



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLVIII

E

6

NAPOLI





XLVIII

8

6





HISTOIRE DE L'EGLISE GALLICANE,

• DEDIEE A NOSSEIGNEURS
DU CLERGE,

Par le P. JACQUES LONGUEVAL, de la Compagnie
de Jesus.

TOME QUATRIEME.

Depuis l'an 648. jusqu'à l'an 790.



A PARIS.

Chez { FRANÇOIS MONTALANT, Quay des Augustins.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roi.
HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques.
JACQUES ROLLIN Fils, Quay des Augustins.

MDCCXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR LES ÉPREUVES QU'ON NOMMOIT
JUGEMENS DE DIEU.



OMME il est également du bon ordre que le crime soit puni, & que la vertu accusée soit justifiée, les Législateurs de toutes les Nations ont pris les plus sages mesures pour discerner les innocens des coupables. Mais malgré toutes ces précautions, on a reconnu que le crime toujours artificieux à se cacher, échappoit souvent aux châtimens qui lui étoient dûs, & que l'innocence devenoit quelquefois la victime de la calomnie. Pour éviter donc le désordre qu'il y auroit, ou à ne pas punir les coupables, ou à punir ceux qui ne le sont pas, on a pris le parti dans les cas douteux de s'en rapporter au témoignage de Dieu même à qui rien ne peut être caché. Pour cela on a consacré par la Religion les moyens qu'on a jugé à propos d'employer pour découvrir la vérité des faits contestés, & à la faveur de la simplicité & de l'ignorance qui regnoient dans les premiers siècles de la Monarchie, on est venu à bout de persuader que c'étoient des Jugemens même de Dieu scrutateur des cœurs & vengeur des crimes.

Nous avons déjà eu occasion de parler de quelques-unes de ces épreuves, & elle se présentera encore plus souvent dans la suite. C'est pour éviter les redites, & épargner au

Tom. IV.

Lecteur dans le corps de l'Histoire, des éclaircissemens qui en interromproient le fil, que nous avons crû devoir donner ici une notion des moyens qui ont été en usage dans la Gaule, pour découvrir les crimes cachés, & que nos Peres ont nommés *Jugemens de Dieu*.

I.

LE DUEL.

Il paroîtra sans doute surprenant qu'une Coutume si contraire à l'équité naturelle & aux principes de la Religion, ait été reçûe comme un moyen légitime de connoître la vérité, & comme un *Jugement de Dieu*, pour discerner l'innocent du coupable. Mais la surprise diminuëra, si l'on fait reflexion que cet usage ne doit son origine qu'aux Loix barbares des Nations Germaniques, qui se sont établies dans nos Provinces. Ces Peuples plus belliqueux qu'éloquens, croyoient qu'il étoit plus glorieux, aussi-bien que plus court, de vider leurs procès l'épée à la main, que de faire de longs plaidoyers au péril d'essuyer les lenteurs de la Justice. Ainsi leurs Législateurs s'accommodant à leur génie guerrier, jugerent à propos d'accorder aux particuliers le même droit qu'ont les Princes & les Nations, de terminer leurs querelles par les armes.

Les Loix des Allemans, des Bavares, des Lombards & des Danois autoriserent cet usage. Le Roi Gondebaud tout Chrétien qu'il étoit, en fit un Article de la Loi des Bourguignons, conçu en ces termes : « Si la Partie à laquelle on offre de se justifier par serment, ne le veut pas accepter, mais si se confiant en la vérité, elle espere vaincre son adversaire par les armes, il faut lui accorder la liberté de se battre contre la Partie adverse, à moins que celle-ci ne se desiste de ses prétentions. »

L'usage des Duels subsista dans le Royaume de Bourgogne, même après que les François l'eurent conquis. L'Histoire nous apprend que saint Gontram Roi de Bourgogne ordonna plusieurs Duels, pour découvrir par là des crimes dont les accusés ne convenoient pas.

PRELIMINAIRE.

3

Le champ ou le lieu du combat étoit communément en pleine campagne : le Roi & les Seigneurs en étoient spectateurs & juges. Les deux Combattans devoient être à peu près de condition égale : c'est ce que nous voyons par la réponse du Duc Boson au Roi Gontram. Ce Prince ayant un jour reproché à ce Duc sa perfidie , celui ci répondit fièrement : » Vous êtes le Maître & le Roi ; personne n'ose » contredire ce que vous dites. Mais si quelqu'un de ma » condition a la hardiesse de m'accuser , qu'il paroisse , & » qu'il ose se battre contre moi en plein champ : nous vui- » derons l'affaire par le *Jugement de Dieu*. » Les femmes faisoient combattre un Champion pour elles , comme on le voit par l'exemple suivant.

Greg. Tur.
l. 7. c. 14.

Gondeberge Reine des Lombards ayant un jour lotté la bonne grace d'un Seigneur nommé Agilulfe , celui ci s'imagina que la Reine avoit de la passion pour lui , & il osa lui déclarer la sienne. Mais elle le rebuta avec tant de mépris , qu'elle lui cracha au visage. Alors le Lombard se croyant perdu , voulut la prévenir : il l'accusa auprès du Roi son mari d'avoir conspiré pour l'empoisonner. Le Roi chassa aussi-tôt Gondeberge , & la fit enfermer dans une tour. Un Ambassadeur François qui se trouva alors à la Cour du Roi des Lombards , lui dit : » Prince , vous pouvez aisément éclaircir cette affaire : ordonnez que l'accusateur se batte avec un Champion de la part de la Reine , & on connoitra par le *Jugement de Dieu* si la Princesse est coupable ou non. » Le Roi & les Seigneurs de la Cour agréèrent la proposition. On décerna le Duel , où Agilulfe fut tué , & la Reine censée par-là pleinement justifiée , fut rétablie sur le Trône avec honneur.

Fredeg.
Chron. c. 5.

Les Duels ne se faisoient pas toujours avec l'épée. Dans un Capitulaire de Charlemagne sur la Loi des Ripuaires , il est ordonné que celui qui ne voudra pas recevoir le serment de douze témoins , sera contraint de se battre avec un bouclier & un bâton : *cum scuto & fuste decertet*.

T. 1. Cap.
Baluz. p. 397.

Les Evêques s'éleverent souvent contre les Duels , surtout dans le neuvième siècle , où ils devinrent plus fréquens. S. Agobard Evêque de Lyon composa un Traité qu'il adressa à Louis le Débonnaire , pour lui faire connoître

a ij

DISCOURS

4

Can. 12.

tre sur-tout en ce point l'iniquité de la Loi de Gondebaud. Les PP. du Concile de Valence tenu en 855, firent un Canon par lequel ils déclarerent que quiconque auroit tué un homme en Duel, seroit excommunié comme homicide; & que celui qui auroit été tué, seroit en qualité d'homicide de lui-même privé de la sépulture & des prières de l'Eglise. De plus ces Evêques ordonnerent que l'Empereur Charles le Chauve seroit supplié d'arrêter ces desordres: mais ce Prince n'avoit pas assez d'autorité, pour réprimer la fureur des Duels.

Saint Louis est le premier de nos Rois que je sçache les avoir proscrits: encore pour ne pas choquer les Seigneurs ses Vassaux, déclara-t-il ensuite que sa défense ne regardoit que les terres qui relevoient immédiatement de sa Couronne. Philippe le Bel avoit aussi défendu les Duels: mais il se laissa persuader que cette défense autorisoit l'impunité des plus grands crimes. Ainsi il la révoqua, se contentant de regler fort en détail les conditions & les cérémonies qu'on devoit garder en ces combats, à fin d'éviter par-là une partie des abus qui s'y glissoient.

En permettant le Duel, il ne laissoit pas aux particuliers à juger quand il falloit y avoir recours; c'étoit la Justice qui l'ordonnoit faute d'autres preuves, & en certains cas seulement. Voici les propres termes de l'Ordonnance que ce Prince publia à ce sujet.

Apud Du-
Cange in Glos-
sario verbo
Duellum.

« Sçavoir faisons que comme ça en arriere pour le com-
« mun proufit de nôtre Royaume nous eussions défendu gé-
« néralement à tous nos sujets toutes manieres de guerre &
« tous gaiges de batailles, dont plusieurs malfaïcteurs se
« sont avancés par la force de leurs corps & faux engins
« à faire homicides, trahisons, & tous autres malfices, griefs,
« & excès; parceque, quand ils les avoient fait covertement
« & en repost, ils ne pouvoient être convaincus par temoins:
« donc par ainsi le malefice se tenoit; & pourceque nous en
« avons fait, est pour le commun proufit & salut de no-
« stre dit Royaume. Mais pour oster aux mauvais dessus-
« dits cause de mal faire, nous avons nostre défense d. dessus.
« dite attempérée par ainsi, que là où il aperrera évidem-
« ment homicide, ou trahison, ou autres griefs ou malefi-

P R E L I M I N A I R E.

ces secretement ou en repost, excepté du larcin, parquoi »
peine de mort se doit ensuivre, que si celui qui l'auroit fait »
n'en peut être convaincu par témoins, ou autre maniere »
souffisant, nous voulons qu'en défaut d'autres poins, ce. »
lui ou ceux qui par indices ou présomptions semblables à »
vérité pour avoir ce fait, soient de tels faits soupçonnez, »
appelez, & citez à gaiges de bataille. »

1°. L'Accusateur rendoit sa plainte devant le Juge, &
jettoit son gant pour gage de bataille.

2°. L'Accusé lui donnoit publiquement le démenti, &
s'il ramassoit le gant, le gage étoit censé accepté. Alors le
Juge marquoit le lieu, le jour & l'heure du combat.

3°. Les deux Champions partoient en grand cortège de
leurs Hôtels, faisant le signe de la Croix, & faisant porter
devant eux des Bannières où étoient peintes les Images de
Nôtre Seigneur, de la Vierge & des Saints.

4°. Aussitôt qu'ils étoient arrivés à leurs pavillons dres-
sés dans les lices, l'Appellant venoit se mettre à genoux
devant le Roi, & commençoit par faire le signe de la Croix.
Alors le Maréchal, ou quelque autre nommé par le Roi lui
disoit: » Sire Chevalier, ou Escuyer, voyez-vous ici la »
vraie remembrance de Nôtre Seigneur, vrai Dieu Jesus »
Christ, qui voulut mourir & livrer son très précieux Corps »
à mort pour nous sauver? Or lui requièrez merci, & lui »
priez qu'à ce jour vous veuille aider, se bon droit avez; »
car il est souverain Juge. Souvenez-vous des sermens que »
vous ferez, ou autrement vostre ame, vostre honneur & »
vous, estes en peril. »

Ensuite le Maréchal le prenant par les deux mains qu'il
mettoit sur la Croix, lui faisoit faire le serment suivant.
Je jure sur cette remembrance de la Passion de nostre Sau-
veur Dieu Jesus-Christ, & sur la foi de vrai Chrétien, & »
du S. Baptême, que je tiens de Dieu, que je cuide f r. »
mement avoir pour certain bonne, juste & sainte querelle »
& bon droit d'avoir en ce gaige appelé le tel comme »
faux, mauvais, traître ou meurtrier, ou foi mentie (selon »
le cas que c'étoit) lequel a très-fausse & mauvaise cause a »
de foi en défendre & combattre contre moi: & à lui »
montrerai aujourd'hui par mon corps contre le sien à »

l'aide de Dieu, de Nostre-Dame, & de Monseigneur S. » George le bon Chevalier.

On faisoit prêter le même serment à celui qui avoit été appelé en duel, & le Maréchal donnoit le signal du combat en jettant son gant, après avoir crié trois fois, *Laissez-les aller*. Celui qui étoit tué ou mis hors des lices, étoit censé le coupable, & les otages qu'il avoit donnés, étoient condamnés à l'amende: d'où l'on croit que vient le Proverbe, *Les battus payent l'amende*.

On voit par tout ce détail que malgré les défenses de l'Eglise, on tâchoit encore de donner un air de Religion à ces combats singuliers. Si dans la suite les Canons & les anathèmes réitérés ont empêché qu'on ne les regardât plus comme des Jugemens de Dieu, si l'autorité publique les a proscrits comme la ruine des Etats, les faux préjugés du point d'honneur, & les Loix du monde n'ont-elles pas souvent prévalu sur la Loi de Dieu & sur celle du Prince? Tant d'Edits de Rois n'ont encore pu ôter entièrement aux Duels la fausse gloire qu'on y a attachée.

I I.

LA CROIX.

C'est la Foi & la piété, mais une Foi trop simple & une piété peu éclairée qui ont porté les Fideles à recourir à l'épreuve de la Croix, pour découvrir la vérité cachée. On se persuada que cet instrument de nôtre salut ne pouvoit manquer de sauver les innocens calomniés; & quelques miracles que Dieu parut opérer en faveur de la Foi de ceux qui avoient recours à cette épreuve, confirmèrent tellement cette opinion, que l'usage d'employer la Croix pour discerner les coupables fut autorisé par l'exemple de quelques Saints, par les Ordonnances de nos Rois, & par les Decrets même de quelques Conciles.

Le Concile de Verberie tenu vers l'an 751, ordonne
 Cas. 17. « l'épreuve de la Croix par ce Canon; » Si une femme prétend que son mari n'a jamais consommé le mariage, qu'ils

aillent à la Croix ; & si ce que la femme dit, se trouve vé-
ritable, qu'ils soient séparés. »

Charlemagne dans l'Acte de partage qu'il fit de ses Etats
entre ses enfans, ordonne que s'ils ont des differends qu'on
ne puisse terminer par le témoignage des hommes, on cher-
che la vérité par le Jugement de la Croix. Dans un autre
Capitulaire, il veut que si un homme est accusé d'être par-
jure, l'Accusateur & l'Accusé subissent l'épreuve de la Croix.

Charta di-
visionis c. 14.

T. 3. Cap.
Baluz. p. 1971

Les Sçavans se sont partagés sur la maniere dont se fai-
soit ce Jugement de la Croix. Les uns ont avancé que c'é-
toit seulement un serment prêté sur la Croix. D'autres ont
pensé qu'on jettoit une Croix de bois dans le feu ; & que si
elle n'y brûloit pas, celui qui l'avoit jettée étoit reconnu
innocent. Mais ce n'est pas là l'idée que nous ont donnée de
l'épreuve de la Croix les Canons & les anciens Auteurs qui
en ont parlé. *Exire ad Crucem, stare ad Crucem*, sont les ex-
pressions les plus ordinaires dont ils se servent ; & qui nous
font juger que cette epreuve consistoit d'ordinaire à se tenir
debout devant une Croix, dans quelque posture gênante :
enforte que celui qui se laissoit tomber le premier, étoit ju-
gé coupable. C'est ce qu'on peut conclure d'une ancienne
Formule donnée au public par M. Bignon, & qui contient le
modele d'un Jugement rendu après l'épreuve de la Croix.
En voici le contenu.

» Tel s'étant présenté devant le Vicair de Comte pour
» se plaindre que Tel avoit usurpé une Terre qui lui apparte-
» noit, & celui ci l'ayant nié ; il fut ordonné que dans qua-
» rante deux jours, ils eussent à se présenter l'un & l'autre
» devant le Vicair pour subir le Jugement de la Croix : ce
» qui étant fait, celui qui avoit usurpé la Terre a été con-
» vaincu, & il est tombé devant la Croix. »

Append. ad
Formul Mat-
culsi p. 225.

Mais en quelle posture se tenoit on devant la Croix ? On
peut l'apprendre de la Vie de sainte Liobe, qui eut recours à
cette épreuve, pour se justifier elle & ses Religieuses d'un
crime qu'on leur imputoit. Un enfant nouvellement né
ayant été trouvé dans une riviere, qui traversoit l'enceinte
du Monastere ; on publia que c'étoit un fruit du crime de
quelqu'une des Religieuses : & ces saintes Filles eurent à cet-
te occasion une grande persécution à essuyer. La pieuse

Abbesse assembla toutes ses Religieuses dans l'Oratoire, & leur ordonna de se tenir debout les bras étendus en forme de Croix, pendant qu'on réciteroit le Pseaume. Après quoi elle ordonna qu'on fit trois fois en Procession le circuit du Monastere avec la Croix. On l'avoit déjà fait deux fois, lorsque la Procession étant rentrée dans l'Eglise à l'heure de None, sainte Liobe s'avança à l'Autel, & dit avec larmes : « Seigneur JESUS, Roi des Vierges, delivrez-nous de cet opprobre. » A peine avoit elle achevé ces paroles, qu'une malheureuse femme qui étoit presente, déclara, que l'enfant qu'on avoit trouvé, étoit le fruit de son incontinence.

T. I. Capit.
Baluz p. 569.

Lotuis le Débonnaire défendit qu'on employât le Juge-ment de la Croix, « de peur, dit-il, que cet instrument qui a été glorifié par la Passion du Sauveur, ne soit profané par la temerité de quelqu'un. » On jugea avec raison que c'étoit une téméraire présomption que d'attendre que Dieu fit toujours un miracle, quand on s'aviserait de recourir à cette épreuve. Ainsi l'épreuve de la Croix n'eut plus lieu que dans les Monasteres, où elle étoit en usage comme une pénitence pour la punition des coupables. Le Supérieur condamnoit ceux qui avoient fait quelque faute, à se tenir debout pendant un certain temps devant la Croix qui étoit dans le Préau du Cloître. C'est de quoi nous voyons un exemple dans la Vie de saint Lambert.

III.

L'EAU FROIDE.

On croyoit que l'eau ayant été sanctifiée par le Baptême de Jesus-Christ, & de plus étant purifiée par des Exorcismes particuliers, ne pouvoit rien souffrir de souillé & d'impur. Ainsi on la jugea propre à faire une nouvelle épreuve pour discerner les innocens des coupables, en les plongeant dans une grande cuve pleine d'eau. Je ne puis mieux expliquer la maniere dont on y procédoit, qu'en traduisant du Latin une ancienne Instruction que nous avons là-dessus. Elle est conçue en ces termes.

Prenez

PRELIMINAIRE.

9

« Prenez ceux que vous voudrez mettre à l'épreuve de l'eau, & conduisez-les à l'Eglise, où le Prêtre célébrera la Messe en leur présence, & les offrira à l'Autel. Quand ils se présenteront pour recevoir la Communion, dites-leur : Si vous avez fait ce dont on vous accuse, si vous y avez consenti, si vous sçavez qui l'a fait ; je vous conjure au nom de Dieu le Père, le Fils, & le Saint Esprit, par la Foi Chrétienne que vous avez reçue, par le S. Evangile & par les saintes Reliques qui reposent en cette Eglise, ne soyez pas assez téméraires que d'approcher de l'Autel pour recevoir la Communion. S'ils gardent le silence, le Prêtre les communiera en disant : *Que ce Corps & que ce Sang de Jesus-Christ vous soit aujourd'hui une épreuve.* Après la Messe il benira de l'eau, & s'étant rendu au lieu où se doit faire l'épreuve, il en fera boire à ceux qui y doivent être mis, en disant : *Que cette eau vous soit aujourd'hui une épreuve.* Ensuite il fera les exorcismes sur l'eau où ils doivent être jetés. Après quoi il les dépouillera de leurs habits, leur fera baiser l'Evangile, & les jettera dans l'eau les uns après les autres. Le Prêtre qui fait la cérémonie, & ceux qui sont mis à cette épreuve, doivent être à jeun. »

T. 1. Acad.
let P. 47.

Nous apprenons d'ailleurs qu'on lioit les pieds & les mains à ceux qu'on jettoit ainsi dans la cuve pleine d'eau. Ceux qui furnageoient sans enfoncer, étoient réputés coupables : on croyoit que l'eau refusoit de les recevoir dans son sein. Mais ceux qui alloient au fond de la cuve, étoient déclarés innocens : c'étoit le moyen, ce semble, de trouver peu de criminels. On les retiroit aussi-tôt de l'eau avec la corde dont ils étoient liés, & dont celui qui les jettoit dans l'eau, tenoit un bout en sa main.

Loüis le Débonnaire dans un Capitulaire qu'il publia pour autoriser les Reglemens des Conciles tenus par son ordre l'an 819, proscrivit absolument l'épreuve de l'eau froide. Mais nonobstant cette défense, on ne laissa pas de continuer dans la suite à l'employer. C'étoit même comme un Droit Seigneurial pour quelques Eglises, d'avoir une cuve ou un grand bassin de marbre, destiné à cet usage. L'avarice qui se glisse par-tout, entretenoit cet abus. Car ceux & celles qui étoient condamnés à subir cette épreuve, pou-

T. 1. Cap. 1.
P. 88.

voient se racheter des Prêtres pour de l'argent. Ce qu'il y eut de plus surprenant, c'est que des Evêques, &, à ce qu'on prétend, des Papes employèrent ce moyen pour découvrir des choses cachées. On assure que le S. Pape Leon III. eut recours à cette épreuve, pour connoître ceux qui avoient pillé les thresors de S. Pierre. Hincmare un des plus habiles Evêques de son siècle composa un Traité pour justifier le Jugement de l'eau, & il apporte plusieurs raisons mystiques pour en montrer la légitimité & l'efficacité. Cet usage duroit encore dans le douzième siècle.

Hincmar. ad
Hildegarium
Meldenf. de
Judic. aquæ
frigida.

Liziard Evêque de Soissons ayant fait arrêter deux Hérétiques Manichéens avec une femme engagée dans la même Secte, les interrogea sur leur doctrine. Mais ils déclarèrent qu'ils croyoient comme les Catholiques. Alors Guibert Abbé de Nogent, qui étoit présent, & qui rapporte ce fait, jugeant qu'il ne parloient pas sincèrement, proposa à l'Evêque de leur faire subir l'épreuve de l'eau froide. L'Evêque célébra donc la Messe, & communia ceux qui étoient suspects d'Hérésie en leur disant : *Que le Corps & le Sang de Jesus-Christ vous soit une épreuve.* Ensuite il chanta les Litanies avec larmes, & fit sur l'eau les exorcismes. Les accusés persisterent à nier, & jurèrent même qu'ils n'avoient ni crû, ni enseigné aucune chose contraire à la Foi. On ne laissa pas de jeter dans la cuve celui qui paroissoit le chef, & qui se nommoit *Clementius* : il surnagea comme un rameau. L'Evêque le fit renfermer en prison, & partit aussitôt pour consulter là-dessus un Concile qui se tenoit alors à Beauvais. Mais pendant son absence le peuple força la prison, en tira *Clementius*, & le brûla vif comme un Hérétique dûment convaincu.

Guibert. l.
3. de Vita sua.
c. 16.

Enfin le Pape Innocent III. par le Canon dix huitième du IV. Concile de Latran défendit à tous Prêtres ou Clercs de faire aucune bénédiction ou consécration pour l'épreuve de l'eau froide, aussi-bien que pour celle de l'eau chaude ou du fer chaud, dont nous allons parler.

• I V.

L'EAU CHAUDE.

L'épreuve de l'eau chaude est d'un usage plus ancien , & elle a été plus autorisée encore que celle de l'eau froide. Les Loix des Frisons , celles des Lombards & les Capitulaires de nos Rois font souvent mention de cette maniere de découvrir la verité , & toutes nos Histoires en sont pleines d'exemples. Dès le temps de Gregoire de Tours, on y avoit recours comme à un témoignage infallible , ainsi qu'on le voit par le miracle suivant qu'il rapporte.

Un Diacre Catholique disputant un jour contre un Prêtre Arien sur la Divinité du Fils & du S. Esprit, & ne pouvant en vaincre l'opiniâtreté par ses raisonnemens , lui dit : « A quoi bon tant de discours ? Prouvons la verité par les faits. » Qu'on fasse chauffer de l'eau dans une chaudiere , & qu'on y jette un anneau ; celui qui aura pu retirer cet anneau de l'eau bouillante , aura soutenu la bonne cause. » L'Arien consentit à la proposition , & ils se donnerent rendez-vous le lendemain dans la Place publique, où devoit se faire l'épreuve en présence du Peuple.

Gregor.
Turon. de
Glor. Martyr.
c. 81.

Le Diacre Catholique alla se préparer à cette action : mais la vivacité de sa foi commençant à se rallentir, il se frotta le bras d'huile & d'autres drogues propres à arrêter l'ardeur du feu. Il se rendit en cet état à la Place publique , & voulut obliger le Prêtre Arien à tenter le premier l'épreuve : mais celui-ci lui soutint, que puisque c'étoit lui qui avoit proposé la chose , c'étoit à lui à commencer. Ainsi le Diacre Catholique dépoüilla son bras pour le mettre dans l'eau. L'Hérétique reconnoissant qu'il l'avoit frotté de drogues , se recria , & il s'éleva de part & d'autre une grande contestation , à laquelle les assistans prirent part.

Un autre Diacre Catholique qui étoit venu de Ravenne, ayant sçu de quoi il s'agissoit , tira son bras nud de sa robe , & le plongea dans la chaudiere bouillante , où il chercha long-temps l'anneau qu'on y avoit jeté , & il le tira enfin sans avoir senti la moindre atteinte de brûlure.

L'Hérétique confus, mit aussi-tôt le bras dans la chaudiere pour faire la même chose; mais il l'en retira plus vite qu'il ne l'y avoit mis, & brûlé jusqu'aux os.

Quand l'épreuve de l'eau chaude eût été admise dans les Jugemens publics, voici comment on y procédoit. On conduisoit à l'Eglise les personnes accusées. Elles y assistoient à la Messe & y communioient: après quoi on faisoit des exorcismes, & on récitoit des prieres semblables à celles qui étoient en usage pour l'épreuve de l'eau froide. On mettoit ensuite la chaudiere sur le feu, & l'on faisoit réciter le *Pater* à celui qui devoit subir l'épreuve. Quand l'eau bouilloit, on l'ôtoit du feu, & celui qui présidoit à ce Jugement, suspendoit dans la chaudiere une pierre à une certaine hauteur, plus ou moins grande selon la qualité du crime. Alors l'accusé plongeoit le bras ou la main nue dans l'eau bouillante, & en retiroit la pierre. Aussi-tôt on lui enveloppoit la main & le bras, & on apposoit le Sceau à l'enveloppe, qu'on n'ôtoit que le troisiéme jour. Si alors la main ou le bras se trouvoit sain & sans brûlure, la personne étoit censée justifiée. Mais si on trouvoit quelque vestige de brûlure, on la jugeoit coupable, & souvent on la faisoit mourir selon la qualité du crime dont elle étoit accusée. On dresseoit un Acte public de ce qui s'étoit passé, & c'est ainsi que se terminoient les Procès, tant civils que criminels. On permettoit souvent à ceux qui étoient condamnés à subir cette épreuve, de s'en exempter, en payant une somme, & c'est ce que la Loi Salique appelle *racheter sa main*. Pour signifier qu'on est prêt d'affirmer quelque chose dont on se tient certain, on dit encore, *J'en mettrois la main au feu*.

Tit. 55.

V.

LE FER CHAUD.

Il semble que tous les hommes se soient accordés à regarder le feu comme une épreuve certaine de l'innocence canonique. On en trouve des traces dans l'Antiquité payenne; & nous avons vu que plusieurs saints Evêques, comme

saint Simplicie d'Autun & saint Brice de Tours, ont porté ou fait porter des charbons ardens pour se justifier. Presque toutes les Loix des Nations barbares autoriserent cette épreuve, & elle fut sur-tout en usage à l'égard de ceux qui n'avoient pas assez de force pour se battre en Duel, ou à qui leur condition de Clercs ou de Moines ne permettoit pas de se battre.

Il y avoit deux manieres de subir ce Jugement. 1°. On faisoit porter à l'accusé dans ses mains un fer rougi au feu. Le fer qui servoit à cette épreuve, étoit beni & conservé dans les Eglises qui avoient ce droit. L'accusé jeûnoit auparavant ; on récitoit sur lui des prières, puis on allumoit dans l'Eglise du feu, ou l'on faisoit rougir le fer. On faisoit boire de l'eau benite à celui qui devoit faire l'épreuve, & on lui lavoit les mains avec la même eau, afin d'ôter par-là les médicamens, dont il auroit pu se frotter pour arrêter l'activité du feu. Quand le fer étoit rouge, on le tiroit du feu, & l'accusé après avoir baisé l'Evangile & la Croix, étoit obligé de le porter la longueur de neuf pieds ; après quoi on enveloppoit sa main, & on la cachetoit jusqu'au troisième jour.

L'Histoire rapporte un exemple bien mémorable de cette épreuve.

L'Imperatrice femme d'Orthon III. ayant conçu un amour criminel pour un Comte Italien, lui declara sa passion ; & n'ayant pu le séduire par ses artifices & ses promesses, elle résolut de le perdre. Elle l'accusa donc auprès de l'Empereur du crime dont elle étoit elle-même coupable ; & sans autre examen l'Empereur lui fit trancher la tête. Mais quelques jours après, comme Orthon assis sur son Tribunal rendoit publiquement la Justice ; la femme de ce Seigneur vint la lui demander contre lui même. Elle jeta la tête de son mari encore sanglante, & accusa le Prince de l'avoir fait mourir injustement, s'offrant de le prouver par l'épreuve du fer chaud. L'Empereur & les Seigneurs qui l'accompagnoient, acceptèrent la proposition, La généreuse Comtesse porta le fer chaud sans en recevoir aucune atteinte, & parut le manier aussi librement que si elle avoit touché des fleurs. L'Empereur convaincu par ce Jugement, se reconnut coupable,

*Gethefred,
Viterb. in
Chron.*

& fit brûler l'Imperatrice qui avoit calomnié ce Seigneur.

2°. L'autre maniere étoit de faire marcher l'accusé sur des focs de charruë rougis au feu, & qu'on multiplioit suivant la qualité du crime dont il s'agissoit. Communément ils étoient au nombre de douze, & il falloit poser le pied sur chacun de ces focs. Sainte Cunégonde accusée d'adultere choisit ce moyen, pour se justifier en présence de l'Empereur son mari & de toute la Cour. Comme on la conduisoit à cette épreuve, elle s'écria : *Seigneur, qui sondez les cœurs, jugez ma cause ; car je vous prends aujourd'hui à témoin que je n'ai jamais eu aucun commerce, ni avec l'Empereur Henri qui est ici présent, ni avec aucun autre.* Ayant parlé de la sorte, la sainte Imperatrice s'avança hardiment, & marcha sur les focs rougis au feu, comme si elle eût marché sur des roses.

Vita Cuneg.
3. April.
ap. Bolland.

VI.

LE SERMENT.

Le Serment prêté sur les choses saintes, ou réputées telles, a été en usage dans toutes les Religions. C'étoit chez les François, sur-tout depuis leur conversion, un moyen facile aux accusés de se purger des crimes qu'on leur imputoit. On ne pouvoit croire qu'un Chrétien fût assez malheureux, pour prendre ce qu'il y a de plus sacré à témoin d'une fausseté. On étoit au moins persuadé que Dieu ne manqueroit pas de punir le parjure, comme en effet il arrivoit souvent.

Voici les principales cérémonies qu'on observoit dans ces Sermens juridiques.

1°. Ceux qui juroient devoient être à jeun, & c'étoit communément dans quelque Eglise ou quelque Oratoire qu'on recevoit leur serment. 2°. On les faisoit jurer sur les Reliques, sur l'Evangile ou sur la Croix. Ils étoient à genoux, & ils élevoient la main pour toucher l'Autel, la Croix l'Evangile qui étoit sur l'Autel, & c'est peut-être de-là que nous est restée la coutume de lever la main en faisant serment.

Les Evêques & les Prêtres ne touchoient pas communé-

ment les Reliques ou l'Evangile en faisant le serment. Le Concile de Meaux de l'an 845, leur défendit de jurer sur les choses saintes, *super Sacra* : ils juroient seulement en présence de l'Evangile ou des Reliques. C'est ce qu'on appelloit, *jurare in spectis Sacris*. Ainsi les Evêques & les Prêtres n'étoient pas obligés de lever la main pour toucher les Reliques. La coutume est demeurée qu'ils ne levent pas la main en prêtant serment, mais la tiennent sur leur poitrine.

3°. Quand le crimé dont on vouloit se purger étoit grief, on faisoit jurer avec l'accusé plusieurs personnes, qui mettoient avec lui la main sur les Evangiles ou sur les Reliques. C'est ce qu'on nommoit *Jurare tertiâ manu*, *jurare duodecimâ manu*, selon le nombre de personnes qui juroient. On nommoit ces personnes *Sacramentales*, ou *Conjuratores*. L'Accusé en choisissoit une partie, & l'Accusateur l'autre. L'Accusé prononçoit seul la formule de son serment, ceux qui juroient avec lui disoient seulement : *Je jure que je crois qu'il dit la vérité*, ou bien, *je jure que je ne crois pas qu'il dise la vérité*. Les personnes que l'Accusé faisoit jurer avec lui, devoient être de sa condition. Ainsi un Noble faisoit jurer des Nobles, un Prêtre faisoit jurer des Prêtres, une femme faisoit jurer des femmes.

Ce qu'il y avoit de plus surprenant, c'est qu'on admettoit quelquefois en preuve le serment de personnes qui ne pouvoient avoir une connoissance certaine du fait dont il étoit question. Par exemple, une Dame de Paris ayant été accusée d'adultère, les parens du mari allerent trouver le » pere de la Dame, & lui dirent : » Justifiez vôt're fille : si » non il faut qu'elle meure, pour effacer la honte qu'elle » fait à nôtre famille. Le pere répondit : » Je sçais que ce » qu'on dit est faux ; & je la justifierai par mon serment. » On l'obligea de jurer sur le tombeau de S. Denis que sa fille étoit innocente. Il est vrai qu'on accusa ce pere de s'être parjuré, & que les deux parties en vinrent aux mains dans l'Eglise même : car quand on ne recevoit pas la preuve du serment, l'on en venoit à celle du duel.

4°. Nos Rois faisoient communément prêter les sermens qu'ils exigeoient, dans l'Oratoire de leur Palais sur la Chap-

Greg. Taz.
l. 1. c. 33.

pe de S. Martin, c'est-à-dire sur son Manteau qu'on y conservoit comme une précieuse Relique. C'est ce qui paroît par ces paroles d'une Formule de Marculse : *Fuit judicatum ut suâ manu septimè in Palatio nostro super Capellam S. Martini, ubi reliqua Sacramenta percurrant, debeant conjurare.*

L. 1. Form.
38.

Quelquefois nos Rois pour s'assurer de la fidélité des Seigneurs dont ils croyoient avoir quelque sujet de se deffier, les faisoient jurer en diverses Eglises sur les Corps des Saints les plus célèbres de France. Clothaire II. obligea un Seigneur nommé Godin à lui prêter serment sur les Corps de S. Médard, de S. Denis, de S. Aignan & de S. Martin, dans les diverses Eglises où ils reposoient. Charlemagne voulut aussi que Taillon Duc de Baviere lui jurât fidélité sur le Corps de S. Denis, sur celui de S. Germain & sur celui de S. Martin. Les châtimens éclatans que Dieu tiroit souvent des parjures, & dont Grégoire de Tours rapporte plusieurs exemples, donnerent une grande autorité à la preuve par serment.

Fredegar.
c. 54.

Eginart.

5°. Si ceux qui faisoient serment en Jugement, se contredisoient, les uns attestant le fait & les autres le niant, il étoit ordonné en ce cas par Louis le Débonnaire, d'en choisir un de chaque côté pour se battre l'un contre l'autre avec le bouclier & le bâton; que celui qui seroit vaincu, seroit réputé parjure & auroit la main coupée; que les autres témoins du même parti payeroient l'amende pour racheter leur main.

T. 1. Capit.
Baluzii p. 601.

V I I.

L'EUCCHARISTIE,

2. Corinth.
c. 12.

Ce que S. Paul a dit que *celui qui reçoit indignement le Corps & le Sang de J. C. mange & boit son Jugement*, a pu faire naître la pensée que l'Eucharistie étoit un Jugement de Dieu pour le discernement des coupables. C'éroit particulièrement l'épreuve qu'on faisoit subir aux Evêques & aux Prêtres accusés de quelque crime. On craignoit souvent de les obliger à faire serment, de peur, disoit-on, qu'ils ne souillassent

laissent des mains destinées à offrir le Sacrifice. Mais on les obligeoit à célébrer la Messe ou à recevoir l'Eucharistie en preuve de leur innocence, persuadé que l'on étoit, que s'ils osoient communier indignement, la Justice Divine ne man- queroit pas de punir avec éclat un crime si énorme.

Des Conciles du IX. siècle autoriserent cet usage. Ce- lui de Tribure fit là-dessus le Canon suivant. » Le Laïque, » s'il est nécessaire, se purgera par serment, & le Prêtre par » le Sacrifice. Car les Prêtres ne doivent pas jurer pour une » légère cause: autrement la main qui offre le Corps & le » Sang du Seigneur, seroit souillée. »

Le Concile de Voormes ordonne qu'un Prêtre accusé d'homicide, d'adultère, de vol, ou de malefice, célèbre- ra la Messe pour se purger de chacun de ces crimes. Il ajoû- te que quand on a fait quelque vol dans un Monastère, pour connoître le coupable, l'Abbé doit célébrer la Messe & communier tous les Moines qui doivent dire en recevant l'Hostie: *Que le Corps du Seigneur me serve aujourd'hui d'é- preuve.*

Can. 10.

Les Histoires sont pleines d'exemples de cette sorte d'é- preuve. Le plus ancien que je trouve est celui de Grégoi- re de Tours. Ce S. Evêque ayant été accusé d'avoir calom- nié la Reine Frédégonde, fut obligé au Concile de Braine de célébrer la Messe, & ensuite de jurer qu'il étoit in- nocent.

Greg. Tur.
L. 5. c. 49.

Nous avons vû aussi qu'un Seigneur Auvergnac nommé Eulalius, étant accusé d'avoir fait mourir sa mere, Cau- tin Evêque d'Auvergne en lui donnant la Communion, lui dit: » Je ne sçais si vous avez commis ce crime: c'est » pourquoi je m'en rapporte au Jugement de Dieu & à celui » de S. Julien. Si vous êtes innocent, approchez & recevez » une particule de l'Hostie: Dieu sera le Juge de vôtre con- » science. »

Greg. Tur.
L. 10. c. 2.

Un Moine de Flavigni nommé Girfroi, étant accusé d'a- voir empoisonné Adalgaire Evêque d'Autun, les Evêques de la Province tinrent sur ce sujet un Concile l'an 993: & comme on ne trouva point de quoi convaincre le Moine, il fut ordonné que dans le prochain Synode que tiendroît

Histoire de
Tournus dans
les preuves p.
240.

Gualon successeur d'Adalgaire, on employeroit pour connoître la verité l'épreuve du Corps & du Sang de Jesus-Christ, la plus vraie & la plus terrible de toutes les épreuves, ainsi que le Concile s'exprime. En conséquence de ce Décret, Gualon assembla un Synode à Flavigni; & après avoir célébré la Messe, il avertit publiquement Girfroi de n'être pas assez téméraire pour approcher de la Sainte Table, s'il se sentoît coupable. Girfroi communia en prenant à témoin de son innocence son Rédempteur qu'il recevoit. Il fut par là justifié, & l'on dressa pour sa décharge un Acte qui fut signé de l'Evêque d'Autun, de celui de Châlon sur Saone, & de celui de Mâcon.

Lambert.
Schafnaburg.
ad an. 1077.

Grégoire VII. eut lui-même recours à ce genre d'épreuve pour se justifier des calomnies de ses ennemis. Ce Pape ayant absous l'Empereur Henri de l'excommunication, célébra la Messe; & après la Consécration, il fit approcher l'Empereur & les assistans. Puis tenant en main le Corps du « Seigneur, il parla ainsi à Henri: » Il y a long-tems que « vous & vos fauteurs m'avez accusé d'être monté sur le « Siège Apostolique par la voye de la Simonie. Quoique je « puisse produire des témoins pour réfuter cette calomnie, « je me sers d'un moyen plus court pour me justifier & ôter « le scandale. Voici le Corps de mon Seigneur que je vais « recevoir; qu'il me soit une preuve de mon innocence. Que « Dieu par son Jugement m'absolve aujourd'hui, si je suis « innocent, ou qu'il me condamne, si je suis coupable.

Rhegino. in
Chron. ad
an. 849.

Mais l'exemple le plus terrible que je trouve de cette épreuve est celui de Lorthaire Roi de Lorraine, à laquelle il a donné son nom. Ce Prince ayant repudié Theutberge, pour épouser Valdrade, fut obligé par Nicolas I. après bien des menaces & des négociations de quitter cette Concubine, & de promettre qu'il n'auroit plus de commerce avec elle. Il garda mal sa parole; & la mort de Nicolas I. ayant reveillé sa passion, il se flatta qu'il pourroit faire casser son mariage. Il alla donc à Rome avec plusieurs Seigneurs de sa Cour pour tâcher de gagner Adrien II. Successeur de Nicolas I. Le Pape lui demanda s'il avoit suivi les avis paternels de son Predecesseur, & observé son serment. Le Roi répondit aussi

hardiment que faussement qu'il avoit gardé toutes ses promesses, & les Seigneurs qui l'accompagnoient rendirent le même témoignage. « Si vous dites la verité, dit le Pape, nous avons bien des actions de graces à rendre à Dieu: » mais pour nous en assurer, il faut, mon cher fils, que vous » veniez à la Confession de saint Pierre. Là j'immolerai l'Hof. » tie vivante, moins pour la santé de vôtre corps que pour le » salut de vôtre ame. Vous y participerez avec moi, afin de » faire voir que vous n'êtes pas excommunié. »

Lothaire, tout adulateur & parjure qu'il étoit, agreea la proposition. Mais il fut bien surpris lorsqu'à la fin de la Messe, le Pape tenant le Corps & le Sang de Jesus-Christ entre ses mains lui adressa ces paroles » Prince, si vous ne vous reconnoissez pas coupable de l'adulateur que le Pape Nico. » las vous avoit défendu de commettre, si vous êtes dans une » ferme résolution de n'y jamais retomber; approchez avec » confiance, & recevez ce Sacrement. Mais si vôtre conscience » vous reproche ce crime, & si vous êtes disposé à vous re- » plonger dans vos débauches, ne soyez pas assez téméraire, » pour recevoir le Corps & le Sang de Jesus-Christ, de peur » que vous ne trouviez vôtre condamnation & vôtre Juge. » ment dans le Sacrement de la miséricorde.

Lothaire eut honte de reculer, & reçut la Communion: après quoi le Pape se tournant vers les Seigneurs de la suite de Lothaire, dit à chacun d'eux, avant que de les communier: « Si vous n'avez, ni contribué, ni consenti aux adulteres de Lo- » thaire vôtre Roi avec Valdrade, & si vous n'avez pas com- » munié avec d'autres personnes excommuniées par le S. » Siège, que le Corps & le Sang de Jesus-Christ vous profite » pour la vie éternelle. » Quelques Seigneurs effrayés se retirèrent de la Sainte Table: le plus grand nombre imita Lothaire, & communia. Mais jamais sacrilege ne fut plus visiblement puni. Car Lothaire & tous ceux qui avoient osé communier, moururent avant la fin de l'année.

Telles sont les principales épreuves que nos Peres nommerent *Jugemens de Dieu*, & qu'ils crurent devoir faire subir aux personnes accusées, pour discerner les innocens des coupables. Quoique la Justice de Dieu ait fait quelquefois des

miracles pour punir le crime & sauver l'innocence salom-
niée, on jugea néanmoins que ce seroit tenter la bonté, que
d'attendre ces miracles toutes les fois qu'il plaîtoit aux hom-
mes d'employer ces moyens, pour connoître la vérité. Ainsi
on s'est accordé à supprimer ces sortes d'épreuves, qui ne
sont plus connues que par nos anciennes Histoires.



SOMMAIRE

DU QUATRIÈME TOME

En forme de Table Chronologique.

LIVRE X.

LE Pape *S. Martin* assemble contre le Monothélisme un Concile dont il envoie les Actes aux Evêques de France. Sa lettre à *S. Amand* à ce sujet. Concile de *Nantes*. *S. Nivard* Evêque de *Rheims*: Fondation de *Haut-Villiers*. *S. Gombert* & sainte *Berthe* sa femme: Fondation du Monastere d'*Avenai*. Concile de *Chalon sur Saone*. *S. Vulfolede* de *Bourges*. *S. Sulpice le Débonnaire*. *S. Garmier* de *Lyon*. Lettre du *S. Roi Sigébert* à *S. Didier* de *Cahors* pour défendre qu'on tienne des Conciles dans ses Etats sans sa permission.

S. Amand obtint la permission de quitter son siège. Il va prêcher en *Gascogne*.

S. Guislain Abbé. Privilèges accordés aux Monasteres. Formules de *Marculfe*. Formules *Angervines* & *Alsaiciennes*. *S. Landri* Evêque de *Paris*. Privilèges du Monastere de *S. Denis*.

Famine dans la *Gaule*. Translation des Reliques de *S. Benoît* & de sainte *Scholastique* en France. Martyre de *S. Emmeram*.

Mort & Caractere de *S. Sigébert* Roi d'*Austrasie*. *Dagobert II.* fils de *Sigébert*, relegué.

L'AN.
de J. C.

649.

Vers 650.

Vers 651.

Vers 653.

Vers 655.

- de J. C. *Mort de Clovis II. Révélation qu'eut S. Eloi de la mort de ce Prince, de celle de ses enfans, & de celle d'Erchinoald Maire du Palais. Sainte Bathilde Régente sous la minorité de Clothaire III. Histoire & vertus de sainte Bathilde.*
- Vers 656.
- Vers 659. *Childéric Roi d'Austrasie. Fondation du Monastere de Chelles, & de celui de Corbie par sainte Bathilde. Sainte Godeberte de Noyon. Mort de S. Eloi : ses Funerailles; ses Homelies; extraits de ses Sermons recueillis par S. Oüen. S. Mommolin.*
660. *Apparition de S. Eloi. Sainte Bathilde en fait orner le tombeau. Mort de sainte Aure.*
663. *Privilege du Monastere de Corbië. Evêques qui signerent ce Privilege. S. Genès de Lyon. S. Chaumont. Privilege de S. Pierre le Vif donné par S. Ennon Evêque de Sens. S. Drausin Evêque de Soissons.*
- Vers 665. *Assassinat de Sigobrand Evêque de Paris. Sainte Bathilde se retire à Chelles : sa mort. Agilbert Evêque de Paris. Princesses Angloises Religieuses en France. Fondation de Fescamp. Sainte Childemarche Abbesse. Sainte Austreberte Abbesse de Pavilli. Fondation de Notre-Dame de Soissons. Sainte Valdetrude & S. Manger son mari : Fondation de Soignies. Fondation du Monastere ou Collégiale des Chanoinesses de Mons. Sainte Aldegonde : Fondation des Chanoinesses de Maubeuge. Sainte Odile : Fondation d'Hodembourg. Sainte Attale Abbesse de S. Etienne de Strasbourg. Fondation d'Homblicres. Sainte Hune-gonde. S. Trudon. S. Bertoux Abbé de Renti.*
- Vers 670. *S. Vilmer ou Samer. S. Mauronte. S. Evremont. S. Gom-*

bert Evêque de Sens établit dans les *Vôges* le Monastere de *Senones* ; *S. Dié* Evêque de *Nevers*, celui de *Jointure* ; & *Saint Hidulfe* de *Treves*, celui de *Moyen-Moûtier*.

L'AN
de J. C.

Martyre de *S. Aigulfe* Abbé de *Lérins*. Martyre de *S. Bercaire*. Abbé de *Montiréné*. Caractere d'*Ebroïn*. Mort de *Clothaire III*. *Childeric* Roi de *Neustrie*. *Ebroïn* relegué à *Luxeu*. Commencemens & belles qualités de *S. Leger* Evêque d'*Autun*.

Vers 671.

Childéric relegué *S. Leger* à *Luxeu*. Martyre de *S. Préjecl* Evêque d'*Auvergne* & de *S. Damarin*. Abbrege de la vie de *S. Préjecl*. Le Roi *Vamba* apaise les troubles de la *Gaule Narbonnoise*. Assassinat du Roi *Childéric*. *S. Leger* sort de *Luxeu* avec *Ebroïn*. *Thierry* reconnu Roi.

674.

S. Leger assiégé dans *Autun* se rend aux Partisans d'*Ebroïn*, qui lui font crever les yeux. Factions des Préteudans à la Mairie du Palais. *Dagobert II*. rétabli sur le Thrône d'*Austrasie*.

675.

Ebroïn redevient Maire du Palais. Il fait couper la langue & les lèvres à *S. Leger*, qui continué de parler, & il fait mourir *S. Guérin* frere du *S. Evêque*. *S. Leger* relegué à *Festamp*. Lettre qu'il écrit à *Sainte Sigrade* sa mere.

676.

Conciliabule où plusieurs Evêques, & entre autres *S. Leger* furent déposés. Martyre de *S. Leger*. Martyre de *S. Rambert*. Exil de *S. Amé*. *S. Lambert* de *Mas-trich* chassé de son Siège. *S. Filibert* persecuté & emprisonné. *Sainte Anstrude* Abbessse de *Laon*. *S. Vilfrid* persecuté. Concile en France au sujet du *Monothelisme*.

678.

679. Belle Réponse de Pertharite Roi des Lombards.
Dagobert II. mis à mort par les Rebelles. Son Caractère :
ses Fondations. S. Arbogaste & S. Florent Evêques
de Strasbourg. Sainte Irmine & la Princesse Adele
filles de Dagobert II. Mort de S. Amand. S. Reole
Evêque de Rheims. Vision de S. Baront Moine de
Lonrei.
681. Ebroïn assassiné par un Seigneur François.
682. Contestation entre plusieurs Evêques à qui aura les Reli-
ques de S. Leger. Translation de ces saintes Reliques
en Poitou.
683. Mesintelligence entre les Austrasiens & les Neustriens.
Mort & éloge de S. Oüen. S. Ansbert élu Evêque de
Roüen. S. Lambert Abbé de Fontenelle, & Evêque
de Lyon. S. Hermenland Abbé. S. Erembert Evêque
de Toulouse.
- Vers 685. S. Aicadre Abbé de Jumiege. S. Rouin. Fondation de
Montivilliers. S. Leufroi.
687. Concile de Roüen. S. Didier de Rennes. S. Aquilin d'E-
vreux. S. Vigile d'Auxerre. Bercaire Maire du Pa-
lais. Caractère de Pépin d'Héristale. Guerre entre les
Austrasiens & les Neustriens. Bataille de Textri. Pé-
pin maître de la France.
- Vers 690. Exil de S. Ansbert. Sa mort.
- Vers 692. Sainte Beggue. Miracle éclatant de sainte Gertrude. La
Princesse Adele. Sainte Sigouleine. Sainte Maxelende
& sainte Saturnine Martyres. Mort du Roi Thierrî.
Concile tenu par ordre de Pépin.
693. Concile de Toledé souscrit par les Evêques de la Province
Narbonnoise. S. Willebrord Apôtre des Frisons. S.
Vulfram

<i>Vulfram Evêque de Sens.</i>	698.
<i>Privilège d'un Monastere du Diocèse de Chartres. Engilbert Evêque du Mans. Sainte Adenette. S. Flaceau. S. Ricmire. Fondation d'Hasnon. Sainte Landrade. S. Ménélee. Fondation de S. Chaffre & de Manzac. S. Amand Abbé de Lérins. S. Merri. S. Patu.</i>	Vers 700.

LIVRE XI.

<i>Triste état de l'Eglise de France. S. Bonet Evêque d'Autvergne.</i>	Vers 700.
<i>Mort de saint Bonet. S. Thillon. S. Moran Evêque de Rennes. S. Basin Evêque de Treves. Martyre de saint Lambert. Martyre de saint Tétric Evêque d'Auxerre. S. Hubert.</i>	Vers 707.
<i>Apparition de saint Michel, & fondation du Monastere du Mont S. Michel. Mort de saint Bertin. S. Vinicien Evêque d'Arras.</i>	709.
<i>S. Bain. S. Winoch. S. Plechelme. S. Sylvin. S. Evermare. Les SS. Luglie & Luglien. S. Paterne Martyr. Mort de Pépin d'Héristale : son zèle & ses fondations. Commencemens de Charles Martel. Ragenfroi Maire du Palais.</i>	Vers 710. 714. 715.
<i>Guerre entre les Neustriens & les Austrasiens. Bataille de Vinci. Saint Rigobert chassé de Rheims. Milon Usurpateur des Sièges de Treves & de Rheims. Savaric & Haimmare Evêques d'Auxerre, grands Capitaines. Abbés de Fontenelle.</i>	717.
<i>S. Hugues Evêque de Rouën. Privilege de saint Martin de Tours. Missionnaires Anglois & François en Allemagne. Saint Rupert ou Robert. Saint Corbinien. Commencemens de saint Boniface.</i>	Vers 718.

719. Commission donnée à saint Boniface de prêcher l'Evangile. Ses Missions dans la Thuringe & dans la Frise.
721. Commencemens de saint Gregoire d'Utrecht.
722. Mission de saint Boniface dans la Hesse.
723. Second voyage de saint Boniface à Rome. Il y est ordonné Evêque. Serment qu'il prêta à son Ordination. Diverses Lettres de Gregoire II.
725. Instructions adressées à saint Boniface par Daniel Evêque de Vinchestre, sur la maniere de proceder à la conversion des Idolâtres.
726. Saint Boniface consulte le Saint Siège sur plusieurs doutes. Réponse du Pape. Lettre de saint Boniface à l'Evêque Daniel. Réponse de Daniel. Les Sarrazins s'emparent de la Gaule Narbonnoise. Ravages des Sarrazins dans la Gaule.
- Vers 727. Mort de saint Chaffre. Courage de 40 Religieuses de Marseille, qui se couperent le nez pour conserver leur virginité. Martyre de saint Porcaille Abbé de Lérins, & de presque tous ses Religieux. S. Ebbon délivré sans assiégée par les Sarrazins.
732. Signalée Victoire remportée sur les Sarrazins par Charles Martel & par Eudes Duc d'Aquitaine. Monastere de Gueret. Saint Pardou.
733. Exil de saint Eucher Evêque d'Orleans : précis de sa vie. Exploits Militaires d'Haimmare Evêque d'Auxerre. Saint Quinquelin. Gui Abbé de Fontenelle. Nouveaux exploits de Charles Martel. Grégoire III, envoie le Pallium à saint Boniface & le titre d'Archevêque. Réponse de ce Pape aux Questions de Boniface.

- Troisième voyage de saint Boniface à Rome. Il établit
des Evêchés dans les Etats du Duc de Baviere. 738.
- Lettres de Grégoire III. à Charles Martel pour implorer
sa protection contre les Lombards. 740.
- Grégoire III. offre à Charles Martel le Patriciat de
Rome. Mort & Caractere de Charles Martel. Fable
sur sa damnation. Martin Moine de Corbie Confes-
seur de Charles Martel. S. Pyrmin. S. Othmar.
Mort de Grégoire III. 741.
- Carloman & Pepin. Lettres de saint Boniface au Pape
Zacharie. Réponses de Zacharie. I. Concile de Ger-
manie. 742.
- Concile de Lestines. Lettre de Zacharie aux Evêques
& aux Seigneurs François. Expéditions de Pépin &
de Carloman en Aquitaine & en Allemagne. Revolte
de Hunalde Duc d'Aquitaine. Hunalde se fait Moine.
Concile de Soissons. Suite de l'Histoire de saint Rigobert. 744.
- S. Sturme premier Abbé de Fulde. Sainte Liobe.
- II. Concile de Germanie. Lettre de saint Boniface au
Roi Ethelbalde. Concile de Rome au sujet d'Aldebert
& de Clement. Lettre du Pape à saint Boniface. S.
Boniface Archevêque de Mayence. 745.
- V. Concile assemblé par saint Boniface. Lettre du Pape
Zacharie aux Evêques de ce Concile. Canons attri-
bués à saint Boniface. Vers 746.
- Retraite du Prince Carloman qui se fait Moine. Revolte
de Gripon. Lettre de Zacharie aux Evêques de France.
Pépin consulte le saint Siège sur plusieurs articles :
Réponses du Pape Zacharie. 747.
- Concile de Duren. Nouvelles Lettres de Boniface à
Zacharie. Réponse de ce Pape. 748.

750. Saint Boniface envoie à Rome Saint Lul consulter le Pape sur plusieurs doutes.
751. Réponse de Zacharie aux doutes proposées. Privilège du Monastere de Fulde. Sainte Opportune. Saint Godegrand. Sainte Glossinne.

LIVRE XII.

752. Childeric déposé. Pépin élu & sacré Roi des François. Son expédition contre les Sarrazins.
753. Expédition de Pépin contre les Saxons. Concile de Verberie. Reglemens d'un Concile qu'on croit de Mets. Le Pape Etienne écrit à Pépin & aux François pour implorer leur protection. Il se refugie en France.
754. Assemblée de Kiersi. Réponses du Pape aux Questions proposées par les Moines de Bretigni. Le Pape guéri par saint Denis. Il donne l'Onction Royale à Pépin. Translation des Reliques de saint Germain de Paris. Voyage de Carloman en France : sa mort. Expédition de Pépin contre Astolfe. Lettre du Pape Etienne à Pépin sur la perfidie d'Astolfe.
755. Siège de Rome par Astolfe. Lettre du Pape Etienne écrite au nom de saint Pierre aux François. Pépin délivre Rome. Donation qu'il fait au Saint Siege. Lettres de saint Boniface au Pape Etienne, à Fulrade, au Roi Pépin : sa dernière Mission : son Martyre : son Eloge. Saint Burchard & saint Wigbert. Saint Gregoire Administrateur de l'Eglise d'Utrecht. Concile de Verneuil. Victoires & Conquêtes de Pépin. Ragenfroi de Rouën déposé. Saint Remi Evêque de Rouën. Excès de Gauzlin Evêque du Mans.
756. Nouvelle perfidie d'Astolfe. Lettre du Pape Etienne à Pépin.

Privileges accordés à l'Abbé Fulrade. Mort du Pape
Etiennne II. Election de Paul I. Ses Lettres au Roi
Pépin. Concile de Compiègne. Tassilon Duc de Ba-
viere. Persecution suscitée à saint Othmar. Differend
entre saint Lul & saint Sturme.

757.

Liturgie Romaine & Chant Romain établis en France.
Diverses Lettres du Pape Paul à Pépin & aux Princes
Charles & Carloman ses fils. Révolte de Vaifaire
Duc d'Aquitaine.

Vers 758.

760.

761.

Fondation de Prum.

762.

Compromis des Evêques & des Abbés de l'Assemblée
d'Attigni, pour se procurer des prieres après leur mort.
Saint Magdelvée de Verdun. S. Chrodegang de Mets.
Fulrade Abbé de saint Denis. Vitlaïc Abbé de Fon-
tenelle. S. Vitmare Abbé de saint Riquier. Regle de
saint Chrodegang pour les Chanoines. Monasteres fon-
dés par saint Chrodegang. Plusieurs Reliques apportées
en France.

Vers 765.

Hérésie des Iconoclastes. Concile de Gentilli. Mort du
Pape Paul I. Intrusion de Constantin. Lettres que
cet Intrus écrit à Pépin.

767.

Réunion de l'Aquitaine à la Couronne. S. Ambroise de
Cahors. S. Emilien Moine. Mort de Pépin : son Ca-
ractere. S. Gengulfe Martyr. Sacre de Charlemagne
& de Carloman. Etiennne III. Pape.

768.

Evêques de France députés au Concile de Rome. Révolte
& Apostasie d'Hunalde Duc d'Aquitaine. Violences
exercées à Rome par Didier. Lettre du Pape Etiennne
aux Rois de France, pour les détourner d'épouser une
Princesse Lombarde. Capitulaire de Charlemagne.

769.

Mort du Roi Carloman. Charlemagne reconnu Roi de

771.

- toute la France. *Adrien I. Pape.*
772. *Le Pape Adrien implore la protection de Charlemagne. Mission de saint Lebuvin en Saxe. Guerre de Charlemagne contre les Saxons. Mission de saint Villehade.*
774. *Expedition de Charlemagne en Italie. Son premier voyage à Rome. Donation qu'il fait au saint Siege. Prise de Pavie & du Roi Didier. Charlemagne Roi des Lombards.*
- Vers 775. *Commencemens de saint Adalard Abbé de Corbie. Ambroise Autpert Moine de saint Vincent sur le Voltorne. Oger fameux Capitaine Moine à saint Faron de Meaux. Lettre du Pape Adrien à Tilpin Archevêque de Rheims. Villicaire Archevêque de Sens. Ravages des Saxons.*
776. *Nouvelles courses des Saxons.*
777. *Etats tenus à Paderborne. Expédition de Charlemagne contre les Sarrazins d'Espagne.*
- Vers 778. *Mort de saint Sturme, & de saint Gregoire d'Utrecht. S. Alberic Evêque d'Utrecht. S. Rumold. S. Gommar.*
779. *Capitulaire d'Aix-la-Chapelle. Nouvelle Expedition contre les Saxons.*
781. *Second voyage de Charlemagne à Rome. Commencemens d'Alcuin. S. Villehade obligé de quitter sa Mission de Saxe.*
783. *Châtiment que Charlemagne tire des Saxons. Mort de la Reine Hildegarde, & de la Reine Bertrade.*
784. *Mort de saint Fulrade Abbé de saint Denis. Charlemagne épouse Faustrade.*
785. *Conversion & Baptême de Vitikind Chef des Saxons. Prières indiquées par le Pape Adrien.*
786. *Charlemagne consulte le S. Siege. Magénaire Abbé de S.*

<i>Denis. Itherius Abbé de saint Martin. Collection de</i>	L' A N
<i>Canons présentée au Pape par Engelram de Mets.</i>	de J. C.
<i>Troisième voyage de Charlemagne à Rome. Ecoles du</i>	787.
<i>Chant Romain établies en France. Ordonnance de</i>	
<i>Charlemagne pour la correction des Livres & de</i>	
<i>l'Office divin.</i>	
<i>Tassilon Duc de Baviere déposé.</i>	788.
<i>Capitulaire d'Aix-la-Chapelle. Capitulaire pour la Saxe.</i>	789.
<i>Capitulaire ou Ordonnance Pastorale de Theodulfe Evê-</i>	Vers 790.
<i>que d'Orléans.</i>	







HISTOIRE

D E

L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE DIXIÈME.



L'HERESIE du Monothélisme qui renfermoit tout le venin de l'Euty-chianisme, en avoit aussi toute la violence & tout l'artifice. Soutenuë par le crédit des Empereurs & des Patriarches de l'Orient, elle avoit tâché d'infecter de sa contagion l'Eglise d'Occident; & elle avoit même pu s'applaudir quelque temps d'avoir endormi celui qui étoit plus particulièrement chargé de veiller à la conservation du dépôt de la

Efforts du Monothélisme pour infecter l'Eglise d'Occident.

Tome IV.

A

Foi (a). Mais le zèle des autres Souverains Pontifes qui appellerent les Evêques des Gaules à leur secours, fit bien-tôt connoître combien étoient vains les triomphes des Sectaires.

L'AN 649.

S. Martin I.
Pape, assem-
ble un Concile
contre le Mo-
nothélisme.

Dès que le saint Pape Martin I eut été élevé sur le saint Siègel'an 649, il convoqua à Rome pour le huitième d'Octobre un nombreux Concile, où après avoir pros crit les nouveaux dogmes, il condamna le Type de l'Empereur Constance. On nommoit ainsi un Edit, par lequel cet Empereur avoit défendu de parler d'une ou de deux opérations; c'est-à-dire, qu'il défendoit également de soutenir l'erreur & la vérité, comme s'il pouvoit être permis à un Catholique de garder la neutralité entre l'Eglise & l'Hérésie qui l'attaque. Ce saint Pape ayant donc flétri l'Edit qui ordonnoit cette espece de trêve, voulut après une démarche si hardie & si nécessaire, s'appuyer du consentement de l'Eglise de France.

Le Pape en-
voye aux E-
vêques des
Gaules les Ac-
tes de son Con-
cile.

Au loen. Vit.
Eliq. l. 1. c. 34.

Pour cela il envoya les Actes du Concile Romain au Roi Clovis II, avec une Lettre, par laquelle il prioit ce Prince, que s'il avoit auprès de lui des personnes habiles, il les lui envoyât pour l'aider à réprimer le Monothélisme. Saint Eloi & saint Oüen auroient volontiers volé au secours de la Foi: mais ils furent retenus dans les Gaules, où leur zèle ne demeura pas oisif. Le Pape écrivit sur le même sujet au Roi Sigébert & à saint Amand de Mastrich, pour instruire par son moyen les autres Evêques du Royaume d'Austrasie.

(a) On parle ici du Pape Honorius, qui sans avoir enseigné l'erreur, donna lieu de soupçonner qu'il l'a favorisoit.

Saint Amand avoit prié le Pape de lui apprendre où en étoient les affaires de la Religion en Orient, au sujet du Monothélisme. Martin après lui avoir fait un court exposé de ce qui s'étoit passé, lui marque qu'il s'est crû obligé d'assembler un Concile général à Rome, où les nouveaux dogmes avec le Type Impérial ont été unanimement condamnés, & qu'il lui en envoie les Actes avec la Lettre Synodale. « C'est pourquoi, ajoute-t-il, que Votre Fraternité ait soin de donner communication de ces » pièces à tous nos Frères les Evêques de vos Provinces; afin qu'ils détestent cette Hérésie ... & » que s'assemblant en Concile, ainsi qu'il est marqué dans notre Lettre circulaire, ils nous envoient les Actes avec leurs souscriptions, pour montrer qu'ils adhèrent à notre décision, & confirment tout ce que nous avons fait pour la Foi orthodoxe, & pour la destruction de la nouvelle Hérésie. »

« Avertissez aussi, & priez notre très-excellent » fils Sigébert Roi des François, de nous envoyer quelques Evêques, que nous puissions faire nos Légats auprès de l'Empereur, pour lui porter les Actes des Conciles qui se seront tenus dans les Gaules avec ceux de notre Concile de Rome. » Le Pape espérait que l'Empereur auroit plus de considération pour des Evêques qui ne seroient pas sujets de l'Empire; & que l'autorité d'une Eglise aussi illustre que celle de France, feroit impression sur les Orientaux.

On ne sçait pas le détail de ce qui se passa dans

A ij

L'AN 649.

Lettre du Pape S. Martin à S. Amand, pour faire adhérer les Evêques d'Austrasie à son Concile.

T. 1. Conc. Gall. p. 458.

L'AN 650.

Flodoard 1.

3. c. 1.

Concile National de Nantes.

les Conciles tenus à cette occasion. Mais Flodoard nous apprend que vers le même temps il s'en tint un National à Nantes de tous les Evêques des Gaules par ordre du Souverain Pontife, ainsi que cet Auteur le marque en termes exprès : il y a donc tout lieu de croire que ce fut en conséquence des Lettres de ce saint Pape touchant le Monothélisme. On ne voit pas en effet quelle autre affaire importante pouvoit obliger environ ce temps-là le Souverain Pontife à en demander la tenuë. Nous n'en avons plus les Actes ; mais il est vraisemblable que ce fut dans ce Concile que furent dressés les vingt Canons de discipline qui sont attribués à un Concile de Nantes, dont on ne sçait pas l'époque. C'est ce qui m'engage à rapporter ici ceux de ces Réglemens, qui m'ont paru pouvoir servir à l'instruction du Lecteur.

T. 3. Cont.
Gall. p. 601.

I. Les Dimanches & les Fêtes les Prêtres avant que de célébrer la Messe, demanderont au peuple s'il y a dans l'Eglise quelqu'un d'une autre Paroisse qui veuille entendre la Messe au mépris de son propre Prêtre ; & s'ils s'en trouve, ils le mettront hors de l'Eglise, & l'obligeront de retourner à sa Paroisse. Ils demanderont aussi s'il y a des personnes qui aient entre elles des inimitiés ; & s'il y en a, on les réconciliera avant la Messe.

II. Les Prêtres ne pourront plus demeurer avec les personnes que les Canons leur avoient permis de garder chez eux, comme la mere, la tante & la sœur ; parce que souvent elles, ou du moins leurs suivantes, ont été une occasion de péché ou de scan-

dale. Il est aussi défendu aux femmes d'approcher de l'Autel, d'y servir le Prêtre, ou même de se tenir dans la balustrade, c'est-à-dire dans le Chœur.

VERS L'AN
650.

Canons du
Concile de
Nantes.

IV. Quand un Prêtre sçaura qu'un de ses Paroissiens est malade, il ira au-plûtôt le visiter; & en entrant il jettera de l'eau benite sur le malade & dans la chambre, en disant l'Antienne *Asperges me Domine*, & les sept Pseaumes. Ensuite ayant fait retirer les assistans, il exhortera le malade avec douceur & avec bonté à souffrir patiemment son mal, à confesser ses péchés, à promettre de s'en corriger & d'en faire pénitence, si Dieu lui rend la santé. Il le portera aussi à disposer de ses biens, tandis qu'il a l'usage libre de sa raison, & à ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu.

VI. Défenses d'exiger aucune retribution pour la sépulture. On pourra enterrer les morts dans le parvis des Eglises, ou sous le portique: mais on ne doit pas souffrir qu'on enterre quelqu'un dans l'Eglise même, & encore moins proche de l'Autel, sur lequel on consacre le Corps & le Sang de Jesus-Christ.

VIII. De même qu'un Evêque ne peut avoir qu'un Evêché, & un mari qu'une femme, un Prêtre ne peut non plus avoir plusieurs Eglises; à moins qu'il n'ait sous lui des Prêtres dans chacune, pour y faire l'Office divin pendant le jour & pendant la nuit, & y célébrer tous les jours la Messe.

IX. Le Prêtre benira les restes des pains offerts, & non consacrés; & il distribuera chaque Dimanche après la Messe les Eulogies à ceux qui n'auront pas

Vers l'AN

650.

Canons du
Concile de
Nantes.

communie. S'il n'y a pas de reste des pains offerts , il y pourvoira d'ailleurs. (On voit ici que le pain beni est comme le supplément de la Communion.) Pour le benir le Concile prescrit une Oraison , par laquelle on demande à Dieu que ce pain soit un remède contre les maladies du corps & contre celles de l'ame.

X. Il faut instruire les Prêtres que les Dîmes & les Offrandes des Fidèles sont la solde des pauvres & des pèlerins ; & qu'eux n'en font que comme les depositaires & les dispensateurs. Qu'ils sçachent qu'ils en rendront compte, s'ils en font d'autre usage que celui qui est prescrit par les Canons , sçavoir d'en faire quatre parts ; la première , pour l'entretien de la Fabrique, la seconde, pour les pauvres ; la troisième , pour les Prêtres & les Clercs ; & la quatrième pour l'Evêque.

XI. Le mercredi avant l'Ordination l'Evêque doit envoyer des Prêtres habiles de son Clergé, pour examiner les mœurs , la capacité & l'âge des Ordinans , & s'informer de leur païs & de leur famille : il faut surtout les examiner sur le dogme Catholique , & voir s'ils rendent compte de leur foi en termes simples & précis. L'examen durera trois jours ; & s'ils sont jugés dignes , ils seront présentés le samedi à l'Evêque.

XII. Un homme peut répudier sa femme pour un adultère public , mais il ne pourra se remarier à un autre de son vivant ; & la femme fera sept ans de pénitence : s'il veut la reprendre , il fera la pénitence avec elle. (Ce n'étoit pas le moyen d'engager

bien des maris à reprendre leurs femmes adultères.) La femme pourra en user de la même manière à l'égard d'un mari adultère.

Vers l'AN
650.

Canons du
Concile de
Nantes.

XIII. XIV. On marque trois ans de pénitence pour la simple fornication ; cinq ans pour la personne qui n'étant pas mariée peche avec une personne mariée , & sept ans pour la personne qui étant mariée peche avec une autre qui ne l'est pas.

XV. On défend les grands repas dans les Assemblées ou Confreries. On n'y doit prendre qu'un morceau de pain & un verre de vin.

XVI. Après la mort d'un Prêtre , aucun des Prêtres voisins n'en briguera l'Eglise vacante auprès des Seigneurs laïques , soit par prières , soit par présents. S'il le fait , il sera traité comme les Canons ordonnent de traiter un Evêque , qui par ambition a voulu passer à un plus grand Siège. Il ne doit point obtenir l'Eglise qu'il a brigüée , & doit perdre celle qu'il possédoit.

XVII. XVIII. Pour un homicide volontaire , on fera quatorze ans de pénitence avant que d'être admis à la Communion du Corps de Jesus-Christ , & cinq ans pour un homicide involontaire. Il sera au pouvoir du Prêtre de regler au pénitent l'abstinence qu'il doit faire.

XIX. Défenses aux femmes de parler dans les Assemblées de la Nation , ou devant les Tribunaux de la Justice , si ce n'est pour plaider leur propre cause. Elles ne devroient s'occuper que des ouvrages de laine qui leur conviennent. On défend en particulier aux Religieuses & aux Veuves de se

Vers l'AN
650.Canons du
Concile de
Nantes.

trouver aux Assemblées générales, si elles n'y sont appellées par le Prince ou par l'Evêque; ou dumoins si quelque affaire importante demande leur présence, il faut qu'elles obtiennent la permission de leur Evêque.

XX. On recommande instamment aux Evêques de faire abbattre & brûler les arbres consacrés aux Démon, pour lesquels le peuple avoit encore tant de vénération, qu'il n'osoit en couper la moindre branche; & de faire ôter les pierres qu'on honore par superstition, & auxquelles on acquitte des vœux : de faire connoître à leurs peuples combien l'Idolâtrie est un grand mal, & de défendre à tous sous peine d'excommunication, de porter des vœux, comme une bougie ou quelque autre présent ailleurs qu'à l'Eglise. Ce dernier Canon montre qu'il y avoit encore de l'Idolâtrie dans les Gaules, & fait juger par là que ce Concile est plus ancien que ne croient ceux qui ne le placent que vers le commencement du dixième siècle (a).

S. Nivard.

Fondation de
Haut-Villiers.

Saint Nivard Evêque de Rheims, du Royaume d'Austrasie, assista au Concile National de Nantes, & fit agréer aux Evêques le dessein qu'il avoit de rebâtir le Monastere de Haut-Villiers, ruiné depuis long-temps par les Barbares. Il exécuta ce projet, & y établit Abbé saint Bercaire qui l'avoit porté à

(a) Le P. Sirmond convient qu'on n'a rien de certain sur l'époque du Concile de Nantes, où furent dressés ces Canons : mais il le juge plus ancien qu'on ne le fait communément : & il dit qu'on peut croire que ce Concile est le même que celui dont parle Flodoard Or ce même Critique qui rapporte le Concile dont parle Flodoard, environ à l'an 458, reconnoît encore qu'on n'a rien de fixe là-dessus. C'est pourquoi, puisque Flodoard assure que ce Concile de Nantes fut tenu par ordre du Pape, j'ai cru devoir le rapporter environ à l'an 650 : parce que nous savons que le Pape écrivit l'an 649, pour faire tenir des Conciles dans les Gaules.

cette

cent ans après sa mort, son corps fut trouvé entier ; ^{Vers l'AN}
 cette bonne œuvre. Nivard après avoir brillé à la ^{650.}
 Cour par sa naissance & par ses talens, fut élevé sur ^{Flod. l. 1. c. 6.}
 le Siège de Rheims après la mort de Landon, succe-
 seur d'Anglebert, & de Leudégisile, qui le fut de
 Sonnace, dont nous avons parlé. Leudégisile fit de
 riches présens à diverses Eglises de son Diocèse.
 Saint Nivard qui étoit encore plus riche, le surpassa
 en libéralité. Il sembla n'avoir accepté l'Episcopat,
 que pour enrichir son Eglise, & devenir pauvre
 lui-même.

Ce saint Evêque avoit un frere nommé Gom-
 bert, qui quoiqu'engagé dans le mariage, fit le mê-
 me usage de ses biens. Il avoit épousé en secondes
 noces une pieuse Dame nommée Berthe. Ils se sépa-
 rerent bien-tôt d'un commun consentement pour
 garder la continence, & pour s'adonner plus libre-
 ment aux bonnes œuvres. Gombert fonda à Rheims
 un Monastere de Religieuses en l'honneur de saint
 Pierre (a), proche la porte Basilicaire, dite vulgai-
 rement la porte *Basée*. Ensuite, suivant les mouve-
 mens de son zèle, il se retira sur les côtes de la mer,
 apparemment pour prêcher la foi aux Frisons enco-
 re Idolâtres. On assure que ces Barbares lui coupe-
 rent la tête ; & il est honoré comme Martyr le 29
 d'Avril. Sainte Berthe sa femme eut le même sort.
 Elle fonda le Monastere des Religieuses d'Avenai,
 proche de Rheims, & fut assassinée par les enfans
 que son mari avoit eus d'un premier lit. Environ

S. Gombert
& sainte Berthe
sa femme.

Flod. l. 4. c.
46. 47.

Fondation du
Monastere
d'Avenai.

Flod.
ibid.

(a) Il y avoit à Rheims deux Monasteres de Religieuses, dédiés à S. Pierre ; l'un
 fondé par S. Gombert, & l'autre par S. Baudii pour la sœur sainte Bove. Il n'y a
 que ce dernier qui subsiste.

Vers l'AN
650.

& le sang coula de ses playes, comme si elles eussent été récentes. On rapporta le corps de saint Gombert au Monastere d'Avenai, où il fut enterré auprès de sainte Berthe sa femme. Ce Monastere est encore aujourd'hui très florissant.

Concile de
Chalon.

Clovis II fit assembler un Concile particulier des Evêques de son Royaume à Chalon sur Saone, dans la Basilique de saint Vincent le 24 d'Octobre, vers l'an 650. Il ne nous reste que les Canons de ce Concile, au nombre de vingt. Les Evêques marquent dans la préface que s'étant assemblés dans l'Eglise de saint Vincent de Chalon par ordre du Roi Clovis, & par zèle pour la Religion & pour la pureté de la foi orthodoxe, ils ont prié saint Martyr d'obtenir une longue vie à ce Prince, & demandé à Dieu de les éclairer & de les diriger dans les Reglemens qu'ils avoient à faire.

Canons du
Concile de
Chalon.

T. 1. Concil.
Gallia. p. 489.

Le premier Canon qui ordonne de s'en tenir à la foi de Nicée, selon qu'elle a été exposée par les Peres, & confirmée par le Concile de Calcédoine, semble avoir été fait contre le Monothélisme, qui n'étoit qu'un rejetton, & comme un masque de l'Eutychianisme. Voici ce qui m'a paru de plus digne d'attention dans les autres Canons.

IV. Qu'il n'y ait jamais deux Evêques en même-temps pour la même ville.

V. Que les laïques qui ne sont pas encore engagés dans le Clergé, ne gouvernent, ni les Paroisses, ni les biens des Paroisses. (Cet abus alloit si loin, qu'il y avoit quelquefois des laïques, qui exerçoient la charge d'Archiprêtre.)

VII. Que l'Evêque ne s'attribuë rien de la succession d'un Prêtre ou d'un Abbé décédé; & que qui que ce soit n'usurpe rien des biens d'une Paroisse, d'un Hôpital, ou d'un Monastere.

Vers l'AN
650.

Canons du
Concile de
Chalon.

VIII. « Pour la pénitence des pechés, dit le Concile, nous la croyons utile aux hommes; & tous les Evêques d'un commun consentement jugent que les Prêtres ayant reçu la Confession des pénitens, doivent leur imposer la pénitence. »

IX. Défenses de vendre des esclaves Chrétiens hors du Royaume de Clovis; de peur qu'ils ne tombent sous la puissance des Juifs.

X. Que l'Evêque soit élu par les Comprovinciaux, par le Clergé & les citoyens de la ville.

XI. On se plaint au Concile de ce que les Juges laïques alloient faire des visites dans les Paroisses & dans les Monasteres comme les Evêques, & contraignoient les Clercs & les Abbés de leur préparer des repas. On interdit aux Magistrats ces sortes de visites; à moins qu'ils ne soient invités par l'Archiprêtre du lieu, ou par l'Abbé.

XII. Pour entretenir la paix & prévenir les divisions Monastiques, qu'il n'y ait jamais deux Abbés dans un Monastere; & s'il arrive que l'Abbé élise de son vivant son successeur, celui qui aura été élu n'aura aucun maniment des biens du Monastere, ni aucune part au gouvernement avant la mort de l'Abbé.

XIII. Que personne ne retienne un Clerc étranger, & ne l'ordonne sans le consentement de son Evêque.

Vers l'AN
650.

Canons du
Concile de
Chalon.

XIV. On porta aussi des plaintes au Concile contre les Seigneurs laïques, lesquels ayant des Oratoires dans leurs maisons, trouvoient mauvais que l'Evêque eût l'inspection sur la conduite des Clercs & sur les revenus de ces Oratoires, & qui ne souffroient pas que les Clercs en fussent corrigés par l'Archidiacre. Le Concile declare que c'est à l'Evêque à ordonner ces Clercs, & à veiller à ce que les revenus soient employés à desservir ces Oratoires, & à y faire l'Office.

XV. Défenses sous peine d'excommunication aux Abbés, aux Moines & aux Procureurs des Monasteres, de se faire protéger par des laïques, & d'aller à la Cour sans la permission de leur Evêque.

XVI. On renouvelle les Canons contre la Simonie.

XVII. Défenses aux laïques d'exciter des scandales & des querelles, ou de tirer l'épée dans l'Eglise ou le parvis de l'Eglise.

XIX. Défenses aux femmes qui se trouvent à la Dédicace des Eglises ou aux Fêtes des Martyrs, de danser dans l'enceinte de l'Eglise & dans le Parvis, ou d'y chanter des chansons deshonnêtes, au lieu de prier ou d'écouter le Clergé psalmodier.

XX. Le dernier Canon concerne Agapius & Bonbon, qui se portoient l'un & l'autre pour Evêques de Digne. Le Concile les declare l'un & l'autre déchus de l'Episcopat, comme coupables de plusieurs fautes contre les Canons. C'est sans doute à leur occasion que le Concile défendit qu'il y eût deux Evêques d'une même ville.

Théodose Evêque d'Arles, dont nous avons parlé à l'occasion de sainte Rusticle, étoit aussi accusé de plusieurs crimes, & l'on s'attendoit qu'il viendrait s'en justifier au Concile. Il se rendit en effet à Chalon, mais il n'osa comparoître; & pour éluder le jugement, ils'avisa d'un nouveau stratagème. Il donna un Ecrit signé de sa main, & de celle de ses Comprovinciaux, par lequel il déclaroit qu'il embrassoit la pénitence. Mais il ne put parer par là le coup qu'il craignoit. Les Peres du Concile ayant vû son Ecrit, lui répondirent de même par un autre Ecrit, que les Canons ne permettant pas à ceux qui ont embrassé la pénitence publique de faire les fonctions Episcopales, ils lui ordonnoient de s'en abstenir jusqu'au prochain Concile, & de ne rien s'arroger des biens de l'Eglise, jusqu'à ce que l'affaire eût été décidée par les Evêques.

Trente-huit (a) Evêques des Etats de Clovis, c'est-à-dire, des Royaumes de Neustrie & de Bourgogne, assistèrent en personne à ce Concile, & six par Députés. Il s'y trouva six Métropolitains, Candéric de Lyon, Landolen de Vienne, qu'on croit être le même que S. Dadolen Evêque de cette Eglise honoré le 1 d'Avril, saint Oüen de Roüen, Armentaire de Sens, saint Vulfolede ou Florent de Bourges, & S. Donat de Befançon. Latinus de Tours y envoya un Député. Les plus remarquables des autres Evêques sont saint Eloi de Noyon, saint Malard de

Vers l'AN
650.

Théodose
d'Arles inter-
dit des fonc-
tions Episco-
pales par le
Concile de
Chalon.

Epist. Cons.
Cabilon. t. 1.
Cons. Gall. p.
494.

Evêques du
Concile de
Chalon.

(a) M. Fleuri t. 8. p. 430, dit que ce Concile est souscrit par trente-neuf Evêques, six Députés d'absens, six Abbés & un Archidiaque. Il n'y eut que trente-huit Evêques présents, que cinq Abbés Députés pour des Evêques absens, & un Archidiaque. Il ajoute, les dix premiers sont des Archevêques. Il falloit dire, les six premiers.

Vers l'AN
650.

C. 31.

Chartres, saint Chadoind du Mans, saint Pallade d'Auxerre, saint Gratus de Chalon sur Saone, honoré le 8 d'Octobre; saint Magne d'Avignon pere & predécesseur de saint Agricole, alors Moine de Lérins; Deodat de Mâcon (a), qui ordonna Prêtre saint Oüen; Bertoald de Langres, dont nous avons parlé à l'occasion de saint Flodebert; Ethérius d'Embrun, & Clair de Grenoble. L'Auteur des Gestes de Dagobert dit qu'il s'opéroit plusieurs miracles au tombeau de ces deux derniers Evêques.

On trouve dans les souscriptions de ce Concile un Evêque nommé Licerius, qui prend le titre d'Evêque de Venasque; parce que les Evêques de Carpentras demeuroient souvent dans la ville qui a donné son nom au Comtat Venaissin; & un autre appelé Bertron, qui prend la qualité d'Evêque de Julibonne. On croit communément que c'est l'Islebonne (b) dans le pais de Caux. C'est la seule fois que je trouve mention de cet Evêché, qui sans doute avoit été érigé pour un temps en faveur de quelqu'un, comme nous l'avons vû de quelques autres Sièges semblables, qui ne subsisterent pas longtemps. Je vais faire connoître quelques-uns de ces Evêques.

S. Vulfolede
ou Florent de
Bourges.

Saint Vulfolede de Bourges succéda à saint Sulpice le Débonnaire, qui de son vivant le choisit

(a) M. Fleuti met Deodat de Mâcon au nombre des Saints que l'Eglise révere: je ne trouve ni Auteur, ni Martyrologe qui lui donne ce titre.

(b) M. de Valois croit que *Julibona* du pais de Caux est la ville de Dieppe. Mais il juge que *Julibona* dont il est fait mention dans les Souscriptions du Concile de Chalon, qui étoit ville Episcopale, c'est Troyes, qui se nommoit *Augustobona*, ou que c'est Angers qui s'appelloit *Juliomagus*. Je souscrirais à ce sentiment, si dans les Catalogues des Evêques d'Angers ou de Troyes on en trouvoit quelqu'un qui se nommât Bertron.

pour son Coadjuteur avec l'agrément du Roi. Sulpice gouverna l'Eglise de Bourges treize ans, & fut par son amour pour la chasteté, & par son zèle pour la régularité du Clergé, un parfait modèle des vertus propres de la vie Ecclésiastique. C'est avec raison qu'on l'a choisi dans ces derniers temps pour ériger sous ses auspices des Séminaires, où l'on élève de jeunes Clercs dans la piété & dans la saine doctrine. Il fut enterré à Bourges dans le Monastère, dit alors la Nef (a), & aujourd'hui saint Sulpice, du nom de son Fondateur : son tombeau y fut célèbre.

Vers l'AN
650.

S Sulpice le
Débonnaire,

Saint Eloi le visita en allant à Solignac ; & comme y il faisoit sa priere, on vint exciter sa compassion en faveur de plusieurs criminels qui étoient dans les prisons de Bourges. Il s'y fit conduire aussitôt pour les consoler : mais on lui refusa la porte. A son retour il repassa par Bourges ; & parce qu'il étoit affligé de n'avoir pu soulager les prisonniers, il se transporta à la prison en arrivant, à la faveur d'un brouillard fort épais, qui empêcha qu'on ne le reconnût. Au premier coup qu'il donna à la porte, elle s'ouvrit, & les chaînes des prisonniers se brisèrent. Il leur conseilla de se réfugier dans l'Eglise. Eloi étant ensuite allé visiter les Eglises de la ville, le trouva dans celle de saint Sulpice aux prises avec les Officiers de la Justice qui vouloient les remener en prison. Il eut beau représenter, on ne l'écouta point. Il se prosterna donc en prieres au pied du tombeau de saint Sulpice ; & à l'instant les nouvel-

Miracle de
S. Sulpice &
de S. Eloi.

Andoën, l. 2.
Vit. Elog, c. 14.

(a) Ce Monastère de la Nef étoit dédié en l'honneur de la sainte Vierge, de S. Etienne, de S. Clement, & de tous les Saints. On prétend qu'on lui donna le nom de Nef, parce qu'il étoit situé entre la riviere d'Eure & celle de Lorian.

Vers l'AN
650.

les chaînes dont on avoit chargé ces malheureux, se rompirent : ce qui leur assûra la liberté. C'est saint Oüen qui rapporte ce miracle également glorieux à saint Eloi & à saint Sulpice.

Sainte Euf-
tadiole.

*Patriarchium
Bituricensis Bi-
blioth. Labb.*

Vulfolede, successeur de ce dernier, en justifia le choix & les espérances par sa conduite dans l'Episcopat. Il tint le Siège vingt ans ; & on le nomme vulgairement saint Florent. Une sainte Dame nommée Eustadiole, vivoit de son temps à Bourges dans un Monastere de Filles qu'elle avoit fondé. Elle fut enterrée dans l'Eglise de saint Paul, qu'elle avoit fait bâtir ; & il se fit plusieurs guérisons miraculeuses à son tombeau.

S. Valdomer
ou Garmier.

Vit. Valdomeri.

Candéric de Lyon étoit successeur de Thierri, qui assista au Concile de Rheims. Il ordonna Souddiacre saint Valdomer, vulgairement saint Garmier ou Germier (a), qui fit voir par son exemple que la vertu s'attire des respects dans les conditions les plus viles. C'étoit un simple artisan, Serrurier de son métier, qui donnoit aux pauvres tout ce qu'il pouvoit gagner à la sueur de son front. Viventius Abbé de saint Just, & depuis Evêque de Lyon, charmé de sa vertu, lui offrit une cellule dans son Monastere. Garmier acheva de s'y perfectionner dans les exercices de l'humilité & de la priere. Son Oraison étoit simple, mais continuelle : il avoit sans cesse dans la bouche ces mots, *Au nom du Seigneur*, ou ces autres, *Graces à Dieu toujours*. C'étoient les vives expressions de son amour, qu'il ne se lassoit

(a) M. Chatellain dans son Vocabulaire Hagiologique, dit qu'on le nomme aussi S. Galmier & S. Geumier ; & il ajoute qu'il étoit Diacre. Il s'est trompé certainement pour le dernier article.

pas de répéter, & comme des traits enflammés qu'il lançoit vers le Ciel. En effet, au sentiment de saint Augustin, il y a de pieuses & de sublimes affections renfermées dans ces deux mots, *Deo gratias*. « On ne peut, dit ce saint Docteur, rien proférer de plus court, rien entendre de plus agréable, rien concevoir de plus grand, ni rien-faire de plus utile, que de les prononcer. » Il nous apprend encore que les Fidèles en s'abordant se saluoient les uns les autres par ces paroles, *Graces à Dieu* : ce qui valoit mieux que les frivoles complimens qu'une politesse mondaine a depuis introduits. Saint Germier est honoré le 27. de Fevrier. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Just, où ses miracles ont rendu son tombeau fort célèbre (a) ; mais la fureur des Calvinistes n'a pas épargné ses Reliques. On conserve un de ses bras dans une ville du Forêt, qui porte le nom de ce Saint.

Vers l'An
650.

August. ep.
77. vet. edit.
C. nov. 41.

August. in
ps. 132.

Saint Malhard de Chartres, qui assista au Concile de Chalon, ne peut être l'Evêque de ce nom que la Vie de saint Lomer marque avoir assisté aux funérailles de ce saint Abbé, Sice n'est pas une faute dans cette Vie, comme nous le croyons, il faudra distinguer deux Malhards Evêques de Chartres, dont l'un est honoré comme saint le 19 de Janvier.

(a) Nous avons un ancien Epiaphe de S. Valdemer ou Garmier, qui est une preuve de l'éclat des miracles opérés à son tombeau : en voici quelques vers.

Languidus hinc hospes remeat, hic Damonis atris

Vix truculenta fugit, vota salusque redit.

Perdunt hic Zabulus vires, incendio Manus :

Cedunt hic meritis Tartara Sancte tuis.

M. Duchesne & le P. le Coindre, qui ont donné au public cet Epiaphe, ont mis dans le premier vers que j'ai rapporté, *Languidus hinc hospes remeat* : il m'a paru que le sens demandoit *hospes*.

*Apud Duchesne
et. t. p. 313.*

Vers l'AN

650.

S. Chadoind
ou Hardoüin
du Mans.*Testam. Ha-*
doindi t. 3.
Annal. p. 160

Saint Chadoind ou Hardoüin du Mans, dont nous avons déjà parlé ailleurs, mourut quelques années après le Concile de Chalon, où il assista. Il tint le Siège environ trente ans. Nous avons de lui un Testament daté de la cinquième année de Clovis, c'est-à-dire, de l'an 642, par lequel il institua son héritière l'Eglise Cathédrale du Mans, dédiée en l'honneur de la sainte Vierge & des saints Martyrs Gervais & Protas. Il fit aussi plusieurs legs au Monastere de la Couûture, & à celui de saint Vincent. S. Chadoind est honoré le 20 d'Août. Il eut pour successeur saint Bérar. Le peu que l'on sçait des autres Prélats de ce Concile de Chalon, n'est pas assez certain, ou assez intéressant, pour être ici rapporté. Il n'y avoit parmi eux aucun Evêque du Royaume d'Austrasie. Mais il n'y a gueres lieu de douter qu'un Roi aussi pieux que Sigébert III n'ait secondé le zèle du Pape pour la tenuë des Conciles au sujet du Monothélisme. Ce que ce Prince fit vers ce temps-là, en défendant à des Evêques de ses Etats de se rendre à un Concile indiqué par un Métropolitain qui n'étoit point son sujet, ne nous empêche pas de le présumer. Voici le fait.

Sigébert ne
souffre point
qu'on tienne
de Conciles
dans ses Etats
à son insçu.

On a pu remarquer que les Conciles, dont nous avons parlé dans cette Histoire depuis l'établissement de la Monarchie, n'ont été tenus qu'avec la permission de nos Rois, & souvent même par leur ordre. Cependant Vulfolede Métropolitain de Bourges, qui étoit du Royaume de Clovis, en indiqua un de sa Province dans le Royaume d'Austrasie, sans avoir demandé l'agrément du Roi Sigé-

bert. Quelque zélé que fût ce Prince pour la discipline de l'Eglise, il ne crut pas devoir souffrir qu'il se tint dans ses Etats, pour remédier aux abus, une Assemblée d'Evêques sans sa permission. Il défendit aux Prélats ses sujets de s'y rendre; & il écrivit à saint Didier de Cahors, qui vivoit encore, la Lettre suivante, & qui étoit apparemment circulaire pour les autres Evêques de la Province.

Vers l'AN
650.

« Nous avons appris par le bruit public, & par la relation de plusieurs de nos sujets, que vous avez été convoqués par l'Evêque Vulfolede notre pere, pour tenir un Concile dans notre Royaume le premier de Septembre avec les autres Evêques de votre Province. Quoique nous desirions de maintenir l'observation des Canons, à l'exemple de nos prédécesseurs; cependant comme on ne nous a pas donné auparavant connoissance de cette Assemblée, nous avons résolu de l'avis de notre Conseil, de ne pas souffrir qu'on tienne aucun Concile à notre insçu dans nos Etats, & qu'aucun Evêque de notre Royaume se rende à celui qui est indiqué pour le premier de Septembre. Dans la suite, si l'on nous avertit à temps du sujet du Concile, soit que ce soit pour regler la discipline de l'Eglise, ou pour le bien de l'Etat, ou pour quelque autre affaire, nous ne refuserons pas qu'on en tienne, mais à condition qu'on nous en donne auparavant connoissance. C'est pourquoi nous vous écrivons cette Lettre, pour nous recommander à vos prières, & vous défendre de vous trouver à cette Assemblée, avant que vous sça-

Lettre du Roi
Sigebert à S.
Didier.

Apud Duches-
ne t. 1. p. 887.

Cij

Vers l'AN
650.

« chiez nôtre volonté ; & afin que vous n'en puissiez prétendre cause d'ignorance , nous avons
* * sousscrit de nôtre main ,

Sigébert Roi.

La diversité des Royaumes fournissoit à ce Prince une raison spéciale de trouver mauvais qu'un Métropolitain qui n'étoit pas son sujet, eût sans son aveu indiqué un Concile dans ses Etats. Mais si nos Rois , pour maintenir leur autorité , ne souffroient pas que les Evêques s'assemblassent sans leur agrément , ils se sont toujours fait un plaisir & souvent un devoir de leur en accorder la permission ; parce qu'ils avoient à cœur de conserver la pureté de la foi & de la discipline. Le Roi Sigébert montrait surtout un amour ardent pour tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de la Religion , & à la réforme des abus. C'est ce qui l'avoit engagé à nommer à l'Evêché de Mastrich saint Amand , dont il connoissoit le zèle & les lumières.

S. Amand
veut renoncer
au Siège de
Mastrich.

Ce saint Evêque qui avoit fait tant de Missions auprès des Idolâtres , ne diminua rien de ses travaux en les bornant à son Diocèse. Il s'appliqua particulièrement à corriger les desordres de son Clergé ; mais ses travaux furent infructueux ; & il éprouva qu'il est plus aisé de convertir des Barbares à la foi , que de réformer des Prêtres scandaleux. Les contradictions qu'il eut à essuyer de la part de plusieurs de ces Ecclesiastiques , à qui il vouloit faire observer une exacte discipline , avoient fait renaître dans son cœur le zèle pour les Missions , & l'amour

de la solitude qui lui servoit de délassement. Il avoit même écrit au Pape saint Martin pour demander la permission de quitter son Siége.

Vers l'AN
650.

Ce saint Pape estimoit trop les talens de cet homme Apostolique , pour lui accorder si facilement sa demande. Il lui fit donc une réponse , par laquelle après avoir donné à son zèle les justes éloges qu'il méritoit , il tâche de le soutenir contre le dégoût & le chagrin de voir ainsi ses peines inutiles. « Autant, lui dit-il, que vos travaux Apostoliques nous ont donné de consolation , autant nous avons été affligés de l'endurcissement des Prêtres de votre Nation , qui méprisant le soin de leur salut , & le service de nôtre Rédempteur , se plongent dans l'ordure des vices. Mais plus nous avons reçu du Ciel, plus sommes-nous obligés de travailler par nos exhortations à la correction de ceux qui s'égarent , au danger même de leur être odieux. En effet, on nous a représenté que les Prêtres, les Diacres & les autres Ministres de votre Eglise qui sont dans les Ordres sacrés, deshonnorent leur caractère par des actions honteuses : que c'est là ce qui afflige si sensiblement votre fraternité, & la porte à vouloir abdiquer l'Episcopat, pour mener une vie tranquille dans le repos & le silence . . . »

S. Martin
Pape détourne
S. Amand de
quitter son
Siége.

Ep. Martini
ad Amand r.
1. Concil Gall.
p. 486.

Mais, mon très cher Frere , que le dégoût & le chagrin ne vous fassent pas abandonner la sainte œuvre que vous avez entreprise. Considérez les outrages & les affronts que Nôtre-Seigneur a soufferts pour nous racheter. Je ne veux pas dire »

Vers l'An
650.

« que vous ayiez pour ceux qui sont coupables de
« ces fautes, une indulgence qui tende au détriment
« de la discipline Canonique. Celui qui est tombé
« une seule fois après sa première Ordination, doit
« être déposé, sans qu'il puisse dans la suite être pro-
« mu à aucun Ordre supérieur du Sacerdoce. Qu'il
« lui fût de pleurer toute sa vie ses péchés dans
« les exercices de la pénitence.... Car si l'on a soin
« de n'élever aux Ordres sacrés que des hommes d'u-
« ne grande pureté, & qui soient sans tache & sans
« reproches, à combien plus forte raison ne doit-
« on pas souffrir que ceux qui sont tombés après
« leur Ordination, administrent les Sacramens du
« salut avec des mains impures & souillées ? »

S. Amand
fait un troisi-
ème voyage à
Rome, où il
fait agréer au
Pape le dessein
de quitter son
Siège.

La Lettre du Pape ne fit pas changer à S. Amand le dessein qu'il avoit formé de quitter son Siège. Il prit la résolution d'aller lui-même à Rome pour tâcher d'y faire goûter ses raisons ; & peut-être fut-il député pour porter au Pape le Résultat des Conciles tenus dans le Royaume de Sigébert, pour adhérer à celui de Rome contre le Monothélisme. Il partit avec un Moine d'Elnon, nommé Nicaise. Ils logèrent en chemin à Maizieres, au territoire de Laon, chez un saint Prêtre nommé Humbert, lequel après avoir été élevé dans un Monastere de Laon, étoit venu en ce lieu avec la permission de l'Evêque, pour recueillir la succession de ses peres. Humbert édifié de la piété de ses hôtes, entreprit avec eux le voyage de Rome. Saint Amand y fit enfin approuver au Pape les raisons qu'il avoit de quitter le Siège de Mastrich, qu'il ne tint qu'environ trois ans.

Vita Hum-
berti apud Bal-
land, 25. Mart.

Saint Rémacle alors Abbé de Stavelo , fut son successeur.

Vers l'AN
652.

Amand déchargé des soins de son Evêché , reprit le cours de ses Missions avec un nouveau zèle. Après avoir visité ses Monasteres de la Belgique , il alla prêcher la foi aux Basques ou Gascons , établis dans la Novempopulanie , qui étoient encore la plupart Idolâtres. Comme il leur annonçoit un jour les vérités du salut , un de ses Auditeurs l'interrompant, voulut faire rire aux dépens de la Religion & du Prédicateur , par ces sortes de prétendus bons mots où il entre toujours plus d'impiété que d'esprit. Mais à l'instant le railleur incrédule fut cruellement tourmenté du Démon jusqu'à la mort , qui le fit passer dans de plus grands supplices. Nonobstant ce miracle , Amand fit assez peu de fruit parmi les Gascons. Il revint donc dans la Flandre , où il fit vers l'an 652 , avec saint Aubert Evêque de Cambrai la Dédicace de l'Eglise du Monastere de saint Guislain.

S. Amand
prêche la Foi
aux Gascons.

Milo Vita
metrica Aman-
di.

C'étoit un saint Abbé qui édifioit en ce temps-là toute la Gaule Belgique par ses vertus. On a prétendu qu'il étoit originaire de la Grece , d'où il passa , dit-on , dans la Gaule : mais son nom qui est plutôt françois que grec , montre le peu de fondement de cette prétention. Guislain se fit d'abord une cellule sur les bords de la riviere de Haïne , qui donne son nom au Haïnaur. Il s'y associa quelques disciples , & y bâtit une Eglise dédiée à saint Pierre , & un Monastere qui fut nommé la Celle des Apôtres , & qui depuis a pris le nom de saint Guislain avec la

S. Guislain.

Fondation du
Monastere de
S. Guislain.

Vers l'AN ville qui s'y est formée. Ce saint Abbé y vivoit avec
 652. ses Religieux dans une si grande pauvreté, que
V. 118 Guiff. saint Amand étant venu les y voir, ils ne trouverent
apud Surinm. rien pour lui donner à dîner, & le laisserent aller
 9. Oct. à jeun. Mais comme ils le conduisoient tristes &
 confus, ils prirent dans la riviere de Haine un gros
 poisson qui se présenta. Ils le regarderent avec rai-
 son comme un don du Ciel; & ils engagerent le
 saint Evêque à retourner au Monastere pour le
 manger. Saint Guislain est honoré le neuvième d'Oc-
 tobre. Le Martyrologe Romain, & quelques Ecri-
 vains récents lui donnent la qualité d'Evêque, dont
 ne parlent point les anciens Historiens de sa Vie,
 qui paroissent d'ailleurs fort crédules. Les fables
 qu'ils débitent touchant une aigle & un ours en
 font des preuves; & je pourrois les rapporter pour
 égayer cette Histoire, s'il m'étoit permis d'oublier
 que je ne dois écrire que pour instruire, & que pour
 me faire croire. C'est néanmoins à cause de ces tra-
 ditions que les Moines de saint Guislain ont soin
 d'avoir toujours dans leur Abbaye une aigle & un
 ours : ils se feroient scrupule d'y manquer.

S. Humbert. Saint Amand inspira sans peine l'amour de l'état
 Monastique à Humbert qui s'étoit rendu son disci-
 pule. Ce saint Prêtre ayant fait un second péleri-
 nage à Rome, se retira au Monastere de Maroilles
 près de Landreci, bâti en l'honneur de la Mere de
 Dieu & des saints Apôtres Pierre & Paul, par un
 Seigneur nommé Rodobert à Fâmart ou Fano-
 mart, comme qui diroit *Temple de Mars*, appa-
 remment parce qu'il y avoit eu là un Temple de
 cette

Fondation du
 Monastere de
 Maroilles.
Vita Humberti.

cette fausse Divinité. Humbert devint dans la suite Abbé de ce Monastere, & lui donna la Terre de Maizieres sur l'Oise, qu'il avoit achetée de son ayeule Aurelienne, laquelle s'étoit consacrée à Dieu. C'est ce que nous apprenons de l'Acte de cette donation, signé de sa main, & daté de la douzième année de Childéric. Ces libéralités ont fait passer saint Humbert pour le fondateur de ce Monastere. Il est honoré le 25. de Mars. Pour saint Amand, il se retira à son Monastere d'Elnon, qu'on nomme aujourd'hui *S. Amand*; & il s'appliqua plus que jamais à faire fleurir les vertus religieuses dans les Communautés qu'il avoit établies en cette Province. Pour y affermir la régularité, il crut devoir en assurer la Paix. C'est dans cette vûe qu'à son dernier voyage de Rome il demanda & obtint plusieurs Privileges en faveur de ces Monasteres.

C'est en effet le temps où les exemptions commencerent à devenir plus communes. Le saint Siège en accordoit à la priere des Abbés & des Princes; & les Evêques eux-mêmes, sans avoir recours au Pape, en gratifioient souvent les Moines de leurs Diocèses, quand ils étoient édifiés de leur ferveur & de leur soumission. Nous avons dans les Formules de Marculfe qui vivoit en ce temps-là, le modèle d'un Privilege accordé à un Monastere par l'Evêque Diocésain. Il consiste en ce que l'Evêque s'oblige de promouvoir aux Ordres sacrés les Moines que l'Abbé & la Communauté en auront jugés dignes, de benir les Autels du Monastere, de donner le saint Chrême tous les ans, le tout gratuitement; de lais-

Vers l'AN

652.

In Cod. De-
mar. Mirai p.
25.Privilege ac-
cordé aux
Monasteres.Formule d'un
Privilege de
Moraliter
parmi ce/les
de Marculfe.

Vers l'AN
652.

*Inter Marculf
Form. l. 1. c. 1.*

fer aux Moines l'Élection de leur Abbé, & à l'Abbé le soin de corriger ses Moines selon la Règle, au cas cependant qu'il ait la force de le faire : car s'il ne pouvoit pas les réprimer, ce seroit alors à l'Evêque à châtier les coupables. Du reste, l'Evêque se déliste de tout autre pouvoir sur les biens du Monastère & sur la personne des Moines ; & il s'engage même à n'entrer dans l'enceinte du Monastère, que quand il en sera requis par l'Abbé & les Moines, & à en sortir quand il aura terminé l'affaire pour laquelle il aura été appelé, sans demander ni prendre autre chose qu'un repas sobre. Tel est le précis du modèle que Marculfe nous a laissé d'un privilège Monastique. Cet Acte est nommé Privilège ; parce qu'il déroge au droit commun, qui soumet les Abbés & les Moines aux Evêques. Au reste, on peut croire que Marculfe qui étoit Moine, aura donné le modèle du Privilège le plus étendu qui fût alors en usage.

*Idee des For-
mules de Mar-
culfe.*

Saint Landri qui succéda à Audobert dans le Siège de Paris (a), vers l'an 651, avoit chargé ce Religieux de dresser des Formules de tous les Actes alors usités. Marculfe exécuta ce dessein en deux livres, étant déjà septuagénaire, comme il le dit, & il dédia l'Ouvrage à ce saint Evêque. Dans le premier Livre, il trace des modèles de tous les Actes qui se font au nom du Roi, ou qui doivent être présentés au Roi. Outre la Formule du Privilège

(a) Quelques Critiques ont osé nier que S. Landri ait jamais été Evêque de Paris. Mais les anciens Catalogues des Evêques de Paris, & la Tradition de cette Eglise sont des preuves que toutes les subtilités de la Critique ne peuvent affaiblir. S. Landri est mort le 10 de Juin ; & il y a à Paris une Eglise Paroissiale de son nom.

que nous avons rapportée, on trouve celle de la confirmation que le Roi fait de ce même Privilege ; celle d'un Brevet de Nomination faite par le Roi à un Evêché ; la Requête des citoyens qui postulent un tel pour leur Evêque ; la permission que donne le Roi à un homme-libre d'entrer dans le Clergé , ou de se faire Moine : ce qui montre que l'agrément du Roi étoit encore nécessaire pour embrasser l'état Ecclésiastique ou Religieux ; & que malgré tant de Canons , pour rétablir la liberté des Elections , le Roi y avoit toujours beaucoup de part.

Vers l'An
652.

Le second Livre contient les Formules des Actes des particuliers. On y voit un Acte de divorce , où il est marqué que les parties ne pouvant vivre en paix , il leur est libre de se séparer pour entrer dans un Monastere , ou pour se remarier à d'autres. L'Eglise n'approuvoit pas ce dernier point permis par les Loix civiles. On trouve dans ces Formules plusieurs autres choses remarquables touchant les mœurs & les usages de la Nation , que nous omettons , parce qu'elles ne concernent pas l'Histoire Ecclésiastique.

On a aussi un Recueil de Formules qu'on nomme Angevines, & qui sont plus anciennes que celles de Marculfe ; & d'autres qu'on appelle Alsaciennes, qui sont beaucoup plus récentes. Parmi ces dernières , je remarque une permission que le Roi donne à une Eglise d'élire un Evêque , à la charge qu'on choisisse parmi le Clergé ou les Moines du Diocèse , un homme noble & bien instruit de la Loi de Dieu.

Formules
Angevines &
Alsaciennes.

Inter Form.
Aisat. 6. in
App. ad Cou.
Can. Patris.

« Car , ajoute le Roi , si on élit un homme de basse »

D ij

Vers l'AN
652.

« naissance ou vicieux , ou sans le consentement du
« peuple , il nous sera permis de nous servir de nô-
« tre autorité Royale pour nommer un digne Evê-
« que à cette Eglise , selon la science que le Seigneur
« nous a donnée. » On y trouve aussi un Privilege
d'exemption pour un Monastere , avec le droit aux
Moines d'élire leur Abbé ; à la charge cependant de
le présenter au Roi avant que de l'installer.

Saint Landri qui engagea Marculfe à composer
l'Ouvrage dont nous avons parlé, s'est apparemment
reglé sur ces Formules, pour tracer le Privilege qu'il
accorda l'an 652 au Monastere de S. Denis , & que
nous ne prétendons pas révoquer en doute. Mais on
a lieu de soupçonner que l'Acte que nous en avons
dans les Editions des Conciles, a été falsifié, ou même
entièrement supposé. (a) En voici le contenu pour
mettre le Lecteur en état d'en juger.

Privilege at-
tribué à saint
Landri pour le
Monastere de
S. Denis.

T. 1. Concil.
Gallican. p.
495.

L'Evêque pour accorder cette exemption au Mo-
nastere de saint Denis , s'appuye de l'autorité d'un
Concile de Carthage, tenu par l'Evêque Boniface ,
& de celle de saint Augustin , qui reconnoissoit
qu'on doit laisser vivre les Moines selon leur Regle ,
& les mettre à couvert des vexations du Clergé.
« C'est pourquoi , dit l'Auteur de ce Privilege ,
« comme les Canons nous le permettent , & que la
« priere du susdit Seigneur le Roi Clovis est pour
« nous comme un commandement , & par respect
« pour les saints Martyrs Denis & ses Compagnons ,

(a) M. de Launoï & le Pere le Coigne rejettent ce Privilege de S. Landri comme
une pièce fautive, ou du moins falsifiée ; & le P. Mabillon dans les Annales n'entreprend
pas de la défendre, il dit seulement, qu'il ne veut pas entrer dans cette question.

sous la protection desquels ce Prince s'est mis, » L'AN 652.
 j'ai accordé à ce Monastere ce Privilege de ma plei. »
 ne volonté & du consentement de nos Freres ; afin »
 que les Moines puissent vivre selon leur Regle, »
 & qu'ils prient le Seigneur pour nous & pour »
 tous les Freres de nôtre Eglise. Ainsi je défens en »
 vertu du nom du Seigneur, que ni nous, ni aucun »
 de nos successeurs ose violer ce Privilege, & y »
 donner atteinte en quelque maniere que ce soit. »

Il marque ensuite qu'il exempte de toutes redevances pour les droits de Visite des Evêques & pour les Synodes, les Prêtres & les Clercs qui sont dans le Monastere de saint Denis, & dans quelques Eglises voisines de la dépendance du Monastere. Il s'oblige cependant, lui & ses successeurs, à donner à ces Eglises le saint Chrême gratuitement ; & s'il arrive que quelqu'un de ces Clercs soit tué ou blessé, ou se plaigne de quelque autre outrage, l'Evêque cede en ce point toute la Jurisdiction à l'Abbé & aux Moines. L'article qui regarde les redevances pour les Visites & les Synodes fait douter que cet Acte soit si ancien : car il paroît que ces droits ne furent établis que long temps après.

On a moins de raison de revoquer en doute le Privilege accordé par le Roi Clovis II. On assure que ce Prince tint à Clichy proche Paris, au mois de Juin de l'an 653 une Assemblée des Seigneurs & des Evêques de son Royaume, où après avoir fait plusieurs Reglemens pour le bien de l'Etat & de la Religion, il confirma le Privilege du Monastere de saint Denis par un Acte qu'il fit signer aux Evê-

Privilege
 donné au Mo-
 nasterre de S.
 Denis par le
 Roi Clovis II,

Gest. Dagob.

L'AN 653.

ques & aux Seigneurs présens. On croit qu'on en conserve l'Original même, écrit sur du papier d'Egypte (a). Le Roi y marque que son respect pour les saints Martyrs Denis, Eleuthere (b) & Rustique, & aussi pour le lieu où son pere Dagobert & sa mere Nantechilde sont enterrés, l'a porté à demander à l'Evêque Landri le Privilege qu'il a donné en faveur de ce Monastere.

Le Prince y confirme toutes les donations que Dagobert & les anciens Rois ont fait à l'Eglise de saint Denis; il défend aux Evêques, à leurs successeurs, & à toutes autres personnes, d'enlever rien des biens du Monastere, des Ornaments de l'Autel & des Vases sacrés pour les porter à la ville: le tout, à condition qu'on rétablira la Psalmodie continuelle, comme elle étoit du temps de Dagobert, & selon l'usage du Monastere de saint Maurice d'Againe. Après la signature du Roi & de Béroald Référendaire, suivent celles des Evêques au nombre de plus de vingt. Ceux dont on connoît les Sièges, sont Annemond de Lyon, Chaoald de Vienne, Ethérius d'Embrun, Rigobert de Tours, Vulfolede de Bourges, Armentaire de Sens, Raurac de Nevers, Eloi de Noyon, Landri de Paris, Pallade d'Auxerre, Clair de Grenoble. Tous ces Evêques expriment dans leurs souscriptions qu'ils étoient consen-

(a) Le P. Sirmond en donnant ce Privilege de Clovis, a cru en devoir corriger les barbarismes & les solécismes. Le P. Mabillon l'a imprimé tel qu'il l'a trouvé dans l'Acte écrit sur du papier d'Egypte; & son édition est bien différente de celle du P. Sirmond & de celle du P. Doublet.

(b) Dans l'Edition du P. Mabillon S. Eleuthere qui n'étoit que Diacre, est nommé avant S. Rustique qui étoit Prêtre. Mais nous avons remarqué que quelques Martyrologues donnent la qualité de Prêtre à S. Eleuthere, & celle de Diacre à S. Rustique; la tradition de l'Eglise de Paris est contraire.

rans au Privilege, & plusieurs formerent une Croix avant leur nom. On voit la même marque devant les signatures des Seigneurs laïques, parmi lesquels on remarque Ebroïn, qui fut depuis Maire du Palais, & Radobert, lequel prend la qualité de Maire du Palais, quoiqu'Erchinoald qui l'étoit, vecût encore. C'est ce qui a fait naître quelques soupçons contre la vérité de cet Acte (a).

Il paroît au reste que l'Abbé Aigulfe qui obtint ce Privilege, ne le meritoit pas trop; puisque ce fut lui qui laissa abolir l'usage de la Psalmodie perpetuelle, & qu'il ne la rétablit point, ainsi que la suite le fait juger. Mais Clovis II en accordant ces graces aux Moines de saint Denis, ne songea apparemment qu'à dédommager ce Monastere des richesses que les nécessités publiques l'avoient obligé d'en enlever. La France ayant été affligée d'une grande famine l'an 651, ce Prince fut sensiblement touché de la misere de son peuple; & il n'omit rien pour la soulager. Mais son Epargne ne suffisant pas à tant de malheureux, il donna ordre à Aigulfe Abbé

L'AN 653.

La Gaule affligée d'une famine.

(a) Le P. Germon dont la mémoire sera toujours chere à ceux qui l'ont connu, convient dans ses savantes dissertations sur la Diplomatique qu'il n'est point douteux que Clovis II ait accordé un Privilege au Monastere de S. Denis. Mais cet habile Critique soutient que l'Exemplaire qu'on en produit, n'est pas l'Original, ainsi qu'on le prétend, & que c'est au contraire une piece falsifiée ou supposée. Entre plusieurs raisons qu'il apporte, celle qui me paroît la plus plausible, c'est qu'on voit parmi les souscriptions celle de Radobert qui prend la qualité de Maire du Palais. Le P. Germon fait voir qu'Erchinoald étoit alors Maire de Neustrie & de Bourgogne, & Grimoald d'Austrasie: à quoi le P. Mabillon répond que Radobert pouvoit être Maire du Palais de la Reine, ou Maire d'Aquitaine. Mais je ne trouve point de Maire d'Aquitaine, avant que cette Province ait formé un Royaume; & il paroît que le Maire du Palais de la Reine n'auroit pas pris simplement la qualité de Maire du Palais. D'ailleurs, est-il vraisemblable qu'Erchinoald, qui en qualité de Maire du Palais étoit à la tête des affaires, ne se soit pas trouvé à l'Assemblée de Chiehi, où fut accordé ce Privilege, & qu'il ne l'ait pas souscrit comme les autres Seigneurs? C'est sur quoi il ne m'appartient pas de prononcer.

L'AN 653.

Gest. Dagob.
c. 50.

de saint Denis de rompre l'Abside d'argent ou le couronnement dont le Roi Dagobert avoit fait orner le tombeau du saint Martyr, & d'en distribuer le prix aux pauvres. Il sçavoit que dans des temps de misère Jesus - Christ ne desapprouve point que l'or qui orne ses Temples matériels, soit employé à nourrir ses membres & à soutenir les Temples vivans du saint Esprit.

L'Eglise de France durant cette calamité rendit volontiers aux pauvres ce qu'elle avoit reçu des personnes riches. Plusieurs saints Evêques se distinguèrent par leurs aumônes : on assure entre autres que S. Landri Evêque de Paris vendit alors ses meubles, & jusqu'aux Vases sacrés, & qu'il établit proche de la Cathédrale le célèbre Hôpital pour les malades, qui est encore aujourd'hui un des plus beaux monumens de la charité qu'inspire la Religion. Une homélie de saint Eloï nous fait en effet juger qu'une maladie contagieuse succéda à la famine dont nous parlons.

Fondat'on de
l'Hôtel-Dieu
de Paris, at-
tribuée à saint
Landri.

Plusieurs Evêques à l'exemple de S. Landri donnèrent aux Monasteres de leurs Diocèses plusieurs Privileges semblables à celui de saint Denis, comme nous le verrons dans la suite; & ce fut communément la ferveur & la régularité des Moines qui les leur méritèrent. Il semble en effet que l'esprit de saint Benoît le Patriarche des Moines d'Occident eût passé dans les Gaules avec ses saintes Reliques, qui y furent apportées vers ce même temps, de la manière que nous allons raconter.

Saint Mummole, second Abbé de Fleuri, lisant un

Un jour dans les Dialogues de saint Grégoire la prédiction de saint Benoît touchant la désolation du Mont-Cassin par les Lombards, fut frappé de la pensée que les Reliques de ce saint Abbé pourroient bien être demeurées ensevelies sans honneur sous les ruïnes de ce Monastere; & dans cette idée il forma la résolution de les en faire enlever. Il jeta les yeux sur un de ses Moines nommé Aigulfe, natif de Blois, qui lui parut propre pour cette pieuse & hardie expédition. Ce qu'il y eut de plus merveilleux, est que saint Bézar Evêque du Mans, qui faisoit bâtir un Monastere de Religieuses, eut en même-temps, à ce qu'on prétend, la même inspiration touchant les Reliques de sainte Scholastique; & les Moines qu'il envoyoit à ce dessein en Italie, se joignirent à Aigulfe. Celui-ci visitant avec soin toutes les ruïnes du Monastere du Mont Cassin, apprit d'un vieillard que le lieu où reposoit le corps de saint Benoît, étoit éclairé la nuit d'une colonne de feu. Il remarqua avec soin cet endroit, & y ayant fouillé, il trouva le cercueil où étoient les corps de saint Benoît & de sainte Scholastique sa sœur. Il en prit les ossemens. Ceux de saint Benoît demurerent à Fleuri, & ceux de sainte Scholastique furent portés au Mans, où saint Berar les plaça dans le Monastere de Filles, qu'il venoit de faire bâtir proche la ville, & dont il dédia l'Eglise en l'honneur de sainte Scholastique. On ajoute qu'il se fit alors un grand nombre de miracles que nous ne rapportons pas, parce qu'ils n'ont été écrits que plusieurs siècles après.

Tome IV.

E

Vers l'AN
653.

Translation
des Reliques
de S. Benoît
& de sainte
Scholastique
en France.

*Hist. Transl.
Reliq. S. Bened.*

Vers l'AN
653,

Les Ecrivains Italiens qui envient à la France la gloire de posséder ce trésor, s'inscrivent en faux contre cette Translation. Ils prétendent qu'il n'est nullement probable que les Moines du Mont-Cassin, qui en se retirant à Rome, avoient emporté le poids du pain & la mesure du vin, aussi bien que la Règle écrite de la main de saint Benoît, eussent abandonné aux Barbares les Reliques de leur Pere. D'autres ont écrit qu'on retrouva le corps de saint Benoît sous le Grand Autel du Mont-Cassin longtemps après. On cite de part & d'autre des Bulles des Souverains Pontifes, & il ne m'appartient pas de décider cette grande question. Mais je ne puis dissimuler, qu'après avoir pesé les raisons des deux parties, celles des Moines François paroissent les mieux fondées. On célèbre cette Translation en plusieurs Eglises; & Paul Warnefrid Moine du Mont-Cassin, qui écrivoit dans le siècle suivant, en reconnoît la vérité. Nous verrons en son lieu comment Aigulfe qui avoit apporté ces Reliques d'Italie, devint le Martyr de son zèle pour la discipline Monastique.

L. 6. Hist.
Longo. c. 2.

Martyre de
S. Emmeram.

Vita Heim-
erami ap. Su-
rium, à Cyrino
Freising.

Un saint Evêque des Gaules nommé Emmeram, souffrit un martyre encore plus cruel à le considérer en lui-même, & dans sa cause qui fut la plus atroce calomnie. Il étoit né à Poitiers d'une famille noble, & ses talens l'avoient fait élever à l'Episcopat; on ne sçait dans quelle ville. Mais il remplissoit avec zèle tous les devoirs d'un bon Pasteur, lorsqu'il se sentit inspiré de quitter son troupeau, pour aller porter l'Evangile aux peuples de la Pannonie,

qui étoient encore ensévelis dans les ténèbres du Paganisme. Ayant donc fait élire un autre Evêque en sa place, il partit pour sa Mission avec quelques compagnons qu'ils s'associa. En passant par la Bavière, il déclara à Théodon Duc de cette Province, le dessein qu'il avoit pris d'aller prêcher la foi aux Avars & aux Huns. Théodon qui étoit en guerre avec ces Barbares, l'en détourna, & le pria de s'arrêter en Bavière, où il trouveroit assez d'exercice à son zèle. En effet les Bavares encore Néophytes pour la plûpart, faisoient une alliance monstrueuse du Christianisme avec leurs superstitions. Emmeram se fixa à Ratisbonne, & y travailla trois ans avec un succès qui répondit à la grandeur de ses travaux. Après ce temps-là il eut la devotion de faire un pèlerinage à Rome, & il en demanda la permission au Duc Théodon qui la lui accorda.

Ce Duc avoit une fille nommée Otta, qui s'étoit laissée séduire par un jeune homme qu'elle aimoit, nommé Sigisvald, fils d'un Juge du païs. Sa grossesse ayant fait connoître sa faute, pour sauver la vie à son amant, elle accusa le saint Evêque qui étoit déjà parti pour Rome; & ce départ donna quelque couleur à une calomnie si éloignée d'ailleurs de la vraisemblance. Lambert fils du Duc Théodon, courut aussi tôt après Emmeram avec une troupe de soldats, pour laver dans son sang le deshonneur de sa famille. On peut s'imaginer quelle dut être sur ce point la vivacité d'un jeune Seigneur. Dès qu'il eut atteint celui qu'il croyoit coupable, il lui fit les plus sanglans reproches. Le Saint eut beau

Vers l'AN
653.

protester de son innocence , & appeller au saint Sié-
ge ; Lambert n'écouta que son ressentiment. Il le
fit attacher à une échelle , & nomma cinq de ses sa-
tellites pour le tourmenter. Deux en eurent hor-
reur , & disoient en tremblant : *Seigneur Jesus , ne*
nous imputez pas son sang. Les autres lui insultoient
avec outrage.

Ces cruels satellites commencerent par lui cou-
per les doigts à toutes les jointures. Ensuite ils lui
arracherent les yeux , lui couperent le nez , les pieds
& les mains , & le mutilerent en d'autres endroits
que la pudeur empêche de nommer. Au milieu de
ces douloureux supplices Emmeram ne cessoit de
louër le Seigneur , & de chanter des Pseaumes. Ses
bourreaux lui envierent encore cette consolation ,
& lui couperent la langue : après quoi ils le laisse-
rent ainsi nageant dans son sang. Les habitans ac-
coururent aussi-tôt en foule , & mirent le saint Evê-
que qui respiroit encore , sur un chariot pour le
porter au bourg d'Ascheim. Il mourut en chemin ,
& fut enterré à Ascheim dans l'Eglise de saint Pier-
re , & ensuite transféré à Ratisbonne dans l'Eglise
de saint George. On célèbre sa fête le 22 de Sep-
tembre.

L'Auteur de sa Vie ajoute à ce que nous avons
rapporté une circonstance que nous avons crû de-
voir omettre , parce qu'elle n'a nulle vraisemblance.
Il dit que saint Emmeram avant son départ permit
à la Princesse de l'accuser de ce crime ; & que pré-
voyant ce qu'il devoit lui en arriver , il avertit un
de ses Prêtres de déclarer son innocence , quand il

auroit appris qu'il auroit été mis à mort pour le péché d'un autre. Si ce fait est véritable, il faut reconnoître que la charité de ce saint Evêque ne fut pas assez éclairée. Il n'est jamais permis de se faire accuser d'un crime dont on est innocent ; & un Pasteur est toujours redevable à son troupeau d'une réputation pure & sans tache, particulièrement sur un article tel que celui dont il s'agissoit. Il vaut mieux s'inscrire en faux contre ces circonstances, qui ne sont attestées que par un Auteur qui écrivoit un siècle après. Quoiqu'il en soit, les éclatans miracles que saint Emmeram fit après sa mort, justifient assez son innocence. L'Epitaphe qui fut mis sur le tombeau de ce saint Evêque, rapporte son martyre à l'an 652.

Vers l'AN
653.

Les Ducs de Bavière, commençoient alors à se soustraire de la domination François. La bonté de Sigébert III (*) Roi d'Austrasie, & les troubles qui suivirent sa mort, leur en faciliterent les moyens. Ce Prince content de mériter un Royaume éternel, parut peu jaloux des droits d'une Couronne passagère. Il mit sa gloire à triompher de l'ambition & de la volupté ; & après avoir évité constamment les pièges qui sont tendus de toutes parts à la vertu des Grands de la terre, il mourut sainement vers l'an 656 le 1 de Février, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Il fut enterré dans le Monastere de saint Martin, qu'il avoit fait bâtir proche de Mets ; & quand ce Monastere fut détruit l'an 1552 par or-

Mort & caractère du Roi
Sigébert III.

(*) Quelques Auteurs nomment ce Prince Sigébert II, parce qu'ils ne comprennent pas Sigébert arriere-petit-fils de Brunehaut, lequel fut cependant proclamé Roi.

Vers l'AN
654.

dre du Duc de Guise, qui se préparoit à soutenir le Siège dans Mets, contre l'armée de l'Empereur Charles Quint, les Reliques de saint Sigébert furent transférées dans l'Eglise Primatiale de Nanci, où elles sont aujourd'hui révérees.

Sigébert laissa en mourant un fils en bas âge nommé Dagobert. Ainsi la disposition qu'il avoit faite, en déclarant le fils de Grimoald son successeur, au cas qu'il mourut sans enfans, fut annullée. Mais aussi mauvais politique qu'il étoit Prince religieux, il jugea de la fidélité de Grimoald par les obligations que lui avoit ce Seigneur; & il eut l'imprudence de confier l'éducation du jeune Roi à celui même qui espéroit le Thrône pour son fils, si le Prince venoit à manquer. Il ignoroit que l'ambition est un crime, qui fait qu'on se pardonne tous les autres, & même l'ingratitude, le plus odieux de tous: elle rendit bien tôt Grimoald rebelle. Il fit tonsurer le jeune Dagobert par Didon Evêque de Poitiers; & l'ayant fait conduire en Ecosse ou en Irlande, il fit proclamer Roi son fils, qu'il nomma Childebert. Il fut en effet reconnu Roi d'Austrasie, & il accorda en cette qualité quelques Privileges à saint Nivard de Rheims. Mais les Seigneurs François qui se sont toujours distingués par une fidélité inviolable envers la Maison Royale, renversèrent bien-tôt le Thrône de l'usurpateur; & s'étant saisis de Grimoald, ils le conduisirent dans les prisons de Paris, où il mourut l'an 659.

Cependant Dagobert ne fut pas rappelé; soit qu'il demeurât caché, ou qu'il y eût de nouvelles

Grimoald
fait procla-
mer son fils
Roi d'Austra-
sie sous le nom
de Childebert.

Flodoard. l.
2. c. 7.

intrigues. Clovis II qui étoit déjà Roi de Bourgogne & de Neustrie , fut reconnu Roi d'Austrasie : mais il n'avoit pas la tête assez forte , pour porter le poids de tant de Couronnes. On prétend même qu'il fut attaqué sur la fin de sa vie de quelques accès de démence , pour avoir enlevé de l'Eglise de saint Denis un os du bras de ce saint Martyr. C'est un Moine de saint Denis qui écrit ce fait , qu'on peut regarder comme une de ces fables , auxquelles il paroît trop crédule , quand elles intéressent son Monastere. Quoi qu'il en soit , Clovis ne jouït pas long-temps de sa nouvelle puissance. Il mourut au mois de Novembre de l'an 656 , après dix-huit ans de regne.

Vision de S.
Eloi sur la
mort de Clo-
vis II & des
Princes ses en-
fans.

Andern. Vit.
Elog. l. 2. c. 30.

Saint Eloi eut un mois auparavant une vision qui lui fit prédire la mort de ce Prince. « Je voyois , » dit-il , le Soleil s'avancer vers la troisième heure du » jour , & briller d'une grande clarté , lorsqu'il dis- » parut tout-à-coup. Je vis en sa place une Lune en- » tourée de trois Etoiles , tenir la même route : elle » disparut aussi avant le midi. J'aperçus alors les » trois Etoiles se darder leurs rayons ; mais bien- » tôt la plus brillante ne parut plus. Les deux au- » tres continuerent quelque-temps leur route , mais » une d'elles s'éclipsa encore ; & celle qui resta de- » vint si lumineuse , qu'elle égaloit la clarté du so- » leil. » Le saint Evêque expliqua lui-même sa vision. Le Soleil étoit Clovis qui mourut trente jours après. La Lune étoit la Reine Bathilde , qui fut quelque temps Régente , & les trois Etoiles , les trois fils de Clovis , Clothaire , Childéric & Thierri , dont un

L'AN 656. seul resta Monarque de la France.

La mort d'Erchinoald révélée à S. Eloi.

Saint Eloi eut aussi révélation de la mort d'Erchinoald Maire du Palais, qui suivit de près celle du Roi Clovis II. Ce Ministre avoit, comme nous avons vû, bâti & doté plusieurs Eglises ou Monastères de ses biens. Mais les fondations que font les Grands, sont souvent des marques équivoques de leur piété, & Dieu réproûve des aumônes, qui ne sont que des fruits de la rapine & de l'injustice. Erchinoald eut beau rendre aux Autels une partie des biens qu'il avoit pris au peuple & au Roi, il ne put éviter la colere de Dieu, qui éclata enfin contre lui d'une maniere bien sensible. Il avoit mandé à S. Eloi de se rendre auprès de lui pour l'accompagner dans un voyage. Comme le saint Evêque ne paroissoit point disposé à quitter son troupeau, pour aller faire sa Cour au Ministre, les Abbés & d'autres personnes de distinction de Noyon le presserent de se conformer là-dessus aux desirs d'Erchinoald, de peur qu'il n'encourût son indignation. « Eh, mes freres, leur répondit-il, pourquoi voulez-vous que je me donne cette fatigue ? Cet homme me va là : mais il n'en reviendra pas en vie. »

Auden. Vit.
Eliig. l. 2. c.
26.

Saint Eloi ne laissa pas de se rendre à la suite d'Erchinoald, & de l'accompagner, comme il le souhaitoit. Mais peu de jours après qu'ils furent arrivés ensemble à une Terre qui étoit le terme du voyage, la prédiction se vérifia. Le saint Evêque étant sorti un soir pour se promener dans la Cour en récitant quelques Pseaumes, il vit une colonne de feu tomber du Ciel sur la maison, & pénétrer dans la chambre

chambre d'Erchinoald. Ayant réfléchi un moment sur ce phénomène, il dit à son Diacre que c'étoit un présage de la mort prochaine de ce Ministre. Erchinoald fut effectivement frappé à l'instant d'un mal inconnu, qui lui brûloit les entrailles. Saint Eloi qu'il fit appeller aussitôt, lui conseilla de profiter du peu de temps qui lui restoit, pour faire donner aux pauvres des sacs pleins d'or qu'il avoit fait porter avec lui. Mais les avarés ne tiennent jamais plus à leurs richesses, que quand il faut les quitter. Ce mauvais riche différa de suivre ce conseil, & mourut ainsi. Saint Eloi fit rapporter son corps avec lui, & prit soin de sa sépulture. L'autorité de saint Oüenne nous permet pas de révoquer en doute les circonstances funestes de cette mort : il faut cependant convenir que d'autres Auteurs contemporains donnent de grandes louanges à Erchinoald.

Clovis II laissa en mourant trois enfans, Clothaire, Childéric, & Thierry, dont Clothaire l'aîné qui lui succéda, avoit à peine cinq ans. C'étoit une foible ressource pour la Monarchie, dans un temps où les factions & la puissance des Seigneurs François commençoient à les rendre presque aussi redoutables au Souverain que des ennemis étrangers. Mais pour le bonheur de la France, Dieu avoit placé sur le Trône une Reine, dont la prudence, la piété, & les autres talens réunirent les cœurs des François ; & qui parla sagesse avec laquelle elle usa de l'autorité du jeune Roi son fils, dont elle étoit dépositaire, laissa à peine appercevoir que c'étoit le temps d'une

Clothaire
III sainte Bathilde Régente.

L'AN 656. Minorité. Je parle de Bathilde, qui fut une des plus saintes & des plus grandes Reines qu'ait eûes la France. Les degrés par où elle parvint à la Couronne, firent bien voir que c'étoit la main de Dieu qui lui en avoit aplani le chemin.

Histoire de
sainte Bathilde.

Vie. Bathilde.

Bathilde étoit née d'une illustre famille des Saxons-Anglois. Elle fut prise durant les guerres alors si fréquentes dans la grande Bretagne, & conduite en France, où toute jeune encore, elle fut vendue comme esclave à Erchinoald Maire du Palais. Mais c'étoit là que la fortune, ou plutôt la Providence l'attendoit, pour l'élever au plus haut degré de la grandeur. Les sentimens de la jeune esclave parurent fort au-dessus de sa condition. Ses malheurs & sa beauté, à qui sa modestie donnoit de nouveaux charmes, la firent considérer de son Maître, qui par égard pour sa qualité ne lui donna d'autre emploi que de lui verser à boire. Il l'aima bien-tôt, & voulut l'épouser après la mort de sa femme Lanthilde : mais l'amour ne se commande point. Bathilde qui s'étoit sans doute apperçue des sentimens que le Roi avoit pour elle, ne montra que de l'indifférence & de la répugnance pour épouser le premier Ministre, qui de son côté pour s'assurer de la protection, fut bien-aïse qu'une Reine lui fût redevable de sa Couronne. Quoiqu'il en soit, le Roi Clovis qui avoit eu occasion de voir Bathilde chez Erchinoald, fut aussi épris de sa beauté que touché de sa vertu, & il la choisit pour son épouse.

Vertus de
sainte Bathilde.

Ce haut rang ne lui fit pas oublier celui dont elle avoit été tirée; & elle ne se servit de son pouvoir,

que pour soulager les malheureux, & protéger les serviteurs de Dieu. Le Roi lui donna pour Aumônier saint Genès. C'est la première fois que je trouve qu'il soit fait mention de cette charge. La Reine se servit de ce saint Abbé, pour distribuer les charités qu'elle répandoit avec une sainte profusion. Elle fit sur-tout de grandes libéralités aux Monastères de Jumiege, de Fontenelle, de Jôüarre, de Faremoutier, & de Corbion près de Chartres.

La pieuse Reine avoit une singulière vénération pour saint Eloi. Pendant sa première grossesse elle étoit dans de cruelles inquiétudes; parce qu'elle craignoit d'avoir une fille, & que par là le Royaume ne vint à succomber. Ce sont les expressions de saint Oüen, qui marquent combien on étoit persuadé que la Couronne de France ne pouvoit appartenir aux filles. Saint Eloi consola la Reine en l'assurant qu'elle auroit un fils, qu'il seroit son Parain; & il le nomma par avance Clothaire. L'événement justifia la prédiction.

Les grandes qualités de Bathilde parurent particulièrement pendant sa Régence. Et certes, il ne falloit pas un mérite moins éclatant que le sien, ni un talent de gouverner moins singulier, pour savoir comme elle prévenir les troubles, & rétenir les Grands dans le devoir, sur-tout en un temps où la puissance des Maires du Palais avoit affoibli, ou même avili celle des Rois. Bathilde eut même le crédit de faire reconnoître Roi d'Austrasie son second fils Childéric sous la Régence d'Imnichilde, veuve de Sigébert, laquelle parut en cette occasion

*Vit. El. l. 2.
c. 30.*

Vers l'AN
659.

Childéric Roi
d'Austrasie.

Vers l'AN
659.

sacrifier les intérêts de son fils Dagobert à ceux de sa fille Bilichilde, qu'elle fit épouser à Childéric, dès qu'il fut en âge.

*Apud Mi-
vanum Cod. Do-
nat. Belg. c. 3.
Fondations
de quelques
Monastères
par Childéric*

A cette injustice près, qu'il ne fut peut-être pas au pouvoir d'Imnichilde d'empêcher, cette Reine gouverna avec sagesse sous le nom de Childéric. Le temps nous a conservé plusieurs Chartres de ce Prince, qui peuvent être des preuves de sa piété, ou plutôt de celle de la Régente. Dès la seconde année de son règne, il donna à saint Amand la Terre de Barisi au Diocèse de Laon, pour y bâtir un Monastère, que ce saint Evêque soumit à celui d'Elnon. Le jeune Roi déclare dans cet Acte qu'il ne sçavoit pas encore signer son nom. Il étoit déjà marié, lorsqu'il confirma & augmenta les Donations faites par Sigébert aux Monastères de Stavelo & de Malmedi.

Childéric fonda en Alsace le Monastère de Grégoriental, sous l'Episcopat de Berthaire Evêque de Strasbourg; & il donna à saint Amand la Terre de Nant, alors du Diocèse d'Uzès, pour y établir le Monastère de ce nom: ce qui fut exécuté malgré les oppositions de l'Evêque Mummole. Nant est aujourd'hui du Diocèse de Vabres, qui dans son origine étoit aussi un Monastère fondé par Raimond de Toulouse; comme Lavour en étoit un autre, fondé par saint Elan ou Alain, que quelques Ecrivains ont confondu avec saint Amand. Nous parlerons en son lieu de l'érection de ces deux Monastères & de plusieurs autres en Sièges Episcopaux.

S. Alain.

Bathilde fit des fondations encore plus éclatantes. Mais avant que de donner ces marques de sa ma-

gnificence, elle s'appliqua à en donner de sa bonté & de sa tendresse envers son peuple, qui gémissait sous le fardeau excessif des impôts. Elle ôta une Capitation qu'on levoit sur toutes les personnes, & même sur les enfans avec tant de rigueur, qu'il y avoit des peres que le désespoir portoit à laisser mourir leurs enfans, dans l'impossibilité où ils se voyoient de pouvoir les nourrir, & de payer encore pour eux. Quoique les Finances du Roi fussent considérablement diminuées par ces retranchemens, cette pieuse Reine dont l'économie étoit pour l'Etat un grand revenu, trouva le moyen de fonder deux célèbres Monasteres, qui sont encore aujourd'hui d'illustres monumens de sa piété; sçavoir celui de Chelles, & celui de Corbie.

Chelles étoit une maison Royale à quatre lieues de Paris, où sainte Clothilde avoit autrefois établi un Monastere de Filles en l'honneur de saint George. Apparemment qu'il étoit alors ruiné: sainte Bathilde le fit rebâtir, ou plutôt en fonda un nouveau dans le dessein des'y retirer, dès que son fils seroit en état de gouverner par lui-même. Le principal Autel étoit dédié en l'honneur de la Croix, celui de l'aîle droite l'étoit sous l'invocation de saint George, & celui de l'aîle gauche sous celle de saint Etienne. La pieuse Reine donna à ce Monastere un Calice d'or fait par saint Eloi: on l'y conserve encore; il est haut d'un pied, & enrichi de pierreries au haut & au bas de la coupe (a).

(a) M. du Sauffai a donné dans sa *Panoplie Sacerdotale* la figure de ce Calice de saint Eloi: la coupe en est beaucoup plus longue, & l'ouverture de la coupe plus étroite que dans nos Calices ordinaires.

L'AN 659.

Capitation
ôtée par sainte
Bathilde.

Vis. S. Bathildæ

Fondation du
Monastere de
Chelles.

L'AN 659.

Dès que les bâtimens furent achevés, Bathilde fit prier sainte Théodlechilde ou Théléchilde Abbessé de Joüarre, de lui donner quelques-unes de ses Religieuses d'une grande vertu, pour y établir la Règle; & elle demanda nommément sainte Bertile, qui fut conduite à Chelles par saint Genès à la tête de la nouvelle Colonie.

Vita Bertil.

6. Bertile
premiere Ab-
bessé de Chel-
les.

Vita Bertil.
ap Duchesne,
fr. 1. p. 608.

Sainte Télé-
childe Abbessé
de Joüarre.

Bertile étoit née d'une famille noble du Soissonnois. Saint Oüen lui ayant un jour demandé si elle ne vouloit pas servir le Seigneur, elle répondit que dès son enfance elle avoit formé le dessein de lui consacrer sa virginité. Ses parens consentirent qu'elle l'exécût, & ils la conduisirent eux-mêmes au Monastere de Joüarre, dont elle ne fut tirée que pour être la premiere Abbessé de celui de Chelles.

Sainte Téléchilde (a) mourut peu de temps après. On croit qu'elle étoit sœur d'Aglibert Evêque de Paris, dont nous parlerons dans la suite. Elle est honorée le dixième d'Octobre, & sainte Agliberte qui lui succéda, l'onzième d'Août. Sainte Balde fut la troisième Abbessé de Joüarre. La sainteté des Abbesses de ce Monastere est un préjugé de la ferveur des Filles qui le composaient. Il est aussi rare qu'une Communauté ne soit pas régulière sous une pieuse Supérieure, qu'il est peu ordinaire qu'elle le soit sous une Abbessé qui donne l'exemple du relâchement.

Le Monastere de Corbie ne fut pas moins célé-

(a) On voit encore à Joüarre une partie de l'Epitaphe de sainte Téléchilde, laquelle est conçue en ces termes :

Hec membra post ultima reguntur fata sepulchro
Beata Theodilechildis rehumata Virginis,
Genere nobilis, meritis fulgens, strenua moribus
Flagravit in Dogmate almo

bre pour les hommes, que Chelles le fut pour les Filles. Corbie est un ruisseau , lequel perdant son nom en tombant dans la Somme, le donne au Monastere & à la ville qui ont été bâtis en ce lieu. Cette Terre avoit été cédée à un Seigneur nommé Gontland : mais comme après sa mort elle eut été réunie au Fisc du Roi, Bathilde la jugea propre pour y ériger un Monastere d'hommes , suivant la Regle de saint Colomban & de saint Benoît. Elle obtint pour ce sujet de saint Valdebert Abbé de Luxeu, un saint Religieux nommé Théoffroi pour en être le premier Abbé. Il fut dans la suite élevé à l'Episcopat , sans qu'on puisse convenir du Siège qu'il occupa.

Le Monastere de Corbie fut un des plus renommés de toute la France , tant par ses richesses , que par les études Monastiques qui y fleurirent sous d'habiles Maîtres. Il renfermoit trois Eglises & trois Oratoires. La principale Eglise étoit dédiée sous le nom de S. Pierre & de S. Paul, & les deux autres sous ceux de S. Jean l'Evangéliste & de S. Etiene. Les trois Oratoires étoient consacrés en l'honneur de S. Jean Baptiste, de S. Jean l'Evangéliste & de saint Martin. Nous avons encore l'Akte de la fondation de Corbie, signé du Roi Clothaire III , & de la Reine Bathilde sa mere. On y assigne pour la subsistance des Moines plusieurs belles Terres au nombre de dix. On y accorde l'exemption au Monastere , & aux Terres qui en dépendent , avec défenses aux Juges Royaux d'y exercer leur Jurisdiction. Par un autre Akte le Roi exempta de tous droits de Doüan-

L'AN 659.

Fondation du
Monastere de
Corbie,T. 7. *Chron.*
Gall. p. 500.

L'AN 639. ne les Moines de Corbie , en quelques lieux du Royaume qu'ils aillent pour acheter & faire conduire au Monastere les provisions nécessaires. Ce dernier Acte est daté d'Eltrepigni du 23 de Decembre de la cinquième année de Clothaire III , c'est-à-dire de l'an 660.

Fondation
d'un Monaste-
re de Religieu-
ses à Noyon,
en faveur de
sainte Gode-
berte

Vita Gode-
berte 11 Aprilis
ap. Boll.

Ce jeune Prince avoit quelque temps auparavant donné à sainte Godeberte le Palais qu'il avoit à Noyon , avec l'Oratoire de saint George , pour y établir une Communauté de douze Religieuses. Godeberte étoit une fille de qualité du territoire d'Amiens. Ses parens ne la voulurent pas marier sans avoir l'agrément du Roi Clothaire III. Comme on s'étoit assemblé pour traiter de cette affaire , saint Eloi qui étoit présent , ayant pressenti les desseins de la jeune Vierge , lui mit un anneau au doigt , comme pour l'épouser au nom de Jesus-Christ. Godeberte protesta en même-temps qu'elle n'auroit jamais d'autre époux que celui des Vierges : ce qui engagea le saint Evêque à lui donner le Voile , & le Roi à lui fonder un Monastere. Elle s'y sanctifia par toutes les vertus propres de son état , & Dieu manifesta sa sainteté par plusieurs miracles. Elle est honorée , comme Patrone de Noyon , l'onzième d'Avril.

Mort de S.
Eloi.

Sainte Godeberte n'eut pas long-temps la consolation de profiter des instructions de saint Eloi , qui l'avoit consacrée au Seigneur. Ce saint Evêque mourut sur la fin de l'an 659 (a) , dans la vingtième

(a) Le P. Pagi rapporte la mort de S. Eloi à l'an 658 ; & il étoit avoir une démonstration de son sentiment dans ce que S. Mommolin successeur de S. Eloi , se trouve avoir signé le Privilege de S. Pierre le Vif, daté de la troisième année de Clothaire III,

année de son Episcopat , & la soixante-&-onzième de son âge. Le Seigneur qui lui avoit révélé la mort de tant de personnes, ne lui laissa pas ignorer l'heure de la sienne. Se promenant un jour par la ville de Noyon , il remarqua une muraille de l'Eglise de saint Médard qui menaçoit ruïne. Il fit aussi-tôt appeler l'Architecte, & dit que si on n'y remédioit pas incessamment, on ne le feroit pas de son vivant. Quelques jours après étant tombé malade d'une fièvre lente , il fit assembler ses disciples & ses domestiques , c'étoit le dernier jour de Novembre , & leur dit : « Mes chers enfans, recevez les derniers averssemens de votre pere. Si vous m'aimez, comme je vous aime, efforcez-vous de garder les Commandemens de Dieu. Que le Seigneur Jesus soit continuellement l'objet de vos desirs ; ne soupirez que pour lui : craignez sur-tout ses terribles jugemens. Pour moi , je vais vous quitter ; le Seigneur m'appelle à lui. »

Comme ils ne purent répondre à ces tendres paroles que par leurs larmes, il fit approcher ses domestiques , & leur marqua divers Monasteres où ils devoient se retirer après sa mort, pour y travailler à leur salut. Sur le soir du même jour , il se mit à genoux malgré sa foiblesse, & pria affectueusement le Seigneur de donner un bon Pasteur à son troupeau. Etant à l'agonie, il recueillit ses forces, dit

laquelle répond partie à l'an 618 , & partie à l'an 619. Mais 1°. les souscriptions de ce Privilege aussi bien que de celui de sainte Colombe , sont fort défectueuses 2°. Le Privilege est adressé à S. Eloi , qui se trouva , selon le Moine Clarins , au Corcile où il fut donné. Pourquoi S. Eloi n'auroit-il pas signé ce Privilege ? Si on le fit dans la suite soulever à S. Mommolin , on n'a pas de preuve qu'il le souscrivit la troisième année de Clothaire III.

Tome IV.

G

L'AN 659.

*Andreas
Vita Eligii l.
2. c. 32.*

L'AN 659.

adieu à ses amis & à ses disciples ; & après avoir prié quelque-temps à voix basse, il s'écria : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller en paix votre serviteur. Souvenez-vous que vous m'avez formé comme un vase d'argile ; n'entrez pas en jugement avec votre serviteur. Christ Rédempteur du monde, souvenez-vous de moi, vous qui êtes seul sans péché. Je remets mon ame entre vos mains, recevez-la selon votre grande miséricorde. » En disant ces paroles, il expira à la première heure de la nuit, le 1 de Decembre, jour auquel on célèbre sa fête.

On mit aussi tôt son corps dans un cercueil ouvert, & on le porta à l'Eglise, où les Clercs passerent le reste de la nuit à chanter des Hymnes, & le peuple à pleurer & à gemir. Le lendemain il s'y fit un concours prodigieux. La Reine Bathilde arriva à Noyon avec les Princes ses fils, & avec une nombreuse Cour. Elle s'étoit mise en chemin à la première nouvelle de la maladie du saint Evêque, & elle fut sensiblement affligée de ne le plus trouver en vie. Pour s'en consoler, elle ordonna qu'on transportât son corps à son Monastere de Chelles. D'autres étoient d'avis qu'on devoit enrichir de ce Thésor la Capitale du Royaume. Mais le Clergé & le peuple de Noyon s'opposoient avec courage à ces prétentions ; & le Ciel se déclara pour eux. Car, comme on se fut mis en devoir de leur enlever le corps de leur Pasteur par ordre du Roi, on ne put jamais remuer le cercueil.

La Reine Bathilde rache en vain de faire porter le corps de saint Eloi au Monastere de Chelles.

Auden. l. 1. c. 34.

La Reine Bathilde qui mit elle-même la main à

l'œuvre pour s'assurer du miracle, ne se rebuta pas : L'AN 659.
 on ordonna un jeûne de trois jours, après lequel
 on fit de nouveaux efforts aussi inutiles que les premiers. La Reine pour soulager sa douleur, découvrit la face du saint Evêque, & la baisa avec une tendre pitié. Alors, quoiqu'il fût mort depuis plusieurs jours, & que ce fût en Hyver, il coula du sang en abondance de ses narines. La Reine & les Evêques qui étoient présens, en trempèrent des mouchoirs pour les conserver comme des Reliques. Il fut enterré à Noyon dans son Monastere de saint Loup, qui dans la suite prit son nom. La Reine voulut suivre le Convoi à pied ; & malgré le mauvais chemin, on ne put lui persuader de monter à cheval.

Il nous reste seize Homélies attribuées à saint Eloi. Plusieurs Critiques croient qu'elles sont d'un Auteur postérieur, & les Sectaires sur-tout les rejettent avec mépris. Mais la plus forte raison qu'ils ont d'en agir ainsi, c'est qu'ils y trouvent la condamnation précise de leurs erreurs. On ne peut établir en termes plus formels la réalité dans l'Eucharistie, que le fait l'Auteur de ces Homélies, quel qu'il soit. « Ainsi que Jesus-Christ, dit-il, a pris véritablement nôtre chair, & est né véritablement homme de la Vierge Marie : de même, c'est sa vraie chair & son vrai sang que nous mangeons & bûvons dans le Sacrement . . . La ressemblance du pain & du vin y reste après la consécration, de peur que nous n'ayions horreur du Sang. » Il ajoute : « Plusieurs demandent si chaque Fidèle doit recevoir tous les jours le Corps & le »

Homélies attribuées à S. Eloi.

Hom. 8. r. 2.
 Bib. PP. p. 103.
 Edit. Par. an.
 614.

L'AN 659. « Sang de Jésus-Christ, ou se priver pendant quelques jours de ce Sacrement » ; & il répond ainsi à cette question : « Celui-ci honore le Sacrement en n'osant le recevoir tous les jours ; & celui-là l'honore aussi en n'osant s'en priver un seul jour. »

Homil. 16.
ibid. p. 124.

Il recommande aux personnes engagées dans le mariage de garder la continence quelques jours avant les Fêtes, afin de recevoir dignement le Corps de Jésus-Christ. Sur quoi il dit qu'un Auteur qu'il ne nomme pas, prétend qu'il n'est pas plus permis à un Chrétien d'avoir commerce avec sa femme pendant le Carême, que de manger de la chair. La décision est trop sévère ; mais elle sert du moins à nous faire voir, combien on étoit persuadé que l'abstinence des plaisirs même permis, étoit convenable au saint temps du Carême, qui est un temps de pénitence.

Homil. 8. p.
98.

L'Auteur de ces Homélies établit aussi le dogme du Purgatoire ; & il entre dans un grand détail de mœurs.

Homil. 2. p.
86.

On y voit que dès ce temps-là on portoit à la Messe le jour de la Purification des cierges allumés ; & il prétend que cette cérémonie avoit été instituée pour l'opposer aux Lustrations que faisoient les Romains avec des cierges (a) & des lampes au mois de Février, en l'honneur du Dieu *Fébruus*, c'est-à-

(a) Le Verset *Lumen ad revelationem gentium*, qu'on chante à la Purification, peut avoir donné lieu aux Fidèles de porter ce jour-là des cierges, comme des symboles de Jésus-Christ notre vraie lumière. Ce qui n'empêche pas que l'Eglise n'ait eu aussi en vue d'opposer cette pieuse cérémonie aux Lustrations des Anciens. Car il est certain que les Idolâtres portoient quelquefois des cierges. Macrobe remarque qu'on cessa d'immoier des hommes aux fêtes de Saturne, qu'on se contenta d'y allumer des cierges ; parce qu'on fit réflexion que le mot grec *phos*, signifie une lumière aussi bien qu'un homme.

dire, de Pluton. Il dit que les Pénitens publics étoient placés dans l'Eglise à la gauche : qu'avant que de leur donner l'absolution le Jeudi Saint, on exigeoit d'eux que pour marque d'un sincère repentir, ils levassent la main droite : que le même jour du Jeudi Saint on lavoit, non-seulement les Autels, mais encore les murailles & le pavé de l'Eglise.

Si ces Homélies ne sont pas de saint Eloi, comme on peut l'assûrer de quelques-unes, elles sont du moins d'un Auteur ancien. Mais ce qui doit nous consoler de celles de ce S. Evêque qui peuvent être perduës, c'est que nous avons un précis des moralités qu'il prêchoit à ses Auditeurs. Et cet abrégé, que nous a conservé saint Oüen, n'est autre chose que le Traité qu'on a intitulé, *De reſtitutione Catholica converſationis*, & qui est attribué à saint Augustin. L'autorité de saint Oüenne laisse aucun lieu de douter que ce ne soit un Extrait des Sermons de saint Eloi. On y voit les plus beaux traits de la morale Chrétienne exposés avec une simplicité, qui leur donne une nouvelle force.

Le saint Evêque exhorte particulièrement ses Auditeurs à penser souvent aux terribles jugemens de Dieu : « Examinez, dit-il, si en ce jour vous » aurez gardé ce que vous avez promis au Baptême, » de renoncer au Démon & à ses œuvres. Celui qui » étoit alors en état de répondre, l'a promis par lui-même ; celui qui n'étoit pas en âge de le faire, a eu quelqu'un qui a répondu pour lui, à sçavoir, ce » lui qui l'a levé des sacrés Fonts. » On voit ici l'ancien usage des promesses du Baptême que les Par-

L'AN 659.

Homil. 8. p.

99.

Hom. 7.

Homil. 8. p.
102.Inter Oper.
Aug. in Ap-
pend. 1. 6.Extrait des
Sermons de S.
Eloi, recueilli
par S. Oüen.Aucten. l. 2.
Vita Eligii c.
15. 1. 5. Spi-
rit.

L'AN 659. rains font pour les enfans.

Ensuite saint Eloi après avoir recommandé à son peuple de donner l'aumône, chacun selon son pouvoir, de payer la Dîme aux Eglises, d'apprendre par cœur, & de faire apprendre à leurs enfans le Symbole & l'Oraison Dominicale, de veiller à l'instruction & à la conduite des enfans dont ils sont les Parrains, & de pratiquer les autres devoirs du Christianisme; il ajoute: « Si vous observez ces choses, « quand au jour du Jugement vous comparoitrez « devant le Juge éternel, vous direz avec confiance: Donnez-nous, Seigneur, parce que nous vous « avons donné. Faites-nous miséricorde, parce que « nous l'avons faite. Nous avons accompli ce que « vous nous avez commandé: donnez-nous ce que « vous nous avez promis. »

Ibid.

Superstitions
qui étoient en
core en usage
en quelques
Provinces de
la Gaule au
septième siècle.

*Ap. Audoin,
l. 2. Vit. Eligii
c. 15. t. 9. Sp.
gileg.*

Le saint Evêque combat souvent dans ses discours les restes du Paganisme; & le détail où il entre là-dessus, mérite d'être rapporté, parce qu'il nous instruit des folles superstitions qui regnoient encore en plusieurs endroits de la Gaule. Il défend de consulter les Devins & les Sorciers; d'observer les Augures, les étrenuemens, les jours de la semaine ou de la lune pour se mettre en chemin, ou pour commencer quelque ouvrage; de se déguiser le premier jour de Janvier en vache & en cerf, ou de prendre d'autres figures infames & ridicules; de donner ce jour-là des étrennes (a) superstitieuses; de faire des danfes & des bals à la fête de saint Jean, ou des

(a) Nous avons vu que le Synode d'Auxerre défendit aussi de donner le premier jour de l'an des étrennes qu'il nomme *Diaboliques*; & nous avons marqué en quoi consistoient là-dessus les superstitions payennes.

autres Saints ; d'invoquer Neptune, Pluton, Minerve, Diane, ou les Genies ; de chomer le Jeudi même dans le mois de Mai, à moins qu'il n'y ait quelque fête de Saint ce jour-là ; d'allumer des bougies devant des Temples ou devant des pierres, devant des fontaines ou des arbres ; de pendre au cou d'un homme, ou de quelque animal ce qu'on nomme des *Amulettes*, quand ils auroient été faits par des Clercs, & quoiqu'on prétendît qu'ils ne renfermassent que des choses saintes, même des paroles de l'Ecriture ; parce que ces prétendus préservatifs sont moins un remède de Jesus-Christ, qu'un poison du Diable.

Saint Eloi défend pareillement de faire des enchantemens sur des herbes, de faire passer des bestiaux par un arbre creux ou par un trou fait dans la terre, de crier pendant l'éclipse de lune (a) ; de donner au soleil le nom de *Seigneur*, & à la lune celui de *Dame* ; de dire que l'on fera tel que le Destin & l'Horoscope l'auront marqué, *parce que*, dit-il, *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*. Il défend aussi d'avoir recours aux Sorciers dans les maladies, d'attacher des bandelettes Diaboliques aux arbres & aux fontaines pour recevoir la guérison. « Mais si » quelqu'un est malade, continuë saint Eloi, qu'il » ne mette sa confiance qu'en la miséricorde de » Dieu ; qu'il reçoive avec foi le Corps & le Sang de » Jesus-Christ ; qu'il demande à l'Eglise l'huile sain- » te, pour en oindre son corps, & la priere de la Foi, » comme dit l'Apôtre, *sauvera le malade*, le Sei- »

Jacob. Epist.
5. 15.

(a) Comme le peuple ignorant & superstitieux croyoit que la lune pendant l'éclipse étoit aux prises avec un dragon, on faisoit grand bruit pour épouventer le dragon, & l'on crioit, *Vincit Luna, Luna solet victoriosa*.

L'AN 649. « gneur le soulagera ; & il recevra , non-seulement
« la santé du corps , mais encore celle de l'ame. » Ces
paroles sont remarquables touchant le Sacrement
de l'Onction des malades , & son efficacité.

Saint Eloi exhortoit ses Auditeurs à ne pas lais-
ser pourrir les plaies de leurs pechés , mais à avoir
au plutôt recours au remede de la Confession , dont
il parle souvent. Ce qu'il dit des Anges Gardiens
mérite d'être remarqué. « Sçachez , dit-il , que cha-
« cun de vous à un Ange Gardien , qui observe con-
« tinuellement ses actions. S'il fait le bien , il don-
« ne de la joie au saint Ange , à la garde duquel il est
« confié ; s'il fait le mal , il chasse ce bon Ange , &
« s'attache au Démon. »

En déclamant contre les Concubinaires , il avan-
ce une proposition qui paroît bien fausse à s'en tenir
aux termes. Il dit que *celui qui entretient une Concubine ,
peche plus grièvement que celui qui commet un adultere.*
Mais il semble avoir tiré cette pensée de S. Augustin ,
qui avance la même proposition , & qui l'explique à
raison du scandale , en disant que l' *Adultere cherche à
cacher son peché , mais que le Concubinaire public n'en rou-
git pas , & croit qu'il lui est permis de faire un si grand
mal aux yeux de tout le monde.*

August. ser.
243 de Temp.
circa medium.

Caractere du
style de saint
Eloi.

Au reste , le style de saint Eloi , qui est partout
instructif , est communément assez simple. On y
trouve cependant des traits qui ne feroient pas des-
honneur à des siècles plus heureux pour l'éloquen-
ce. « Considérez , dit-il , les tombeaux des riches :
« qu'ont ils été , & que font-ils ? Que leur ont servi
« les richesses & les plaisirs du siècle ? Il ne reste plus
d'eux

d'eux qu'une vile poussière. Si elle pouvoit parler, » L'AN 659.
cette poussière, elle vous diroit : Malheureux ! »
pourquoi vous tourmenter tant pour les vaines »
délices de la vie ? Pourquoi vous souiller de tant »
de crimes ? Considérez nos ossemens, & à cette »
vûë ayez horreur de vos passions & de vôtre mise- »
re. Nous avons été ce que vous êtes : vous ferez ce »
que nous sommes. »

La Vie de saint Eloi fut écrite environ treize
ans après sa mort par S. Oüen, le plus intime de ses
amis, & qui avoit été témoin de la plûpart des faits
qu'il raconte. Un Ecrivain qui faisoit lui-même des
miracles, est bien croyable, lorsqu'il rapporte ceux
d'un ami qu'il avoit connu si particulièrement. Il
adressa cet ouvrage à un Evêque nommé Chrodo-
bert ou Rodobert, & le pria de le corriger. Ce
n'est point, comme on le croit communément,
Chrodobert ou Robert Evêque de Paris, qui étoit
mort en ce temps-là (a) : ce pouvoit être Robert
de Tours qui vivoit encore. L'Evêque lui répondit
qu'il n'y avoit rien trouvé à retrancher ni à ajou-
ter, & que l'Auteur en peignant les vertus de saint
Eloi, avoit fait un portrait naturel des siennes pro-
pres.

S Oüen écrit
la Vie de saint
Eloi.

Spicil. t. 5. p.
301.

La prière que saint Eloi avoit faite au lit de la
mort, pour obtenir un bon Pasteur à son peuple,
fut exaucée. Saint Mommolin premier Abbé de Si-
thiu fut élu son successeur dans les Sièges de Noyon
& de Tournai ; & il gouverna 26 ans ces vastes Dio-

Saint Mom-
molin succel-
leur de saint
Eloi.

(a) S Oüen n'écrivit, comme il le dit, qu'après la retraite de sainte Bathilde, &
par conséquent qu'après la mort de Robert de Paris, & même après celle de Sigo-
brand son successeur, qui fut tué sous la Régence de cette Reine.

Vers l'AN
659.

cées. C'étoit un des trois compagnons de saint Omer dans ses travaux Apostoliques. Ebertram & Bertin étoient les deux autres : saint Mommolin nomma Ebertram Abbé de saint Quentin en Vermandois ; & saint Omer donna à Bertin le gouvernement de Sithiu. Mommolin avoit commencé de faire rebâtir ce Monastere dans un lieu plus commode : Bertin en acheva les édifices Cette Abbaye n'est plus connue aujourd'hui que sous le nom de saint Bertin. Saint Omer fit bâtir sur une colline voisine une Eglise en l'honneur de la sainte Vierge pour sa sépulture & celle des Moines. Il la donna à Bertin par un Aîte daté du 18 de Mai, la sixième année de Clothaire III, c'est-à-dire, l'an 662. Cette Eglise est aujourd'hui la Cathédrale de saint Omer. Omer étoit devenu aveugle, & il étoit obligé de se faire conduire la main pour signer son nom, comme il le marque dans la Charte dont nous venons de parler.

Translation
des Reliques
de saint Vaast.

*Vit. Vedasti
apud Boll. 6.
Febr.*

Cependant tout aveugle & infirme qu'il étoit, il se trouva quelques années après à la Translation que saint Aubert fit des Reliques de saint Vaast, de l'Eglise de la Vierge dans un Oratoire sur le Crinchon. Saint Vaast avoit bâti cet Oratoire, & y avoit choisi sa sépulture. Mais pour lui faire plus d'honneur, on jugea à propos de l'enterrer dans la Cathédrale. Saint Aubert septième Evêque d'Arras & de Cambrai, fut averti dans une vision de suivre la première disposition de saint Vaast, environ 128 ans après sa mort ; & il fit cette Translation de la Cathédrale à l'Oratoire avec une grande

solemnité. On prétend que saint Omer y recouvra l'AN 659 la vûe, mais qu'ayant prié le Seigneur de continuer à l'éprouver, il la perdit une seconde fois. Il mourut saintement vers l'an 667, & fut enterré dans l'Eglise de la Vierge qu'il avoit fait bâtir. On célèbre sa fête le 9 de Septembre.

Sainte Gertrude de Nivelles mourut la même année que saint Eloi, âgée de trente-trois ans, un Dimanche dix-septième de Mars : ce qui désigne l'an 659. Trois ans avant sa mort, sentant que ses austérités avoient extrêmement affoibli sa santé, & qu'il lui restoit peu de temps à vivre, elle quitta le nom & la charge d'Abbesse, qu'elle donna à une de ses nièces, nommée Vulfetrude, fille de Grimoald, laquelle n'étoit alors âgée que de 20 ans. Mais les exemples qu'elle trouva à Nivelles, & les leçons qu'elle y reçut, lui eurent bien-tôt appris l'art de gouverner.

Gertrude dégagée ainsi de tout autre soin, ne songea plus qu'à se préparer à une sainte mort. Dès qu'elle sentit sa fin approcher, elle appella un des Moines qui servoient le Monastere, & lui dit : « Allez » vite trouver Ultain au Monastere de Fosse, & dites-lui : Gertrude m'envoie vous demander quel jour elle mourra. Car elle dit qu'elle craint beaucoup à l'approche de son dernier terme, & que cependant elle ressent une joie sensible. » Ultain répondit : « C'est aujourd'hui le 16 (a) de Mars : Gertrude la servante du Seigneur mourra demain pen- »

Mort de
sainte Gertrude
de Nivelles.

Vita sancta
Gertr. ap. Bell,
17. Mart.

(a) Le Manuscrit porte, *decimus sextus Calendas*, il faut *decimus septimus*. Le Copiste ignoant aura cru que *decimus sextus Calendas Aprilis*, signifioit le 16 de Mars; il ne signifie que le 15.

L'AN 659. « dant la Messe. Dites-lui qu'elle ne craigne pas :
 « saint Patrice & les Anges sont prêts à la recevoir
 « dans la gloire. » Cette nouvelle remplit S^{te} Gertrude
 de la plus douce consolation. Le lendemain qui
 étoit un Dimanche, elle reçut à la sixième heure
 du jour, c'est-à-dire à midi, le Viatique du Corps
 & du Sang de Jesus-Christ : après quoi elle rendit
 son ame à son Créateur. L'Auteur qui rapporte les
 circonstances de cette sainte mort, est bien digne de
 foi, puisqu'il y étoit présent. Quelques Ecrivains
 ont confondu sainte Montaine honorée dans le Berri
 & à Ferrieres avec sainte Gertrude de Nivelles (a).

Vulfétrude
 Abbessé de Ni-
 veille.

Vie Gertrud.
 c. 2.

Comme l'Abbesse Vulfétrude étoit fille de Gri-
 moald, qui s'étoit révolté contre son Prince légi-
 time, elle fut enveloppée dans la disgrâce de son
 pere, lequel mourut la même année que Gertrude
 sa sœur ; & elle eut beaucoup à souffrir au com-
 mencement de son gouvernement de la part des
 Reines & des Rois regnans. Les Evêques même
 voulurent d'abord lui persuader d'abdiquer la char-
 ge d'Abbesse ; & comme ils virent qu'elle n'y vou-
 loit pas entendre, ils chercherent des prétextes pour
 la déposer. Mais la sagesse de sa conduite la fit
 triompher de l'animosité de ses ennemis, & les ren-
 dit dans la suite ses protecteurs. Ce qu'on peut croi-
 re sur-tout de Sainte Bathilde, qui avoit été préve-
 nuë contre cette Abbesse, & qui se donna alors

Vie S. Men-
 tons t. 2. Bi-
 biot. Labb.

(a) Ce qui a donné occasion de confondre ces deux Saintes, c'est qu'on a une Vie de
 sainte Montaine qui est presque mot pour mot la même chose que celle de sainte Ger-
 trude. Nous ne voyons cependant aucun vestige du nom de *Montaine*, donné à sainte
 Gertrude. Nous nous nous-mêmes croirions que, comme on ne sçavoit rien de la Vie de sainte
 Montaine, quelqu'un s'est avisé, pour lui faire honneur, de lui attribuer celle de
 sainte Gertrude de Nivelles.

plus particulièrement au Seigneur.

Saint Eloi, pour qui cette pieuse Reine avoit témoigné une si tendre dévotion, ne tarda pas à l'en récompenser. Il y avoit peu de temps qu'il étoit mort, lorsqu'il apparut trois nuits consécutives à un Courtisan, & lui commanda d'aller de sa part avertir la Reine Bathilde de quitter l'or & les pierreries qu'elle portoit encore sur ses vêtemens. Le Courtisan qui craignit pour sa fortune, s'il s'acquiesçoit d'une commission qui pouvoit déplaire à la Régente, différa d'obéir. Il fut aussi-tôt saisi d'une fièvre ardente, qu'il regarda comme une punition de sa faute; & il eut bien-tôt occasion de la réparer. Car la Reine l'étant venu visiter dans sa maladie, il lui déclara ce qu'il avoit reçu ordre de lui dire; & il recouvra aussi-tôt la santé.

Bathilde se dépouilla incontinent des pierreries & des autres ornemens de prix qu'elle portoit, & ne garda que des brasselets d'or. Elle envoya sa ceinture tissüe de pierres précieuses aux Moines de Corbion, & distribua le reste en aumônes. Mais elle réserva les plus beaux de ses bijoux pour être employés à une Croix qui seroit placée sur le chef de saint Eloi. Elle fit aussi faire un couronnement d'or & d'argent sur son tombeau, disant qu'il étoit juste d'orner le tombeau de celui, qui avoit orné ceux de tant de Saints. En effet, un an après la mort de saint Eloi, saint Mommolin, de l'avis de la Reine, en ayant transféré le corps dans une espeece de Chapelle derriere l'Autel, il fut trouvé sans aucune corruption. Sa barbe même & ses cheveux,

L'AN 660.

Apparition
de saint Eloi à
un Courtisan,
qu'il charge
de donner des
avis à la Reine
Bathilde.

Autem Vir,
Eliu l. 2. c.
39.

Vita Bathildæ,

Sainte Ba-
thilde fait or-
ner le tom-
beau de saint
Eloi.

L'AN 660. qu'on avoit coupés, avant que de l'enterrer, parurent avoir crû considérablement. On le revêtit d'habits de soie que donna la Reine; & on lui dressa un mausolée magnifique.

Saint Oüen remarque que pendant le Carême on mettoit un voile sur le tombeau de ce saint Evêque, pour cacher l'éclat de l'or & des pierreries: ce qui nous apprend l'usage qui étoit deslors de couvrir pendant ce temps destiné à la pénitence ce qu'il y avoit de brillant dans les ornemens des Eglises.

*Audem. l.
2. c. 41.*

Liqueur miraculeuse qui découle du tombeau de S. Eloi.

On s'apperçut qu'il découloit une liqueur du voile qui étoit sur le tombeau de saint Eloi; & l'on s'en servit comme d'un excellent antidote contre une maladie contagieuse qui ravageoit alors plusieurs villes des Gaules. Ingomare Comte de Teroüanne ayant obtenu de cette liqueur, en appliqua à tous ses vassaux, & promit de donner à l'Eglise de saint Eloi la dîme de tous ses biens avec la plus belle de ses Terres, si nul de ceux qui lui appartenoient, n'étoit atteint de cette espece de peste. Ils en furent tous préservés; & il accomplit son vœu avec joie.

L. 2. c. 51.

Cette maladie fit de grands ravages à Paris. Saint Eloi n'en délivra pas ses propres Religieuses: mais pour les avertir de l'approche de l'époux qui n'a rien de terrible pour des épouses fidèles, il apparut à un jeune homme dans leur Eglise, & lui commanda de dire à Aure leur Abbessé, qu'Eloi l'attendoit avec une grande partie de ses sœurs. Sainte Aure comprit ce que signifioit la vision: elle mourut en effet de cette contagion, avec cent soixante de ses

Mort de sainte Aure.

Religieuses. Par où l'on juge que la Communauté devoit être bien nombreuse.

C'étoit la piété qu'on voyoit fleurir dans les Cloîtres, qui y attiroit un si grand nombre de sujets. Sainte Bathilden'omit rien pour l'entretenir. Quelle libérale qu'elle fût envers les serviteurs de Dieu, elle avoit encore plus à cœur la régularité des Monasteres que leurs richesses. Elle écrivit aux Abbés de saint Denis, de saint Germain, de saint Agnant, de saint Médard, de saint Martin, de saint Pierre, (apparemment de Corbie), pour les exhorter à maintenir parmi leurs Moines l'observance exacte de la Regle; & afin de les engager à prier plus volontiers pour la paix du Royaume, & pour la prospérité du Roi, elle leur fit donner les Privileges & les Exemptions qu'ils demandoient. Elle souhaita sur-tout que Berthefroi Evêque d'Amiens en accordât de fort amples au Monastere de Corbie.

L'Evêque le fit par un Acte, où il déclare qu'en se conformant à ce qui s'observe à l'égard des Monasteres d'Agaune, de Lérins, de saint Marcel & de Luxeu, il ordonne du consentement de ses Confreres, qui ont souscrit avec lui, que ni l'Evêque d'Amiens, ni aucun Clerc de cette Eglise ne pourra rien usurper des biens du Monastere de Corbie; que l'Evêque en benira les Autels, & y donnera le saint Chrême; qu'il benira aussi, selon l'ordre du Roi, l'Abbé qui sera élu canoniquement, & conférera les Ordres à ceux des Moines que l'Abbé lui aura présentés. le tout gratuitement; & enfin que s'il se trouve des Moines réfractaires, ce sera

Zèle de sainte Bathilde pour la régularité des Monasteres.

Vit. Bathild.

L'AN 663.

*Privilege du Monastere de Corbie
Pr. v. l. g. Corb.
t. 1. Concil.
Gall. p. 502.*

L'AN 663 à l'Abbé de les punir. Berthefroi ajoute en finissant ; que les Moines de Corbie doivent vivre suivant les Regles de saint Benoît & de saint Colomban.

Ce Privilège est daté d'un lieu nommé Capronac ; qu'on croit être Chatou proche d'Argenteuil, du sixième de Septembre de la septième année de Clothaire III, c'est-à-dire de l'an 663. L'adresse est aux Métropolitains saint Nivon ou Nivard de Rheims, saint Genès de Lyon, saint Chaoald ou Ethoald de Vienne, saint Emmon de Sens, & saint Oüen de Rouën, & aux Evêques saint Omer de Térouanne, saint Aubert de Cambrai, saint Burgondofaron ou Faron de Meaux, un autre Aubert, & saint Draufin de Soissons. Il est signé de seize Evêques, parmi lesquels on voit ceux que nous venons de nommer, excepté saint Nivard, saint Omer & saint Faron. Les plus connus des autres sont Berthefroi d'Amiens qui souscrit le premier, Didon de Poitiers, Gauciobert de Chartres, S. Mommolin de Noyon, Chrodobert de Paris. Disons un mot des plus célèbres de ces Evêques, que nous n'avons pas encore fait connoître.

S. Genès de Lyon.

S. Chaumond de Lyon.

Vide Boil. in
vst. Bathild.

Saint Genès avoit été premièrement Abbé, puis Aumônier de sainte Bathilde ; & il étoit depuis peu élevé sur le Siège de Lyon après l'assassinat de l'Evêque Annemond, surnommé Delfin, mis injustement à mort par la faction d'Ebroïn, devenu Maire du Palais. Saint Annemond plus connu sous le nom de saint Chaumond, eut toutes les vertus propres d'un saint Evêque, & il est regardé comme le second Fondateur du Monastere des Religieuses de saint Pierre



Pierre de Lyon. Il s'attacha & retint auprès de lui un jeune Anglois nommé Vilfrid, qui fut depuis célébre par sa sainteté. Les bontés du saint Prélat lui avoient fait oublier sa patrie, pour demeurer dans les Gaules. Annemond charmé de la vertu & des autres belles qualités de son disciple, lui donna la Tonfure, & voulut le faire son héritier. Mais Vilfrid après avoir demeuré trois ans à Lyon, eut la douleur de voir verser le sang de celui qu'il regardoit comme son pere, & la générosité de le suivre jusqu'à la mort. Ebroïn Maire du Palais accusa saint Annemond de tramer quelque trahison : surquoi il envoya des satellites, sous prétexte de l'amener au Roi. Mais comme on craignit qu'il ne fit trop clairement connoître son innocence, les Gardes eurent ordre de le tuer, avant qu'il arrivât à la Cour. Il ya lieu de croire qu'on se servit du nom & de l'autorité de sainte Bathilde (a), à qui quelques Auteurs ont en effet calomnieusement attribué cette mort. Saint Annemond ou Chaumond est honoré comme Martyr le 28. de Septembre. Nous aurons encore ailleurs occasion de parler de Vilfrid.

Saint Emmon de Sens mourut l'an 675, & fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre le Vif. Il avoit accordé à ce Monastere un Privilege semblable à celui de Corbie, & même il assembla à ce sujet un Concile, où se trouverent saint Oüen, saint Faron, saint Eloi, saint Amand, avec trente autres Evêques. Agilene étoit alors Abbé de ce Monastere.

(a) Dans quelques Editions de Bede le meurtre de S. Annemond ou Chaumond est attribué à Brunchauld, mort près de cinquante ans auparavant. C'est une faute du Copiste : on lit *Bathilde* dans les meilleures éditions.

Vers l'AN
663.

Beda, 1. 3. Hist.
c. 20.

Guill. Malaf.
bur. t. 3. Gr. p.
Pentif. Angl.

S. Emmon
de Sens.

Chroni. S.
Petri Pivi t.
2. Spici. p. 706.

L'AN 663.

S. Draufin
de Soissons.*Vita Drauf-
ci ap. Boll. 5.
Martii.*

Saint Draufcion ou Draufin de Soissons, qui signa aussi le Privilege de Corbie, étoit né d'une noble famille du Soissonnois. Il fut élevé avec soin par saint Anféric Evêque de Soissons, qui l'aima comme son fils. S. Anféric mourut vers l'an 652. Après sa mort Bertolene qui auroit mérité l'Episcopat, s'il ne l'eût point acheté, fut placé sur le Siège de Soissons. Mais après avoir gouverné cette Eglise quelques années, il voulut expier la faute qu'il avoit commise l'abdiqua donc l'Episcopat; & pour réparer en même-tems le scandale, il fit élire en sa place Draufin, qu'il avoit fait son Archidiacre. Après quoi il se retira dans un Monastere, pour finir ses jours dans les exercices de la pénitence. Draufin montra dans l'Episcopat toutes les vertus d'un grand Evêque. Il fonda le Monastere de Reronde, qui n'est plus aujourd'hui qu'un Prieuré. Il est honoré le 5 de Mars. On l'invoquoit surtout pour les combats particuliers, & l'on étoit persuadé que les Champions qui avoient veillé une nuit à son tombeau^(a) étoient invincibles. Nous avons fait connoître ailleurs la plupart des SS. Evêques qui ont souscrit le Privilege de Corbie.

*Jean. Saris-
berienfis Ep.
159. apud Boll.
5. Mart. p.
404.*Vers l'AN
665.

Sainte Bathilde ayant affermi la fondation de ce Monastere par ces exemptions, soupiroit avec plus d'ardeur après la retraite qu'elle s'étoit préparée à Chelles. L'ingratitude de quelques Seigneurs qu'elle avoit élevés, augmenta son empressement, &

(a) On voit encore à Soissons le tombeau de saint Draufin. Il y a lieu de croire que c'est le tombeau de quelqu'un des premiers Chrétiens de cette ville, où l'on aura mis ce saint Evêque. On y voit gravé en gros caracteres le Monogramme de Jesus-Christ tel que Constatin le fit mettre sur le *Labarum*; & c'est peut-être ce gage de la victoire qui a fait naître l'opinion, qu'en priant devant ce tombeau, on vaincroit certainement son ennemi.

lui inspira un nouveau mépris du monde. Sigobrand successeur de Chrodobert dans le Siége de Paris, s'étant rendu odieux par ses hauteurs, quelques Seigneurs de la Cour vinrent à bout de le faire mourir malgré la Reine Régente. Elle sentit vivement l'insulte d'un pareil attentat contre son autorité, & elle se pressa de renoncer au gouvernement & au monde. Les Seigneurs François qui craignoient qu'elle ne vengeât la mort de l'Evêque, y consentirent sans peine. Elle se retira donc à Chelles pour se consacrer à Dieu, descendant du Thrône avec plus de joie qu'elle n'en avoit eu d'y monter en sortant de l'esclavage. Afin qu'il ne manquât rien à son sacrifice, elle pardonna par le conseil des Evêques aux Seigneurs qui l'avoient offensée, & les fit aussi prier de lui pardonner. Elle passa ainsi le reste de ses années dans tous les exercices de la vie Monastique, soumise à la Regle & à l'Abbesse, comme la dernière des Religieuses. Elle mourut à Chelles vers l'an 680, le 26 de Janvier, jour auquel elle est honorée avec une jeune fille de sept ans sa filleule, nommée (a) Radegonde, qui mourut quelques jours avant elle. On cacha d'abord le décès de sainte Bathilde à l'Abbesse sainte Bertile, qui étoit malade: mais aussi-tôt que Bertile l'eut apprise, elle se prosterna en prières avec toute sa Communauté, & fit célébrer un grand nombre de Messes en plusieurs Eglises, pour le repos de l'ame de la sainte Reine.

Sigobrand de Paris eut pour successeur Importu-

(a) Il y a à Chelles dans un ancien Missel une Messe pour sainte Bathilde & pour sainte Radegonde. Sainte Bathilde est quelquefois nommée sainte *Bautour* ou *Baudour*.

Vers l'AN
665.

Mort de
Sigobrand Evêque de Paris.

In vet. Catalogo Episc.
Parisi. de Re
Diplom. in f.
no.

Sainte Bathilde se retira à Chelles.

SA MORT
Vita sanctæ
Bathildæ.

Vers l'AN
665.

Beda l. 3.
Hist. c. 7.

Agilbert Evê-
que en Angle-
terre, & enlui-
te de Paris.

nus, & celui-ci Agilbert, que l'ingratitude des Anglois dont il étoit Evêque, avoit obligé de repasser dans la Gaule sa patrie. Agilbert alla dans sa jeunesse étudier les saintes Ecritures en Irlande. Après qu'il s'y fut rendu habile, il offrit ses services pour le Ministère de la Prédication à Cenvvalch, Roi de Westsex ou des Saxons Occidentaux en Angleterre. Le Prince charmé de sa piété & de son sçavoir, le pria d'accepter l'Episcopat, & d'être le Pasteur de son peuple. Agilbert se rendit à ses prières, & travailla avec zèle à extirper l'Idolâtrie, & à maintenir la pureté de la discipline. Il assista à la fameuse Conférence qui se tint en Angleterre, en présence du Roi Osyvi, contre les Irlandois sur la célébration de la Pâque. Mais il laissa parler Vilfrid, qu'il avoit ordonné Prêtre, & qui sçavoit mieux la langue que lui. Vilfrid défendit avec érudition la cause de l'Eglise Romaine, & dit entre autres choses qu'il falloit s'en tenir à l'usage établi par saint Pierre; puis-que Jesus-Christ avoit dit qu'il lui donnoit les clefs du Ciel, & qu'il bâtiroit sur lui son Eglise. Le Roi Anglois demanda à celui qui défendoit la pratique des Irlandois, s'il étoit vrai que Jesus-Christ eût parlé de la sorte; & comme il ne le put nier, le Prince ajoûta: « Je ne veux donc pas me broüiller avec le Portier du Ciel; de peur que quand je me présenterai à la porte, il ne refuse de me l'ouvrir.

Beda l. 3. c.
25.

Il y avoit quatorze ans qu'Agilbert gouvernoit son Eglise, lorsque le Roi fit ériger un second Evêché à Winchester sans le consulter. Le Prélat fut offensé qu'on eût ainsi partagé son Diocèse sans son

consentement , & repassa dans les Gaules , où il fut élevé sur le Siège de Paris , vers l'an 667. Le Roi Anglois le pressant quelque-temps après de retourner à sa premiere Eglise , ils'en excusa , & envoya en sa place son neveu Eleuthere , que les Anglois requrent avec joie. On croit qu'Agilbert étoit frere de sainte Téléchilde , premiere Abbessse de Jouiärre.

Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il fut enterré à Jouiärre. M^r. du Saussai croit qu'on trouva son corps en 1631 dans la Chappelle souterraine de saint Paul, premier Hermite. Il ajoûte qu'il étoit revêtu d'habits Pontificaux de soie , ornés de franges , lesquels il avoit vûs & touchés ; que l'anneau Pastoral avoit une Agathe , où étoit gravé le portrait de saint Jérôme le frappant la poitrine avec un caillou devant un Crucifix. Mais le Cartulaire de Jouiärre ne s'accorde pas avec ce récit. On y marque seulement que l'an 1632 on trouva sous l'Autel de la Chappelle de saint Martin des ossemens , qu'on reconnut être d'Agilbert par une Inscription sur une lame de plomb. Il n'est point parlé d'habits Pontificaux ni d'anneau : ce qui fait croire que M^r. du Saussai a pris pour le tombeau d'Agilbert celui de saint Ebrégisile de Meaux , dont l'anneau a en effet la figure de saint Jérôme. Quoique quelques Auteurs donnent le nom de Saint à Agilbert , on ne lui rend aucun culte dans son Eglise. On croit par tradition que saint Ebrégisile étoit frere de sainte Agliberte seconde Abbessse de Jouiärre.

Sainte Bathilde n'étoit pas alors la seule Princesse

Vers l'AN
665.

Saussai ad
d cm 11 Olla
bris.

Hist. Ecclesi.
Paris, t. 1. p.
106.

Vers l'AN
665.Princesses
Angloises Re-
ligieuses en
France.Bed. Hist. l.
3. c. 8. aSainte Er-
congothe.Sainte Edil-
burge.

qui édifiait l'Eglise dans la retraite du Cloître, par le mépris des grandeurs mondaines. Des Princesses Angloises donnoient en même-temps le même exemple dans le Monastere de sainte Fare. Comme il y avoit alors peu de Monasteres de Religieuses en Angleterre, les filles de qualité qui vouloient se consacrer au Seigneur, passoient dans les Gaules, & se partageoient sur-tout entre les Monasteres de Jouarre, de Chelles, de Faremoûtier, & celui d'Andeli, fondé par sainte Clothilde. Ercongothe ou Earcongothe, fille d'Ercombert Roi de Kent, avec Edilburge sa tante maternelle, fille naturelle d'Anne, Roi des Anglois Orientaux, & Setfride, fille de la femme de ce Prince, embrasserent la vie Monastique à Faremoûtier, sous la conduite de sainte Fare. Ces Religieuses étrangères firent paroître tant de piété & de sagesse, que Setfride mérita de succéder à sainte Fare dans le gouvernement du Monastere, & Edilburge à Setfride. Sainte Ercongothe fut aussi fort célèbre par ses vertus & ses miracles. Ayant eu révélation de sa mort, elle alla de Cellule en Cellule se recommander aux prieres de ses sœurs; & elle fut enterrée dans l'Eglise de saint Etienne.

Sainte Edilburge étant Abbessé, fit commencer une Eglise en l'honneur de tous les Apôtres, & voulut y être enterrée. Mais comme on ne jugea pas à propos d'achever cet édifice, on transféra dans l'Eglise de saint Etienne son corps, qui fut trouvé entier & sans corruption sept ans après sa mort. Elle est connue du peuple sous le nom de sainte Aubierge, & honorée le septième de Juillet.

La célébrité de ces Monasteres de Filles , fit naître à quelques Seigneurs le dessein d'en établir d'autres. Vainingue qui avoit été Comte du Palais sous le Roi Clovis II , étant dangereusement malade eut une vision , dans laquelle sainte Eulalie , pour qui il avoit une dévotion particuliere , lui promit encore vingt années de vie , s'il faisoit bâtir un Monastere dans sa Terre de Fescamp , sous les ordres de S. Oüen. Vainingue ne balança pas à le promettre ; & recouvra aussi - tôt la santé. Il fit prier S. Oüen & saint Vandrille de le venir trouver à Fescamp , pour prendre les mesures convenables. Le Roi qui étoit alors Clothaire III , s'y rendit aussi pour se convaincre par ses yeux de la vérité de cette guérison miraculeuse. Vainingue en exécution de sa promesse donna la Terre de Fescamp dans le païs de Caux à saint Oüen qui y établit un Monastere , où il assembla plus de trois cens Religieuses. Il leur donna pour Abbessse une sainte fille , nommée Childemarche , qui étoit venue de Bourdeaux à Roüen , pour vivre sous sa direction ; & il soumit ce Monastere à la conduite de saint Vandrille , Abbé de Fontenelle. Le saint Evêque en dédia l'Eglise à la sainte Trinité. Telle est l'origine du célèbre Monastere de Fescamp , qui des Religieuses pour lesquelles il fut établi , passa ensuite à des Chanoînes , & enfin à des Moines , pour qui Richard I Duc de Normandie le fit rebâtir. Vainingue qui en fut le premier Fondateur , est honoré comme Saint le 9 de Janvier.

Un autre Seigneur nommé Amalbert , donna à

Vers l'An
665.

Fondation du
Monastere de
Fescamp.

*Vita S. Vain-
gingi 9. Janu-
arii Boll. & Vita
S. Audoni ap-
Sarinum, c. 17.*

Sainte Chil-
demarche pre-
miere Abbessse
de Fescamp.

Vers l'AN

665.

Fondation du
Monastere de
Pavilli.

saint Filibert Abbé de Jumiège la Terre de Pavilli ; dans le païs de Caux , pour y eriger aussi un Monastere de Religieuses. Le saint Abbé y fit bâtir trois Eglises , dont la principale étoit dédiée en l'honneur de la Mere de Dieu , & les deux autres l'étoient sous les noms de saint Pierre & de saint Martin. Aurée fille du Fondateur s'y consacra à Dieu ; mais saint Filibert ne crut pas devoir lui confier le gouvernement de la Communauté. Il jeta les yeux sur une sainte fille , nommée Austreberte , dont il connoissoit la sagesse & la vertu ; & l'expérience fit voir qu'il ne pouvoit faire un plus digne choix.

Abbrégé de la
Vie de sainte
Austreberte
premiere Ab-
besse de Pa-
villi.

*Vita Austre-
bertæ à curvo
Antore apud
Bell. 10. Febr.*

Austreberte étoit née au territoire de Téroüanne , d'une sainte famille ; car on donne la qualité de Saints à son pere Bathefroi , & à sa mere Framechilde ou Frameuse. Ils voulurent la marier dans sa jeunesse ; mais elle jugea que l'obéissance qu'une fille doit à ses peres , doit céder à celle qu'elle doit à Dieu , quand il lui a fait connoître l'état où il l'appelle. Austreberte pour éviter le mariage , se réfugia auprès de saint Omer , qui lui donna le Voile de Vierge , & qui fit sans peine agréer à ses parens le parti qu'elle choissoit. Elle se retira ensuite dans une maison Religieuse sur la riviere de Somme , nommée le Port , sous la conduite de l'Abbesse Burgoflede. Il y avoit quatorze ans qu'elle étoit dans ce Monastere dont on venoit de l'élire Prévôte ou Prieure , lorsque saint Filibert la fit prier de venir prendre le gouvernement de celui de Pavilli. Elle refusa d'abord l'honneur & la charge qu'on lui offroit ; & le saint Abbé fut obligé d'aller lui-même à son Monastere

Monastere lui faire les plus vives instances. Elle s'y rendit enfin; mais elle essuya bien des contradictions pour établir la régularité dans la nouvelle Communauté, qui n'étoit composée que de vingt-cinq Religieuses. Elles se révolterent contre elle, & firent des rapports si calomnieux à Amalbert le Fondateur, que dans un premier emportement de colere, il voulut la percer de son épée. Mais la patience d'Austreberte la fit triompher de tous les obstacles, & l'éclat de sa vertu dissipa enfin tous les nuages. Après avoir gouverné long-temps ce Monastere, elle mourut saintement sur la fin du septième siècle, ou au commencement du siècle suivant, un Dimanche 10 de Février, comme elle l'avoit prédit: ce qui peut convenir à l'an 698 ou à l'an 704. Elle fut enterrée dans l'Eglise de son Monastere, dédiée en l'honneur de saint Pierre.

Vers l'AN
665.

Ebroïn Maire du Palais qui vouloit restituer à Dieu une partie de ce qu'il avoit pris aux hommes, fonda à la priere de saint Drausin, tant en son nom qu'au nom de sa femme Lentrude, & de son fils Bovon, le célèbre Monastere des Religieuses de Nôtre-Dame de Soissons. Il le fit d'abord bâtir hors de la ville, sur la riviere d'Aisne: mais Lentrude sa femme lui ayant représenté que le lieu n'étoit, ni assez commode, ni assez sûr, il transféra cette Communauté dans la ville, & sainte Ethérie fut tirée de Joüarre pour en être la premiere Abbessé. Outre l'Eglise de Nôtre-Dame, qui étoit celle des Religieuses, il y en avoit dans ce Monastere une de saint Pierre, qui servoit aux Moines ou aux Clercs, Di-

Fondation du
Monastere de
Nôtre-Dame
de Soissons.

Vita Drau-
sinus ap. Bell.
5. Mart.

Tome IV,

K

Vers l'AN
665.

recteurs des Religieuses , & qui est aujourd'hui une Eglise Collégiale ; & une troisième dédiée en l'honneur de sainte Genéviève , pour l'Hôpital des Pèlerins , qui étoit joint au Monastere. Parmi les Moines qui se dévouèrent au service des Religieuses de Nôtre-Dame de Soissons , deux parvinrent à une grande sainteté : sçavoir , saint Vodoald , vulgairement saint Voüé , qui vécut reclus dans une tour , & qu'on invoque particulièrement contre les incendies ; & saint Leudard , qui étoit boulanger du Monastere.

Privilege
des Religieu-
ses de Nôtre-
Dame de Sois-
sons.

*Hist. N. D. de
Soissens p. 421.*

La dixième année de Clothaire III , c'est-à-dire , l'an 666 , S. Drausin accorda aux Religieuses de Nôtre-Dame de Soissons , le Privilege d'élire librement leur Abbessé , & de faire consacrer les Autels de leur Eglise par quel Evêque elles jugeroient à propos. Il leur recommande une exacte clôture , & l'observance de la Regle de saint Benoît , & de celle de saint Colomban. L'Acte est adressé aux Evêques de la Province , c'est-à-dire à saint Nivard de Rheims , à Landibert de Châlons , à Mommolin de Noyon , à Aubert de Cambrai , à Audibert de Senlis , à Clement de Beauvais , à Berthefroi d'Amiens , & à Omer de Terouanne. Il est signé de plusieurs autres Evêques , parmi lesquels on remarque saint Genès de Lyon , saint Oüen de Rouën , & saint Leger d'Autun , duquel nous parlerons bien-tôt.

Deux illustres sœurs , sainte Valdeetrude & sainte Aldegonde , furent en ce même-temps les Fondatrices de deux célèbres Monasteres ou Collégiales de Filles , qui devinrent les commencemens des

villes de Mons & de Maubeuge. Elles étoient filles de Valbert & de Bertile (a), & encore plus distinguées par l'éclat de leur vertu que par celui de leur naissance. Sainte Valdetrude, vulgairement sainte Vaudru, fut mariée fort jeune au Comte Maldegairre ou Mauger, surnommé Vincent. Jamais alliance ne fut plus heureuse & plus sainte. L'époux & l'épouse, & quatre enfans qui leur nquirent, Landric, Aldétrude, Madelberte, & Dentelin qui mourut fort jeune, sont tous honorés comme Saints.

Valdetrude après ces heureux fruits de son mariage, porta sans peine son époux à l'amour de la continence. Détrompé du monde, il alla se jeter aux pieds de saint Aubert de Cambrai, & le pria de lui couper les cheveux : après quoi, il se retira au Monastere d'Haumont. Mais quelques années après pour se dérober aux visites que sa réputation lui attiroit, il s'enfonça dans les bois de Soignies, & y fonda le Monastere de ce nom, qui a été depuis changé en une Collégiale. Il en fut le premier Abbé, & son fils Landric le second. Saint Mauger ou Vincent est honoré le 14 de Juillet, & saint Landric le 17 d'Avril. On prétend que ce dernier quitta le Siège Episcopal de Mets pour se retirer à Soignies : mais la Chronologie des Evêques de Mets ne laisse pas de temps pour son Episcopat. Aussi le Diacre Paul n'en parle pas dans son Histoire des Evêques de cette ville.

(a) Le P. Mabillon se contredit, lorsqu'après avoir marqué que sainte Valdetrude & sainte Aldegonde étoient filles de Valbert & de Bertile, il ajoute ailleurs qu'elles étoient sœurs de sainte Gettrude de Nivelles, *ad Nivelalam Monasterium ubi soror utriusque sancta Gettrudis humata erat*. Valbert & Bertile sont honorés comme Saints.

Vers l'AN
665.

Sainte Valdetrude & S. Maldegairre son mari.

Vita Valdræ trad. ap. Beth. 9. April.

Fondation de Soignies.

Vita Landrici, 17. April.

T. 1. Ann. Bened. p. 170.

Vers l'AN

665.

Fondation du
Monastere ou
Collegiale des
Chanoinesses
de Mons.

Vit. Berthe.

Valdetrude de son côté ne tarda pas à faire cè qu'elle avoit conseillé à son mari. Comme elle déliéroit sur le lieu de sa retraite, saint Guislain qui étoit alors en ces cantons dans une grande réputation de sainteté, alla la trouver, & lui conseilla de se retirer sur une montagne nommée alors le lieu du Camp *Castri Locus*, parce que les Romains y avoient autrefois campé. Elle fit acheter ce terrain par un Seigneur d'une grande piété, nommé Hidulfe, son allié, & qui est honoré comme Saint le 23 de Juillet. Elle s'y fit d'abord bâtir une Cellule avec un Oratoire dédié en l'honneur de saint Pierre, reçut le Voile des mains de saint Aubert, & assembla en peu de temps un grand nombre de filles de qualité qui se consacrerent à Dieu sous sa conduite. Ce furent les commencemens de la célèbre Maison des Chanoinesses de Mons en Hainaut. Sainte Vaudru y mourut sur la fin du septième siècle, & elle est honorée le 9 d'Avril.

Sainte Aldegonde.

Fondation du
Monastere ou
Collegiale des
Chanoinesses
de Maubeuge.

Les parens d'Aldegonde voulurent aussi l'engager dans le mariage : mais elle protesta constamment qu'elle n'auroit pas d'autre époux que Jesus-Christ ; & après s'être animée par les exemples de sa sœur sainte Vaudru, auprès de qui elle demeura quelque temps, elle reçut aussi le Voile des mains de S. Aubert, & fonda une Communauté de Filles dans un lieu nommé Malbode ou Maubeuge. C'est l'origine des Chanoinesses de cette autre ville. La sainte Abbessé avoit un soin particulier des pauvres. Elle leur distribua de grosses sommes, que sa mere lui avoit données, ou qu'elle avoit héritées.

Elle disoit qu'il valoit mieux donner un sol de sa main aux pauvres , que d'en promettre cent après sa mort. Sainte Aldegonde mourut vers l'an 684 , après avoir été long-temps éprouvée par des maladies & par des calomnies, qui ne servirent qu'à donner un nouveau lustre à sa vertu. Elle est honorée le 30 de Janvier.

Vers l'An
665.

Il paroît que ces deux illustres sœurs en prenant le Voile embrassèrent plutôt l'état Canonique que l'état Monastique ; c'est-à-dire , qu'elles se proposèrent d'imiter la vie régulière des Clercs qui vivoient selon les Canons. C'est pourquoi les filles qui prirent ce parti, furent nommées dans la suite Chanoinesses. On les distinguoit de celles qui faisoient profession de la vie Monastique, selon la Règle de saint Benoît ou de saint Colomban. Leurs usages & leurs habits même étoient fort différens. Sainte Aldegonde est représentée dans une ancienne peinture avec le Voile de Vierge , un manteau violet semé de fleurs , une robe rouge , & une tunique blanche. Il y a lieu de croire que sainte Odile qui fut quelque temps après Abbessse d'Hodembourg en Alsace, suivit le même Institut. Outre que l'Auteur de sa Vie l'assûre, une ancienne statue la représente avec de longs cheveux tressés : ce qui semble un ornement peu convenable à une Religieuse proprement dite.

In Cod. Tess.
S. Amandi.

La Vie de sainte Odile est pleine de traits également singuliers & édifiants ; il ne lui manque que d'avoir été écrite par un Auteur contemporain. Mais si l'on en peut révoquer en doute quelques cir-

Sainte Odile.

Vers l'AN
665.

Vit. S. Odilia.

constances, le fonds de l'Histoire n'en paroît pas moins certain. Odile étoit fille d'Athie Duc d'Alsace, & nièce par sa mère de saint Leger d'Autun. La grace qui vouloit l'élever à une sainteté consommée, la fit passer par bien des épreuves. Elle nâquit aveugle, & ce malheur lui attira la haine de son pere, qui ne pouvant la souffrir à cause de cette difformité, donna ordre qu'on la fit mourir. La mere crut au contraire qu'un enfant disgracié de la nature n'en merite que plus d'affection. Elle la fit élever secrètement, & ensuite la mit dans le Monastere de la Baume, près de Besançon. La jeune fille y montra beaucoup de piété, & mérita de recouvrer miraculeusement la vûe en recevant le saint Baptême. Elle crut alors qu'elle pourroit paroître devant son pere, & lui en fit demander la permission par son frere, qui s'acquitta avec zèle d'une si juste commission. Mais le pere barbare fut tellement choqué de la proposition que lui fit son fils, que se laissant emporter à toute sa brutalité, il le frappa assez rudement pour qu'il en mourût peu de temps après. Un pareil accident fit sentir au Duc Athie l'excès de sa violence & de son injustice. Trop puni par sa propre passion, il détesta les fautes qu'elle lui avoit fait commettre, reçut sa fille avec bonté, & lui donna sa maison d'Hodembourg pour en faire un Monastere.

Fondation
du Monastere
des Religieuses
d'Hodembourg en
Alsace.

C'étoit un Château bâti sur la cime d'une montagne, avec une enceinte de murailles d'environ trois lieues de circuit, dont on voit encore des restes, qui font juger de la solidité de l'ouvrage. La

magnificence des bâtimens répondoit aux grandes richesses du Duc. On y voyoit sept Oratoires, dont six subsistent encore : il y en a un dédié en l'honneur des Saints de l'Alsace ; & un autre qu'on nomme l'Oratoire des larmes, parce que le Duc s'y retira pour pleurer ses pechés. On assure qu'après sa mort sa fille eut révélation qu'ils lui étoient pardonnés. Sainte Odile fit bâtir un Hôpital au bas de la montagne pour la commodité des Pèlerins, & une autre Monastere dans la vallée qui fut nommé Nidermunster, & qui est détruit. L'Auteur de sa Vie dit qu'elle délibéra avec ses Religieuses, si elles devoient embrasser l'état Monastique, ou l'état Canonique; & qu'elle prit ce dernier parti. Je sçais que cet Ecrivain n'est pas d'une autorité irréfragable, mais on n'a rien de meilleur à y opposer. On assure la même chose de sainte Attale, nièce & élève de sainte Odile, qui fut la première Abbessse de saint Etienne de Strasbourg, fondé par son pere Adalbert. On ne convient pas précisément du temps où a vécu sainte Odile. Il est plus probable que ce fut sur la fin du septième siècle, ou au commencement du suivant. Elle est honorée le 13 de Décembre. Hombourg n'est plus guères connu que sous le nom de sainte Othile ou Odile.

Vers l'AN
665.

Sainte Attale
le première
Abbessse de St
Etienne de
Strasbourg

On avoit fondé quelque temps auparavant un Monastere pour des Religieuses à Homblieres en Vermandois. Sainte Hunegonde ayant porté son mari à la continence, s'y retira, & y donna tous ses biens. Le mari parut d'abord trouver fort mauvais qu'elle eût fait cette démarche ; mais dans la suite,

Fondation
d'Homblieres.

Sainte Hunegonde.

Vers l'An 665. il se consacra lui-même au service de cette Maison en qualité d'Agent, pour les affaires du dehors.

Fondation
de Blangi par
sainte Berthe.

Vit. Bertha.

Une pieuse Dame nommée Berthe fonda à Blangi au Diocèse de Térouanne un Monastere de Religieuses, où elle se retira après la mort de son mari Sigéfrei, avec lequel elle avoit vécu 20 ans. Elle y conduisit deux de ses filles, Gertrude & Déotile, & gouverna quelque temps cette Communauté, comme sa propre famille, Ensuite ayant établi Déotile Abbessé, elle se fit Recluse dans une Cellule proche de l'Eglise, d'où elle pouvoit entendre la Messe, recevoir la Communion, & donner des avis spirituels aux Religieuses. Ce Monastere est aujourd'hui occupé par des Moines, aussi-bien que celui d'Homblieres, qui a été transféré à saint Quentin. On rapporte la fondation de Blangi à la douzième année de Thierri, c'est-à-dire environ à l'an 685.

Fondation du
Monastere de
Ham dans le
Côtentin.

Ce fut sous le Regne de ce Prince que Fromond Evêque de Coûtance fit bâtir aussi un Monastere de Filles à Ham dans le Côtentin, en l'honneur de la sainte Vierge, dont il fit la Dédicace le 15 d'Août. C'est ce que nous apprend une ancienne Inscription qu'on a trouvé en ce lieu sur une pierre qui paroît avoir servi d'Autel (a). Ce Monastere est aujourd'hui un Prieuré de saint Pierre.

(a) M. l'Abbé Raguet distingué par son érudition, a examiné sur les lieux cette Inscription, & croit qu'il faut la lire ainsi :

CONSTANTIENSIS URBIS RECTOR DOMNUS FROMONDUS
PONTIFEX IN HONORE ALME MARIA GENETRICIS DOMINI HOC
TEMPLUM HOCQUE ALTARE CONTRUXIT FIDELITER ATQUE
DEDICAVIT MENSE AUGUSTO MEDIO ET HIC DIES FESTUS CE-
LEBRATUS SIT PER ANNUS SINGULUS, &c.

On voit par d'autres fragmens de l'Inscription, que c'étoit un Monastere de Religieuses, & que le Roi donna le terrain, où il fut bâti par l'Evêque, L'année du Regne de

On

On voit par l'établissement de tant de Communautés pour les Filles, & par la sainteté des Abbesses qui les gouvernoient, quel devoit être alors dans l'Eglise de France le nombre, aussi-bien que la régularité des Vierges consacrées à Dieu. Il n'y avoit pas moins de ferveur parmi les Moines. Les nouveaux établissemens qu'on continuoit de faire pour eux, en sont des preuves. Je crois devoir les rapporter, au danger peut-être d'ennuyer le Lecteur par le récit de faits presque semblables. Mais l'Histoire du septième siècle de l'Eglise de France, ne fournit rien de plus édifiant; & l'on doit à la gloire des Saints faire connoître les monumens de leur piété. La sainteté de ces illustres Fondateurs fait plus d'honneur aux Monasteres, que les grands biens dont ils les ont dotés. Ceux des Lecteurs qui ne s'intéresseroient pas à ces détails, doivent faire réflexion que d'autres ne peuvent manquer d'y prendre part, ne fût que celle que l'amour de la patrie fait prendre à ce qui concerne les Eglises de sa Province.

Saint Trudon, vulgairement saint Tron, bâtit vers l'an 665 dans la Hasbaye sa patrie, le Monastere qui porte aujourd'hui son nom. Il étoit né dans la Gaule Belgique, d'une famille Françoisse de la première noblesse. Dès son enfance, il montra un tendre amour pour les pauvres, jusqu'à se dépouiller souvent de ses habits pour les revêtir. Ayant perdu dans sa jeunesse ses parens, il alla consulter saint Remacle de Mastrich sur l'usage qu'il devoit faire

S. Trudon.

Donat. Vit.
Trud.

Thierri étoit marquée; mais elle se trouve effacée, aussi-bien que quelques autres mots qu'on a peine à déchiffrer.

Tome IV.

L

Vers. l'AN
665.

du riche héritage qu'ils lui avoient laissé. Ce saint Evêque lui conseilla de se mettre sous la discipline de saint Cloud, Evêque de Mets, & de donner ses biens à cette Eglise. Il suivit un conseil si désintéressé; & saint Cloud l'ayant fait instruire dans les Lettres divines & humaines, l'ordonna Prêtre, & le renvoya dans son païs prendre soin de ses biens, ou plutôt de ceux qu'il avoit donnés à l'Eglise de saint Etienne de Mets.

Fondation du
Monastere de
Sarcing, dit
s. Tron.

Trudon se retira dans une de ses Terres, nommée Sarcing, & y bâtit un Monastere, dont l'Eglise fut dédiée en l'honneur de saint Quentin & de saint Remi, par saint Théodard de Mastrich, successeur de saint Remacle, lequel sur la fin de sa vie avoit renoncé à son Siège, pour se retirer à Stavelo. S. Trudon soumit son Monastere, non à l'Evêque Diocésain, mais à celui de Mets. Cependant par la suite les droits de l'Eglise de Mets passerent à celle de Liège, où le Siège avoit été transféré de Mastrich. Il paroît que la Communauté établie par saint Trudon n'étoit d'abord que pour des Clercs qui vivoient selon l'Ordre Canonique; & l'on n'a aucune preuve qu'il ait embrassé la vie Monastique.

Il fonda une autre Monastere auprès de Bruges pour des hommes. Il est aujourd'hui occupé par des Religieuses, & porte le nom de saint Tron, aussi bien que celui de Sarcing. Saint Trudon mourut dans ce dernier sur la fin du septième siècle, âgé de près de 80 ans, le 23 de Novembre, jour auquel on célèbre sa fête. Sa Vie fut écrite environ cinquante ans après sa mort.

Saint Cloud dont nous venons de parler , étoit fils de saint Arnoux. Il s'étoit, comme lui, engagé dans le mariage avant son Episcopat, & il fut élu Evêque de Mets après la mort de saint Godon. Il suffit pour en faire le plus bel éloge, de dire qu'il parut dans cette place avoir hérité des vertus de son pere, aussi bien que de son Siège, qu'il tint plus de 40 ans. Il est honoré le 8 de Juin.

Saint Cloud
Evêque de
Mets.

La Belgique se peuploit de toutes parts de nouveaux Monasteres. Saint Bertulfe ou Bertoux en établit un à Renti dans l'Artois. Etant sorti d'Allemagne pour professer plus librement la Religion Chrétienne, il se mit au service du Comte Vambert. Ce Seigneur fut si édifié de sa vertu & de sa fidélité, qu'il lui donna la Terre de Renti, où il avoit bâti un Monastere & une Eglise en l'honneur de saint Denis, avec trois autres Eglises dédiées en l'honneur de saint Pierre, de saint Martin & de saint Vaast. Bertulfe plus jaloux d'avoir une fervente Communauté, que d'en avoir une nombreuse, n'y assembla qu'onze Moines. Il se distingua sur-tout par sa libéralité envers les pauvres; & c'est en mémoire de ses charités qu'on le peint avec une bourse à sa ceinture, dont il donne l'aumône, & que tous les ans le jour de sa fête cinquième de Février, on distribue mille pains aux pauvres dans l'Eglise de saint Vaast de Renti.

S. Bertoux
Abbé de Re-
nti.

Vit. Bertulfe
5. Febr.

Saint Vilmer ou Vilmer, fut aussi en même-temps dans le Boulonnois sa patrie, le Fondateur de plusieurs Monasteres, & un modèle des vertus qu'on y doit pratiquer: Il s'engagea dans les liens du ma-

Vers l'AN
670.
S. Vilmer.

Vers l'AN
670.

riage : mais ayant épousé une fille qui étoit déjà fiancée à un autre, il fut obligé de la lui céder. Cet événement qui le chagrina, acheva de le détromper du monde. Il se retira au Monastere d'Hautmont en Hainaut, & y fut employé aux Offices les plus vils. L'humilité avec laquelle il s'en acquita, & les progrès qu'il fit dans les Lettres, le firent juger digne d'être promu à la Prêtrise.

Vie S. Vul-
wari ap. Ma-
laill.

Les honneurs qu'on lui rendit alors, lui firent prendre la résolution d'aller se cacher dans quelque solitude. Il se retira dans des bois près de Mont-Cassel, n'ayant emporté avec lui qu'une hache, & ce qui étoit nécessaire pour dire la Messe. Mais la vertu ne se cache guères mieux que la lumière. Sa réputation lui attira bien-tôt des disciples, qui se bâtirent des cabannes auprès de la sienne. Il chercha donc un autre asyle à son humilité, & passa dans le territoire de Boulogne, où il se fit d'abord une Cellule au coin d'un bois qui étoit de la succession de son pere. Il y bâtit ensuite une Eglise en l'honneur de la sainte Vierge & de saint Pierre, & deux Monasteres; un pour les Filles, nommé Vilier, & depuis Vierre, qui ne subsiste plus; & l'autre pour les hommes, qui est nommé *Samer*, par corruption, à ce qu'on croit du nom de *S. Vilmer*. Il acheva de s'y sanctifier en travaillant à la sanctification des Moines qu'il gouvernoit. Il vécut jusques vers l'an 710; & il est honoré le 20 de Juillet.

Fondation
du Monastere
dit *Samer*.

3. MAURONT.

Saint Mauronte fonda un Monastere dans le même païs. Il étoit fils de saint Adalbalde & de sainte Rictrude; & par son mérite & sa noblesse, il s'étoit

aisément frayé une route aux honneurs de la Cour. Vers l'AN 670.
 Il étoit prêt d'épouser une fille de la première qualité, lorsque les exhortations de saint Amand, & les exemples de sainteté qu'il trouva dans sa famille, l'arrachèrent au monde. Il se retira d'abord au Monastere d'Hamai, où sa sœur sainte Eusébie, vulgairement sainte Isoye, étoit Abbessé. Ensuite il fonda le Monastere de Breüil au Diocèse de Térouanne, & se montra digne par ses vertus d'une famille où la sainteté paroissoit héréditaire.

Fondation du
Monastere de
Breüil.

Un autre saint Courtisan donnoit les mêmes exemples à la Neustrie. Saint Evremond connut toute la vanité du monde dans l'endroit même où il a le plus de quoi éblouir, je veux dire à la Cour; & ayant fait consentir sa femme à prendre le Voile de Religieuse, il se retira dans le Diocèse de Bayeux, où il fit bâtir plusieurs Eglises ou Monasteres, & nommément celui de Fontenai sur l'Orne. La renommée de ses vertus fit naître à saint Aunobert, Evêque de Seez, l'envie de l'attirer dans son Diocèse. Il le fit prier d'y passer, & l'établit Abbé d'un lieu appelé *Mont-Major*. Saint Evremond y mourut fort âgé. Il est honoré le 10 de Juin. Pendant les courses des Normans, ses Reliques furent transférées à Creil dans le Beauvoisis, où sa tête qui a échappé à la fureur des Calvinistes, est encore l'objet de la vénération des peuples dans l'Eglise Collégiale de ce lieu.

S. Evremond
fonde le Monastere de
Fontenai.

Vita Evre-
mundi, apud
Bibl. 10 Junii.

Mais l'état Monastique n'étoit en nul endroit si florissant que dans les solitudes de Vosge, sur les confins de la Bourgogne & de l'Alsace. Trois saints

Vers l'An
670.

S. Gombert
Evêque de
Sens établit le
Monastere de
Senones.
Chron. Senon.

Evêques des Gaules se retirerent presque en même temps dans ces deserts, & y bâtirent chacun un Monastere. Saint Gondelbert ou Gombert de Sens, qui fut apparemment prédécesseur d'Emmon, quitta son Siège, & alla se cacher au monde dans cette retraite. Y ayant obtenu une Terre du Roi Childéric, qui regnoit en Austrasie, il y bâtit un Monastere en l'honneur de saint Pierre, & le nomma *Senones*, du nom de son Eglise de Sens. Il est honoré le 21 de Février. On ne convient, ni du temps de son Episcopat, ni de celui de sa retraite (a).

S. Dié éta-
blit le Monas-
tere de Join-
ville, dit S. Dié.

•
Vita Desd.
apud Bell. 19.
Jun.

Saint Déodat ou saint Dié, Evêque de Nevers, imita son exemple, & après avoir essuyé bien des contradictions en divers endroits, où il vouloit s'établir, il mena quelque temps la vie Solitaire dans une caverne des montagnes de Vosge. Ensuite il se bâtit une Cellule & un Oratoire en l'honneur de saint Martin. Enfin, Childéric lui ayant donné dans ces montagnes un lieu nommé le Val Galilée, il y bâtit un Monastere aujourd'hui nommé saint Dié, & alors *Jointure*, à cause de la jonction du ruisseau Rotback avec la riviere de Meurte. Saint Dié eut plusieurs disciples célèbres par leur sainteté; entre autres saint Arbogaste & saint Florent Irlan-
dois, qui furent successivement Evêques de Stras-
bourg, après avoir mené la vie Erémétique. Saint Dié mourut un Dimanche 19 Juin l'an 679.

Saint Hidulfe Evêque de Treves, ou selon d'au-
tres seulement Corévêque, abdiqua aussi l'Epis-

(a) La Chronique de Senones met la retraite de S. Gondelbert en 710; mais le re-
gne de Childeric prouve qu'on doit la mettre plutôt.

copat, & alla se consacrer à Dieu dans la même solitude, où il lia une amitié étroite avec saint Dié. Ayant obtenu des Abbés d'Estival & de Senones un terrain entre leurs Monasteres, il en bâtit un nouveau, qui fut nommé *Moyen-Moûtier*, parce qu'il étoit situé entre les Monasteres de Senones, d'Estival, de Jointure & celui de Bon-Moûtier (a), bâti par saint Bodon Evêque de Toul, & nommé dans la suite *Saint Sauveur*. Hidulfe gouverna jusqu'à trois cens Moines. On peut comprendre dans ce nombre les Religieux de Jointure que saint Dié lui recommanda en mourant. Saint Dié est honoré le 19 de Juin, & saint Hidulfe l'onzième de Juillet. Ceux qui le font Evêque de Trèves, placent son Episcopat entre saint Numérien & saint Basin.

Mais parmi les exemples édifiants de tant de vertus qu'on voyoit fleurir dans l'état Monastique, il y eut aussi de grands scandales qui firent voir que quand dans une profession sainte on abandonne le Seigneur, on porte souvent le crime à de plus grands excès que les mondains même. Le Monastere de Lérins étoit fort déchû de la ferveur qui en avoit fait si long-temps le modèle des autres Communautés. Pour y rétablir l'ordre, le Roi en fit élire Abbé Aigulfe Moine de Fleuri, celui-là même qui avoit montré son courage & son zèle dans la Translation des Reliques de saint Benoît. Comme la division qui est toujours la cause ou l'effet du relâchement,

S. Hidulfe établit le Monastere dit *Moyen-Moûtier*.

Vers l'AN 671.

Martyre de S Aigulfe Abbé de Lérins.

AAA Aigulfe.

(a) Ces cinq Monasteres du pays de Vofge formoient comme une Croix par leur situation. Bon-Moûtier en faisoit le haut au Septentrion; celui de Senones à l'Orient, & celui d'Estival à l'Occident, en formoient la traverse; & celui de Jointure au Midi, faisoit comme le pied de la Croix. *Moyen-Moûtier* étoit situé au milieu.

Vers l'AN
671.

s'étoit glissée dans ce Monastere , le nouvel Abbé n'omit rien pour y remettre la paix & la régularité, compagnes inséparables ; & son zèle fut d'abord heureux. Mais il éprouva bien-tôt que l'ouvrage le plus difficile est la réforme d'une Communauté déréglée.

Deux Moines discoles , Arcade & Colombe , vinrent à bout de soulever une partie de leurs frères contre le saint Abbé ; & afin de s'en délivrer , ils prirent des mesures pour le faire enlever de Lérins. Aigulfe qui avoit employé d'abord les voies de la douceur , les voyant inutiles , eut recours à des remèdes violens , mais nécessaires , & chassa Arcade du Monastere. Ce Moine révolté alla chercher de la protection au-dehors , tandis que Colombe cabaloit au - dedans. On ne tarda pas de voir les tristes succès de leurs intrigues. Arcade ayant fait accroire à un Seigneur nommé Mommo-le qu'il y avoit de riches trésors à Lérins , revint avec lui dans cette isle , accompagné d'une troupe de satellites , dont il se fit le conducteur , comme un nouveau Judas , pour prendre son maître. On se saisit d'Aigulfe , & des Moines qui lui demeurent fidèles ; & après plusieurs mauvais traitemens , on leur coupa la langue. Ensuite Arcade & Colombe , comme pour dérober aux yeux du public le noir attentat qu'ils méditoient , les firent embarquer , & les conduisirent dans l'isle Capraria (a) ,

(a) On croit que l'isle que les Anciens nommoient *Capraria* , est une des isles Canaries , nommée *Palma* , où il y a en effet une montagne qu'on appelle la *montagne des Cheures*.

où ils les laissèrent dans un Monastere deux ans entiers, pendant lesquels ils continuerent leur route vers Ephese. Un si long espace de temps eut été capable d'amortir une haine moins envenimée que celle d'un Moine révolté contre son Supérieur. Mais Arcade & Colombe crurent n'avoir rien fait pour se venger, tandis qu'ils pouvoient faire quelque chose de plus. Ils vinrent reprendre leurs prisonniers après deux ans, & les conduisirent dans l'isle Amatis, entre celles de Sardaigne & de Corse, où ils les firent cruellement massacrer le troisième de Septembre, environ l'an 676 (a). Saint Aigulfe qu'on nomme vulgairement saint Ayou, est honoré comme Martyr avec ses Compagnons, qu'on met au nombre de 32. Les Reliques de ce saint Abbé sont révérees à Provins, dans la Brie, quoique le Monastere de Lérins se glorifie de les avoir encore.

Saint Aigulfe ne fut pas le seul Abbé, à qui ses Religieux servirent de bourreaux. Saint Bercaire eut le même sort quelques années après. Ce saint Abbé d'Hautvilliers avoit établi après la mort de saint Nivard de Rheims deux nouveaux Monasteres, l'un pour les hommes dans la forêt de Der, au Diocèse de Châlons sur Marne, nommé pour ce sujet Montier-en-Der, & par corruption *Montiréné*; & l'autre pour des Filles, qui ne subsiste plus, à une

Vers l'AN
671.

Martyre de
S. Bercaire,
Abbé de Montiréné.

Passa Bercaire,
à Adfont.

(a) Il est difficile de déterminer l'époque du martyre de saint Aigulfe. La Chronique de Maillezais le rapporte au regne de Thierri, & les Actes de S. Aigulfe marquent qu'il arriva sous Clovis II. S'il est vrai, comme on l'assure, que S. Oden à son retour d'Italie avertit ce S. Abbé de se bûcher qu'on lui desloioit, il faudroit mettre sa mort vers l'an 676.

Vers l'AN
671.

lieuë & demie du premier. Bercaire donna à Montirendé les grands biens qu'il avoit hérités de ses parens, & fixa sa demeure dans ce Monastere, qu'il gouverna avec une vigilance & une fermeté qui lui méritèrent la couronne du martyre. Ayant un jour repris de quelque faute un Religieux nommé Daguin, son filleul, celui-ci entra dans une telle fureur, que la nuit suivante qui étoit celle du Jeudi Saint, il alla poignarder le saint Abbé dans son lit. Mais à peine l'assassin eut-il commis cet attentat, que troublé par l'horreur de son crime, il se découvrit lui-même, & donna le signal pour assembler la Communauté. On se saisit de lui, & on le conduisit à saint Bercaire qui respiroit encore, pour savoir de quelle peine on puniroit un forfait si atroce. Mais le saint Abbé se rappelant l'exemple de Jesus-Christ, qui avoit pardonné à ses bourreaux, ordonna qu'on ne lui fit souffrir aucune peine. Il exhorta seulement ce malheureux à faire pénitence, & à aller pour cela en pèlerinage à Rome. Bercaire vécut encore deux jours, & mourut le jour de Pâque, qui cette année étoit le 26 de Mars: ce qui marque l'an 685. On célèbre sa fête le 16 d'Octobre.

Nous avons l'Acte par lequel le Roi Childéric donne ce qui est nécessaire pour la fondation de Montirendé. Cet Acte est daté de Compiègne le 4 de Juillet de la troisième année du regne de Childéric en Neustrie, c'est-à-dire de l'an 673, & signé de Childéric, de Réole de Rheims successeur de saint Nivard, de saint Leger d'Autun, de saint Mommolin de Noyon, d'Attelane de Laon, & de Vulfoade

*Camusat
Prompt. Tri-
cassin. & apud
Gall. Christia-
n. 4. p. 326.*

Maire du Palais , successeur d'Ebroyn qui mérita d'être honteusement dépouillé de cette charge , de la maniere que nous allons le raconter , en reprenant le fil de l'Histoire que nous n'avons interrompu , que pour rapporter de suite l'établissement de tant de Monasteres.

Tandis que sainte Bathilde tint les rênes du gouvernement , son autorité & sa piété furent un frein aux passions d'Ebroyn. Mais la retraite de cette Princesse dans son Monastere de Chelles , lui laissa une libre carrière. C'étoit un homme violent & artificieux , mauvais maître , & plus mauvais sujet , toujours prêt à sacrifier les interêts de sa conscience à ceux de sa fortune. Il prit d'abord un masque de piété , & fit quelques fondations d'éclat pour en imposer au public. Mais bien-tôt il ne se donna plus la peine de pallier ses injustices. Il pouvoit tout : il osa tout , & ne regla plus l'usage de son autorité que sur les caprices de son ambition & de son avarice. Ses crimes furent quelque temps heureux : il regnoit sans être sur le Thrône , & il dominoit avec empire sur le peuple , sur les Grands , & sur le Roi même , lorsqu'un revers subit le fit décheoir de ce haut rang , & l'humilia sans le convertir.

Caractere
d'Ebroyn ,
Maire du Pa-
lais.

Clothaïre III étant mort environ la 16 année de son regne (a) , c'est à-dire , vers l'an 671 , Ebroyn voulut placer sur le Thrône de Neustrie Thierri

L'AN 671.

(a) Un des Continuateurs de Frédégaire ne donne que quatre ans de regne à Clothaïre III. L'Auteur de la Vie de S. Vandrille lui en assigne quatorze ; & une Chartre de Vandemire , au moins seize. Ce qu'il y a de certain , c'est que Clothaïre qui n'avoit gueres que quatre ans quand il parvint à la Couronne , en regna plus de quatre ; puisqu'on suppose qu'il avoit eu un fils : ce qu'on n'auroit pas dû dire avec la moindre vraisemblance , s'il étoit mort âgé seulement de huit ou neuf ans.

L'AN 671.

Cont. Fredeg.
c. 24.Ebroïn relé-
gué à Luxeu,
où il prend
l'habit Reli-
gieux.Anonym. Vit.
Fredeg.

frere de Clothaire : il paroît qu'il le fit proclamer. Mais les Seigneurs François craignirent d'être encore soumis à la tyrannie de ce Ministre, si un Prince lui étoit redevable de la Couronne ; & ils s'accorderent à reconnoître pour leur Roi Childéric, qui gouvernoit depuis long-temps avec sagesse & avec bonté le Royaume d'Austrasie. Ebroïn se crut alors perdu, & il se rendit justice. Il demanda en grace au nouveau Roi qu'il se contentât de le dépouiller de tous ses biens, & qu'il lui laissât la vie avec la permission de se retirer dans quelque Monastere, pour faire pénitence. Saint Leger d'Autun qui avoit eu beaucoup de part à la proclamation de Childéric, intercêda auprès de lui pour le malheureux Ebroïn. Le Prince lui accorda la vie, & l'envoya dans le Monastere de Luxeu, avec ordre de s'y faire Moine. Heureux, lui & les François, si avec l'habit de Religion il en eût pris l'esprit ! La tempête l'eût jetté dans le port, & il auroit épargné bien de maux à la France. Mais on n'a gueres vû que les disgraces guérissent l'ambition & l'orgueil : elles ne servent souvent qu'à les irriter. La femme d'Ebroïn se retira au Monastere de Nôtre-Dame de Soissons, qu'elle & son mari avoient fondé.

Anonym. Vit.
Fredeg. apud
Duchèsne t. 1.

Quelques Seigneurs couperent en même-temps les cheveux au Prince Thierri, & le présenterent en cet état à son frere Childéric, qui lui demanda ce qu'il vouloit qu'on fit de lui. Il répondit fièrement : *Faites ce qu'il vous plaira : mais j'attens la vengeance que Dieu tirera de l'injustice que l'on commet à mon égard.* Childéric se contenta de le faire garder dans le Mo-

naître de S. Denis, jusqu'à ce que ses cheveux fussent
recrûs. Ce Prince déclara Vulfoade Maire de son
Palais, apparemment pour la Neustrie : car il paroît
que saint Leger le fut pour la Bourgogne. Un des
Ecrivains de sa Vie le dit en termes formels. Il est
du moins certain que ce saint Evêque eut gran-
de part au gouvernement dans les commencemens
du regne de Childéric en Neustrie, & que person-
ne ne mérita mieux que lui la confiance du Prince,
par ses talens & ses vertus.

Leger étoit issu d'une famille Françoisse, de la
premiere noblesse, & neveu de Didon Evêque de
Poitiers. Ses parens l'ayant conduit à la Cour dans
son enfance, Clothaire III qui regnoit alors,
le remit entre les mains de ce Prélat, afin qu'il lui
donnât une éducation digne de sa naissance. Leger
fit en peu de temps de grands progrès dans les Let-
tres & dans la vertu. Didon l'ordonna Diacre à l'â-
ge de 20 ans, & lui donna quelque temps après la
charge d'Archidiacre, dont il s'acquitta avec un
zèle réglé par la prudence. Ensuite il le fit Abbé du
Monastere de saint Maixent. Leger gouverna sa
Communauté avec sagesse, & sut faire aimer la
Regle, parce qu'il sut se faire aimer lui-même. Il
avoit en effet toutes les qualités propres à gagner
les cœurs & à s'attirer l'estime. La majesté de sa tail-
le avanrageuse, & la beauté de son visage, don-
noient de nouveaux agrémens à la vivacité de son
esprit, & aux charmes de son éloquence naturelle,
tandis que sa prudence dans les affaires, son zèle
pour les intérêts de Dieu, la connoissance des Ca-

L'AN 671.

Vrsin. Vit.
Leodeg.Commence-
ment de S.
Leger.Vrsin. Vit.
Leodeg.Belles qua-
lités de S. Le-
ger.

L'AN 671.

nons & des Loix Civiles le faisoient trouver digne des premieres places de l'Eglise & de l'Etat. C'est le jugement qu'en porta sainte Bathilde.

Anonym. Vir.
Leod.

Episcopat de
S. Leger.

Il y avoit six ans qu'il gouvernoit le Monastere de saint Maixent, lorsque cette Princesse l'appella à la Cour pour profiter de ses conseils; mais peu de temps après elle s'en priva pour le bien de l'Eglise, & le nomma Evêque d'Autun; afin de mettre fin à un schisme scandaleux, qui duroit depuis deux ans que le saint Evêque Ferréol étoit mort. Deux prétendans se disputoient l'Episcopat avec l'acharnement que peut inspirer l'ambition pour les dignités Ecclésiastiques. Les deux partis en étant enfin venus aux mains, l'un des prétendans avoit été tué; & le victorieux regardoit la Chaire Episcopale comme sa conquête, lorsque sainte Bathilde pour faire cesser le scandale, nomma saint Leger à cet Evêché.

Canons d'un
Synode assem-
blé par S. Le-
ger.

Les talens & la vertu de ce saint Evêque réunirent bien-tôt en sa faveur les esprits divisés. Mais non content d'avoir rendu la paix à son Eglise, il s'appliqua à y rétablir la discipline, qui souffre toujours la premiere des divisions. Il assembla à ce sujet un Synode à Autun, où il fit divers Reglemens (a). Mais nous n'avons plus que ceux qui con-

(a) Il est parlé dans un Testament attribué à S. Leger, d'un Concile de 14 Evêques, qui se tint in *Christiane*. Le P. Mabillon croit qu'il faut lire *Cressiane*, *Cressi* & que les Canons attribués à S. Leger ont été faits dans ce Concile. Mais 1°. le prétendu Testament de S. Leger est une pièce supposée. 2°. Si ces Reglemens avoient été faits dans ce Concile, pourquoi n'en auroient-ils pas porté le nom, & les auroit-on plutôt attribués à S. Leger qu'aux autres Evêques? Je ne vois rien dans ces Canons qui n'ait pu être ordonné par le Synode d'un Evêque particulier: mais le P. Mabillon vouloit apparemment en prétendant qu'ils ont été portés dans un nombreux Concile, faire plus d'honneur à la Regle de S. Benoît, qui y est recommandée.

cernent la réforme des Monasteres, & dont voici ^{L'AN 671.} les plus remarquables.

V. Défenses aux Moines & aux Abbés d'avoir des Comperes, c'est-à-dire, d'être Parrains.

VI. Défenses de voyager en quelque ville sans des lettres de leur Abbé, adressées à l'Archidiacre du lieu. ^{T. 1. Concil. Gall. p. 506.}

X. Défenses d'avoir quelque familiarité avec les femmes étrangères, & de permettre aux personnes du sexe l'entrée de leur Monastere.

XV. On recommande aux Abbés & aux Moines d'observer dans leur conduite ce que prescrit l'ordre Canonique, ou la Regle de saint Benoît. (Ce qui peut marquer qu'il y avoit des lors des Communautés qui vivoient selon l'Ordre Canonique, & d'autres selon l'Ordre Monastique, gardant communément la Regle de saint Benoît.) L'Abbé qui violera ces Reglemens sera excommunié un an, le Prévôt deux ans, & le simple Moine sera fustigé, ou excommunié trois ans.

On trouve quelques autres Canons attribués à ce Synode de saint Leger. On y ordonne que les Clercs qui ne réciteront pas fidèlement le Symbole des Apôtres, & la Profession de Foi d'Athanase, soient condamnés. Ce qui marque que dès ce temps le Symbole que nous nommons de saint Athanase, étoit attribué à ce saint Docteur. On déclare qu'on ne doit pas regarder comme Catholiques les Laïques qui ne communient pas à Pâque & à Noël. On défend aux Prêtres, sous peine de déposition, de dire la Messe après s'être remplis de viandes & de ^{Ibid. p. 507.}

^{T. 6. Concil. Labb. p. 1127.}

L'AN 671. vin ; & aux femmes d'approcher de l'Autel.

S. Leger appelé à la Cour pour prendre part au gouvernement de l'Etat.

Il y avoit dix ans que saint Leger gouvernoit l'Eglise d'Autun , lorsque Childéric étant monté sur le Trône de Neustrie , de la maniere que nous l'avons dit , l'appella à sa Cour pour lui donner part au gouvernement. Ce saint Evêque y montra qu'une vertu éclairée est la premiere qualité d'un Ministre d'Etat , & le grand art de gouverner. Il se servit de son crédit pour abolir plusieurs usages pernicieux qui s'étoient introduits au préjudice des anciennes Loix ; & pendant près de trois ans qu'il eut part aux affaires , il fut également agréable au Prince & au peuple qui lui donnoit mille bénédictions. Mais un si rare mérite joint à une si grande faveur , excita bien-tôt la jalousie des autres Courtisans ; & la droiture du saint Evêque ne le mit pas assez en garde contre les artificieuses intrigues des envieux. On commença par jeter adroitement des semences de défiance dans l'esprit du Roi , qui avoit d'ailleurs peine à souffrir les reproches que lui faisoit Leger sur son mariage avec Bilichilde , fille de son oncle Sigébert. La défiance fit bien-tôt oublier les services : la reconnoissance n'est pas la vertu favorite des Grands. Enfin on vint à bout de faire craindre au Roi le plus fidèle de ses serviteurs , sans que la vertu du saint Evêque pût le rassûrer.

Sur ces entrefaites , Leger à qui les devoirs de Ministre ne faisoient pas oublier ceux d'Evêque , demanda à Childéric la permission d'aller célébrer à Autun la fête de Pâque , & l'invita à cette solennité. Le Roi qui sçavoit dissimuler , eut la complaisance de s'y rendre ,

rendre, & Hector Patrice (a) de Marseille s'y rendit aussi pour répéter quelques Terres qu'il prétendoit avoir été données à son préjudice par sa belle-mère Claudia à l'Eglise d'Auvergne, & à un Hôpital que cette Dame avoit fondé. Saint Leger qui étoit ami d'Hector, le reçut chez lui; & comme il sçavoit que la Religion n'est respectable aux mondains qu'autant qu'elle leur paroît désintéressée, il ne craignit pas d'appuyer contre l'Eglise les prétentions d'une fille déshéritée par sa mère. On envoya ordre à saint Préjct, alors Evêque d'Auvergne, de se rendre à Autun pour défendre sa cause.

Préjct se mit en chemin malgré la répugnance qu'il avoit de s'absenter de son Eglise à la fête de Pâque; & dès qu'il fut arrivé, on l'obligea de comparoître la veille même de cette solennité, & de répondre aux objections de sa partie. Son plaidoyer fut court: il dit seulement que les Terres de son Eglise étoient sous la protection de la Reine Imnechilde, veuve de Sigébert. C'en fut assez: comme le Roi considéroit fort cette Princesse, dont il avoit épousé la fille, cette réponse arrêta toute la procédure. Mais ce qui acheva de faire gagner son procès à l'Evêque d'Auvergne, c'est que Leger fut accusé en même-temps de tramer avec Hector quelque conspiration contre le Roi. Un Reclus du Monastère de saint Symphorien, nommé Marcolme, grand hypocrite, appuyoit ces calomnies par une malice d'autant plus artificieuse, qu'elle étoit couverte du

L'AN 674.

Hector Patrice de Marseille intenté un procès contre S. Préjct Evêque d'Auvergne.

Erius Vit. S. Praejcti, ap. Boll. 25. Janu.

ibid.

Le Roi forme d'injustes soupçons contre la fidélité de S. Leger. Anonym. Vita Leonis.

(a) Les Gouverneurs de Marseille prenoient la qualité de Patrice. On a pu en remarquer plusieurs exemples dans cette Histoire.

L'AN 674

voile de la piété. Le Roi dont il servoit en cela la passion, le regardoit comme un Prophète : mais la fuite de sa vie fit tomber le masque , & découvrit l'imposteur.

Ibid.

Childéric prévenu par ces délations , ne voulut pas assister la nuit de Pâque à l'Office divin dans la Cathédrale où célébroit saint Leger. Il fit officier saint Préjeet dans l'Eglise de saint Symphorien , & y reçut la Communion Pascale , la haine dans le cœur contre saint Leger. Ensuite après son déjeuner, il vint à demi yvre dans l'Eglise Cathédrale , demandant à haute voix où étoit Leger , comme pour le faire fuir en l'intimidant. On lui dit qu'il étoit dans le Baptistère. Il y entra ; mais l'odeur du saint Chrême , & la clarté des lumieres parurent calmer sa fureur : car quoique saint Leger répondit , *Me voici* , il passa sans l'appercevoir , & entra dans le Palais Episcopal , où le repas étoit préparé.

Après l'Office le saint Evêque l'y alla trouver , & tâchant de l'adoucir , il lui demanda pour quel sujet il n'avoit pas assisté à l'Office de la nuit , & pourquoi il gardoit de la rancune dans un si saint jour ? Childéric répondit seulement qu'il avoit quelque sujet de se déffier de lui , & refusa de s'expliquer plus clairement. Alors Leger qui avoit été averti qu'on en vouloit à sa vie , ne doutant plus des mauvais desseins du Roi contre sa personne , prit le parti de s'enfuir secrètement avec le Patrice Hector. On les suivit , & on ne tarda pas à les atteindre. Hector s'étant mis en défense , fut tué avec quelques personnes de sa suite , & Leger fut arrêté prisonnier.

S. Leger pris
prisonnier &
envoyé à Lu-
xew.

Le Roi délibéra s'il le feroit mourir. Mais les Seigneurs & les Evêques lui conseillèrent de le relâcher au Monastere de Luxeu : ce qui fut exécuté. L'AN 674

Le saint Evêque y trouva son ennemi Ebroïn , lequel cachoit sous un habit de Moine les vives passions qui le dominoient encore ; & il étoit aisé de s'appercevoir à la conduite de ces deux illustres exilés, que l'un souffroit pour la justice , & l'autre pour ses crimes. Ils vécurent cependant d'assez bonne intelligence. La même disgrâce réunit souvent ceux que la faveur avoit rendus rivaux & ennemis.

Childéric donna le soin de l'Eglise d'Autun à Ermenaire Abbé de saint Symphorien , & depuis Evêque d'Autun. Il étoit ami de saint Leger : cependant toutes les fois qu'il alloit au Palais , il exhortoit le Roi à le laisser toujours à Luxeu : ce qui faisoit croire qu'il briguoit son Siège , & sacrifioit l'amitié à l'ambition. Mais il n'en usoit ainsi , que parce qu'il sçavoit que les ennemis du saint Evêque n'étant pas satisfaits de son exil , conseilloyent au Roi de le rappeler , pour le faire déposer juridiquement.

Pendant ce temps-là, S. Préjeët ayant fait sans peine confirmer par l'autorité du Roi les donations que le Patrice Hector contesloit à son Eglise, s'en retourna fort satisfait en Auvergne. Un de ses amis nommé Amarin , Abbé d'un Monastere dans les montagnes de Vosge , se rendit auprès de lui pour le féliciter du succès qu'il avoit eu , & en obtenir quelques secours pour sa Communauté, qui étoit dans une grande indigence. Préjeët le reçut avec la générosité d'un bon ami & d'un saint Evêque ; & pour l'entretenir

*Anonym. Vita
Lugd.*

*Martyre de
S. Préjeët &
de S. Amarin.
Vit. Prajeëti
ap. Bell. 25.
Janu.*

L'AN 674

plus librement , il le mena à une maison de campagne nommée Volvic , à deux lieues de Clermont. Après y avoir goûté quelque temps le plaisir de se revoir , ils songeoient à se séparer , lorsque la fureur de quelques scélérats les réunit pour toujours.

ibid.

Un certain Agricius forma une conspiration de quelques Seigneurs d'Auvergne contre leur Evêque , apparemment pour venger la mort du Patrice Hector , dont on le faisoit coupable. Il se mit à la tête d'une troupe de satellites , pour l'aller attaquer dans sa maison de campagne. Ils marchaient armés & au son des trompettes , comme dans une guerre ouverte. Dès que saint Préjeft entendit les trompettes , il se prosterna en prières avec l'Abbé Amarin : mais la plupart de ses domestiques prirent lâchement la fuite. Alors Amarin dit au saint Evêque : « Seigneur , cédonz-leur la place , si vous le trouvez bon ; peut-être que le Seigneur nous délivrera. L'Evêque répondit : « Mon cher Frere , ne parlez pas ainsi ; parce que si vous laissez aujourd'hui échapper cette couronne , vous ne la retrouverez plus. » Ils continuèrent à prier. Ces satellites étant entrés , égorgerent d'abord Amarin , qu'ils prirent pour l'Evêque. Ils se retiroient , lorsque saint Préjeft leur dit : *Voici celui que vous cherchez.* Aussi-tôt un d'eux nommé Ratdberth le perça d'un coup de poignard , pendant qu'il prioit pour ses persécuteurs. Un de ses serviteurs nommé Elidius , fut aussi tué avec lui.

Ces trois Saints dont on rapporte la mort à l'an 674 , sont honorés comme Martyrs le 25 de Janvier.

Il se fit plusieurs miracles à leurs tombeaux ; & saint Avite qui succéda à saint Préjeët, fit bâtir un Monastere à Volvic dans le lieu de leur martyre , & y établit Abbé Godon , qui étoit parent de saint Préjeët. Ce dernier est plus connu sous le nom de saint Prix ou Priez , & saint Amarin sous celui de saint Damarin.

L'AN 674

Saint Préjeët étoit originaire d'Auvergne. Saint Genès Evêque de cette Province lui donna le soin de la Paroisse d'Yssore ; & Félix son successeur le chargea du gouvernement d'un Monastere. Après la mort de Félix , la plus saine partie du Clergé & du peuple souhaitoit Préjeët pour leur Evêque ; mais l'Archidiaque Cairoald ou Carivalde acheta l'Episcopat à prix d'argent , & mourut quarante jours après. Si d'anciens monumens lui avoient donné la qualité de Saint (a), ainsi que l'a crû M^r Savaron ; il faudroit dire qu'il a expié ce peché dans le peu de temps qu'il y survêcut. Ensuite on voulut élire un Sénateur fort riche, nommé Genès. Mais celui ci se croyant indigne de l'Episcopat , fit réunir tous les suffrages en faveur de Préjeët ; & le Roi agréa cette élection.

Abbrégé de
la Vie de S.
Préjeët.

V. S. Préjeët

Il n'y avoit pas encore de Monasteres de Filles dans la Province d'Auvergne : saint Préjeët engagea Genès , qui n'avoit point d'enfans , à en fonder un à Chaméliere, proche de la ville d'Auvergne, pour lequel il fit une Regle composée de celles de saint Be-

Chaméliere
premier Mo-
nastere de Fil-
les en Auver-
gne.

(a) Un ancien Auteur anonyme qui a écrit un livre des Eglises & des Autels de la ville de Clermont, marque : *Ecclesia S. Galli, ubi Altare S. Marci, ubi requiescit S. Galinus & S. Ursicus, S. Antiklanus, & S. Gerivaldus*. M. Savaron croit que Gervald est le même que Cairoald. Mais outre que la différence de ces deux noms est assez grande, la vie de Cairoald ne nous porte pas à croire qu'on lui ait donné la qualité de Saint après sa mort.

L'AN 676 noît, de saint Césaire, & de saint Colomban. Il fit bâtir un second Monastere proche la même ville, & un Hôpital dans un lieu nommé alors Colombier, où il mit des Médecins, & assigna des revenus pour l'entretien de vingt malades. Saint Préjeft avoit composé l'Histoire du martyr des SS. Cassi, Victorin, Antholien, & des autres qui souffrirent en grand nombre avec eux dans l'Auvergne, sous Chrocus : mais on n'a pas encore recouvré cet Ouvrage. Ce saint Evêque avoit même commencé à lever de terre les corps de ces Martyrs, pour les transférer en diverses Eglises : la mort l'empêcha d'exécuter ce projet, qui fut suivi par saint Avite second du nom, son successeur, honoré le 21 de Janvier.

Martyre de
S. Théodard
de Mastrich.

Saint Théodard qui avoit succédé à saint Remacle dans le Siège de Mastrich, fut aussi assassiné dans un bois proche de Spire, comme il alloit à la Cour de Childéric défendre les biens de son Eglise contre les usurpateurs. Il ne paroît pas qu'on se soit mis en devoir de punir ces attentats : la force & la violence tenoient, pour ainsi dire, les Loix captives. Tout étoit en confusion dans la France par les diverses factions des Seigneurs : comment la voix de l'innocence opprimée se seroit-elle fait entendre parmi tant de tumultes ? La Gaule Narbonnoise qui obéissoit toujours aux Rois Goths d'Espagne, ne fut pas non plus exempte de pareils troubles. Il venoit d'y arriver une révolution, dont je ne puis me dispenser de parler ; parce que plusieurs Evêques s'y trouverent impliqués.

Après la mort du Roi Réceswinthe, Vamba vieux Capitaine, fut élevé malgré lui sur le Thrône des Goths. Les larmes qu'il versa pour refuser cette dignité, l'en firent juger plus digne; & un Seigneur Goth alla jusqu'à tirer l'épée contre lui, pour l'obliger d'accepter la Couronne. Il la reçut à Toledé avec l'Onction Royale, des mains de l'Evêque Quirice: on voit par là qu'on sacroit alors les Rois d'Espagne, ce qu'on ne fait plus aujourd'hui. A peine Vamba avoit-il commencé de porter le Diadème, qu'il en sentit tout le poids par la nécessité où il se vit de punir quelques sujets rebelles.

Hildéric Comte de Nismes, ayant formé un parti avec Gumilde Evêque de Maguelonne & l'Abbé Ranimire, se révolta contre l'autorité de Vamba. Ils tâcherent de gagner Arege Evêque de Nismes: mais voyant que ce saint Evêque demeurait fidèle à son Prince, ils le firent déposer; & après l'avoir envoyé prisonnier en France, ils installèrent Ranimire sur son Siége. Ils appellerent en même-temps à leur secours les Juifs chassés depuis long-temps de la partie des Gaules qui obéissoit aux Goths.

Vamba envoya aussi-tôt le Duc Paul, un de ses plus braves Généraux avec des troupes, pour étouffer le mal à sa naissance: mais l'ambition rendit Paul perfide. Il se laissa ébloüir par l'éclat du Diadème que lui offrirent les rebelles, & se fit proclamer Roi des Goths, ne rougissant pas de se faire imposer sur la tête la couronne que le Roi Récarède avoit placée sur le tombeau de saint Félix de Gironne. Argebaud Evêque de Narbonne fit d'abord quelques efforts

L'AN 674.

Trouvés dans la Gaule Narbonnoise, par la revolte de quelques Evêques & de quelques Seigneurs, contre le Roi Vamba.

Julianus de expedit Vamba ap. Duchesne, t. 1. p. 821.

L'AN 674 pour retenir son peuple dans la soumission à son Prince légitime : mais il se laissa ensuite lui-même entraîner au torrent, plutôt par foiblesse, que par inclination pour le parti rebelle.

*Ep. Pauli, ap
Duchefne t. I.
p. 820.*

Paul enyvré de ces premiers succès, ajouta à son nom celui de Flavius, que prenoient les Rois Goths ; & il écrivit au Roi Vamba une lettre fort insolente, en ces termes : « Si plus agile que les chevres & les cerfs , vous avez déjà passé les sommets escarpés des montagnes ; si comme un lion vous avez franchi les plus épaisses forêts pour venir à nous ; si vous avez vomì le venin des vipères & des serpents, faites le nous sçavoir. Descendez jusqu'aux détroits, & vous y trouverez à qui parler. »

Vamba fit voir en effet que sans avoir le venin des serpens, il avoit la vitesse d'un cerf, & le cœur d'un lion. Persuadé que dans ces mouvemens subits tout dépend de la diligence, il en fit une extrême pour surprendre les révoltés. A peine avoit-on appris sa marche, qu'on reçoit nouvelle qu'il a forcé les passages des Pyrénées, & qu'on le voit aux portes de Narbonne. Il attaque brusquement cette place, & il l'emporte d'assaut le même jour qu'il en a formé le siège. Le Commandant de la place nommé Vittimire, se réfugia l'épée à la main derrière l'Autel de la sainte Vierge, menaçant de tuer quiconque oseroit l'approcher. Il fut cependant déformé, & fait prisonnier.

*Julian. de ex-
ped. Vamba.*

Paul se sauva à Nîmes avec Gumilde, Evêque de Maguelonne, & les autres Seigneurs de leur parti : mais Vamba les fit suivre par un gros détachement de

de ses troupes, & y marcha lui-même. La ville fut prise avant son arrivée, & l'on y fit un grand carnage. Paul se sauva dans l'Amphithéâtre de Nîmes, comme dans une Citadelle, & quitta les marques de la Royauté le 1 de Septembre, le même jour qu'un an auparavant Vamba les avoit reçues par le commun suffrage des Seigneurs. Dans cette extrémité on députa Argebaud Evêque de Narbonne, pour aller implorer la clémence de Vamba, qui égalant en bravoure les plus grands Rois, les surpassoit en bonté. L'Evêque y alla revêtu des habits Pontificaux, avec lesquels il venoit d'offrir le saint Sacrifice; & ayant rencontré le Prince à quatre milles de Nîmes, où il venoit en diligence, il descendit de cheval, & se prosterna devant lui. Le Roi l'ayant fait relever, l'Evêque lui dit d'une voix entrecoupée de sanglots: « Prince, nous avons péché contre le » Ciel & contre vous. Notre revolte & notre per- » fidie nous rendent indignes de pardon: mais vô- » tre clémence nous le fait espérer. Ayez pitié de » nous: épargnez le sang de vos Citoyens. Si vous » ne vous pressez d'arrêter le carnage, il ne restera » personne pour défendre la ville. »

Vers l'AN
674.

Ibid.

Le généreux Vamba fut attendri, & répondit à l'Evêque: « J'accorde en vôtre considération la » vie aux rebelles; cependant je ne laisserai pas leur » crime impuni. » L'Evêque insista pour obtenir la grace entière: mais le Roi parut entrer en colère, & ne la promit qu'à lui seul. Il envoya donc tirer les rebelles des cavernes de l'Amphithéâtre. On lui amena le malheureux Paul, marchant à pied entre

Clémence de
Vamba.

Vers l'AN
674.

Clémence du
Roi Yamba.

deux hommes à cheval, qui le tenoient chacun par une partie de ses cheveux. Le brave Vamba fit quelques reproches aux Chefs de la rébellion : mais les larmes qu'il ne put retenir en les voyant humiliés, trahirent son cœur, & en firent voir toute la tendresse.

Trois jours après il assembla son Conseil, & étant monté sur son Tribunal en présence de toute l'armée, il fit juger les rebelles selon les Loix. Ils furent condamnés à mort ; ou, si le Prince vouloit leur accorder la vie, à avoir les yeux crevés. Mais Vamba se contenta d'un supplice moins douloureux : il leur fit couper les cheveux & la barbe, & les condamna à une prison perpétuelle. Il fit restituer aux Eglises les trésors que les rebelles en avoient enlevés, & renvoya au tombeau de saint Félix la couronne que Paul en avoit fait ôter, pour servir à son couronnement. Ainsi la paix fut rendue à l'Eglise & à l'Etat dans ces Provinces, tandis que la France se vit replongée dans de nouveaux malheurs.

Assassinat du
Roi Childéric.
i. c.

Contin. Fre-
deg. c. 95.

Childéric continuoit par ses cruautés & par ses violences d'aigrir les esprits des François. Il donna ordre à deux Ducs d'aller tirer Leger du Monastere de Luxeu pour lui faire son procès ; & il fit attacher un Noble François, nommé Bodillon, à un poteau, où il le fit fouetter comme un esclave. Bodillon outré d'un affront auquel il auroit préféré mille morts, résolut de s'en venger. Il attaqua le Roi, comme il étoit à la chasse dans la forêt de Livri, le poignarda avec la Reine Bilichilde, & un jeune Prince leur fils ;

n'ayant pas horreur de verser le sang de son Souverain, pour satisfaire sa vengeance : passion la plus injuste & la plus furieuse, surtout parmi les Nobles, qui au mépris des Loix du Christianisme la regardent souvent comme la première Loi de leur état, Childéric, Bilichilde, & le jeune Prince furent enterrés au Monastere de saint Germain des Prés, où l'on découvrit leurs tombeaux dans le dernier siècle.

Pendant ce temps-là on avoit fait sortir saint Leger de Luxeu ; & un des Ducs chargés de l'exécution des ordres du Roi, avoit commandé qu'on le tuât aussi tôt qu'il seroit hors du Monastere, espérant plaire par-là au Prince. Mais la présence du saint Evêque, & l'air de sainteté qui éclatoit sur son visage, désarmèrent ce Seigneur, qui lui avoua son projet, & lui en demanda pardon. Il le conduisoit à la Cour, lorsqu'on apprit la mort de Childéric, qui changea bien la face des affaires. Un événement si tragique & si inopiné augmenta les troubles & les factions du Royaume, Car l'assassinat d'un Prince, quelque méchant qu'on le suppose, est toujours un plus grand mal que tous ceux auxquels on s'est staté de remédier par un si horrible attentat. Les deux Ducs à la garde desquels étoit Leger, ayant délibéré avec ce saint Evêque, s'accorderent par ses conseils à reconnoître pour Roi, Thierry frere de Childéric ; & ils prirent tous trois ensemble la route d'Autun.

Ebroïn, qui à la première nouvelle de la mort du Roi avoit jetté le froc, & étoit sorti de Luxeu, les atteignit bien-tôt ; & comme il craignit que Leger ne fût un nouvel obstacle à sa fortune, il lui dressa

L'AN 674

S. Leger tiré de Luxeu, travaille à faire reconnoître Thierry pour Roi.

Anonym. Vit. Lotheg.

Ebroïn dressé des embûches à saint Leger.

L'AN 674

des embûches en chemin. Il l'eût fait prisonnier à une journée d'Autun, si S. Genès de Lyon ne l'en eût empêché, ou plutôt s'il l'eût trouvé moins bien escorté. Ce fourbe prit donc encore le parti de dissimuler; & il arriva à Autun à la suite du saint Evêque, qui fut reçu de son peuple avec toutes les démonstrations de la plus sincère allégresse.

Ebroïn forme un parti pour un prétendu fils de Clothaire III.

Chron. Fredeg. 95.

Dès le lendemain Leger & les Seigneurs François en partirent, pour aller rendre leurs hommages à Thierri. Mais Ebroïn qui vouloit vendre le sien, & tâcher de recouvrer la charge de Maire du Palais, les quitta en chemin, pour aller nouer de nouvelles intrigues avec ses partisans. Il ne fut pas long-temps sans apprendre que les François, par le conseil de S. Leger, avoient élu pour Maire du Palais Leudese, fils d'Erchinoald. Alors il ne garda plus de mesures, & il se mit à la tête d'une faction, qui reconnut pour Roi un certain Clovis, qu'on prétendoit être fils de Clothaire III.

Vit. Leodeg.

L'impunité des crimes, & la licence du pillage grossirent en peu de temps ce parti, qui fit par tout de grands désordres. Vaimer Duc de Champagne, Didon Evêque de Chalon sur Saone, & Bôbon déposé de l'Evêché de Valence, en étoient les principaux Chefs après Ebroïn, & l'amitié de celui-ci les avoit rendus ennemis de Leger. Ce saint Evêque qui avoit connu par expérience combien la faveur des Courtisans est fragile, n'avoit pas fait un long séjour à la Cour de Thierri; & il étoit revenu à Autun, où il ne songeoit plus qu'à gouverner son Eglise. Didon & Vaimer espérèrent de l'y surprendre,

& promirent à Ebroïn de l'enlever, s'il vouloit leur prêter main forte. Ebroïn qui croyoit gagner tout en perdant son rival, leur donna un détachement considérable de troupes, avec lequel ils marcherent pour assiéger Autun.

L'AN 675

S. Leger assié-
gé dans Au-
tun par les
partisans d'E-
broïn.

Le Clergé & les amis de Leger voyant cet orage se former, lui conseillerent de s'y soustraire, & de s'enfuir avec ses thrésors. Il répondit : *Pourquoi enlèverois-je d'ici ce que je ne puis emporter au Ciel? J'aime mieux, à l'exemple de saint Laurent, les donner aux pauvres.* Il se fit aussi-tôt apporter toute sa vaisselle d'argent, & la fit rompre pour la distribuer aux pauvres & aux Monasteres, réservant seulement les vases qui pouvoient servir aux Autels, qu'il envoya sur le champ à diverses Eglises. Ensuite ayant indiqué un jeûne de trois jours, il fit des Processions avec son Clergé autour des murailles, & donna ses ordres pour la défense de la ville. Mais comptant moins sur les forces des habitans que sur leur zèle pour son service, il les fit tous assembler dans la Cathédrale; & après avoir demandé pardon à tous ceux qu'il pouvoit avoir offensés, il remercia son peuple de l'ardeur qu'il temoignoit pour ses intérêts, & lui déclara qu'il n'étoit plus nécessaire de combattre les ennemis; parce qu'il étoit résolu de se livrer à eux, s'il étoit la victime qu'ils demandoient.

Ces paroles tirèrent les larmes des yeux de tous les assistans. Mais plus le saint Evêque se vit tendrement aimé de son peuple, plus il se crut obligé d'en épargner le sang aux dépens du sien. Pour s'assurer

L'AN 675

si c'étoit à lui qu'on en vouloit , il fit descendre du haut des murailles l'Abbé Meroald , qui s'étant rendu au camp des ennemis, demanda à l'Evêque Didon pour quel sujet il assiégeoit la ville , & il le conjura de se souvenir de cette Sentence de l'Evangile : *Si vous ne pardonnez pas aux autres, votre Pere céleste ne vous pardonnera pas.* Didon répondit qu'ils ne leveroient pas le siège, à moins qu'on ne leur livrât Leger, ou qu'il ne jurât foi & hommage à Clovis , ce prétendu fils de Clothaire , que les factieux avoient reconnu pour leur Roi.

Matt. 18. 35.

S Leger se rend à Didon, qui lui fait inhumainement attacher les yeux.

Leger fit réponse qu'il sacrifieroit plutôt sa vie, que de manquer à la fidélité qu'il avoit jurée à Thierri. Aussi-tôt les Assiégeans recommencerent l'attaque avec plus de furie. Le saint Evêque voyant le péril où étoit la ville, dit adieu à son Clergé, & après s'être fortifié en se communiant du Corps & du Sang de Jesus-Christ, il prit la généreuse résolution d'aller se livrer à ses ennemis, comme une victime d'expiation, pour sauver son peuple. Il sortit de la ville, & se fit conduire à l'Evêque Didon, un des Chefs qui commandoient les Assiégeans. Il sembloit qu'il devoit en attendre un meilleur traitement : mais ce cruel Prélat oublia ce qu'il devoit à la Religion & à l'humanité, pour devenir le Bourreau de son Confrere. De quoi n'est-on pas capable, quand on est livré au crime dans une dignité aussi sainte que l'Episcopat ? Didon ayant conféré avec le Duc Vaimer, ordonna qu'on arrachât sur le champ les yeux à Leger. Le saint Evêque souffrit ce cruel supplice avec une patience héroïque. Il ne

permit pas qu'on le liât , & ne cessa de chanter des Pſeumes tant qu'il dura , ſans que la douleur lui arrachât un ſeul ſoupir. Il fut mis enſuite à la garde du Duc Vaimer.

L'AN 675.

Le troupeau ne fut gueres mieux traité que le Paſteur. On rançonna la ville d'Aurun , & le Siège Episcopal fut donné à Bobon , cet indigne Prélat , qui avoit été excommunié , & dépoſé de l'Evêché de Valence. Tels étoient ceux que ces factieux jugeoient dignes de l'Episcopat. L'Evêque Didon tourna enſuite ſes armes contre la ville de Lyon , pour faire à ſaint Genès le même traitement : mais ſur le bruit de ſa marche les habitans de cette grande ville prirent les armes pour la déſenſe de leur Evêque & de leur liberté , & mirent en fuite l'armée des rebelles.

*Orſin. Vit.
Lecodég.*

La priſe de Leger conſola Ebroïn de cet échec de ſon parti : mais elle ne ſatisfit pas ſa haine implacable. Un cœur moins barbare que le ſien auroit été attendri des maux du ſaint Evêque : ils ne firent qu'irriter le deſir qu'il avoit, de perdre celui que ſon ambition lui faiſoit regarder comme ſon rival. Pour goûter le plaifir entier de la vengeance, ſans en avoir l'odieux , il envoya ordre au Duc Vaimer de conduire ſon priſonnier dans le fond d'une forêt , & après qu'il l'y auroit laiſſé mourir de faim , de faire courir le bruit qu'il s'étoit noyé. Vaimer ſe mit en devoir d'exécuter cet ordre barbare : mais il n'étoit pas encore aſſez accoutumé au crime , pour avoir perdu tout ſentiment d'humanité. Après avoir laiſſé pluſieurs jours le ſaint Evêque ſans manger , il fut

Ebroïn donne ordre de faire mourir S. Leger : ce qui n'eſt pas exécuté.

L'AN 675.

touché de compassion, & le reconduisit en sa maison, où il lui fit donner des rafraichissemens. Il fut même si frappé, lui & sa femme, des vertus & des discours de Leger, qu'il lui rendit la somme dont il avoit rançonné la ville d'Autun; & le saint Evêque la renvoya à ses Concitoyens par l'Abbé Berton. Leger fut ensuite renfermé dans un Monastere qu'on ne nomme point, & où Ebroïn qui avoit des affaires plus pressantes, le laissa près de deux ans.

Factions des
Précédans à
la Mairie du
Palais.

La France étoit alors dans la plus terrible confusion par les factions des Seigneurs qui se portoient pour Maires du Palais. Vulfoade qui avoit eu cette Charge sous Childéric, n'omettoit rien pour s'y maintenir. Leudese que Thierri y avoit élevé, avoit un puissant parti, étant soutenu des amis de son pere Erchinoald. Ebroïn le plus factieux des trois, n'avoit supposé un fils à Clothaire III, que pour exercer impunément sa tyrannie à l'ombre de ce phantôme. L'Austrasie, où il avoit fait proclamer ce prétendu Roi, étoit surtout le Théâtre de ses cruautés. Elles firent ouvrir les yeux aux Austrasiens sur leurs vrais intérêts.

Dagobert II
rétabli sur le
Trône.

Dagobert II, qui par les intrigues de Grimoald avoit été exclus du Thrône du saint Roi Sigébert son pere, étoit toujours relégué en Hybernica. Ses parens & ses amis songerent à le rappeler après la mort de Childéric. On écrivit à saint Vilfrid d'Yorc qui sçavoit le lieu de sa retraite, & qui l'avoit généreusement assisté dans sa disgrâce. Le saint Evêque ne pouvoit recevoir une plus agréable nouvelle. Il fournit ce qu'il put trouver d'argent à Dago-

Eddius Steph.
Vit. Vilfridi.

bert

bert, & engagea les Princes Anglois à lui donner du secours, avec lequel étant repassé en Austrasie, le droit de sa naissance, & ses belles qualités le firent recevoir des peuples comme leur Roi légitime.

Alors Ebroïn voyant qu'il ne pourroit soutenir plus long-temps le parti du prétendu fils de Clotaire III, le trahit, & se déclara pour Thierry, qui le fit Maire de son Palais en la place de Leudese, tué en trahison par Ebroïn. Ce fut à ce prix que cet ambitieux vendit sa soumission à son Roi. & cette Charge qui le rendoit plus puissant que celui qu'il venoit de reconnoître pour son Maître, le flâta sur-tout par le mal qu'elle le mettoit en état de faire à ses ennemis. Il chercha cependant quelques prétextes pour pallier sa haine, ou plutôt pour la rendre plus cruelle. Il fit semblant de vouloir venger la mort de Childéric, quoiqu'elle n'eût été à personne plus agréable qu'à lui. Mais on vouloit rendre coupable saint Leger, pour le rendre plus malheureux.

Ce saint Evêque fut aussi-tôt tiré du Monastere où il étoit prisonnier, & fut conduit à la Cour avec le Comte Guérin son frere, qui étoit envelopé dans sa disgrâce. On les fit comparoître devant le Roi & ses Ministres pour être jugés. Leger entendant la voix d'Ebroïn, lui dit : « Parceque vôtre orgueil » veut l'emporter sur tous les François, vous verrez bien-tôt s'éclipser le faux éclat de cette gloire » dont vous êtes indigne. »

La liberté du saint Evêque irrita la fureur du Ministre. Il commanda aussi-tôt qu'on séparât les deux freres, de peur qu'ils ne s'encourageassent l'un l'autre.

Tome IV.

P

L'AN 676

Ebroïn fait
sa paix avec
Thierry moyennant la
Charge de
Maire du Palais
qu'il obtient.

Contin. Frédeg. c. 96.

Ebroïn fait
souffrir plusieurs
tourmens à S. Leger, & fait
mourir Guérin frere du S.
Evêque.

*Anonym. Vith.
Léodég.*

L'AN 676 tre. Comme on emmenoit Guérin, Leger lui cria :
 Mort de S. « Courage, mon cher Frere, il faut que nous souf-
 Guérin. « frions tout ceci, parceque les maux de cette vie
 « n'ont aucune proportion avec la gloire future. Nos
 « pechés sont grands, il est vrai ; mais la miséricor-
 « de de Dieu, toujours prête à les pardonner, est
 « encore plus grande. Le temps de nos souffrances
 « sera court, celui de nôtre récompense sera éter-
 « nel. » Guérin sans autre forme de procès, fut at-
 taché à un pôteau, & lapidé. Pendant ce cruel sup-
 plice, il disoit : « Seigneur Jesus, qui n'êtes pas ve-
 « nu appeller les justes, mais les pecheurs, recevez
 « l'ame de vôtre serviteur ; & puisque vous daignez
Ibid. « m'accorder une mort semblable à celle des Mar-
 « tyrs, ô Dieu de bonté, couronnez cette grace par
 « le pardon entier de mes pechés. »

Leger desiroit ardemment de mourir avec son frere ; & il regardoit une prompte mort comme un bienfait : mais la cruauté de ses ennemis le réserva à de plus longs supplices. Ebroïn le fit d'abord marcher nuds pieds dans une pièce d'eau pleine de cailloux aigus, qui lui ensanglantaient la plante des pieds. Ensuite il lui fit cruellement déchiqueter le visage, couper les levres & la langue, pour lui ôter la consolation de chanter les loüanges de Dieu. Enfin il le fit dépouiller honteusement, & conduire ainsi par les ruës, pour le couvrir de confusion. Après quoi il le donna à la garde du Comte Vaningue dont nous avons parlé. Vaningue le mit sur un méchant cheval, pour le conduire en sa maison éloignée de la Cour de plusieurs journées.

A la première couchée, l'Abbé Winobert qui avoit suivi le saint Evêque pour l'assister, fut sensiblement affligé, de le trouver étendu sur la paille, & couvert de méchans haillons : mais il fut également surpris & consolé de l'entendre parler, quoiqu'on lui eût coupé la langue. Il en versa des larmes de joie, & courut annoncer cette merveille à Ermenaire, Abbé de saint Symphorien, & depuis Evêque d'Autun. Ermenaire obtint de Vaningue la permission de voir Leger, & s'étant convaincu du miracle, il lui rendit des honneurs comme à un Martyr, s'estimant heureux de pouvoir lui procurer quelque soulagement dans l'état malheureux où il étoit réduit. Il pansa ses plaies, & lui fit donner des rafraichissemens & des habits, sans craindre de s'exposer au ressentiment d'Ebroïn. Leger qui avoit quelque mécontentement d'Ermenaire, qu'on accusoit de briguer son Siège, lui pardonna le passé, & lui donna sa bénédiction.

Vaningue qui avoit une grande piété, & qui voyoit les miracles que Dieu opéroit par son prisonnier, ne put se résoudre à exécuter les ordres qu'il avoit de le maltraiter. Au contraire il n'omit rien pour lui adoucir sa prison. Ce fut à ce dessein qu'il le fit conduire au Monastere qu'il avoit fondé à Fescamp. Leger s'y attira la vénération des Religieuses. Elles ne pouvoient se lasser de l'entendre, parce qu'elles trouvoient toujours dans ses discours de quoi admirer & de quoi s'édifier. Quoiqu'aveugle, il avoit la consolation d'offrir tous les jours le saint Sacrifice.

L'AN 676

S. Leger ne perdit pas l'usage de la parole quoiqu'on lui eût coupé la langue.
Anonym Vit. Leodig.

S. Leger est conduit au Monastere de Fescamp.

L'AN 676

Sigrade me-
re de S. Leger.

Sigrade mere de saint Leger (a) vivoit encore , & elle avoit part à ses souffrances. Ebroïn qui persécutoit toute cette famille , ayant confisqué les biens de cette Dame , lui ordonna , pour mieux s'assurer d'elle , de se retirer au Monastere qu'il avoit fondé à Soissons. Sigrade y embrassa la vie Religieuse avec une ferveur qui lui laissa moins sentir ses disgraces , que celles de ses enfans.

Saint Leger lui écrivir une fort belle lettre pour la consoler , ou plutôt il la lui fit écrire par quelqu'un , à qui il la dicta. Après lui avoir montré les avanrages des souffrances par l'autorité des saintes Ecritures : il lui parle de ceux de la vie Religieuse.

Lettre de S.
Leger à sa me-
re

Ep. Lradig. ad
matr. s. v. Mi-
bl. nov. p. 777.

« Nulle langue , lui dit-il , ne peut exprimer la joie
« que vous devez ressentir dans le Seigneur. Vous
« avez quitté ce qu'il falloit abandonner . . . le Sei-
« gneur a exaucé vos prieres , il a vû les larmes que
« vous avez repandues en abondance en sa présence.
« Il vous a retranché ce qui paroissoit vous retarder
« dans la voie du salut ; afin que dégagée des liens
« qui vous attachoient au monde , vous viviez à
« Dieu , & vous goûtiez combien le Seigneur est
« doux . . . O heureuse mort , qui donne la vie ! Heu-
« reuse perte des biens , qui mérite des richesses éter-
« nelles ! Heureuse tristesse , qui procure la joie des
« Anges ! Vous avez déjà éprouvé les miséricordes
« du Seigneur : il vous a inspiré le mépris du monde

(a) Quelques Critiques croient que sainte Sigrade n'étoit pas la mere de S. Leger , mais seulement sa parente. Mais outre que l'Auteur de la Vie de sainte Odile marque qu'elle étoit sa mere , S. Leger le dit assez clairement dans l'Inscription de sa lettre : *Domina & sanctissima genitrici Sigrada , qua antea per cognationem carnis , modo per conjunctionem spiritus facta et vera mater,*

pour vous faire pratiquer les observances d'une " sainte Regle. Il a délivré vos enfans des miseres " du siècle , & leur a donné l'espérance d'une vie " éternelle : au lieu que vous auriez dû les pleurer " comme morts , si en mourant vous les eussiez lais- " sés sur la terre. "

Le reste de sa Lettre est plein des plus beaux traits de fermeté dans l'affliction , d'amour pour les ennemis , & de détachement des choses créées. Sigra- de est honorée comme Sainte au Monastere de Nô- tre-Dame de Soissons , où l'on conserve ses Reli- ques , avec celles de saint Guérin son fils.

Si les Saints étoient sensibles au plaisir de voir humilier leurs ennemis , Leger auroit pû goûter cette satisfaction avant sa mort. Il y avoit deux ans qu'il étoit dans le Monastere de Fescamp , lorsque le Roi Thierrî voulant faire juger & déposer plu- sieurs Evêques , fit tenir un Concile au village de Morlâi (a) au mois de Septembre de la cinquième année de son regne , c'est à dire , environ l'an 678. La vengeance divine y éclata sur les deux pre- miers auteurs de la persécution contre saint Leger , à sçavoir Didon (b) de Chalon sur Saone , & Vai- mier , à qui Ebroïn avoit fait donner l'Evêché de Troyes. Didon fut déposé dans ce Concile , & con- damné à être honteusement rasé : après quoi il fut relegué , & eut enfin la tête tranchée. Vaimier fut pareillement déposé , condamné à être fustigé , & ensuite pendu. Sont aussi indigne de deux Evêques ,

L'AN 678

Les princi-
paux perfec-
teurs de S. Le-
ger déposés
de l'Episco-
pat.

Verinus &
Anonymus Vir,
Lodig.

(a) Le P. Mabillon croit que ce lieu est situé en Champagne.

(b) Le P. Daniel nomme cet Evêque Didier , parce qu'on le nommoit aussi *Deside-
ratus*. Mais *Desideratus* doit-il être rendu par Didier , comme *Desiderius* ?

L'AN 678 que digne des crimes dont l'un & l'autre avoient deshonoré l'Episcopat. Il paroît que la cause de leur mort fut quelque entreprise contre l'Etat. Leur conduite précédente fait assez voir qu'ils étoient capables des plus noirs attentats.

*Placitum
Theodoricæ de
re Dilectæ, p.
462.*

D'autres Evêques furent encore déposés dans le même Concile, & nommément Chamlin d'Embrun, qui avoit supposé de faux ordres de Thierri pour se faire ordonner. Il eut la tunique déchirée en plein Concile : c'étoit une marque ignominieuse de déposition. Le Roi lui laissa cependant la libre disposition de ses biens ; & au lieu de l'exil perpétuel auquel il avoit été condamné, il lui permit de se faire Moine à saint Denis, sous la conduite de l'Abbé Chanderic.

*Ibid. c. de
Re Dilectæ, p.
298.*

Les Métropolitains Genès de Lyon, Châdon, dont on ne connoît pas le Siège, à moins qu'il ne faille lire Dadon, c'est à dire, saint Oüen de Roüen, S. Blidramme de Vienne, Landobert de Sens, & Ternifc de Befançon, assisterent à ce Concile ; & sans doute que les SS. Evêques qui s'y trouverent, n'eurent aucune part à ce qui s'y fit contre saint Leger.

*Ebroïn fait
déposer S. Le-
ger.*

Ebroïn restoit seul de ses persécuteurs ; c'en étoit assez pour achever la couronne de son martyre. Comme les respects qu'on rendoit à la vertu de Leger, étoient pour ce Ministre des reproches & des preuves de sa tyrannie, il entreprit de le faire paroître aussi coupable qu'il étoit indignement traité, & de lui ôter la plus douce consolation qu'il eût dans sa disgrâce, & qui étoit d'offrir le saint Sacrifice. Il le fit donc citer au Concile, pour y être juri-

diquement déposé & interdit de la célébration des SS. Myſteres. Leger y comparut avec la confiance qu'inspire l'innocence & le deſir de ſouffrir de nouveaux outrages. Il parla avec liberté au Roi Thierri, & lui prédit bien des choſes qui devoient lui arriver. On le preſſa de ſ'avoüer complice de la mort de Childéric. Il répondit conſtamment qu'il ne l'étoit en aucune maniere, & que le Seigneur le ſçavoit. On ne put en trouver de preuves : mais la haine d'Ebrouin tint lieu.

Ainſi comme le grand nombre de ceux qui compoſoient ce Conſeil, ſuivoient les impreſſions de ce Miniſtre, on déclara le ſaint Evêque déchu de l'Episcopat, & pour marque de dépoſition, on lui déchira auſſi la tunique depuis le haut juſqu'au bas. Après cet inique jugement, il fut remis entre les mains de Chrodobert Comte du Palais, qui fut chargé de le conduire dans ſa maiſon de campagne, au territoire d'Arras, & d'y exécuter les ordres qu'on lui enverroit.

Chrodobert partit auſſi-tôt avec ſon priſonnier, & il le traita avec plus d'humanité que n'en avoient montré les Evêques ſes Juges. Le voyant extrêmement fatigué pendant le voyage, il lui fit apporter à boire ſur le chemin. Pendant qu'on étoit allé en chercher, Dieu qui prenoit plaifir à glorifier ſon ſerviteur à proportion de ſes outrages, fit paroître autour de ſa tête un cercle éclatant de lumière. Ses gardes qui le virent, furent ſaiſis d'une frayeur reſpectueuſe, & lui demanderent ce que c'étoit. Le ſaint Evêque ſe proſterna auſſi-tôt en prieres, pour

L'AN 678

*Anonym. Vit.
Leog.*

S. Leger conduit en Artois pour y être mis à mort.

L'AN 678 remercier Dieu de ce qu'il daignoit le consoler , & l'animer par ce miracle Les assistans étoient comme hors d'eux-mêmes , & s'exhortant à mieux servir le Seigneur dans la suite , ils se disoient les uns aux autres : *Cet homme est un véritable serviteur de Dieu.*

Il sembla que la bénédiction du Ciel fût entrée avec Leger dans la maison de Chrodobert : tant on y vit de changement pour les mœurs. Les serviteurs & les maîtres touchés de la plus vive componction , demandoient avec empressement la pénitence , & confessoient humblement leurs pechés. La seule présence du saint Evêque inspiroit l'amour de la vertu qui paroissoit d'autant plus respectable , qu'on la voyoit en lui plus indignement outragée.

Martyre de
S. Leger.

Anonym. Vit.
Lodov.

Les ordres de la Cour ne tarderent pas d'arriver. Ils portoient qu'on le fit mourir incessamment , & qu'on jettât son corps dans quelque puits écarté ; de peur qu'on n'honorât ses Reliques comme celles d'un Martyr. La femme de Chrodobert étoit inconsolable de ce qu'on faisoit servir son mari à ce cruel ministère. Leger pour la consoler , lui dit : « Ne pleurez pas ma mort , elle ne vous sera pas imputée. Au contraire , si vous prenez soin de ma sépulture , ce sera pour vous une source de bénédictions ? » Chrodobert ne voulut pas être présent à l'exécution. Il en chargea quatre satellites , qui conduisirent Leger dans un bois voisin , où ils avoient remarqué auparavant un puits pour y jeter son corps ; mais ils ne purent le retrouver. Après donc qu'ils eurent marché long-temps par des routes écartées , saint Leger s'arrêta ; & leur dit : « Mes enfans ,

enfans, qu'est-il nécessaire de vous fatiguer en " L'AN 678
allant plus loin ? Faites icice que vous avez ordre "
de faire. »

On vit alors ce que la sainteté peut sur les ames
les plus féroces. Trois des Bourreaux du saint Evê-
que se jetterent à ses pieds, le conjurant humble-
ment de leur donner sa bénédiction, & de leur par-
donner sa mort. Le quatrième plus brutal demeu-
ra debout, tenant l'épée nuë, avec une contenan-
ce insolente. Leger leur fit une courte exhorta-
tion, leur donna sa bénédiction, & s'étant mis à
genoux, il dit : « Seigneur Dieu, Pere de Jesus-
Christ, soyez beni de m'avoir conduit à ce dernier "
combat. Je vous conjure, ô mon Dieu, de me fai- "
re part de vôtre miséricorde, & de me rendre di- "
gne de participer aux mérites des Saints dans la vie "
éternelle. Mais, Seigneur, pardonnez à mes per- "
secuteurs. Je ne les regarde que comme des instru- "
mens, dont vous voulez bien vous servir pour "
me couronner. » Après cette priere, il se leva, &
tendit le cou. Le bourreau qui se nommoit Vadhard,
lui coupa aussi-tôt la tête. On assure que le tronc du
corps demeura quelque temps debout, au grand
étonnement des satellites : ce que voyant le Bour-
reau, il lui donna un coup de pied pour le faire tom-
ber. Ce malheureux en fut puni, & périt miséra-
blement peu de temps après.

Ainsi finirent par une mort glorieuse les longues
souffrances de saint Leger, que l'Eglise de France
met au nombre de ses plus illustres Martyrs, & de
ses plus grands Evêques. On rapporte plus proba-

L'AN 678 blement sa mort à l'an 678 & au second Octobre(4),
jour auquel l'Eglise honore sa mémoire avc celle
de saint Guérin ou Gérin son frere.

S. Leger est
enterré à Sar-
cin.

La femme de Chrodobert fit secrètement enter-
rer le saint Evêque dans l'Oratoire de sa maison
de campagne, nommée alors Sarcin, aujourd'hui
saint Leger, sur les confins de l'Artois & de la Pi-
cardie; & ce sacré dépôt demeura trois ans & demi
en ce lieu. Au reste rien n'est plus authentique que
tout ce que nous avons rapporté des combats &
des souffrances de saint Leger; puisque nous l'a-
vons tiré de deux Auteurs contemporains qui
ont écrit sa Vie par ordre, & sur les Mémoires de
deux Evêques, qui en devoient être les mieux ins-
truits.

Testament
attribué à S.
Leger.

Recueil de
Pièces pour
l'Histoire de
Bourgogne p. 3.

On a un Testament attribué à saint Leger, par
lequel il legue plusieurs Terres à l'Eglise de saint
Nazaire sa Cathedrale: mais les dates de cette pièce
en montrent la supposition (b). Elle paroît n'avoir
été fabriquée, que parce qu'on sçavoit par d'autres
monumens que ce saint Evêque avoit fait ces legs
à son Eglise.

Le sang innocent n'assouvit pas la soif d'un Tyran

(a) L'Auteur Anonyme qui a écrit la Vie de S. Leger par ordre d'Ermenaire Evêque
d'Aulun, son successeur, marque sa mort le 3 d'Octobre: & il paroît qu'on célébroit
autrefois sa fête ce jour-là Mais Urfin qui a écrit par ordre d'Ansauld Evêque de Poi-
riers, marque le second d'Octobre, & Vandelbert dans son Martyrologe assigne le même
jour.

*Mox sanctum Noratum Leodegarius ornat,
Seditiohe potens quem Dux populisque premit.*

(b) Ce Testament est daté de l'an 653 de l'Incarnation, sous le regne de Thierry,
Indiction X. Mais 1°. l'Ere de l'Incarnation n'étoit pas alors en usage dans les Aâes.
2°. Clovis regnoit encore en 653, & Thierry commença à regner en Bourgogne
& en Neustrie que l'an 671. 3°. L'an 653 étoit l'Indiction XI. 4°. S. Leger n'étoit pas
encore Evêque en 653.

qui en est altéré. Le cruel Ebroïn versa sous les plus légers soupçons celui de plusieurs autres Seigneurs François, qui n'étoient coupables que parce qu'ils faisoient ombrage à son ambition : mais on leur supposa d'autres crimes. Ragnebert fils du Duc Radebert, fut accusé d'avoir conspiré contre Ebroïn, & comme il ne daigna pas se justifier d'une accusation si calomnieuse, le Maire du Palais étoit résolu de le faire mourir sur le champ. Saint Oüen qui s'étoit toujours maintenu dans les bonnes grâces de ce Ministre, obtint un délai. Ragnebert fut envoyé en exil dans le fond de la Bourgogne, & mis à la garde d'un Seigneur nommé Theudefroï. Mais Ebroïn donna des ordres secrets & réitérés de le faire mourir. Ragnebert fut donc conduit dans un desert proche le mont Jura, & percé d'un coup de lance. Il se fit à son tombeau des miracles qui l'ont fait honorer comme Saint. Il fut enterré dans l'Eglise du Monastere de Bébron, qui a pris depuis le nom de saint Ragnebert ou Raimbert.

Il sembloit qu'Ebroïn pour s'épargner le reproche que la seule vûë des gens de bien fait aux scélérats, eût entrepris d'exterminer tous ceux qui se distinguoient par leur piété. Il y eut en effet peu de Saints en ce temps-là, qui n'ayent eu part à ses persécutions. Saint Amé de Sens, ou de Sion en Valais (a), Saint Lambert de Maastrich, Sainte Ans-

L'AN 673

S Raimbert
ou Ragnebert
mis à mort
par ordre d'E-
broïn.

Passio S. Ra-
gneberti apud
Duchefne t. 2.
p. 615.

(a) Le Moine Huebald dans la Vie de sainte Rictrude, dit que S. Amé étoit Evêque de Sion en Valais : & en effet on trouve vers ce temps-là un *Amatus* qui fut Evêque de Sion, après avoir été Abbé de S. Maurice. Mais le Moine Hugues dans la Chronique d'Auxerre, dit que S. Amé étoit Evêque de Sens, & l'on n'a là-dessus rien d'assez certain.

Vers l'AN
678.

S. Amé re-
legué par E.
broïn.

Vita S. Ama-
ti ap. Surian.
13. Septemb.

S. Lambert
de Mastrich
chasse de son
Siège par E-
broïn.

Vit. Lande-
berti.

trude Abbessse de saint Jean de Laon, saint Vilfrid Evêque d'Yorck, le saint Roi Dagobert II, saint Filibert de Jumiege, & plusieurs autres, éprouverent sa tyrannie.

Saint Amé Evêque de Sens, ou selon quelques autres, de Sion en Valais, fut relégué à Péronne, dans le Monastere de saint Outain, avant l'an 678, où nous avons vû l'Evêque Landobert placé sur son Siège. Après la mort d'Outain, Amé fut envoyé prisonnier dans le Monastere de Breüil, au Diocèse de Térouanne, fondé par saint Mauronte, ce fils de Sainte Rictrude, dont nous avons parlé. Mauronte céda le gouvernement de son Monastere à cet illustre prisonnier, qui y mourut renommé par ses vertus & ses miracles. Il est honoré le 13 de Septembre, comme le Patron de la ville de Doüai, où ses Reliques reposent dans l'Eglise qui porte son nom. Saint Mauronte mourut vers l'an 701 à Marchiennes, où sa sœur sainte Clothefinde étoit Abbessse après sainte Rictrude sa mere. On célèbre sa fête le 5 de Mai.

Saint Lambert de Mastrich successeur de saint Théodard, joignoit à une naissance illustre une rare piété. C'en fut assez pour lui faire encourir la disgrâce d'Ebroïn. Ce Ministre ne tarda pas à le chasser de son Siège, pour y placer un nommé Faromond, digne par ses crimes de l'amitié d'un si méchant homme. Le saint Evêque se retira au Monastere de Stavelo, où il vécut comme un simple Religieux. Il ne se distinguoit des autres que par sa ferveur & son humilité. Il avoit coûtume de se lever

avant les Moines pour aller prier dans l'Eglise : mais de peur de les éveiller, il marchoit nuds pieds dans le Dortoir, portant ses sandales dans ses mains. En ayant un jour laissé tomber une, l'Abbé qui entendit le bruit, ordonna à celui qui l'avoit fait, & qu'il croyoit être un de ses Moines, d'aller prier à la Croix dans le preau du Cloître. C'étoit une pénitence usitée dans les Monasteres. Ce saint Evêque y alla aussi-tôt, & malgré le froid & la neige qui tomboit, il y demeura jusqu'au matin. L'Abbé l'ayant alors reconnu, se jeta à ses pieds pour lui demander pardon. Lambert passa sept ans dans cette retraite : après quoi il fut rétabli dans son Siège, où comme nous le verrons, il trouva d'autres Tyrans qu'Ebroyn, qui lui procurerent la couronne du Martyre.

Vers l'AN
678.

Saint Filibert Abbé de Jumiège ne craignit pas non plus de s'exposer par son zèle au ressentiment d'Ebroyn. Il reprenoit avec une généreuse liberté ses violences, & il l'exhortoit à rentrer pour en faire pénitence, dans le Monastere d'où il étoit sorti. Ebroyn peu accoutumé à recevoir de tels avis, ne les lui pardonna pas : mais pour s'en mieux venger, il eut recours à l'artifice. Il suborna quelques personnes du Clergé de Rouën, qui entreprirent par des calomnies artificieuses de perdre le saint Abbé dans l'esprit de saint Oüen son Evêque. Ce saint Prélat s'y laissa surprendre, & fit emprisonner Filibert à Rouën, dans un lieu appelé aujourd'hui *la Poterne*, où l'on voit une Chappelle de saint Filibert. Mais saint Oüen reconnut bien-tôt son innocence, & le fit élargir.

S. Filibert
de Jumiège
persécuté par
Ebroyn.

Vit. S. Filibert & S. Didier.

S. Oüen surpris par les calomnieux de S. Filibert, le fait emprisonner.

Vit. Filib. 20
Aug.

Vers l'AN
678.

Filibert se
retire en Poi-
rou, & établit
Nermoutier.

Filibert re-
tourne à Ju-
miège.

Sainte An-
strude persé-
cutée par E-
broïn.

Vit. Anstrud.
apud Mabius.

Cependant Filibert pour ne pas aigrir ses ennemis par sa présence, se retira dans le Poitou auprès de l'Evêque Ansoald successeur de Didon ; & il bâtit par ses libéralités un nouveau Monastere dans l'isle Herio. C'est celui qui est aujourd'hui nommé par corruption *Nermoutier* pour *Hermoutier* (a). Pendant son absence, saint Oüen donna le gouvernement de Jumiège à Chrodobert, & ensuite à l'Archidiacre Ragentram, qui fut depuis Evêque d'Avranches. Mais comme cette nombreuse Communauté, où l'on prétend qu'il y avoit neuf cens Moines, obéissoit avec répugnance à cet Abbé, & regretoit toujours son Pere, saint Oüen le fit prier d'y revenir. Filibert y retourna après huit ans d'absence ; & l'on vit alors que si les Saints font quelquefois des fautes, ils savent les réparer. L'Evêque & l'Abbé se demanderent mutuellement pardon, & s'embrasserent avec une tendresse que la grace & leur ancienne amitié fit aisément renaitre dans leurs cœurs.

La retraite où vivoit sainte Anstrude Abbessé de saint Jean de Laon, après sainte Salaberge sa mere, ne la mit pas à couvert des vexations du Maire du Palais. On l'accusa de se mêler des affaires d'Etat, & de favoriser le parti des Austrasiens. Ebroïn auprès de qui on étoit criminel, dès qu'on étoit soupçonné, alla aussi-tôt pour la chasser de son Mo-

(a) M. de Valois croit que le nom de *Nermoutier* ou *Noirmoutier*, a été donné à cause de l'habillement des Moines de S. Filibert, qui suivoient, dir-il, l'Institut de S. Colomban. Mais nous avons vu que les Moines de S. Colomban étoient habillés de blanc. Il est vrai que dans la suite les Moines de Nermoutier prirent l'habit noir. On nomma l'Abbaye *Blanche* une Maison de Bernardins, qui s'établirent dans l'isle, & l'ancien Monastere de S. Filibert fut appelé le *Prieuré Noir*.

naftere. Les cris lamentables que jetterent les Religieuses, ne l'arrêterent pas : il fallut que le Ciel attestât par un miracle l'innocence de la sainte Abbessé, en faisant paroître un globe de feu qui intimida son persécuteur. On croit que ce fut Ebroïn qui fit aussi massacrer saint Viotre & saint Amour dans la Comté de Bourgogne, & saint Bourbaz ou Vulbauld dans le Bugei. Mais ce Vulbauld pourroit n'être pas différent de Villebauld, que Flaocate fit mourir, & que quelques Auteurs croyent être honoré comme Saint.

Vers l'AN
678.

S. Viotre, S.
Amour & S.
Bourbaz.
Chatel, Dioc.
Hugol.

Ebroïn étendit sa persécution au-delà même du Royaume. Saint Vilfrid dont nous avons parlé à l'occasion de S. Chaumont, étant retourné en Angleterre sa patrie, y avoit été élu Evêque d'Yorck; & comme plusieurs Evêques Bretons & Irlandois n'étoient pas alors dans la Communion du saint Siège, il étoit passé en France pour y recevoir l'Ordination Episcopale par le Ministère d'Evêques Catholiques. Il fut sacré à Compiègne, dans une Assemblée de douze Evêques. Ebroïn ne pardonna pas à Vilfrid les services qu'il avoit rendus à Dagobert II pour lui faire recouvrer le Thrône de ses peres. Ce saint Evêque étant persécuté par le Roi Ecfrid, à qui on l'avoit rendu suspect, appella au saint Siège, & vint aborder en France avec un Evêque Anglois, nommé Vinfrid. Ebroïn l'ayant appris, envoya des Emissaires sur les côtes pour arrêter Vilfrid. Mais ils se tromperent à la ressemblance du nom, & prirent l'Evêque Vinfrid.

Vit. Vilfridi.

S. Vilfrid persécuté par Ebroïn.

Vilfrid échappé de ce danger, alla faire Mission.

Vers l'AN
678.

*Vita Vilfrid.
ab Eddio & te-
phano pp. folio.*

dans la Frise , où il convertit à la foi le Roi Algise , avec un grand nombre de ses sujets. Ebroïn ayant découvert le lieu de sa retraite , envoya de riches présens à Algise , avec une lettre , par laquelle il le prioit de lui livrer l'Evêque Anglois. Algise reçut gracieusement les Députés d'Ebroïn , & leur fit préparer un grand festin , au milieu duquel s'étant fait lire la lettre qu'ils lui avoient apportée , il la jeta au feu , en disant : *Que Dieu détruise le regne des perfides , & qu'ils soient traités comme cette lettre.* Ainsi les Envoyés d'Ebroïn s'en retournerent couverts de confusion.

Dagobert II
râche d'arrê-
ter Vilfrid
dans ses Etats.

*Eddius Vita
Vilfridi.*

Concile de
France au su-
jet du Mono-
thélisme.

Vilfrid ayant fait quelque-temps Mission dans la Frise , prit la route de Rome , passa par l'Austrasie , & y vit Dagobert II , qui le reçut avec la joie que peut inspirer la plus vive reconnoissance. Ce Prince fit l'éloge du saint Evêque en présence de toute sa Cour , & déclara que c'étoit à sa prudence & à son zèle pour ses intérêts , qu'il étoit redevable de sa Couronne. Il s'efforça même de l'arrêter dans ses Etats , & le pressa d'accepter l'Evêché de Strasbourg , comme un Siège très-considérable , ainsi que s'exprime un ancien Auteur. Il étoit alors vacant par la mort de saint Florent. Mais Vilfrid ne voulut pas renoncer à sa patrie & à son Eglise , & continua son voyage vers Rome. Il fut accompagné d'Adéodat de Toul , député par un Concile de France , au sujet du Monothélisme.

Cette Hérésie continuoit de troubler l'Eglise , malgré la vigilance & le courage des Souverains Pontifes qui s'opposoient à ses progrès. Les souffrances

frances du saint Pape Martin I, qui étoit devenu la victime de son zèle n'avoient pas rallenti celui de ses successeurs, Eugene, Vitalien, Adéodat & Donus. Le Pape Agathon en montant sur le S. Siège l'an 678 avoit mandé qu'on tint des Conciles contre cette secte dans les diverses Provinces de l'Occident, & qu'on en envoyât des Députés à celui qu'il avoit convoqué à Rome pour l'an 679. Tout ce qu'on sçait de ceux qui se tinrent alors en France, c'est qu'on députa à Rome Félix Evêque d'Arles, Adéodat Evêque de Toul, & Taurin Diacre de Toulon, sans doute pour en porter les Actes, & rendre témoignage de la foi de l'Eglise Gallicane, comme on avoit fait trente ans auparavant sous le Pontificat de saint Martin I.

Adéodat se joignit à Vilfrid pour faire ce voyage, apparemment par ordre de Dagobert son Roi. En passant par l'Italie, ils furent reçus avec beaucoup d'humanité par Pertharite Roi des Lombards. Ce Prince raconta à Vilfrid toutes les avances qu'on lui avoit faites, pour l'engager à le faire mourir, lorsqu'il passeroit par ses Etats, & la belle réponse qu'il avoit faite à ce sujet aux Envoyés d'Angleterre. « Lorsque j'étois jeune, leur dit-il, je fus » obligé de me retirer auprès du Roi des Huns qui » étoit Payen, & qui me jura par ses Idoles qu'il ne » me livreroit pas à mes ennemis. Quelque temps » après on vint lui offrir plein un boisseau d'or, s'il » vouloit me remettre entre leurs mains. Il rejetta » ces offres avec indignation, & répondit que ses » Dieux ne manqueroient pas de le punir, s'il vio- »

L'AN 678

T. 6. Concil,
p. 697.Belle répon-
se de Pertharite Roi des Lombards.Eddius ibid.
ap. Atabillon.

L'AN 978

« loit son serment, dont ils étoient témoins. A com-
 « bien plus forte raison étant Chrétien, suis-je obli-
 « gé de ne point trahir un saint Evêque, moi qui ne
 « voudrois pas perdre mon ame pour tous les thré-
 « fors du monde ? »

Le S. Roi
 Dagobert II
 mis à mort
 par les intri-
 gues d'Ebroïn

Saint Vilfrid étant arrivé à Rome, obtint aisément du Pape son rétablissement dans son Siége d'York, & il assista avec les Députés de France au Concile contre le Monothélisme. Après quoi il reprit la route de la France: il n'eut pas la consolation d'y revoir le Roi Dagobert son ami. Les intrigues d'Ebroïn avoient formé contre lui une conspiration, où des Ducs & des Evêques étoient entrés; & ce Prince fut cruellement assassiné dans la forêt de Voivre le 23 Décembre l'an 679: du moins un ancien Calendrier met sa mort ce jour-là, & lui donne la qualité de Roi & de Martyr. Il n'y a guères lieu de douter que ce ne soit lui qui est honoré à Stenai (a) le 4 de Septembre, sous le nom de saint Dagobert Martyr.

In Psalterio
 Emma Regina.

Il semble que la mauvaise fortune, qui avoit presque toujours accompagné ce Prince durant sa vie, ait poursuivi sa mémoire après sa mort. Son nom entièrement effacé de nos Annales, seroit demeuré dans l'oubli, si les sçavans Auteurs du grand Ouvrage, intitulé *Acta Sanctorum*, ne l'eussent, pour ainsi dire, ressuscité en faisant revivre dans

(a) Stenai que les Auteurs Latins nomment *Saranacum*, *Stad'nium* ou *Astenidum*, n'étoit alors qu'une maison de Plaisance, *Villa*, que le voisinage des forêts rendoit commode pour la chasse. Ce fut Godefroi de Bouillon qui en fit une forteresse. La maison de campagne qu'on avoit échangée en une place forte, a peut être été rebâtie proche de Stenai, dans le lieu qu'on nomme *Nova Villa*, la Neuville.

notre Histoire un de nos Rois, inconnu même aux L'AN 679.
François depuis plusieurs siècles.

Peu s'en fallut que saint Vilfrid ne fût enve-
loppé dans le malheur d'un Prince qu'il avoit si
généreusement servi. En repassant par la Gaule à
son retour de Rome, il tomba entre les mains d'une
troupe de rebelles commandés par un Evêque,
qui l'ayant reconnu, lui fit les plus sanglans repro-
ches. « Vous êtes bien hardi, lui dit-il, d'oser pas-
ser par la France ! Vous méritez la mort pour »
avoir contribué au rétablissement d'un Roi, qui »
a désolé les villes, qui a accablé son peuple d'im-
pôts comme Roboam, & quin'a marqué que du »
mépris pour les Eglises & pour les Evêques. Mais »
il a payé par sa mort la peine dûë à ses crimes. » Il
faut se souvenir que c'est un rebelle & une créature
d'Ebroyin qui parle ainsi de son Roi. Vilfrid ne cher-
cha pas à justifier Dagobert : il étoit inutile de le
tenter dans ces circonstances. Il ne songea qu'à
s'excuser lui-même, pour se tirer des mains de ses
ennemis. « Je dis la vérité en Jesus-Christ, ré-
pondit-il à l'Evêque, & je prens saint Pierre à té-
moin que je ne ments point. C'est pour obéir à »
un précepte du Seigneur, que j'ai secouru & nour-
ri ce Prince exilé dans une terre étrangère ; afin »
qu'il fût la consolation de son peuple, & le défen-
seur des Eglises, comme il me l'avoit promis. Je »
vous le demande à vous-même, Seigneur Evêque, »
si un Prince Anglois se réfugioit auprès de votre »
Sainteté, feriez-vous autre chose que ce que j'ai »
fait ? » Cette réponse faite avec douceur & humi-

S. Vilfrid
tombe entre
les mains des
ennemis de
Dagobert II.

Eddius Vit.
Vilfridi.

L'AN 679

lité de *farma* l'Evêque. Il fit relâcher *Vilfrid*, & ordonna qu'on le laissât aller en paix.

Caractère de
Dagobert II.

Malgré les calomnies des rebelles, *Dagobert II* méritoit de trouver des sujets plus fidèles. Chassé dès son enfance de son Royaume & de sa patrie, il apprit dans les souffrances d'un long exil à ne point abuser de la bonne fortune, qui parut se réconcilier avec lui. Mais il étoit, pour ainsi dire, de la destinée de ce Prince d'être la victime de l'ambition & de la puissance des Maires du Palais. *Grimoald* lui ravit la Couronne, & *Ebroïn* la vie. Au reste, dans le peu d'années qu'il regna, il fut un protecteur zélé, & un bienfaiteur libéral des Eglises. Il a laissé surtout en *Alsace* d'illustres monumens de sa piété : l'Eglise de *Strasbourg* lui doit une partie des grandes richesses qu'elle possède. Mais il fit plus pour elle, que de lui donner de belles Terres. Il eut soin de lui donner de saints Evêques. Car après la mort de *Rothaire* il plaça successivement sur ce Siège saint *Arbogaste* & saint *Florent*.

S. Arbogaste & S. Florent, Evêques de Strasbourg.

C'étoient deux saints Moines Irlandois qui vinrent en *Alsace* apparemment avec *Dagobert II*. Mais loin de chercher à profiter de la nouvelle fortune de ce Prince, ils ne se proposèrent que de mener la vie solitaire dans les forêts de *Vosge*. Toute leur ambition étoit d'y vivre cachés aux yeux des hommes, lorsqu'on les obligea d'accepter l'Episcopat. L'éclat de leurs vertus & de leurs miracles donnèrent un nouveau lustre à cette Eglise. On prétend que saint *Arbogaste* ressuscita un fils de *Dagobert*, nommé *Sigébert*, qui fut apparemment assassiné avec lui.

dans la suite , & que saint Florent guérit la Princesse Rothilde , fille du même Roi. L'AN 679.

Dagobert II fonda en faveur de saint Arbogaste le Monastere de Surbourg dans la basse Alsace , dédié sous le nom de la Sainte Vierge & de saint Martin. C'est aujourd'hui une Collégiale. On lui attribua aussi la fondation de Koenigsbruck , dans la forêt d'Haguenau , occupé de nos jours par des Religieuses ; celle du Prieuré de saint Marc ou de la Celle de saint Sigismond , & du Monastere d'Hafelach. C'étoit le lieu de la retraite de saint Florent de Strasbourg , qui est aussi devenu un Chapitre de Chanoines. S. Florent de son côté établit à Strasbourg un Monastere ou un Hospice pour les Irlandois ou Ecoissois : c'est la Collégiale de saint Thomas. Ce saint Evêque y fut enterré : mais ses Reliques ont été transférées à Hafelach.

Fondations
faites par Da-
gobert II en
Alsace.

Dagobert ne laissa pas d'enfans héritiers de sa Couronne. Mais deux de ses filles , Irmine & Adele héritèrent de quelque chose de plus précieux , je veux dire de sa piété. Sainte Irmine avoit été fiancée à un Seigneur nommé Herman : mais la mort de celui qu'on lui destinoit pour époux , la porta à en choisir un immortel. Elle consacra sa virginité à Jesus-Christ ; & le Roi son pere lui fit bâtir le Monastere d'Oeren , au Diocèse de Treves , dont elle fut Abbessé. Elle est honorée le 24 de Décembre.

Sainte Irmi-
ne fille de Da-
gobert II.

Adele s'engagea dans le mariage , & après la mort de son mari , elle se retira dans un Monastere qu'elle avoit fait bâtir sur la Moselle , & dont elle fut Abbessé. Elle fut ayeule de saint Grégoire d'Utrecht

L'AN 679

Mort de S.
Amand.Milo Vit.
Amandi.Son Testa-
ment.

Parmi tous ces troubles, saint Amand, après avoir rempli toute la Gaule de l'éclat de ses vertus, & du fruit de ses travaux Apostoliques, goûtoit à Elnon les douceurs de la solitude dans une heureuse vieillesse. Il y mourut la même année que Dagobert II, âgé de 90 ans, un Dimanche 6 de Février ; ce qui désigne l'an 679. Quelques années auparavant il avoit fait avec une grande solennité la Dédicace de l'Eglise qu'il avoit fait bâtir à Elnon, en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul. Saint Réole de Rheims, successeur de saint Nivard ; saint Momolin de Noyon, saint Vindicien d'Arras & de Cambrai successeur de saint Aubert, y assisterent avec trois Abbés, saint Bertin de Sithiu, Adalbert de saint Bavon, & Jean de Blandin. Saint Amand avoit fait un Testament pour disposer de son corps après sa mort : c'étoit le seul legs qu'il pût faire dans le denuëment où il vivoit. Il pria les Evêques & les Abbés de souscrire cet Acte, comme ils firent (a). Il est daté du 17 d'Avril, de la seconde année de Thierri. Saint Amand y ordonne qu'on l'en-

(a) Dans un ancien Manuscrit de l'Abbaye de S. Amand, après le Testament de ce Saint, on trouve son portrait, & ceux des Prélats qui l'ont signé. S. Amand y est représenté avec une Croix assez semblable à celles de nos Evêques ; mais sa Mitre est fort plate, comme sont les anciennes mitres, & n'est point terminée en pointe. Il tient une plume semblable à celles dont nous nous servons pour écrire. Il a un quarré autour de la tête : ce qui est la marque ordinaire des Saints vivans. Cependant il y a lieu de croire que cette peinture ne fut pas faite de son vivant ; car les autres Evêques ont des cercles autour de la tête, comme étant déjà morts. Je remarque ceci pour faire voir que le quarré & le cercle autour de la tête, ne sont pas des marques certaines pour distinguer les vivans & les morts, comme on le croit communément. S. Momolin a la Tonfure sur le devant de la tête, comme les Moines Irlandois. Il avoit en effet été Moine à Luxeu. S. Réole n'a pas de Croix : il tient en main le bâton Pastoral de S. Remi. C'est un bâton plus long que les bâtons ordinaires, & dont le haut est terminé en forme de petite potence. C'est ainsi en effet qu'est faite la Croix de S. Remi, qu'on montre encore à S. Remi de Rheims.

terre dans son Monastere d'Elnon , & fait des ter-
ribles imprécations contre ceux qui voudroient lui
donner une autre sépulture. Ce Testament fut écrit
par un de ses disciples , nommé Baudemon , celui-
là même qui a composé la Vie de ce saint Evêque ,
& à qui quelques-uns donnent la qualité de Saint.
Nous avons déjà remarqué que le Monastere d'El-
non n'est connu aujourd'hui que sous le nom de saint
Amand.

Saint Réole Evêque de Rheims qui signa le Tes-
tament de saint Amand , succéda dans ce Siége à
saint Nivard , dont il avoit épousé la nièce. Une
fille qu'il eut de ce mariage , se fit Religieuse à Nô-
tre-Dame de Soissons ; & en sa considération , il
donna quelques Terres à ce Monastere. Il fit bâtir
avec l'agrément d'Ebroïn celui d'Orbais , & il tira
pour cela six Moines de Rebais. Saint Réole est ho-
noré comme Saint à Orbais , où l'on conserve ses
Reliques. Nous ne croyons pas ce que le Continua-
teur de Frédégaire dit de ce saint Evêque & d'Agil-
bert de Paris ; sçavoir , qu'à l'instigation d'Ebroïn
ils firent un faux serment pour tromper le Duc Mar-
tin , en jurant sur des Chasses où il n'y avoit pas de
Reliques. L'autorité de cet Ecrivain n'est pas assez
grande pour faire soupçonner deux Saints Evêques
d'une si noire perfidie.

La même année que mourut saint Amand , c'est-
à-dire l'an 679 , un saint Religieux du Monastere
de Lonrei , qu'on nomme aujourd'hui saint Ciran ,
eut une vision dont je crois devoir parler ; parce
que quand même on n'y reconnoîtroit rien de mi-

S. Réole de
Rheims.

Flod. l. 2. c.
10.

Fondation
d'Orbais.

Cont. Frédéga.
c. 97.

L'AN 679

raculeux, elle peut servir à nous instruire de plusieurs choses. Baront, c'est le nom de ce Moine, après avoir mené une vie assez licencieuse dans le siècle, avoit embrassé l'état Monastique avec son fils nommé Aigloade; & il tâchoit de réparer par la pénitence les désordres de la vie passée, lorsqu'il trouva de nouveaux motifs de ferveur dans une vision qu'il crut surnaturelle.

Vision de S.
Baront.

Reptus Baront
apud
Bell. & J. Ma-
tzi.

S'étant un jour recouché après Matines, il fut pris d'une fièvre violente: il appella aussi-tôt son fils, & lui donna ordre de faire venir le Diacre Eodon, qui le trouva sans parole & sans sentiment. On crut qu'il alloit expirer; & la Communauté s'assembla dans sa Cellule pour y réciter des prières. Mais sur le soir le malade paroissant s'éveiller comme d'un profond sommeil, dit trois fois, *Gloire à vous Seigneur*. Il raconta ensuite que s'étant endormi après Matines, deux Démons se saisirent de lui, mais que l'Ange Raphaël étant venu à son secours le tira de leurs mains, & le conduisit au Tribunal de Dieu. Il vit à diverses portes du Paradis plusieurs Moines de sa connoissance qui attendoient leur jugement. Un d'eux lui fit des reproches de ce que la lampe ne brûloit pas toute la nuit dans l'Eglise du Monastere. Ce qui marque que l'usage de tenir toujours une lampe allumée dans les Eglises, étoit deslors établi. Baront étant arrivé à une quatrième porte, l'Ange Raphaël appella saint Pierre pour le défendre contre le Démon, qui prétendoit que ce Moine devoit lui appartenir; parce qu'il avoit eu trois femmes, & avoit commis plusieurs autres pechés:

péchés. Saint Pierre répondit que Baront s'étoit confessé aux Prêtres, qu'il avoit fait pénitence, & donné des aumônes, & qu'enfin il s'étoit fait Moine dans son Monastere. Ce que l'Apôtre disoit, parce que le Monastere de Lonrei étoit dédié en son honneur. Le Démon ne voulant cependant pas lâcher sa prise, saint Pierre voulut lui décharger sur la tête un coup de ses trois clefs. Le saint Apôtre donna des avis à Baront, & lui ordonna de distribuer aux pauvres douze sols qu'il s'étoit réservés, sans en rien dire à personne. Baront fut conduit ensuite en Enfer, où il vit un grand nombre de Clercs impudiques. Il reconnut l'Evêque Didon & l'Evêque Wilfrede. Enfin, après d'autres incidens que nous croyons devoir omettre, on le reconduisit à son Monastere. Alors revenant tout à coup de sa léthargie ou de son extase, il raconta sa vision à tous les Moines assemblés dans sa Cellule. C'étoit le 25 de Mars, & la sixième année de Thierry: celui qui l'a écrite étoit présent au récit qu'il en fit.

On peut sans incrédulité penser que ce ne fut qu'un songe naturel. Ce qu'on fait dire à saint Pierre touchant la Confession faite aux Prêtres, n'en fera pas moins propre à montrer la Tradition de ce siècle. On doit aussi remarquer les trois clefs qu'on donne ici au Prince des Apôtres, à qui on n'en donne communément que deux: D'anciennes peintures sont conformes en cela à cette vision. Mais rien n'est plus arbitraire que les allégories qu'on prétend y voir. L'Evêque Didon qui étoit en Enfer, est sans doute Didon de Chalon sur Saone, le persécu-

Réflexions
sur cette vi-
sion.

teur de saint Leger. On ne sçait de quel Siège Wilfred (a) étoit Evêque.

Cette vision, vraie ou fausse, anima de plus en plus Baront à la piété. Il se retira en Italie, avec la permission de son Abbé, & y mena la vie Solitaire avec quelques compagnons. Il est honoré comme Saint le 25 de Mars, & l'on a bâti un Monastere en son honneur.

L'AN 680

Ebreïn s'efforce d'obscurcir l'éclat des miracles de S. Leger.

Vie. Leger.

Pendant Ebroïn ne goûtoit pas sans troubles & sans remords le fruit de tant de crimes. Dieu manifestoit par plusieurs miracles la gloire de saint Leger : c'en étoit assez pour confondre & allarmer son Tyran. Il dépêcha à son tombeau un de ses affidés, pour s'éclaircir sur les lieux de la vérité des prodiges qu'on publioit. Cet Envoyé s'y étant rendu, y vit un homme qui avoit été aveugle, & qui l'assura y avoir recouvré la vûe. Il n'en voulut rien croire, & frappant du pied avec mépris la tombe du saint Martyr : *Non*, dit-il, *ce mort ne sçauroit faire de miracles*. Il fut bien tôt puni de son insolence ; & il mourut malheureusement, avant que d'avoir pû raconter ce qu'il avoit vû à celui qui l'avoit envoyé. Cet événement ne servit qu'à endurcir le cœur d'Ebroïn. Il défendit sous de rigoureuses peines qu'on publiât les vertus & les miracles de saint Leger. Mais s'il put obscurcir pendant quelque temps la

(a) Dans le Manuscrit de S. Remi de Rheims, que le P. Mabillon croit être de plus de 800 ans, on lit *Wulfredo*. Nous n'osons soupçonner que Baront ait voulu désigner Wulfolend de Bourges, qui étoit un saint Evêque : nous aimons mieux lire *Wulfredo* avec les Auteurs des *Anna SS.* On voit dans le même Manuscrit de Rheims un portrait de Baront. Il y est représenté avec une soutane blanche, & un scapulaire tiré sur le noir, qui ne lui vient que jusqu'aux genoux, & dont les côtés sont joints par des bandes comme le scapulaire des Chartreux. On a sujet de croire que c'étoit là l'habit des Moines, du moins dans le temps que ce livre fut copié.

gloire du saint Evêque, il ne put arrêter le bras de la justice Divine qui étoit levé pour venger tant de sang innocent.

Un Seigneur nommé Hermenfroï, ayant sçû que ce cruel Ministre avoit résolu sa perte, le prévint, & l'assassina un Dimanche, l'an 681, comme il sortoit de sa maison, pour aller à Matines. Ainsi périt misérablement ce persécuteur de tant de Saints, ce Tyran du Royaume, & du Roi même, qui parut ne connoître d'autre Dieu que sa fortune.

Après la mort d'Ebroïn, saint Leger sembla revivre; & ceux que la crainte ou la complaisance avoit retenus dans le silence, devinrent les plus éloquens à publier ses loüanges. Le Roi Thierry reconnut lui-même son injustice, & l'innocence du saint Evêque; & après avoir fait vérifier juridiquement les miracles qu'on publioit, il honora comme un saint Martyr celui qu'il avoit condamné comme un parricide. On assure même que ce fut pour expier ce crime, qu'il dota avec une magnificence Royale le Monastere que saint Vindicien d'Arras faisoit alors bâtir dans le lieu où saint Aubert son prédécesseur avoit transféré les Reliques de saint Vaast. C'est l'origine du célèbre Monastere de saint Vaast d'Arras.

Un jour que Thierry tenoit dans son Palais une Assemblée des Evêques & des Seigneurs, le discours étant tombé sur les vertus & les miracles de saint Leger, Ansoald Evêque de Poitiers, pria le Roi de lui permettre d'en transférer les Reliques dans son Diocèse, disant qu'il étoit juste de lui donner le corps d'un saint Evêque qui étoit son parent, &

L'AN 681

Ebroïn est
assassiné par
un Seigneur
Français.

T. 4. Gall.
Christ.
Fondation de
S. Vaast d'Ar-
ras.

L'AN 682

Contestation
entre quelques
Evêques à qui
aura les Reli-
ques de S. Le-
ger.

L'AN 682

Pl. Leodeg.

qui avoit été élevé dans l'Eglise de Poitiers. Ermenaire d'Autun, soutint qu'il étoit plus conforme à la justice de le donner à l'Eglise & au peuple dont il avoit été le Pasteur. Saint Vindicien Evêque d'Arras & de Cambrai, qui étoit présent, prétendit que le saint Martyr ayant souffert la mort dans son Diocèse, on ne devoit pas transférer ses Reliques d'un lieu, où le Seigneur les glorifioit par tant de prodiges.

On décide ce
différend par
le sort qui est
favorable à
l'Evêque de
Poitiers.

Le Roi & les autres Evêques ne voulant pas décider ce différend, prirent le parti de consulter Dieu. On ordonna à ce sujet un jeûne & des prières. Ensuite on écrivit les noms & les prétentions des trois Evêques sur trois billets qu'on mit sous la nappe qui couvroit l'Autel; & l'on convint que celui des prétendants dont on tireroit le billet le premier, auroit les Reliques de saint Leger. Le lendemain après une Messe solennelle, célébrée à cette intention, les Evêques ordonnerent à un des Officians de tirer un des billets de dessous la nappe de l'Autel. Il tira celui de l'Evêque de Poitiers: ce qui fit juger que le Ciel décidoit en sa faveur.

Translation
des Reliques
de S. Leger à
S. Maixent.

Aussi-tôt ce Prélat dépêcha en Artois Audulfe, Abbé de saint Maixent, & ancien disciple de saint Leger, pour lever le saint Corps avec la révérence convenable. Dès que le sujet de son arrivée à Sarcin fut connu, il s'y fit un concours prodigieux, aussi bien que pendant toute la marche. Le Clergé & les Moines venoient de toutes parts en Procession, pour faire honneur aux saintes Reliques. Le nombre des miracles qui s'opérèrent à cette Trans-

lation fut si grand , que l'Abbé Audulfe dit que s'il avoit voulu les écrire tous, son ouvrage auroit excédé en grosseur un Pseautier. Il se contenta d'en faire une Relation abrégée , qu'il envoya dans le Querci à la prière de l'Abbesse Ermenane , qui pouvoit être sœur d'Ermenaire Evêque d'Autun. Voici quelques-uns de ces miracles attestés par les deux Auteurs contemporains de la Vie de saint Leger.

E'AN 682

Anonym. vit.
Leodieg.

Au territoire de Chartres une fille nommée Radingue , qui depuis sept ans étoit sourde , muette & paralytique , recouvra la santé en touchant le cercueil de saint Leger. On conduisoit au supplice par les rues de Tours une femme accusée de la mort de son mari , comme les Reliques de saint Leger y passaient : elle s'écria : *Bienheureux Leger , secourez-moi ; parce que je meurs innocente.* Aussi-tôt la chaîne qui lui serroit le col & les mains, se brisa ; & elle la jeta sur le cercueil du saint Evêque. On ne chercha point d'autres preuves de son innocence. Robert Evêque de Tours accompagna par honneur les saintes Reliques jusqu'à Ingrande , où un boiteux fut guéri. Ansoald de Poitiers qui s'étoit rendu à son Eglise , alla en Procession avec son Clergé au-devant jusqu'à Gilnac. Il les déposa d'abord dans l'Eglise de sainte Radegonde , où un paralytique fut guéri , & ensuite dans celle de saint Hilaire , où une fille aveugle recouvra la vue.

Divers Miracles opérés pendant cette Translation.

Après que la dévotion du peuple de Poitiers eut été satisfaite , Ansoald porta ce saint dépôt sur ses épaules avec ses Clercs jusques hors de la ville , & il le suivit ensuite jusqu'à un village voisin , où il le re-

L'AN 682 mit entre les mains des Moines de saint Maixent ; qui reçurent avec les plus grands honneurs , & la plus vive reconnoissance le corps de leur ancien Abbé. Une mere éplorée apporta en ce lieu son fils qui étoit à l'extrémité : on crut même qu'il étoit mort en chemin. Elle le mit devant le corps du Saint en criant : *Seigneur , rendez - moi mon fils*. Trois heures après l'enfant s'éveillant comme d'un profond sommeil , s'écria : *Ma mere , où êtes-vous ?* & se trouva entièrement guéri.

Un enfant
mort ressuscité.

Une femme
aveugle recouvra la
vue.

Comme les Moines de saint Maixent emportoient les Reliques à leur Monastere , une pauvre femme aveugle conduite par son mari qui étoit borgne , alla sur le chemin invoquer saint Leger. La femme recouvra la vûe : mais le mari qui fut incrédule , la perdit entièrement ; & la femme qu'il conduisoit en venant , lui servit de guide à son retour. Cette Translation se fit au mois de Mars de l'an 682.

Ansoald de Poitiers qui étoit parent de saint Leger , n'épargna rien pour orner son tombeau. Il commença par faire bâtir à saint Maixent une fort belle Eglise d'une structure toute différente des autres ; & quand elle fut achevée , il s'y rendit avec son Clergé pour y placer le corps du saint Martyr dans le Mausolée qu'il lui avoit fait préparer. Le même Prélat , & l'Abbé Audulfe chargerent le Moine Ursin d'écrire la Vie de saint Leger. Ermenaire Evêque d'Autun , & l'Abbesse Ermenane la firent aussi écrire par un autre Moine qui avoit été témoin d'une partie de ce qu'il rapporte. Rien ne montre

mieux combien le culte de saint Leger devint célèbre, que le nombre des Eglises qui furent bâties en son honneur, & que l'empressement qu'on marqua pour obtenir de ses Reliques. Il y a jusqu'à six Eglises différentes qui se disputent la gloire d'avoir son Chef (a).

La mésintelligence continuoit entre les Austrasiens & les Neustriens après la mort de Dagobert II, & même après celle d'Ebroy. Les Austrasiens n'avoient pas de Roi : mais Pépin d'Héristale (b) qui les commandoit en qualité de Duc, avoit plus d'autorité qu'un Roi ; & il ne lui manquoit que le droit de la naissance pour mériter de l'être. Varatton Maire de Neustrie, monroit de la modération ; & il étoit facile de paroître en avoir, en succédant à Ebroy. Il ne trouva d'ennemi & de concurrent que dans la personne de son fils, nommé Gislemare, qui porta l'ambition jusqu'à supplanter son propre pere de la Mairie du Palais. Aussi-tôt Gislemare marcha contre Pépin (c), pour signaler les commencemens de son Ministère par quelque exploit. Mais à peine avoit-il allumé le flambeau de la guerre civile, qu'il fut éteint dans son sang ; & Varatton par la mort de

Mésintelligence entre les Austrasiens & les Neustriens.

Cont. Frédég. c. 28.

(a) Les Religieuses de Notre-Dame de Soissons, les Moines de S. Vaast d'Arras, ceux de Moutbach en Alsace, ceux de Jumièges, ceux de Meimac en Limousin, & ceux de Pîtres en Normandie, se glorifient tous de posséder le Chef de S. Leger. Il ne nous appartient pas de décider dans laquelle de ces six Eglises est la véritable Relique, qui ne peut être qu'en une, si elle est entière, comme on paroît le supposer.

(b) Héristale est une Terre sur la Meuse, où Pépin fit bâtir un Palais. On lui en donna le surnom pour le distinguer de Pépin de Landen, son ayeul maternel, & de Pépin le Bref son petit-fils.

(c) Dans le texte du Continuateur de Frédégaire, on lit, *Contra hostem Pipini Ducis insurgens*. Le P. Pagi croit qu'il faut lire, *Contra hostem Pipinum Ducem*, &c. Ce sçavant homme ignoroit-il qu'*hostis* dans la basse latinité signifie une armée ? C'est d'où nous sont venues les mots gaulois, *l'host* ou *l'ost*, pour dire l'armée, & *ostoyer* pour dire, faire la guerre.

L'AN 683 ce fils rebelle recouvra sa Charge.

Vit. Andoën. Dans ces troubles de la Cour de Thierri, saint Oüen, le Prélat le plus accredité & le plus respectable de ses Etats, s'employa à réunir les esprits des Seigneurs. Il fit même un voyage à Cologne pour ménager un accommodement avec les Austrasiens. A son retour il se rendit à Clichy, proche Paris, pour instruire le Roi du succès de sa négociation.

Mort de S.
Oüen.

Ce saint Evêque y mourut le 24 d'Août, l'an 683 selon l'opinion la plus probable (a), après 43 ans trois mois & quelques jours d'Episcopat. Toute la Cour lui donna des larmes sinceres ; & comme on jugea à propos de rendre son corps à son Eglise, le Roi Thierri, la Reine Crothilde, Varatton Maire du Palais, & les autres Seigneurs accompagnerent le convoi jusqu'à Pontoise. Un grand nombre d'Evêques, d'Abbés, de Clercs, de Moines, le suivirent même jusqu'à Rouën. Saint Oüen fut mis au tombeau qu'il s'étoit préparé dans l'Eglise du Monastere de saint Pierre, nommé aujourd'hui saint Oüen, & bâti par Clothaire premier, du temps de saint Flieu.

Saint Oüen fut un des plus grands ornemens de

(a) L'année de la mort de S. Oüen n'est pas moins controversée que celle de son Ordination. Le premier Auteur de sa Vie n'en marque pas d'autre époque que la Mairie de Varatton, qui succéda à Ebroïn l'an 681. Fridégode Auteur d'une seconde Vie de S. Oüen, en voulant marquer la mort de ce saint Evêque par tous les caractères Chronologiques qui peuvent fixer une époque, répand de nouvelles ténèbres sur ce point de notre Histoire. Il dit que S. Oüen mourut la seizième année de Thierri, sous la Mairie de Varatton l'an 677, ou selon quelques exemplaires 678 un Dimanche 24 d'Août après 33 ans trois mois & dix jours d'Episcopat. C'est dommage que ces époques se contredisent. Car 1°. Varatton n'étoit pas Maire du Palais en 678. 2°. Le 24 d'Août n'étoit pas un Dimanche l'an 677, ni l'an 678 3°. Ce n'étoit pas la seizième année de Thierri. S'il étoit certain que S. Oüen fut mort un Dimanche 24 d'Août, il faudroit placer sa mort l'an 682. Mais le Continuateur de Fridégaire la rapporte à l'an 683 ou même à l'an 684.

son

son siècle, si fécond tout à la fois en scandales & en exemples de vertu : saint Evêque, tendre ami, protecteur des Moines, pere des pauvres, favori des Princes, il respecta toujours la Grandeur, nonobstant les vices des Grands, & parmi tant de révolutions, sans autres intrigues que sa droiture & sa vertu, il sçut maintenir constamment son crédit à la Cour, même auprès d'Ebroïn. Il ne manqua à ce S. Evêque que de trouver un digne Historien de sa Vie. Son attachement pour le S. Siège lui fit entreprendre un pèlerinage à Rome la quatrième année du Pontificat d'Adéodat, c'est-à-dire l'an 675. Il se fit accompagner dans ce voyage par un saint Moine Irlandois de Jumiège, nommé Sidonius, & vulgairement Saëns. Saint Oüen charmé de sa vertu l'établit Abbé d'un Monastere qu'il avoit fait bâtir à quatre lieues de Roüen, dans le païs de Caux, en un lieu nommé *Campsoudain*. Ce Monastere qui prit le nom de saint Saëns, n'est plus aujourd'hui qu'un Prieuré dépendant de saint Vandrille. Saint Saëns est honoré le 14 de Novembre.

On assure que le Roi Thierri avoit tant de considération pour saint Oüen, qu'il défendit qu'on ordonnât d'Evêque dans l'étendue de la Métropole de Roüen, & qu'on établît d'Abbé ni d'Abbesse sans le consentement de ce saint Evêque. On sçait d'ailleurs que nos Rois avoient deffors beaucoup de part à la nomination des Abbés & des Abbessees. Les Monasteres même qui avoient des Privileges pour se choisir leurs Abbés, ne procédoient point à l'Élection sans l'agrément du Prince.

Tome IV.

T

L'AN 683

Caractere de
S. Oüen.

S. Oüen fait
un Pèlerinage
à Rome.

S. Saëns.

Privilege accordé à saint
Oüen.
Vit. Anden,

L'AN 683

Erembert III
Abbé de Corbie.T. I. *Concil.
Gall.* p. 505.Privilege du
Monastere de
S. Martin de
Tours.

Chrodécaire second Abbé de Corbie étant mort, les Moines députerent vers le Roi Thierri pour lui demander la permission d'élire un d'entre eux, selon le Privilege que le Roi & les Evêques leur avoient accordé. Thierri leur laissa la liberté de choisir; & ils élurent Erembert; du consentement de leur premier Abbé Théosfroï, qui étoit alors Evêque; on ne sçait de quel Siége.

Le Monastere de saint Martin de Tours avoit un Privilege semblable à celui de Corbie, Crotbert ou Robert Evêque de Tours l'avoit accordé par un Acte qui fut signé d'un grand nombre de Prélats. Cependant pour le rendre encore plus authentique, Egiric Abbé de saint Martin fit le voyage de Rome, & pria le Pape Adéodat de le confirmer: ce que le Pape fit par une Lettre adressée à tous les Evêques des Gaules. Il y marque d'abord qu'il avoit délibéré s'il devoit accorder ce Privilege, « parce que, dit-il, ce n'est pas l'usage ni la coutume de nôtre sainte Eglise de soustraire les saints lieux au gouvernement de l'Evêque. Mais après avoir vû l'Acte par lequel l'Evêque Crotbert laisse une entiere liberté aux Moines, & le consentement des autres Evêques des Gaules qui ont souscrit ce Privilege, nous n'avons pas cru que ce qui est autorisé par tant de Prélats, fût contraire à la raison & aux Canons. » Ainsi il soustrait le Monastere de saint Martin de Tours au gouvernement de l'Evêque Diocésain, permettant seulement à ce Prélat d'y faire le saint Chrême & les Ordinations des Prêtres & des Lévites. Comme il n'est point parlé des autres

Ordres, l'Annaliste des Bénédictins croit qu'on peut en conclure que le Pape permet à l'Abbé de saint Martin de conférer à ses Moines les Ordres inférieurs. Mais quoique le terme de Lévite dont se sert ici Adéodat, signifie communément les Diares, on peut comprendre sous ce nom tous les Clercs ou Ministres inférieurs; & c'est en effet ce qu'il signifiât dans l'ancienne Loi. Quelques Martyrologes font mention l'onzième d'Avril de l'Abbé Egiric, qui obtint ce Privilege.

Vers l'AN
683.

*Mabill. t. 1.
Annal. p. 523.*

Saint Oüen avoit prié en mourant le Roi Thierry de lui donner pour successeur Ansbert Abbé de Fontenelle. Ce Prince & le Clergé de Roüen crurent ne pouvoir mieux réparer la perte que l'Eglise venoit de faire, qu'en plaçant ce saint Abbé sur ce Siège. Mais comme sa modestie qui n'étoit pas moins grande que ses autres vertus, faisoit craindre qu'il ne refusât, on usa d'industrie pour l'attirer à Clichy, où le Roi le fit ordonner par saint Lambert Evêque de Lyon, & prédécesseur d'Ansbert dans le gouvernement de Fontenelle. Ce célèbre Monastere a donné plusieurs autres saints Evêques aux premiers Sièges de France.

S. Ansbert
élu Evêque de
Roüen.

Personne n'étoit plus propre qu'Ansbert à remplacer saint Oüen. La nature & la grace sembloient avoir réuni en lui les qualités propres à le faire aimer de Dieu & des hommes. Il étoit né à Chaussi dans le Vexin, d'une noble famille François, & il avoit tous les talens nécessaires pour réussir à la Cour, excepté l'ambition. Ses parens le fiancerent à Andragifine fille de Robert, Garde des Sceaux,

Vie de S.
Ansbert à la
Cour & dans
le Cloître
*Agræani Vie,
Ank. ap. Boll.
9. Febr.*

Vers l'AN
683.

Sainte Agadrême Patrone de Beauvais.

Mais Andragifine qui vouloit conserver sa virginité, pria le Seigneur de lui ôter la beauté qui la faisoit rechercher. Elle fut aussi-tôt couverte d'une lepre très-difforme qui fit différer le mariage. Quand elle en fut guérie, elle obtint sans peine le consentement d'Ansbert & celui de ses parens pour se consacrer à Dieu ; & elle reçut le voile de Vierge des mains de saint Oüen. Elle fut ensuite Abbessé de Loroër, proche de Beauvais, & elle est honorée le 14 d'Octobre comme Patrone de cette ville, sous le nom de sainte Agadrême. On doit la distinguer d'une Sainte du même nom, native de Blois, que saint Aigulfe de Lérins établit Abbessé d'Arluc.

L'exemple d'Andragifine toucha Ansbert. Il demeura cependant encore quelque temps dans le Palais, où il géra la charge de Garde des Sceaux, apparemment après la mort de Robert. Mais la possession des honneurs lui en ayant fait mieux sentir la vanité, il s'enfuit de la Cour comme d'une prison, où les chaînes qu'on porte pour être d'or, n'en sont que plus pesantes. Il se retira secrètement au Monastere de Fontenelle, & saint Vandrille qui vivoit encore, l'y reçut avec joie. Il en fut élu Abbé l'an 681 après la promotion de saint Lambert, & ensuite Evêque de Roüen, comme nous l'avons dit.

S. Lambert
Evêque de
Lyon

Saint Lambert de Lyon n'étoit pas moins recommandable qu'Ansbert par sa naissance & par ses vertus. Il étoit originaire du Diocèse de Térouanne, & neveu de Robert Garde du Sceau de Clothaire III. C'étoit pour lui une belle entrée à la

Cour. La porte des honneurs y paroïssoit lui être ouverte, lorsqu'il renonça à toutes les espérances dont le monde le flâtoit, pour embrasser la Croix de Jesus. Christ sous la discipline de saint Vandril-Vers l'AN
683.

le. Il ne se distingua des autres Moines que par sa ferveur & son humilité. Après la mort de saint Vandrille arrivée au mois de Juillet l'an 667, on ne jugea personne plus digne de lui succéder que Lambert. Il exerça cette charge près de 14 ans, avec une réputation qui donna un nouvel éclat à son Monastere. Il en fut tiré l'an 681 (a) pour être élevé sur le Siège de Lyon, après la mort de saint Genès.

Les exemples & la renommée de Lambert avoient attiré au Monastere de Fontenelle plusieurs personnes de la premiere qualité, qui donnerent encore plus d'éclat à l'état Monastique par leur piété que par leur noblesse. Saint Hermenland fut de ce nombre. Il étoit né à Noyon d'une illustre famille, & fut élevé à la Cour de Clothaire III, qui le fit son Echançon. Ses parens le fiancerent, comme malgré lui, à une fille de qualité; & le jour étoit arrêté pour son mariage, lorsque prenant une généreuse résolution de renoncer aux honneurs & aux plaisirs du monde, il demanda au Roi la permission de se retirer. Le Prince qui l'aimoit, eut de la peine à la lui accorder: mais il céda à ses instances. Hermenland se rendit aussitôt au Monastere de Fontenelle, où saint Lambert, après les épreuves ordinaires le reçut au nombre de ses Religieux, & saint

S. Hermen-
land.

Vit. Hermenl.
ap. Boll. 25.
Mart.

(a) Un Fragment de la Vie de S. Lambert nous apprend qu'il gouverna le Monastere de Fontenelle treize ans & huit mois. Or il y avoit succédé à S. Vandrille qui mourut le 12 de Juillet l'an 667, & par conséquent S. Lambert fut élevé sur le Siège de Lyon au mois de Mars de l'an 681.

Vers l'AN
683.

S. Pâquier
Evêque de
Nantes de-
mande des
Moines à S.
Lambert pour
établir un Mo-
nastere.

Oüen lui conféra quelque temps après l'Ordre de Prêtrise.

Pendant qu'Hermenland ne pensoit qu'à prati-
quer l'humilité & l'obéissance dans sa solitude, saint
Pâquier Evêque de Nantes conçut le dessein de fon-
der un Monastere dans son Diocèse, & il envoya
prier saint Lambert de lui donner de ses disciples
pour l'établir. Lambert répondit aux Envoyés :
« Quelque peine que j'aye de me priver de mes en-
fants, je ferai volontiers ce que souhaitent le saint
Evêque & son peuple; pourvû que je sçache qu'on
veuille leur donner un lieu, où ils ne soient ni trou-
blés ni vexés. Car nôtre vie étant occupée à la con-
templation des choses célestes, a besoin de repos.
Peut-être nos Freres auroient-ils la paix du vivant
de l'Evêque qui les appelle : mais si ce Prélat laisse
ce Monastere sous la puissance de son successeur,
ils seront exposés à bien des vexations, & peut-
être chassés, comme nous sçavons qu'il est arrivé
dans plusieurs Monasteres. C'est pourquoi si le
saint Evêque Pâquier veut faire cet établissement,
il faut qu'il le mette sous la puissance & la protec-
tion du Roi, afin que nos Freres prient en repos
pour le Roi & pour la paix du Royaume. »

Fondation
du Monastere
d'André.

Les Envoyés donnerent les assurances nécessai-
res; & Lambert destina pour cette colonie douze
de ses Moines, à la tête desquels il mit Hermen-
land. En arrivant à Nantes, ils allerent faire leur
prière dans l'Eglise Cathédrale. L'Evêque les reçut
avec une bonté paternelle, & leur donna le choix
du lieu qu'ils trouveroient le plus propre pour le

Monastere. Hermenland choisit une isle de la Loire, nommée l'Aindre, & y assembla en peu de temps une florissante Communauté, où il y avoit deux Eglises, l'une de saint Pierre, & l'autre de saint Paul.

Vers l'AN
683.

Sur la fin de sa vie Hermenland abdiqua la Charge d'Abbé, & les Moines élurent un d'entre-eux, nommé Adalfrede: mais le choix ne fut pas heureux. Adalfrede qui avoit été un assez bon Religieux, devint un fort mauvais Abbé. Pour se dédommager de la mortification & de la pauvreté qu'il avoit pratiquée étant simple Moine, il commença aussitôt qu'il fut en Charge, par se faire bâtir un Palais pour sa demeure, & laissa manquer les Moines du nécessaire, tandis qu'il ne s'épargnoit aucune des douceurs de la vie la plus mondaine. Les murmures des Moines ne le toucherent point: mais ils attirerent sur lui la vengeance du Ciel; & une prompte mort fut la punition de ses excès. Hermenland qui s'étoit retiré dans un Oratoire de saint Leger, à la porte du Monastere, y mourut saintement le 25 de Mars, après s'être communiqué du Corps & du Sang de Jesus-Christ. L'Eglise de Nantes célèbre sa fête le 25 de Novembre, qui est apparemment le jour de la Translation de ses Reliques, dont une partie repose aujourd'hui dans l'Eglise Collégiale du Château de Loches: saint Hermenland est plus connu sous le nom de saint Herbland ou Herblond. Son Monastere a été depuis détruit par les Normans qui saccagerent Nantes.

Entre plusieurs faveurs qu'Hermenland reçut de Dieu, il vit l'ame d'un saint Abbé, nommé Mau-

Vers l'An
683.

S. Mauronce
Abbé de Glonne dit S. Flo-
rent le vieux.

Etablissement
du Monastere
de Donzere.

Vit. Ansberti

Preuves de
l'Hist. de Tour-
nus.

S. Condé.

S. Erembert
Evêque de
Toulouſe.

ronce , portée au Ciel à l'inſtant de ſa mort ; & il avertit ſa Communauté de ſe mettre en prieres. Mauronce étoit Abbé de Glonne , lieu ſanctifié par la retraite de ſaint Florent ; & c'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui *ſaint Florent le vieux*. Il eſt honoré le 9 de Janvier comme ſecond Patron du Monastere , & ſaint Pâquier de Nantes l'eſt le dixième de Juillet.

Saint Lambert envoya une autre colonie de ſes Moines établir un Monastere à Donzere , en Provence , entre Montelimar & Trois-Châteaux. Ce Monastere demeura long-temps ſoumis aux Abbés de Fontenelle. Il fut enſuite donné à l'Evêque de Viers ; & puis à l'Abbé de Tournus. Enfin , il fut détruit par les Sarraſins qui ravagerent la Provence.

Saint Condé fut auſſi un des diſciples de ſaint Lambert. Il paſſa d'Angleterre en France , & pratiqua quelque temps les exercices de la vie Monastique à Fontenelle. Enſuite, avec la permiſſion de ſon Abbé , il ſe retira dans une iſle (a) de la Seine , & y bâtit deux Eglises après que le Roi Thierri lui eut donné cette iſle. On honore ſa mémoire le 21 d'Octobre.

Il étoit ordinaire alors de voir de ſaints Moines élevés à l'Episcopat ; & il n'étoit pas fort rare de voir de ſaints Evêques renoncer à l'Episcopat pour embrasser la vie Monastique. Saint Erembert diſciple de ſaint Vandrille & de ſaint Lambert , donna ces deux exemples. Il étoit né dans le territoire

(a) Cette iſle qu'on nommoit *Belfannaca* a été ſubmergée par les eaux de la Seine. Elle n'étoit pas éloignée d'une maiſon de plaiſance de nos Rois, nommée *Arelaunum*, parce qu'elle étoit ſituée dans la forêt de ce nom, qu'on appelle aujourd'hui la forêt de Beſnonce.

de Troyes, & il se consacra à Dieu dans le Monastere de Fontenelle. Il en fut tiré pour être élevé sur le Siège de Toulouse: mais après avoir rempli quelques années tous les devoirs d'un bon Pasteur, il abdiqua l'Episcopat pour retourner dans sa chere solitude. Cependant quelque soin qu'il prît de se cacher, le monde admira encore plus l'Evêque redevenu un simple Religieux, qu'il n'avoit admiré le Religieux devenu un grand Evêque. Il est honoré le 14 de Mai.

Vers l'An
685.

Le Monastere de Jumiege n'étoit pas moins florissant que celui de Fontenelle, surtout depuis le retour de saint Filibert, qui y étoit revenu après la mort d'Ebroyin; mais ce saint Abbé n'y demeura pas long-temps. Après avoir rétabli la paix, & consolé ses Freres, il s'en retourna gouverner ses Monasteres de Poitou, & nomma Abbé de Jumiege saint Aicadre, vulgairement saint Achard. Aicadre étoit du Poitou: il fut élevé dans le Monastere de saint Joüin (a); & il gouvernoit celui de Quinci (b) dans la même Province, qui avoit été fondé pour lui par ses parens, lorsque saint Filibert le choisit pour Abbé de Jumiege. Il justifia ce choix par sa piété, par sa prudence, & par son exacte régularité, dont voici un trait.

S. Aicadre
Abbé de Ju-
miege.

Les Moines de Jumiege se faisoient faire la Tonsure tous les samedis, avant l'heure de None, c'est-

(a) On n'est pas assez instruit de l'Histoire de S. Joüin, dont ce Monastere porte le nom. On eroit qu'il étoit frere de S. Maixent Evêque de Poitiers, & de S. Maximin de Treves. Mais Loup de Ferrières n'en parle pas dans la Vie de S. Maximin.

(b) On honore à Quinci un S. Benoît qu'on suppose avoir été Evêque de Samarie, & être passé en France, où il mena, dit-on, la vie Eremitique. Mais un ancien Calendrier, écrit sous le regne de Charlemagne, ne lui donne que la qualité de Prêtre.

Vers l'AN
685.

Vit. Aicadri.

à-dire avant trois heures après midi ; parce que c'étoit le temps où commençoit alors la célébrité du Dimanche. Saint Aicadre ayant un jour attendu trop tard, s'aperçut pendant qu'on lui faisoit la Tonsure, que l'heure de la faire étoit passée. Il la laissa imparfaite, & il alla en cet état demander pardon à la Communauté du mauvais exemple qu'il avoit donné. Ce que je remarque pour faire voir qu'on cessoit alors le travail le samedi à trois heures après midi, & qu'on regardoit comme une œuvre servile de faire les cheveux & la barbe.

Vit. Aicadri.

On assure que saint Aicadre eut révélation qu'une maladie contagieuse lui enleveroit la moitié de ses Religieux ; qu'il les rassembla tous, & les avertit de se préparer à la mort par la Confession & la Communion ; & qu'en effet il perdit en trois jours 442 de ses Moines. L'on montre encore l'endroit où l'on prétend qu'ils furent enterrés. On souhaiteroit que ces faits fussent rapportés par des Auteurs contemporains : mais la Vie de saint Aicadre n'a été écrite qu'après les ravages des Normans. Ce saint Abbé mourut l'an 687, & saint Filibert l'an 684. Outre les Monasteres dont nous avons parlé, on croit que Filibert gouverna aussi le Monastere de Luçon, qu'a été érigé en Siège Episcopal, & dont on attribue la fondation à un certain Lucius, & celui de saint Michel en l'Herme, bâti par Anfoald de Poitiers.

S. Rouïn.

Saint Rodingue, vulgairement saint Rouïn, Fondateur du Monastere de Beaulieu en Argonne, étoit mort quelques années auparavant dans une grande

vieillesse. Après avoir gouverné long-temps la Communauté qu'il avoit formée, il fit élire son successeur; & abdiquant la Charge d'Abbé, il se retira dans le fond d'un bois avec un seul compagnon, pour y mener la vie Erémétique. Il revenoit le Dimanche au Monastere célébrer la Messe, & exhorter ses Religieux. Il mourut saintement dans sa solitude le 17 de Septembre, après avoir reçu le saint Viatique avec les sentimens d'une tendre piété.

Vers l'AN
685.

Vit. Bedingi.

La partie de la Neustrie, qu'on nomme aujourd'hui Normandie, étoit peut-être alors la Province de France la plus féconde en saints Religieux; & elle se peuploit tous les jours de nouvelles Communautés de l'un & de l'autre sexe. Varatton qui étoit Maire du Palais après Ebroïn, donna à saint Filibert la Terre de Villiers pour y bâtir un Monastere de Filles. Le saint Abbé exécuta ce projet, & y assembla une florissante Communauté. C'est aujourd'hui le célèbre Monastere de Monti-Villiers, proche le Havre, qui fut rétabli en l'honneur de la sainte Vierge, par Richard II Duc de Normandie. Car les Normans devenus Chrétiens firent paroître autant de zèle pour rebâtir les Monasteres dans leur Province, qu'ils avoient auparavant montré de fureur pour les détruire.

Fondation de
Monti-Vil-
liers.

Quelques années après la fondation de Monti-Villiers, saint Leufroi établit un nouveau Monastere pour les hommes dans le Diocèse d'Evreux sa patrie. Il apprit la Grammaire dans le Monastere de saint Taurin; & il alla achever ses études à Chartres, d'où étant revenu en son pays, il enseigna quel-

S. Leufroi.

Vit. Leufredi
ap. Bell. 20.
Jun.

Vers l'AN
685.

que temps par charité les premiers élémens aux enfans. Après s'être éprouvé par cet exercice également humble & pénible, il se retira dans un petit Monastere nommé Varenne, qu'il abandonna bientôt; parce qu'il ne fut pas édifié qu'on y laissât entrer les femmes. La réputation de saint Sidoine ou Saëns l'attira dans sa Communauté. Ce fut là où saint Ansbert de Roüen eut occasion de connoître sa vertu. Ce saint Evêque lui conseilla de retourner dans son pays, & d'y ériger un Monastere.

Fondation du
Monastere dit
la Croix saint
Leufroi.

Leufroi suivit ce conseil, & pour cet établissement il choisit un lieu, où saint Oüen avoit autrefois planté une Croix en mémoire d'une Croix miraculeuse qu'il avoit vûe au Ciel, étant en cet endroit. L'Eglise en fut dédiée en l'honneur de la Croix, des saints Apôtres & de saint Oüen, & le Monastere fut nommé *la Croix saint Oüen*. Le saint Abbé y joignit un Hôpital pour recevoir les pauvres: car plusieurs Monasteres avoient alors des Hôpitaux adjoints. C'étoit à quoi ils employoient les biens dont les Fidèles les enrichissoient: on ne pouvoit en faire un meilleur usage. Cependant Leufroi eut quelques contradictions à essuyer de la part de l'Evêque d'Evreux, qui en fut puni du Ciel. Il gouverna sa Communauté 48 ans, & mourut dans une grande vieillesse. Il fut d'abord enterré dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de saint Paul, d'où il fut ensuite transféré dans la grande Eglise de sainte Croix. Mais les ravages des Normans ayant obligé les Moines de porter ses Reliques à Paris; elles y sont demeurées au Monastere de S. Germain

des Près, avec celles de saint Agofroi fon frere ,
honoré comme lui le 20 de Juin.

Saint Ansbert Evêque de Roüen , fôûtenoit par
ses exemples & par les Reglemens la ferveur des
Moines & du Clergé de fa Province. Il tint la cin-
quième année de fon Epifcopat , c'eft-à-dire l'an
687, un Concile à Roüen , où l'on fit divers Canons
fort utiles à l'Eglife : mais on n'en fçait pas le détail.
Il paroît cependant que le principal objet du Con-
cile fut de confirmer les Privilèges accordés par les
Rois précédens aux Moines de Fontenelle de se
choisir un Abbé.

Seize Evêques affifterent à ce Concile avec qua-
tre Abbés & trois Archidiacres. Les Evêques font
saint Ansbert qui y présida , Ratbert qu'on croit
être Robert de Tours , saint Réole de Rheims , Ai-
rade de Chartres , Anfoald de Poitiers ; saint Aqi-
lin d'Evreux , honoré le 19 Octobre ; saint Gère-
bauld de Bayeux , honoré le 7 de Decembre ; saint
Aunobert de Séez , honoré le 16 de Mai. Les autres
Evêques dont on ne connoît pas les Sièges , font
Cadoen, Arnonius, Didier , Fulvius ou Salvius , Ful-
chram , Jean, Villibert & Taurin. On croit que Di-
dier est l'Evêque de Rennes de ce nom , qui fut af-
faffiné avec Rainfroi fon Archidiacre , dans un lieu
de la haute Alsace , qui a été depuis nommé *Saint
Didier*. Il est honoré le 18 de Septembre.

Saint Aquilin d'Evreux qui affifta à ce Concile ,
étoit originaire de Bayeux. Il servit quelques an-
nées dans les armées de Clovis II. Sa femme inquié-
te fur le danger où étoit fon mari , promit à Dieu

l'AN 687.

Vit. Ansberti,
Concile de
Roüen.

Evêques du
Concile de
Roüen.

S. Didier
de Rennes,

S. Aquilin
d'Evreux,

L'AN 687

*Vie de Aquil.
ap. Surium 19.
08.*

qu'elle garderoit un an la continence, s'il revenoit de la guerre sain & sauf. Aquilin à son retour approuva non-seulement ce vœu ; mais il proposa à sa femme de passer dans la continence le reste de leurs jours. Elle y consentit avec plaisir, & ils ne songeoient qu'à vivre ensemble dans tous les exercices de la pénitence & de la charité chrétienne, lorsqu'Aquilin fut élevé sur le Siège d'Evreux, après la mort de saint Etérius ou Eternus, honoré le 16 de Juillet.

Aquilin sut allier les exercices de la vie solitaire avec les travaux de l'Episcopat. Il se fit bâtir hors de la ville une petite Cellule, où il alloit de temps en temps réparer dans le recueillement ce qu'il croyoit avoir perdu dans le commerce du monde. Ce saint Evêque veilloit sur ses sens avec la plus timide circonspection : son âge & ses austérités ne le rassuroient point. Il craignoit surtout que la vue de quelque objet séduisant ne fit entrer la mort dans son ame par ses yeux ; & il demandoit à Dieu de lui en ôter plutôt l'usage, que de permettre qu'ils fussent pour lui une occasion de pecher. Il perdit en effet la vue quelques années avant sa mort : affliction qu'il regarda comme une grace, qui mettoit sa vertu à l'abri de bien de tentations. Il tint le Siège d'Evreux 42 ans. Didier fut son successeur ; c'est celui qui fit quelques vexations à saint Leufroi. Le Martyrologe Romain marque la fête de saint Aquilin au dix-neuvième d'Octobre : mais on la célèbre à Evreux le 15 de Fevrier.

.. Le Royaume de Neustrie se vit bien-tôt replongé

Ibid.

dans de nouveaux troubles, après la mort de Varatton Maire du Palais, arrivée l'an 684. Ce Ministre avoit gouverné avec assez de modération : mais il est difficile de ne point abuser de sa puissance, quand on en a une plus grande qu'on ne devoit avoir, comme l'avoient alors les Maires du Palais. On accuse Varatton d'avoir fait assassiner dans la forêt de Cuise, proche de Compiègne, Vigile Evêque d'Auxerre, apparemment parce qu'il le soupçonna d'être entré dans la révolte de son fils Gisle-mare. C'étoit un saint Prélat qui depuis 25 ans gouvernoit avec édification son Eglise, où il avoit succédé à saint Pallade, dont nous avons parlé. Il fut enterré dans un Monastere de Religieuses qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de la sainte Vierge, avec un Hôpital proche d'Auxerre. Il est honoré comme Martyr l'onzième de Mars, qui est le jour de sa mort : on n'en sçait pas l'année.

*Hist. Episc.
Alisfred.
S. Vigile E-
vêque d'Au-
xerre,*

Bercaire ou Bertaire, gendre & successeur de Varatton dans la Charge de Maire du Palais, commit bien d'autres violences. C'étoit un Ministre fier & entreprenant : mais ses forces ne répondoient pas à son audace. Il causa par son orgueil & son imprudence une nouvelle révolution dans la Neustrie, dont il fut la première victime, comme je vais le dire en peu de mots, pour éclaircir la suite de cette Histoire.

*Bercaire Mai-
re du Palais,*

Des Seigneurs & des Evêques de Neustrie, persécutés par Ebroïn ou par Bercaire, s'étoient réfugiés auprès de Pépin d'Héristale, lequel depuis la mort de Dagobert II, continuoit de gouverner

L'AN 687
Cont. Fredeg.

L'AN 687

Caractere de
Pépin d'Her-
istiale.

l'Austrasie avec un pouvoir absolu. Ils ne pouvoient trouver une plus puissante protection. Il ne manquoit à ce Duc que le nom de Roi : mais la modestie qui l'empêcha de le prendre, servoit encore à affermir la grande autorité que sa naissance & son mérite personnel lui donnoient. Il étoit fils du Duc Angélise & de sainte Beggue, petit-fils de saint Arnoux par son pere, & du Bienheureux Pépin de Landen par sa mere ; & il avoit hérité de ces illustres ancêtres toutes les qualités propres à soutenir la gloire qu'ils lui avoient transmise. Il avoit de l'ambition, mais elle n'étoit pas aveugle : & si elle lui fit faire des démarches trop hardies, elles ne parurent point téméraires ; & l'on peut dire que son élévation n'a été ni le fruit de la violence ni l'effet du caprice de la fortune. Ce fut l'amour des peuples, & l'estime des Grands qui le porterent si près du Trône, qu'il auroit à la vérité dû respecter davantage. Mais s'il eut trop de puissance pour un sujet, il eut aussi, ce semble, trop de vertu pour un usurpateur.

Ann. Metens.

Pépin donna un asyle aux Seigneurs Neustriens disgraciés, & il s'employa pour les remettre en faveur auprès de Bercaire & du Roi Thierri, à qui il envoya pour ce sujet des députés. Bercaire reçut la députation avec hauteur ; & comme il ne voulut entendre à aucun accommodement, l'on se prépara à la guerre de part & d'autre. La bataille se donna à Testri, sur la petite riviere de Daumignon, entre saint Quentin & Péronne. Les Neustriens y furent entièrement défaits. Bercaire fut tué, & le Roi s'enfuit

Guerre entre les Austrasiens & les Neustriens.
Ann. Met. ap. Duchesne t. 3.

s'enfuit à Paris, où Pépin le poursuivit, & obligea les Parisiens de le lui livrer avec la ville. Sa modération dans la victoire y donna un nouvel éclat, & lui gagna les cœurs. Un grand nombre de fuyards s'étoient réfugiés dans l'Eglise de saint Quentin du Vermandois, & dans celle de saint Fursi de Péronne. Les Abbés de ces deux Eglises intercédèrent pour eux; & Pépin se fit un plaisir de leur accorder la vie, & la liberté avec leurs biens. Ce Seigneur devenu par le gain de cette bataille, & encore plus par sa clémence, maître absolu de l'Empire François, n'oublia pas entièrement qu'il étoit né sujet. Content de la qualité de Maire d'Austrasie & de Neustrie, il voulut bien conserver le titre & les honneurs de Roi à Thierri. Mais ce Prince acheva d'avilir ce beau nom dans une molle oisiveté, laquelle quoique forcée, parut assez conforme à ses inclinations.

L'envie & la malignité trouverent le moyen d'envelopper saint Ansbert de Roüen dans cette révolution. On l'accusa quelques années après d'avoir tramé des intrigues contre le nouveau gouvernement; & comme tout est suspect dans une conquête récente, Pépin se laissa surprendre à ces délations, & le relégua dans le Monastere d'Hautmont en Hainaut. Le saint Evêque y reprit sans peine les observances de la vie Monastique, qu'il avoit quittées malgré lui. Il sanctifia le loisir de la retraite par la composition de quelques ouvrages, & nommément d'un livre de questions, adressées à un Reclus nommé Sivvin. Il s'attira bien-tôt par son humilité

Vers l'AN
690.

S. Ansbert
de Roüen re-
légué en Hai-
naut.

*Aigradus Vit.
Ansberti.*

Vers l'AN
690.

& par sa ferveur la vénération des Moines, & des peuples des environs. C'en fut assez pour réveiller la haine de ses envieux, qui tâcherent de persuader à Pépin de l'envoyer dans un exil plus incommode. Ansbert l'ayant appris, députa Halidulfe Abbé d'Hautmont avec quelques autres personnes de distinction vers le Duc, pour détruire les calomnies dont on l'avoit noirci dans son esprit, & pour lui faire connoître que bien loin d'intriguer pour recouvrer son Siège, il avoit accepté l'Episcopat malgré lui, par ordre du Roi, & par l'élection des Citoyens. Pépin qui avoit de la droiture, reconnut qu'on l'avoit surpris, & se souvenant de saint Vandrille son parent, dont Ansbert avoit été disciple, il ordonna que le saint Evêque fût rétabli avec honneur dans son Siège.

Ibid.
Mort de S.
Ansbert.

Mais la Providence avoit résolu de finir autrement son exil. Il tomba malade en apprenant la nouvelle de son rappel, & ne soupira plus qu'après sa véritable patrie. Il ordonna que son corps fût enterré à Fontenelle, & il députa vers Pépin pour lui demander cette grace. Cependant sentant son mal s'augmenter, il fit dire une Messe solennelle le 9 de Février, à laquelle il communia : après quoi s'étant armé du signe de la Croix, il rendit son esprit à son Créateur le même jour, l'an 695.

Il fut d'abord inhumé à Hautmont, parce que la permission de le transférer à Fontenelle n'étoit pas encore arrivée. On la reçut dix-sept jours après; & l'on fit la Translation avec une grande solennité, & un grand concours de peuple attiré par les miracles

qui s'y opérèrent. Hilbert ou Hildebert, alors Abbé de Fontenelle, le fit enterrer dans l'Eglise de saint Paul, à la gauche du tombeau de saint Vandril, l'onzième de Mars de la même année 695; & quelque temps après le même Abbé fit bâtir une belle Eglise en l'honneur de ce saint Evêque, & chargea le Moine Aigrade d'en écrire la Vie.

*Vit. Anb. et.
in fine & in
prolog.*

L'élévation de Pépin qui gouvernoit toute la France avec une sagesse qui le faisoit juger digne de sa fortune, ne put rendre le monde plus aimable aux yeux de Beggue sa mere. Cette pieuse Dame alla à Nivelles la trente-troisième année après la mort de sainte Gertrude sa sœur, c'est-à-dire l'an 692, & pria l'Abbesse & sa Communauté de l'aider dans le dessein qu'elle avoit de fonder un Monastere. L'Abbesse lui donna des Reliques & des exemplaires des saintes Ecritures, avec une partie du lit où étoit morte sainte Gertrude. Elle joignit à ces présens quelques Religieuses des plus ferventes & des plus anciennes de Nivelles, pour établir la Regle dans le Monastere que Beggue faisoit bâtir à Andenne, & qui est aujourd'hui occupé par des Chanoinesses. La portion du lit de sainte Gertrude fut placée à côté d'un Autel dédié en l'honneur de sainte Geneviève. Sainte Beggue s'y fit Religieuse, & y mourut deux ans après que les bâtimens furent achevés. Elle est honorée le 17 de Décembre. On prétend que c'est de sainte Beggue que les Beguines de Flandre ont tiré leur nom (a).

L'AN 692

Sainte Beggue mere de Pépin, se retira dans un Monastere qu'elle fait bâtir.

*Vit. sanctæ
Gertr. c. 4. 17
M vit. ab Aut.
c. 1000.*

Fondation du Monastere d'Andenne.

(a) D'autres croient que les *Beguines* ont été ainsi nommées d'un S. Prêtre appelé Lambert, & surnommé *le Begue*, qui prêcha cet Institut, & qui porta un grand nom.

Vers l'AN
692.

l'it. Gertrud.

La Princesse Adele, fille de Dagobert II, de laquelle nous avons parlé, vint quelques années après à Nivelles pour s'éclaircir de la vérité des miracles qu'on publioit de sainte Gertrude. Elle demanda à une Religieuse quel jour venoit cette année la fête de cette Sainte. On lui répondit que c'étoit le Vendredi de la cinquième semaine de Carême; ce qui convient à l'an 696. C'étoit la coutume quand il venoit une fête solennelle en Carême, de faire après la Messe le repas qu'on ne faisoit les autres jours de jeûne qu'après Vêpres. Mais Adele qui doutoit un peu du pouvoir & des miracles de sainte Gertrude, dit: « A Dieu ne plaise que pour cette solemnité je prenne quelque réfection extraordinaire. » La Religieuse répondit: « Si sainte Gertrude a quelque puissance auprès de Dieu, elle saura bien vous y obliger. » Le jour de la Fête étant venu, les Moines, les Religieuses, & les séculiers qui s'y étoient rendus, firent un bon repas incontinent après la Messe, & mangèrent de toutes les viandes dont on peut user en Carême. Adele fut la seule qui ne voulut pas prendre sa réfection, dans la crainte de rompre son jeûne.

Sainte Gertrude ressuscite un enfant.

Elle avoit avec elle un fils encore enfant, lequel pendant le dîner de la Communauté, étant allé jouer autour d'une fontaine qui étoit dans l'enceinte du Monastère, s'y laissa tomber, & s'y noya. Les Religieuses sortant du Réfectoire l'y trouverent mort, & leurs cris apprirent bien-tôt à la mere ce

bro de filles à l'embrasser: A cuius cognomine, dit Gilles Moine d'Orval, mulieres & puella qua virgines casti proponunt, Beguines Gallici cognominantur.

funeste accident. Celle qui avoit disputé avec cette Princeſſe ſur le pouvoir de ſainte Gertrude auprès de Dieu , prit cet enfant ; & après avoir recomman- dé à la mere d'avoir une foi vive , elle le porta au- près du lit (*) de la Sainte : il reſſuſcita auſſi-tôt en préſence des aſſiſtans. Alors Adele confuſe de ſon incrédulité reconnut avec joie le pouvoir de ſainte Gertrude , & ne ſe fit plus un ſcrupule de manger avant l'heure le jour de ſa fête. Elle prit auſſi-tôt ſon repas avec toute ſa maiſon , & le lendemain elle fit chanter une Meſſe d'actions de grâces en l'honneur de ſainte Gertrude. « Afin que perſonne ne révoque » en doute ce miracle , dit l'Auteur qui le rapporte , » je prens Dieu à témoin que j'ai vû de mes yeux » ce que j'ai écrit , & que les circonſtances dont je » n'ai pas été témoin oculaire , je les ai apprifes » de perſonnes dignes de foi. » On voit par ce récit que le repas des jours de jeûne ne ſe faiſoit encore alors que le ſoir ; mais que les jours des Fêtes ſolemnel- les qui arrivoient pendant le Carême , on faiſoit ce repas après la Meſſe. Ce qui peut marquer que l'on ſe diſpenſoit de jeûner ces jours-là , ou ſeulement qu'on relâchoit quelque choſe de la rigueur du jeûne.

La Princeſſe Adele , dont nous venons de parler , renonça au monde après la mort de ſon mari. Elle ſe retira dans un lieu proche de Trêves , nommé Pa-

Vers l'AN
692.

Ant. Vita
ſancta Gertr. in
ſine.

(*) Le P. Mabillon entend ici par le mot de *lit* , le tombeau de ſainte Gertrude. En effet , les anciens Auteurs nomment ſouvent *lit* le cercueil ou le tombeau des Saints. Je crois cependant qu'on doit prendre ici cette expreſſion dans ſa ſignification naturelle , parceque nous avons vû qu'on conſervoit à Nivelles le lit dans lequel ſainte Gertrude étoit morte.

Vers l'AN
692.

Testam. A-
dela ap. Brouw.

Sainte Si-
goulaine.

latiolum, aujourd'hui Pfaltz, sur la Moselle, & y fit bâtir un Monastere de Filles en l'honneur de la S^{te} Vierge & des Princes des Apôtres, qu'elle gouverna jusqu'à sa mort. Nous avons d'elle un Testament, par lequel elle legue ses biens à ce Monastere, dont elle laissa la libre disposition aux Evêques de Trèves. Poppon Archevêque de cette ville, y mit vers le milieu du onzième siècle des Chanoines à la place des Religieuses, qui étoient devenues Chanoinesses.

Une autre jeune & pieuse veuve du territoire d'Albi, nommée Sigoulaine, prit le même parti qu'Adele. Ayant perdu son mari lorsqu'elle étoit encore à la fleur de son âge, elle résista courageusement à la volonté de ses parens, qui vouloient l'engager dans de secondes nœces. Son pere touché enfin de ses prieres & de sa piété, lui fit bâtir un Monastere proche d'Albi, en un lieu nommé *Trochlaris*, qu'on ne connoît plus. Elle s'y rendit célèbre par plusieurs miracles. Comme elle étoit inquiète si ses pechés lui étoient pardonnés, elle les écrivit tous dans un papier qu'elle donna cacheté à un Moine qui l'étoit venu visiter; le priant de le mettre sur l'Autel, & de dire pendant un an tous les jours la Messe, pour en obrenir la rémission, pendant qu'elle de son côté travailleroit à les effacer par ses larmes. Le Moine fit ce qu'elle souhaitoit; & au bout de l'an ayant ouvert le papier en présence de l'Evêque Sigébalde, frere de la Sainte, il n'y parut aucun vestige d'écriture: ce qui fit juger que les pechés qu'elle y avoit écrits étoient pardonnés. Elle mourut après avoir exhorté ses sœurs à conser-

vet avec soin la foi & la chasteté, & après avoir reçu le Viatique des mains de l'Evêque son frere. Elle est honorée dans la Cathédrale d'Albi, où reposent ses Reliques. Son Monastere a été détruit. On ne sçait de quel Siège Sigibalde, dont on a parlé, étoit Evêque : mais on trouve vers ce temps-là un Evêque de Mers de ce nom.

On rapporte à ce même temps le martyre de sainte Maxelende dans le Cambresis. C'étoit une jeune Vierge qu'un Seigneur nommé Hardouin aimoit passionément. Il la demanda en mariage avec importunité : mais comme elle avoit résolu de consacrer à Dieu sa virginité, elle rejetta constamment les propositions qu'on lui fit ; & ses refus ne servirent qu'à irriter la passion de son Amant. Il alla chez elle avec une troupe de gens armés pour l'enlever. La généreuse Vierge résista avec tant de courage, que l'amour d'Hardouin se changeant en haine & en fureur, il la perça d'un coup d'épée. On assure que dès qu'il vit son sang, il perdit la vuë en punition de son crime. Maxelende fut d'abord enterrée à Pomme-reul, proche le Câteau - Cambresis, dans l'Eglise de saint Pierre, de saint Paul & de saint Sulpice : mais trois ans après saint Vindicien Evêque d'Atras & de Cambrai, transféra ses Reliques à Caudri, où elle avoit répandu son sang pour la défense de sa virginité. Hardouin qui l'avoit versé, assista à cette Translation, avec de grands sentimens de repentir ; & il mérita de recouvrer la vuë. Sainte Maxelende est honorée comme Martyre le 13 de Novembre. Son pete qui vivoit encote, fit bâtir

Vers l'AN
692.

Martyre de
sainte Maxe-
lende.

Balderic in
Chron. Cam-
brai.

une belle Eglise dans le lieu de son martyre.

Martyre de
sainte Satur-
nine.

Ibid.

On révère à Sains , entre Cambrai & Arras , une sainte Vierge nommée Saturnine , qui remporta une semblable couronne en combattant pour la conservation de sa chasteté : mais on ne sçait rien de certain sur le temps où ellea vécu. L'affoiblissement de l'autorité Royale pouvoit donner lieu à ces violences. Lesloix sont bien foibles pour réprimer le vice , quand on se flâte de l'impunité.

L'AN 692.

Mort du Roi
Thierry.

La mort du Roi Thierry arrivée vers l'an 692 ; n'apporta pas de changement aux affaires , auxquelles il n'avoit plus de part. Ce fut un Prince foible , qui ne fit guères de bien & de mal que par les impressions de ses Ministres. Mais on lui fit la justice de ne lui pas attribuer le mal qu'avoit fait Ebroïn , comme on ne lui attribua point le bien qui fit Pépin. Il fut enterré à saint Vaast d'Arras , qu'il avoit fondé , & où l'on voit son Epitaphe (*) qui n'est pas d'une grande antiquité. Ses deux fils Clovis III , & Childebert III , regnerent successivement après lui , ou plutôt ils porterent la Couronne & le titre de Roi. Car c'étoit toujours Pépin qui regnoit en effet ; & comme il se servit de son autorité pour le bien de l'Etat & de la Religion , on parut oublier qu'il avoit usurpé le pouvoir , dont il faisoit d'ailleurs un si bon usage.

Duchêne,
t. 1 p. 687.

Annal. Me-
trif. ad an.
692.

Pépin fit assembler l'an 692 un Concile , où l'on dressa plusieurs Reglemens fort utiles à l'Eglise , &

(*) Cette Epitaphe est en vers Léonins , assez bons dans ce mauvais goût : ce qui fait juger que c'est un ouvrage récent. D'ailleurs on y marque que Thierry mourut l'an 694. Or il est certain que ce Prince ne passa pas l'an 692 , & quelques Auteurs pla- cent même sa mort plutôt.

pour

pour la défense des pauvres & des veuves. C'est ce que d'anciens Ecrivains nous apprennent de ce Concile en termes généraux, sans marquer aucun détail des affaires qu'on y traita. Nous sçavons d'ailleurs que quelques Provinces de la France étoient alors affligées d'une peste, qui empêcha l'année suivante les Evêques de la Gaule Narbonnoise de se trouver au seizième Concile de Tolède. Le Concile ordonna que ces Evêques qui étoient de la domination des Goths, s'assembleroient à Narbonne, & soufcriroient les Canons qui avoient été dressés à Tolède. Ils sont au nombre de treize, & contiennent des Reglemens contre les Juifs, contre l'Idolâtrie, contre la Sodomie, contre la négligence intolérable de quelques Prêtres, qui pour offrir le Sacrifice se contentoient de couper un morceau de leur pain, qu'ils alloient consacrer. Le Concile ordonne que l'on offre un pain entier, qui soit petit & fait exprès; & qu'on en conserve avec soin les restes dans un vase propre. Il recommande qu'on veille à la réparation des Eglises, & que dans chacune d'elles on dise chaque jour, excepté le Vendredi Saint, une Messe pour le Roi Egica, & pour toute sa famille. Ce Prince assista à ce Concile, & parut fort zélé pour la réforme des abus.

Pépin n'avoit pas moins de zèle que ce Roi Goth; & sans porter la Couronne, il avoit plus d'autorité. Ils'intéressoit surtout à la propagation de la Foi parmi les Nations Barbares de la Germanie, & il se déclaroit le protecteur des Missionnaires qui y travailloient. Saint Willebrord étoit à la tête de ces Ou-

L'AN 693

Concile de
Tolède sou-
crit par les E-
vêques de la
Gaule Nar-
bonnoise.

S. Wille-
brord Apôtre
des Frisons.

L'AN 693

vriers Evangeliques. Il étoit Anglois, & il avoit été élevé avec soin par saint Vilfrid dans son Monastere de Rippon. De-là étant passé en Irlande pour s'y édifier de la vertu de deux Anglois, Egbert & Wigbert, qui s'y étoient retirés, ils lui conseillèrent d'aller prêcher l'Evangile en Frise. Willebrord accepta avec joie cette Mission; & s'étant associé onze compagnons, du nombre desquels étoient saint Suitbert & saint Adalbert, il passa en Frise vers l'an 691. Mais pour être en état d'y faire plus de fruit, il alla implorer la protection de Pépin. Ce Duc le reçut avec bonté, & l'envoya à Rome, pour y faire autoriser sa Mission par le saint Siège.

Episcopat de
Willebrord.
Bed. l. 5. c. 12.

Willebrord fit un si grand nombre de conversions parmi les Frisons, que quatre ans après Pépin l'envoya de nouveau à Rome avec des lettres, par lesquelles il prioit le Pape de l'ordonner Evêque pour les peuples qu'il avoit convertis. Le Pape Sergius l'ordonna Evêque le 22 de Novembre, l'an 696 dans l'Eglise de sainte Cécile, dont ce jour-là on faisoit la fête, & lui donna le nom de Clément en l'honneur de saint Clément, dont la fête se célébroit le lendemain. On voit par quelques autres exemples que les Papes changeoient quelquefois, en ordonnant des Evêques, les noms de ceux qui en avoient de barbares. Cette dignité mit le saint Missionnaire en état de recueillir de plus abondans fruits de ses travaux : en quoi il fut toujours secondé de la protection & des libéralités de Pépin. Willebrord, car on continua de le nommer ainsi, fixa son Siège à Utrecht, dont il fut le premier Evêque.

Saint Vulfram Evêque de Sens fut pressé par son zèle d'aller travailler à la même moisson. Il étoit né à Milli en Gâtinois, & il servit quelque temps dans le Clergé du Palais à la Cour des Rois Clothaire & Thierry. Ce fut sous le regne de ce dernier qu'il fut élevé à l'Episcopat. Ayant donc conçu le pieux dessein d'aller travailler à la conversion des Frisons, il se rendit au Monastere de Fontenelle, & pria l'Abbé Hildebert de lui donner quelques-uns de ses plus fervens Religieux, pour l'accompagner dans cette sainte expédition. Avec ce renfort il s'embarqua pour la Frise, où la vuë des superstitions Diaboliques qui y regnoient, donna une nouvelle vivacité à son zèle.

Les Frisons avoient la coutume d'immoler des hommes à leurs Dieux en certains jours. Vulfram eut horreur de cette barbarie, & il vit avec la plus sensible douleur qu'on alloit faire mourir sur un gibet un jeune homme nommé Ovon, choisi pour être une de ces victimes. Il n'omit rien pour fléchir les Idolâtres en leur représentant l'inhumanité de ces sacrifices. On se mocqua de ses représentations; & on lui répondit que si le Dieu qu'il prêchoit, étoit si puissant, il pouvoit ressusciter celui qu'ils alloient pendre en l'honneur des Dieux qu'ils adoroient. Ovon fut donc attaché au gibet, où il demeura pendu six heures entières. Pendant ce temps là Vulfram ne cessa de prier pour lui, en présence des Idolâtres, dont les railleries se tournerent en sentimens de respect & d'admiration, quand après six heures la corde s'étant rompuë, le supplicié fut trouvé plein

Vers l'AN
696.

S. Vulfram
va prêcher en
Frise.

*Jonas Fonten.
Vit. Vulfran.
ap. Boll. 10.
Mart. & apud
Surium.*

Vers l'AN 696. de vic. Le saint Evêque délivra cinq de ces malheureuses victimes ; & il en ramena trois avec lui qui se firent Moines à Fontenelle. On fut de ce nombre ; & il excella dans l'art de transcrire des livres.

Les miracles de Vulfram firent plus d'impression sur les esprits des Barbares que ses discours. Il baptisa le fils du Duc Ratbode , lequel mourut peu de jours après son baptême: Ratbode lui-même connut la vérité, & se disposa au Baptême. On assure qu'il étoit déjà descendu dans les sacrés Fonts pour le recevoir , lorsqu'il s'avisa de demander à Vulfram si les Princes ses prédécesseurs étoient dans le Paradis ou dans l'Enfer. Vulfram lui dit qu'il ne falloit pas douter que les Princes ses ancêtres étant morts sans Baptême, ne fussent dans la damnation éternelle. Alors Ratbode retira le pied qu'il avoit déjà dans les sacrés Fonts , & dit qu'il aimoit mieux se voir en Enfer avec tous les Princes Frisons , que d'être avec un petit nombre de gueux dans le Royaume céleste. Etrange folie que de se condamner soi-même à des supplices éternels, pour ne pas condamner la mémoire de ses peres! Ratbode qui avoit connu la vérité, ne put être tranquille dans le parti de l'Infidélité. Il voulut encore conférer sur la Religion avec saint Willebrord : mais comme il cherchoit moins à s'éclaircir, qu'à s'autoriser dans son incrédulité, les nouvelles lumières qu'il reçut , ne servirent qu'à l'aveugler davantage.

Vulfram ayant ainsi travaillé quelques années au salut des Frisons , repassa dans la Gaule , abdiqua l'Episcopat , & fit élire Géric Evêque de Sens en sa

*Appendix ad
Vit. Vulfran.
ap. Boll.*

placé. Après quoi il embrassa l'état Monastique à Fontenelle, où il ne montra pas moins de goût pour les exercices de la vie contemplative, qu'il avoit fait paroître de talens pour ceux de la vie Apostolique. Il y mourut fort âgé, le 20 Mars, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire, Il fut d'abord enterré dans l'Eglise de saint Paul de ce Monastere, & dans la suite transféré en celle de saint Pierre, où il se fit un grand nombre de miracles à son tombeau. Dans la suite les Comtes du Ponthieu firent porter les Reliques de saint Vulfram à Abbeville, où elles sont révérees dans l'Eglise Collégiale dédiée en son nom. Cette ville honore ce saint Evêque comme son Patron (a).

On ne convient ni du temps auquel mourut saint Vulfram, ni de celui auquel il quitta son Siège. Mais il paroît que saint Géric ou Goeric son successeur assista la seconde année de Childebert III, c'est-à dire vers l'an 698, à une Assemblée d'Evêques qui soucrivirent le Privilege accordé par Aicard ou Agirard de Chartres à un Monastere dédié à la Vierge, & bâti par la mere d'Adéodat son prédécesseur, dans une ville de son Diocèse sur la Loire : ce qui semble désigner Blois. Outre ce qui est commun avec les autres Privileges que nous avons rapportés ; celui-ci porte que s'il arrive en ce Monastere quelque

L'AN 698

Privilege accordé par un Evêque de Chartres à un Monastere de son Diocèse.

De Re Diplom.
l. 6 c. 23. p. 478.

(a) L'an 1663. M. Faure Evêque d'Amiens fit solennellement l'ouverture de la Chasse de S. Vulfram. Il y trouva deux Actes écrits sur du parchemin : le premier de Richard Evêque d'Amiens, qui avoit déposé les Reliques dans cette Chasse l'an 1201 ; le second de la même date, de Guillaume Comte de Montreuil, & du Ponthieu, avec un exemplaire de la Vie de saint Vulfram, par Jonas Moine de Fontenelle. Les os de S. Vulfram étoient entiers & bien conservés, & l'on jugea à les voir que ce saint Evêque étoit d'une grande taille.

L'AN 698

scandale auquel l'Abbé ne puisse remédier, il assemblera les autres Abbés du Diocèse de Chartres ou des environs ; & que si tous ensemble ne peuvent apporter remède au mal , on invitera l'Evêque de venir interposer son autorité pour le faire , sauf le Privilege du Monastere. Cet Acte dont on prétend conserver l'Original, est daté du 6 de Mars, la seconde année de Childebert III, c'est à-dire environ l'an 698, il est signé de quatorze Evêques , & de Chainon Abbé de saint Denis. Après Aicard de Chartres, qui souscrit le premier, les Evêques dont on connoît les Sièges, sont Goeric de Sens, dont le nom est mutilé, Griphon de Rouën, successeur de saint Ansbert, Ansebert d'Autun, Agilbert ou Engilbert du Mans, Anfoald de Poitiers, Soaberic d'Orleans, Turnoald de Paris, Constantin de Beauvais.

Engilbert du
Mans.

Engilbert du Mans avoit succédé à saint Berar ou Beraire, vers l'an 680. Il étoit issu d'une illustre maison d'Aquitaine, & il eut le mérite nécessaire pour soutenir la gloire de sa famille & celle de son Siège qui avoit été illustré par plusieurs grands Evêques. Il fut dans une grande faveur auprès du Roi Thierri, & sous les regnes de Clovis III & de Childebert III ses enfans. On assure même que Thierri lui accorda le droit de faire battre monnoie au Mans, & l'on en produit un Acte que je n'ose garantir, parce que je trouve que le Roi y donne à Engilbert la qualité d'*Archevêque du Mans*. Pour justifier ce titre, on prétend qu'Engilbert étoit Archi-Chapellain du Roi. Il resteroit à examiner si les Archi-Chapellains

Gest. Episc.
Cenom. t. 3.
Analec. p.
200.

portoient alors le *Pallium* & le titre d'Archevêque, Vers l'An
698.
comme ils firent sous les Rois de la seconde Race.
Au reste, il est certain que plusieurs Evêques & Abbés de France ont eu le droit de faire battre Monnoie (a).

Engilbert fit bâtir un Monastere de Religieuses en l'honneur de saint Aubin, à une lieuë du Mans, & dota celui de Tuffé fondé sous son prédécesseur par une pieuse Dame nommée Lope, & y institua Abbessè sa sœur Adebeldgame. Il donna de grands biens au Monastere des Religieuses de sainte Marie, qui ne subsiste plus, & qui étoit bâti entre les murs de la ville & la Sarte. Il y établit Abbessè sainte Adenete ou Adrechilde sa parente, qu'il tira de Nôtre-Dame de Soissons, & qui gouverna aussi le Monastere du Pré, proche le Mans. Le même Prêlat en considération d'Adenette, accorda au Monastere de sainte Marie un Privilege daté de la onzième année de Thierry, c'est-à-dire environ de l'an 684, & signé de 32 Evêques. Les Sièges de la plûpart de ces Prélats nous sont inconnus. On peut y remarquer saint Blidramme de Vienne successeur de saint Déodat, & prédécesseur de saint Agrate, Ermenaire d'Autun, successeur de saint Leger, saint Vindicien d'Arras & de Cambrai, saint Aquilin d'Evreux, un Landebert qui pourroit être saint

Sainte Adenette.

(a) On peut voir dans le Glossaire du sçavant M. Ducange divers types des Monnoies frappées au coin des Evêques, ou même des Abbés. On y trouve le type d'une Monnoie du Mans : mais on ne marque pas si c'est par l'autorité de l'Evêque ou du Comte qu'elle étoit battuë. Au reste la Monnoie du Mans étoit estimée. Un denier Manseu valoit deux deniers Angevins, & un Normand & demi. C'est d'où est venu le proverbe qui applique aux habitans de ces Provinces ce qui n'a été dit que de la valeur de leurs Monnoies.

Vers l'AN
698.

T. 3. Ana-
list. p. 205.
207.

Lambert de Mastrich, & un Hildebert qui est peut-être saint Hildevert de Meaux (a), lequel succéda à saint Faron vers l'an 672. Mais je ne sçais si l'on peut compter beaucoup sur ce Privilege. Ce qui pourroit le rendre suspect, c'est que dans l'édition du P. Mabillon il est daté de la onzième année du regne de Thierri, & que cependant l'Acte par lequel on suppose que ce Prince l'a confirmé, est daté de la troisième année de son regne.

S. Flaceau.

Sous l'Episcopat d'Engilbert florissoient dans le Maine deux saints Moines; sçavoir saint Flaceau, & saint Ricmire. On ne sçait rien de saint Flaceau, sinon qu'il étoit Directeur des Religieuses du Monastere de sainte Scholastique; & qu'il se sanctifia dans eette occupation, toujours sainte & pénible, pourvû qu'on n'en fasse pas un amusement.

S. Ricmire.

Ricmire étoit originaire de Touraine. Il y gouverna quelque temps une petite Communauté de Moines qu'il s'étoit associés: mais il fut attiré dans le Maine par la réputation d'Engilbert Evêque du Mans, qui le reçut avec bonté, & lui offrit un riche domaine pour y fonder un Monastere. Ricmire qui crut que les grandes richesses étoient peu convenables à des Moines, répondit qu'il ne cherchoit qu'une retraite où il put imiter la pauvreté de

(a) Nous avons dit, t. 3. p. 521 que les Reliques de Hildevert de Meaux reposent à Gournai en Normandie. Le P. le Cointe prétend que ce sont celles d'un S. Hildevert Abbé de S. Riquier. Mais la Chronique de ce Monastere ne met pas d'Hildevert au nombre des Abbés qui l'ont gouverné. C'étoit S. Guimare Abbé de S. Riquier qu'on honoroit à Gournai avant l'arrivée des Reliques de S. Hildevert de Meaux. L'éclat des miracles de ce dernier y a fait négliger le culte de S. Guimare. L'Eglise Paroissiale de sainte Croix à Paris dans la Cité n'étoit dans son origine qu'une Chapelle de S. Hildevert, laquelle servoit à un Hôpital des Insensés. Car on invoque ce S. Evêque pour la guérison de ce mal.

Jesus-Christ.

Jesus-Christ. L'Evêque l'ayant ordonné Prêtre, lui permit de travailler au salut des ames dans son Diocèse, & de s'établir là, où il le jugeroit à propos. Ricmire se fixa à l'extrémité du Maine vers la Touraine, proche le Loir. Il y bâtit un Monastere; & une riche veuve du voisinage lui donna deux métairies. L'Evêque en consacra l'Eglise en l'honneur de saint Pierre, après avoir exigé un Acte, par lequel le nouveau Monastere seroit soumis à l'Evêque & à l'Eglise du Mans. Engilbert fit ce saint Abbé Supérieur du Monastere de Filles qu'il bâtit en l'honneur de saint Aubin. Ricmire fut fort recommandable pour l'austerité de sa vie, & pour le don des miracles. Pendant tout le Carême il ne mangeoit que du pain fait d'orge qu'il avoit mouluë lui-même. Il rendit la vûe à un aveugle en faisant le signe de la Croix sur ses yeux. Il mourut le 17 de Janvier, & fut enterré dans son Monastere. Sa Vie fut écrite peu de temps après sa mort, sous le gouvernement d'Arrius, qui lui succéda dans la charge d'Abbé.

Saint Siviard qui mourut peu de temps avant l'Episcopat d'Engilbert, donna aussi au Maine un excellent modèle des vertus Monastiques. C'étoit un jeune homme de qualité, qui à l'exemple de son pere Sigram ou Sigiram, embrassa la vie Religieuse au Monastere de saint Calais. Il se rendit surtout recommandable par son amour pour la chasteté, & par le soin qu'il eut dès sa jeunesse, de veiller à la conservation d'une vertu si précieuse & si fragile. Il succéda à son pere dans la charge d'Abbé, & mou-

Vers l'AN
698.

Vit. Ricmire
à constantin
scrip. ap. Boll.
17. Janu.

Vit. Siviardi
apud Boll. 2.
Mart.

Vers l'AN
698.

rut la huitième année de Thierri. Il est honoré le premier jour de Mars. On donne aussi la qualité de Saint à Sigram.

Fondation du
Monastere de
Hafnon.

Rien ne faisoit plus d'honneur à l'état Monastique, que de voir tant de personnes de la première Noblesse s'y engager, & donner libéralement leurs biens pour établir de nouvelles Communautés : car c'est l'édification que donnent les Religieux, qui leur attire des aumônes & des sujets. Un Seigneur Flamand nommé Jean, & sa sœur appelée Eulalie, plus unis encore par la grace que par la nature, s'accorderent à faire bâtir chacun un Monastere à Hafnon ; l'un pour les hommes, que Jean gouverna ; & l'autre pour les Filles, dont Eulalie fut la première Abbessé. Saint Vindicien Evêque d'Arras en dédia les Eglises en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul, un Dimanche dernier jour d'Avril : ce qui peut désigner l'an 691. Depuis les ravages des Normans il n'y a que le Monastere d'hommes qui subsiste à Hafnon.

Sainte Landrade.

Sainte Landrade imita la résolution d'Eulalie, & ne voulut d'autre époux que Jesus-Christ. Après avoir rebuté plusieurs partis avantageux qui la recherchoient en mariage, elle vécut quelque temps recluse dans une chambre de la maison paternelle, où elle ne se nourrissoit que de pain & d'eau, persuadée que la mortification est après l'éloignement des occasions la plus sûre gardienne de la chasteté. Ensuite elle s'enfonça dans une solitude entre Mastrich & Tongres, & s'y bâtit un Monastere qui fut nommé Belise, dont saint Lambert de Mastrich dé-

dia l'Eglise en l'honneur de la sainte Vierge. C'est aujourd'hui une Collégiale de Chanoinesses.

VERS L'AN
700.

S. Ménélee.

Saint Ménélee vivoit vers le même temps en Auvergne, où il rétablit le Monastere de Menat, qui avoit été autrefois très-florissant. Ce saint Abbé étoit originaire d'Anjou. Il quitta la maison paternelle dès son enfance ; & nous pourrions en dire bien de choses édifiantes, si sa Vie avoit plus d'autorité. On célèbre sa fête le 22 de Juillet.

C'est ainsi que parmi tant de scandales qui re-
gnoient alors, le Seigneur ne cessoit de donner à l'Eglise de France de nouveaux modes de vertus, particulièrement dans l'état Monastique. S. Amand Abbé de Lérins, & saint Médéric ou Merri Abbé de saint Martin d'Autun, en font de nouvelles preuves. Saint Amand rétablit si bien la régularité dans le Monastere de Lérins après le grand scandale qui y étoit arrivé par le meurtre de saint Aigulfe, qu'on assure sur la foi de quelques anciens mémoires, qu'il y gouverna jusqu'à trois mille sept cens Moines : ce qui ne nous paroît gueres croyable. Ce qu'on ajoûte de la ferveur des Moines, a plus de probabilité que ce qu'on dit de leur nombre. Saint Agricole qui succéda dans le Siège d'Avignon à saint Magne son pere, avoit été tiré de cette Communauté. Il mourut vers l'an 700, après avoir tenu le Siège 40 ans. Il est honoré le quatrième de Septembre.

S. Amand de
Lérins.

Enyal. Chro-
nic, Lirinens.

S. Amand
Abbé de Léri-
ens.

Le Duc Calmelius allant à Rome en pèlerinage, passa par Lérins, & fut si édifié de la régularité des Religieux, qu'à son retour il en demanda quelques-uns pour établir un Monastere qu'il fonda dans le

Fondation des
Monastères de
S Chaffre &
de Mauzac.

Vers l'An
700.

Vellai, & qu'il nomma de son nom Calmeliac. C'est celui qu'on appelle aujourd'hui *Monastier saint Chaffre*. Calmelius se retira ensuite en Auvergne, & il y établit le Monastere de Mauzac, où il se fit Moine. Le Martyrologe Gallican honore sa mémoire le 22 de Novembre.

S. Merri &
S. Frou son
disciple.
*Vit Mederici
ap. Mab. in
Actis SS. Be-
ned.*

Pour saint Merri, quoique nous n'ayons pas d'époque certaine de sa mort, on la rapporte communément à la fin de ce siècle, ou au commencement du suivant. Il embrassa la vie Monastique à Autun sa patrie, dans le Monastere de saint Martin, fondé par la Reine Brunehauld; & il s'y rendit recommandable par une rare abstinence. Il ne mangeoit que deux fois la semaine; encore sa nourriture n'étoit-elle que du pain d'orge & de l'eau. Ses freres rendirent justice à sa vertu, & l'éluèrent pour leur Abbé. Il avoit tous les talens nécessaires pour remplir cette charge: cependant son humilité & son amour pour la solitude lui en firent bien-tôt trouver le poids insupportable. Il l'abandonna pour aller se cacher dans un lieu desert proche d'Autun; & il fallut toute l'autorité de son Evêque, pour l'obliger à reprendre le gouvernement de son Monastere, qu'il continua d'édifier pendant plusieurs années. Les pèlerinages étoient alors une dévotion fort en vogue. Un saint Moine nommé Frodulfe ou Frou, qui étoit filleul de Merri, lui conseilla d'aller à Paris visiter le tombeau de saint Germain, qui avoit été Abbé de saint Symphorien d'Autun, avant que d'être élevé sur le Siège de Paris. Merri goûta la proposition, & il se mit en chemin avec Frou. Mais

le saint Abbé tomba malade au Monastere de Champeaux, proche de Melun, qui est aujourd'hui une Collégiale. Voyant que sa santé ne se rétablissoit pas, il se fit mener à Paris dans un chariot, & il choisit pour sa demeure une Cellule proche un Oratoire de saint Pierre qui étoit alors hors de la ville; & pendant deux ans & neuf mois qu'il y demeura, il n'y fit que prier & que souffrir. C'en étoit assez pour se sanctifier. Il y mourut de la mort des Justes le 24 d'Août, jour auquel les Martyrologes marquent sa fête. Le nom de ce saint Abbé devint bien-tôt si célèbre, que l'Oratoire où il étoit enterré, fut changé en une Eglise Paroissiale & Collégiale, qui porte aujourd'hui son nom. Saint Frou, filleul & disciple de saint Merri, est honoré à Paris le 22. d'Avril.

Vers l'AN
700.

Un saint Ecclesiastique de l'Eglise de Meaux nommé Patu, y mourut aussi vers le même temps. Quelques Auteurs lui donnent la qualité d'Evêque; parce qu'ils prétendent qu'il fut élu Evêque de Meaux après la mort d'Herlingue successeur de saint Hildevert. Mais puisqu'ils ajoutent qu'il mourut le jour même de son Election, il n'est pas probable qu'il ait été ordonné. Tout ce qu'on en peut dire de certain, c'est qu'il est honoré comme Saint le 3 d'Octobre. Il paroît que saint Ebrégésile fut élu en sa place. Il étoit frere de sainte Agliberte seconde Abbessé de Jouarre; & il fut enterré en ce Monastere dans la Chappelle de saint Paul premier Hermite. On fait sa fête le dernier jour d'Août.

S. Patu de
Meaux.

L'édification que donnerent à l'Eglise de France sur la fin du septième siècle, tant de saints Moines

Vers l'AN
700.

182 HISTOIRE DE L'EGLISE GALL.
& de saints Evêques , n'empêcha point que de
grands scandales ne deshonorassent le Clergé & l'é-
tat Monastique au commencement du huitième sié-
cle. Tant de vertus d'une part, & tant de désordres de
l'autre , forment un contraste bien triste, que la vé-
rité de l'Histoire nous oblige cependant d'exposer
aux yeux du Lecteur.

FIN DU DIXIÈME LIVRE.





HISTOIRE

D E

L'EGLISE GALRICANE.

LIVRE ONZIÈME.



A discipline de l'Eglise violée, ses biens envahis, son autorité méprisée, l'Episcopat avili & deshonoré, ce sont les tristes objets que nous présente l'Histoire du huitième siècle de l'Eglise Gallicane, où nous allons entrer. Il sembla que le même coup qui avoit abbatu en France l'autorité Royale, eût donné atteinte à celle de l'Eglise ; & que la molle indolence des Rois fainéans que la volupté endormoit sur le

Vers l'AN
700.

Triste état
de l'Eglise de
France au
huitième siècle.

Vers l'AN
700.

Thrône, eût passé jusqu'aux Ministres des Autels. L'Episcopat étoit sans force & sans vigilance. On ne tenoit plus de Conciles : les Evêques n'eussent pû y faire de Canons, sans y trouver leur condamnation. On ne cherchoit dans le Sanctuaire que l'or du Sanctuaire ; & des biens destinés pour être la nourriture des pauvres , devenoient souvent l'aliment des plus honteuses passions.

Usurpation
des biens Ec-
clésiastiques.

Mais par une juste vengeance de Dieu , ce mauvais usage des biens Ecclésiastiques servit de prétexte aux Seigneurs laïques pour les usurper. C'étoit l'ardente piété des Ministres des Autels , qui avoit porté les Fideles à les enrichir : mais les richesses éteignirent ce feu sacré dans plusieurs ; & dès qu'ils eurent perdu cette piété qui les rendoit si respectables , ils perdirent bien-tôt une partie des biens temporels qu'elle leur avoit procurés. Le laïque n'avoit cependant pas lieu d'insulter à l'Eglise pour les désordres qu'elle condamnoit dans ses Pasteurs. Car si le Clergé , ce sel de la terre , étoit ainsi corrompu , la dépravation des mœurs étoit encore plus grande parmi les personnes du siècle. C'est à regret que je me vois obligé de dévoiler ici ces scandales. Je tâcherai du moins de le faire d'une manière qui puisse servir à l'instruction du Lecteur ; & qui ne lui fasse regarder les désordres que je lui peindrai , que comme des ombres propres à relever l'éclat des vertus héroïques que Dieu y opposa. Car l'Eglise de France eut encore de grands & de saints Evêques dans ces temps malheureux. Mais leur exemple assez efficace pour servir de condamnation

aux

aux méchans , ne l'étoit pas assez pour arrêter le torrent. Vers l'AN
700.

Saint Bonet Evêque d'Auvergne étoit du nombre de ces saints Evêques. Cependant il renonça à l'Episcopat au commencement de ce siècle, dans la crainte qu'il eut de n'y être pas entré par les voies Canoniques. Il étoit né dans l'Auvergne d'une famille de Sénateurs , & son mérite personnel donnoit un nouvel éclat à sa naissance. Après s'être rendu habile dans la Grammaire & la Jurisprudence , il se produisit à la Cour du saint Roi Sigébert , qui le fit son premier Echanfon, & ensuite son Référendaire & Garde du Sceau Royal. Après la mort de Sigébert, Thierri III qui regna en Austrasie, lui donna le gouvernement de la Province de Marseille. Bonet s'acquitta de cette importante charge, plutôt en Evêque qu'en Magistrat. On le louë surtout d'avoir porté un Décret , par lequel il défendoit de condamner personne à être vendu captif , & de s'être appliqué à racheter ceux qui avoient été réduits de la sorte en esclavage.

S. Bonet Evêque d'Auvergne.

Vir. S. Bonit.
ab Ant. 1040
Ap. Bell. 113
Lann.

Saint Avite second du nom, Evêque d'Auvergne, qui avoit succédé à saint Préjeet vers l'an 674, étoit frere de Bonet. Sentant sa fin approcher après 15 ans & quelques mois d'Episcopat , c'est-à-dire , vers l'an 689, il le nomma pour son successeur , du consentement de son Clergé, & envoya pour faire confirmer cette Election des Députés à Pépin , alors dépositaire de l'autorité de Thierri. Le Roi, ou plutôt Pépin qui gouvernoit sous son nom , agréa ce choix ; & la maniere dont Bonet se comporta dans

Episcopat
de S. Bouct.

Vers l'AN
700.

l'Episcopat, ne laissa aucun lieu de douter que Dieu ne l'y eût appelé. Il regarda sa dignité plutôt comme un fardeau que comme un honneur. Il redoubla ses austérités & ses jeûnes, particulièrement en Carême, où il prolongeoit quelquefois l'abstinence jusqu'au quatrième jour. Une tendre piété lui faisoit verser des larmes avec tant d'abondance pendant l'Office divin, que la partie de sa Chappe qui lui enveloppoit la tête (a) en étoit toute trempée. Aussi ses prières étoient-elles bien efficaces pour désarmer la colère de Dieu : en voici un trait.

S. Bonet obtient une pluie miraculeuse.

Une grande sécheresse désoloit l'Auvergne, & menaçoit les habitans d'une cruelle famine. Saint Bonet pour obtenir de la pluie eut recours à la prière & au jeûne, & il y fit recourir son peuple. Il ordonna que ceux à qui les forces le permettoient, demeurassent deux ou trois jours sans manger ; que les autres jeunassent au moins jusqu'au coucher du Soleil, ou se réduisissent au pain & à l'eau. Il fit en même temps une Procession solennelle avec son Clergé, pour implorer la divine miséricorde. A peine la Procession étoit-elle entrée dans l'Eglise de saint Laurent, qu'il tomba une pluie si abondante, qu'il ne put ce jour-là retourner avec son Clergé à la Cathédrale. L'Auteur qui raconte ce fait, y étoit présent.

Saint Bonet opéra plusieurs autres miracles, qui ne le rassurèrent pas sur la manière dont il étoit en-

(a) L'Auteur Latin ne mme ce vêtement *Amphiballum*. C'étoit un vêtement extérieur qui enveloppoit tout le corps, & même la tête : ce qui me porte à croire que c'étoit ce qu'on a appelé Chappe. Car on conserve d'anciennes Chappes de quelques saints Evêques où l'on voit un capuchon.

tré dans l'Episcopat. Comme il avoit été désigné par son frere, qui l'avoit fait nommer son successeur de son vivant, il craignit d'avoir peché contre les Canons, & il alla consulter saint Thillon ou saint Theau, renommé alors dans l'Auvergne & dans le Limousin. Thillon jugea l'Electiion de Bonet peu canonique, & lui conseilla d'abdiquer l'Episcopat. Ce saint Evêque suivit sans peine un conseil conforme aux sentimens de son humilité. Il fit élire par le peuple & par le Clergé Nodobert pour son successeur, & envoya par l'Archidiacre Cantin le Décret d'Electiion au Roi, qui l'agréa.

Saint Bonet se retira ensuite au Monastere de Manlieu, fondé dans l'Auvergne par S. Genès Evêque de cette Province. Après s'y être exercé quelque temps dans la pratique des vertus propres de la vie Monastique, il entreprit malgré son grand âge d'aller visiter les tombeaux des saints Apôtres. En passant à Lyon, il réconcilia l'Evêque Godin avec le Duc de Bourgogne. Il sejourna quelque-temps dans le Monastere de l'Isle-Barbe, & y fit plusieurs miracles. Il visita celui d'Agaune, auquel il fit des aumônes considérables. En Italie il fut reçu avec bonté par Aribert II Roi des Lombards. Ce Prince s'entretenoit avec ce saint Evêque, lorsqu'il reçut un Courrier qui lui apprit que ses ennemis marchoient pour le surprendre. En partant pour se mettre à la tête de son armée, il dit à saint Bonet : « Mon Pere, priez le Seigneur pour moi qu'il daigne m'accorder la victoire à cause de votre arri- » vée. » Aribert gagna en effet la bataille ; & c'est ap-

Vers l'AN
702.

Vit. S. Boniti,

Bonet abdi-
que l'Episco-
pat.

Il fait le Pé-
lerinage de
Rome.

*Paulus de
Gest. Longob.*

paremment la victoire qu'il remporta contre le jeune Luitpert, qu'il prit prisonnier, & qu'il fit mourir ensuite dans le bain. On la rapporte à l'an 702.

*Mort de S.
Bonet.*

Vers l'AN

• 707.

Ibid.

Saint Bonet ayant satisfait sa dévotion à Rome, revint avec une troupe de Captifs qu'il avoit rachetés. Il s'arrêta à Lyon à son retour, où après avoir demeuré quatre ans, il mourut de la goutte vers l'an 707, le 15 de Janvier, jour auquel on célèbre sa Fête. Il fut enterré à Lyon dans le Monastere des Religieuses de saint Pierre, & un paralytique recouvra la santé à ses funérailles. Six ans après sa mort, Nodobert son successeur députa vers Godin Evêque de Lyon, pour redemander ses Reliques : mais Godin ne voulut pas priver son Eglise de ce précieux dépôt. Procule qui fut le troisième (a) successeur de S. Bonet, fut plus heureux, & les obtint de Fulcoald ou Foucauld, alors Evêque de Lyon. Elles furent placées dans l'Eglise de saint Maurice, aujourd'hui nommée de saint Bonet ou de saint Ferréol; & il se fit un grand nombre de miracles à cette Translation. La Vie de saint Bonet ou de S. Bon, comme on l'appelle quelquefois, a été écrite par un Auteur témoin de la plûpart des faits qu'il rapporte. Il ne parle pas de la Chasuble qu'on prétend avoir été donnée à ce saint Evêque par la sainte Vierge, & que l'on conserve encore à Clermont comme une précieuse Relique. Mais il nous apprend ce que nous

(a) Il y a dans le Latin *tertio loco post virum Dei sublimatus*. Sur quoi le P. Boilandus prétend que Nodobert qui succéda immédiatement à S. Bonet est compté pour son second successeur, & Procule pour le troisième. Ce sçavant homme se trompe. Outre que suivant cette explication Procule ne seroit que le second successeur de S. Bonet, les Catalogues des Evêques d'Auvergne placent un nommé Bubus entre Nodobert & Procule.

ne sçavions pas d'ailleurs , que les Hérésies de Novatien (a) & de Jovinien s'insinuerent alors dans la ville d'Auvergne , & que l'on avoit écrit pour les combattre une Lettre qui étoit conservée dans le Monastere de Manlieu.

Vers l'AN
707.

Thillon ou Theau que saint Bonet avoit consulté, ne lui survêcut pas long-temps : c'est ce cher disciple de saint Eloi, dont nous avons parlé. Après qu'il eut travaillé quelque temps avec ce saint Evêque à la conversion des peuples de la Flandre , l'amour de la retraite le rappella dans sa solitude de Solignac , d'où l'obéissance & le zèle l'avoient fait sortir. On assure qu'il eut durant quelques années le gouvernement de ce Monastere : mais son nom ne se trouve pas dans le Catalogue des Abbés de Solignac.

S. Thillon
ou Theau.

Vit. Thillonis.

Les observances de cette Communauté ne satisfirent pas la ferveur de Thillon. Il se retira dans les Montagnes d'Auvergne, pour y mener la vie Erémitique, ayant même changé son nom en celui de Paul, afin de se mieux déguiser : mais la bonne odeur de ses vertus qui se répandoit au loin , le fit bien-tôt découvrir ; & le concours de ceux qui se rendoient auprès de lui, l'obligea de bâtir un Monastere , qu'il nomma Bragette. Sur la fin de ses jours il retourna au Monastere de Solignac, pour terminer sa carrière dans le lieu où il l'avoit com-

(a) Le P. Mabillon dit dans ses Annales que ce furent les hérésies d'Arius & de Jovinien qu'on renouvella alors , & que la Lettre en question avoit été écrite par S. Bonet. Mais la Vie de ce saint Evêque ; telle qu'il l'a donnée lui-même dans les Actes des Bénédictins , marque le Novatianisme , & non l'Arianisme ; & elle ne dit pas que S. Bonet fût Auteur de la Lettre.

Mabill. in
Annalib.

Vers l'AN
707.

mencée. On l'y reçut avec joie, & l'Abbé Gondebert lui fit bâtir près du Monastere une cellule avec un Oratoire dédié en l'honneur de saint Eloi. Thilon conservoit une vive reconnoissance & une tendre dévotion pour ce saint Evêque, son ancien maître, qui l'avoit délivré du double esclavage de la servitude & de l'Idolâtrie. Il mourut saintement dans une grande vieillesse, après avoir prédit sa mort. Il est honoré le 7 de Janvier.

S. Moran
Evêque de
Rennes.

S. Modéran ou Moran qui fut élevé sur le siège de Rennes vers le commencement du huitième siècle, abdiqua aussi l'Episcopat pour vaquer à Dieu dans la solitude. Il avoit succédé au Comte Agathée, qui à la faveur du pouvoir que lui donnoit sa Charge, s'étoit emparé de l'Evêché de Rennes, & de celui de Nantes. Moran après avoir réparé les desordres que cet usurpateur avoit faits dans son Eglise, eut la dévotion de visiter les tombeaux des saints Apôtres à Rome. Il en obtint la permission de Chilpéric III. Mais il crut devoir commencer par visiter à Rheims celui de l'Apôtre des François. Bernard gardien des Reliques du Monastere de saint Remi, lui donna quelques parcelles de la robbe, du cilice & du suaire de ce saint Evêque. Il les reçut avec reconnoissance, & les porta avec lui dans son voyage de Rome.

Fleisard. l.
1. c. 20.

Miracle des
Reliques de S.
Remi.

S'étant arrêté une nuit au pied du mont Bardon, il pendit son Reliquaire à un chêne, & l'oublia le lendemain en partant. Dès qu'il s'en fut aperçu, il envoya son Clerc Vulfade pour le prendre : mais celui-ci ne put jamais atteindre à la branche où il

étoit pendu. Moran qui l'y avoit mis , étant venu
lui-même , ne fit non plus que des efforts inutiles.
Alors reconnoissant quelque chose de miraculeux ,
il alla célébrer la Messe au Monastere de Bercetto ,
qui étoit proche , & promit d'y laisser une partie de
ces Reliques s'il pouvoit les ravoir. Etant retourné
à l'arbre , il les atteignit sans peine , & accomplit sa
promesse. Luitprand Roi des Lombards , qu'il alla
saluer , ayant appris cet événement , lui donna le
Monastere de Bercetto en considération de saint
Remi , qui avoit voulu que ses Reliques y fussent
honorées.

Vers l'AN
707.

Fledeard ib.

• Moran ayant visité les saints lieux à Rome , ne
revint à Rennes que pour abdiquer l'Episcopat , &
se faire élire un successeur. Après quoi il retourna
gouverner le Monastere de Bercetto , qu'il soumit
à celui de saint Remi. Il mourut saintement vers l'an
720 , & il est honoré à Rennes le 22. d'Octobre.

S. Moran
abdique l'E-
piscopat.

On a lieu de croire que saint Basin Evêque de
Trevés renonça aussi à son Siège , pour aller repren-
dre les Observances de la vie Religieuse au Monas-
tere de saint Maximin , d'où il avoit été tiré (4). Saint
Lutvvin , son neveu & son successeur , fut dumoins
élu & ordonné du vivant de Basin , comme on le
voit par un Acte , où l'un & l'autre prennent la qua-
lité d'Evêque. Lorsque Lutvvin fut élevé à l'Epis-
copat , il étoit Moine au Monastere de Medeloc ou
Mirlhac , qu'il avoit fondé ou dumoins rétabli à six
lieuës de Trévés. Il avoit été marié ; & il eut un fils

S. Basin E-
vêque de Tre-
vés.

S. Lutvvin

(4) Nous avons une Vie de S. Basin , écrite dans l'onzième siècle par l'Abbé Nizon.
Mais c'est un ouvrage plein de fautes , & qui ne nous a pas paru mériter que nous en
fissions un extrait.

nommé Milon , qui se porta pour son successeur ; & qui scandalisa autant l'Eglise, que son pere l'avoit édifiée. Nous aurons bien-tôt occasion d'en parler.

L'Eglise se croyoit assez dédommagée de se voir privée de ces dignes Prélats , par l'édification qu'ils donnoient à leurs troupeaux en renonçant ainsi aux honneurs de l'Episcopat , pour se dévouer aux austérités de l'état Monastique. Elle fut plus sensible à la perte qu'elle fit en ce temps-là de quelques autres saints Evêques que la violence & la cruauté de quelques-uns de ses enfans lui enleverent : elle ne s'en consola que par la gloire qu'ils eurent de verser leur sang pour la justice. Car la licence & la dépravation des mœurs dans les Chrétiens, plus funestes à la Religion que les persécutions des Idolâtres , lui procurerent aussi des Martyrs.

L'AN 707

S. Lambert
de Mastrich.

* *Vit. Lamberti ab Anonymo
constans apud
Gansium. c. 1.
antig. 168. p.
181.*

Saint Lambert Evêque de Mastrich , fut une de ces illustres victimes. Il avoit échapé , comme nous avons vû , aux fureurs du cruel Ebroïn. Son zèle à remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur , lui fit trouver d'autres persécuteurs , & lui attira la haine de deux Seigneurs qui étoient freres , & qui se nommoient Gal & Riold. C'étoient deux hommes violens & emportés , qui ne connoissoient d'autres loix que les caprices de leurs passions. Ils déclarerent une guerre ouverte au saint Evêque , pillerent ses biens , & lui firent mille outrages , à lui & à tous ceux qui lui appartenoient. On tâcha envain d'adoucir leur brutalité : tout fut inutile. Alors les domestiques de Lambert , & surtout ses neveux outrés des insultes qu'on leur faisoit , & encore plus de celles qu'on faisoit

faisoit à leur maître & à leur oncle , ne prirent conseil que de leur ressentiment ; & s'étant mis en devoir de repousser ces injustes violences , ils tuèrent les deux persécuteurs : mais la persécution ne finit pas.

Un parent de ceux qui avoient été mis à mort , nommé Dodon , & qui étoit fort puissant à la Cour de Pépin , crut qu'il lui seroit également honteux , ou de ne pas venger leur sang , ou de ne le venger que sur les domestiques qui l'avoient versé. Il résolut la mort du saint Evêque , & vint de nuit à main armée l'attaquer à Liège , qui n'étoit alors qu'une maison de campagne.

Au bruit des armes , saint Lambert qui s'étoit couché après avoir récité l'Office de la nuit avec ses Clercs , se jetta hors du lit , & dans le premier mouvement , il prit une épée pour se défendre ; mais il la jetta aussi-tôt , & eut recours à des armes plus convenables à un Evêque. Il exhorta ses domestiques & ses neveux à souffrir avec résignation la mort , pour expier le sang qu'ils avoient versé. Après quoi , il se retira dans l'Oratoire qui étoit en la maison , & prit en main un Psautier. Le premier verset qu'il y lut , fut celui-ci : *Le Seigneur vengera la mort de ses serviteurs*. Il se prosterna les bras étendus en forme de Croix ; & il étoit encore en cette posture , lorsque les assassins ayant forcé la maison , il fut percé d'un javelot dont il mourut sur la place. Ceux de ses gens qui échaperent du carnage , porterent son corps à Mastrich , où il fut mis à la hâte dans le tombeau de son pere , qui se nommoit Aper. Il se fit un

Martyre de
S. Lambert.

Ps. 91

L'AN 707 grand nombre de miracles à Liège, dans l'Oratoire de saint Cosme & de saint Damien, où le saint Evêque avoit été mis à mort. Il est honoré comme Martyr le 17 de Septembre.

Cause du
Martyre de S.
Lambert

*Sigebert in
Chronica ad
an. 698.*

On est partagé sur le temps & le sujet de sa mort. Sigébert & quelques autres qui l'ont copié, la rapportent à l'an 698, & prétendent que saint Lambert n'encourut la disgrâce de Dodon frere d'Alpaïde, que parce qu'il exhorta Pépin à quitter cette Concubine. Mais l'Auteur contemporain de la Vie du saint Evêque, auroit-il omis cette raison, si elle eût été véritable ? D'ailleurs Sigébert se trompe certainement pour l'année. Car la Chronologie des Evêques de Mastrich fait voir que l'on doit rapporter le martyre de saint Lambert à l'an 707 ou 708.

Martyre de
S. Gaudin de
Soissons.

Saint Gaudin Evêque de Soissons devint aussi la victime de son zèle. On assure que quelques-uns de ses Diocésains ne pouvant souffrir les reproches qu'il leur faisoit, le précipiterent dans un puits en haine des vérités qu'il leur annonçoit. Le Martyrologe Gallican en fait mention l'onzième de Février.

Martyre de
saint Tétric
d'Auxerre.

Il y eut encore plus d'inhumanité dans le meurtre de saint Tétric Evêque d'Auxerre, qui reçut pareillement la couronne du martyre par un cruel assassinat. Son zèle pour la manutention de la discipline le rendit si odieux à son Archidiacre, nommé Ragenfroï, que ce méchant homme ayant trouvé le saint Evêque qui dormoit dans sa maison sur un banc, n'eut pas horreur de lui plonger un poignard dans le sein. Il mourut ainsi la seizième année de son Episcopat. Il avoit été Abbé du Monastere

de saint Germain; & il fut élevé sur le Siège d'Auxerre après la mort de Scopilion, successeur de saint Vigile, dont nous avons parlé.

S. Tétric avoit fort à cœur que l'Office divin se fit avec décence. La première année de son Episcopat, c'est-à-dire, au plus tard l'an 693, il régla dans un Synode de son Clergé l'ordre dans lequel les Abbés & les Archiprêtres des diverses Eglises de son Diocèse devoient se rendre à sa Cathédrale de saint Etienne, pour y célébrer l'Office chacun sa semaine avec leurs Clercs & leurs Moines. Voici le rang qu'il avoit marqué. Pour le mois de Janvier, la première semaine, la Basilique de saint Germain. La seconde semaine, la Basilique de saint Amatre. La troisième semaine, la Basilique de saint Pierre. La quatrième semaine, la Basilique du Monastere de saint Julien; & ainsi des autres Eglises pour les mois suivans. Personne n'est marqué pour le mois de Septembre, peut-être à cause des vendanges. Le rang ne recommence qu'au mois d'Octobre.

Saint Tétric ordonna que ceux qui étoient ainsi en semaine pour faire l'Office, s'ils étoient exacts à s'y rendre, reçussent une rétribution compétente de l'Oeconome de l'Eglise: mais s'ils venoient trop tard pour l'Office, ou s'ils s'en acquitoient avec négligence, qu'ils fussent privés de vin pendant quarante jours: que si le Vidame ou le Cellerier, venoient de leur côté à soustraire quelque chose de la nourriture prescrite pour chacun des assistans, ils fussent eux-mêmes renfermés dans un Monastere pour faire un an de pénitence au pain & à l'eau. Le

Reglemens
de S. Tétric
pour la célé-
bration de
l'Office divin.

Hist. Episcop.
Astrifredor. t.
24. f. 1. Bibl.
nov. Labb. p.
428.

L'AN 708

Vidame étoit chargé de défendre les biens de l'Eglise; & cette dignité dont on a conservé le nom dans quelques Eglises, n'est plus qu'un titre sans fonction. Il se fit plusieurs miracles par l'intercession de saint Tétric, & il est honoré comme Martyr dans son Eglise le 12 d'Avril. On rapporte cependant sa mort au 28 de Mars. Flocoald fut son successeur dans le Siége d'Auxerre, & saint Hubert fut celui de saint Lambert dans le Siége de Mastrich.

S. Hubert
Evêque de
Mastrich ou
de Liège.

Hubert étoit, à ce qu'on croit, originaire d'Aquitaine. Il fut engagé dans le mariage, dont il eut un fils nommé Florbert qui lui succéda. On prétend qu'Hubert poursuivant un Cerf à la chasse, vit au milieu de son bois l'image d'un Crucifix, & que ce fut la cause de sa conversion. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les Chasseurs l'ont pris depuis pour leur Patron. Il faut cependant convenir que tout ce qu'on raconte de ce Saint avant son Episcopat, est fort incertain. Il fut disciple de saint Lambert, & consola par ses vertus cette Eglise désolée de la mort tragique de son Pasteur. Il s'appliqua surtout à convertir les habitans des Ardennes, la plupart encore Idolâtres, & plus féroces que les bêtes de leurs forêts. Mais son zèle triompha de tous les obstacles. Il abolit aussi les restes de l'Idolâtrie dans la Toxandrie (a) & dans le Brabant, & sa prédication fut autorisée par de fréquens miracles. On croit que sainte Ode qui est honorée dans le Diocèse de Liège, étoit tante de saint Hubert.

*Vit Huberti
ab ipsius discip.
scripta ap. Suri.
3. Nov.*

(a) La Toxandrie ou Taxandrie étoit une Province de la Belgique qui faisoit partie de ce qu'on nomme aujourd'hui le Brabant. Il y a encore un lieu qu'on nomme Tessanders Loo.

Ce saint Evêque ayant été souvent averti en songe de transférer le corps de saint Lambert de Mastrich, où il étoit enterré, à Liège où il avoit été mis à mort, indiqua un jeûne au Clergé & aux Moines de son Diocèse, pour s'assurer de la volonté de Dieu, & il fit cette Translation avec une grande solennité la treizième année de son Episcopat, c'est-à-dire l'an 720. le 28 d'Avril, qui cette année étoit un Dimanche. Il fit bâtir une magnifique Eglise à Liège pour placer ces saintes Reliques. Le concours des peuples qui y vinrent de toutes parts en pèlerinage fut si grand, qu'il s'y forma une ville qui est devenue une des plus considérables du monde Chrétien. C'est l'origine de la ville de Liège. Saint Hubert crut y devoir transférer le Siège Episcopal qui avoit été placé à Mastrich après la ruine de Tongres. Ce S. Evêque est honoré le 3 de Novembre. On l'invoque particulièrement pour la guérison de la rage (a).

Translation
des Reliques
de saint Lam-
bert & du Siè-
ge de Mas-
trich à Liège.

Quelques années auparavant avoit commencé L'AN 709
un autre célèbre pèlerinage à l'extrémité opposée
des Gaules, à l'occasion de ce que nous allons dire.
L'Archange saint Michel s'apparut à saint Aubert
alors Evêque d'Avranches, & lui ordonna de faire
bâtir une Eglise en son honneur, sur un rocher nom-
mé *la Tombe* ou *le Péril de la mer*, dans le coude que
forment les côtes de la Normandie & de la Bre-
tagne. L'Evêque après s'être fait réitérer l'ordre trois
fois, fit bâtir sur ce rocher une Eglise en l'honneur

Sigebert in
Chron. ad
an. 709.

(a) On prescrivit plusieurs observances & cérémonies à ceux qui étant mordus par des bêtes enragées, vont en Pèlerinage au Monastère de S. Hubert. On peut consulter là-dessus les Dissertations du P. Roberti, qu'il a intitulées *Quæstiones Hubertinae*.

E'AN 709

Apparition
de S. Michel.Fondation de
l'Abbaye du
Mont S. Mi-
chel.Fondation du
Monastere de
S. Michel.Mort de S.
Bertin.

de saint Michel, dont il fit la Dédicace le 16 d'Octobre. La fête en fut si célèbre que plusieurs Eglises, même d'Angleterre, en faisoient tous les ans la mémoire. Un Canon du Concile d'Oxford dans le treizième siècle, ordonne à tous les Curés de la célébrer dévotement. Saint Aubert mit des Chanoines pour desservir cette Eglise : mais dans la suite Richard premier, Duc de Normandie, y établit des Moines de S. Benoît. C'est la fameuse Abbaye, qui a pris le nom du Mont saint Michel : pèlerinage célèbre encore aujourd'hui par la dévotion du peuple fidele. Saint Aubert d'Avranches est honoré le 18 de Juin. On rapporte à l'an 709 l'apparition de saint Michel laquelle donna lieu à cet établissement. La dévotion pour honorer ce S. Archange, s'accrut en même temps en d'autres Provinces de France. Car on bâtit la même année le Monastere de saint Michel, vulgairement saint Mihel, au territoire de Verdun. Le Comte Vulfoad en fut le Fondateur ; & l'Acte de la Fondation est daté de la quinzième année de Childebert III, c'est-à-dire de l'an 709.

Saint Bertin Abbé de Sithiu mourut vers le même temps, & à ce qu'on croit, la même année 709. Ce saint Abbé avoit passé l'âge de cent ans, sans rien relâcher de ses austérités, ni de sa vigilance sur sa nombreuse & fervente Communauté. Il gouvernoit à Sithiu près de trois cens Moines, dont cent cinquante faisoient l'Office dans l'Eglise de saint Pierre, en l'honneur duquel étoit dédié le Monastere, & cent quarante dans celle de Nôtre-Dame, qui étoit bâtie auprès du Cimétiere des Moines, & qui

est aujourd'hui l'Eglise Cathédrale de saint Omer. Vers l'An
 Comme la caducité empêchoit Bertin de se trouver 709.
 à tous les exercices , il craignit que la régularité n'en
 souffrît ; & il se démit du gouvernement du Monas-
 tere entre les mains de Rigobert son disciple. Mais
 celui-ci ne fut pas long-temps sans sentir la pesan-
 teur de cette charge , & il témoigna qu'il aimoit
 mieux obéir, que commander. Ainsi Bertin lui sub-
 stitua Herlefrei. Saint Bertin mourut âgé de cent
 douze ans. Il fut enterré dans une des Eglises du
 Monastere, dédiée en l'honneur de saint Martin ; &
 son culte y devint si célèbre, qu'il a donné son nom
 au Monastere de Sithiu , qui n'est plus connu que
 sous le nom de saint Bertin. Il est honoré le 5 de Sep-
 tembre.

*Felcardus in
 Vita S. Bertini,*

L'éclat des vertus de ce saint Abbé avoit enga-
 gé plusieurs personnes distinguées à lui faire de
 grandes libéralités. Un Seigneur nommé Amalfrid
 avoit fondé dans le Cambresis le Monastere d'Hu-
 necourt en faveur de sa fille Auriane qui en fut Ab-
 besse. Il le donna à saint Bertin par un Acte daté du
 huitième de Fevrier de la douzième (a) année de
 Thierry , qui confirma cette donation le premier
 d'Avril, la quatorzième année de son regne. Le Mo-
 nastere d'Hunecourt , qui apparemment étoit dou-
 ble pour des Moines & pour des Filles , étoit dédié
 en l'honneur de la sainte Vierge, de saint Pierre, de
 saint Martin & de saint Pauline.

*Fondation
 du Monastere
 d'Hunecourt,*

L'Artois & la Flandre continuoient d'illustrer l'E-

(a) Les Bollandistes en rapportant cet Acte sur S. Vindicien , mettent la onzième
 année de Thierry : le P. Mabillon met la douzième. Il faudroit voir l'Original, pour
 décider entre ces sçavans hommes.

Vers l'An
709.S. Vindicien
d'Arras.

glise de France par un grand nombre de saints Evêques & de saints Abbés. Saint Vindicien Evêque de Cambrai & d'Arras étoit un des plus célèbres. Il avoit surtout du zèle pour la multiplication & la discipline des Monasteres. Il contribua par ses conseils à la fondation de celui d'Hunecourt. Il acheva celui de saint Vaast, commencé, à ce qu'on croit, par saint Aubert son prédécesseur, & il y établit saint Hadulfe pour premier Abbé. Il dédia les Eglises des deux Monasteres d'Hafnon qui furent bâtis de son temps entre saint Amand & Marchiennes. Saint Vindicien mourut après trente-six ans d'Episcopat vers l'an 712 l'onzième de Mars, jour auquel on célèbre sa fête.

S. Amebert.

*Dalland. ad
diem 15 Janu.
r. 1 p. 1079.*Sainte Amal-
berge.Sainte Gu-
dule.Sainte Re-
nelde.

Il avoit été disciple de saint Eloi, & voulut être enterré dans l'Oratoire bâti sur le Mont saint Eloi près d'Arras. On ne convient pas de son successeur: il est plus probable que ce fut S. Amebert ou Ablebert honoré le 15 de Janvier. Amabert étoit fils du Comte Vitgere & de sainte Amalberge, frere de sainte Rénelde & de sainte Gudule ou Goule Patrone de Bruxelles. Comme nous ne savons rien d'assez certain sur l'Histoire d'une si sainte famille pour en faire un long detail, nous nous contenterons de dire qu'Amalberge ayant fait consentir Vitgere à garder la continence, elle se retira au Monastere de Maubeuge, & Vitgere à celui de Lobbes; & que Gudule qui avoit été élevée par sainte Gertrude sa Mairaine, mena la vie Religieuse dans une maison de ses parens auprès de Morzelle sur les confins du Brabant & du pays d'Alost, où elle mourut saintement,

ment. Pour Rénelde, elle vécut recluse sur les confins du Hainaut & du Brabant dans la Tetre de Zanchte, dont elle avoit donné la propriété au Monastere de Lobbes; & elle fut massacrée dans l'Eglise de ce lieu, où elle s'étoit réfugiée dans une excution de quelques peuples barbares de la Germanie. Le Martyrologe Romain fait mention d'elle au 16 de Juillet.

Vers l'AN
710.

L'Eglise de Térouanne eut aussi l'avantage d'avoir dans ce temps-là plusieurs saints Evêques. Saint (a) Bain qui fut Abbé de Fontenelle après Hilbert, succéda à Draufion dans ce Siège, & s'y rendit recommandable par les vertus propres d'un saint Evêque. Il est honoré le 10 de Juin. Ravenget fut son successeur, après lequel Erkembode fut tiré du Monastere de saint Bertin pour gouverner cette Eglise. Il avoit succédé à Herlestoi dans le gouvernement de ce Monastere. Il est honoré le 12 d'Avril.

S. Bain Evêque de Térouanne, & Abbé de Fontenelle.

Saint Winoch étoit venu de l'Armorique dans la Belgique, pour s'y édifier des excellens modèles de vertus qu'on y trouvoit, & il en augmenta le nombre. Il étoit neveu ou du moins proche parent de saint Josse & de saint Judicael, Ptinces Bretons, dont nous avons parlé. Les exemples qu'il trouvoit dans sa famille, lui inspirerent aisément le mépris des grandeurs mondaines. Pour renoncer à toutes les espérances dont sa naissance pouvoit le flater, il sortit de son pays avec trois compagnons, & vint se mettre à Sithiu sous la conduite de saint Bertin. Ce

S. Winoch.

(a) Il est difficile de déterminer si saint Bain fut Abbé de Fontenelle avant, ou après son Episcopat.

Vers l'AN

710.

*Vit. Vinnoci
ap. Mab. II.*Fondation du
Monastere de
Vormouth.

saint Abbé fut si charmé de la ferveur des trois Moines étrangers , qu'il leur permit de se bâtir des Cellules hors du Monastere , pour y vivre ensemble , & jeter les fondemens d'une nouvelle Communauté. Un Seigneur du païs , nommé Heremar , édifié de la vie pénitente qu'ils menoient , leur donna la Terre de Vormouth , située à deux lieues de Sithiu , & plus commode pour leur dessein que le lieu , où ils s'étoient d'abord fixés. Ils y bâtirent un Hôpital & un Monastere , dont saint Bertin nomma saint Winoch premier Abbé. Sa charité & sa vigilance rendirent bien-tôt sa Communauté florissante. Il y mourut vers l'an 717 , & l'on célèbre sa fête le 6 de Novembre. On assure qu'il ressuscita un enfant noyé ; & en mémoire de ce miracle on fait tous les ans une Procession , où l'on trempe sa Chasse dans la riviere de Colme.

Origine de la
ville & du Mo-
nastere de
Berg - Saint-
Vinnoch.

Le Monastere de Vormouth fut entièrement détruit par les ravages des Normans sur la fin du neuvième siècle. Mais Baudouin le Chauve , Comte de Flandre , ayant fait bâtir le Fort de Berg dans le lieu où S. Winoch s'arrêta d'abord quelque temps après être sorti de Sithiu , il y fit transférer les Reliques du saint Abbé , & y bâtit une Eglise , qui fut premièrement desservie par des Chanoines , & depuis par des Moines de saint Benoît , qui la possèdent encore aujourd'hui. C'est l'origine du Monastere & de la ville de Berg-Saint-Winoch.

*Vit. Ulphie
apud Boll. 31
Jann.*

C'est environ le temps où vivoient au Diocèse d'Amiens sainte Ulphe & saint Domice son Directeur. Sainte Ulphe s'étant enfuie de la maison pa-

ternelle, pour éviter les importunités de ceux qui la recherchoient en mariage, & qui la menaçoient de l'enlever, se retira dans un lieu solitaire, à quelques lieues d'Amiens. Elle y trouva un S. Prêtre nommé Domice, que l'âge & la vertu mettoient à couvert des soupçons de la plus maligne médifance. Elle le choisit pour son Directeur, & se bâtit une Cellule auprès de la sienne. Domice alloit toutes les nuits à Matines avec elle dans une Eglise assez éloignée, qu'on croit être celle qu'on nomme aujourd'hui de saint Acheul, & qui avoit autrefois servi d'Eglise Cathédrale. Sainte Ulphe reçut le voile de Vierge des mains de Chrétien Evêque d'Amiens, successeur de Dominique, & prédécesseur de Raimbert. C'est ce qui nous fait connoître le temps auquel elle a vécu. Car on croit que Dominique se trouva l'an 720 à la Translation des Reliques de saint Lambert; & il est certain que Raimbert tenoit le Siège d'Amiens l'an 744, comme on le voit par une Lettre que le Pape Zacharie écrivit. Saint Domice est honoré le 23 d'Octobre, & sainte Ulphe le 31 de Janvier. Enguerrand Seigneur de Boves, fit bâtir au treizième siècle, dans le lieu que sainte Ulphe avoit sanctifié par sa retraite, un Monastere de Religieuses, qui fut nommé le *Paraclit*, & qui a été transféré dans la ville d'Amiens.

Il y avoit alors peu d'Evêques Titulaires dans la Flandre; & ce qui en diminuoit encore le nombre, c'est que le Siège de Cambrai étoit uni à celui d'Arras, & celui de Tournai à celui de Noyon. Plusieurs saints Evêques nommés Regionnaires, parce qu'ils

Vers l'AN

710.

Sainte Ulphe & S. Domice.

Evêques Regionnaires dans la Belgique.

V. L'AN
710.

n'étoient attachés à aucun Siège , y suppléerent , & vinrent dans ces Provinces pour y travailler à la Moisson Evangélique. Les saints Wiron, Plechelme & Sylvin furent de ce nombre , sans compter les Abbés de Lobbes, qui étoient en même temps revêtus de la dignité Episcopale.

S. Wiron &
S. Pléhelme.

Saint Wiron étoit né en Ecoſſe , où ſon mérite le fit nommer à l'Episcopat. Mais ſon humilité ne put ſe réſoudre del'accepter ; & il fit un voyage à Rome avec deux Compagnons, Plechelme Prêtre, & Ohtger Diacre , pour faire agréer au Pape qu'il renonçât à l'Election. Le Pape ayant examiné l'affaire , jugea que Wiron étoit d'autant plus digne del'Episcopat, qu'il le craignoit davantage. C'eſt pourquoi il l'ordonna Evêque avec Plechelme , & les renvoya en Ecoſſe. Wiron y ayant gouverné quelque temps ſon Eglise , paſſa dans la Gaule avec les mêmes Compagnons. Pépin d'Hériftale Maire du Palais , ſouhaita de les voir ſur la réputation de leur vertu , & leur donna proche Ruremonde le mont ſaint Pierre , aujourd'hui nommé le Mont ſainte Odile ou Odilieberg, où il y avoit un Oratoire conſacré ſous le nom de la ſainte Vierge , & un Monaftere dédié en l'honneur de ſaint Pierre. Pépin que les affaires de l'Etat dont il étoit chargé , n'empêchoient pas de penſer auſſi à l'affaire de ſon ſalut , choiſit ſaint Wiron pour le Directeur de ſa conſcience. Il alloit ſouvent viſiter ce ſaint Evêque dans ſa retraite, pour lui confeſſer ſes péchés , & par un eſprit de pénitence , il faiſoit quelquefois le voyage pieds nuds. Il n'eut pas moins d'eſtime pour ſaint Pléhelme , à

Vit Wiron,
apud Bell. 3.
Mar.

Vit S. Wiron.

qui il se confessoit aussi quelquefois. Saint Wiron est honoré le 8 de Mai; saint Pléhelme, le 15 de Juillet, & leur compagnon saint Othger, le 10 de Septembre.

Vers l'AN
712.

Saint Sylvin originaire de Toulouse, exerça les fonctions Episcopales & Apostoliques dans le Diocèse de Térouanne, avec de grands fruits. L'austérité de sa vie étoit elle-même une exhortation à la pénitence. Il persuadoit par ses discours, par ce qu'on jugeoit à sa conduite, qu'il étoit vivement persuadé des vérités qu'il annonçoit. Il mourut vers l'an 718 à Auch, depuis nommé *Auchi les Moines*, proche d'Hesdin. C'étoit en ce temps-là un Monastere de Filles, fondé par Aldasquaire & par Anglie sa femme, pour leur fille Siccède, qui s'entrouvoit alors Abbessé. Saint Sylvin y fut enterré, & l'Abbessé invita les Moines de Centule, c'est à-dire, de saint Riquier, d'en venir faire les funérailles. Le Monastere des Religieuses d'Auchi ayant été ruiné par les Normans, fut rétabli pour des Moines qui le possèdent encore aujourd'hui. Mais il est en quelque sorte des dépendances de saint Bertin, dont l'Abbé d'Auchi doit toujours être tiré. Saint Silvin est honoré le 17 de Février. Sa Vie a été écrite par un Evêque nommé Anténor, qui l'avoit connu particulièrement, & dont on ignore le Siège.

S Sylvin.

Vit. S. Silvini,
ab Anten. ap.
Boil. 17. Febr.

Origine du
Monastere
d'Auchi-les-
Moines.

J'ai dit que les Abbés de Lobbes étoient aussi Evêques en même-temps. Saint Ursmar qui fut établi Abbé de ce Monastere par saint Landelin, fut le premier qui réunit les deux dignités. Il fut célébré dans toute la Flandre, par un grand nombre de

Vers l'AN

713.

*Vit Ursuari
ab Anfone
apud Boll. 18
April.*

*Boll. in Vita
Hagulfi 19.
Maii.*

S. Hagulfe.

S. Ragnulfe.

S. Evermare.

*Vit. Evermar.
ap. Boll. 1.
Maii.
Les saints Lu-
glie & Luglien.*

S. Paterne.

miracles, & par les fruits de ses travaux Apostoliques. Il mourut l'an 713, & il est honoré le 18 d'Avril. Il eut pour successeur saint Ermin, honoré le 25 du même mois, qui fut aussi Evêque en même-temps, aussi-bien que ses successeurs jusqu'à l'Abbé Anfon, qui succéda l'an 776 à saint Theodulfe, & qui a écrit la Vie de saint Ursmar.

Saint Hagulfe Abbé de saint Vaast réunit aussi en sa personne la dignité d'Evêque & d'Abbé. Car ayant été élevé sur le Siège d'Arras & de Cambrai, il ne quitta pas le gouvernement de son Monastere. Il est honoré le 19 de Mai. Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit fils d'un saint Martyr nommé Ragnulfe, honoré dans l'Artois, & dont le Martyrologe Romain fait mention au 27 de Mai; mais l'Histoire de Ragnulfe nous est entièrement inconnue. Il y a lieu de croire, qu'il n'est révééré comme Martyr, que pour avoir été mis injustement à mort après avoir mené une vie sainte.

C'est à ce titre qu'on donne pareillement la qualité de Martyr à un noble Frison, nommé Evermare, qui fut tué dans une forêt du territoire de Tongres, avec sept de ses compagnons, par un homme chez qui il avoit logé la nuit précédente. On honore aussi à Lillers en Flandre deux freres Ecoissois, Luglie & Luglien, qui furent assassinés dans une forêt de ces cantons vers le même temps. Un saint Moine nommé Paterne, originaire de Coûtance, eut le même sort. Etant allé au Monastere de saint Pierre de Sens pour se perfectionner sous l'Abbé Chrodolin, il fut massacré dans un bois, & il est

révéré comme Martyr à Brai sur Seine. Le Martyrologe Romain en fait mention le 12 de Novembre. De pareils attentats étoient bien fréquens dans ces temps de trouble, où la foiblesse des Rois cau-
soit comme une espece d'anarchie. Pépin qui pou-
voit seul remédier à ces désordres, en ressentit lui-
même les funestes effets.

Ce Duc des François étant tombé dangereuse-
ment malade l'an 714 dans son Palais de Jupil sur
la Meuse, son fils Grimoald alla prier au tombeau
de saint Lambert pour sa guérison. Mais ce jeune
Seigneur y fut cruellement assassiné par un Frison
nommé Rangaire; & l'on crut que c'étoit par ordre
de Ratbode Duc de Frise, dont Grimoald avoit épou-
sé la fille. Pépin inconsolable d'une mort si tragi-
que, ne parut recouvrer la santé que pour avoir le
loisir d'en tirer vengeance, & de faire déclarer Mai-
re du Palais de Dagobert III son petit-fils Theo-
doald, encore enfant. Car aussi-tôt après étant re-
tombé malade, il mourut le 16 de Décembre de la
même année 714, après vingt-sept ans & six mois
de gouvernement.

On a pû juger par ce que nous avons dit de ce
Prince des François, car c'est le nom que les His-
toriens lui donnent, qu'il fut aussi bon maître que
mauvais sujet. Son ambition le porta trop près du
Thrône: mais la modération ou la politique l'arrê-
terent. Il parut en quelque sorte respecter la Cou-
ronne dans le temps même qu'il en usurpoit les
droits les plus sacrés; & il n'y porta la main, que
pour la mettre à son gré sur la tête des Princes de la

L'AN 714

Maladie &
mort de Pépin
d'Héristale.

Chron. Fredeg.

Ann. Metenf.

Caractere de
Pépin.

L'AN 714

famille Royale, qu'il plaçoit sur le Thrône, comme des Idoles sans mouvement, seulement pour y recevoir les hommages des peuples. Mais s'il ne fut pas Roi, il osa commander aux Rois ; & il sçut gouverner le peuple & les Grands, sans exciter la jalousie de ceux-ci, ni les murmures de celui-là. Ce qu'il y eut de plus singulier dans son bonheur, c'est qu'après avoir fait à ses Ancêtres encore plus d'honneur qu'il n'en avoit reçu, il eut pour descendans une suite de Héros, qui portèrent la gloire de la Nation Françoisise au plus haut point.

Zèle & Fon-
dations de Pé-
pin.

Rien ne contribua plus à affermir l'autorité de Pépin, que la protection constante qu'il accorda à la Religion. Il crut avec raison qu'un Prince, pour se faire obéir, doit commencer par faire rendre à Dieu l'obéissance qui lui est dûë. Il eut un grand zèle pour la propagation de la Foi, & il se fit un devoir & un plaisir de protéger les Missionnaires qui la portèrent de son temps aux Nations Idolâtres de la Germanie. Plusieurs saints établissemens sont aussi des marques de sa piété & de sa magnificence. Il fonda dans le Vexin le Monastere de Fleuri, qu'il soumit à celui de Fontenelle, chargeant saint Bain qui en étoit alors Abbé, de le gouverner. Il contribua avec sainte Irmine fille de Dagobert II à la fondation du Monastere d'Epternac, en faveur de saint VVillebrord. Il donna à saint Suitbert, compagnon de ce dernier, une isle du Rhin, nommée Keiservverts, c'est-à-dire l'isle de César, où ce saint Missionnaire bâtit un Monastere, qui fut gouverné après sa mort par saint Velléic, honoré le 2 de Mars. Pépin redoubla

redoubla ses aumônes sur la fin de sa vie ; & étant au lit de la mort , il donna à saint Villebrord la Terre de Susteren sur la Meuse entre Mastrich & Ruremonde ; & ce saint Evêque y établit un Monastere, qui est aujourd'hui une Collégiale de Chanoinesses.

Outre l'ambition, on reproche à Pépin des foiblesses ; & on l'accuse d'avoir eu une Concubine nommée Alpaïde ; mais d'habiles Ecrivains soutiennent qu'elle fut son épouse légitime avant Plectrude sa seconde femme. Quoiqu'il en soit, il eut d'Alpaïde un fils nommé Charles, qui fut dans la suite surnommé Martel, seul capable de soutenir toute la gloire de sa Maison. Mais ce jeune Prince trouva dans Plectrude sa belle-mere toute la haine d'une marâtre. Elle la porta jusqu'à le faire emprisonner après la mort de son pere, de peur qu'il ne prétendit à la Mairie du Palais, donnée à Théodoald encore enfant. Mais Charles ayant été assez heureux pour s'échaper de sa prison, sa naissance & ses belles qualités auxquelles ses malheurs donnoient un nouveau lustre, ne tarderent pas à lui former un puissant parti, qui le rendit en peu de temps maître de l'Austrasie. D'un autre côté les Seigneurs de Neustrie gouvernés par le jeune Théodoald, ou plutôt par Plectrude son ayeule, eurent honte d'obéir à un enfant & à une femme. Ils les surprirent dans la forêt de Cuise, c'est-à-dire dans celle de Compiègne ; & après avoir dissipé leurs partisans, ils créèrent Ragenfroi Maire du Palais.

Dagobert III étant mort l'an 716, sur ces entre-

Tome IV.

D d

Charles Martel fils de Pépin.

Annal. Metens.

L'AN 715
Commencement de Charles Martel.

Annal. Metens.

L'AN 716

Daniel, sur-
nommé Chil-
péric, élevé
sur le Trône
des François.

faites, les mêmes Seigneurs éleverent sur le Thrône Daniel, fils de Childéric, qu'ils tirèrent d'un Monastere où il avoit été relégué après la mort de son pere; & ils le nommerent Chilpéric. Ce Prince qui n'avoit pas été accoutumé dans le Cloître à une vie molle, montra plus d'activité & de courage que ses prédécesseurs, à qui l'on a donné le surnom de Rois fainéans. Dès qu'il se vit sur le Thrône, il prit des mesures pour enlever l'Austrasie au Duc Charles, qui la gouvernoit avec une autorité absolue. Mais ce jeune Héros qui avoit encore plus d'ambition que Pépin son pere, & qui n'avoit pas moins de bravoure, ne regarda la guerre qu'on lui déclaroit, que comme une occasion qu'on lui fournissoit d'étendre ses conquêtes sur toute la France.

L'AN 717

Guerre en-
tre les Austras-
siens & les
Neustriens.

Vit. Rigoberti
apud Boll. 49
Janu.

Après quelques événemens qui ne sont pas de cette Histoire, Charles se mit en campagne l'an 717 pour pénétrer dans les Etats de Chilpéric. Il trouva à son passage les portes de Rheims fermées. Il s'approcha d'une porte, sur laquelle demouroit saint Rigobert Evêque de cette ville, & il le pria de la lui faire ouvrir, disant qu'il vouloit seulement aller faire sa priere dans l'Eglise de la sainte Vierge, qui étoit la Cathédrale. Saint Rigobert répondit que puisque lui Charles & Ragenfroi se disputoient le gouvernement, il n'ouvreroit les portes de la ville qu'à celui en faveur duquel le Ciel se déclareroit par la victoire. Cette réponse irrita le jeune Conquérant; & il jura que s'il revenoit victorieux, il chasseroit l'Evêque de son Siège.

La bataille se donna à Vinci dans le Cambresis, un

Dimanche 21 (a) de Mars, l'an 717. Après un combat opiniâtre & sanglant, Charles la gagna, & poursuivit ses ennemis jusqu'à Paris. La victoire n'est gueres le temps de la modération pour un jeune Héros. A son retour il chassa saint Rigobert de son Siège, quoique ce saint Evêque fût son pere par le Baptême; & il mit en sa place un nommé Milon, qui n'avoit que la Tonsure Cléricale, (b) & qui jouïssoit déjà des revenus de l'Eglise de Trèves, auxquels il joignit encore ceux de l'Eglise de Rheims. Pasteur mercenaire, qui ne cherchant dans les dignités Ecclésiastiques que les biens qui y sont annexés, ne se mit pas même en peine de se faire promouvoir aux Ordres sacrés, dont il étoit en effet très-indigne. Ce Milon est le fils de saint Lutvin, dont nous avons parlé. Il ne voulut ressembler à son pere que par la qualité d'Evêque de Trèves, qu'il s'arrogea comme par droit de succession. Mais en héritant ainsi de son Siège, il n'héritait d'aucune de ses vertus.

Saint Rigobert avoit succédé à saint Réole dans le Siège de Rheims, au commencement du huitième siècle. Il s'attira par ses vertus l'amitié & l'estime de Pépin d'Héristale, & montra particulièrement

L'AN 717

*Continus, Fre-
deg. c. 106.*S. Rigobert
chassé du Siè-
ge de Rheims.
*Vit. Rigob.*Milon usur-
pateur des Siè-
ges de Trèves
& de Rheims.*Vit. Rigob.*

(a) Le P. Daniel dit, 1°. que cette bataille se donna un Dimanche 19 de Mars, l'an 717. Cet habile Historien n'avoit pas fait réflexion que le dix-neuvième de Mars ne tomboit pas le Dimanche l'an 717, mais le 21, comme le marque en effet le Continuateur de Frédégaire, & l'Auteur de la Vie de S. Rigobert. 2°. Il dit que l'Evêque de Rheims fit fermer les portes de cette ville au Duc Charles, lorsqu'il marchoit pour combattre Eudes Duc d'Aquitaine, vers l'an 718. Mais la Vie de S. Rigobert nous apprend que cela arriva pendant la Campagne de Vincl, & que ce fut au retour de cette victoire que le S. Evêque fut chassé de son Siège.

(b) Le Pape Adrien I & Flodoard, parlant de ce Milon, l'appellent *Sola Tonsura Clericum*. Je ne vois pas bien pourquoi le P. le Coigne fait le procès à un Autheur qui a dit que Milon étoit un simple *Tonsuré*.

L'AN 717. du zèle pour la réforme des Chanoines de sa Cathédrale , & pour la réparation des lieux saints. Ayant été chassé de son Evêché , il se réfugia en Gascogne hors de la domination du Duc Charles. Ses miracles le firent respecter dans cet exil , & engagèrent les Gascons à lui restituer deux cloches qu'il reconnut pour avoir été enlevées à son Eglise. Je ne parle de ce fait , que pour faire remarquer que l'usage des cloches^(a) devint alors plus commun. Nous verrons ailleurs la suite de l'histoire de ce saint Evêque.

*Comt. Fredeg.
c. 107.*

Charles sut si bien profiter de la journée de Vinci , & de quelques autres victoires , qu'il contraignit Eudes Duc d'Aquitaine & de Gascogne , chez qui le Roi Chilpéric s'étoit sauvé , de lui livrer ce Prince. Il le traita en Roi , comme son pere avoit traité Tierri , c'est-à-dire qu'il lui laissa les honneurs dûs à la Royauté ; mais qu'il en usurpa les droits & la puissance. Pour Ragenfroï Maire du Palais , il l'obligea de se contenter du Comté d'Anjou , qu'il voulut bien lui céder. C'est ainsi que ce jeune Conquérant devint maître de toute la Monarchie , qu'il gouverna encore quelque temps sous le nom des Rois , afin de se rendre par là moins odieux aux peuples.

*Biens Ecclé-
siastiques don-
nés à des laï-
ques.*

Au reste , il ne respecta pas plus l'autorité de l'Eglise , qu'il avoit respecté l'autorité Royale. Comme il n'avoit pas de quoi récompenser ceux qui l'avoient servi dans cette guerre , il distribua libéralement des Abbayes & des Evêchés à des laïques , &

(a) L'Auteur de la Vie de S. Rigobert nomme ces cloches *Nolas*. Car comme on croit que l'invention des cloches est venue de Nole en Campanie , on les a appelées *Nolas* ou *Campanas*. Cependant *Nola* se prend plus souvent pour signifier *clochette*. Charlemagne se sert dans ses Capitulaires du nom de *Glocca* , qui vient du Tudesque,

particulièrement aux Officiers de son armée : ce qui fit à la discipline Ecclésiastique une plaie qui seigna long-temps, & qui devint la source féconde de tous les maux qui affligèrent alors l'Eglise de France, comme nous le verrons bien-tôt.

Mais si l'on vit en ce temps-là des guerriers devenir Evêques, on vit encore avec plus de scandale des Evêques devenir guerriers par goût, porter le casque & l'épée plus volontiers que la Mitre & la Crosse, & ne pas rougir de tremper dans le sang des Chrétiens des mains destinées à offrir le Sacrifice non sanglant de la réconciliation. Savaric Evêque d'Auxerre fut de ce nombre. C'étoit un homme de qualité plus propre à commander une armée qu'à gouverner une Eglise. De mauvais Evêque qu'il étoit, il devint un bon Général, leva des troupes, & s'étant mis à leur tête pendant les troubles qui suivirent la mort de Pépin, il s'empara de l'Orleanois, du Nivernois, du territoire d'Avalon, & de celui de Tonnerre, & se fit comme un Etat de ces Provinces, où il dominoit en Souverain. L'ambition d'un Seigneur laïque eût été satisfaite de ces rapides conquêtes : celle de l'Evêque d'Auxerre ne le fut point. Il marcha droit à Lyon pour se rendre maître de cette grande ville : mais la justice divine l'attendoit sur le chemin. Il fut frappé d'un coup de foudre dont il mourut sur le champ, après cinq ans & quatre mois d'un Episcopat, dont il ne songea gueres à remplir les devoirs. Son corps fut cependant rapporté à Auxerre, & enterré honorablement avec ceux de ses prédécesseurs, dans la Basilique de saint Germain.

Savaric d'Auxerre Evêque guerrier.

Hist. Episc. Altiſſodor. c. 26. t. 2 Bbl. nov. Labb. p. 419.

L'AN 717

Haimmare
Evêque d'Au-
xerre grand
Capitaine.
Ibid. p. 419.

Une punition si éclatante n'effraya pas Haimmare qui lui succéda (a). Il fut encore plus grand homme de guerre que Savaric : mais il sçut mieux choisir les ennemis qu'il avoit à combattre ; & il déploya surtout son courage contre les Sarrazins , qui commencerent alors à infester la Gaule, où ils renouvelerent en même temps, & la cruauté des premiers Tyrans, & les ravages des anciens peuples Barbares ; ainsi que nous le dirons bien-tôt.

Abbés guer-
riers.

Les Abbés n'avoient pas l'ame moins martiale. Se lassant de ne faire la guerre qu'aux ennemis du salut, ils voulurent la faire aussi aux ennemis de l'Etat, & plusieurs d'eux trouverent le casque moins pesant que le froc. On vit alors ces hommes qui avoient fait jusqu'à ce temps-là profession de vivre dans la retraite & la pauvreté, paroître à la Cour avec plus d'éclat que les Seigneurs laïques ; & comme ils avoient souvent acheté leurs Abbayes, ils s'en approprioient les biens, ou les dissipoient en dépenses superflues, tandis qu'ils faisoient pratiquer la plus rigoureuse pauvreté à leurs Religieux, qui de leur côté se dedommageoient par leur irrégularité de ce qu'ils avoient à souffrir de l'indigence. On peut juger par là quelle licence s'introduisit alors dans les Monasteres. Les saints Abbés ne font pas toujours de saints Religieux : mais des Abbés scandaleux font presque toujours de mauvais Moines.

Abbés de
Fontenelle.

Ragenfroï Maire du Palais, avoit chassé du Monastere de Fontenelle l'Abbé Bénigne ; & il avoit

Ad ann. 715
45.

(a) Le P. le Cointe dit qu'Haimmare succéda dans le Siège d'Auxerre à Flodoald. Il se trompe : l'Histoire des Evêques d'Auxerre marque que Savaric succéda à Flodoald & Haimmare à Savaric.

établi à sa place un Moine nommé Vandon , qui le suivit à la guerre. Mais le Duc Charles ayant appris que Ragenfroi s'étoit sauvé après la bataille de Vinci sur le cheval de Vandon , il fit emprisonner cet Abbé, & rendre à Benigne le gouvernement du Monastere. Benigne eut pour successeur Hugues Evêque de Roüen , qui fut en même-temps Evêque de Paris & de Bayeux , Abbé de Fontenelle & de Jumièges. C'est un des premiers exemples que je trouve de la pluralité des Bénéfices même à charge d'âmes ; & c'est dans la personne d'un saint Evêque que je le trouve. Mais sa haute naissance , le malheur des temps, & le saint usage qu'il fit de ces revenus Ecclésiastiques , & surtout le plus grand bien de l'Eglise qu'il se proposoit , purent lui servir d'excuse.

Hugues étoit neveu du Duc Charles , & fils de Drogon l'ainé des enfans de Pépin d'Héristale , & d'Aldetrude fille de Varatton Maire du Palais de Neustrie. Il fut élevé dans la piété auprès d'Ansède veuve de Varatton. S'étant engagé dans le Clergé , il fut d'abord Primicier de l'Eglise de Mets ; & nous avons l'Acte de la donation qu'il fit alors d'une Terre au Monastere des saints Apôtres hors les murs de Mets , où saint Arnoux son trisayeul étoit enterré , & où il vouloit faire transférer le corps de Drogon son pere. L'Acte est daté de Mets le 24 de Juin , la cinquième année de Dagobert III , c'est-à-dire environ l'an 715.

Charles n'oublia pas dans la distribution des Bénéfices un neveu qui pouvoit faire tant d'honneur à l'Eglise & à sa famille. Il lui donna l'Evêché de

Vers l'An
718.

S. Hugues
de Roüen.

Chron. Fonten.

Précis de la
vie de saint
Hugues Evê-
que de Roüen.

Vit. S. Hu-
gonis Rothom.
ap. Boll. 9.
April.

Vers l'AN
719.

Roüen après la mort de Raniland, & les Abbayes de Fontenelle & de Jumiége, avec l'administation des Eglises de Bayeux & de Paris. Mais Hugues loin de s'enrichir de ces biens, donna aux Eglises, & nommément au Monastere de Fontenelle, plusieurs belles Terres qu'il avoit obtenuës du Duc Charles. Il mourut saintement le 9 d'Avril l'an 730 à Jumiége, où il fut enterré. Mais dans la suite ses Reliques furent transférées à Aspres entre Cambrai & Valenciennes dans l'Eglise de la sainte Vierge. On ne sçait s'il conserva jusqu'à sa mort l'administation des Evêchés de Paris & de Bayeux: mais sa sainteté n'est nullement douteuse; & le Martyrologe Romain honore sa mémoire le neuvième d'Avril. Plusieurs Ecrivains l'ont confondu avec un autre Hugues fils de Charlemagne.

Vide Boll. 9.
April.

Teutsinde
Abbé de Fontenelle & de S.
Martin de
Tours.

Rudbert fut successeur de saint Hugues dans le Siège de Roüen, & il paroît que Teutsinde (a) le fut dans le gouvernement de Fontenelle. C'étoit un Abbé Courtisan, qui dissipa en peu de temps tout ce que ses prédécesseurs avoient amassé. Il donna à ses parens & aux Officiers du Roi la troisième partie des biens du Monastere: ce qui reduisit les Moines à une grande indigence. Mais ils ne purent que murmurer contre leur Abbé, lequel ne voulant pas faire son devoir, ne laissoit pas d'avoir du zèle pour le faire faire aux autres par la vigilance d'un Prévôt qui suppléoit à la sienne. Il étoit en même temps Abbé de saint Martin de Tours; & il disoit

(a) La Chronique de Fontenelle marque que Landon Archevêque de Rheims, fut successeur de S. Hugues dans le gouvernement de Fontenelle; mais Landon est plus ancien, & c'étoit alors Milon qui se portoit pour Archevêque de Rheims.

quelquefois

quelquefois aux Moines déreglés de ce Monastere Vers l'An
718.
que s'ils ne changeoient de conduite , il feroit venir
de Fontenelle son Prévôt Erinhaire qui sçauroit
bien les ranger.

On voit par là que les Privileges accordés au Monastere de saint Martin de Tours , n'avoient pas empêché que le relâchement ne s'y glissât. Gontram qui en étoit Abbé, en avoit obtenu un nouveau vers l'an 710, d'Ibbon Evêque de Tours , en confirmation de celui de l'Evêque Chrotbert & du Pape Adéodat. Ibbon y marque que les Moines de saint Martin suivoient la Regle de saint Benoît ; & il dit que saint Martin est après les Apôtres le plus illustre Confesseur des Gaules. Il conjure ses successeurs de ne jamais donner atteinte aux exemptions qu'il accorde , s'ils ne veulent pas que saint Martin les excluë de sa compagnie , & Jesus-Christ de son Royaume. Il recommande surtout que dans l'élection de l'Abbé on n'ait égard, ni à la naissance, ni aux richesses , mais seulement à la piété. L'exemple de Teutsinde nous montre que les intentions de l'Evêque de Tours furent mal suivies sur ce dernier article.

Pendant que la discipline Ecclésiastique tomboit ainsi dans les Gaules , il se formoit une fervente Eglise dans la Germanie par les travaux de plusieurs saints Missionnaires François & Anglois. S. Rupert ou Robert , François de naissance , fut un des premiers Ouvriers que le Pere de famille envoya travailler à cette vigne. Il fixa d'abord le Siège de son Episcopat à Wormes: mais les Infideles qui restoient encore en grand nombre dans cette ville, vinrent à

Privilege de
S. Martin de
Tours.

Apud. Mabill. de Re Diplom. l. 6. p. 487 & in Appendix. 2. Annal.

Missionnaires
Francois
& Anglois en
Allemagne.

Vit. Rupertii ap. Bell. 17 Martii.

S. Rupert
ou Robert.
*Vide Pag. ad
ann. 691. n. 2.*

Vers l'AN
718.

bout de le chasser. Théodon II Duc de Bavière l'ayant appris, lui députa des Seigneurs de sa Cour, pour l'inviter à venir lui annoncer le Royaume de Dieu. Robert lui envoya d'abord quelques-uns de ses Prêtres, pour préparer les voies du Seigneur ; & les ayant suivis peu de temps après, il eut la consolation de baptiser le Duc avec un grand nombre de Courtisans, & de personnes du peuple. Ensuite descendant le Danube, il prêcha la foi dans tout le Norique jusqu'à la basse Pannonie, convertit une grande multitude d'Idolâtres à Lork, & établit son Siège Episcopal dans la ville nommée alors Juvanie, aujourd'hui Saltzbourg.

Le Duc Théodon recommanda en mourant à son fils Théodebert de protéger le saint Evêque dans ses travaux Apostoliques. Rupert voyant la Moisson croître sous les mains des Ouvriers, retourna chercher du secours dans sa patrie, & en ramena douze compagnons avec une sienne nièce nommée Erndrude, pour laquelle il fit bâtir près de Saltzbourg un Monastere aujourd'hui appelé Nunnberg, c'est-à-dire le Mont des Nonnes. Le saint Evêque mourut saintement à Juvanie, après avoir célébré la Messe le jour de Pâque, qui cette année étoit le 27 de Mars: ce qui désigne l'an 718. Il fut enterré dans la Basilique de saint Pierre & de saint Paul, qu'il avoit fait bâtir pour sa Cathédrale. Avant que de mourir il avoit désigné Vital son successeur, & prédit à sa nièce Erndrude qu'elle ne lui survivroit pas long-temps, comme il arriva en effet. Elle est honorée le 30 de Juin.

*Vit. secunda
Ruperti apud
Bell. 27 Mart.*

La France fournit en même-temps un autre Apô- Vers l'AN
tre à l'Allemagne dans la personne de saint Corbi- 718.
nien natif de Châtres, à six lieuës de Paris: Il eut dès
sa jeunesse un grand attrait pour la solitude; & ce
fut pour le suivre, qu'ils s'enferma dans une Cellule
auprès de l'Eglise de saint Germain de Châtres. Il
n'y vivoit que des aumônes des Fideles, donnant
lui-même aux pauvres tout ce qui excédoit son né-
cessaire. Sa réputation s'étendit en peu de temps
dans toute la Gaule; en sorte que Pépin qui vivoit
encore alors, l'envoya visiter par un Seigneur, & se re-
commanda à ses prieres. Corbinien ayant ainsi pas-
sé quatorze ans, voulut se dérober aux honneurs
que lui attiroit sa vertu. Il se rendit à Rome, où
après avoir fait sa priere devant la Confession de
saint Pierre, il alla se jeter aux pieds du Pape. C'é-
roit Grégoire II, si nous en croyons Aribon Auteur
de la Vie de saint Corbinien. L'humble Solitaire lui
rendit compte des motifs qui lui avoient fait quit-
ter sa solitude. Le Pape en fut édifié: mais ayant re-
connu dans l'entretien ses talens & sa vertu, il ne
jugea pas devoir laisser cette lumiere sous le boif-
seau, & lui déclara qu'il vouloit l'ordonner Evê-
que. Ce fut un coup de foudre pour Corbinien, qui
n'étant venu de si loin que pour fuir les honneurs,
se vit obligé par obéissance d'accepter cette digni-
té. Le Pape lui donna aussi le *Pallium*, avec une Com-
mission du saint Siège, pour prêcher partout la pa-
role de Dieu.

Corbinien revint dans la Gaule, & y exerça avec Son Aposto-
lar dans la
de grands fruits le Ministère de la Parole, pour le- Gaule.
E c ij

S. Corbinien:
sa vie solitai-
ce.
*Vita S. Cor-
bin. ab Arib-
one Frising. ap-
Suri. 2. Sept.*

2.

Vers l'AN
718.

quel il avoit en effet un rare talent. Le Duc Charles (a) sur les merveilles qu'on lui rapporta du nouveau Missionnaire, voulut le voir, & le manda à sa Cour. Corbinien en y allant trouva sur son chemin un voleur nommé Adalbert, que les Ministres de la Justice conduisoient au supplice. Le saint Evêque descendit aussitôt de cheval, & les conjura de lui accorder la vie de ce malheureux, ou du moins d'en suspendre l'exécution jusqu'à ce qu'il eût demandé sa grace au Prince. Voyant qu'il ne pouvoit obtenir aucun délai; il s'approcha du criminel, & ayant fait écarter les assistans, il lui fit faire une Confession générale de tous les pechés qu'il avoit commis pendant sa vie, en pensées, paroles & actions. C'est ainsi que s'exprime Aribon Auteur du huitième siècle; & c'est un exemple bien marqué de la Confession auriculaire, même des pechés secrets. Le voleur lui ayant donné de grandes marques de repentir, Corbinien lui fit le signe de la Croix sur la tête & la poitrine, & remonta aussitôt à cheval pour continuer son voyage en diligence. Il ne put se rendre à la Cour que le lendemain au soir. La première chose qu'il fit en y arrivant, fut de se jeter aux pieds du Duc, pour lui demander le corps du criminel en quelque état qu'il fût. Charles l'accorda volontiers; & ce malheureux, quoique pendu depuis trois jours, fut trouvé plein de vie, & amené à la Cour, où l'on ne pouvoit se lasser de le voir. La

3 Corbinien
refuseite un
homme pendu
depuis trois
jours.

(a) Aribon qui a écrit la Vie de S. Corbinien, dit que ce fut Pépin qui le manda à la Cour. Mais comme il assure aussi que ce fut Grégoire II qui l'ordonna Evêque, & qu'il ne fit ce voyage qu'après son Ordination; il est certain que Pépin étoit mort alors. Ainsi Aribon a mis Pépin pour Charles, ou Grégoire II pour Constantin.

grace fit en même-temps en lui un autre miracle, non moins surprenant : car sa vie fut dans la suite aussi édifiante qu'elle avoit été scandaleuse par le passé ; & il se fit le disciple de celui qui l'avoit délinqué de la mort.

VERS L'AN
718.

Comme un miracle si notoire attiroit à saint Corbinien de nouveaux honneurs, il se retira pour les éviter, dans son ancienne Cellule de Châtres. On ne l'y laissa pas tranquille, & peut-être d'ailleurs avoit-il quelque scrupule de ne plus vâquer au Ministère dont il avoit été chargé. Quoiqu'il en soit, il fit un second voyage à Rome, pour prier le Pape de le décharger de l'Episcopat, & de lui permettre de vivre à Rome du travail de ses mains, sous la protection de saint Pierre. Il prit des chemins détournés par l'Allemagne, afin d'éviter le concours & les respects des peuples. Mais la vertu s'attire partout les honneurs qu'elle craint. Le Duc Théodon nouvellement converti par saint Rupert, connu son mérite ; & un de ses fils, nommé Grimoald, s'efforça de le retenir dans ses Terres. Corbinien crut devoir continuer sa route ; & il fut reçu avec distinction du Roi des Lombards. Dès qu'il fut arrivé à Rome, il exposa au Pape Grégoire II les raisons qui lui faisoient souhaiter d'être déchargé du Ministère Evangelique ; & il le conjura de lui accorder quelque morceau de terre dans quelque bois écarté, qu'il pût cultiver de ses mains. Grégoire assembla à ce sujet son Clergé, & les Evêques qui se trouwerent à Rome. Ils furent tous d'avis que Corbinien devoit retourner travailler à la vigne du

S. Corbinien
fait un second
voyage à Rome.

Vers l'AN
718.

Le Pape oblige Corbinien de reprendre les fonctions de l'Apostolat.

Corbinien oblige le Duc Grimoald de rompre un mariage incestueux.

S. Corbinien fixe son Siège à Frisingue.

Seigneur. Alors le Pape l'ayant fait entrer dans l'Assemblée, il se soumit avec humilité aux nouveaux ordres qu'on lui donna, & reprit sa route par l'Allemagne.

Grimoald avoit envoyé ordre sur les passages qu'on ne laissât pas passer outre le Serviteur de Dieu, qu'il n'eût promis de le venir trouver. Corbinien obéit; mais avant que d'arriver à la Cour du Prince, il lui fit dire qu'il ne le verroit pas, qu'il n'eût chassé la veuve de son frere Théodoald, qu'il avoit épousée contre les Canons. Elle se nommoit Piltrude, & sa rare beauté lui donnoit un empire absolu sur le cœur de Grimoald. Il ne pouvoit se déprendre de ses charmes: elle vouloit encore moins le quitter; & le feu de la passion réciproque sembloit tirer une nouvelle vivacité des obstacles. Le saint Evêque voyant qu'il ne pouvoit leur persuader de se séparer, refusa constamment de les voir pendant quarante jours: mais il ne cessa de prier pour eux, & de leur faire donner les avis convenables. Au bout de ce temps le Seigneur le consola. Grimoald & Piltrude lui firent dire qu'ils étoient disposés à faire pénitence, & à rompre leur mariage incestueux. Alors il les fit venir en sa présence, & après qu'ils eurent confessé humblement leurs pechés, il leur imposa la pénitence, fit sur eux le signe de la Croix, & mangea ensuite avec eux.

Saint Corbinien fixa son Siège à Frisingue, sur la petite riviere de Mosach, proche l'Isere. Il ne s'y occupoit qu'à extirper les restes de l'Idolâtrie, lorsque Piltrude qui se repentoit déjà d'avoir fait peni-

tence , & de s'être séparée de Grimoald , suscita au saint Evêque des persécutions qui l'obligerent de se retirer à Mais dans le Tyrol , sous la protection de Luitprand Roi des Lombards.

Vers l'AN
718.

Dieu se servit des armes des François , pour punir l'inconstance de Grimoald & de Piltrude. Le Duc Charles ayant porté la guerre en Baviere l'an 725 , Grimoald perdit ses Etats & la vie , & Piltrude fut emmenée en France avec sa nièce Sonnichilde , que le Duc Charles épousa après la mort de Rotrude sa première femme. Ce qui n'empêcha pas que Piltrude ne fût ensuite chassée de France , & réduite à une telle indigence , qu'à peine avoit-elle un âne pour lui servir de monture. Les enfans de Grimoald furent même exclus de sa succession. Hucbert son neveu qui lui succéda , commença par rappeler avec honneur saint Corbinien à Frisingue , où ce saint Evêque mourut saintement vers l'an 730. Comme il avoit eu révélation du jour de sa mort , il fit préparer le bain , s'y lava le corps : puis s'étant revêtu des habits Pontificaux , il célébra la sainte Messe pour se donner lui-même le Viatique. Après quoi étant rentré dans sa maison , il demanda un peu de vin , & en ayant goûté , il fit le signe de la Croix sur son front , & rendit ainsi son esprit , sans qu'il parût avoir été malade.

Cent. Frag.
6. 108.
Vit. Corbi-
niana.

Mort de S.
Corbinien.

Quoiqu'il eût ordonné qu'on l'enterrât dans l'Eglise de saint Valentin de Mais , il fut d'abord enterré à Frisingue : mais les pluies continuelles qui suivirent sa mort pendant trente jours , firent craindre qu'il ne fût irrité de ce qu'on n'avoit pas exécuté

Vers l'AN
718.

sa dernière volonté. On transféra donc son corps à Mais, d'où il fut ensuite rapporté à Frisingue par l'Evêque Aribon, qui fut son successeur après Erembert & Joseph, & qui a écrit sa Vie. Il se fit grand nombre de miracles aux deux Translations. On célébra la Fête de saint Corbinien le huitième de Septembre,

Missionnaires Anglois travaillent en Frise sous la protection des Princes François.

Tandis que saint Rupert & saint Corbinien cultivoient ainsi la Bavière & les Provinces voisines; de zélés Missionnaires Anglois ne travailloient pas avec moins d'application à la conversion des Frisons & des autres peuples de la Germanie, sous la protection des Princes François. Car la politique ou l'amour de la Religion porta le Duc Charles à accorder à saint Willebrord & aux hommes Apostoliques qui travailloient sous ses ordres, les mêmes secours que leur avoit donnés son père Pépin. Il ne fallut rien moins qu'un si puissant protecteur pour empêcher Ratbode, ce Duc de Frise, dont nous avons parlé, de se porter aux dernières violences contre les Ouvriers Evangéliques: mais la mort de Ratbode arrivée l'an 719, laissa une libre carrière aux progrès de l'Evangile. Saint Willebrord reçut alors un puissant renfort dans la personne d'un Anglois nommé Vinfrid, plus connu sous le nom de saint Boniface, qui lui fut donné dans la suite.

Commencement de S. Boniface, nommé alors Vinfrid.
On le vit.
Bonifac.

Vinfrid naquit en Angleterre vers l'an 680 au pays de Westsex, c'est-à-dire des Saxons Occidentaux, & entra fort jeune dans un Monastère qui a été l'origine de la ville d'Excester. Il passa ensuite

en

en celui de Neutcelle, où il fit de grands progrès dans les Lettres & dans la piété sous la conduite de l'Abbé Vinbert, qui le fit ordonner Prêtre à l'âge de trente ans. Vinfrid étoit déjà renommé dans toute l'Angleterre pour ses rares talens, lorsqu'il se sentit inspiré de les consacrer au salut des Infidèles dans la Frise. Il y arriva l'an 716, dans des circonstances peu favorables. La guerre étoit allumée entre le Duc Charles & le Duc Ratbode; & il fut impossible au Missionnaire de faire entendre sa voix parmi le bruit des armes. Il repassa donc en Angleterre, où il fut élu Abbé de son Monastère. Cette charge prescrivait des bornes trop resserrées à son zèle, il s'en démit peu de temps après, c'est à dire l'an 718, entre les mains de Daniel Evêque de Winchester, & reprit le dessein d'aller travailler au salut des Idolâtres. Mais afin d'attirer les bénédictions du Ciel sur sa Mission, il voulut la faire autoriser par le saint Siège; & il partit pour Rome cette même année, malgré la rigueur de l'Hyver, & les larmes de ses Moines, qui vouloient le retenir.

Vers l'AN
718.

Il va prêcher
en Frise.

S. Boniface
va à Rome.

Le saint Pape Grégoire II qui occupoit alors la Chaire de saint Pierre, le reçut avec bonté, & lui demanda s'il avoit des lettres de son Evêque, qui rendissent témoignage de sa conduite: ce qui fait voir que l'usage recommandé par tant de Canons aux Clercs & aux Moines, de ne point entreprendre de longs voyages sans des lettres de leur Evêque, subsistoit encore (4). Boniface tira deux lettres de

Vilfrid, Vis.
Bonif.

(4) Nous avons dans *Maigne* une Formule de ces lettres de recommandation, que les Evêques donnoient à ceux de leurs Diocésains, qui faisoient le pèlerinage de Rome.

Vers l'AN
718.

*Epist. 31. in-
ter Bonif.*

Commission
donnée à S.
Boniface de
prêcher l'E-
vangile.

*Ep. 118. in-
ter Bonifacian-
nas.*

l'Evêque Daniel, l'une cachetée, adressée au Pape, & l'autre qui étoit adressée à tous les Fideles, pour les exhorter à exercer l'hospitalité à l'exemple d'Abraham & de Lot envers le Prêtre Vinfrid. Le Pape ayant lû ces lettres, marqua beaucoup d'estime & d'amitié au S. Missionnaire, le retint à Rome pendant l'Hyver, & eut avec lui de fréquens entretiens. En le congédiant, il lui donna par un écrit, en forme de lettre, une ample & honorable Commission de prêcher l'Evangile à toutes les Nations Infideles. Après un exorde à la louange de l'homme Apostolique, cette Commission est conçue en ces termes:

« Au (a) nom de la Trinité indivisible, & par
« l'autorité inébranlable de saint Pierre Prince des
« Apôtres, dont nous sommes chargés de gouver-
« ner le Siège & d'enseigner la doctrine, Nous vous
« commandons & donnons Commission d'annoncer
« les Mysteres du Royaume de Dieu à toutes les Na-
« tions Infideles où vous pourrez pénétrer, animé
« du feu sacré que Jesus-Christ est venu apporter,
« & dont vous paroissez brûler. Au reste, Nous vou-
« lons que dans l'administration du Sacrement pour
« initier à la foi ceux qui croiront, vous suiviez la
« Formule prescrite par les Rituels de nôtre Siège
« Apostolique. » La lettre est datée du 15 de Mai, In-
diction seconde, la troisième année de l'Empire de
Leon (l'Isaurien) c'est-à-dire, de l'an 719. Le Pape

(a) Comme cette Commission dans l'Inscription est marquée adressée au Prêtre Boniface, quelques-uns croient que le Pape changea des lors le nom de Vinfrid en celui de Boniface. Mais ce titre a été mis sans doute par celui qui a recueilli les Lettres de ce Saint : parce qu'il ne fut plus gueres connu que sous le nom de Boniface. Car l'Auteur contemporain de la Vie de S. Boniface assure qu'on ne lui donna ce nom qu'à son Ordination.

prend dans l'Inscription le titre de *Serviteur des serviteurs de Dieu*. Vers l'An

719.

Vinfrid remplit par son zèle & par ses talens l'étendue de la Mission qu'il avoit reçue. Il alla d'abord prêcher en Thuringe, où la Religion étoit dans un triste état. De là il passa en Frise, pour aider saint Willebrord à recueillir l'abondante moisson qu'on pouvoit y faire depuis la mort de Ratbode. Il y travailla trois ans sous les ordres de Willebrord, qui fut si charmé des talens du nouvel Apôtre, qu'il voulut l'ordonner Evêque d'Utrecht en sa place. Il lui fit à ce sujet les instances les plus pressantes : mais Vinfrid s'en excusa sur ce qu'il étoit trop jeune, n'ayant pas encore cinquante ans, & sur ce qu'ayant reçu sa Mission du Pape pour prêcher la Foi aux peuples Barbares, il ne pouvoit accepter l'Episcopat sans un ordre du saint Siège. *C'est pourquoi*, lui dit-il, *je vous conjure de me laisser aller vers les Nations auxquelles j'ai été envoyé*. Willebrord lui donna sa bénédiction, & Vinfrid en se dérobant aux honneurs, alla chercher de nouveaux travaux dans l'intérieur de la Germanie.

S. Boniface nommé alors Vinfrid prêcha dans la Thuringe & dans la Frise.
V. Ilboldus
Vit. S. Bonif.

En y allant, il visita le Monastère de Pfaltz bâti proche de Trèves par la Princesse Adele, fille de Dagobert II, laquelle en étoit Abbessé (a). Elle le

(a) Il paroît difficile de fixer l'époque de l'arrivée de S. Boniface au Monastère de la Princesse Adele, à qui il rendit visite en allant dans la Hesse. S. Luiger dans la Vie de S. Grégoire d'Utrecht, dit que S. Boniface alla dans la Hesse & dans la Thuringe, après avoir demeuré treize ans dans la Frise; mais il ne paroît que c'est une fautive de Copiste, & qu'il faut lire *trois ans*, comme le marque en effet Villebaud dans la Vie de S. Boniface. D'ailleurs S. Grégoire avoit environ quinze ans, lorsqu'il s'attacha à S. Boniface qui alloit en Hesse. Or saint Grégoire mourut âgé de près de 70 ans, au plûtard l'an 776, & par conséquent il a dû s'être fait disciple de S. Boniface l'an 721 ou 722. Le P. Mabillon place le premier voyage de S. Boniface en Frise l'an 711 & il met en

Mabil. t. II.
Ann. p. 416
172.

Vers l'AN
721.Commence-
mens de S.
Grégoire d'U-
trécht.*L'Adg. V. 1.
S. Gregor. ap.
S. Iulian. 25. An.
721.*Grégoire se
fait disciple de
S. Boniface.

reçut avec toutes les marques de charité & d'estime, & le fit manger à sa table. Le saint Missionnaire voulut de son côté pendant le repas lui donner la nourriture spirituelle par l'explication des saintes Ecritures. Il fit chercher un lecteur. Un petit fils d'Adèle, nommé Grégoire, se présenta, qui n'avoit alors que quatorze ou quinze ans. Il ne faisoit que sortir des Ecoles du Palais; & il étoit venu voir à Pfaltz l'Abbesse sa grand-mère. Il étoit fils d'Albéric qui est apparemment ce fils de la Princesse Adèle, qui fut ressuscité par sainte Gertrude, comme nous l'avons dit. On lui donna un livre; & ayant reçu la bénédiction, il lut couramment. Vinfrid, c'est à dire saint Boniface lui dit: « Vous lisez bien, mon fils, si vous entendez ce que vous lisez. » Il répondit qu'il sçavoit bien lire, & voulut recommencer. Vinfrid lui repliqua: « Ce n'est pas, mon fils, ce que je veux dire: je demande que vous m'expliquiez dans la langue de vos parens ce que vous avez lû. » Grégoire avoua qu'il n'étoit pas assez habile pour le faire.

Alors Vinfrid expliqua la lecture; & le jeune homme fut si vivement touché de son discours, que dès qu'il fut fini, il dit à l'Abbesse son ayeule qu'il vouloit suivre le saint homme, pour apprendre sous lui les saintes Ecritures. L'Abbesse rejeta bien loin cette proposition. Elle lui dit qu'elle ne connoissoit pas cet étranger, & qu'elle ne sçavoit où il alloit. Grégoire persista, & dit à sa grand-mère que si elle ne vouloit pas lui donner un cheval pour sui-

suite qu'il alla au Monastere d'Adèle la treizième année après sa première arrivée, s'est-à-dire, ajoute-t'il, l'an 722, la contradiction où il tombe se fait assez sentir.

vre le saint Missionnaire, il le suivroit à pied. Ade-
lequi craignit de s'opposer aux vûes de la Providen-
ce sur son petit-fils, lui donna des serviteurs & des
chevaux pour suivre l'homme de Dieu. Ce furent
les commencemens de la sainteté de Grégoire, de-
puis Administrateur de l'Eglise d'Utrecht.

L'AN 722

Comme ce jeune Seigneur avoit été nourri déli-
catement, & d'une maniere convenable à sa haute
naissance, il eut beaucoup à souffrir dans cette pre-
miere Mission qu'il fit avec saint Boniface. Le païs
étoit ruiné par les guerres, & dépourvû de toutes
les commodités de la vie. Les Missionnaires eu-
rent beaucoup de peine à y subsister, même en
travaillant de leurs mains. Mais le jeune Grégoire
soutint ces premières épreuves avec un courage ca-
pable de confondre ceux qui avoient vieilli dans les
travaux de la vie Apostolique.

Ce fut alors que Vinfrid alla porter la lumiere de
l'Evangile aux Hessiens qui étoient encore dans les
ténèbres de l'Idolâtrie. Les fruits répondirent à ses
travaux, & le consolèrent de ce qu'il avoit souffert.
Il eut la consolation de baptiser en peu de temps
plusieurs mille de ces Idolâtres. Il envoya à Rome
un de ses Disciples pour rendre compte au Pape des
succès de cette Mission, & pour lui demander des ins-
tructions sur quelques articles. Le Pape dans sa répon-
se, après l'avoir félicité des bénédictions que Dieu
répandoit sur ses travaux, lui témoigna qu'il auroit
souhaité de le voir. Il n'en fallut pas davantage. Le
saint Missionnaire prit les desirs du Souverain Pon-
tife pour des ordres, & fit un second voyage à Ro-

Mission de
S. Boniface
dans la Hesse.

L'AN 723.
Il fait un second voyage
à Rome.

Villibald.

Il est ordonné Evêque.

me, accompagné d'un grand nombre de ses Disciples. En y arrivant, il alla faire sa priere dans l'Eglise de saint Pierre : puis il alla loger à l'Hôpital.

Grégoire II ayant sçu son arrivée, ne différa pas de lui donner audience. Comme ce saint Pape brûloit d'un zèle ardent pour la propagation de la foi, il crut qu'il ne pourroit rien faire de plus avantageux aux Missions de la Germanie, que d'élever à l'Episcopat un si digne Ouvrier. C'est pour cela qu'en conférant avec lui dans la Basilique de saint Pierre, il lui demanda compte de sa foi sur la Trinité & sur les autres Mysteres de la Religion : non qu'il doutât de la Catholicité de Vinfrid ; mais il vouloit suivre en cela la discipline de l'Eglise Romaine ; & il étoit persuadé qu'on ne peut prendre trop de précautions, pour s'assurer de la saine doctrine de ceux qui sont chargés de l'enseigner aux autres. Vinfrid dit au Pape qu'ils s'expliqueroit mieux par écrit que de vive voix, & il demanda quelque temps pour composer une Profession de foi détaillée. Il la présenta peu de jours après au Pape, lequel en ayant été satisfait, le fit appeler à une seconde audience dans l'Eglise de Latran. Après un fort long entretien qui roula sur la maniere de convertir les Idolâtres, le saint Pape lui déclara qu'il avoit résolu de l'élever à l'Episcopat.

Vinfrid craignit de résister à la volonté de Dieu, s'il refusoit une dignité, qui en lui imposant une nouvelle obligation de travailler au salut des Idolâtres, le mettoit en état de le faire avec plus de fruit. Le Pape l'ordonna Evêque le trentième de Novem-

bre jour de saint André, l'an 723, & changea son nom barbare de Vinfrid en celui de Boniface, que nous lui donnerons dans la suite. Dans la cérémonie de l'Ordination, ou immédiatement après, il prêta au Pape le serment suivant, qu'il avoit signé de sa main, & qu'il mit ensuite sur le Corps de saint Pierre, ce qui montre qu'il fut ordonné dans l'Eglise de ce saint Apôtre. En voici la teneur.

L'AN 723

« Au nom du Seigneur Dieu Nôtre-Seigneur »
 Jesus-Christ, la sixième année du regne de l'Em-
 pereur Leon, la quatrième de son fils Constantin, »
 Indiction sixième (a) : Je Boniface, Evêque par
 la grace de Dieu, promets à vous, saint Pierre
 Prince des Apôtres, & à votre Vicaire (b) le bien-
 heureux Pape Grégoire, aussi-bien qu'à ses Suc-
 cesseurs, par l'indivisible Trinité, & par votre sa-
 cré Corps, de conserver toujours la pureté de la
 foi Catholique dans l'unité d'une même créance,
 à laquelle il est hors de doute que le salut de tous
 les Chrétiens est attaché : Que je ne me laisserai ja-
 mais aller à rien entreprendre contre l'unité de
 l'Eglise universelle ; mais que j'aurai toujours une
 entière fidélité, un sincère attachement pour vous
 & pour les intérêts de votre Eglise, à qui le Sei-
 gneur a donné la puissance de lier & de délier, & à
 votre susdit Vicaire & à ses Successeurs : Que je
 n'aurai jamais aucune Communion avec les Evê-

Serment que
 S. Boniface
 prêta au Pape
 à son Ordina-
 tion.

T. 2. *Conc.*
Gal. 322.

(a) La sixième Indiction étoit passée depuis le mois de Septembre : ainsi il faut lire la septième Indiction. On croit qu'il s'est aussi glissé une faute dans le nombre des années de Leon.

(b) Le Pape est quelquefois nommé le Vicaire de Jesus-Christ, & quelquefois le Vicaire de S. Pierre.

L'AN 723

«ques que je verrai s'écarter des routes anciennes ,
 « tracées par les Saints Peres : que si je puis , je les
 « en empêcherai ; sinon, que je les dénoncerai au Pa-
 « pe mon Seigneur. Si je fais ou attente quelque
 « chose contre cette promesse ; que je sois trouvé
 « coupable au jugement de Dieu , & que je reçoive
 « le châtiment d'Ananie & de Saphire , qui ont vou-
 « lu vous en imposer. Moi Boniface , petit Evêque ,
 « ai signé de ma main le Formulaire de cette pro-
 « messe, & la mettant sur le sacré Corps de S. Pierre ,
 « comme, il est prescrit , ai prêté ce serment , que je
 « promets de garder. » On voit par la teneur de cette
 promesse, que l'union avec l'Eglise Romaine doit
 être regardée comme le Sceau de la Catholicité.

Le Pape Grégoire en congédiant saint Boniface ,
 lui donna un Recüeil des Canons qui devoient lui
 servir de regle , & deux lettres de recommandation.
 La premiere , est adressée à Charles Duc des Fran-
 çois , avec cette Inscription : *Au Seigneur & nôtre*
glorieux Fils , le Duc Charles (a). Le Pape lui donne
 avis qu'il a ordonné Evêque Boniface , dont il fait
 l'éloge , & qu'ill'envoye prêcher la Foi aux peuples
 de la Germanie. « C'est pourquoi, dit-il, nous le recom-
 « mandons très-particulièrement à vôtre bienveil-
 « lance , & nous vous prions de l'aider dans tous ses
 « besoins, & de le défendre contre tous les ennemis ,
 « sur lesquels le Seigneur vous donne la victoire. »

La seconde Lettre étoit adressée aux Evêques ,

Lettre de
 Grégoire II à
 Charles Mar-
 sel.

(a) Le P. Daniel dit que l'Inscription de la lettre du Pape est conçüe en ces termes ,
Au Duc Charles Maire du Palais , qu'il rapporte en caractères italiques. Mais il a pris
 le titre que le P. Sirmond dans son édition des Conciles a donné à cette Lettre , *Epistola*
Gregorii ad Carolum Ducem Domus regia Francorum , pour l'Inscription même du Pa-
 pe , qu'on lit ainsi : *Domino gloriofo filio Carolo Duci , Gregorius Papa.*

aux Prêtres, aux Diacres, aux Ducs, aux Gouverneurs (a) des villes, aux Comtes, & à tous les Chrétiens. Après leur avoir recommandé dans les termes les plus pressans de protéger Boniface, & de pourvoir à tous ses besoins; « Si quelqu'un, dit le Pape, » ce qu'à Dieu ne plaise, vient à s'opposer à ses travaux, & à le troubler dans son Ministère, lui & ses successeurs dans l'Apostolat, qu'il soit frappé d'Anathème par la sentence divine, & demeure sujet à la damnation éternelle. » La lettre est datée du premier de Décembre, c'est-à-dire du lendemain de l'Ordination de saint Boniface, de l'Indiction sixième, & de la septième année de l'Empereur Leon. Mais ces dates sont encore ici défectueuses, & ne s'accordent pas (b).

Grégoire II écrivit une troisième lettre du même jour au Clergé & au peuple de Thuringe, par laquelle en leur marquant qu'il a ordonné Boniface pour être leur Evêque, ainsi qu'ils l'avoient souhaité, il leur notifie les ordres qu'il lui a donnés pour le gouvernement de cette Eglise, afin d'autoriser sa conduite sur ces articles.

Nous lui avons récommandé, dit-il, de ne pas faire d'Ordinations illicites, & de ne pas admettre aux Ordres sacrés celui qui seroit Bigame, ou qui auroit épousé une femme qui n'étoit pas Vierge ; »

L'AN 723

Lettre de Grégoire II, adressée à tous les Fidéles pour leur recommander Boniface.

Lettre de Grégoire II au Clergé & au peuple de Thuringe.

Epist. Greg. II t. 1. Conc. Gall. p. 314.

(a) Il y a dans le texte de la lettre *Castalis*. C'est un terme de la basse latinité, qui signifie le Gouverneur d'un Château, un Châtelain.

(b) Le P. Chifflet dans son Histoire de l'Abbaye de Tourrus, p. 113, rapporte plusieurs exemples pour montrer que dès le neuvième siècle on ne commençoit souvent l'Indiction qu'avec l'année. Ces lettres de Grégoire II pourroient prouver de même qu'on suivoit quelquefois cet usage dès le huitième siècle, & alors tout s'accorderoit dans les dates. Mais ce qui nous empêche de prendre ce parti, c'est que plusieurs siècles encore après les Papes ont constamment commencé l'Indiction au mois de Septembre.

L'AN 273

« non plus que ceux qui ne seroient pas lettrés , qui
 « auroient fait pénitence publique , qui auroient
 « quelque défaut notable en quelque partie de leur
 « corps , qui seroient attachés au Barreau , ou sujets
 « à quelque servitude , & diffamés par quelque en-
 « droit. Quant aux Africains qui prétendroient
 « être promûs aux Ordres sacrés , qu'il se donne de
 « garde de les y admettre ; parce que quelques-uns
 « d'eux sont Manichéens , & qu'on en a souvent
 « trouvé d'autres qui avoient été rebaptisés. Qu'il
 « ne diminuë en rien , mais qu'il tâche plutôt d'aug-
 « menter le patrimoine des Eglises , aussi-bien que
 « tout ce qui sert au sacré Ministère & à l'ornement
 « des Autels. Que du revenu de l'Eglise & des Obla-
 « tions des Fideles il fasse quatre parts ; qu'il en gar-
 « de une pour lui , qu'il distribuë la seconde aux
 « Clercs , que la troisième soit pour les Pauvres
 « & les Pèlerins , & la quatrième , pour les ré-
 « parations des Eglises. Qu'il fasse les Ordinations
 « des Prêtres & des Diacres seulement aux jeûnes du
 « quatrième , du septième & du dixième mois ; au
 « commencement & au milieu du Carême , le samed-
 « i au soir ; & que hors le cas de nécessité , il n'ad-
 « ministre le Baptême qu'à Pâque & à la Pentecôte. »

On voit par cette lettre quelles étoient encore alors les Regles de la Discipline en vigueur dans l'Eglise Romaine , touchant les Ordinations & l'emploi des biens Ecclésiastiques. On rapporte environ au même temps trois autres lettres du même Pape , qui sont sans date. Il adresse la première à quelques Seigneurs de Thuringe , pour les féliciter de leur

constance dans la Foi malgré les sollicitations des Idolâtres, & les exhorter à suivre les instructions de Boniface qu'il leur envoie pour être leur Evêque.

La seconde est écrite au peuple de Thuringe. « Nous vous avons envoyé, dit le Pape, nôtre Fre. » re le très-saint Evêque Boniface, pour vous baptiser, & vous enseigner la Foi de Jesus-Christ. « Obéissez-lui en tout... Faites bâtir une maison où vôtre Pere & vôtre Evêque puisse demeurer, » & des Eglises où vous puissiez prier. »

La troisième lettre est adressée aux Altsaxons, c'est-à-dire, en langue Tudesque, aux anciens Saxons. Le Pape les exhorte paternellement à renoncer à l'Idolâtrie, à demeurer fermes dans la Religion Chrétienne, que plusieurs d'eux avoient embrassée; & il leur marque qu'il leur envoie l'Evêque Boniface pour les consoler, & pour les instruire de la foi en Jesus-Christ.

Saint Boniface muni de routes ces lettres retourna à sa Mission par la Gaule, & présenta la lettre du Pape au Duc Charles, qui la reçut avec respect. Ce Prince écrivit en conséquence une lettre circulaire aux Evêques, aux Ducs, aux Comtes & aux autres Officiers de sa dépendance, pour leur notifier qu'il avoit pris l'Evêque Boniface sous sa protection, & pour défendre à qui que ce fût de le troubler dans ses fonctions.

Boniface repassa ensuite chez les Hessiens, pour y achever l'œuvre du Seigneur, si heureusement commencée. Il confirma les Néophytes dans la Foi par l'imposition des mains, & s'appliqua à abolir les

L'AN 723

Quelques autres lettres du Pape Grégoire II.

T. 1. *Conte.*
Gall. p. 515.

Charles-Marcel protège S. Boniface.

Epist. Caroli t. 1. *Concil.*
Gall. p. 517.

S. Boniface prêche dans la Hesse.

L'AN 724

Villebaldus
Vita Bonif. c.
1.

S. Boniface
prêche dans la
Thuringe.

restes du Paganisme. Il y avoit à Geismar, qui est aujourd'hui une ville de la Hesse, un arbre d'une grandeur extraordinaire, qu'on nommoit le *Chêne de Jupiter* (a), & qui étoit l'objet de plusieurs superstitions: Boniface entreprit de l'abattre. Les Payens qui étoient présens, invoquerent leur Dieu contre le saint Missionnaire; & ils ne doutoient pas que sa vengeance n'éclatât contre lui. Mais l'arbre tomba presque aux premiers coups dont il fut frappé, & se fendit en quatre parties: ce qui acheva de détronquer les Idolâtres. Saint Boniface se servit du bois de cet arbre pour construire un petit Oratoire en l'honneur de saint Pierre, comme pour faire un trophée à Dieu des dépouilles même du Démon.

Ayant ainsi purgé la Hesse, il alla dans la Thuringe, désolée alors par la Tyrannie de ses Ducs, Théobalde & Hédènes: en sorte qu'une grande partie de cette Province s'étoit soumise aux Princes Idolâtres des Saxons, & avoit embrassé leur Religion. Il s'étoit aussi élevé parmi les Chrétiens de faux Docteurs plongés dans tous les désordres de l'impudicité. Boniface les confondit, & les décrédita en les démasquant. Pour ôter toute autorité aux Chefs de l'erreur, il n'y a souvent qu'à les faire connoître, & qu'à lever aux yeux du peuple qu'ils séduisent, le voile de l'hypocrisie, sous lequel ils cachent leurs désordres. Par là Boniface fit en peu de temps refleurir la Foi dans cette Province. Il bâtit même des Eglises & des Monasteres en divers endroits.

(a) Le S^r. Bailler dans la Vie de S. Boniface, dit qu'on nommoit cet arbre *la forêt de Jupiter*, parce qu'il y a dans le texte latin *Robur Jovis*. Ignoroit-il que *Robur*, en parlant d'un arbre, signifie un Chêne, & que le Chêne étoit consacré à Jupiter.

Mais les succès d'un Ouvrier Evangelique ne manquent gueres d'exciter la jalousie de ceux qui travaillent dans le champ voisin , & qui veulent quelquefois recueillir les fruits d'une terre qu'ils n'ont pas ensemencée : c'est ce que Boniface ne tarda pas d'éprouver.

L'AN 724

Un Evêque du voisinage , qu'on croit être celui de Cologne , après avoir négligé de défricher les terres où travailloit le nouvel Apôtre , prétendit ; quand il les vit si bien cultivées , qu'elles étoient de son Diocèse. Boniface crut que le bien de la Mission l'obligeoit de soutenir ses droits. Il eut recours au Pape ; & en lui rendant compte des progrès de l'Evangile , il l'instruisit des contradictions qu'il avoit à essuyer. Grégoire lui fit une réponse obligeante , où après l'avoir félicité du fruit de ses travaux , il l'exhortoit à ne point se laisser intimider par les menaces des hommes ; mais à mettre toute sa confiance au Seigneur , qui ne manque pas de benir les droites intentions de ses serviteurs. Il ajoutoit : « Quant à l'Evêque qui a négligé de prêcher » la Foi à cette nation , & qui prétend aujourd'hui » qu'une partie de la Province est de son Diocèse , » nous avons écrit des lettres paternelles à nôtre » très-Excellent Fils le Patrice Charles , pour l'engager à le réprimer , & nous sommes persuadés qu'il » y donnera ses soins. » La lettre est datée du cinquième de Décembre , & de la huitième année de l'Empire de Leon , c'est-à-dire , de l'an 724.

S. Boniface
est troublé
dans ses fonctions.

Gregor. 77
Epiſt. 8 ad Boni-
f. l. 1. Conc.
Gall. p. 528.

Saint Boniface animé par la protection du saint Siège , redoubla ses soins & ses travaux pour la con-

version des nations Germaniques. Il eut la consolation de voir les anciens Chrétiens concourir à cette bonne œuvre par les secours temporels qu'ils lui fournissoient. La charité peut-elle se proposer un plus digne objet ? Un saint Missionnaire à l'exemple de saint Paul ne demande rien , & n'a besoin de rien pour lui-même. Mais il a toujours bien des besoins pour ses chers Néophytes , & il peut comme saint Paul les demander pour eux. Boniface trouva en Angleterre & en France de pieux & de généreux amis, qui ne le laisserent manquer d'aucun des secours propres à faciliter les progrès de la foi. Ethelbert Roi de Kent , le Duc Charles & Pépin son fils lui donnerent des marques de leur libéralité. De pieuses Abbesses avoient soin de le fournir d'habits & de livres. En remerciant l'Abbesse Eadburge des livres qu'elle lui avoit envoyés, il la prie de lui écrire en lettres d'or les Epîtres de saint Paul, afin de frapper par cet éclat les yeux des Infidèles , & leur inspirer plus de respect pour les saintes Ecritures. Le vrai zèle ne néglige rien , & les plus petites choses qui contribuent au salut du prochain , lui paroissent grandes.

Années
faites aux
Missionnaires

Bonif. Ep 28.

VERS L'AN
725.

Instructions
de l'Evêque
Daniel à S.
Boniface.

Daniel Evêque de Vincheſter, donna d'autres secours à Boniface. Il lui adreſſa une Inſtruction détaillée & pleine des plus ſages avis, ſur la maniere dont il devoit ſ'y prendre pour détromper les Idolâtres. « Ne combattez pas directement , lui dit-il, « les généalogies qu'ils font de leurs faux Dieux. « Accordez-leur qu'ils ont été engendrés comme « les hommes, par le commerce ordinaire du mari

& de la femme, afin d'en tirer avantage pour mon-
 trer que ces Dieux & ces Déeses, étant nés de la
 même maniere que les hommes, ils ont commen-
 cé d'être, & sont plutôt des hommes que des
 Dieux. Quand ils auront été contraints d'avouer
 que leurs Dieux ont eu un commencement, puis-
 qu'ils ont été engendrés par d'autres; demandez-
 leur s'ils croient que le monde a commencé dans
 le temps, ou s'il a existé de toute éternité. S'il a
 eu commencement, qui l'a créé? Sans doute qu'a-
 vant la création du monde ils ne trouveront au-
 cun lieu, où leurs Dieux engendrés aient pû de-
 meurer: car j'appelle monde, non-seulement le
 Ciel & la Terre, mais encore tous les espaces que
 l'imagination peut représenter à l'esprit.»

S'ils disent que le monde est sans commence-
 ment, appliquez-vous à réfuter cette opinion
 par plusieurs raisonnemens; & cependant deman-
 dez-leur qui commandoit au monde, qui le gou-
 vernoit avant la naissance des Dieux, & comment
 ils ont pû soumettre à leur puissance ce monde qui
 existoit avant eux? où, & quand le premier Dieu
 & la première Déesse ont été engendrés & établis?
 s'ils engendrent encore aujourd'hui d'autres Dieux
 & d'autres Déeses? s'ils n'en engendrent plus,
 quand ont-ils cessé d'engendrer? S'ils engendrent
 encore, le nombre des Dieux doit être infini: or
 dans cette multitude on ne peut connoître celui
 qui est le plus grand; & chaque Dieu doit crain-
 dre d'en rencontrer un plus puissant que lui.»

Il faut aussi leur demander s'ils servent leurs

Vers l'AN
725.

Epist. Daniel.
inter Bonif.
Epist. 67.

Vers l'AN
715.

« Dieux pour une félicité temporelle , ou pour un
« bonheur éternel. Si c'est pour une félicité tempo-
« relle, qu'ils disent en quoi les Payens sont plus
« heureux que les Chrétiens , & quel avantage ils
« prétendent procurer par leurs Sacrifices à des
« Dieux qui sont maîtres de tout ? Pourquoi ces
« Dieux permettent-ils que des hommes qui dé-
« pendent d'eux , aient de quoi leur donner ce qui
« leur manque ? Si leurs Dieux ont besoin de quel-
« que chose , que ne se font-ils offrir des présens plus
« précieux que les Victimes qu'on leur immole ?
« S'ils n'ont besoin de rien , à quoi bon tant de Sa-
« crifices ? Il faut leur faire ces objections & d'autres
« semblables , non en leur insultant & d'une manie-
« re propre à les irriter , mais avec beaucoup de
« modération & de douceur

« Dites-leur encore : Si les Dieux sont tout-puiss-
« sans & vraiment justes , non-seulement ils récom-
« pensent ceux qui les honorent , mais ils punissent
« ceux qui les méprisent : & s'ils sont l'un & l'autre
« en cette vie , pourquoi épargnent-ils les Chrê-
« tiens qui renversent leurs Idoles , & détournent
« presque le monde entier de leur culte ? Pourquoi
« tandis que les Chrétiens possèdent des terres ferti-
« les en vin & en huile , les Dieux n'ont-ils laissé aux
« Payens que des terres toujours glacées , où cepen-
« dant chassés de tous les autres pays , ils croient
« regner ? Ne manquez pas non plus de tirer avan-
« tage contre les Idolâtres de l'étendue du monde
« Chrétien , en comparaison de laquelle ils sont en
« si petit nombre ; mais de peur qu'ils ne se prévalent
do

de l'antiquité de l'Empire de leurs Dieux sur ces nations, il faut leur faire connoître comment tout l'Univers est demeuré plongé dans les ténèbres de l'Idolâtrie, jusqu'à ce qu'elles ayent été dissipées par la grace de Jesus-Christ, & par la connoissance d'un seul Dieu. »

Saint Boniface sçut mettre à profit des avis si sages pour la conversion de ces peuples, dont il fit en peu de temps une Chrétienté florissante. Il députa le Prêtre Denval pour en rendre compte au Pape, & pour le consulter sur quelques doutes concernant son Ministère. Grégoire II après l'avoir félicité des fruits de son Apostolat, le louë de ce qu'il a recours au saint Siège dans ses doutes. « Comme saint Pierre, dit-il, a été le principe de l'Episcopat & de l'Apostolat, vous faites prudemment de vous adresser à son Siège ; & nous répondrons à vos doutes, non de nous-mêmes, mais par la grace de celui qui rend disertes les langues des enfans. » Le Pape résout ensuite les questions proposées.

Les deux premières concernent le mariage. Grégoire dit qu'il seroit à souhaiter qu'on n'en contractât pas entre parens : mais il veut qu'on use de quelque indulgence envers ces Barbares nouvellement convertis ; & il leur permet de se marier dans le cinquième degré. La réponse à la seconde question paroît singulière : la voici.

« Il Si par quelque infirmité une femme n'a pu rendre le devoir conjugal à son mari, vous demandez ce que fera le mari. Il seroit bon qu'il demeurât ainsi, & gardât la continence : mais s'il ne peut »

Tome IV.

Hh

L'AN 726

S. Boniface
consulte le S.
Siège sur plu-
sieurs doutes.

Greg. II Ep.
ad Bonif. l. 2.
Cens. Gall. p.
519.

Réponse du
Pape aux doutes
de Boniface.

L'AN 716 « la garder, qu'il se marie plutôt. » Cette décision n'a paru étrange à quelques Théologiens, que parce qu'ils n'ont pas fait réflexion qu'il s'agit d'un empêchement qui a ôté le pouvoir de consommer le mariage : car le Pape ne dit pas, *si la femme ne peut*, il dit, *si elle n'a pu, si non valuerit* (a). Voici les réponses aux autres questions.

III. Si un Prêtre est accusé par le peuple, & qu'on ne puisse prouver le crime par des témoins certains, il faut s'en rapporter au serment de l'accusé.

IV. On ne doit pas réitérer la Confirmation donnée par l'Evêque.

V. On ne doit pas mettre sur l'Autel deux ou trois Calices pour la consécration du Sang, mais un seul.

VI. Touchant les viandes immolées, il faut s'en tenir à la règle prescrite par saint Paul. *Si quelqu'un vous dit : Voilà qui a été immolé aux Idoles, abstenez-vous-en à cause de celui qui vous l'a appris, & pour avoir égard à la conscience.*

1. ad Cor.
10, 18.

VII. On ne doit pas permettre à ceux ou à celles qui dans leur enfance ont été offerts par leurs parens dans des Monasteres, de sortir ou de se marier. (La Discipline changea dès le siècle suivant ; & l'on ordonna que les enfans qui avoient été offerts par leurs parens en bas âge, auroient le droit de choisir leur état, quand ils seroient en âge de discrétion. Le dixième Concile de Tolède avoit défendu qu'on offrit des enfans dans les Monasteres,

T. 2. p. 111. (a) C'est à quoi M. Fleuri n'a pas fait assez d'attention, quand il a dit que cette dé-
cision prise à la rigueur seroit contraire à l'Evangile & à S. Paul.

avant qu'ils eussent atteint l'âge de dix ans.) Dans la Gaule & l'Italie on les offroit dès l'enfance (a). L'AN 726

VIII. Ceux qui ont été baptisés par des Prêtres indignes ou adulteres, sans avoir été interrogés sur la foi, ne doivent pas être rébaptisés, si le Baptême a été administré au Nom de la Trinité.

IX. Mais pour ceux qui ayant été enlevés à leurs parens dans leur enfance, ne savent s'ils ont été baptisés ou non, il faut les baptiser.

X. On doit accorder aux Lepreux la Communion du Corps & du Sang du Seigneur; mais il faut les empêcher de manger avec ceux qui sont sains.

XI. Quand il y a une maladie contagieuse dans une Eglise ou dans un Monastere, c'est une folie que de vouloir fuir; car personne ne peut éviter la main de Dieu.

XII. Enfin le Pape déclare à saint Boniface qu'il peut manger & converser avec les Prêtres & les Evêques dont la conduite est scandaleuse; & il lui permet pour un plus grand bien d'en agir de même avec les Seigneurs qui le protègent.

La lettre est datée du vingt-deuxième de Novembre, de la dixième année de Leon & de l'Indiction dixième, c'est-à-dire, de l'an 726.

Avant que de recevoir cette réponse du Pape,

(a) Voici la maniere dont on offroit un enfant pour être Moine ou Chanoine. On lui faisoit une Couronne, & on le présentoit au Prêtre après l'Evangile, portant dans ses mains le pain & le vin pour le Sacrifice. Quand le Prêtre avoit reçu l'Offrande des mains de l'enfant, les parens prenoient la main de cet enfant, l'enveloppoient avec la nappe de l'Autel, & promettoient que ni par eux, ni par d'autres personnes, ils ne le porteroient jamais à quitter l'Ordre où il entroit. Ensuite ils mettoient sur l'Autel cette promesse écrite, qui contenoit communément quelque legs fait au Monastere en faveur de l'enfant qu'on y recevoit: ainsi qu'on le voit par quelques anciennes formules qui nous restent de ces Offrandes.

Leinfra.
Decret. c. 17.

L'AN 726

Lettre de S.
Boniface à
l'Evêque Da-
niel.

Epist. 3.
Bonif. ad Da-
niel.

saint Boniface avoit consulté sur le dernier article l'Evêque Daniel son ami, dont il connoissoit les lumieres. Il lui marquoit qu'il trouvoit en France & en Germanie plusieurs faux Evêques qui semoient l'yvraie avec le bon grain de la Parole, & qui enseignoient diverses erreurs. « Quelques-uns, dit-il, s'abstiennent des viandes que Dieu a créées pour la nourriture; d'autres ne se nourrissent que de lait & de miel, & rejettent le pain & les autres mers. » C'est de tout temps que de faux Docteurs ont prétendu se faire honneur par une sévérité outrée, & cacher le dérèglement de leurs mœurs, sous ce masque trompeur, qui n'impose plus qu'aux simples. Il y en a même, continue saint Boniface, qui soutiennent qu'on peut élever au Sacerdoce des homicides & des adulteres, qui perséverent dans leurs pechés. Quand nous allons à la Cour de France pour demander de la protection dans notre Ministère, nous sommes obligés de communiquer avec ces mauvais Pasteurs; quoique nous ne le fassions pas au Sacrifice de la Messe, ni à la participation du Corps & du Sang de Jesus-Christ, & que nous évitions aussi de nous trouver à leurs Assemblées. Je voudrois sçavoir ce que vous pensez là-dessus de ma conduite...

« Je ne puis sans la protection du Prince des François gouverner le peuple, défendre les Prêtres & les Clercs, les Moines & les servantes de Dieu, ni empêcher les superstitions Payennes dans la Germanie, sans son autorité. Or quand je vais le trouver, je suis contraint de communiquer

avec des Evêques du caractère de ceux dont j'ai » L'AN 726
 parlé ; & je crains que cela ne me soit cependant »
 imputé à peché ; parce que je me souviens qu'au »
 temps de mon Ordination, j'ai juré sur le Corps »
 de saint Pierre que j'éviterois la Communion de »
 ces sortes de personnes, si je ne pouvois les faire »
 rentrer dans les voies Canoniques. Mais d'un au- »
 tre côté je crains encore plus le dommage qui en »
 reviendrait à la Mission, si je n'allois plus à la Cour »
 du Prince des François. Je prie vôte Paternité d'a- »
 voir la bonté de mander à son fils ce qu'elle en »
 pense. »

Saint Boniface en finissant sa lettre, console Daniel de ce qu'il avoit perdu l'usage des yeux. « Mon »
 Pere, lui dit-il, vous savez, comme saint Antoine le »
 disoit de Dydimé, les yeux dont on voit Dieu, »
 les Anges & les joies de la céleste Jérusalem . . . »
 Car que sont les yeux du corps dans ces temps si »
 dangereux, sinon des fenêtres par lesquelles nous »
 voyons des pechés & des pecheurs, & ce qui est »
 pis, par où les pechés entrent dans nos ames ? »

On voit par la réponse de Daniel qu'il étoit versé dans la science Ecclésiastique. Il décide que Boniface peut par nécessité & pour le bien des Eglises communiquer dans les usages de la vie civile avec les mauvais Pasteurs, dont il lui avoit écrit. Il apporte là-dessus plusieurs autorités ; après quoi il ajoute : « Nous vous avons écrit ceci en tremblant ; »
 parce que nous avons appris que vous avez porté »
 cette affaire à des personnes d'un rang plus élevé »
 que nous. » Il parle du Pape que saint Boniface avoit consulté.

Réponse de
Daniel à Boni-
face,

Epist. Daniel.
in Notis Serran-
rii ad Epist.
Bonif.

L'AN 726

A en juger par ces lettres, il y avoit alors parmi le Clergé de France un grand nombre de Pasteurs scandaleux, ou de seducteurs hypocrites ; & la Cour du Duc Charles étoit surtout infectée de ces mauvais Evêques. Les guerres que les François eurent en ce temps-là à soutenir contre les Nations barbares, ne firent qu'accroître la licence & les défordres.

Révolution
arrivée en Es-
pagne par la
conquête des
Sarrazins.

Il étoit arrivé en Espagne une révolution qui exposa bien-tôt le Royaume & l'Eglise de France aux plus grands malheurs. L'incontinence de Rodrigue, dernier des Rois Goths, en fut la première cause. Ce sont les passions des Princes qui détruisent les Etats, comme c'est leur sagesse & leur valeur qui les établissent. Rodrigue devint si éperduëment amoureux de la fille du Comte Julien, que désespérant de triompher de sa vertu par les sollicitations, il en vint à la violence. Les larmes de cette fille qui apprirent son malheur à son pere, ne furent pas moins éloquentes pour en demander vengeance, que l'avoit été le sang de l'ancienne Lucrece dans une pareille occasion ; & Julien porta son ressentiment plus loin que Brutus. Car comptant pour rien le désastre de sa patrie, pourvu qu'il pût écraser sous ses ruïnes l'auteur de l'outrage qu'il avoit reçu, il sacrifia au plaisir de se venger sa liberté & celle de sa Nation, en appelant à la conquête de l'Espagne les Sarrazins d'Afrique.

Caractère des
Sarrazins.

C'étoit une Nation barbare, en qui une impétuosité féroce tenoit lieu de bravoure. Sa Religion conforme à ses mœurs, étoit un Mahometisme mê-

lé d'Idolâtrie. Ces peuples trop stupides pour decouvrir les impostures de Mahomet , étoient assez grossiers pour goûter sa voluptueuse morale , & à l'exemple de leur Prophete , ils prêchoient l'Alcoran les armes à la main. Le faux zèle & l'avidité du pillage les firent voler à une aussi belle & aussi facile conquête, que celle de l'Espagne le paroïsoit dans les conjonctures.

Les Goths affoiblis par leurs vices , autant que par leurs divisions , n'étoient plus ces Conquéran's si redoutés. Les Sarrazins subjuguèrent en peu de temps ces anciens vainqueurs des Romains , & détruisirent en Espagne l'Empire des Goths , qui avoit subsisté avec tant de gloire durant plus de trois cens ans. Ils porterent bien-tôt après leurs armes dans la Gaule Narbonnoise , qui étoit une partie de la Monarchie Espagnole. Cette Province leur résista plusieurs années. Mais enfin ils prirent Narbonne onze ans après leur arrivée en Espagne , c'est à dire, l'an 722 , passerent les hommes au fil de l'épée , & emmenerent captifs les femmes & les enfans. Ils allerent ensuite mettre le siège devant Toulouse. Eudes Duc d'Aquitaine , qui s'étoit fait comme un Etat indépendant dans les Provinces , au-delà de la Loire , courut au secours de cette place , & obligea les Sarrazins de lever le siège : mais il ne put empêcher qu'ils ne fissent les années suivantes plusieurs excursions dans les Gaules , sous la conduite d'Abderame , portant partout la désolation & le ravage. Ils s'attachoient particulièrement à saccager les Eglises & les Monasteres , espérant y trouver plus

Les Sarrazins
s'emparent de
la Gaule Nar-
bonnoise.

*Chronie. Mois-
sacense. Vide
Pagi ad ann.
722.*

Vers l'AN

727.

Vita S. Theofred.

Les Sarrazins ravagent le Monastere de S. Chaffre, & font mourir ce S. Abbé.

de butin & moins de résistance qu'ailleurs.

Uncorps de ces Barbares ayant pénétré dans le Vellai, y pillâ le Monastere de Calmeliac ou Carmeri, qui étoit alors gouverné par saint Theoffroi, vulgairement saint Chaffre. Ce saint Abbé étoit natif de la ville d'Orange, & avoit été élevé dès sa jeunesse sous la conduite d'Eudon son oncle Abbé de Carmeri, qui le désigna son successeur. Il y avoit plusieurs années que saint Chaffre remplissoit cette Charge avec édification, lorsqu'on apprit l'irruption des Sarrazins dans le Vellai. Il fit cacher tous ses Religieux dans des bois sur une montagne voisine, & voulut demeurer seul dans le Monastere. Les Sarrazins l'y trouverent en prieres devant l'Autel, & le battirent si cruellement qu'ils l'y laisserent pour mort. Plusieurs de ces Barbares étoient plutôt Idolâtres que Mahometans; & comme le lendemain ils vouloient célébrer une de leurs fêtes par un Sacrifice, ils furent étrangement surpris de voir celui qu'ils croyoient mort, paroître au milieu d'eux pour leur reprocher leurs superstitions. Le Sacrificateur ne répondit au saint Abbé qu'en lui jettant une grosse pierre à la tête, dont il lui fit une plaie mortelle. Un grand orage étant survenu en même-temps, fit fuir les Sarrazins; & saint Chaffre qui vécut encore quelques jours, eut la consolation de voir revenir tous ses Religieux, sans qu'il leur fût arrivé aucun mal. On rapporte sa mort à l'an 728. Il est honoré le dix-neuvième d'Octobre. Le Monastere de Carmeri & la petite ville qui s'y est formée, ne sont plus connus que sous le nom de *Monastier*

Saint

Saint Chaffre : car c'est ainsi qu'on a défiguré le nom de Théoffroi.

Eudes qui avoit conclu la paix avec les Sarrazins, les avoit invités à le venir secourir contre le Duc Charles ; mais il fut bien-tôt contraint lui-même d'implorer le secours de ce Prince contre ces ennemis aussi perfides que puissans. Abderame passa les Pyrénées avec une formidable armée pour envahir toute la Gaule. Il marcha vers la ville de Bourdeaux, la prit, brûla toutes les Eglises, & fit massacrer un grand nombre de Chrétiens. Il pilla ensuite les plus belles villes de l'Aquitaine, tandis qu'une partie de ses troupes ravageoit la Provence & la Bourgogne. Elles penetrerent jusqu'à Marseille ; & ce fut sans doute alors que les Religieuses du Monastere de S. Cyr, ou de S. Sauveur, bâti proche de cette ville par Cassien, firent une action bien héroïque pour la défense de leur chasteté.

L'AN 731.

Les Sarrazins ravagent l'Aquitaine.

Elles étoient au nombre de quarante. Eusébie qui étoit leur Abbessé, ayant appris l'arrivée des Sarrazins, & craignant que la beauté de plusieurs de ses Sœurs ne les exposât à la brutalité de ces Barbares, elle les exhorta à sacrifier cette dangereuse beauté à la conservation de leur pudeur, & à se défigurer le visage d'une manière qui ne fût propre qu'à inspirer de l'horreur. En même temps, pour leur donner l'exemple, elle se coupa elle-même le nez ; & toutes eurent le courage de l'imiter. C'étoit un bien hideux spectacle : mais ces courageuses Vierges ne parurent jamais plus belles aux yeux de Dieu. Les Sarrazins ayant donc enfoncé le Monas-

Courage héroïque des Religieuses de Marseille pour la conservation de leur virginité. V. Rossi Hist. de Marseille, t. 1. p. 128. & p. 138.

tere, leur brutale passion frustrée de sa proie par ce pieux stratagème, le changea en fureur. Ils massacrèrent ces saintes Filles, qui allèrent ainsi parées recevoir de leur divin Epoux la double palme de la virginité & du martyre. On voit le tombeau d'Eusébie dans le Monastere de saint Victor de Marseille, & elle y est représentée le nez coupé. Les quarante Religieuses furent enterrées dans une même Chapelle, dite de la *Confession*.

Martyre de
S. Porcaire II
Abbé de Lérins, & de
presque tous
les Religieux

Vit. S. Porcarii.

Les Sarrazins allerent ensuite exercer leur rage sur le célèbre Monastere de Lérins, qui avoit alors repris cet esprit de ferveur, dont nous avons vu ailleurs qu'il étoit déchû. Les autres Barbares qui avoient ravagé la Gaule dans le cinquième siècle, avoient toujours épargné ce saint desert: mais cette isle qui n'avoit encore été arrosée que des larmes de tant de saints Solitaires, fut alors toute inondée de leur sang. Saint Porcaire II du nom en étoit Abbé? & il y gouvernoit plus de cinq cens quarante Moines. Dieu lui ayant révélé que son Monastere étoit sur le point d'être saccagé, il assembla ses Religieux, & leur proposa le choix, ou de se sauver par la fuite, ou de cueillir la palme du martyre par une mort généreuse. Ils répondirent presque tous qu'ils préféreroient la gloire de mourir pour Jesus-Christ à une fuite honteuse. Porcaire consolé par le courage des siens, commença par cacher les Reliques du Monastere. Ensuite il fit embarquer pour l'Italie trente-six jeunes Religieux, & seize enfans qui étoient élevés dans la Communauté, dans la crainte qu'il eut, qu'ils ne pussent résister aux tour-

mens. Tous les autres qui étoient encore au nombre de plus de cinq cens, se préparèrent au martyre, & reçurent le Pain des forts, afin de se fortifier pour le combat. Il n'y en eut que deux, à sçavoir Eleuthere & Colomb, qui voyant venir les Barbares, furent saisis de frayeur, & allèrent se cacher dans un antre du rivage.

Les Sarrazins étant débarqués, pillèrent le Monastere, briserent les Croix & les Autels, & se saisi- firent des Moines. Comme ils ne trouverent pas les thrésors dont ils s'étoient flatés, ils tâcherent par les tourmens de les leur faire découvrir. Mais la pauvreté Evangelique étoit le plus précieux thésor de ces saints Religieux. On sépara d'abord les plus jeunes d'avec les plus âgés; & l'on fit à ceux là les plus magnifiques promesses, pour les engager à renoncer à la foi. Les vieillards affligés ne cessoient de prier pour les jeunes. Ils furent exaucés; & les uns & les autres montrerent un courage à l'épreuve des tourmens & des caresses. On commença par faire mourir les vieillards par diverses sortes de supplices à la vûe des jeunes, pour les intimider. Mais le sang de leurs Peres n'ayant servi qu'à leur donner un nouveau courage, ils furent tous massacrés pour la foi; à l'exception de quatre jeunes Religieux des mieux faits, qui furent embarqués dans le vaisseau du Commandant, & réservés pour l'esclavage. Colomb (a) qui étoit caché avec Eleuthere, eut honte de sa lâcheté. Il sortit de son antre pour avoir part

Les Sarraxins
saccagent le
Monastere de
Lérins, & font
mourir les
Moines.

(a) Ce Colomb de Lérins n'est apparemment pas le Moine de ce nom, qui plus de cinquante ans auparavant fut un des bourreaux de S. Aigulfe.

l'AN 731. au combat & à la couronne de ses freres, & il reçut avec eux la palme du martyr.

Ibid. Le vaisseau qui portoit les quatre jeunes Moines, ayant abordé au Port d'Agai en Provence, ils obtinrent la permission de descendre à terre, sous prétexte de quelques besoins: mais voyant que les Barbares occupés au pillage, ne les observoient point, ils s'enfoncerent dans un bois, & s'y cachèrent si bien, qu'on ne put les découvrir. Echappés ainsi, comme par miracle, ils se rendirent à Ar-luc Monastere de Filles, au Diocèse d'Antibes, bâti & gouverné par les Abbés de Lérins; & dès qu'ils sçurent que les Barbares s'étoient entièrement retirés ils retournerent à Lérins.

Ce fut pour eux un bien triste spectacle que de voir la terre jonchée des corps morts de leurs freres. Après avoir mêlé leurs larmes au sang de ces saints Martyrs, dont ils envioient le sort, ils leur donnerent la sépulture avec Eleuthere qui étoit sorti de sa grotte. Ils allerent ensuite en Italie chercher les jeunes Religieux que saint Porcaire y avoit envoyés, réparèrent le Monastere, & en élurent Abbé Eleuthere, que la Providence parut avoir conservé à ce dessein. Le Martyrologe Romain fait mention au 12 d'Août de saint Porcaire & de ses Compagnons, au nombre de cinq cens. Plusieurs Auteurs se sont trompés en confondant ce saint Abbé avec celui du même nom, dont saint Césaire d'Arles fut disciple.

Les Sarrazins pénétrèrent dans le Viennois & dans la Bourgogne; & comme un torrent de flam-

mes, ils ravagerent tout sur leur passage. Ce fut alors que se vérifia sur la ville de Vienne la prédiction de saint Clair, dont nous avons parlé ailleurs. Ils saccagerent cette place (a), & ruinèrent les Monastères de Grigni & les autres, qui étoient en grand nombre aux environs de Vienne. L'Eglise que saint Mamert avoit fait bâtir sur les bords du Rhône, pour y placer les Reliques de saint Ferréol, avec la tête de saint Julien, fut brûlée. C'est ce qui engagea Willicaire, alors Evêque de Vienne, de transférer dans la ville ce précieux dépôt qui fut sauvé de l'incendie; & il fit bâtir à la hâte une petite Eglise pour le placer.

L'AN 731.

Autres ravages des Sarrazins.

T. 3 p. 567.

Ade in Chron.

Je ne décrirai pas en détail tous les maux que ces Barbares firent à la France. Il suffit de dire pour en donner une idée, qu'ils prirent Avignon, Viviers, Valence, Besançon, Lyon, Autun, Mâcon, & Chalon-sur-Saône, & que le feu consumoit presque tout ce que le fer avoit épargné. On n'évitoit la mort que par la fuite; mais on la trouvoit souvent dans une cruelle indigence, suite nécessaire de tant de ravages. C'est par ce terrible fleau que Dieu punissoit les désordres qui regnoient alors en France, jusque dans le Sanctuaire & dans le Cloître.

Ces Barbares, partie Idolâtres, & partie Mahometans, en vouloient surtout aux lieux Saints. Ils ruinèrent au territoire de Lyon le Monastère de l'Isle-Barbe; ils pillèrent celui de Luxeu, & y mirent à mort l'Abbé Mellin ou Milet, avec un grand

Plusieurs SS. Moines martyrisés par les Sarrazins.

(a) Quelques Auteurs récents prétendent que Vienne ne fut pas prise par les Sarrazins, & qu'il n'y eut que les Monastères de ruinés. Mais la prédiction de S. Clair est aussi expresse sur la prise de Vienne, que sur la ruine des Monastères.

Vers l'AN
731.

Chron. Be-
suenfe 1, 1, 5pt-
cileg. p. 327.

nombre de Moines. Le Monastere demeura quinze ans sans Abbé, & la Plalmodie perpétuelle y cessa. Ils saccagerent le Monastere de Beſe (a), & celui de saint Seine. Ils firent mourir dans ce dernier deux saints Moines, nommés Altigien & Hilarin, qui y sont honorés comme Martyrs le 23. Août.

S. Ebbon de
Sens délivre
cette ville as-
ſiégée par les
Sarrazins.

Ces Sarrazins animés par le carnage & par le butin, s'avancerent jusqu'à Sens, & y mirent le ſiége. Mais la ſainteté de saint Ebbon qui en étoit Evêque, fut un rempart pour cette ville qu'ils ne purent forcer. Ebbon compra sur le secours du Ciel, qu'il intéreſſa par de ferventes prieres, sans rien cependant négliger de ce que la prudence humaine peut ſuggérer pour une généreufe déſenſe. Le Seigneur l'exauça. La diſiſion ſe mit parmi les ennemis; & le ſaint Evêque à la tête des aſſiégés ſit une ſi vigoureuse ſortie, qu'il les mit en fuite.

Vita S. Ebbon.
ap. Mabill. in
A. 731 Bened.

Précis de la
Vie de S. Eb-
bon.

Ebbon étoit né à Tonnere d'une famille noble & riche. On lui offrit la charge de Comte dans ſon païs: mais il renonça à tout pour ſuivre Jeſus-Chriſt, en embrasſant la vie Religieuſe au Monastere de ſaint Pierre le Viſ. Il en fut élu Abbé après la mort d'Agilene, & Evêque de Sens après celle de ſaint Géric ſon oncle. Saint Ebbon ſe retira ſur la fin de ſes jours à Arce, environ à ſix lieux de Sens, dans une eſpèce d'Hermitage. Il ne ſortoît de ſa retraite que le ſamedi pour ſe rendre à ſon Eglise & inſtruire ſon peuple le Dimanche. Il eſt honoré le 27. d'Août. Il avoit deux ſœurs, Ingoare & Leutherie,

(a) La Chronique de Beſe parle de la ruine de ce Monastere par les Sarrazins: mais il y a un anachroniſme de cent ans. Elle rapporte ce ſait à l'an 831 ſi il faut lire 731. C'eſt apparemment une faute de Copiſte.

qui se consacrerent à Dieu, & qui, avec l'agrément de leur frere, donnerent leurs biens au Monastere de saint Pierre le Vif, où elles furent enterrées avec lui.

*Chron. 8.
Petri P'vici. 1.
2. Spicil.*

Un autre saint Evêque nommé Emilien, vulgairement saint Milan, qu'on croit avoir été Evêque de Nantes, se distingua aussi dans ces guerres contre les Sarrazins. Il leva des troupes, & s'étant mis à leur tête, il marcha contre ces Barbares. Mais il fut tué dans le combat à Saint Jean de Luz, & comme il n'avoit pris les armes que pour la défense de la Religion, il est honoré comme Martyr le 25 de Juin. Nous n'en parlons pas plus au long, parce qu'il nous paroît qu'on ne peut gueres compter sur les Actes que nous en avons.

*S. Emilien.
Bolland. 25.
Junii.*

Pendant qu'un Corps de Sarrazins faisoit dans la Bourgogne les ravages dont nous venons de parler, Abderame le plus fameux de leurs Chefs, suivi d'une armée de plus de quatre cens mille de ces Barbares, pouffoit les conquêtes dans l'Aquitaine avec une rapidité que rien ne pouvoit arrêter. Il pénétra jusqu'à Poitiers, dont il se rendit maître. Il y brûla l'Eglise de saint Hilaire, & il se préparoit à aller brûler celle de saint Martin de Tours. Sa marche étoit comme le cours d'un torrent impétueux qui porte la désolation & le ravage partout. La peur s'étoit emparée de tous les cœurs, excepté de celui de Duc Charles. La grandeur du péril excita le courage & la vigilance de ce Héros. Le danger où il vit sa patrie, lui fit oublier sa querelle personnelle, & le fit voler avec une puissante armée au secours du

L'AN 732.

*Charles Mar-
tel marche
contre les
Sarrazins.*

L'AN 732.

Signalée
Victoire rem-
portée sur les
Sarrazins.
Faulx. Diac.
de gest. Lon-
gob.

Duc d'Aquitaine son ennemi, ou plutôt au secours de toute la France. Il livra la bataille entre Tours & Poitiers, mais plus près de Poitiers; & après un combat aussi sanglant qu'opiniâtre, il remporta la plus signalée victoire dont l'Histoire fasse mention. On prétend qu'il demeura trois cens soixante & quinze mille Barbares sur le champ de bataille, & que les François ne perdirent que quinze cens, ou même que mille hommes.

Anast. Bi-
blioth. in Greg.
II.

Il parut en effet que le Dieu des armées avoit combattu pour son peuple; & que les mains qu'un saint Pontife avoit levées au Ciel, n'avoient pas eu moins de part à la victoire que les bras des Combattans. Le saint Pape Gregoire II. avoit envoyé à Eudes Duc d'Aquitaine des Eulogies (a), c'est-à-dire quelque présent beni. Eudes avant le combat les fit distribuer par petits morceaux à ses soldats; & l'on remarqua qu'aucun de ceux qui en avoient eu, ne reçut pas la moindre blessure. Anastase le Bibliothécaire assure que le Duc d'Aquitaine en remerciant le Pape, lui fit le détail de ces particularités, & lui marqua le nombre prodigieux des Sarrazins qui avoient été tués. Mais cet Historien se trompe, en paroissant distinguer la journée où arriva ce miracle, de celle dont nous parlons, & en ne faisant

(a) Il s'est glissé en cet endroit, dans le texte d'Anastase le Bibliothécaire, quelque faute qui le rend obscur. Voici comme on lit dans l'Édition du Louvre, de 1649: *In benedictionem à predicto viro ei devotis tribus spongis quibus ad usum mensæ Pontificis apponuntur, in hora qua bellum committebatur, idem Eudo populo suo per medicos partes tribuens ad sumendum eis, nec unus vulneratus est, nec mortuus ex his qui participati sunt.* On voit évidemment par ce texte que le Pape envoya des Eulogies qu'Eudes distribua à ses soldats pour en manger, *ad sumendum*: ce qui me porte à croire qu'il ne faut pas lire *spongis*. Peut-être faudroit-il mettre, *devotis tribus spongulis eorum quæ ad usum mensæ Pontificis apponuntur.*

mention

mention que d'Eudes (a) Quelque part qu'ait eu ce Duc à cette grande victoire, la principale gloire en est due au Duc Charles. On croit même que c'est de là que le surnom de *Marsel* lui a été donné, parce qu'il fut comme le marteau qui écrasa ces Barbares.

L'AN 732.

Les Sarrazins qui échaperent au carnage, se retirèrent dans la Gaule Gothique. Quelques troupes de ces fuyards se répandirent dans le Limousin, brûlant les lieux saints, & mettant à mort les Chrétiens, comme pour venger le sang de leurs frères. Ils allèrent droit au Monastere de Varacte, nommé aujourd'hui Gueret, dans la Marche, dont saint Pardou étoit Abbé. C'étoit un vénérable vieillard, plus respectable encore pour ses vertus que pour son grand âge. Dès que ces Moines eurent appris la marche des Barbares, ils préparèrent un chariot couvert pour le conduire dans quelque lieu écarté. Comme ils le pressoient d'y monter pour sauver sa vie, il répondit qu'il avoit toujours regardé son Monastere comme son tombeau, & qu'il y étoit entré pour n'en jamais sortir. Ses Moines ne jugerent pas à propos de l'imiter; ils prirent tous la fuite, & saint Pardou demeura seul avec un Domestique, plus hardi que les Moines. Le saint Abbé voyant que les Sarrazins approchoient de son Monastere,

Le Monastere de Gueret d'où livrés du pillage des Sarrazins.

Vita Pardulphi Abbatis Bibliot. nov. Lat. 2. 2. p. 399.

(a) Quelques-uns de nos Auteurs sur l'autorité d'Anastase le Bibliothécaire, croient devoir distinguer deux grandes victoires remportées sur les Sarrazins. La première, dont ils font tout l'honneur au Duc d'Aquitaine, est celle où ils supposent que les trois cents soixante & quinze mille Barbares dementèrent sur la place, & la seconde est celle que gagna Charles Martel auprès de Poitiers. Mais il ne paroît nullement probable que si les Sarrazins avoient perdu près de quatre cents mille hommes quelques années auparavant, ils eussent été en état d'envahir l'Aquitaine, & de remettre sur pied un empire formidable que celle qu'ils opprimerent à Charles Martel.

L'AN 732.

se mit en prieres ; & à l'instant même les Barbares firent halte, comme si une force invifible les avoit arrêtés. Puis ayant conféré quelque temps entre-eux, ils continuerent leur route fans entrer dans le Monastere.

Précis de la
Vie de saint
Pardou.

Saint Pardou étoit fils d'un Laboureur du village de Sardene, proche Gueret. Comme il jouïoit avec des enfans de son âge, un accident lui fit perdre la vuë pour quelque temps. Il fçut si bien mettre à profit cette difgrace, qu'il parvint à une haute fainteté, & fit voir que la vertu fe fait refpecter dans les conditions les plus viles. Lanthaire Comte de Limoges, ayant bâti un Monastere aux sources de la riviere de Gartempe, dans un lieu nommé Varacte, & depuis par corruption Gueret, il fouhaita d'en établir S. Pardou premier Abbé, & il lui fit tant d'instances, que le faint homme malgré ses répugnances accepta cette Charge. Il y redoubla les austérités de sa pénitence. Depuis qu'il fut entré dans son Monastere, il n'en sortit jamais. Il ne se chauffa jamais, si ce n'est au soleil, par la fenêtré de sa Cellule. Il ne mangea ni chair, ni volaille, ne porta point de linge, & n'usa du bain que pour cause d'infirmité. Il ne prenoit souvent sa réfection qu'une fois la semaine. Pour tourmenter sa chair, il se piquoit avec un poinçon, & en Carême il se faisoit frapper de verges par un de ses disciples: ce qui marque que la flagellation volontaire étoit dès-lors en usage. Il mourut âgé de près de quatre-vingts ans, vers l'an 737. Il est honoré le sixième d'Octobre. Le Monastere de Gueret devint célèbre dans le païs ; & il a donné son nom à

la ville qui s'est formée en ce lieu.

C'est apparemment pendant ces incursions qu'il faut placer la mort d'une sainte Vierge du Poitou, nommée Pefaine, qu'un Chef des Barbares avoit ordonné qu'on lui amenât : mais elle mourut comme on la lui conduisoit, s'estimant heureuse de se voir par là délivrée des dangers auxquels sa chasteté auroit été exposée. Elle est honorée le 25 de Juin.

Sainte Pefaine.

Charles Martel ternit la gloire de sa victoire par les vexations qu'il fit à quelques Evêques. On lui avoit rendu suspecte la fidélité d'Eucher Evêque d'Orleans. Il passa par cette ville au retour de son expédition contre les Sarrazins, & donna ordre au saint Evêque de le suivre à Paris, d'où il l'exila à Cologne la seizième année de son Episcopat : ce qui peut désigner l'an 733 ; car il avoit été nommé à l'Evêché d'Orleans par Charles, qui devint maître absolu dès l'an 717, quoique Ragenfroi & Chilpéric ayent fait dans la suite encore quelques efforts pour maintenir leur autorité.

L'AN 733

Charles Martel exile S. Eucher Evêque d'Orleans.

S. Eucher avoit été baptisé par Ansebert, successeur d'Ermenaire dans le Siège d'Autun. Il embrassa la vie Monastique dans le Monastere de Jumiège, sous la conduite de saint Aicadre, ou de Coschin, qui en fut le troisième Abbé. Il ne pensoit qu'à s'y sanctifier, lorsque Savaric ou Soaberic son oncle, Evêque d'Orleans étant mort, il fut élu d'un commun consentement du Clergé & du peuple ; & Charles approuva cette élection. Mais la sagesse du saint Evêque ne le mit pas à couvert des traits de la calomnie. Il fut accusé de tramer quelque intrigue

Vit. S. Eucher, apud Bell. 20 Febr.

Précis de la Vie de S. Eucher d'Orleans.

L'AN 733 contre le Duc Charles; & on conseilla à ce Prince de l'exiler, lui & sa parenté. Charles n'osa d'abord le faire. Il répondit à ceux qui lui en parloient : « Vous sçavez que c'est une famille fort puissante & toute guerrière. Ce que vous proposez souffre bien des difficultés, & je ne puis l'exécuter. »

Mais après la fameuse victoire dont nous avons parlé, il ne garda plus tant de mesures. Il fit donc conduire ce saint Evêque à Cologne, où il avoit résolu de le laisser jusqu'à sa mort. Dieu qui prend souvent plaisir à glorifier ses serviteurs que la calomnie a humiliés, rendit glorieux l'exil d'Eucher. Ce saint Evêque y devint si agréable au peuple & au Clergé de Cologne, qu'il dispoit de leurs biens comme des siens propres. Il n'en fallut pas davantage pour réveiller les défiances de Charles: il craignit qu'Eucher ne se servît de ce crédit pour nouer quelques intrigues contre le gouvernement, dont il avoit sujet d'être mécontent. C'est pourquoi il le fit transférer dans le Comté d'Hasbaye; & le mit à la garde du Duc Chrodebert, qui n'eut pas moins de considération pour son prisonnier, que l'on en avoit eu à Cologne. Ce Seigneur lui permit de se retirer au Monastere de saint Trudon, vulgairement saint Tron. Eucher ne s'y occupa qu'à la priere; il y employoit souvent les jours & les nuits. Il y mourut la sixième année de son exil, c'est-à-dire, vers l'an 738, & il fut enterré dans l'Eglise du Monastere. Les miracles qui se firent à son tombeau, furent des preuves éclatantes de sa sainteté.

• On honore sa mémoire le 20 de Février.

Pendant les incursions des Sarrazins, Haimmare Evêque d'Auxerre, se mit à la tête d'un Corps d'armée, pour leur résister. Il servit utilement Charles Martel dans les guerres contre ces Barbares & contre Eudes Duc d'Aquitaine, sans cependant négliger ses propres intérêts; car il étendit sa domination sur presque tout le Duché de Bourgogne. Sa puissance le rendit suspect. Le Duc Charles ayant cru avoir sujet de se défier de sa fidélité, le fit conduire prisonnier dans un Château de la forêt d'Ardenne. Un neveu de l'Evêque l'en tira adroitement. Mais comme ils s'enfuyoient, ils furent poursuivis & mis à mort dans le territoire de Toul. Haimmare tint le Siège d'Auxerre quinze ans : mais parce que ses expéditions militaires l'empêchoient de faire les fonctions Episcopales, il avoit permis que de son vivant on ordonnât Evêque d'Auxerre en sa place un nommé Théodran ; lequel le porta à donner plusieurs belles Terres à l'Eglise qu'il avoit si mal servie, comme pour la dédommager en quelque sorte par-là. Théodran eut pour successeur Quintilien qui étoit Abbé de S. Germain d'Auxerre, & fils de saint Quintilien, lequel fonda pour les Pèlerins Bretons le Monastere de Melceret, aujourd'hui nommé *Môntier*. Ce dernier est connu du peuple sous le nom de saint Quinquelin.

Vidon ou Gui Abbé de Fontenelle, qui avoit les mêmes inclinations qu'Haimmare d'Auxerre, eut le même sort quelques années après. C'étoit un homme de qualité qui n'avoit de goût que pour la guerre & pour la chasse, où il étoit fort adroit. Il marchoit

Vers l'AN

733.

Exploits
militaires
d'Haimmare
Evêque d'Au-
xerre.

*Hist. Episc.
Atrépis. t. 27.
Mort d'Haim-
mare d'Au-
xerre.*

S. Quintilien
ou Quirque-
lin.

Caractere &
mort funeste
de Gui Abbé
de Fontenelle.
*Chron. Fon-
tan. Spicilog.
t. 3.*

Vers l'AN
733.

toûjours l'épée au côté, & nourrissoit des meutes de chiens au dépens du Monastere. Il étoit en même temps Abbé de saint Vaast d'Arras, quoiqu'il ne fût que simple Clerc, & n'eût jamais professé la vie Monastique. Mais il ne fit pas long-temps un si mauvais usage des biens Ecclesiastiques. Car un an après qu'il en eut été pourvû, il fut accusé d'être entré dans une conspiration contre le gouvernement; & Charles l'ayant mandé à sa Cour, lui fit trancher la tête dans le Vermandois l'an 739. On ne sçait rien de bien certain touchant cette conspiration. Quelques anciens Actes font cependant juger qu'elle fut tramée par la Princesse Sonnichilde, apparemment en faveur de ses enfans, & par Gairede ou Gérard Comte de Paris. Mais la puissance de Charles étoit trop affermie, pour qu'il eût rien à craindre de pareilles entreprises.

*Matill. de
re Diplom. p.
631.*

*Contin. Fre-
deg.
Nouveaux
exploits de
Charles Mar-
sch.*

Le reste de la vie de ce Prince ne fut qu'une suite de victoires & de conquêtes. Il porta la guerre en Aquitaine après la mort du Duc Eudes, arrivé l'an 735, & conquit ce Duché, qu'il rendit cependant à Hunalde fils d'Eudes, à la charge d'un tribut qui fut mal payé, comme nous le verrons. Car le fils ne fut pas plus fidele que le pere l'avoit été; & le ressentiment qu'il eut de se voir tributaire de Charles, lui fit aisément oublier le bienfait qu'il avoit reçu.

Vers le même temps les Sarrazins malgré leurs défaites se jetterent sur plusieurs places de Provence. Charles y courut aussi-tôt, & reprit les villes dont ils s'étoient emparés, & entre autres Avignon

& Arles. Il fit plus : il reconquit sur eux toute la Septimanie , à l'exception de Narbonne qu'il tint bloquée ; & après avoir brûlé Nîmes, Agde & Beziers , il revint couvert de gloire se reposer de tant d'exploits militaires , & en méditer de nouveaux.

Les conquêtes du Royaume de Jesus Christ n'étoient pas moins rapides dans la Germanie , surtout depuis que Charles Martel avoit dompté les Frisons , & brûlé les Temples de leurs Idoles. Saint Boniface qui travailloit dans cette Province avec un zèle que le succès animoit , & que les traverses ne rebutoient point , rendit compte de l'état de sa Mission à Grégoire III , qui avoit succédé dès l'an 731 à Grégoire II. Après avoir renouvelé les protestations de son dévouement aux ordres du saint Siège , il prioit le nouveau Pape de lui donner la résolution de quelques doutes qu'il lui proposoit , & il lui demandoit du secours dans ses travaux Apostoliques ; parce que le troupeau étant augmenté , un seul Pasteur ne pouvoit plus suffire à le conduire.

Grégoire III qui avoit hérité du zèle de son prédécesseur pour la conversion des nations Idolâtres , reçut favorablement la lettre & les demandes de saint Boniface. Pour partager sa sollicitude , il lui ordonna dans la réponse qu'il lui fit (a) , d'établir de nouveaux Evêchés dans les lieux où il le jugeroit convenable , en prenant garde toutefois d'avilir l'Episcopat. Mais en diminuant par là les travaux

VERS L'AN

733.

Cont. Frédeg. in Appendice.

Progrès de la Religion dans la Germanie.

Lettre de S. Boniface à Grégoire III.

Epist. Greg. III. l. 2. c. 2. Cons. Gall. p. 321.

(a) Cette lettre de Grégoire III à saint Boniface est sans date. Mais on voit par la suite de l'histoire qu'elle fut écrite au plûrôt l'an 732 , & au plus tard l'an 733.

Vers l'AN

733.

S. Boniface
Archevêque.

du saint Missionnaire , il crut devoir augmenter sa dignité. Il lui conféra le titre & l'autorité d'Archevêque , & lui envoya le *Pallium* qui en étoit la marque , lui recommandant de ne le porter que pour la célébration de l'Office divin , ou l'Ordination d'un Evêque.

Saint Boniface avoit envoyé à Rome un Prêtre accusé de plusieurs crimes ; & il supposoit que le Pape l'en avoit absous. « Soyez persuadé du contraire, dit Grégoire. Si vous trouvez ce Prêtre coupable, punissez-le selon les Canons, lui & tous ses semblables. Il ne nous a fait aucune Confession ; il nous a seulement dit qu'il étoit Prêtre , & nous a demandé des lettres de recommandation auprès de notre fils le Duc Charles. »

Réponses de
Grégoire III
aux questions
de S. Boni-
face.

Par la même Lettre le Pape donne à saint Boniface la résolution des doutes qu'il lui avoit proposés. En voici le précis.

I. Il faut rebaptiser au nom de la sainte Trinité ceux que vous dites avoir été baptisés par des Payens. (Sans doute que ces Idolâtres n'avoient pas prononcé les paroles qui constituent la Forme du Baptême.)

II. Tâchez d'empêcher qu'on ne mange de la chair de cheval domestique ou sauvage , & imposez pénitence à ceux qui le font. (C'étoit pour civiliser les mœurs des nations Barbares de la Germanie, qu'on vouloit leur ôter ces usages.)

III. Vous demandez si l'on peut offrir le Sacrifice pour les morts. Telle est la pratique de la sainte Eglise. On donne des offrandes pour les vrais Fidéles
qui

qui sont décedés , & le Prêtre fait mémoire d'eux à l'Autel. Mais il n'est pas permis de prier, ni d'offrir le Sacrifice pour ceux qui sont morts dans l'impieété , quand même ils auroient été Chrétiens.

Vers l'AN
733.

IV. Quant à ceux qui doutent s'ils ont été baptisés , ou qui l'ont été par un Prêtre qui sacrifioit à Jupiter , ou qui mangeoit des viandes immolées , nous ordonnons qu'on les rebaptise. (Le Pape supposoit encore ici que le Prêtre des Idoles n'avoit pas baptisé au nom de la Trinité.)

V. Chacun doit observer la parenté jusqu'à la septième génération. (Si cette décision concerne le mariage, comme on ne voit gueres lieu d'en douter, Grégoire III ôte la dispense donnée par son prédécesseur de contracter après le quatrième degré.)

VI. « Tâchez, si vous le pouvez, ajoute le Pape, de porter celui dont la femme est morte, à ne se remarier pas plus de deux fois. » (On voit ici quel'Eglise Romaine ne faisoit encore alors que tolérer les quatrièmes nœces.)

VII. Ceux qui ont tué leur pere, leur mere, leur frere ou leur sœur, ne recevront la Communion du Corps & du Sang de Jesus. Christ qu'à l'article de la mort. Ils s'abstiendront de manger de la chair & de boire du vin toute leur vie , & ils jeûneront tous les lundis, les mercredis & les vendredis.

VIII. Imposez la pénitence des homicides aux Chrétiens qui vendent aux Payens leurs esclaves, pour être immolés ; & n'omettez rien pour empêcher une si grande impiété.

IX. N'ordonnez pas d'Evêque , qu'il n'y ait avec

Tome IV.

LI

vous deux ou trois Evêques ; afin que l'Ordination soit agréable à Dieu.

« Voilà, mon très-cher frere, les Regles que vous devez observer, si vous voulez recevoir la récompense de vos travaux. » Le Pape marque en finissant qu'il joint à cette lettre le Privilege que Boniface avoit demandé. Ce pouvoit être pour quelque'un des Monasteres qu'il établit en ce temps-là dans la Germanie. Il en érigea un en l'honneur de saint Michel à Fritzlar dans la Hesse, & l'autre à Hamana-bourg, lieu dont on ignore aujourd'hui la situation. Il en avoit fondé un dès le commencement de sa Mission en Thuringe, auprès de la ville d'Erfort.

*Orhon. Vita
Bonif.*

L'AN 738

Troisième voyage de S. Boniface à Rome. Il est nommé Vicaire du saint Siège.

*Gregor. III.
Epi. l. 1. c. 1.
Concil. Gall. p.
523.*

Saint Boniface fit un troisième voyage à Rome l'an 738 pour conférer avec le Pape Grégoire III sur l'état de sa Mission. Le Pape qui vouloit l'honorer de plus en plus, & augmenter une autorité dont il faisoit un si bon usage, lui donna la qualité de Vicaire du saint Siège avec des lettres de recommandation, par lesquelles il mandoit à tous les Evêques, à tous les Prêtres & à tous les Abbés, qu'ils eussent à permettre à ceux de leurs inférieurs qui voudroient se consacrer aux Missions, de s'associer aux travaux Apostoliques de Boniface.

Ibid. p. 524

Ce saint Pape écrivit aussi aux principaux Seigneurs de la Germanie, pour leur recommander d'obéir à Boniface, & de recevoir les Evêques qu'il leur donneroit. Il les exhorte à extirper les restes des superstitions payennes, qui infectoient encore la Germanie. Il adressa une lettre particuliere aux Evêques de ces Provinces, pour les avertir que Boni-

face étant revêtu de la qualité de Vicaire du saint Siège, ils étoient obligés de se rendre aux Conciles qu'il convoqueroit ; & que les Canons ordonnent d'entendre deux fois chaque année. Il leur recommanda de se conformer aux Reglemens qui y seroient portés, & de rejeter la doctrine des Bretons & des Hérétiques. On ne sçait quelle est cette doctrine des Bretons, à moins que ce ne soit la diversité des usages sur la célébration de la Pâque que quelques Moines entêtés pouvoient encore retenir.

Boniface en conséquence du pouvoir dont il avoit été revêtu, divisa en quatre Evêchés les Etats d'Ottilon Duc de Baviere, avec l'agrément de ce Duc. Il établit Jean Evêque de Saltzbourg, Erembert de Frisingue, lequel étoit frere de saint Corbinien ; Gaibalde de Ratibone, & Vivilon (a) de Passau. Les villes de Frisingue & de Saltzbourg avoient déjà eu des Evêques dans la personne des saints Rupert & Corbinien. Il paroît cependant qu'avant l'érection de ces nouveaux Evêchés, on ne les regarda pas comme des Sièges Episcopaux ; apparemment, parce que les saints Missionnaires qui s'y fixerent, ayant été ordonnés pour prêcher la foi aux Idolâtres, n'étoient pas censés Evêques Titulaires.

Ces nouveaux Evêques furent assez occupés à cultiver les terres que Boniface défrichoit tous les jours. Car les travaux de ce saint Missionnaire ; & les fruits qu'il en retira, pourroient paroître

(a) Vivilon avoit été ordonné Evêque à Rome. Mais saint Boniface lui assigna son territoire, & fit de lui queques plaintes au Pape, qui lui manda de faire observer à cet Evêque la discipline de l'Eglise Romaine,

Vers l'An
738.

S. Boniface
établit des Evêchés dans
les Etats du
Duc de Baviere.

Vilibald, Vi-
caire S. Bonifacii.

Vers l'AN
738.

Nombre des
Idolâtres con-
vertis par S.
Boniface.
*Ep. Greg. III
ad Bonif. t. 1.
Cous. Gall. p.
327.*

incroyables, si l'on ne sçavoit qu'un Ministre de l'Evangile qui a un vrai zèle, procure plus de gloire à Dieu, & rend plus de service au prochain, qu'un millier d'autres qui en manqueroient. Et de fait, saint Boniface en écrivant au Pape sur l'établissement des Evêchés dont nous venons de parler, lui manda que par ses prédications, & par la protection de Charles Prince des François, il avoit déjà converti de l'Idolâtrie, & fait entrer dans le sein de l'Eglise cent mille ames. Ces heureuses nouvelles donnerent à Grégoire III une joie qui le consola des maux qu'il avoit alors à souffrir. Il confirma l'érection des nouveaux Sièges, & manda à Boniface de tenir un Concile sur les bords du Danube, & d'y présider en qualité de Vicaire du Siège Apostolique.

Persecutions
qu'avait alors
à souffrir l'E-
glise Catholi-
que.

Il sembloit que par ces nouveaux accroissemens de la Foi, Dieu voulût dédommager l'Eglise de ce qu'elle perdoit parmi les anciens Fideles. En effet, la Chrétienté étoit en tous lieux dans une étrange désolation par la barbarie des Infidèles, par la fureur des Hérétiques, & par le libertinage des mauvais Chrétiens. Les Sarrazins opprimoient l'Eglise d'Espagne, & une partie de celle des Gaules. Un Empereur Iconoclaste persécutoit cruellement celle d'Orient; & Rome, le centre de la Catholicité, avoit tout à la fois à se défendre des surprises de ce Prince Hérétique, qui tendoit des pièges à sa foi; & des entreprises des Lombards, qui en vouloient à sa liberté. Dans une si triste situation l'éclat des victoires de Charles Martel fit juger au Pape que ce,

Prince pourroit seul défendre l'Eglise contre tant d'ennemis. Il implora donc sa protection : mais Charles qui avoit d'autres intérêts, parut peu sensible à ceux du saint Siège. C'est ce qui engagea le Pape à lui écrire la lettre suivante.

*A mon Seigneur & très-excellent Fils Charles
Viceroi.*

*Gregor. III.
Ep. 5. ad Ca-
rol. c. 1. Concil.
p. 525.
Lettre de
Grégoire III
à Charles
Marcel, pour
demander sa
protection
contre les
Lombards.*

« Nous sommes tellement accablés de douleur, »
que nous ne cessons jour & nuit de verser des lar- »
mes, en voyant l'Eglise de Dieu abandonnée de »
toutes parts par ceux de ses enfans, qui devoient »
en prendre la défense. Pourrions-nous étouffer »
nos gémissemens ? Ce qui nous étoit resté l'an pas- »
sé dans le territoire de Ravenne pour la nourritu- »
re des pauvres, & l'entretien du luminaire, nous »
le voyons consummé par le fer & par le feu de »
Luitprand & d'Hilbrand Rois des Lombards. Les »
armées qu'ils ont envoyées dans la Romagne, ont »
fait & font encore les mêmes ravages. Ils ont dé- »
truit toutes les maisons (a) données à saint Pierre, »
& nous ont enlevé le peu de bien qui restoit à »
notre Eglise. »

Quoique dans ces malheurs nous ayons eu recours »
à vous, très-excellent Fils, jusqu'à présent nous »
n'en avons reçu aucune consolation... Au con- »
traire, ces Rois Barbares en prennent occasion de »
nous insulter. Ils disent : Que ce Charles dont vous »
implorez l'assistance, vienne à votre secours ; que »

(a) Il y a dans le texte *Salas*, ce mot signifie une maison Seigneuriale, un Château. On a depuis donné ce nom au principal appartement d'une maison, & c'est d'où le nom de *Salon* nous est venu.

L'AN 740

« les François en qui vous espérez, éprouvent s'ils
 « peuvent vous tirer de nos mains. O quelle dou-
 « leur pour nous en entendant ces insultes, de voir
 « de tels enfans de l'Eglise abandonner leur mere
 « & son peuple ! Sçachez, très-cher Fils, que saint
 « Pierre a assez de puissance pour défendre sa mai-
 « son & ses Citoyens : mais il veut éprouver & con-
 « noître quels sont ses fideles enfans. Au reste, n'a-
 « joutez pas foi aux faussetés que font répandre les
 « Rois Lombards . . . Envoyez plutôt ici quelque
 « fidele Député qu'on ne puisse corrompre par pré-
 « sens, & qui voye de ses yeux la persécution que
 « nous souffrons, l'humiliation & la désolation de
 « l'Eglise, pour vous en faire le rapport. Notre Fils
 « très-Chrétien, nous vous en prions en présence
 « du Seigneur & par la pensée de son terrible juge-
 « ment : secourez pour Dieu & pour le salut de vô-
 « tre ame l'Eglise de saint Pierre, & ceux qui sont
 « spécialement son peuple. Ne fermez pas l'oreille à
 « ma priere, afin que le Prince des Apôtres ne vous
 « ferme pas la porte du Ciel. Je vous en conjure au
 « nom du Dieu vivant, qui est la vérité même, &
 « par les sacrées Clefs de la Confession de saint Pier-
 « re que je vous ay envoyées : ne préférez pas l'a-
 « mitié des Rois Lombards à celle du Prince des
 « Apôtres. »

Le Pape ajoute en finissant. « Nous prions vôtre
 « bonté en présence de Dieu nôtre Juge, de nous
 « consoler au plutôt, & de nous envoyer d'heu-
 « reuses nouvelles ; afin que pleins de joie nous
 « priions le Seigneur jour & nuit pour vous & pour

vos vassaux devant les tombeaux des Princes des " Apôtres Pierre & Paul. »

Une lettre si pathétique ne put déterminer Charles à rompre avec les Rois Lombards les engagements que la politique avoit formés. Grégoire ne se rebuta point , & fit de nouvelles instances par une seconde lettre. « Au milieu des maux qui nous ac- » cablent , dit-il , nous avons cru nécessaire de vous » écrire une seconde lettre dans la confiance que » nous avons que vous nous aimez , & que vous ai- » mez saint Pierre , comme le doit un bon fils ; & » que par respect pour lui vous obéirez à nos ordres » pour la défense de l'Eglise de Dieu. » Il rapporte ensuite en peu de mots comment l'Eglise de saint Pierre avoit été pillée , & dit au Duc Charles qu'en prenant sa défense il pourra acquérir une vie immortelle.

Autre Lettre
de Grégoire
III à Charles
Martel sur le
même sujet.

Le Pape fit plus. Désespérant de toucher Charles par les motifs de la piété , ils s'appliqua à intéresser sa politique & à flater son ambition. C'étoit le plus puissant ressort qu'il pût faire jouer. Il lui envoya l'an 741 une solennelle Ambassade avec des Clefs de la Confession de saint Pierre , quelques parcelles de ses chaînes & plusieurs autres présens , dont le plus estimable aux yeux d'un Prince ambitieux étoit l'offre que les Ambassadeurs avoient ordre de faire à Charles de la part du Pape & des Romains ; sçavoir , de se soumettre à sa domination , & de le reconnoître pour Consul & Patrice de Rome , s'il vouloit prendre leur défense. Une pareille proposition ne pouvoit manquer de flater un Prince

L'AN 741

Grégoire III
offre à Char-
les Martel le
Patriciat de
Rome.

Contin. Fre-
dig.

L'AN 741

du caractère de Charles Martel , qui n'avoit pas moins d'ambition que de bravoure. Il combla de présens les Envoyés du Pape , & députa à Rome Grimon Abbé de Corbie , & Sigébert alors Moine & depuis Abbé de saint Denis , pour prendre sur les lieux les mesures convenables.

Mort de
Charles Mar-
tel.

Mais la mort du Pape & celle de Charles déconcerterent ces grands projets. Ce Prince connut bientôt qu'au lieu de penser à acquérir de nouveaux Etats , il falloit quitter ceux qu'il possédoit. Après les avoir partagés entre Carloman & Pépin , il alla visiter le tombeau de saint Denis , & y offrit de riches présens pour mériter la protection de cet Apôtre de la Gaule. Ensuite étant retourné à Quierci , Maison Royale sur l'Oise , il y mourut le vingt-deuxième d'Octobre , l'an 741 , après avoir gouverné les François vingt-cinq ans. Outre Carloman & Pépin , il laissoit plusieurs enfans (a) qu'il exclut de la succession , excepté Gripon ou Grifon , à qui sa mere Sonnichilde fit assigner pour son Domaine un démembrement de l'Austrasie & de la Neustrie : mais les François ne suivirent pas cette disposition , & ne voulurent avoir que deux maîtres. Charles Martel fut enterré dans l'Eglise de saint Denis.

Contin. Fre-
deg.

Caractere de
Charles Mar-
tel.

Ce fut un Prince en qui la valeur parut suppléer au défaut des autres vertus. Artisan de sa propre fortune , il fut en même-temps la terreur des Nations barbares , l'admiration des François , le soutien du Royaume , & le Tyran des Rois , qu'il tint

(a) Ces autres enfans de Charles Martel sont Bernard , Jérôme , Remi & Gripon , & deux filles , Hadeloge & Chiltrude , qui épousa malgré ses freres Ottilon Duc de Baviere ,

roujours

toûjours dans une efpece d'efclavage. Il applanit par là le chemin du Thrône à fes enfans , qui avoient aflez de mérite pour foutenir la réputation d'un pere le plus grand Héros de fon fiècle. Mais il manqua à la gloire de Charles Martel de ne pas aflez refpecter dans la nòmination aux Bénéfices les Regles de la difcipline Eccléfiastique jufqu'alors inviolables. Car pour fubvenir aux frais des guerres continuelles qu'il avoit à foutenir, il diftribua libéralement les Abbayes & les Evêchés aux gens de guerre : ce qui rendit fa mémoire fi odieufe au Clergé & aux Moines, que l'on inventa la fable de la prétendue vifion de faint Eucher d'Orleans touchant la réprobation de ce Prince.

On publia que ce faint Evêque avoit eu révélation dans fon exil, que Charles étoit condamné aux feux éternels, & que faint Boniface & Fulrade Abbé de faint Denis pour s'affûrer de la vérité de la vifion, ayant ouvert fon tombeau par l'ordre de faint Eucher, l'avoient trouvé vuide , & noirci par le feu. Mais outre que l'Auteur de la Vie de faint Eucher & les Hiftoriens contemporains ne font nulle mention d'un fait fi extraordinaire, il eft fort probable que faint Eucher étoit mort avant Charles Martel (a). Cette fable a cependant été cruë longtemps; & des Evêques dans des Conciles n'ont pas

Fable fur la damnation de Charles Martel.

Vide Dalt. in Vita Eucherii.

Synod. Carth. an. 858.

ja

(a) J'ai placé, fuivant l'opinion la plus probable, l'exil de faint Eucher l'an 733. Or il mourut la 6^e année de fon exil, c'eft-à-dire l'an 739, deux ans avant Charles Martel. Ainfi la révélation qu'on fuppofe que ce faint Evêque eut après la mort de Charles Martel touchant la réprobation de ce Prince, eft notoirement une fable. Je fçais que quelques Critiques reculent de quelques années l'exil d'Eucher, en fuppofant qu'il ne fut relégué qu'après l'expédition de Charles dans la Septimanie. Mais l'Auteur de la Vie de faint Eucher parle de l'expédition d'Aquitaine.

L'AN 741

fait difficulté de la rapporter comme une vérité. Ils la reçurent d'autant plus aisément, qu'elle pouvoit leur être utile pour maintenir leurs biens contre les usurpations des laïques.

Malgré ces préjugés vulgaires contre la mémoire de Charles, il ne laissa pas d'avoir part à plusieurs saints établissemens, comme s'il eût voulu rendre à l'Eglise une partie des biens qu'il lui avoit enlevés.

Il avoit une considération particulière pour un saint Moine de Corbie, nommé Martin, & il l'avoit choisi pour son Confesseur : apparemment qu'il n'en suivoit pas toujours les avis. Martin mourut l'an 726, & il est honoré à saint Prieuch dans le Limousin.

Martin Moine de Corbie, Confesseur de Charles Martel.

Ann. Masiciens, ap. Lab. t. 2. Nov. Bibl. p. 733. Bern Guid. t. 1. Bibl. n.

Le Duc Charles fut le protecteur de deux saints Abbés qui florissoient de son temps ; sçavoir, de saint Pyrmin premier Abbé de Richenovv, & de saint Othmar, qu'on peut regarder comme le second Fondateur de l'Abbaye de saint Gal. Saint Pyrmin étoit Evêque ou Evêque Regionnaire. Un riche Seigneur Allemand, nommé Syntlaz, l'ayant invité à venir prêcher la Foi dans ses Terres, il alla à Rome prendre sa Mission du Pape, qui le recommanda au Roi Thierry de Chelles, sous le nom duquel Charles gouvernoit alors. Le nouveau Missionnaire fit par-tout de grands fruits. Syntlaz ayant offert de lui faire bâtir un Monastere, Pyrmin choisit pour cet établissement une isle du Rhin, nommée Ovv, au-dessus de Constance. Il la purgea des serpens dont elle étoit infectée, & y établit par la libéralité de Syntlaz & de plusieurs autres Seigneurs.

S. Pyrmin Apôtre d'Alsace.

Fondation du Monastere de Richenovv.

le célèbre Monastere qui fut nommé Richenovv, L'AN 741
 (*Augia dives*) à cause des grandes richesses qu'il possédoit. Saint Pyrmin n'y demeura que trois ans. Comme il étoit fort considéré de Charles Martel, il devint suspect à Théobald Duc d'Allemagne, c'est-à-dire, de Suabe, qui étoit alors en guerre avec le Duc Charles; & il fut contraint de se retirer en Alsace, après avoir établi Heddon Abbé de Richenovv.

Le séjour de Pyrmin fut pour l'Alsace une source de bénédictions. Le saint Abbé y fit un grand nombre de pieux établissemens; & dans un temps où l'on pilloit les Monasteres dans presque tout le reste de la Gaule, il eut le crédit d'en fonder plusieurs en cette Province, & de les faire richement doter. On lui attribua l'établissement des Monasteres de Mourbach, de Schuteren, de Gegenbach, de Svartzbach, de Maurmunster & de Neuvilliers. Ce dernier fut fondé par Sigébalde, Evêque de Mets. Celui de Mourbach, dont les Abbés sont Princes de l'Empire, est le plus célèbre. Il fut doté par les libéralités du Comte Everard, & dédié en l'honneur de la sainte Vierge, de saint Michel, de saint Pierre, de saint Paul, & de saint Leger dont Everard étoit parent. Ce Monastere est aujourd'hui du Diocèse de Basle; mais il paroît qu'il étoit autrefois de celui de Strasbourg: car Videgerne Evêque de cette ville en confirma la fondation, & lui accorda des Privileges par un Acte daté du jour de l'Ascension treizième de Mai, la huitième année de Thierry de Chelles: ce qui désigne l'an 728, auquel en effet l'Ascension étoit le

Fondation de
 Mourbach &
 de plusieurs
 autres Monasteres
 d'Alsace.

L'AN 741

13 de Mai. Heddon Abbé de Richenovv fut successeur de Videgerne dans le Siège de Strasbourg, & ne manqua pas de seconder le zèle de Pyrmin, dont il étoit disciple. On peut regarder S. Pyrmin comme l'Apôtre de l'Alsace ; & nous ferions volontiers un plus grand détail de ses actions, si sa Vie écrite plusieurs siècles après sa mort, avoit plus d'autorité. On croit qu'il vécut jusqu'à l'an 758.

Précis d'un
Traité attribué à S. Pyrmin.

On prétend qu'il est l'Auteur d'un Traité qui contient un abrégé de toute la Morale Chrétienne. L'Auteur fait un grand détail des superstitions alors en usage, & marque ainsi la nécessité de la Confession. « Celui, dit-il, qui a commis quelques crimes capitaux, doit se confesser & faire une sincère pénitence par le conseil du Prêtre, avant que de recevoir le Corps & le Sang du Seigneur. Aucun Chrétien, ajoute-t-il, ne doit se priver de la Communion, ni différer trop long-temps de la recevoir. » Il croit que nôtre Seigneur est mort à l'âge de trente ans, & que nous ressusciterons tous au même âge.

Analeth. t.
4. p. 589.

S. Othmar
Abbé & restaurateur de
S. Gal.

Charles Martel accorda aussi sa protection à saint Othmar. Il étoit né de la Province nommée alors Allemagne, aujourd'hui la Suabe. Son frere l'ayant mené dans la partie de la Rhetie, qui est à présent le pays des Grisons, le mit au service du Comte Victor, lequel charmé de ses belles qualités, le fit élever à la Prêtrise, & lui donna le gouvernement de l'Eglise de saint Florin. Un Seigneur du voisinage, nommé Valdrum, à qui appartenait la Terre où étoit le tombeau de saint Gal, souhaita d'y établir

un Monastere , & pria Victor de lui céder Othmar pour le gouverner. Victor le lui accorda ; & Val-dram ayant fait confirmer cet établissement par Charles Martel , Othmar assembla en peu de temps une nombreuse Communauté, là où il y avoit seulement auparavant quelques Cellules autour du tombeau de saint Gal. Le saint Abbé s'y distingua par son humilité & par sa charité, deux vertus les plus nécessaires à un Supérieur. Il faisoit tous ses voyages monté sur un âne. Sa mortification égaloit son humilité. Il se refusoit tout : mais il ne pouvoit rien refuser aux pauvres. Quand il en rencontroit en chemin , il se dépouilloit souvent de ses habits pour les revêtir. Cependant son Monastere n'étoit pas riche : mais les Moines les plus pauvres se mon-troient souvent les plus charitables ; & ce fut cette charité qui leur attira tant d'aumônes , & qui contribua le plus à les enrichir. Les richesses n'ont-elles pas quelquefois refroidi la charité ? Nous verrons dans la suite à quelles épreuves fut mise la vertu de saint Othmar.

Grégoire III ne survécut à Charles Martel que quelques semaines. On ne marque pas le jour de sa mort : mais il fut enterré le 28 de Novembre de la même année 741. Il est honoré comme Saint , aussi-bien que son prédécesseur Grégoire II. Il falloit dans des temps si difficiles de saints Pontifes pour faire respecter le saint Siège , & soutenir la Religion. Le Seigneur continua d'en donner à son Eglise. Saint Zacharie qui succéda à Grégoire III , hérita de son zèle , & il trouva les nouveaux Princes François disposés à le seconder.

Mort de Grégoire III.

L'AN 742
Vertus de
Carloman &
de Pépin.

Les vertus de Carloman & de Pépin consolèrent les François de la mort de Charles Martel. La bravoure & la sagesse de ces deux jeunes Princes sont en effet bien dignes d'admiration : mais elles le sont moins que la concorde qui les unit constamment, quoiqu'ils eussent des Etats à partager, & qu'ils fussent freres. Carloman à qui le Royaume d'Austrasie étoit échu, montra sur-tout un grand zèle pour la propagation de la Foi, & pour le rétablissement de la discipline. Dès le commencement de son gouvernement, il manda à ce sujet auprès de lui saint Boniface qui travailloit dans la Germanie avec l'autorité de Vicaire du saint Siége; & il le pria d'assembler un Concile dans ses Etats, pour corriger les abus introduits dans l'Eglise Gallicane depuis plus de soixante ans.

Lettre de S.
Boniface au
Pape Zacharie.
Epist. Bonif.
ad Zachar. t.
1. Concil. Gall.
p. 329.

Saint Boniface en écrivit au Pape Zacharie une lettre, où il prend dans l'Inscription la qualité de *Serviteur des serviteurs de Dieu*. Après lui avoir témoigné la joie qu'il ressent de son Exaltation, & l'avoir assuré qu'il ne lui sera pas moins soumis qu'il l'a été à ses prédécesseurs, il le supplie de confirmer par l'autorité Apostolique l'érection de trois nouveaux Evêchés qu'il avoit établis en Allemagne; le premier à Wirtzburg, le second à Burabourg, & le troisième à Ephefurt ou Erfort, Capitale de la Thuringe. Il avoit ordonné Evêque de Wirtzburg Burchard, Vitta de Burabourg & Adelaide d'Erfort. Il ne reste aujourd'hui que les ruines de la ville de Burabourg.

Boniface venant ensuite à l'affaire du Concile ;

« Sçachez, dit-il, que Carloman Duc des Fran-
çois m'a mandé à sa Cour, & m'a prié d'assembler »
un Concile dans ses Etats, promettant de corri-
ger les abus, & de rétablir les Regles de la discipli-
ne, qui ont été méprisées & violées depuis environ »
soixante ou soixante-&-dix ans. C'est pourquoi, si »
ce Prince veut sincèrement exécuter ce pieux des-
sein, je dois être muni des ordres du saint Siège. »
Les vieillards disent qu'il y a plus de quatre-vingts »
ans que les François n'ont tenu de Concile & »
n'ont eu d'Archevêque; & à présent, la plupart »
des Evêchés sont donnés à des laïques, ou à de faux »
Clercs fornicateurs ou usuriers, qui ne cherchent »
dans ces places que les biens de l'Eglise qu'ils con-
sument sans la servir. » Quand saint Boniface dit
qu'il y avoit plus de quatre-vingts ans qu'on n'avoit
tenu de Concile en France, & qu'on n'avoit eu
d'Archevêque; il entend un Concile National, &
un Archevêque qui fût en même-temps Vicairé du
saint Siège, afin qu'il eût plus d'autorité pour la
convocation des Conciles. Il étoit encore rare
qu'on donnât le nom d'Archevêque aux simples Mé-
tropolitains, sur-tout quand ils n'avoient pas reçu
le *Pallium*.

« Si donc, continué saint Boniface, par vos or-
dres, & à la prière du Duc Carloman, j'entreprends »
la réforme de ces abus; il est nécessaire que je sois »
soutenu par votre jugement & par les Canons de »
l'Eglise. Si je trouve, par exemple, parmi les Fran-
çois des personnes, qui après avoir passé leur jeu-
nesse dans toutes sortes de débauches & de disso- »

L'AN 742

S. Boniface
propose la ten-
nue d'un Con-
cile.

L'AN 742

« lutions, aient été néanmoins élevés au Diaconat,
 « & qui dans cet Ordre sacré entretiennent encore
 « quatre ou cinq Concubines, ou même davanta-
 « ge, & ne rougissent pas cependant de lire l'Evan-
 « gile, ou même qui se soient élevés ensuite à la Prê-
 « trise, & ce qui est encore plus déplorable, qui
 « aient été nommés & ordonnés Evêques; il faut
 « bien que je sois autorisé d'un ordre de vôtre part,
 « afin de pouvoir les reprendre & les convaincre de
 « péché par l'autorité même du Siège Apostolique.
 « On trouve aussi parmi les François quelques Evê-
 « ques, qui se glorifient à la vérité de n'être ni adul-
 « teres ni fornicateurs; mais ils sont yvrognes, que-
 « relleurs & chasseurs; ils portent les armes à la
 « guerre, & versent le sang des Payens, ou même
 « des Chrétiens. Or, comme j'ai l'honneur d'être
 « Légat du saint Siège pour corriger ces désordres,
 « il est à propos que vous parliez à Rome comme je
 « parlerai ici, & que vôtre Jugement soit conforme
 « au mien, s'il arrive qu'on envoie de part & d'au-
 « tre des Députés à vôtre Tribunal. » Ces traits for-
 ment une peinture bien affreuse de la triste situa-
 tion, où se trouvoit alors l'Eglise de France.

Autres affai-
res dont S. Bo-
niface traite
avec le Pape
Zacharie.

Ibid.

Saint Boniface traite dans la même lettre de plu-
sieurs autres affaires que je ne dois pas omettre. Gré-
goire III lui avoit commandé d'ordonner pour son
successeur un Prêtre qu'il lui avoit marqué. Il re-
présente à Zacharie qu'il ne paroît plus convenable
de s'en tenir à ce choix; parce que le frere de ce Prê-
tre avoit tué l'oncle de Carloman (a), & que l'affaire

(a) Cet oncle de Carloman pourroit être le Comte Childebrand, qui fit continuer la
Chazouque de Frédégaire; car il est nommé le frere de Charles Martel.

n'étoit

n'étoit pas encore accommodée. Ainsi il demande la permission de choisir celui qu'il jugera le plus digne, après avoir consulté les Evêques. L'AN 742

Un Seigneur arrivé de Rome publioit qu'il y avoit obtenu la dispense d'épouser la veuve de son oncle, quoiqu'elle eût été Religieuse. Boniface marque au Pape qu'il doute qu'il ait accordé cette dispense; parce qu'il a appris en Angleterre qu'un tel mariage avoit été déclaré très-criminel dans un Concile tenu à Londres par les disciples de saint Grégoire le Grand.

Il restoit encore des superstitions qui se pratiquoient le 1^{er} jour de Janvier; les François & les Allemands qui avoient voyagé à Rome, s'autorisoient de ce qu'ils y avoient vû en usage. Ils racontotent que ce jour-là on faisoit des danſes semblables à celles des Payens proche l'Eglise de saint Pierre; qu'on chargeoit les tables de viandes, & que personne n'auroit prêté à son voisin ce jour-là aucune chose de sa maison, & n'auroit souffert qu'on en emportât du feu; qu'ils avoient vû des femmes ornées de bandelettes aux bras & aux cuisses à la façon des Payens, & exposer en vente de ces bandelettes. Boniface prie le Pape de réprimer à Rome ces abus, afin que les François & les Allemands ne puissent plus s'en prévaloir. Enfin, il l'avertit que plusieurs Prêtres ou Evêques François convaincus d'adultère par les enfans nés de leurs débauches, publioient en revenant de Rome qu'ils avoient obtenu la permission de servir à l'Autel; ce qui seroit contre les Canons. Il demande à être éclairci sur tous ces articles,

Ibid.

Superstitions
du premier
jour de Janvier.

L'AN 742

& envoie au Pape en présent une serviette à longs poils, & quelque argent dont le saint Siège pouvoit alors avoir besoin, à cause des ravages des Lombards. Le Prêtre Dénéard fut le porteur de cette lettre.

Réponse du
Pape Zacharie à S. Boniface.

Epist. Zach. ad Bonifac. t. 1. Conc. Gall. p. 332.

Le Pape Zacharie y fit une réponse très-obligante. Il y confirma l'érection des trois nouveaux Evêchés, & permit la tenuë du Concile, comme le demandoit Carloman pour le rétablissement des Regles de la discipline, « qui sont, dit le Pape, entièrement abolies dans ces Provinces, par la déplorable négligence qu'on a depuis si long-temps d'y tenir des Conciles. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous accordons volontiers d'en assembler, & même nous l'ordonnons. Car on ne connoît plus, ni ce que c'est que le Sacerdoce, ni ce que sont ceux qui s'en disent revêtus. » Il exhorte Boniface à déposer les Evêques, les Prêtres & les Diacres qu'il trouvera coupables d'adultère, de fornication ou de bigamie, d'homicide ou de quelque autre excès contre les Canons. Il lui refuse la permission d'ordonner son successeur de son vivant : mais il lui accorde comme une grace singulière le pouvoir de le désigner en mourant ; afin que celui qu'il aura désigné, aille se faire ordonner à Rome.

Sur les autres articles, Zacharie répond que l'on ne doit pas croire que son prédécesseur ait permis à qui que ce soit d'épouser la veuve de son oncle, sur-tout cette femme ayant porté le voile de Religieuse. « Car, dit-il, le saint Siège ne permet pas ce qui est contraire aux Canons & aux Réglemens

des Peres ; & qu'ainfi il ne doit pas ajoûter foi aux Prêtres adulteres, qui prétendent avoir reçu du saint Siege la permission d'exercer les fonctions de leur Ministère. Pour les superstitions du premier jour de Janvier, il dit que lui & son prédécesseur les ont entièrement abolies. La lettre est datée du 1 d'Avril de la seconde année (a) de l'Empire de Constantin Copronyme, & de l'Indiction XI (b).

Zacharie écrivit en même-temps une lettre aux trois nouveaux Evêques d'Allemagne pour confirmer l'érection de leurs Evêchés. Nous avons la lettre qu'il adresse à Burchard Evêque de Wirtzburg, laquelle étoit sans doute commune pour les deux autres. Il y défend d'ordonner d'Evêques dans ces Eglises, que du consentement de celui qui sera alors Vicaire du saint Siège dans l'Allemagne. Le Pape écrivit aussi au Prince Carloman une lettre que nous n'avons plus, pour l'exhorter à consommer le projet qu'il avoit formé touchant le rétablissement de la discipline.

Carloman n'avoit pas attendu ces lettres pour convoquer le Concile des Provinces Germaniques. Il s'assembla par ses ordres, & par les soins de saint Boniface le 21 d'Avril de la même année ; on ne sçait en quel lieu. Les Actes qui nous en restent, en furent publiés au nom de Carloman, qui y parle en

L'AN 742

Quelques autres Lettres du Pape Zacharie.

T. 1. Conc. Gall. p. 336.

Ibid. p. 339.

(a) On compte les années de Constantin Copronyme de deux époques. La première est son association à l'Empire, qui fut faite l'an 721 : la seconde est la mort de l'Empereur Leon, laquelle mit son fils en possession du Gouvernement : ce qui arriva l'an 741. On marquoit souvent l'une & l'autre de ces époques.

(b) Il faut encore ici reconnoître quelque faute de Copiste dans les dates : car l'Indiction XI désigne l'an 743 ; & cependant le Concile que le Pape exhorte d'assembler, est daté du 21 d'Avril de l'an 742. La lettre de Zacharie doit avoir été écrite la même année 742.

L'AN 742

I Concile de
Germanie, où
présida S. Bo-
niface.

ces termes, dignes tout à la fois de l'autorité d'un puissant Prince & du zèle d'un grand Evêque.

« Au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, dit-il ;
« moi Carloman , Duc & Prince des François , l'an
« de l'Incarnation du Seigneur sept cens quatante-
« deux , le 21 d'Avril, j'ai fait assembler en Conci-
« le par le conseil des Serviteurs de Dieu & des Sei-
« gneurs de ma Cour, les Evêques de mon Royau-
« me avec leurs Prêtres ; c'est-à-dite , Boniface Ar-
« chevêque, Burchard, Régenfroi , Vintan , Wit-
« baud , Dadan & Eddon , & les autres Evêques
« avec leurs Prêtres , afin qu'ils me donnassent les
« conseils nécessaires pour rétablir la Loi de Dieu &
« la discipline de l'Eglise, dont on a violé toutes les
« Regles sous les regnes précédens ; & afin d'empê-
« cher que le peuple Chrétien conduit par de faux
« Pasteurs ne s'égarât & ne pérît.

Evêques du
Concile de
Germanie.

Nous ne connoissons d'autres Evêques de ce Concile que ceux qui sont ici nommés : mais ils ne furent pas les seuls qui y assistèrent. Saint Boniface n'avoit pas encore de Siège fixe. Burchard étoit Evêque de Wirtzbourg, Vintan de Butabourg, Régenfroi de Cologne, Willibaud ou Witbauld d'Aischstât, Eddon de Strasbourg ; c'est celui qui avoit été Abbé de Richenovv. Dadan étoit sans doute quelque Evêque Regionnaire (a). C'est ici le premier Acte public où je trouve les années comptées depuis l'Incarnation de Jesus-Christ. On fit dans ce Concile plusieurs Reglemens distingués en sept articles,

(a) Le P. le Coigne & M. Fleuri font Dadan Evêque d'Utrecht. Mais S. Ludger ne le compte point parmi les prédécesseurs de S. Grégoire d'Utrecht.

& énoncés au nom du Prince Carloman. Voici comme il y parle.

« I. Par le conseil des Prélats & des Seigneurs de nos Etats, nous avons établi des Evêques dans les villes, & leur avons préposé l'Archevêque Boniface qui est envoyé de saint Pierre. Nous avons ordonné qu'on tint le Concile tous les ans, & nous avons restitué aux Eglises l'argent qu'on leur avoit pris, Nous avons ôté les biens de l'Eglise aux faux Prêtres, aux Diacres & aux Clercs fornicateurs. Nous les avons dégradés & contrainsts de faire pénitence. » (On voit par ce Canon qu'on avoit déposé & privé de leurs Bénéfices des Prêtres scandaleux : mais on ne marque pas qu'on ait déposé d'Evêques.) Carloman continuë ainsi :

« II. Nous avons absolument défendu aux Serveurs de Dieu, (c'est-à-dire aux Clercs & aux Moines,) de porter les armes, de combattre & d'aller à la guerre, excepté ceux qui suivent l'armée pour y faire l'Office divin, pour célébrer la Messe & porter les Reliques des Saints. Ainsi que le Prince ait (à l'armée) un ou deux Evêques avec des Prêtres & des Chappellains (a) » (c'est la première fois que je trouve ce nom.) Que chaque Préfet, (j'entens par ce mot un Capitaine ou Colonel) ait un Prêtre qui puisse juger des pechés de ceux qui se confessent, & leur imposer la pénitence. Nous avons aussi défendu à tous les Ser-

Canons du
Concile de
Germanie.
T. 1. *Conc.*
Galk p. 533.

(a) Comme la plus précieuse Relique de nos Rois étoit la Chappe de S. Martin, l'Oratoire où on la gardoit fut nommé *Chappelle*, & les Prêtres qui le servoient *Chappellains*. C'est l'origine de ces noms qui sont devenus communs à tous les Oratoires & à tous ceux qui les desservent.

L'AN 742 « viteurs de Dieu de chasser dans les bois avec des
 « chiens, & d'avoir des éperviers ou des faucons. »
 (On voit par ce Canon qu'il y avoit dès-lors des Au-
 môniers pour confesser les soldats, & que les Prin-
 ces François prenoient grand soin de procurer à
 leurs troupes les secours spirituels.)

« III. Nous avons aussi ordonné suivant les Ca-
 « nons, que chaque Prêtre fût soumis à son Evêque
 « Diocésain, & lui rendit compte tous les ans en
 « Carême de la manière dont il s'acquitte de son
 « Ministère, soit en ce qui concerne l'administra-
 « tion du Baptême & la foi Catholique, soit en ce
 « qui regarde les prières & l'ordre du Service. Et
 « quand l'Evêque fait la visite de son Diocèse se-
 « lon les Canons, pour donner la Confirmation aux
 « peuples, que le Prêtre le reçoive avec ceux qui
 « doivent être confirmés en celieu, & qu'il ait soin
 « de les y assembler. Que le jour de la Cène du Sei-
 « gneur il reçoive le nouveau Chrême de l'Evêque,
 « & que l'Evêque veille sur sa conduite, & s'infor-
 « me de sa foi, de sa doctrine, & si ses mœurs sont
 « chastes.

« IV. Nous avons aussi résolu de ne point admet-
 « tre aux Ministères sacrés les Evêques & les Prê-
 « tres inconnus, de quelque part qu'ils viennent,
 « avant qu'ils se soient fait approuver du Concile.

« V. Nous avons pareillement ordonné que cha-
 « que Evêque aidé du Magistrat (a), qui est Défен-
 « seur de son Eglise, veillât à ce que le peuple Chrê-

(a) Il y a dans le texte *Adjuncte Gravione* ou *Gravio* ou *Graphio*, signifie proprement un Comte, un Juge, d'où vient le nom de Landgrave, c'est-à-dire Comte de la Province ou de la Terre.

tien n'observât plus de superstitions payennes, tel-
 les que les Sacrifices des morts, les sortileges, les en-
 chantemens, les bandelettes, & les victimes que
 des hommes insensés immolent comme des Ido-
 lâtres auprès des Eglises, sous le nom des saints
 Martyrs & Confesseurs, & ces feux sacrilèges qu'ils
 nomment *Ned fratres*, & généralement toute sor-
 te de superstitions. » (Le feu nommé *Ned fratres* ou
Nodfir, étoit un feu que le peuple superstitieux
 regardoit comme miraculeux; parce qu'on le fai-
 soit en frottant deux morceaux de bois l'un contre
 l'autre.)

L'AN 742.

« VI. Nous avons aussi décerné qu'après ce
 Concile tenu le 21 d'Avril, qui que ce soit des
 Serviteurs ou des Servantes de Dieu, qui sera tom-
 bé dans le péché de fornication, en fasse péniten-
 ce en prison au pain & à l'eau. Si c'est un Prêtre,
 qu'il passe deux ans en prison au pain & à l'eau,
 qu'il soit fouëtté jusqu'au sang, & que l'Evêque
 puisse augmenter la peine. Si c'est un autre Clerc
 ou un Moine qui soit tombé dans le même péché;
 qu'après avoir été fouëtté trois fois, il passe un an
 en prison. Qu'on fasse faire la même pénitence
 aux Religieuses qui ont reçu le Voile, & qu'on leur
 rase la tête. » (On coupoit les cheveux aux Reli-
 gieuses en les consacrant à Dieu; mais on ne les ra-
 soit point:)

« VII. Nous avons encore ordonné que les Prê-
 tres & les Diacres ne portassent plus des sayes com-
 me les laïques, mais des chasubles comme les Ser-
 viteurs de Dieu, & n'eussent pas de femmes dans »

« leurs maisons ; que les Moines & les Religieuses
 « observassent dans les Monasteres & dans les Hô-
 « pitaux la Regle de saint Benoît. »

Jusqu'à lors la plupart des Monasteres de la Gaule avoient suivi des usages & des Reglemens différens les uns des autres. Mais Carloman par l'avis du Concile entreprit d'établir l'uniformité, & de faire recevoir par-tout la Regle de saint Benoît, qui étoit déjà la plus commune. Mais cet ouvrage ne fut pas si-tôt consommé. Tels sont les Reglemens du Concile Germanique, tenu par saint Boniface l'an 742. C'est le premier des cinq Conciles qu'il tint pendant sa Légation.

L'AN 743

Concile de
Lestines.

L'année suivante Carloman en fit assembler un autre le premier jour de Mars à Lestines, Maison Royale au Diocèse de Cambrai. Les Evêques, les Comtes & les autres Officiers d'Austrasie y assistèrent, & saint Boniface y présida en qualité de Vicaire du saint Siege. Hincmare dit qu'il eut pour adjoints l'Evêque George & le Sacellaire Jean, Envoyés du Pape. Il y a lieu de croire qu'il se trompe. Car George ne fut envoyé en France qu'après la mort de Boniface. On ouvrit ce Concile par la lecture qu'on y fit des Canons du Concile Germanique que nous venons de rapporter, & ils y furent approuvés d'un consentement unanime. Tous promirent de les observer.

I. Les Abbés s'engagerent de recevoir la Regle de saint Benoît ; & les Evêques, les Prêtres & les Diacres promirent de vivre selon les Canons. On dressa ensuite quelques Reglemens particuliers, qui furent

furent publiés au nom de Carloman en ces termes : L'AN 743

« II. Pour subvenir, dit-il, aux frais des guerres que nous sommes obligés de faire, nous avons résolu, de l'avis des Serviteurs de Dieu & du peuple Chrétien, de retenir quelque temps une partie des biens de l'Eglise à cens pour l'entretien de notre armée; à condition que chaque année par chaque famille d'esclaves (a) on payera de redvance à l'Eglise ou au Monastere un sol, ou douze deniers, & que ces biens retourneront à l'Eglise après la mort de celui à qui ils auront été ainsi donnés, à moins que la nécessité n'oblige le Prince de les donner à un autre aux mêmes conditions : mais qu'en cela on ait toujours soin que l'Eglise & le Monastere ne manquent pas du nécessaire; car en ce cas il faudra leur restituer les biens ainsi aliénés. » Ce Canon est remarquable.

« III. Nous ordonnons pareillement, selon les Canons, que les Evêques aient soin d'empêcher & de corriger les adulteres & les mariages incestueux. »

IV. Nous défendons de livrer aux Payens des esclaves Chrétiens. Nous avons aussi renouvelé l'Ordonnance de notre Pere, à sçavoir, que quiconque s'adonneroit à quelque superstition payenne, payeroit quinze sols d'amende. » Ce qui nous apprend que Charles Martel a fait une Loi contre les superstitions.

On rapporte au Concile de Lestines une Formule de renonciation au Démon & à ses œuvres en

(a) On lit dans le texte de *undâ quâque casata*. Ce mot signifie une famille d'esclaves. On nommoit *Casati homines* les esclaves ou les Colons qui cultivoient les terres.

L'AN 743
Superstitions
en usage dans
la France & la
Germanie

T. 3. Cont.
Harduini p.
1912.

langue Tudesque, qu'on trouve à la fin des Actes de ce Concile, avec un catalogue des superstitions payennes qui étoient encore en usage. Il y est parlé des Sacrileges sur le tombeau des morts, (j'entens les viandes qu'on y mettoit comme pour servir de nourriture aux Manes ;) des sacrifices qu'on faisoit dans les Forêts, & sur des pierres, en l'honneur de Mercure, de Jupiter ; des Augures qu'on tiroit de la fiente des oiseaux, de celle des chevaux ou des bœufs, & des éternuemens ; du feu *Nodfir*, qui se faisoit en frottant l'un contre l'autre deux morceaux de bois ; de la superstition du peuple qui pendant l'éclipse de la Lune crioit : *O Lune, soyez victorieuse !* parce qu'on s'imaginoit qu'elle étoit alors aux prises avec un Dragon qui vouloit la dévorer ; de la simplicité de quelques personnes, lesquelles honoroient comme Saints tous ceux qui étoient morts ; des représentations d'hommes faites avec de la pâte ou du linge, qu'on portoit par les campagnes ; des figures de pieds & de mains faites de bois ; de ce qu'on croyoit que les femmes mangeoient la Lune, & pouvoient enlever les cœurs des hommes selon les Payens ; & de quelques autres pratiques superstitieuses que nous ne connoissons plus, comme de celle qui est nommée *le bien de Sainte Marie*. On trouve joints à ce Catalogue deux discours, l'un contre les mariages illicites, & l'autre contre l'observation du Sabbat.

Boniface envoya au Pape Zacharie une Relation de ce qui s'étoit passé dans ces Conciles. Le Pape satisfait de ces heureux commencemens de réforme,

écrivit une lettre adressée à tous les Evêques, à tous les Prêtres & Diacres, aux Abbés, aux Ducs & aux Comtes dans l'étendue des Gaules & des autres Provinces de la domination des François. Il les félicite des heureuses dispositions qu'ils ont montrées pour la réformation du Clergé. « Jusqu'à présent, leur dit-il, vous avez eu parmi vous en punition de vos péchés de faux & de mauvais Prêtres. Est-il surprenant que les Nations payennes aient prévalu contre vous ; puisqu'il n'y avoit point de différence entre les laïques & les Ministres du Seigneur ? Il n'est nullement permis à ceux-ci d'aller à la guerre. Car quelle victoire peut-on espérer, quand les Prêtres des mêmes mains sacrilèges, dont ils viennent de célébrer les sacrés Mystères, & de distribuer le Corps du Seigneur, versent le sang des Chrétiens, à qui ils auroient dû administrer le Pain céleste ; ou le sang des Payens, à qui ils auroient dû annoncer Jesus-Christ ? Au contraire, si le Clergé de votre Royaume se rend recommandable pour sa régularité & sa chasteté, comme les Canons l'ordonnent, & que nôtre frere Boniface vous le prêche de nôtre part, aucune Nation ne pourra tenir devant vous. » Le Pape en finissant sa lettre recommande aux François de tenir tous les ans un Concile pour remédier aux abus & aux erreurs qui pourroient deshonorner la sainteté de l'Eglise, ou en diviser l'unité.

Les guerres qui empêchoient Carloman & Pépin de faire restituer aux Eglises les biens aliénés, furent celles d'Aquitaine & d'Allemagne. Hunalde

L'AN 743

Lettre de Zacharie aux Evêques & aux Seigneurs François.

Ep. Zacharia
t. 1. Gene.
Gall. p. 341.Expédition
de Carloman
& de Pépin en
Aquitaine.

O o ij

L'AN 743

Duc d'Aquitaine se révolta après la mort de Char-
les Martel, & voulut se rendre aussi indépendant
des Princes François, qu'Eudes son pere avoit pré-
tendu l'être. Mais Carloman & Pépin ne crurent
pas devoir souffrir cette entreprise. Ils entrèrent
avec une puissante armée dans les Etats du Duc,
prirent Loches qui étoit une place forte, & ravage-
rent l'Aquitaine: ce qui obligea bien-tôt Hunalde
de se soumettre. Ce fut pendant cette expédition
que les deux freres Carloman & Pépin partagerent
à l'amiable leurs Etats dans un lieu nommé le *Vieux*
Poitiers.

Ann Metenf
ad ann. 743
Annal. Tilia-
ni.

Expédition
de Carloman
& de Pépin en
Allemagne.

Dès qu'ils eurent rangé le Duc d'Aquitaine à son
devoir, ils marcherent contre Théobald Duc d'Al-
lemagne, & contre Ottilon Duc de Baviere, qui
vouloient aussi se soustraire entièrement à la domi-
nation François. Les deux armées étoient sur le
point d'en venir aux mains, lorsqu'un Prêtre nom-
mé Sergius, que le Pape Zacharie avoit envoyé à Ot-
tilon, vint trouver les Princes François, & leur dit
qu'il venoit de la part du saint Siège leur défendre
de donner la bataille, & leur ordonner de sortir des
terres de Baviere: c'étoit un artifice d'Ottilon. Mais
quelque respect que Carloman & Pépin eussent pour
le S. Siège, ils connoissoient les bornes de l'autorité
spirituelle, & ils ne donnerent pas dans le piège
qu'on tendoit à leur piété. Ils livrerent donc la batail-
le, & la gagnerent. Sergius avec un Evêque nommé
Gonzebauld, y fut fait prisonnier & amené à Pé-
pin, qui lui dit: « Seigneur Sergius, on voit bien
présentement que vous n'êtes pas l'Envoyé de

saint Pierre, ou que vous vous acquitez mal de »
 votre Légation. Vous nous disiez hier que le Pa-
 pe par l'autorité de saint Pierre s'opposoit à nôtre
 entreprise sur la Baviere ; & nous vous répondî-
 mes que ni saint Pierre, ni le Pape ne vous avoient
 chargé de cette commission. Sçachez que si saint
 Pierre eût connu que la justice n'étoit pas de nôtre
 côté , il ne nous auroit pas secourus aujourd'hui.
 Cette protection du Prince des Apôtres , & le ju-
 gement de Dieu qui s'est déclaré pour nous , ne
 vous doivent laisser aucun lieu de douter que la
 Baviere & les Bavarois n'appartiennent à l'Empi-
 re des François. »

L'espérance de rompre impunément un Traité
 paroît souvent aux yeux de la politique une raison
 légitime de reprendre les armes. Dès qu'Hunalde
 Duc d'Aquitaine vit Carloman & Pépin occupés
 contre les rebelles d'Allemagne, il se révolta une
 seconde fois, & entra sur les terres des François,
 faisant partout le dégât. Il s'avança jusqu'à Char-
 tres, qu'il prit & brûla avec l'Eglise Cathédrale
 dédiée en l'honneur de la sainte Vierge. Mais il fut
 contraint l'année suivante 744 de recevoir la Loi
 des Princes François ; & comme on ne pouvoit plus
 se fier à ses sermens, on l'obligea de donner des
 ôtages qui fussent garants de sa fidélité pour l'a-
 venir.

Hunalde ne pouvant plus tromper les François,
 tourna sa perfidie & sa cruauté contre ses proches. Il
 attira auprès de lui son frere Hatton, dont il avoit
 quelque mécontentement, & lui fit inhumainement

L'AN 743
*Annal. Me-
 tenses,*

Révolte
 d'Hunalde
 Duc d'Aqui-
 taine.
*Annales Me-
 tenses apud
 Duchesne t. 3.
 p. 273.*

Hunald Duc
d'Aquitaine se
fait Moine.

crever les yeux. Mais il conçut bien-tôt tant d'horreur de ce crime, & de celui qu'il avoit commis en faisant brûler l'Eglise de Nôtre-Dame de Chartres, que pour réparer ces excès, il renonça peu de temps après à toutes les grandeurs du monde ; & laissant ses Etats à son fils Vaifaire, il embrassa la vie Religieuse dans le Monastere de l'Isle de Ré : heureux si en quittant une Couronne incertaine sur la terre, pour travailler à s'en assurer une immortelle dans le Ciel, il avoit sçu fixer l'inconstance de son esprit, qui fut plus grande encore que celle de sa fortune, comme nous le verrons !

Concile de
Soissons.

L'AN 744

T. 1. Cont.
Gall. p. 543.

Le cours rapide des victoires de Pépin ne lui fit pas négliger les affaires de la Religion. Il fit assembler l'an 744 le 2 de Mars un Concile à Soissons, où assisterent 23 Evêques qui avoient saint Boniface à leur tête. Les Canons qu'on y dressa, furent aussi publiés par l'autorité de Pépin. Ils renouvellent ceux de Lestines & du Concile Germanique, & contiennent quelques autres Réglemens énoncés en dix Articles.

c. 1.

c. 6.

c. 10.

c. 9.

On y ordonne que la foi de Nicée & les anciens Canons des Conciles seront publiés dans toute l'étendue du Royaume, afin de rétablir la discipline en sa vigueur : Que les Evêques aient soin qu'on ne vende pas à fausses mesures : Que les transgresseurs de ces Canons seront jugés par le Prince ou par les Evêques ou les Comtes, & payeront l'amende selon leur condition : Que la femme ne se remarie pas du vivant de son mari, ni le mari du vivant de sa femme, parce que le mari ne peut repudier sa fem-

me que pour cause de fornication. Ces dernières paroles pourroient faire juger que les Peres de ce Concile ont cru qu'en ce cas le mari étoit libre de se remarier : ce qui seroit contre le sentiment de l'Eglise. Nous verrons bien-tôt que plusieurs Evêques de France n'étoient pas assez instruits sur l'indissolubilité du mariage.

L'AN 744

Saint Boniface avoit trouvé dans les Gaules deux imposteurs qui se disoient Evêques, & qui séduisoient le peuple par une piété hypocrite, qui n'étoit qu'un masque propre à cacher aux simples le plus infame libertinage. L'un se nommoit Adalbert, & l'autre Clément. Adalbert fut condamné comme Hérétique dans le Concile de Soissons; & l'on y ordonna de brûler les petites Croix que ce séducteur avoit plantées en divers lieux, pour y attirer les peuples. Les Actes ne font pas mention de Clément: mais on sçait d'ailleurs que pour arrêter la séduction, saint Boniface le fit emprisonner avec Adalbert, par l'autorité des Princes François.

6. 2.

6. 7.

Le troisième Canon du Concile de Soissons est le plus remarquable : le voici. « Du conseil des Evêques & des Seigneurs, nous avons fait ordonner » dans les villes des Evêques légitimes, & nous avons » établi sur eux les Archevêques Abel & Ardobert, » afin que les Evêques & le peuple aient recours à » leur Jugement dans les besoins de l'Eglise; que les » Moines & les Religieuses observent leur Regle, » & que ces Archevêques aient soin de leur faire » restituer les biens alienés jusqu'au concours du nécessaire pour leur entretien; que les Abbés enfin »

6. 1.

L'AN 744

Pépin autorisé par le Pape pour nommer aux Evêchés.

Loup Ferret.
Epist. 81.

« n'aillent plus à la guerre , mais seulement y en-
« voyent leurs gens. »

Pépin pour nommer aux Evêchés, se fit autoriser par le Pape & lui écrivit de ce Concile. C'est ce que nous apprend une lettre de Loup de Ferrières , écrite dans le siècle suivant à Amolon Archevêque de Lyon. « Le Roi , dit-il , m'a ordonné de vous faire
« observer que ce n'est pas une entreprise nouvelle ,
« lorsqu'il nomme des personnes de son Palais , sur-
« tout pour remplir les grands Sieges. Car Pépin ,
« dont nôtre Roi descend par Charlemagne , ayant
« exposé les besoins de ce Royaume au Pape dans
« un Concile où présidoit le saint Martyr Bonifa-
« ce , le Pape consentit qu'il apportât remède à ces
« maux , en nommant après la mort des Evêques
« pour remplir leurs Sièges , ceux qu'il en jugeroit les
« plus dignes. »

S. Boniface voulant concilier plus d'autorité aux nouveaux Métropolitains , avoit écrit au Pape avant le Concile de Soissons , pour lui demander trois *Pallium* ; l'un pour Grimon de Roën ; le second pour Abel de Rheims , & le troisième pour Artbert ou Ardobert de Sens. Le Pape envoya les trois *Pallium* : mais il fut bien surpris , quand il reçut une seconde lettre de Boniface , où il ne lui demandoit plus le *Pallium* que pour Grimon de Roën. Il y a lieu de croire que les factions des Grands qui avoient usurpé les biens des Eglises de Rheims & de Sens , avoient empêché Abel & Ardobert d'être reconnus Evêques , & que l'amour de la paix fit désister S. Boniface. Quoi qu'il en soit , Milon qui avoit été intrus dans

dans le Siège de Rheims après l'exil de saint Rigobert, continua à se porter pour Evêque de cette Eglise : & quoiqu'il n'eût que la Tonsure Cléricale, il en usurpa les biens pendant quarante ans. Saint Abel à qui quelques-uns ne donnent que la qualité de Corevêque, est honoré à Binche en Hainaut le 5 d'Août.

Saint Rigobert son prédécesseur étoit mort avant le Concile de Soissons, dans le territoire de Rheims, où il avoit été rappelé, sans cependant être rétabli dans son Siège. L'usurpateur Milon ayant été envoyé en Ambassade dans la Gascogne, y trouva ce saint Evêque qui s'y étoit retiré, & lui proposa de revenir à Rheims, où il s'engageoit de lui rendre l'Evêché, à condition qu'il lui cedât les Terres qu'il possédoit de son patrimoine. Rigobert le lui promit d'abord : mais étant revenu à Rheims, il craignit que cette convention ne fût pas assez Canonique, quoiqu'il ne l'eût faite que pour rédimmer une injustice vexation. Il déclara à Milon qu'il avoit donné tout son bien à son Eglise, & qu'il n'étoit plus en son pouvoir d'en disposer en faveur de quelqu'autre. Ainsi l'usurpateur ne lui rendit pas son Siège. Saint Rigobert le pria seulement de lui céder l'Autel de la sainte Vierge. Milon qui se soucioit peu du spirituel, l'accorda sans peine : & le saint Evêque qui demeuroit à Gernicourt, venoit souvent à Rheims célébrer les saints Mysteres sur cet Autel. Après quoi il visitoit les Eglises de saint Maurice, de saint Remi, de saint Thierry sur le Mont d'Hor, & de saint Cyr de Cormici, & ensuite celle de saint

Suite de l'Histoire de saint Rigobert.
Vie. Rigob. ap. Bell. 4. janu.

L'AN 744

*Fledear. l. 1.
Vita Rigob.
ap. Boll. 4. Ja-
nu.*

Pierre de Gernicourt. C'est en ce dernier lieu qu'il mourut saintement le 4 de Janvier, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Il se fit un grand nombre de miracles à son tombeau.

Grimon de
Roüen & Ar-
dobert de
Sens.

*Alta Episc.
Rothom. l. 1.
Analeß. Ma-
bill. p. 433.*

Grimon dont nous avons parlé, avoit succédé dans le Siège de Roüen à Ratbert successeur de saint Hugues ; & il remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur, en instruisant son peuple par ses prédications & par ses exemples. C'est apparemment celui qui fut député à Rome l'an 741 étant Abbé de Corbie. Je ne trouve rien d'assez certain sur Ardobert de Sens, pour lequel on avoit aussi demandé le *Pallium*. Mais il est assez vraisemblable que l'usurpation de son Siège, ou du moins des biens de son Eglise, empêcha l'exécution du projet de saint Boniface.

Biens des
Eglises usur-
pés.
*Hist. Episc.
litt.*

*Ado in Chron.
Angl. in Greg.
III.*

Les biens de l'Eglise d'Auxerre étoient alors possédés par des Seigneurs Bavaois, auxquels on les avoit donnés en récompense de leurs services. Ceux des Eglises de Vienne & de Lyon eurent le même sort. Villicaire Evêque de Vienne, à qui Gregoire III avoit envoyé le *Pallium*, eut tant de chagrin de voir ainsi son Eglise dépouillée par les laïques, qu'il abandonna son Siège, pour se retirer au Monastere de saint Maurice d'Agaune. Les villes de Vienne & de Lyon demurerent plusieurs années sans Evêques. Ainsi malgré les pieuses intentions des Princes François, les besoins de l'Etat & la richesse des Eglises continuoient à servir de prétextes à ces sortes d'aliénations. On n'en manque gueres, quand il s'agit de retenir un bien mal acquis.

La même année que se tint le Concile de Sois-

sons, c'est à-dire l'an 744, saint Boniface jetta les fondemens du célèbre Monastere de Fulde. Saint Sturme ou Sturmin qui en fut le premier Abbé, étoit originaire du Norique. Ses parens l'offrirent dans son enfance à saint Boniface, qui le fit élever avec soin dans son Monastere de Fritzlar, sous la conduite du Prêtre Wigbert. Sturme ayant fait de grands progrès dans la piété & dans les Lettres, fut promu à la Prêtrise, & employé pendant trois ans avec saint Boniface aux fonctions de l'Apostolat. Mais au milieu de ces travaux de la vie active, il se sentit un grand attrait pour la solitude; & saint Boniface, à qui il le découvrit, lui permit de suivre cette vocation. Ce saint Evêque lui ayant donc associé deux compagnons, & les ayant pourvus des choses nécessaires, leur donna sa bénédiction, & leur dit d'aller chercher dans le païs nommé Buchonie quelque endroit propre à bâtir un Monastere. Après avoir erré trois jours dans une épaisse forêt, ils crurent avoir trouvé un terrain commode pour leur dessein en un lieu nommé Hersfels; & ils s'y bâtirent des Cellules d'écorce d'arbres. Sturme en vint rendre compte à saint Boniface, qui jugea que ce lieu étoit trop voisin des Saxons. Ainsi le saint homme partit pour en chercher un autre.

Après avoir parcouru bien du païs, monté sur un âne qu'il avoit peine à défendre la nuit contre les bêtes féroces, il trouva enfin sur les bords de la riviere de Fulde une situation propre à l'exécution de son projet. Saint Boniface qui en porta le même jugement sur le rapport qu'on lui en fit, résolut d'y

P p ij

L'AN 744
Commence-
mens de saint
Sturme, pre-
mier Abbe de
Fulde.

*Ægil in Vi-
ta S. Sturmi
17. Decemb.
ap. Suri.*

L'AN 744

Fondation du
Monastere de
Fulde.

bâtit un Monastere avec l'agrément de Carloman, qu'il alla voir pour ce sujet, apparemment en se rendant au Concile de Soissons. « Je pense, dit-il à ce Prince, à fonder pour vôtre salut éternel un Monastere dans la partie Orientale de vôtre Royaume : ce que personne n'a encore fait jusqu'ici. Nous avons trouvé un lieu propre à ce dessein près de la riviere de Fulde : nous prions vôtre piété de vouloir bien nous le donner. » Carloman l'accorda volontiers, fit expédier l'Acte de donation, & il écrivit aux Seigneurs du païs pour les porter à céder à l'Abbé Sturme les terres qu'ils possédoient en ce lieu, & qui étoient à la bienfaisance du nouveau Monastere. Saint Sturme en prit possession avec sept de ses Freres l'an 744, le 12^e jour du premier mois, c'est à-dire, du mois de Mars.

On y établit la Regle de saint Benoît selon l'ordre du Concile Germanique ; & Sturme pour mieux connoître l'esprit de cette Regle, alla en étudier la pratique dans les plus célèbres Monasteres d'Italie. La ferveur & l'austérité des Moines de Fulde édifierent toute la contrée. Leur boisson n'étoit dans les commencemens que de la petite biere. Mais ils virent qu'elle altéroit leur santé ; & les infirmités qui survinrent à plusieurs, obligerent peu d'années après d'y introduire l'usage du vin. Fulde est encore aujourd'hui un des plus célèbres Monasteres d'Allemagne. L'Abbé est Prince de l'Empire, & Archichancelier de l'Impératrice ; & il faut faire preuve de Noblesse, pour y être reçu Religieux.

Quelque temps après saint Boniface songea à éta-

blir des Monasteres pour les Filles. Il manda d'Angleterre à ce dessein deux saintes Religieuses ses parentes, Liobe & Valpurge. Celle-ci étoit sœur des saints Willibaud & Winebaud, que Boniface attira aussi auprès de lui. Willibaud ou Vitbaud fut fait Evêque d'Aischstat, & Winebaud fonda un double Monastere en ce Diocèse dans les bois d'Heidenheim. Il gouverna celui des hommes, sans renoncer aux fonctions de la vie Apostolique, & il donna à sa sœur sainte Valpurge le gouvernement de celui des Filles. Pour sainte Liobe, elle fut Abbessé d'un Monastere au Diocèse de Mayence, nommé Biscofesheim, c'est-à-dire la maison de l'Evêque; & elle y forma en peu de temps une fervente & nombreuse troupe de Vierges.

Mais la régularité de cette Communauté ne la mit pas à couvert des plus atroces calomnies. Il y avoit une petite riviere qui passoit dans l'enceinte du Monastere: une malheureuse femme qui vouloit cacher son crime par un autre beaucoup plus grand, y jeta un enfant qu'elle avoit eu de ses débauches. Quand on y eut trouvé le corps de cet enfant, on ne douta pas que ce ne fût le fruit de l'incontinence de quelque Religieuse; & comme la malignité des hommes leur fait aisément croire le mal qu'on publie en cette matiere sur le compte des personnes qui font profession de piété, il s'éleva à ce sujet une grande persécution contre ces saintes Filles. Liobe eut recours à Dieu: elle fit assembler toutes ses Religieuses dans l'Eglise, leur ordonna de réciter le Pseaume les bras étendus en Croix; & ensuite elle

L'AN 744
Monasteres
de Filles en
Allemagne,

Les Religieuses de S. Liobe justifiées d'une atroce calomnie.
Vit. Lioba.

fit faire une Proceſſion autour du Monaftere, & elle la réitéra trois fois le même jour. Mais à peine la Proceſſion étoit-elle rentrée dans l'Egliſe la troiſième fois, que la femme qui étoit coupable, fut faiſie du Démon, & confeſſa ſon crime en préſence d'une grande foule de peuple. Sainte Liobe eſt honorée le 28 de Septembre, ſainte Valpurge le 25 de Février, ſaint Winebaud le 18 de Decembre, S. Willibaud le 7 de Juillet, & ſaint Richard pere de ces Saints le 7 de Fevrier.

L'AN 745

Les ſoins que demandoient ces nouveaux établiſſemens, n'empêchoient pas ſaint Boniface de continuer ceux qu'il donnoit à la réforme du Clergé, & au rétablifſement des autres Regles de diſcipline. Il tint l'an 745 un ſecond Concile dans la Germanie, où il fit condamner derechef les deux impoſteurs Adelbert & Clément, & déposer Gevvileb ou Gévilieb Evêque de Mayence, pour les cauſes ſuivantes.

II Concile
de Germanie
tenu par ſaint
Boniface.

Gévvileb de
Mayence dé-
poſé.

Gérolde Evêque de Mayence, pere de Gévvileb, porta les armes contre les Saxons dans l'armée de Carloman, & fut tué en combattant. Pour conſoler le fils qui ſervait dans le Palais, on le fit Clerc, & on lui donna l'Evêché de ſon pere, dont les ſervices lui tinrent lieu de mérite. Quelque temps après, Carloman ayant entrepris une nouvelle expédition contre les Saxons, Gévvileb l'y accompagna. Les deux armées étant en préſence des deux côtés du Wezer, Gévvileb envoya ſecrètement un de ſes gens dans le camp des ennemis, pour tâcher de découvrir celui qui avoit tué ſon pere. L'eſpion ayant appris qu'il étoit, lui dit que ſon maître ſouhaitoit

d'avoir une conférence avec lui. Le Saxon qui ne se défit de rien, se rendit au lieu marqué. L'Evêque s'avança à cheval au devant de lui dans la rivière, & le perça d'une épée qu'il tenoit cachée, en lui disant : *C'est ainsi que je venge la mort d'un pere, que j'aime tendrement.* Cette querelle particuliere engagea une action générale, où les Saxons furent encore défaits.

Orléan. in
Vir. S. Bonif.

Gévvileb s'applaudissant d'avoir tué le meurtrier de son pere, retourna à son Eglise, & continua à s'acquitter de son Ministère, sans que personne parût le trouver mauvais : tant étoit grande l'ignorance des premieres Regles de la discipline Ecclésiastique. Mais saint Boniface montra dans le Concile qu'un Ministre qui s'étoit souillé du sang humain, ne pouvoit plus faire les fonctions du Sacerdoce. Il reprocha de plus à Gévvileb qu'il lui avoit vu prendre le divertissement de la chasse avec des oiseaux & des chiens : ce que les Canons défendoient à un Evêque. Gévvileb refusa d'abord de se soumettre à la Sentence de déposition, qui fut portée contre lui ; & il publia qu'il feroit le voyage de Rome pour s'en plaindre. Sur quoi saint Boniface jugea à propos de prévenir le Pape par une lettre où il lui exposoit les motifs de la Sentence.

On croit que ce fut de ce même Concile que saint Boniface écrivit une lettre à Ethelbalde Roi des Merciens, pour l'exhorter à se corriger de ses débauches. Ce Prince qui avoit plusieurs belles qualités, en ternissoit l'éclat par un scandaleux concubinage, cherchant jusques dans les Monasteres de

L'AN 745

Religieuses des victimes à son infame passion. Le saint Archevêque lui représenta avec autant de zèle que de sagesse l'énormité de son crime , & les malheurs qu'il ne pouvoit manquer de s'attirer par une conduite si opposée à la Loi de Dieu ; & afin de lui inspirer l'amour de la chasteté par l'exemple même des nations Barbares , il rapporte plusieurs traits qui montrent l'estime que les Idolâtres eux-mêmes font de cette vertu.

*Bonif. Ep. 19.
Lettre de S.
Boniface à
Ethelbalde
Roi des Mer-
cians.*

« En Saxe , dit-il , si une fille ou une femme mariée
« se laisse corrompre , on les oblige souvent de se pen-
« dre elles-mêmes : après quoi on brûle leurs corps ,
« & l'on pend sur leur bûcher leurs Amans. Quel-
« quefois les femmes s'atroupent pour venger
« l'honneur de leur sexe , dépouillent la coupable
« jusqu'à la ceinture , & la conduisent en la fouet-
« tant (*) par les villages , jusqu'à ce qu'elle expire
« sous leurs coups. C'est l'amour de la pudicité qui
« les arme & qui leur inspire cette sévérité. Parmi
« les Vinides , qui sont d'ailleurs un mauvais peu-
« ple , les femmes ont tant de respect pour les liens
« sacrés du mariage , qu'elles craignent de survivre à
« leurs maris. On en voit qui se donnent la mort
« pour être brûlées dans le même bûcher. Si les
« Gentils en agissent de la sorte , vous qui êtes un
« Prince Chrétien , ne rougirez-vous pas des défor-
« dres où l'amour criminel vous a engagé ? Il est
« temps que vous ayiez pitié de vous-même & de

*De moribus
Germani.*

(*) Corneille Tacite parle de cet usage : mais il dit que c'est le mari qui conduit sa femme en la fustigeant. *Paucissima in tam numerosa gente adulteria quorum pœna pre-
sens & maritus permissa. Accisis criminibus nudatam expellit domo maritus , ac per omnem
vicum verberare agit.*

vôtre

vôtre peuple, que votre mauvais exemple entraî- » L'AN 744
ne dans la perdition, Car si la nation Angloise »
continuë de s'abandonner aux impudicités que »
les Italiens, les François & les Payens même, nous »
reprochent, elle deviendra bien-tôt inconstante »
dans la foi, & foible à la guerre contre ses ennemis; »
& il nous arrivera ce qui est arrivé aux Espagnols, »
aux Provençaux & aux Bourguignons, dont Dieu »
a puni les impudicités par les ravages des Sarra- »
zins: »

Saint Boniface se plaint ensuite à Ethelbalde de
ce qu'il violoit les Privileges des Eglises & des Mo- *Bonif. Ep. 19.*
nasteres, dont il enlevoit les biens, & de ce qu'il
ne réprimoit pas les violences & les concussions de
ses Officiers. Pour lui faire mieux goûter ces avis,
il fit signer sa lettre par cinq Evêques (a) du Con- *Ep. 104*
cile; & il la lui fit présenter par un Prêtre Anglois,
nommé Héresfrid, dont il connoissoit la prudence
& le courage. On voit par cette lettre que la cor-
ruption des mœurs & le déreglement de la discipli-
ne étoient encore plus grands en Angleterre qu'en
France.

Un zèle qui se proposoit pour objet la réforme
de tous les abus & l'extirpation de toutes les er-
reurs, ne pouvoit gueres manquer de trouver bien
des contradictions. Boniface eut des persécutions
à essuyer, & de la part des Ecclésiastiques dont il
entreprenoit de corriger les mœurs, & de la part
des Novateurs dont il combattoit l'illusion. Ceux

(a) S. Boniface marque dans sa lettre au Prêtre Héresfrid que les huit Evêques qui
composèrent ce Concile, avoient signé la lettre adressée au Roi Ethelbalde. Mais dans
l'Edition de Vertarius, je ne trouve les noms que de six Evêques.

qui s'étoient laissés séduire par les prestiges & par la sainteté apparente d'Aldebert & de Clément, crièrent de toutes parts à l'injustice contre lui, & s'élevèrent avec insolence contre le jugement du Concile qui avoit condamné leurs faux Docteurs. Etrange séduction de l'erreur ! Depuis que ces deux imposteurs avoient été flétris par la Sentence des Evêques, ils en étoient devenus plus chers, & plus respectables à leurs partisans. C'étoit pour eux comme un nouveau titre de sainteté & de mérite.

L'AN 745

S. Boniface voyant donc le mal s'accroître par les remèdes qu'il y avoit apportés, eut recours au saint Siège, & pria le Pape de juger lui-même les deux Novateurs qui trouvoient tant de défenseurs. Il envoya à ce sujet un Député à Rome, & il écrivit à Gemmule Diacre de l'Eglise Romaine, pour l'engager à poursuivre l'expédition de cette affaire. Il lui envoyoit en même temps une coupe d'argent, & quelques autres présens.

Le zèle du saint Pape Zacharie le sollicitoit assez, quand il s'agissoit des intérêts de la Religion. Il jugea que les remèdes les plus prompts, seroient les plus efficaces contre la séduction. Ainsi afin d'ôter tout prétexte aux défenseurs d'Aldebert & de Clément, il voulut bien instruire de nouveau leur cause; & pour rendre le Jugement plus solennel, il convoqua un Concile à Rome des Evêques d'Italie. Nous en avons les Actes que je crois devoir rapporter ici, pour faire mieux connoître les deux Séducteurs qui troubloient l'Eglise de France.

Le Concile s'assembla au Palais de Latran dans la

Basilique de Théodore. Les Evêques & les Prêtres y étant assis, l'Evangile au milieu d'eux, les Diacres & les autres Clercs se tenant debout, George Notaire Régionnaire (a), & Nomenclateur (b) dit : « Le Prêtre Dénéard Envoyé du saint Archevêque » Boniface est à la porte, & demande à entrer. On répondit : Qu'il entre. Dénéard étant entré, dit au » Pape : Mon Seigneur, vôtre serviteur mon Seigneur l'Evêque Boniface ayant assemblé par vôtre » ordre un Concile dans le Royaume des François, » & ayant trouvé deux faux Evêques Hérétiques & » Schismatiques, sçavoir, Aldebert & Clément, il » les a déposés, & de concert avec les Princes des » François, il les a fait mettre en prison. Ils demeu- » rent impénitens, & continuent de séduire le peu- » ple. C'est pourquoi je vous présente cette lettre » que mon Seigneur vous écrit ; afin que vous la » fassiez lire dans le Concile. Théophanius Notaire » Régionnaire & Sacellaire (c) la prit, & en fit la » lecture. »

Saint Boniface après avoir dit au Pape qu'il y a près de trente ans qu'il travaille sous les ordres du saint Siège, lui marque que depuis le Concile qu'il a tenu par ses ordres dans le Royaume des François,

L'AN 745
Concile de
Rome pour
confirmer le
jugement de
S. Boniface au
sujet d'Alde-
bert & de Clé-
ment.
Première Ses-
sion.

T. 1. Concil.
Gall. p. 552.

(a) Il y avoit à Rome sept Notaires Régionnaires, établis à ce qu'on croit par S. Clément pour recueillir fidèlement les Actes des Martyrs dans les différens quartiers de la ville, qui leur étoient assignés. Les Notaires Régionnaires ont pris dans la suite le nom de Protonotaires.

(b) Le Nomenclateur étoit chargé d'écrire les noms de ceux que le Pape vouloit faire manger à sa table, & de les inviter de sa part, avant qu'ils fussent sortis de l'Eglise.

(c) Le Sacellaire avoit l'Intendance sur le Fisc ou le trésor de l'Eglise. Les Empereurs & les Rois avoient aussi dans leurs Palais des Sacellaires, qui étoient comme les Gardes du Trésor.

L'AN 745

il a eu beaucoup à souffrir de la part des Cleres déreglés, & sur-tout de la part des deux Hérétiques en question; & qu'il prie le Pape de les condamner lui-même à la prison, afin que personne ne puisse plus avoir de commerce avec eux. « Car, ajoute-t'il, j'ay eu à leur sujet bien des persécutions & des malédictions à essuyer de la part des peuples. « Ils disent touchant Aldebert, que je leur ay enlevé un saint Apôtre, leur Patron, & un faiseur de miracles. Votre Piété en jugera par ses actions.

Caractère
d'Aldebert.

« Dès sa jeunesse il chercha à se faire honneur par son hypocrisie. Il publia qu'un Ange du Seigneur lui avoit apporté des Reliques des extrémités du monde, & que depuis ce temps-là il obtenoit de Dieu tout ce qu'il demandoit. Il vint à bout par de pareils artifices de séduire des femmes chargées de pechés, & sur-tout les gens grossiers de la campagne; & il trouva des Evêques qui l'ordonnerent pour de l'argent. La dignité Episcopale lui inspira tant d'orgueil, qu'il osa s'égalér aux saints Apôtres, & mêmes s'élever au-dessus d'eux; car il déclamoit contre ceux qui visitoient leurs tombeaux. Il dédia même des Oratoires en son propre nom, planta des Croix, & érigea des petites Chapelles dans les campagnes & auprès des fontaines, où il assembloit les peuples, qui au mépris des Evêques & des anciennes Eglises, y accouroient en foule, se disant les uns aux autres, *les mérites de saint Aldebert nous sauveront.* Il a eu l'insolence de donner de ses ongles & de ses cheveux pour être honorés, & portés comme des Re-

liques avec celles de saint Pierre. Enfin pour met-
tre le comble à ses crimes , lorsque les peuples
venoient se prosterner à ses pieds pour lui confes-
ser leurs pechés , il leur disoit : *Je sçais tous vos pe-*
chés , parce que les choses cachées me sont connues. Il n'est
pas nécessaire que vous les confessiez. Vos pechés passés
vous sont remis : soyez en repos , & retournez en paix
dans vos maisons. » On ne sçait qu'admirer davantage
dans ce récit , ou l'impudence de cet imposteur , ou
la simplicité de ceux qui s'y laissoient séduire.

« Pour l'autre Sectaire nommé Clément , conti-
nué saint Boniface , il rejette les Canons de l'Eglise
& les Ecrits de saint Jérôme , de saint Augustin &
de saint Grégoire ; & il prétend au mépris de ce
qu'ont decerné les Conciles , que quoiqu'il ait eu
deux enfans d'un commerce adultere , il peut être
élevé à l'Episcopat. Il veut introduire le Judaïsme
dans l'Eglise ; & il soutient qu'un Chrétien peut ,
s'il le veut , épouser la veuve de son frere. Il atta-
que la foi des saints Peres , enseignant que Jesus-
Christ , lorsqu'il est descendu aux Enfers , en a dé-
livré tous ceux qui y étoient détenus , Fidèles ou
Infidèles. Il avance plusieurs autres Dogmes hor-
ribles & contraires à la Foi , touchant la prédes-
tination de Dieu. Je vous prie donc de mander au
Duc Carloman , que par son autorité cet Hérési-
que soit retenu en prison. » Saint Boniface l'avoit
toujours fait arrêter par provision , comme le Prê-
tre Dénéard l'a dit ci-dessus. La sévérité dont on
use envers les Docteurs de l'erreur , est charité &
compassion envers ceux qui sont exposés à la se-

Caractere
de Clément.

L'AN 745

Seconde Session.

duction. Telle étoit la lettre de saint Boniface au Pape Zacharie, laquelle fut lûe dans le Concile. Après quelques réflexions sur ce qu'elle contenoit; le Pape termina la premiere Session.

Dans la seconde, le Prêtre Dénéard présenta au Concile une Vie d'Aldebert, que cet imposteur avoit fait composer de son vivant, & faisoit répandre pour se faire honneur. Théophanius Notaire Régionnaire & Sacellaire en fit encore la lecture. Elle commençoit ainsi: « Au nom de nôtre-Seigneur Jesus-Christ, commence la Vie du Saint & Bien-heureux Serviteur de Dieu saint Aldebert » Evêque illustre en tout, & donné au monde par un choix spécial de Dieu. Il nâquit de parens simples; mais il fut couronné par la grace de Dieu, & sanctifié dans le ventre de sa mere: car sa mere étant enceinte de lui, vit comme un veau qui sortoit de son côté droit. Ce veau désignoit la grace qu'Aldebert reçut dans le sein de sa mere, &c. »

On lut le reste de cet Ecrit fanatique, aussi-bien qu'une lettre que le même séducteur publioit avoir été écrite par Jesus-Christ, & dont voici le titre. « Au nom de Dieu, commence la Lettre de nôtre-Seigneur Jesus-Christ Fils de Dieu, laquelle est tombée du Ciel à Jérusalem, & fut trouvée à la porte Ephrem par l'Archange Michel. Elle a été lûe & copiée par le Prêtre Léora, qui l'a envoyée à la ville Jérémie à un autre Prêtre nommé Thalassius. Thalassius l'a envoyée à la ville Arabie à un autre Prêtre nommé Léobanius, Léobanius l'a envoyée à la ville Verfavie. Le Prêtre Macherius

l'ayant reçue, l'a envoyée au Mont de Saint Michel Archange : cet Ange l'a portée à Rome au tombeau de saint Pierre, où sont placées les Clefs du Royaume céleste ; & les douze Prêtres (a) qui sont à Rome, ont passé trois jours en veilles, en jeûnes & en prières, &c. » De pareilles pièces firent aisément connoître la folie de ce visionnaire. C'est où mene communément l'esprit d'erreur : mais les personnes qui se font une fois entêtées d'un faux Docteur, sont encore moins sensées que lui.

Dans la troisième Session qui fut la dernière, le Pape demanda au Prêtre Dénéard, « s'il avoit encore quelque Ecrit sacrilege à faire lire devant le Concile. Dénéard répondit : Oui, mon Seigneur, j'ai l'Oraison qu'Aldebert a composée pour son usage. Le Notaire Théophanius la lut : elle commençoit ainsi. Seigneur, Dieu tout-puissant, Père de notre-Seigneur Jesus-Christ Fils de Dieu, Alpha & Oméga ; qui êtes assis sur le septième Trône, ... je vous invoque. » Et ensuite : « Je vous prie & vous invoque, Ange Uriel, (b) Ange Raguel, Ange Tubuel, Ange Michel, Ange Inias, Ange Tubuas, Ange Sabaoc, Ange Simiel. » Quand on eut achevé de lire cette Oraison, le Pape dit : « Très-saints Freres, que pensez-vous de cette Priere ? Les Evêques & les Prêtres répondirent : »

Troisième
Session,

(a) Il y a dans le texte Latin *duodecim Papati*, *Papas* ou *Papatus*, s'est dit dans la basse latinité pour signifier un Clerc, un Prêtre

(b) Dans d'anciennes Litanies, qui étoient en usage en France sous le regne de Charlemagne, puisqu'on y prie pour ce Prince & pour ses enfans, Urihel ou Uriel, Raguel, & Tobihel, sont encore invoqués comme de saints Anges, quoique le Concile dont nous parlons, eût déclaré que c'étoient de noms de Démon. Tant il est difficile de déraciner les superstitions populaires. *Anal. t. 2. p. 682.*

L'AN 745

« Il n'y a d'autre chose à faire des Ecrits qu'on nous
 « a lûs , que de les jeter au feu , & d'anathématiser
 « leurs Auteurs ? Car excepté le nom de Michel , ce
 « ne sont pas des noms d'Anges , mais de Démon ,
 « que ce Novateur a invoqués dans ses prières . . : Le
 « Pape Zacharie dit : Vôtres Sainteté a raison de ju-
 « ger que tous les Ecrits de ce Séducteur méritent le
 « feu. Il me paroît cependant plus convenable de
 « les garder pour la confusion de ces Hérétiques. »
 Le Concile déposa du Sacerdoce les deux impos-
 teurs Aldebert & Clément , leur dit Anathème &
 à tous ceux qui suivoient leurs erreurs.

*Ep Zachar.
 ad Bonif. t. 1.
 Conc. Gall. p.
 558.*

*Lettre de
 Zacharie à
 Boniface,*

Le Pape en envoyant les Actes du Concile à saint
 Boniface, répondit par une même lettre à trois let-
 tres qu'il en avoit reçues. Il le console des maux
 qu'une incursion de Saxons & de Frisons avoit cau-
 sés à la nouvelle Chrétienté , & lui conseille d'in-
 diquer un jeûne & des Litanies pour appaiser la
 colère de Dieu. Il remercie le Seigneur de l'heu-
 reux succès des Conciles tenus par l'autorité de
 Carloman & de Pépin. Il confirme tout ce que Bo-
 niface y a fait , & répond ensuite à quelques autres
 articles de ses lettres. « Quant à ce que vous nous
 « avez marqué , dit-il , que les Princes des François
 « ont choisi pour vous faire un Siège Métropolitain ,
 « une ville dont le territoire s'étend jusqu'aux ter-
 « res des Payens & aux Nations Germaniques ,
 « où vous avez prêché , nous avons approuvé avec
 « joie ce dessein , parce qu'il vient de Dieu. Le Sei-
 « gneur rendra inutiles les efforts de quelques faux
 « Evêques , qui tâchent d'en empêcher l'exécution , &

II

il affermira ce qui a été réglé conformément aux " L'AN 745
saints Décrets. Puisque les Princes des François " vous ont soutenu en cela de leur protection, je " prie le Seigneur qu'il les en récompense. "

Comme saint Boniface, quoique revêtu de la qualité d'Archevêque, & de Légat du saint Siège, n'avoit pas encore de Siège fixe dont il fût Titulaire, on avoit jetté les yeux sur Cologne pour l'ériger en Métropole en sa faveur après la mort de l'Evêque Regensfroi. Mais on changea d'avis, comme nous le verrons; & l'on préféra Mayence, dont le Siège se trouva vacant par la déposition de celui qui l'occupoit.

Dans la même lettre le Pape confirme la déposition d'un autre Evêque, (a) qui deshonoroit son Ministère par ses débauches, & qui étoit né de l'adultère d'un Clerc. Mais il déclare valide la consécration qu'il a faite des Autels, & le Baptême qu'il a administré selon la forme de l'Eglise. Sur ce que saint Boniface lui avoit mandé qu'il n'avoit pu obtenir des Princes François de faire restituer les biens des Eglises & des Monastères, mais qu'en dédommagement ils avoient accordé que chaque famille d'esclaves payeroit tous les ans une rente de douze deniers à l'Eglise; il répond qu'il faut s'en contenter, jusqu'à ce que le Seigneur ait donné entièrement la paix à l'Eglise, & à l'Etat exposé aux ravages des Sarrazins, des Frisons & des Saxons. Za-

(a) On croit, dit M. Fleuti, que ce faux Evêque est Gévilieb de Mayence. Mais je ne trouve pas qu'on ait accusé Gévilieb ou Gévileb d'autre chose que d'être homicide & chasseur. D'ailleurs le Pape parle de Gévileb dans un autre article de la même lettre, comme d'un mauvais Evêque, différent de ceux dont il avoit déjà fait mention.

L'AN 745 charie ajoute qu'il écrit aux Princes des François pour les prier de ne point donner d'Eglises ou de Monasteres à ceux qui ayant été déposés du Sacerdoce, ne veulent pas se faire Moines, mais s'en vont à la Cour briguer des Bénéfices où ils puissent vivre en laïques, & dissiper les biens Ecclésiastiques. Nous avons vû par plusieurs exemples, qu'on renfermoit dans des Monasteres les Evêques qu'on avoit déposés.

Le Pape marque ensuite à saint Boniface qu'il lui envoie la Sentence prononcée au Concile de Rome contre les deux Hérétiques Aldebert & Clément, afin qu'il la fasse lire en France, pour détromper ceux que ces imposteurs auroient séduits. Quant à Géville de Mayence, qui alloit à Rome pour faire casser la Sentence de déposition portée contre lui, Zacharie fait entendre qu'il ne se laissera pas surprendre par l'exposé que cet Evêque pourra lui faire. C'est là ce que contient de plus remarquable cette lettre de Zacharie, qui est datée du dernier jour d'Octobre, la 27 année de l'Empire de Constantin Copronyme, & de l'Indiction XIV, c'est-à-dire, de l'an 745.

Lettre du
Diacre Gem-
mule à saint
Boniface.
T. I. Conc.
Gall. p. 561.

Le Diacre Gemmule écrivit en même-temps à saint Boniface, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé au Concile de Rome, & pour le remercier des présens qu'il lui avoit faits. En reconnoissance il lui envoie quelques épiceries ou aromates, fort rares encore dans les païs barbares, mais assez inutiles pour l'usage d'un Missionnaire aussi mortifié que saint Boniface.

Ils'étoit élevé quelque temps avant le Concile de Rome une contestation entre les Missionnaires de Baviere au sujet du Baptême administré par un Prêtre, qui ne sachant pas le latin, prononçoit ainsi la Formule : *Baptizo te in nomine Patria, & Filia, & Spiritua Sancta*. Saint Boniface improuva ce Baptême, & fut d'avis de rebaptiser ceux qui l'avoient reçu. Mais Virgile & Sidoine, deux Prêtres Missionnaires qui travailloient sous ses ordres, porterent l'affaire au Pape, qui décida en leur faveur, & jugea le Baptême valide. Il paroît quoiqu'en dise un nouveau Critique, que Virgile dont il s'agit ici, est saint Virgile depuis Evêque de Saltzbourg, & Sidoine, celui de ce nom qui fut dans la suite Evêque de Constance & Abbé de Richenovv. Saint Boniface se soumit humblement à la décision du Pape. Mais cette diversité de sentimens ne laissa pas de jetter quelques semences de divisions entre lui & ces deux Missionnaires, comme nous le verrons dans la suite.

Gévilleb qui avoit été déposé du Siège de Mayence, se fit enfin justice à lui-même, & se soumit à la Sentence portée contre lui. Il restitua même à l'Eglise les biens qu'il retenoit, & passa le reste de ses jours dans la pénitence. Alors quoique Zacharie eût déjà envoyé les lettres qu'on lui avoit demandées pour l'érection de Cologne en Métropole (a) en faveur de saint Boniface; on jugea que la ville de

Vers l'AN

745.

Dispute sur la validité du Baptême administré par un Prêtre ignorant.

Epist. Zachariae l. 1. Conc. Gall. p. 550.

(a) Comme les villes de Cologne & de Mayence étoient les Métropoles Civiles des deux Germanies, M. de Marca, & quelques autres Sçavans croient qu'elles étoient aussi anciennement Métropoles Ecclésiastiques, & que le Pape n'a fait que leur rendre le rang qu'elles avoient perdu en un temps, où la Hérésie étoit dans une grande confusion.

Vers l'An

745.

S. Boniface
Élu Archevê-
que de Mayen-
ce.Vuillibaldus
Vita Bonif.Cinquième
Concile as-
semblé par S.
Boniface.Zachari. Ep.
ad Bonif. t. 1.
Conc. Gall. p.
573.Lettre de Za-
charie à plu-
sieurs Evê-
ques de Fran-
ce.

Mayence convenoit mieux, & l'on en écrivit au Pape. En attendant sa réponse, comme le Siège étoit vacant, Carloman fit toujours élire S. Boniface.

Vers le même temps ce saint Archevêque fit assembler un nouveau Concile, qui est le cinquième & le dernier qu'il ait tenu en qualité de Légat du saint Siège. Il y fit recevoir les Canons des quatre premiers Conciles Généraux, & fit souscrire aux Evêques une Profession de foi qu'il envoya au Pape. Zacharie en eut une joie sensible. « Nous avons re-

« çu, écrit il à Boniface, l'Écrit touchant la Foi Ca-
« tholique, que vous nous avez envoyé, de concert
« avec les Evêques du Royaume de France. En le li-
« sant, nous avons été comblés de la plus pure joie ;
« de voir que le Seigneur a daigné les réunir à nous
« dans une parfaite unanimité pour la consolation
« de l'Eglise leur mere. »

Le Pape écrivit en même temps aux Evêques ; pour les féliciter de leur réunion à l'Eglise Romaine. Il leur dit entre autres choses : « Vous m'êtes un
« grand sujet de joie, mes très-chers Freres. Votre
« foi & votre union avec nous est précieuse & con-
« nuë de Dieu & des hommes. Depuis que vous êtes
« retournés à saint Pierre le Prince des Apôtres, que
« Dieu vous a donné pour Maître, vous ne faites
« plus par la grace de Dieu qu'une même société &
« qu'une même bergerie. » Ces paroles font con-
noître qu'il y avoit eu de la division entre le Pape &
ces Evêques : on n'en sçait pas le sujet. Peut-être ces
Prélats ne voulurent-ils pas d'abord reconnoître
l'autorité de Légat Apostolique, dont saint Boniface

étoit revêtu pour toute l'étendue des Gaules. Car Zacharie paroît insister sur cet article. « Vous avez » en nôtre place, leur dit-il, le très-saint Archevê- » que nôtre Frere Boniface, Légat du Siège Aposto- » lique : montrez vôtre constance contre ceux qui » ont des sentimens contraires. »

Cette lettre est adressée à Ragenfroï de Roüen, à Raimbert d'Amiens, à Déodat de Beauvais, à Elifée de Noyon, à Fulcaire de Tongres, à David de Spire, à Ethérius de Térouanne, à Treuward de Cambrai & d'Arras, à Burchard de Wirtzburg, à Gênebaud de Laon second du nom, à Romain de Meaux, à Agilulfe de Cologne, à Heddus de Strasbourg. Tous ces Evêques avoient sans doute souscrit la Confession de foi envoyée au Pape : mais l'on ne doit pas croire que tous ayent eu quelque démêlé avec le saint Siège. On ne peut sur-tout le prétendre de saint Burchard, ce fidèle disciple de saint Boniface.

Ragenfroï de Roüen avoit succédé à Grimon, & il étoit en même temps Abbé de Fontenelle. Mais comme il laissoit manquer les Moines du nécessaire, ils députerent à Pépin pour le conjurer d'avoir pitié d'eux en considération de saint Vandrille son parent & leur Fondateur. Pépin touché de leurs justes plaintes crut devoir les délivrer de la tyrannie de Ragenfroï ; & il leur permit d'élire un autre Abbé. Mais ils prièrent ce Prince de leur rendre Vandon qui étoit encore en exil, où Charles Martel l'avoit envoyé : ce que Pépin leur accorda. Nous verrons que Ragenfroï fut aussi mauvais Evêque qu'il étoit mauvais Abbé.

Vers l'An
746.

Noms des
Evêques aux-
quels cette
lettre est ad-
dressée,

Chron. Fontenelle.

Vers l'AN
746.

Agilulfe de Cologne est honoré comme saint le 9 de Juillet. Il succéda dans ce Siège à Regenfroi, qui assista au premier Concile Germanique sous saint Boniface: ce qui marque qu'on se trompe en faisant Regenfroi successeur d'Agilulfe (1).

Elisée de Noyon tint ce Siège après saint Enochius, honoré à Noyon le 10 de Septembre, & le 4 du même mois à Tournai, dont l'Evêché étoit toujours uni à celui de Noyon. Fulcaire de Tongres ou de Liège, où le Siège avoit été transféré, succéda à saint Floribert, honoré le 26 d'Avril, fils & successeur de saint Hubert, dont nous avons parlé.

Nous n'avons pas les Canons qui furent faits dans le Concile dont nous venons de parler. Mais nous avons une lettre de saint Boniface à Cutbert Archevêque de Cantorberi, où il lui fait un détail exact de ce qui se passa dans un Concile, qui ne peut être autre que celui dont il s'agit (2).

T. 6. Conc.
Labb. p. 1566.
Epist. Bonif. ex
Editio. Greth-
ser.

Précis des
Canons qui
furent faits
dans ce Con-
cile.

« Nous y avons, dit-il, confessé la Foi Catholi-
« que, l'union avec l'Eglise, & la soumission qui lui
« est dûe, & que nous avons promis à saint Pierre
« & à son Vicaire de garder toute nôtre vie. Nous
« avons résolu qu'on tiendrait le Concile tous les ans,

(1) M. Robert & Messieurs de Sainte-Marthe ont fait cette faute dans le *Gallia Christiana*.

(2) M. Fleuri qui suit encore ici le P. le Coigne, croit que le Concile dont S. Boniface parle dans sa lettre à Cutbert, est le premier Concile de Germanie, daté de l'an 742. Mais 1°. pour se convaincre que ce sont deux Conciles différents, il ne faut que comparer les Decrets que rapporte S. Boniface, avec ceux que nous avons de ce premier Concile de Germanie. 2°. Il est certain que dans le Concile dont parle S. Boniface à Cutbert, plusieurs Evêques se réunirent au S. Siège, & Zacharie leur écrivit une lettre pour les en féliciter. Or Regenfroi Evêque de Cologne assista au premier Concile de Germanie, & Agilulfe son successeur se trouva à celui dont S. Boniface parle à Cutbert, comme on le voit par la lettre que Zacharie écrivit à ces Evêques. Ce sont donc deux Conciles différents.

& que les Métropolitains demanderoient le *Pallium* au saint Siège, & suivroient selon les Canons »
 tous les préceptes de saint Pierre, afin d'être »
 comptés au nombre des Oüilles qui lui sont con- »
 fiées. Nous avons tous souscrit cette Confession »
 de foi, & l'avons envoyée au tombeau de saint »
 Pierre. Le Clergé & le Pontife de Rome l'ont re- »
 çue avec joie, & nous en ont félicité. »

Vers l'AN
746.

Nous avons ordonné qu'on lise tous les ans dans »
 le Concile les Décrets & les Canons de l'Eglise : »
 Que le Métropolitain qui a le *Pallium*, exhortera »
 les autres Prélats à remplir leurs devoirs, & s'infor- »
 mera de ceux qui ont du zèle pour le salut du pro- »
 chain, ou qui le négligent. Nous avons défendu la »
 chasse avec des chiens dans les bois, ou avec l'oi- »
 seau. Nous avons ordonné que tous les ans en Ca- »
 rême chaque Prêtre rendroit compte à son Evê- »
 que de son Ministère ; que l'Evêque visiteroit »
 tous les ans son Diocèse pour donner la Confirma- »
 tion, pour enseigner son peuple, & pour retran- »
 cher les restes de l'Idolâtrie : & nous avons fait dé- »
 fenses aux serviteurs de Dieu, c'est-à-dire aux »
 Clercs & aux Moines, de porter des habits pom- »
 peux, des sayes & des armes. »

Nous avons aussi décerné que selon les Canons, »
 ce sera au Métropolitain à veiller sur les mœurs des »
 Evêques qui lui sont soumis, & à les avertir s'ils »
 venoient à négliger le soin de leurs peuples : Que »
 les Evêques étant de retour du Concile, tiendront »
 un Synode avec leurs Prêtres & leurs Abbés, pour »
 leur recommander l'observation des Canons du »

Vers l'AN

746.

« Concile : Que si l'Evêque ne peut corriger quelque
 « abus dans son Diocèse, il en fera son rapport au
 « Concile devant l'Archevêque, afin qu'on y reme-
 « die. Comme l'Eglise Romaine m'a fait promettre
 « avec serment à mon Ordination, que si je ne pou-
 « vois corriger les Evêques & les peuples que je
 « verrois s'écarter de la Loi de Dieu, je les dénon-
 « cerois au Siège Apostolique & au Vicaire de saint
 « Pierre : les Evêques, si je ne me trompe, doivent
 « pareillement dénoncer au Métropolitain, & ce-
 « lui-ci au Pape, ce qu'ils ne peuvent corriger dans
 « leurs Diocèses. »

Saint Boniface après avoir ainsi exposé ce qu'il a
 fait dans le Concile ; se compare à un Pilote qui
 gouverne un vaisseau pendant la tempête ; & il fait
 entendre que malgré tous ses travaux pour rétablir
 la discipline dans l'Eglise Gallicane, il en avoit jus-
 qu'alors recüilli assez peu de fruit. « Je suis sembla-
 « ble, dit-il encore, à un chien qui voyant les vo-
 « leurs enfoncer & piller la maison de son maître, ne
 « peut qu'aboyer & faire du bruit, parce que per-
 « sonne ne vient à son secours. »

Boniface dans la même lettre marque à l'Arche-
 vêque Cutbert, qu'il seroit à propos que le Concile
 & les Princes d'Angleterre défendissent aux fem-
 mes & aux Vierges consacrées à Dieu de faire le
 pèlerinage de Rome, comme elles faisoient sou-
 vent ; parce que ces voyages étoient un écueil à la
 pudicité de plusieurs. « Il y a, dit-il, peu de villes
 « en Lombardie, en France & en Gaule (a), où il n'y

(a) S. Boniface distingue la France de la Gaule, parce qu'on ne donnoit encore le

ait quelque Angloise prostituée : ce qui est un » Vers l'An
scandale & une honte pour toute vôtre Eglise. » Il 746.
lui parle ensuite contre les laïques, qui envahissent
les biens & le gouvernement des Monasteres à la
place des Abbés & des Abbeſſes ; contre le luxe des
habits, & contre l'yvrognerie des Evêques Anglois,
qui non contents de s'enivrer, faisoient gloire d'en-
yvrer les autres, en les contraignant de boire dans
de grandes coupes. « Ce vice, ajoûte-t-il, est par- »
ticulier aux Payens & à nôtre Nation ; car les Fran »
çois, les Gaulois, les Lombards n'y sont pas sujets. »

Abas qui re-
gne dans
l'Eglise d'An-
gleterre.

Ep. Bonif. ad
Cuthbert. ex
Edm. Gretseri.

Enfin, saint Boniface se plaint de la servitude, où
l'on réduisoit les Moines en Angleterre, en les obli-
geant de travailler à des ouvrages publics & aux bâ-
timens que le Roi faisoit faire ; ce qui est, dit-il,
inoûi dans toute autre Nation. Ces traits qu'em-
ploye saint Boniface, forment une triste peinture de
l'état où étoit reduite l'Eglise d'Angleterre, & nous
font juger que le mal y étoit encore plus grand que
dans celle de France, où le zèle de ce saint Arche-
vêque n'omettoit rien pour remédier aux désordres.

Nous avons une ancienne Collection de trente-
six Canons qui lui sont attribués, & dont nous rap-
porterons ici ceux qui nous paroissent les plus pro-
pres à faire connoître de plus en plus la discipline
de ce siècle,

Spicilleg. 1.
p. 621

I. Aucun Prêtre ne doit quitter l'Eglise qui lui a
été confiée, sans avoir obtenu l'agrément de son
Evêque.

nom de France qu'à l'Austrasie & à la Neustrie. L'Aquitaine & les Provinces Narbon-
noises conservoient le nom de Gaule.

Tome IV.

sf

Vers l'AN

746.

Canons attribué à S.
Boniface.

IV. Aucun Prêtre ne doit aller nulle part sans le saint Chrême, sans l'huile benite & sans l'Eucharistie; afin que chacun d'eux soit toujours prêt à faire ses fonctions, s'il en est requis.

V. Les Prêtres doivent garder le saint Chrême sous le sceau, & ne le donner à personne par forme de remede; parce que c'est un Sacrement.

XI. XII. XIII. Les Evêques veilleront à ce que les Abbés & les Abbeses gardent la chasteté. S'ils ne peuvent les corriger, ils en avertiront le Prince (a). Ils feront observer aux Moines la Regle, & aux Chanoines les Canons. Ils auront une attention particuliere sur les Monasteres de Filles, pour empêcher l'Abbesse & les Religieuses, de s'abandonner à des débauches scandaleuses. (De pareils Reglemens supposent bien du désordre dans les Communautés de Filles en ces malheureux temps.)

XV. On ne recevra dans les Monasteres de Chanoines (b), de Moines ou de Religieuses, qu'autant de sujets que les revenus peuvent en nourrir.

XXII. Les hommes ne prendront pas le bain avec les femmes.

XXIII. Il n'est pas permis aux Prêtres de dire la Messe sur un Autel le jour que l'Evêque l'y a dite.

XXVI. Les Parrains & les Marraines doivent sçavoir par cœur le Symbole & l'Oraison Dominicale.

(a) Il y a dans le texte *Imperatori indicare facias*. Comme il n'y avoit pas alors d'Empereur dans l'Occident, on pourroit soupçonner quelques-uns de ces Canons d'être plus recens que saint Boniface; mais on donnoit quelque fois le nom d'Empereur aux Rois.

(b) Nous avons déjà remarqué qu'on nommoit *Monasteres* les Collegiales de Chanoines qui vivoient en Communauté.

XXVII. On doit faire en langue vulgaire les interrogations qui précèdent le Baptême. Vers l'An
746.

XXVIII. Quand on baptise quelqu'un dans le doute, s'il est baptisé ou non, on doit dire ainsi la Formule : *Si vous n'êtes pas encore baptisé, je vous baptise.* (C'est la première fois que je trouve un Sacrement administré sous condition.)

XXIX. Les Prêtres avertiront les malades de demander l'Extrême-Onction.

XXX. Ils avertiront tous les Fidèles d'observer les jeûnes des Quatre-temps.

XXXI. Chaque Prêtre aura soin de réconcilier les pecheurs, aussi-tôt après avoir entendu leur Confession. (Saint Boniface si zélé pour le rétablissement de la discipline, ne croyoit donc pas que pour donner l'absolution, on dût toujours attendre que le pénitent eût fait la pénitence enjointe.)

XXXIV. Les Prêtres avertiront le peuple de jeûner le samedi de la Pentecôte, comme le samedi Saint. (Il y a cependant plusieurs Eglises où l'on ne jeûne pas la veille de la Pentecôte.)

XXXVI. Le dernier article contient une liste des principales fêtes qu'on doit chomer, & dont les Prêtres doivent avertir le peuple le Dimanche précédent. La voici : A Noël quatre jours ; la Circconcision, l'Epiphanie, la Purification ; à Pâque trois jours, outre le Dimanche ; l'Ascension, la Nativité de saint Jean-Baptiste, saint Pierre & saint Paul, l'Assomption de sainte Marie, la Nativité de sainte Marie, saint André. Il n'est pas parlé dans cette liste de la Pentecôte ; parce qu'on avoit averti

Vers l'AN
746.

qu'il falloit la célébrer comme Pâque, & jeûner la veille. L'Editeur qui le premier a donné cette Collection au public, en conclut qu'il y avoit alors peu de Fêtes. Mais il ne s'agit ici que des Fêtes les plus solennelles, & qu'il falloit célébrer, comme porte le titre *primo modo*. C'est la première fois que je trouve la Nativité de la Vierge au rang des Fêtes. Il paroît même que dans plusieurs Eglises de France l'Institution en est plus récente (a).

Valafrius Strabo de Offic. Ecclesiæ, c. 24. p. 10. Biblioth. PP. p. 680. Edit. Par. 1624.

Le principal objet des Canons que publia saint Boniface, étoit la réformation du Clergé, dont il déplorait souvent les désordres. On lui demanda un jour s'il étoit permis de se servir de Calices de bois pour les sacrés Mystères. Il répondit en soupirant : *Autrefois l'Eglise avoit des Calices de bois & des Prêtres d'or : aujourd'hui elle a des Calices d'or & des Prêtres de bois*. Il n'omit rien pour lui rendre sa splendeur par la régularité de ses Ministres : mais il trouva bien des contradictions. Il lui fut plus difficile de réformer les Evêques & les Prêtres que de faire goûter les plus sévères maximes de l'Evangile à un Prince de la terre. Car il contribua plus que personne à inspirer à Carloman la rare piété, qui donna alors un exemple si édifiant au monde Chrétien.

Retraite du
Prince Carloman.

Ce jeune Prince ayant soumis les Allemans rebelles l'an 746, sembloit n'avoir plus qu'à goûter les

(a) D'anciens Catalogues des Fêtes, publiés au neuvième siècle, ne font pas encore mention de la Nativité de la Vierge ; & le S. Evêque Fulbert de Chartres en parle comme d'une fête assez nouvelle de son temps. On étoit que l'Eglise d'Angers fut une des premières à la célébrer, & que c'est la raison pourquoi en Anjou & dans quelques Provinces voisines on nomme cette Fête l'Angeraine.

fruits de tant de victoires , lorsqu'il en remporta sur lui-même une beaucoup plus difficile & plus glorieuse. Il conçut le généreux dessein de renoncer à la grandeur & à la gloire du monde , pour travailler dans la retraite à mériter celle du Ciel. Il s'ouvrit de son projet à son frere Pépin , & lui déclara que pour l'exécuter, il desiroit d'aller à Rome visiter les tombeaux des saints Apôtres. Pépin aimoit tendrement Carloman : mais les Etats qu'il lui laissoit , lui adoucirent peut-être un peu la peine de leur séparation. Il fit préparer les plus riches présens , & il les donna à Carloman son frere , pour les offrir au tombeau de saint Pierre. Ce Prince après avoir recommandé son fils Drogon à Pépin , se rendit à Rome , accompagné d'une suite nombreuse de Seigneurs & de domestiques , comme pour rendre plus éclatant le sacrifice qu'il alloit faire. Il passa par le Monastere de saint Gal ; & ayant pitié de la pauvreté des Moines , il écrivit à Pépin pour le prier de leur assigner des revenus. Le Pape Zacharie vit avec la plus sensible consolation le rare exemple que donnoit à l'Eglise le Prince François. Il lui coupa les cheveux , & lui donna l'habit Clérical. Entre les présens que Carloman offrit à la Confession de saint Pierre , Anastase le Bibliothécaire nous apprend qu'il y donna un arc ou un couronnement d'argent du poids de 140 marcs.

*Annales Régies**Anastase in Zacharia.**Carloman se retire au Mont Cassin.*

Ce Prince ayant ainsi renoncé à toutes les grandeurs du monde , demeura quelque temps dans un Monastere qu'il fit bâtir sur le Mont Soraète (a) ,

(a) Le Mont Soraète proche de Rome étoit autrefois consacré à Apollon, *Cassius Sev*

Vers l'AN
747.

aujourd'hui nommé le Mont saint-Sylvestre. Mais pour éviter les visites & les honneurs que lui rendoient les François qui venoient à Rome, il résolut par le conseil du Pape de se retirer secrètement au Mont Cassin. Il ne prit avec lui qu'un de ses confidens; & sans se faire connoître, il alla se présenter à la porte de ce célèbre Monastere. L'Abbé, nommé Pétronax, étant venu lui parler, il se prosterna à ses pieds, & confessant qu'il étoit homicide & coupable des plus grands crimes, il demanda en grace qu'il lui fût permis d'en faire pénitence en ce lieu. Pétronax lui demanda son païs. Il dit qu'il étoit François, & qu'il s'étoit exilé volontairement de son païs, dans la crainte de perdre la céleste patrie. Il fut reçu avec son compagnon au nombre des Novices; & après un an d'épreuves, ils firent leur Profession selon la Regle de saint Benoît entre les mains de l'Abbé Optat, successeur de Pétronax, qui avoit rétabli ce Monastere.

Carloman qui ne s'étoit pas fait connoître, ne cherchoit à se distinguer que par sa ferveur & son humilité. Son jour étant venu de servir à la cuisine selon la Regle, il s'acquitta avec plaisir de ce vil emploi; mais il s'en acquitta fort mal. Le Cuissinier lui voyant gâter les mets qu'il préparoit, s'emporta contre lui, jusqu'à lui donner un soufflet: à quoi il répondit seulement: *Que le Seigneur & Carloman vous le pardonnent.* Le Cuissinier le frappa une seconde fois, & il fit la même réponse. Mais son

*Annales Mo-
nast.
Regino.*

vassil Apoll. On le nomme aujourd'hui le Mont Saint Oreste ou Saint Sylvestre, parce qu'on croit que ce Pape s'y cacha pendant la persécution.

compagnon l'ayant vû maltraiter une troisième fois par ce brutal, perdit patience, & prenant un pilon qu'il trouva sous sa main, il en déchargea un grand coup au Cuifinier en lui disant : *Méchant serviteur, que ni le Seigneur, ni Carloman ne te le pardonnent.*

Vers l'An
747.

L'Abbé en fit un crime au Moine étranger, & lui demanda en présence de toute la Communauté pourquoi il avoit osé frapper un Officier du Monastere ? Il répondit : « C'est que je l'ai vû traiter le plus indignement la personne la plus distinguée » par sa noblesse & par sa vertu, que je connoisse au monde. » On le fit expliquer. Il dit en montrant son maître : « Celui que vous voyez, c'est Carloman, » autrefois Prince des François, que l'amour de Jesus-Christ a fait renoncer à la gloire & au Royaume du monde. » Les Moines étonnés se jetterent aussi tôt aux pieds de Carloman pour lui demander pardon. Mais il se prosterna lui-même devant eux, tâchant de leur persuader qu'il n'étoit pas ce que son compagnon disoit, mais seulement un pecheur & un homicide. Il fut reconnu malgré lui ; & les innocens artifices de son humilité donnerent un nouvel éclat à sa vertu. Il se disoit homicide à cause du sang qu'il avoit versé dans tant de guerres. Reginon Abbé de Prom, & d'anciennes Annales rapportent ce fait. Cependant quelques Critiques le révoquent en doute, sous prétexte qu'il n'est pas probable qu'un si grand Prince ait pû être longtemps inconnu ; mais peut-être fut-il traité de la sorte peu de jours après son arrivée au Mont Cassin.

Carloman
est reconnu
dans le Monastere.

Vers l'AN

747.

• Humilité de
Carloman.*Annales Mas-
sacens. t. 2.
Biblio. Nov.
p. 734.*Révolue de
Gripon.

Quoiqu'il en soit, Carloman continua de vivre comme un humble Religieux ; & l'Abbé Optat pour satisfaire son humilité , l'occupa aux minis-teres les plus abjects , comme à cultiver le jardin & à garder les brebis & les oïes. Dans ce vil exercice il sçavoit mettre à profit ce qui lui arrivoit , pour s'humilier & se confondre. Un jour n'ayant pû empêcher un loup de lui enlever une oïe , il s'écria : « Voilà cependant , Seigneur , celui à qui vous aviez « confié un Royaume ! Comment aurois-je pû gou- « verner & défendre mes peuples , moi qui n'ai pû « conduire & garantir de vils animaux ? »

La retraite de Carloman réveilla l'ambition de Gripon son frere , que les François avoient exclu de la succession de Charles Martel. C'étoit un jeune Prince ambitieux & remuant : Carloman & Pépin avoient été obligés de le tenir prisonnier dans un Château des Ardennes , de peur qu'il ne leur susci-tât des guerres civiles. Il parut que la prison l'avoit rendu plus sage ; & Pépin qui vouloit donner des marques de sa modération , le fit élargir après l'ab-dication de Carloman ; & l'ayant fait venir à sa Cour , il lui donna de belles Terres qui auroient pû le consoler de ses disgraces , si l'on pouvoit vi-vre content dans un état privé , quand on se voit exclus de la Souveraineté , où l'on croit avoir droit de prétendre. Gripon qui avoit plus d'ambition que de prudence , ne fut pas long-temps sans remuer. Il se flata qu'il pourroit se faire déclarer Duc d'Aus-trasie en la place de Carloman. C'est pourquoi s'é-
tant attaché de jeunes Seigneurs , il se retira en
Saxe ,

Saxe , & s'y mit à la tête d'une armée.

Saint Boniface toujours attentif à tout ce qui pouvoit procurer le progrès de la Foi dans ces Provinces , écrivit à ce jeune Prince pour le prier de protéger les Missionnaires de Thuringe , & de défendre les Moines & les Religieuses contre la violence des Payens. Il le fait souvenir en même-temps de la caducité des biens de la terre. Sur quoi il cite cette Sentence du Psalmiste un peu différemment de nôtre Version. *Omnis homo sicut fœnum dies ejus , & sicut flos agri , ita floriet.* C'est-à-dire, l'homme seche comme l'herbe des prairies , & son éclat n'a pas plus de durée que celui d'une fleur.

Gripon ne tarda pas à éprouver la vérité de cet Oracle. Pépin marcha contre lui , & déconcerta aisément tous ses projets. Carloman du fond de sa retraite fut allarmé du bruit de la guerre, qui s'allumoit entre les deux freres. Il pria le Pape d'accommoder ce différend. Zacharie en écrivit aux Evêques des Gaules, pour les engager à se faire les médiateurs de la paix. Il marque qu'il leur écrit à la sollicitation de Carloman & de l'Abbé Opat. Il les prie aussi d'engager Pépin à faire restituer au Monastere du Mont Cassin le corps de saint Benoît enlevé furtivement. Si cette lettre est véritablement de Zacharie , comme on le croit , c'est une preuve sans réplique qui assure à la France la possession des Reliques de ce Saint. Mais c'est un Moine de Fleuri qui la rapporte ; & il ajoûte des circonstances qui sont fausses. Il dit , par exemple , que Pépin chargea Remi Archevêque de Roüen d'enlever de Fleuri le

Vers l'AN

747.

Lettre de S.
Boniface à
Gripon
Episc. Bonif.
ad Gripon. l.
1. Conc. Gall.
p. 575.

Psalm. 102. 15.

Lettre de Zacharie aux Evêques de France.
T. 1. Conc.
Gall. p. 575.

Adrevald.

Vers l'AN corps de saint Benoît, & qu'il en fut empêché par
747. un miracle. Or Remin'étoit pas alors Archevêque
 de Rouën : il ne fut élevé sur ce Siège que l'an 755.

Pépin en considération du Pape & de son frere
 Carloman traita Gripon avec bonté, & lui donna
 pour appanage la ville du Mans avec douze Comtés.
Ann. Metens. L'ambition de Gripon ne lui permit pas long-temps
 de paroître content de ce petit Etat. Il se réfugia d'a-
 bord auprès de Vaifaire Duc d'Aquitaine; & voyant
 qu'il n'y étoit pas en sûreté, il voulut passer en Ita-
 lie à la Cour d'Astolfe Roi des Lombards : mais il
 fut tué dans une recontre au passage des Alpes; &
 sa mort en rendant Pépin maître absolu de la Mo-
 narchie, éteignit jusqu'aux étincelles des guerres ci-
 viles.

Pépin con-
 sulte le Pape
 sur plusieurs
 points de dis-
 cipline.

Ce Prince s'appliqua à dédommager l'Eglise de
 la protection qu'elle avoit perdue par la retraite de
 Carloman. Pour remédier à divers abus qui s'étoient
 glissés, il consulta le saint Siège de concert avec les
 Evêques de son Royaume sur plusieurs points de
 discipline, contenus en 27 articles qu'il envoya au
 Pape Zacharie vers l'an 747 par le Prêtre Ardoba-
 nius.

Réponse du
 Pape Zacha-
 rie à la con-
 sultation de
 Pépin.

*T. 1. Conc.
 Gall. p. 362.*

Zacharie répondit à la Consultation par une let-
 tre, dont l'inscription est conçue en ces termes : « Au
 « très-excellent & très-Chrétien Seigneur Pépin,
 « Maire du Palais, & à nos très-chers Freres tous les
 « Evêques, Abbés & Seigneurs qui sont dans le païs
 « des François.

« J'ai une très-grande joie en nôtre Seigneur,
 « leur dit-il, en apprenant par la relation de nôtre

très-cher Fils Pépin la bonne conduite de vous » Vers l'AN
 tous , & les saintes dispositions avec lesquelles » 747.
 vous travaillez de concert à entretenir , comme il
 convient , les Eglises situées dans vos Provinces ,
 & à maintenir la conduite régulière des Evêques ,
 des Prêtres & des Abbés. » Le Pape exhorte ensuite
 les Clercs & les Moines , à ne combattre contre les
 ennemis de la patrie , que par leurs prières à l'exem-
 ple de Moïse , & à laisser aux Princes séculiers &
 aux autres laïques le soin de faire la guerre. Après
 quoi il ajoute : « Comme nôtre très-cher Fils Pé-
 pin nous a demandé par vôtre avis des réponses »
 sur les questions qu'il nous a proposées , nous avons »
 marqué au bas de chaque article ce que nous avons »
 reçu de la Tradition des Peres ; ce que les Canons »
 ont statué , & ce que nous-mêmes , avec l'inspira-
 tion de Dieu , avons pu décerner par l'autorité »
 Apostolique. » On rapportera ici les questions de
 Pépin , & les réponses du Pape qui ont paru les plus
 remarquables.

I. *Quels honneurs sont dûs au Métropolitain ?* Pour
 réponse , le Pape rapporte d'anciens Canons , par
 lesquels il montre que le Métropolitain doit être
 regardé comme le Chef de la Province. « A quoi , »
 dit le Pape , nous ajoutons par l'autorité Apostoli-
 que , que l'Evêque & les Prêtres Cardinaux doivent »
 porter les habits de leur dignité : pour ceux qui »
 dans ces états voudroient pratiquer la vie Monasti-
 que , ils ne doivent pas laisser de prendre des habits »
 plus décens quand ils prêchent le peuple qui leur »
 est soumis. » (Cet habit plus décent étoit apparem-

Vers l'AN
747.

ment le surplis.) « Pour les Moines , continuë le Pape , ils ne doivent porter que des habits de laine. » On voit ici que les Evêques & les Prêtres Cardinaux , c'est-à-dire , qui avoient des titres ou des Eglises à desservir dans les villes , portoient dès lors des habits qui dénotoient leurs dignités.

IV. *Quelle obéissance les Prêtres de la campagne doivent-ils à l'Evêque & aux Prêtres Cardinaux ?* Le Pape répond par un Canon du Concile de Néocésarée , que les Prêtres de la campagne ne peuvent pas offrir le Sacrifice , ni donner la Communion dans l'Eglise de la ville en présence de l'Evêque & des Prêtres de cette ville.

V. *Est-il permis aux Religieuses de chanter ou de lire des Leçons à la Messe, ou à l'Office du Samedi Saint, & de chanter Alleluia, ou quelque Responsoire ?* Zacharie répond par un Rescrit du Pape Gélase , que cela ne leur est nullement permis , & que les femmes ne doivent en aucune maniere servir à l'Autel. L'usage a cependant prévalu , que les Religieuses chantaient à la Messe l'Introïte , le Graduel & les autres prières , excepté les Collectes , & les Leçons qui sont l'Epître & l'Evangile.

VI. *Les Veuves peuvent-elles faire leur salut en demeurant dans leurs maisons ?* Le Pape répond que les Evêques ne doivent pas donner le Voile aux veuves ; mais qu'il faut leur laisser la liberté de se remarier : Que si elles ont promis de garder la continence & manquent ensuite à leur promesse , elles en répondront à Dieu.

VII. Un laïque qui chasse sa femme & en prend

une autre, ou qui épouse celle qui a été répudiée, Vers l'AN
747.
est excommunié. Zacharie cite là-dessus le 48^e Canon des Apôtres.

X. Les Clercs qui sont dans les Monastères, dans les Hôpitaux, dans les Basiliques des Martyrs, doivent demeurer sous la puissance de l'Evêque. Cont. Galicied,
cap. 9.

XI. *Quels sont les Clercs qui doivent garder la continence avec leurs femmes ?* Zacharie répond par un Canon du Concile d'Afrique, qui n'y oblige que les Evêques, les Prêtres & les Diacres : mais il marque que pour les autres Clercs, il faut suivre la coutume de chaque Eglise. Nous avons vu que l'Eglise Romaine obligeoit les Souddiacres à garder la continence.

XIII. Un Moine qui a vécu long-temps dans le Cloître, & qui est ensuite promu à la Clericature, ne doit pas abandonner le genre de vie qu'il a professé.

XIV. Si les Prêtres & les Diacres tombent en quelque crime, ils ne peuvent pas recevoir la pénitence par l'imposition des mains ; c'est-à-dire, qu'ils ne peuvent être mis en pénitence publique. (Nous avons remarqué que la discipline de l'Eglise Gallicane avoit été différente.) T, 2. p. 11.

XV. Si quelqu'un bâtit un Oratoire dans ses Terres en l'honneur de quelque Saint, l'Evêque Diocésain ayant reçu en bonne forme les Actes de la Fondation, consacrerà l'Oratoire : mais on ne pourra y établir de Baptistère, ni y mettre un Prêtre Cardinal. Si le Fondateur veut y faire célébrer la Messe, il demandera un Prêtre à l'Evêque.

Vers l'AN
747.

XVIII. Ceux qui s'engagent dans le Clergé sans être mariés, ne peuvent plus se marier, excepté les Lecteurs & les Chantres.

XXII. Défense de se marier avec un parent, en quelque degré de parenté que ce soit, ou d'épouser sa Commere, ou sa fille spirituelle.

XXIII. XXIV. On doit, selon le Concile d'Ancyre, faire pénitence toute la vie pour un homicide volontaire, & cinq ans pour l'homicide involontaire. (On en faisoit autrefois sept ans.)

Telles sont les principales réponses que donna Zacharie sur les Articles que Pépin lui fit proposer par l'avis des Evêques de France.

Le Pape en les envoyant au Prince, écrivit à saint Boniface, & le chargea de faire assembler un Concile pour y publier ces Articles, & d'y examiner de nouveau Aldebert, Clément & un nommé Goldolfatius, déposés de l'Episcopat; afin que s'ils paroissent venir à résipiscence, on pût avec l'agrément du Prince user envers eux de l'indulgence que permettent les Canons. Au cas qu'ils demeurent opiniâtres, & continuent de soutenir qu'ils ne sont pas coupables, le Pape souhaite qu'on les lui envoie à Rome avec deux ou trois Prêtres d'une prudence consommée, afin qu'il puisse discuter à fond leur cause. On ne sçait quelle fut la suite de l'affaire de ces imposteurs. La lettre du Pape est datée du 5 de Janvier de l'an 747 ou 748. Car les caracteres qui marquent l'année, se contredisent encore ici; l'Indiction XV désignant l'an 747 & la 28^e. année de Constantin Copronyme l'an 748,

*Zachar. Ep.
ad Bonif. t. v.
Cous. Gall. p
369.*

Pépin fit assembler cette même année 748 un Concile à Duren, entre Cologne & Aix-la-Chapelle, pour travailler au rétablissement des Eglises ruinées, à la revision des causes des Pauvres, des Veuves & des Orphelins, & à la réparation de tous les torts qui pouvoient avoir été faits. C'est tout ce que l'Histoire nous apprend de ce Concile. On a cependant lieu de croire, que les Articles dont nous venons de parler, y furent publiés, & acceptés par les Evêques suivant l'intention du Pape. Mais saint Boniface n'y présida pas; car l'Auteur contemporain de sa Vie marque seulement qu'il se trouva aux cinq Conciles dont nous avons parlé.

Ce saint Archevêque eut alors à essuyer quelques contradictions chagrinantes, qui lui firent souhaiter d'abdiquer l'Episcopat, & que le Pape nommât un autre Légat dans les Gaules, pour y présider aux Conciles. Les deux Missionnaires, Virgile & Sidoine, dont nous avons parlé, furent ceux qui exercèrent le plus sa patience. Il écrivit contre eux & contre quelques autres une lettre au Pape, dont saint Burchard fut le porteur. Ils y plaignoit que Virgile s'efforçoit de le mettre mal dans l'esprit d'Ottilon Duc de Baviere; qu'il débitoit des propositions erronées, « enseignant qu'il y avoit un autre monde, d'au- » tres hommes sous la terre, un autre Soleil & une » autre Lune. » Il joignit à cette lettre quelques questions touchant l'administration du Baptême, sur lesquelles il prie le Pape de l'éclaircir. Il lui envoya en même-temps un volume qu'il avoit composé sur l'unité de la Foi Catholique, & qui étoit adressé à

L'AN 748
Concile de
Duren.
*An. 84. et seq.
ad an. 748.*

Nouvelles
lettres de S.
Boniface au
Pape Zacha-
rie.

L'AN 748. tous les Evêques, & il le pria de nommer un autre Légat en sa place.

Par une autre lettre saint Boniface faisoit connoître au Pape, que les François n'ayant pas persévéré dans le dessein d'ériger Cologne en Métropole, il occupoit le Siège de Mayence ; mais qu'il prioit le Pape de lui permettre d'établir un autre Evêque en sa place, s'il trouvoit quelqu'un qui en fût digne.

Réponse de
Zacharie à S.
Boniface.

T. 1. Conc.
Gall. p. 170.

Zacharie dans sa réponse l'exhorte d'abord à combattre avec un nouveau courage pour la Foi orthodoxe. Ensuite répondant aux questions proposées sur le Baptême, il déclare, selon ce qui en avoit été réglé par un Concile d'Angleterre, que quiconque n'a pas été baptisé par l'invocation des trois Personnes de la Trinité, n'a pas reçu le Baptême, quelque saint que fût le Ministre : mais aussi que quoique le Ministre fût Hérétique & coupable de toutes sortes de crimes, le Baptême est valide, s'il a proféré les paroles marquées dans l'Evangile. Il approuve que saint Boniface ait fait baptiser dans le doute ceux qui l'avoient déjà été par des Prêtres sacrilèges, qui immoloient des taureaux & des boucs aux faux Dieux ; parce que ces Prêtres étant morts, on ne pouvoit sçavoir s'ils avoient baptisé au nom des trois Personnes de la Trinité ; & il veut qu'il en agisse ainsi, lorsqu'après une exacte recherche, il ne pourra s'assurer si le Baptême a été conféré au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit : ce que Grégoire III avoit déjà décidé, comme le marque Zacharie.

Saint Boniface avoit trouvé dans le cours de ses Missions

Missions un grand nombre de faux Prêtres & de faux Evêques qui n'avoient jamais été ordonnés par des Prélats Catholiques. C'étoient la plupart des esclaves fugitifs, qui pour mieux se déguiser, prenoient la Tonsure, & se transformoient en Ministres du Seigneur, assemblant les peuples dans les cabannes des païsans, où ils pussent cacher leur ignorance & leurs infâmes débauches. Dans l'administration du Baptême, ils ne faisoient point faire les rénonciations ordinaires, & n'enseignoient pas les premiers principes de la créance Chrétienne qu'ils ignoient. Le Pape recommande à saint Boniface de sévir contre ces Ministres de Satan, & de les faire enfermer dans des Monastères, pour y vivre en pénitence. Il parle nommément contre un Prêtre Ecoissois, nommé Samson, qui enseignoit que l'imposition des mains de l'Evêque pouvoit tenir lieu de Baptême; & il ordonne de le chasser de l'Eglise.

Le Pape ajoute à saint Boniface: « Nous avons » vû le livre que vous avez composé sur l'unité de la » Foi Catholique, & sur la doctrine Evangélique, » & que vous avez adressé à tous les Evêques, Prê- » tres & Diacres: sçachez que nous en avons été très- » satisfaits. C'est la grace du saint Esprit, qui vous a » porté à composer cet ouvrage. Vous nous avez » prié par une autre lettre d'envoyer un Evêque en » vôtre place pour tenir les Conciles en France & en » Gaule. Mais tandis que par la grace de Dieu vous » vivrez, il n'est pas nécessaire que nous fassions ce » changement. Nous avons aussi reçu avec une sen- » sible joie la Profession de la Foi & de l'unité Ca- »

L'AN 748
Faux Prêtres
dans la Ger-
manie.

Ibid.

L'AN 748

« tholique que vous nous avez envoyée conjointe-
 « ment avec nos très-chers Freres les Evêques de
 « France; & nous avons rendu mille actions de gra-
 « ces à Dieu tout-puissant, de ce qu'il a daigné les
 « rappeler à nous, & donner cette consolation à
 « l'Eglise leur mere spirituelle. Saluez-les tous de
 « nôtre part par le baiser de paix. Nous leur avons
 « écrit des lettres Apostoliques pour les en félici-
 « ter. » J'ai rapporté ci-dessus le précis de cette lettre
 du Pape aux Evêques de France.

Ibid.

Touchant Virgile & Sidoine, dont Boniface s'é-
 toit plaint, le Pape lui marque qu'il leur a écrit des
 lettres menaçantes, & qu'il mande au Duc Ottilon
 de les lui envôyer à Rome. Il recommande cepen-
 dant à Boniface d'assembler un Concile, & d'y ex-
 communier & dégrader Virgile, s'il y est convain-
 cu d'enseigner la mauvaise doctrine qu'on lui re-
 proche touchant un autre monde & un autre soleil.
 Si ce Virgile est le saint Evêque de Saltzbourg de ce
 nom, comme nous le croyons, on doit juger qu'il
 se fera disculpé sans peine des accusations auxquelles
 saint Boniface avoit peut-être ajoûté foi trop ai-
 sément. Pour Sidoine qui est probablement celui
 qui devint dans la suite Evêque de Constance, il
 justifia assez par sa mauvaise conduite les reproches
 que saint Boniface lui fait.

Le Pape Zacharie connoissoit trop bien le zèle &
 le mérite de saint Boniface, pour lui permettre de
 quitter, comme il le demandoit, le Siège de Mayen-
 ce, & la Légation du saint Siège. Il l'exhorte dans
 la même lettre, avec une tendresse paternelle, à

continuer ses fonctions : « Mon très-cher Fils , lui » dit-il , vous êtes encore Légat & Envoyé du saint » Siège , comme vous l'avez été. Le zèle pour le salut desames , nous porte à conseiller à votre Sainteté de ne jamais quitter le Siège de Mayence que vous occupez. Si cependant vous trouviez un homme digne de vous succéder , vous l'ordonnerez Evêque , afin qu'il serve l'Eglise dans le Ministère qui vous a été confié. Nous prions notre-Seigneur & Rédempteur par l'intercession de Marie sa sainte Mere , toujours Vierge , & notre Dame , & par celle des saints Apôtres Pierre & Paul , de vous conserver en parfaite santé. Priez pour nous. » La lettre est datée du premier de Mai , de la septième année de Constantin , depuis la mort de son pere , Indiction I , c'est-à-dire de l'an 748.

Par une autre lettre le Pape marque qu'il érige la ville de Mayence en Metropole à la priere des François , & en considération des travaux de saint Boniface , qui depuis vingt-cinq ans qu'il est Evêque , n'a cessé de s'employer infatigablement à l'œuvre du Seigneur. « Nous ordonnons , lui dit-il , par l'autorité de saint Pierre Apôtre , que la susdite Eglise de Mayence soit à perpétuité Métropole , pour vous & pour vos successeurs : qu'elle ait sous elle cinq villes ; sçavoir , Tongres , Cologne , Wormes , Spire & Utrecht , & toutes les autres de la Germanie que vous avez converties à la Foi. » La lettre est datée du 3 de Novembre. Il s'est glissé une faute dans la date de l'année qui est marquée 751. Mais comme le Pape dit qu'il écri-

Autre lettre
du Pape Zacharie.

T. I. Cme.
Gal. p. 181.

L'AN 748

voit cette lettre vingt-cinq ans depuis l'Episcopat de Boniface, qui fut ordonné Evêque l'an 723, il est certain qu'elle fut écrite l'an 748.

S. Boniface
consulte le Pa-
pe Zacharie
sur plusieurs
articles.

T. 1. *Comé.*
Gall. p. 578.

Saint Boniface animé par les lettres du Pape, continua à s'acquitter avec zèle des fonctions de son Ministère; mais il n'étoit pas sans scrupule sur la maniere dont il s'y comportoit. Pour se rassûrer, il consulta son Oracle ordinaire, c'est-à-dire, le saint Siège. Il envoya vers l'an 750 le Prêtre Lul son disciple au Pape Zacharie avec une lettre, où il lui dit : « Je prie instamment vôtre Sainteté & vôtre Piété « paternelle de recevoir avec bonté le porteur de « cette lettre, nommé Lul, qui est un Prêtre de mon « Clergé. Il a des affaires secretes à vous communi- « quer de ma part, tant de vive voix, que par écrit. « Puisse-t-il pour la consolation de ma vieillesse, me « rapporter les réponses que vôtre Paternité y fera « par l'autorité de saint Pierre ! » Il expose ensuite que Grégoire II en l'ordonnant Evêque, lui avoit commandé, ou de corriger les faux Prêtres & les séducteurs, ou des'abstenir de leur Communion. « Je « me suis, dit-il, conformé en partie à cet ordre ; « mais je n'ay. pû l'exécuter dans toute son étendue. A la vérité je n'ay jamais consenti aux œuv- « res de ces Ecclésiastiques scandaleux ; mais je n'ai « pû me dispenser d'avoir quelque commerce avec « eux. Car le besoin des Eglises m'ayant obligé de « me rendre à la Cour du Prince des François, j'y « ay trouvé des Evêques tels que je n'aurois pas voulu en trouver ; & je n'ai pû les éviter, quoi qu'à- « près tout, je n'emeréproche pas d'avoir jamais com-

muniqué avec eux aux saints Myfteres. » Saint Boniface avoit déjà confulté Rome & l'Evêque Daniel fur cet article. Son inquiétude là-deffus montre à quel point il craignoit de communiquer avec des hérétiques ou des excommuniés.

Il ajoûte : « Pour ce qui eft des Archevêques & du *Pallium* , que j'avois écrit qu'ils devoient de-
mander au faint Siége , comme l'avoient promis les François , je vous prie de me pardonner de ce qu'ils ont différé , & diffèrent encore d'accômplir leur promeffe. Je ne fçais ce qu'ils prétendent : mais s'il n'eût tenu qu'à moi , ils l'euffent accomplie. » Il marque en finiffant qu'il avoit réfolu de fe retirer dans fa vieillesse avec la permission du Pape dans fon Monastere de Fulde , & d'y choisir fa fépulture ; parce que ce lieu étoit situé au milieu des quatre Nations , aufquelles il avoit annoncé la parole de Dieu. Ces quatre Nations font apparemment les Thuringiens , les Bavarois , les Frifons & les Saxons. En parlant de Fulde , il dit que ce Monastere n'avoit point d'esclaves ; qu'on n'y buvoit point de vin , ni rien qui pût enyvrer : ce qui étoit vrai de fon temps. Mais comme nous avons dit , les infirmités de plusieurs Moines peu accoutumés à la biere , obligerent peu de temps après d'y introduire l'usage du vin.

Zacharie en répondant à saint Boniface , le raffûre fur la crainte qu'il avoit d'avoir offensé le Seigneur par le commerce qu'il avoit eu avec quelques mauvais Evêques François ; puisque le bien de l'Eglise l'y avoit obligé , & qu'il n'avoit pas consenti

L'AN 751

Réponse du Pape Zacharie aux questions de saint Boniface.

T. 1. Conc. Gall. p. 178.

L'AN 751

à leur iniquité. Il ajoûte. « Pour ce qui est des Evêques François, qui n'ont pas demandé le *Pallium*, « comme ils l'avoient promis, s'ils le font, ils mériteront d'être loués; s'ils ne le font pas, c'est leur « affaire. Pour nous, nous donnons gratuitement ce « que nous avons reçu gratuitement. » On voit ici que cette marque de dignité autrefois si ambitionnée, n'étoit plus recherchée avec empressement: on sçavoit gré aux Metropolitains qui la demandoient.

Levit. 11. 6.

Zacharie répond ensuite aux questions suivantes, que saint Boniface lui avoit proposées dans un Ecrit séparé, dont Lul'étoit porteur. Il demandoit s'il étoit permis de manger des geais, des corneilles & des cigognes. Zacharie répond qu'on doit bannir ces oiseaux de la table des Chrétiens, & encore plus la chair de castor, de lievre & de cheval sauvage. Cette décision est fondée sur ce que le lievre est mis dans l'ancienne Loi parmi les animaux immondes. Car quoique les Chrétiens sçussent que ces observances légales ne les obligeoient plus, ils avoient toujours quelque aversion pour ces viandes. C'est pourquoi saint Boniface demanda aussi s'il étoit permis de manger du lard crud, & après combien de temps on devoit le manger. Le Pape répond que les Peres n'ont rien marqué là-dessus; mais qu'il lui conseille de n'en pas manger qui n'ait été desséché par la fumée: que si on le mange crud, il faut attendre après Pâque à le manger. Ces Reglemens, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, n'étoient que pour civiliser les Barbares de la Ger-

manie, qui se nourrissoient souvent de viandes dont les Nations polies avoient horreur. L'AN 751

Saint Boniface avoit aussi demandé quelles étoient les Cérémonies usitées par les saints Peres pour le feu Pascal. Le Pape répond que le Jeudi saint pendant qu'on fait le saint Chrême, on allume dans un lieu secret de l'Eglise, qui représente le Tabernacle intérieur, trois grandes lampes, dont l'huile a été ramassée de diverses lampes de l'Eglise; que ces trois lampes doivent contenir assez d'huile pour être allumées jusqu'au troisième jour; & que le Prêtre en ayant pris du feti pour la bénédiction des Fonts Baptismaux, doit faire un nouveau feu. « Pour ce qui regarde les chrystaux, ajoute le Pape, nous n'avons là-dessus aucune Tradition, comme vous le dites. » Ces cristaux servoient en quelques Eglises de miroirs ardents, pour faire un nouveau feu le Samedi Saint.

Saint Boniface avoit consulté le Pape sur la manière dont il falloit en user avec les personnes qui tombent du mal caduc (a), & sur ce qu'il convenoit de faire à des chevaux qui avoient la même maladie. « Les hommes, dit le Pape, qui ont ce mal de naissance, ne doivent pas habiter dans les villes, mais à la campagne. On ne doit pas néanmoins les éviter, quand ils demandent l'aumône. » Pour ceux qui ne sont pas nés avec ce mal, il faut les souffrir dans les villes, & tâcher de les guérir.

*Ep Zacharia
l. 1. Conc.
Gall. p. 572.*

(a) Cette maladie est nommée dans le texte *Morbus regius*, que plusieurs Dictionnaires expliquent de la jaunisse. Mais comme je ne pouvois me persuader que le Pape parlât ici de la jaunisse, j'ai consulté un habile Médecin, qui m'a répondu que *Morbus regius* étoit une maladie épileptique,

L'AN 751

« Cependant ils ne s'approcheront de la Communion qu'après tous les autres. (C'étoit à cause de la Communion du Sang qu'on prenoit dans le même Calice.) Pour les chevaux qui sont atteints de ce mal « si on ne peut les guérir, il faut les jeter dans des « fosses ou dans des puits. Il faut aussi séparer les animaux mordus par des chiens, ou par des loups enragés; ou s'ils sont en petit nombre, les jeter dans des fosses.

« Votre Fraternité a aussi demandé s'il est permis « aux Religieuses de se laver les pieds tant le Jeudi « Saint que les autres jours. C'est le précepte du Seigneur; celui qui l'accomplit avec foi mérite. « Hommes & femmes, nous n'avons qu'un même « Seigneur. Il y a, comme vous sçavez, plusieurs « choses à reprendre dans les bénédictions que font « les Gaulois: ils n'agissent pas en cela selon la Tradition Apostolique, mais par ostentation.» On ne devine pas ce que le Pape condamne ici.

« Vous souhaitez aussi, continuë-t-il, de sçavoir si « l'on peut ordonner un Prêtre avant trente ans. « Ce seroit le mieux de n'ordonner de Prêtre qu'à « cet âge: mais si la nécessité y oblige, on peut ordonner des Prêtres & des Diacres à vingt-cinq « ans.» Saint Boniface s'étoit encore accusé de n'avoir pas toujours fait les Ordinations dans les temps marqués par les Canons. « Comme vous l'avez fait « par zèle pour la Foi, lui dit le Pape, nous prions « le Seigneur qu'il vous le pardonne.» Il l'exhorte à ne cesser de travailler à la correction de Milon, & des autres qui font un si grand dommage à l'Eglise.
(C'est

(C'est l'usurpateur des Sièges de Rheims & de Treves, qui se maintenoit depuis plus de trente ans malgré tant de Conciles.) Le Pape parle contre un autre Evêque guerrier & fornicateur, qui après avoir été déposé, vouloit retenir les biens de l'Eglise. Il marque à Boniface, qu'il ne doit faire aucune difficulté de recevoir pour les Eglises un sol de chaque famille d'esclaves, & d'exiger des cens des Sclavons, qui demeurent dans le païs des Chrêtiens. Enfin, comme saint Boniface avoit prié le Pape de lui marquer les endroits du Canon de la Messe, où il falloit faire des Croix; Zacharie lui dit qu'il a marqué les endroits sur un papier qu'il a donné à Lul, & qui doit servir de modèle. La lettre est datée du troisième de Novembre de l'onzième année du règne de Constantin depuis la mort de son pere, & de l'Indiction cinquième, c'est-à-dire de l'an 751.

Zacharie accorda en même-temps à saint Boniface le Privilege qu'il lui avoit demandé pour son Monastere de Fulde. Nous en avons l'Acte par lequel le Pape soumet ce Monastere immédiatement à la Jurisdiction du saint Siège, défendant à tout Evêque, sous peine d'excommunication, d'y célébrer même la Messe, s'il n'est invité par l'Abbé. Il paroît que ce Privilege n'étoit pas alors regardé comme insolite; puisque le Pape ajoute que ce Monastere sera sur le pied des autres, qui jouissent des Privileges du saint Siège (a).

Privilege accordé au Monastere de Fulde.

T. I. Conc. Gall. p. 381.

(a) Le Pere Thomassin & le Pere Mabillon croyent que le Monastere de Fulde est le premier qui ait été soumis immédiatement au S. Siège. Ils prétendent que les Monasteres qui avoient eu jusqu'à lors des Privileges du saint Siège, pour être exempts de la Jurisdiction de l'Evêque Diocésain, étoient soumis au Métropolitain ou au Concile.

Les Moines de Fulde n'abuserent point de ces exemptions: leur humilité & leur ferveur édifierent tout le païs, & leur attirerent tant de sujets, que du vivant même de saint Sturme, on y compta jusqu'à quatre cens Religieux. C'est ainsi que l'état Monastique commençoit à fleurir dans l'Allemagne, tandis qu'en France l'irrégularité & la licence de plusieurs Abbés le faisoient beaucoup décheoir de son ancienne splendeur. Cependant malgré le relâchement que nous avons vû s'être glissé dans la plûpart des Monasteres de Filles, Dieu y suscita de grands exemples de vertu pour l'édification ou la confusion des Vierges sacrées, qui oublioient la sainteté de leur Profession.

Vers l'AN

751.

Sainte Opportune Abbesse de Monstreuil.

Vit. S. Opportune ap. Bolland. 22. Avril.

Sainte Opportune qui vivoit en ce temps-là; c'est-à-dire vers le milieu du huitième siècle, étoit alors dans la Neustrie un modèle de la perfection Religieuse. Issuë d'une noble famille du territoire d'Hyefme, elle se consacra à Dieu à Monstreuil (a). C'étoit un Monastere proche de Sééz, dont ce lieu n'a conservé que le nom. La naissance & les vertus d'Opportune la firent bien-tôt élire Abbesse; & elle justifia ce choix par sa prudence & par sa piété. Elle menoit une vie fort austere, ne mangeant le plus souvent que du pain d'orge, ne bûvant jamais de vin, & n'usant de poisson que le Dimanche. Mais autant qu'elle étoit sévere à elle même, autant avoit-

Mais il me paroît que Zacharie ne prétend rien accorder à Fulde, qui ne fût déjà en usage; puisqu'il dit que ce lieu doit jouir des Exemptions qu'ont ceux qui jouissent des Privilèges Apostoliques: *juxta id quod subjicit Apostolicis Privilegiis constitunt.*

(a) Monstreuil a été ainsi nommé du mot latin *Monasterium*. C'est la raison pourquoi il y a en France tant de lieux nommés Monstreuil.

elle de douceur pour ses sœurs. Elle étoit nièce de Lanthilde Abbessé d'Almeneschés, autre Monastere proche de Sééz, & sœur de saint Godegrand, qui étoit alors Evêque de cette ville : mais elle eut la douleur de se voir enlever par le plus noir attentat un frere qu'elle aimoit tendrement.

Ce saint Evêque ayant eu la dévotion d'aller visiter à Rome les tombeaux des saints Apôtres, confia le soin de son Eglise pendant son absence à un de ses amis & de ses parens, nommé Chrodovert. C'étoit un loup ravissant qu'il mettoit dans la bergerie. Chrodovert pillait les Eglises, & ne pensa qu'à s'enrichir de la dépouille du troupeau. Le retour de Godegrand lui fit craindre les peines qu'il avoit méritées par ses violences ; & pour éviter le châtiment dû à tant de crimes, il n'eut pas horreur d'en commettre un nouveau plus horrible encore que tous les autres. Il suborna un assassin pour verser le sang du saint Evêque ; & afin qu'il ne manquât à cet attentat aucun des traits de la plus noire perfidie, il choisit le Filleul même de saint Godegrand pour faire le coup. Ce malheureux l'attendit sur le chemin de Sééz à Almènesches, où il sçavoit qu'il devoit aller ; & après l'avoir embrassé avec des démonstrations d'amitié & de respect, il lui déchargea sur la tête deux coups d'épée, dont il mourut sur le champ le troisième de Septembre, jour auquel il est honoré comme Martyr dans son Eglise.

A cette triste nouvelle, le premier mouvement de sainte Opportune fut de se prosterner en prières, pour demander instamment à Dieu de la réunir au

vers l'AN
751.

S. Godegrand
Evêque de
Sééz.

Vis. S. Opportune, ap. Bell.
22. April.

Vers l'AN

751.

Ibid.

plûtôt dans le Ciel à un frere, qu'elle avoit si tendrement aimé sur la terre. Puis ayant couru au lieu où s'étoit commis l'assassinat, elle mêla ses larmes au sang de Godegrand; & après avoir donné quelque temps un libre cours à sa douleur, elle le fit enterrer dans son Monastere. Elle ne survêcut pas longtemps à son affliction, étant morte avant l'an révolu. Dès qu'elle sentit sa fin approcher, elle exhorta ses sœurs à la pratique des vertus Religieuses, fit célébrer la Messe, & demanda le saint Viatique, qu'elle reçut avec les sentimens d'une tendre piété. Comme on récitoit pour elle les prieres des agonizans, elle s'écria pleine de joie : *Voici la sainte Vierge qui arrive*; & étendant les bras comme pour l'embrasser, elle expira. Elle fut enterrée auprès de son frere; & les miracles opérés à son tombeau ont rendu son culte très célèbre. Adalhelme ou Adhelme nommé à l'Evêché de Séez, voyant qu'on lui disputoit cette place, fit vœu que s'il l'obtenoit, il écriroit la Vie & les miracles de sainte Opportune: ce qu'il a en effet exécuté. Nous verrons dans la suite de cette Histoire comment les Reliques de la sainte Abbessse ayant été portées à Paris, ont donné lieu d'y fonder l'Eglise Collégiale & Paroissiale qui porte son nom. On célèbre sa fête le 22 d'Avril. Adalhelme donne la qualité de Sainte à Lanthilde Abbessse d'Almenesches.

Ibid.

Le prédécesseur de Godegrand dans le Siège de Séez, fut saint Lothaire, vulgairement saint Lohier, qui avoit mené la vie Erémétique avant son Episcopat, & qui est honoré le 15 de Juin. Cette

même Eglise met au nombre des saints Evêques qui l'ont gouvernée avant lui, les saints Latuin, Landri, Milheard, Ravenere & Annobert, dont j'ai mieux aimé ne rien dire, que d'en dire des choses peu certaines.

Vers l'AN
751.

Je joins à l'histoire de sainte Opportune celle d'une autre sainte Abbessé, nommée Glodesinde ou Glosinne, quoiqu'on ne convienne pas du temps où celle-ci a vécu. Mais comme l'ancien Auteur de la Vie marque qu'elle florissoit sous le regne de Childéric, quelques Auteurs croient qu'il parle de Childéric III (a), sous le nom duquel Pépin gouverna quelque temps la France.

Glosine fut fiancée dans sa jeunesse à un Seigneur nommé Obolene, lequel étant sur le point de l'épouser, fut emprisonné, & eut la tête tranchée. Ce triste événement acheva de la détacher du monde, & de la confirmer dans la résolution qu'elle avoit déjà formée, de n'avoir d'autre époux que Jesus-Christ. Elle résista aux prières & aux menaces de son pere, qui vouloit la marier à un autre; & de peur qu'on n'usât de quelque violence, elle se réfugia dans l'Eglise de saint Etienne de Mets. Elle y pas-

Sainte Glosi-
ne Abbessé.
Vit. S. Glos-
sindis ap. Labb.
t. 1. Bibl. n.
p. 724. & ap.
Bell. 25. Jul.

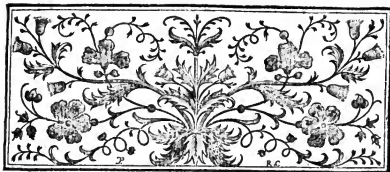
(a) Le P. le Cointe croit qu'il faut entendre Childéric III, & il s'appuie particulièrement sur ce que dit l'Auteur de l'Histoire de la seconde Translation de sainte Glosine, sçavoir que Drogon Evêque de Mets qui vivoit au neuvième siècle, trouva encore des personnes qui avoient vu la sainte Abbessé. Mais d'un autre côté l'Auteur de la première Vie de sainte Glosine, insérée dans le Recueil des *Acta SS.* marque que quand elle fut enterrée dans l'Eglise des saints Apôtres, le Corps de S. Arnoux n'y étoit pas encore. Cette difficulté a fait croire au P. Mabillon qu'il falloit lire Chilpéric au lieu de Childéric. Mais Chilpéric ne regna jamais en Austrasie, où étoit la ville de Mets. Les sçavans Continuateurs de Bollandus, jugent qu'il faut lire Childébert: ce qu'ils entendent de Childébert II. Il faudroit prendre ce parti, s'il étoit vrai que sainte Glosine eût été enterrée avant S. Arnoux. Sa Vie selon l'édition du P. Labbe ne le dit pas clairement.

Vers l'AN
751.

sa six jours en jeûne & en prieres. Le septième jour Dieu la consola par une vision céleste, dans laquelle un Ange parut lui donner le Voile. Sa constance, où plutôt la grace, ayant changé le cœur de ses parens, elle bâtit proche de Mers un Monastere, où elle assembla jusqu'à cent Religieuses, qu'elle gouverna pendant six ans, avec une prudence au-dessus de son âge. Elle mourut âgée de trente ans, & fut enterrée, comme elle l'avoit ordonné, dans l'Eglise des saints Apôtres, laquelle a pris le nom de saint Arnoux. Elle est honorée le 25 de Juillet,

FIN DU ONZIÈME LIVRE.





HISTOIRE

D E

L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE DOUZIÈME.



PEPIN s'étoit appliqué jusqu'ici à se montrer digne du Thrône. Il prit enfin des mesures pour y monter , & pour se faire déferer une Couronne, dont il portoit tout le poids depuis si long temps. Mais quelque brillante qu'elle fût, elle auroit eu peu de charmes pour lui, s'il eût cru passer dans l'esprit des peuples pour l'avoir usurpée. Il fit donc joier tous les ressorts de la plus adroite politique , afin de justifier la démarche hardie qu'il

L'AN 752

Pépin prend
des mesures
pour se faire
élever sur le
Thrône.

L'AN 752

méditoit, & de guérir les justes scrupules des François, qui respectoient jusques dans les Rois fainéans le sang du Grand Clovis, principal fondateur de la Monarchie, dont ces Princes étoient les légitimes héritiers. Dans cette vuë, après s'être attaché les Grands par ses vertus & par ses bienfaits, il voulut se faire autoriser par le suffrage même du Pape. Il sçavoit combien l'autorité du saint Siège étoit respectable aux François; & il ne doutoit pas que les services qu'il avoit rendus à la Religion, & la protection que Rome attendoit de lui contre les Lombards & contre l'Empereur de Constantinople, ne lui rendissent le Souverain Pontife favorable. Il envoya à Rome Fulrade Archichappelain, & Abbé de S. Denis, avec S. Burchard Evêque de Wirtzburg, & disciple de saint Boniface: ce qui fait juger qu'on avoit intéressé dans cette importante affaire saint Boniface lui-même, dont on connoissoit le crédit auprès du Pape. Les Envoyés avoient ordre de demander à Zacharie, par maniere de simple consultation, s'il n'étoit pas plus à propos de donner le titre de Roi à celui qui étoit chargé de tout le fardeau du Gouvernement, que de le laisser à des Princes fainéans, qui n'avoient de la Royauté que le nom de Roi, & l'inutile éclat d'une Couronne dont un autre portoit le poids. Le Pape répondit qu'il paroïssoit plus convenable que celui qui étoit dépositaire de toute l'autorité Royale, eût la qualité & les honneurs de Roi.

Pépin n'en demandoit pas davantage. Il sçut habilement se prévaloir de cette réponse; & pour avoir

*Annales Egi-
narti.*

avoir aux yeux des hommes le mérite de la modestie, dans le temps même qu'il satisfaisoit l'ambition la plus audacieuse, il amena les chosés au point qu'il parut comme forcé de monter sur le Trône où il aspirait. Il fit assembler à Soissons les Etats du Royaume, c'est-à-dire, les Evêques & les Seigneurs; car on ne voit pas que le Peuple ou le Tiers Etat, eût alors des Députés dans ces Assemblées de la Nation. La plupart des Seigneurs étoient gagnés: pour ne pas effaroucher les autres, on représenta qu'il s'agissoit moins d'ôter aux successeurs légitimes le Royaume, au gouvernement duquel ils n'avoient plus de part depuis long-temps, que de les dépouiller d'un vain titre de Royauté, qu'on leur avoit bien voulu laisser, & qu'ils deshonoreroient par leur mollesse. On exposa vivement les besoins de l'Etat: on fit si bien valoir le sentiment du Pape, & les services que Pépin avoit rendus à la Couronne, que tous le jugerent digne de la porter. Il fut donc proclamé Roi dans l'Assemblée d'une commune voix.

L'AN 752
Pépin élu
Roi de France.

En même-temps on déposa Childéric; on lui coupa les cheveux, & on le confina dans le Monastere de Sithiu, c'est-à-dire, de saint Bertin, où ayant pris l'habit Monastique sous l'Abbé Nanthaire, il mourut quelques années après. Trop heureux dans sa disgrâce, s'il sçut profiter de la perte d'une Couronne temporelle, pour travailler dans la retraite à en acquérir une immortelle? Comme il n'avoit plus de part aux affaires, même lorsqu'il étoit sur le Trône, on ne sçait presque rien de son Regne que

Ann. Bertin,
Childéric
déposé.

Chron. Fant.

L'AN 752

sa déposition. Il avoit un fils, nommé Théodoric, qu'on fit enfermer dans le Monastere de Fontenelle, de peur qu'il ne formât dans la suite quelque faction. C'est ainsi que les descendans de Mérouée & de Clovis perdirent par leur mollesse & leur oyiveté, le Thrône que ces grands Princes avoient établi par leur activité & leur valeur.

Pépin reçoit
l'Onction Ro-
yale.

*Annales Loi-
seuani.*

Pépin qui n'omettoit rien pour s'assurer la qualité de Roi, voulut recevoir l'Onction Royale; comme pour mettre par cette Cérémonie le Sceau de la Religion à la suprême puissance dont il jouissoit déjà. Il se fit sacrer à Soissons par saint Boniface, l'Evêque de son Royaume le plus respecté pour sa sainteté. C'est le premier exemple certain qu'on trouve du Sacre de nos Rois; & l'on peut dire que la politique de Pépin, qui vouloit rendre par-là sa personne plus auguste, n'y eut pas moins de part que sa piété. Mais après toutes ces précautions, il jugea que les deux plus fermes appuis du Thrône étoient la religion & la valeur du Prince; & il ne laissa échaper aucune occasion de donner des marques de l'une & de l'autre.

*Ann. vet. ap.
Boll. t. 1. Junii
p. 482.*

Le premier usage qu'il fit de son autorité, fut de rendre par le conseil de saint Boniface à plusieurs Evêques la moitié des biens de leurs Eglises, & à d'autres seulement le tiers, promettant de restituer le tout, dès que les conjonctures le lui permettroient.

Ensuite pour commencer son Regne par une expédition aussi éclatante qu'elle étoit avantageuse à la Religion & à l'Etat, il entreprit de chasser les

Sarrazins de la partie des Gaules qu'ils avoient conquise sur les Goths, & où ces Infidèles se maintenoient toujours à la honte du nom Chrétien & du nom François.

Expédition de Pépin contre les Sarrazins qui occupoient la Gaule Narbonnoise.

Pépin dont la valeur égalait les autres belles qualités, effaça bien-rôt cette tâche, & délivra l'Eglise & le Royaume de France du joug de ces Barbares. Tout plia sous ses armes, excepté Narbonne. La force de cette place l'obligea de changer le siège en blocus : mais il la réduisit enfin sous son obéissance, & il eut la gloire par-là de réunir pour la première fois la Gaule Gothique à la Monarchie Francoise, & même de pousser ses conquêtes jusqu'à Barcelonne.

La seconde année de son regne, c'est-à-dire l'an 753, il tourna ses armes contre les Saxons qui avoient chassé les Missionnaires, & brûlé un grand nombre d'Eglises. Il détruisit leurs forteresses, & ne leur accorda la paix qu'à condition que les Ouvriers Evangéliques qui voudroient travailler en Saxe, auroient une entière liberté de prêcher & de baptiser. Malgré les défenses faites peu de temps auparavant à tous les Ecclésiastiques de porter les armes, plusieurs Evêques accompagnèrent Pépin dans cette expédition ; & Hildégaire de Cologne y fut tué : peut-être crurent-ils que le motif de cette guerre qui étoit le progrès de la Religion, leur pouvoit servir d'excuse légitime (a).

L'AN 753
Expédition contre les Saxons.
Ann. Metens. ad ann. 753.

(a) Quelques Auteurs récents marquent qu'Hildégaire fut tué par les Saxons, lorsqu'il alloit pour traiter de la paix avec eux. Les anciens Historiens disent seulement qu'il fut tué dans la guerre de Saxe. Gellius donne à cet Evêque la qualité de Bienheureux.

Vers l'AN
753.

Ces guerres étrangères contre les ennemis de l'Etat & de l'Eglise, n'empêcherent pas Pépin de travailler au-dedans à la réforme des abus & à la correction des vices, qu'il sçavoit être les plus dangereux ennemis de la Religion & de l'Etat. Il fit assembler à ce sujet à Verberie, Maison Royale dans le Soissonnois, un Concile que l'on rapporte au commencement de son regne. On y dressa 21 Canons, dont la plupart concernent le mariage : mais on reconnoît en les lisant que les Evêques n'étoient pas assez instruits des Règles de l'Eglise touchant l'indissolubilité de ce Sacrement (a). C'est une suite de l'ignorance qui regnoit dans le Clergé, depuis que les Prélats étoient devenus guerriers. Voici le précis de ces Canons.

Canons du
Concile de
Verberie.
Cons. Gall. t.
2. p. 1.

I. On doit séparer ceux qui se sont mariés au troisième degré : mais après qu'ils auront fait pénitence, il leur sera libre de se marier à d'autres. On ne sépare pas ceux qui se marient au quatrième degré ; mais on défend ces mariages dans la suite.

II. Celui qui a eu commerce avec la fille de sa femme, ne peut plus avoir de commerce avec la mere ; & ni lui, ni la fille ne peuvent se marier à d'autres. Mais si la femme n'a point eu de commerce avec son mari, depuis qu'elle a eu connoissance qu'il avoit péché avec sa fille, elle peut se remarier, si elle n'aime mieux garder la continence.

III. Un Prêtre qui a épousé sa nièce, sera séparé &

(a) Le P. le Coindre & M. Fleury, pour excuser les Evêques de ce Concile, prétendent qu'il ne faut entendre la liberté qu'ils donnent de se remarier, qu'après la mort de l'un des époux. Mais la simple lecture des Canons que je vais rapporter, suffira pour faire voir combien cette interprétation est insoutenable.

déposé. Si quelqu'autre l'a épousée ensuite , il doit Vers l'AN
753.
en être séparé; & s'il ne peut garder la continence, il peut se marier à une autre.

IV. De quelque maniere qu'une femme ait reçu le Voile, elle doit le garder, à moins qu'elle n'ait été voilée malgré elle; & en ce cas le Prêtre qui l'aura ainsi voilée, sera déposé. Si elle a pris le Voile sans le consentement de son mari, il sera au pouvoir du mari de l'obliger de le garder, ou de le quitter.

V. Si une femme a conjuré avec quelqu'un la mort de son mari, & que son mari en se défendant ait tué l'assassin, & puisse le prouver, il peut répudier sa femme, & en épouser une autre.

VI. Un homme libre qui a épousé une fille esclave la croyant libre, pourra en épouser une autre, aussi bien que la femme qui a épousé un homme esclave qu'elle croyoit libre.

VII. Un esclave qui a pour concubine sa propre esclave, peut la quitter pour épouser l'esclave de son Maître. Il feroit cependant mieux d'épouser sa propre esclave. (On voit ici que les esclaves avoient quelquefois eux-mêmes des esclaves.)

VIII. Si un affranchi peche avec l'esclave de son Maître, le Maître peut l'obliger de l'épouser.

IX. Si une femme refuse de suivre son mari, qui est obligé de passer dans une autre Province, ou de suivre son Seigneur, elle ne pourra pas se marier à un autre du vivant de son mari: mais le mari qu'elle a refusé de suivre, pourra épouser une autre femme, en se soumettant à la pénitence.

X. Si un fils a eu commerce avec sa belle-mere,

Vers l'AN
753.

ni lui, ni elle, ne pourront se marier : mais le mari pourra prendre une autre femme, quoiqu'il soit plus convenable qu'il ne le fasse pas.

XI. XII. On soumet à la même peine de ne pouvoir plus se marier, celui qui a péché avec la fille ou la sœur de sa femme, aussi-bien que celle avec laquelle il a péché. (On voit par ces Canons que l'exclusion du mariage étoit une pénitence qu'on imposoit pour les grands crimes.)

XIII. Celui qui a épousé librement une esclave la connoissant telle, doit la garder.

XIV. Les Evêques qui n'ont pas de Siège, & qui courent le païs, n'ordonneront pas de Prêtres; & si ceux qu'ils ont ordonnés sont de bons sujets, on les ordonnera une seconde fois. (On ne croyoit pas sans doute que ces prétendus Evêques eussent reçu l'Ordination Episcopale.)

XV. Un Prêtre déposé peut en cas de nécessité administrer le Baptême.

XVI. Défense aux Clercs de porter des armes.

XVII. Si une femme se plaint que son mari n'a jamais consommé le mariage, qu'ils aillent à la Croix; & si ce que la femme dit se trouve vrai, qu'ils soient séparés, & qu'elle fasse ce qu'elle voudra. (Nous avons expliqué ailleurs en quoi consistoit l'épreuve de la Croix: il est remarquable de la voir ici autorisée par un Concile.)

r. Discours
prélimin.

XVIII. Que celui qui a commerce avec la cousine de sa femme, soit séparé de sa femme, & ne puisse en prendre une autre. La femme qu'il a eue, fera ce qu'elle voudra. On trouve à la fin de ce Canon ces

paroles : *L'Eglise ne reçoit pas ceci*. C'est apparemment une note qui aura passé dans le texte. On auroit pû en faire de semblables sur plusieurs des Canons précédens.

Vers l'AN
751.

XIX. Quand des Epoux esclaves ont été séparés, parce qu'ils ont été vendus à différens Maîtres; si on peut les réunir, il faut les exhorter à ne pas se remarier.

XX. Si un homme qui a été affranchi par un Ecrit^(a), avoit épousé une esclave, il ne pourra, après avoir obtenu sa liberté, la répudier, pour prendre une autre femme.

XXI. Celui qui aura permis à sa femme de prendre le Voile, ne peut pas en épouser une autre.

Tels sont les Canons du Concile de Verberie. Ils servent du moins, comme nous l'avons dit, à faire connoître combien les Regles les plus sacrées étoient ignorées de ceux même qui vouloient les rétablir, sur-tout par rapport à l'indissolubilité du mariage. Ce point est peut-être l'article de la Morale Chrétienne, qui ait trouvé plus de contradictions de la part des Nations Barbares.

Il se trouve d'autres Reglemens faits sous Pépin, & à ce qu'on croit, dans un Concile de Mets, sans qu'on sçache en quelle année. Ils sont partie civils, & partie Ecclésiastiques; parce que les Assemblées où l'on dressoit ces Articles, étoient composées des Evêques & des Seigneurs laïques.

Reglemens
d'un Concile
qu'on croit être
de Mets.

(a) Il y a dans le texte *Chartellarius*. Les esclaves qui avoient été mis en liberté par un Ecrit qu'on nommoit *Charta ingenuitatis*, étoient appelés *Chartularii* ou *Chartularii*; de même qu'on nommoit *Denariales*, ceux qui avoient été affranchis en jetant un denier en présence du Roi.

Vers l'AN

753.

T. 2. Conc.
Gall. p. 5.

I. On y condamne à de grosses amendes pécuniaires , ou à la prison, les hommes libres qui commettent des incestes , même avec leurs Commeres & avec leurs Marraines du Baptême ou de la Confirmation : ce qui marque qu'il y avoit des Parrains & des Marraines pour la Confirmation. Les esclaves & les affranchis coupables de ce crime , sont condamnés au foïet ou à la prison ; & si leur Maître souffre qu'ils retombent , il payera au Roi soixante sols d'amende. Si l'homme libre ne se corrige de ce désordre , on défend de le recevoir chez soi , ou de lui donner à manger sous la même peine.

II. Les Ecclésiastiques des Ordres supérieurs coupables du même crime d'inceste , seront déposés ; les autres seront fustigés , ou emprisonnés.

III. L'Archidiacre de l'Evêque avertira avec le Comte , les Prêtres & les Clercs de se trouver au Concile. Si quelque Prêtre refuse d'y venir , le Comte lui fera payer ou à son Défenseur soixante sols d'amende , au profit de la Chappelle du Roi ; & l'Evêque fera juger selon les Canons le Prêtre ou le Clerc réfractaire. Si quelqu'un accuse un Prêtre ou un Clerc , ou quelque incestueux , le Comte fera comparoître la personne accusée devant le Roi , avec un Envoyé de l'Evêque ; & le Roi punira le coupable pour la correction des autres.

IV. Défenses d'exiger aucun tribut pour les vivres , non plus que pour le passage des chariots vuides , des chevaux de charge , ou des Pèlerins qui vont à Rome ou ailleurs. Défenses d'arrêter ces derniers au passage des ponts , des écluses , des bacs ,
ou

ou de les inquiéter sur leur petit bagage : & si quel-
 qu'un leur fait quelque insulte à ce sujet, il payera
 soixante sols d'amende, dont la moitié sera ajugée
 au Pèlerin, & l'autre moitié à la Chappelle du Roi.

Vers l'AN

753.

V. Touchant la monnoie, qu'il n'y ait pas
 plus de 22 sols dans une livre, & que de ces 22 sols
 le Monétaire en ait un pour lui, & rende le reste à
 son Seigneur. (On peut juger par ce Reglement ce
 qu'un sol devoit valoir, puisque d'une livre pesant
 d'argent, c'est à dire de deux Mares (a), on ne fai-
 soit que 22 sols. On n'en faisoit même que 20 sols
 autrefois ; & c'est la raison pourquoi on a nommé
 une livre la somme de 20 sols. On voit aussi que
 deslors des Seigneurs avoient droit de faire battre
 monnoie.)

VI. On ordonne de conserver les Privileges à
 ceux qui en ont.

VII. On recommande à tous les Juges, tant laï-
 ques qu'Ecclesiastiques, de rendre exactement la jus-
 tice, avec défense aux Parties, sous peine de pu-
 nition corporelle, de venir la demander au Roi en
 premiere instance, & avant que d'avoir été jugées
 par le Comte & ses Assesseurs (b).

VIII. On défend pareillement aux Ecclesiasti-
 ques, sous la même peine, de venir à la Cour se

(a) Le Mare a toujours été estimé une demie livre; mais il a varié selon le différent poids de la livre. Il y avoit en France quatre divers Mares qui étoient particulièrement en usage : celui de Troyes, dont on se servoit dans les foires de Champagne, celui de Limoges, celui de la Rochelle, & celui de Tours qui devint le plus commun; c'est d'où nous est venue la *livre Tournais*.

(b) Les Assesseurs du Comte sont ici nommés *Rachemburgii*. On appelloit ainsi d'un nom Tudesque les Magistrats subalternes qui jugeoient avec le Comte. Dans les Capitulaires de Charlemagne ils sont nommés *Scabini*, d'où le nom d'Echevins nous est demeuré.

L'AN 753 plaindre du Jugement de leur Seigneur (ou Supérieur), à moins que le Seigneur n'envoye un Délégué de sa part.

La mort empêcha le Pape Zacharie de goûter les avantages qu'il s'étoit promis pour la Religion de l'élévation de Pépin sur le Trône des François. Ce saint Pape mourut la même année que ce Prince fut couronné, c'est-à-dire, l'an 752 ; & le Prêtre Etienne qui fut élu pour lui succéder, étant mort peu de jours après son Election, avant que d'avoir été ordonné, on élut un autre Etienne qu'on devoit nommer Etienne second, puisque son prédécesseur ne fut pas ordonné Pape : cependant plusieurs Auteurs l'appellent Etienne III.

Le nouveau Pape prit le gouvernement de l'Eglise dans des conjonctures bien difficiles. Astolfe Roi des Lombards faisoit une cruelle guerre aux Romains : l'Empereur de Constantinople n'avoit ni le pouvoir, ni la volonté de secourir Rome, où il gardoit une ombre de Souveraineté. C'étoit Constantin Copronyme, Prince Hérétique & Tyran. Foible contre les ennemis de l'Empire, il ne montrait de force que contre les défenseurs du culte des saintes Images ; & il avoit beaucoup plus à cœur d'étendre son Hérésie, que de conserver ses Etats.

Le Pape Etienne implora la protection de Pépin.

Le Pape Etienne ne laissa pas d'abord d'implorer son secours ; mais il reconnut bien-tôt qu'il n'avoit de ressource à espérer que dans la protection de Pépin. Il écrivit secrètement à ce Prince par un Patrice, pour lui demander la permission de se ré-

fugier dans les Gaules, & pour le prier de lui en-
 voyer des Députés avec lesquels il pût conférer.
 Pépin lui envoya Droctegang, Abbé de Gorze, (a)
 au Diocèse de Mets, qui l'assûra de la part du Roi
 qu'il trouveroit en France l'asyle & la protection
 qu'il demandoit.

Etienne en témoigna sa reconnoissance à Pépin
 par une lettre où il ne s'exprimoit qu'en termes gé-
 néraux, de peur qu'elle ne fût interceptée. Mais
 Droctegang & les Envoyés qui l'accompagnoient,
 étoient chargés d'une négociation secrète, pour en-
 gager Pépin à venir au secours de l'Eglise Romaine
 avec une puissante armée. Le Pape écrivit en même-
 temps une lettre adressée à tous les Ducs de Fran-
 ce, pour les conjurer d'appuyer ses prières auprès
 du Roi.

« Nous avons, leur dit-il, une ferme confiance »
 que vous craignez le Seigneur Dieu, que vous »
 aimez saint Pierre vôtre protecteur, & que pour »
 ses intérêts vous appuyerez de tout vôtre pou- »
 voir les demandes que nous faisons; persuadés »
 que nous sommes que le Prince des Apôtres vous »
 remettra vos pechés en considération des com- »
 bats que vous aurez livrés pour sa cause, & qu'en »
 récompense des travaux que vous aurez essuyés, »
 le Seigneur Dieu vous donnera le centuple & la »
 vie éternelle. C'est pourquoi nous prions & con- »
 jurons vôtre Sagesse & vôtre Charité au nom de »
 Dieu & de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & en vuë »

T. 2. Conc.
Gall. p. 9.

Lettre du Pa-
pe Etienne, a-
dressée aux
François.

T. 2. Conc.
Gall. p. 20.

(a) Ce Monastere avoit été bâti peu de temps auparavant par Saint Chrodegang Evêque de Mets, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. C'est aujourd'hui un Chapitre de Chanoines.

L'AN 753

« du Jugement où nous rendrons tous compte de
 « nos actions , d'appuyer de tout vôtre crédit les
 « propositions que nous avons chargé Droctegang
 « & les Compagnons de faire de nôtre part à nôtre
 « très excellent Fils le Roi Pépin. Que celui qui a
 « les Clefs du Ciel, vous en ouvre la porte , & vous
 « introduise dans la vie éternelle ! »

* Pépin offre
 au Pape un as-
 syle en Fran-
 ce.
Anast. Bi.
blith. in l'ita
steph.

Pendant cette négociation qui pouvoit traîner en longueur , Pépin envoya en Italie Chrodegang Evêque de Mets , & le Duc Autchaire pour amener le Pape en France , ainsi qu'il l'avoit souhaité. Ce n'étoit pas seulement un asyle qu'il venoit y chercher ; il vouloit presser par sa présence le secours qu'il espéroit pour l'Italie. Il sortit de Rome le 14 d'Octobre, Indiction septième , c'est-à-dire , l'an 753 ; & il alla d'abord à l'Eglise de saint Pierre , qui étoit hors de la ville , où ayant pris quelques personnes du Clergé de cette Eglise , & quelques Seigneurs Romains , il se mit en chemin malgré ses infirmités. Le Duc Autchaire prit le devant , & alla l'attendre à Pavie. Le Pape s'y étant rendu pour saluer Astolfe qui y tenoit sa Cour , lui fit de riches présens , & le conjura avec larmes de rendre les prisonniers , & de restituer ce qu'il avoit usurpé sur l'Eglise Romaine. Astolfe accepta les présens , & rejetta les prières. Il entra même en une grande colère , quand il apprit que le Pape vouloit passer en France. Il tâcha inutilement de l'en détourner ; mais n'osant l'en empêcher ouvertement , il lui en accorda la permission aux instances des Envoyés de Pépin.

Le Pape partit de Pavie pour la Gaule le 15 de

Novembre accompagné des Evêques George d'Of-
tie , & Wulcaire de Nomento , des Prêtres Leon,
Philippe & George , de l'Archidiacre Theophylac-
te , des Diacres Pardus & Gemmule , d'Ambroise
Primicier , & de quelques autres personnes de son
Clergé. Il fit une grande diligence , & se rendit au
Monastere de saint Maurice d'Agaune, où l'on étoit
d'abord convenu que le Roi viendrait s'aboucher
avec lui. Auraste qui en étoit Abbé, n'omit rien, pour
délasser Etienne & sa suite des fatigues du voyage :
ce qui n'empêcha pas que le Primicier Ambroise
n'en mourût.

Après que le Pape eut fait quelque séjour en ce
lieu , l'Abbé Fulrade & le Duc Rothard se rendirent
auprès de lui pour le conduire à la Cour. Le Roi de
son côté s'avança pour le recevoir , & se fit précé-
der par Charles son fils aîné , qui alla assez loin ac-
compagné de plusieurs Seigneurs , à la rencontre
du Souverain Pontife. Le Roi suivit avec la Reine
& ses autres enfans ; & ayant joint le Pape envi-
ron à une lieue de Pontion, Maison Royale dans
le Pertois , il descendit de cheval , se prosterna avec
la Reine & les Princes aux pieds du Pape , & marcha
à ses côtés pendant quelque temps , faisant l'office
d'Ecuyer , persuadé que les Princes de la terre ne
relevent jamais plus l'éclat de leur Majesté , que
quand pour l'amour du Roi des Rois ils savent ainsi
s'abaisser devant ses premiers Ministres. Le Pape à
l'arrivée du Roi entonna des Hymnes & des Canti-
ques de joie en actions de grâces , & marcha ainsi en
chantant avec son Clergé jusqu'au Palais de Pon-

L'AN 753
Le Pape se
réfugia en
France.

Honneurs
que le Roi fait
rendre au Pa-
pe.

Anast. Bi-
bl.

L'AN 754

tion, où il arriva le 6 de Janvier, jour de l'Epiphanie. Il fit dès le même jour de riches présens au Roi & aux principaux Seigneurs.

Le Pape implore la protection du Roi contre les Lombards.

Annales Metens. & Anast.

Toute la Cour étoit dans la joie : la scène fut bien changée le lendemain. Le Pape & son Clergé se couvrirent de cendres, & paroissant en cet état lugubre devant le Roi dans l'Oratoire du Palais, ils se jetterent à ses pieds, le conjurerent avec larmes par la miséricorde divine & les mérites de saint Pierre de les délivrer, eux & le Peuple Romain, de la servitude des Lombards. Le Roi surpris & attendri de ce spectacle, voulut relever le Pape : mais il protesta qu'il demeureroit dans cette humiliante posture, jusqu'à ce que le Roi, les Princes ses enfans, & les Seigneurs lui eussent promis de le secourir, & lui eussent tendu la main pour l'en assurer.

Tous les assistans s'empresserent de le faire, & Pépin jura le premier qu'il délivreroit incessamment l'Eglise Romaine de l'oppression des Lombards. Mais comme la saison ne permettoit pas d'entreprendre alors une expédition si importante, il pria le Pape d'aller passer l'Hyver au Monastere de saint Denis, où il donna ses ordres pour lui faire rendre tous les honneurs dûs à sa dignité.

Assemblée de Kiersi.

Au mois de Mars suivant, le Roi assembla les Seigneurs François à Kiersi sur l'Oise, pour faire conclure la guerre qu'il avoit résolu de déclarer à Astolfe. Le Pape se rendit de S. Denis à cette Assemblée ; & sa présence acheva de déterminer tous les esprits à cette expédition. Alors Pépin, les Princes Charles & Carloman, firent une donation au saint Siège de

plusieurs villes d'Italie , usurpées sur l'Empire par les Lombards , promettant au Pape de l'en mettre en possession quand ils les auroient conquises.

L'AN 754
*Anastasi. in
Adriano primo.*

Pendant que le Pape Etienne étoit à Kiersi , les Moines de Brétigni , Monastere voisin , le consulèrent sur des Articles concernant le Mariage , le Baptême & le Clergé. Comme ces questions devoient peu intéresser des Moines , on a lieu de croire que des Evêques les engagèrent à les proposer. Voici les réponses du Pape les plus remarquables.

II. S'il arrive qu'un des époux ne puisse rendre le devoir conjugal , on ne doit pas les séparer : on ne doit le faire que pour la possession du Démon & la lepre. (Le Pape parle de l'impuissance survenuë après la consommation du mariage.)

Réponses du
Pape Etienne
aux questions
proposées par
les Moines de
Brétigni.

IV. On doit séparer celui qui a épousé sa Commere spirituelle , tant du Baptême que de la Confirmation.

V. Il n'est pas permis à un homme qui a répudié sa femme , d'en épouser une autre du vivant de cette femme.

« XI. Si quelqu'un ne trouvant pas d'eau , a baptisé dans le vin un enfant qui étoit en un grand danger , il n'y a pas de sa faute : (Que les enfans demeurent dans ce Baptême.) Car s'il y avoit de l'eau , que le Prêtre soit excommunié , parce qu'il a fait contre les Canons. » Comme cette réponse du Pape a fort exercé les Critiques , nous en avons rapporté les propres termes. On y voit que ces paroles : *Que les enfans demeurent dans ce Baptême* , sont une glose ajoutée au texte par quelque Copiste. El-

L'AN 754

les interrompent certainement le sens & la suite du discours : car pour répondre à ce qui a été dit , il faudroit mettre, *que l'enfant demeure, &c.* & non *que les enfans*. D'ailleurs on ne persuadera à personne qu'un Pape ait ignoré que l'eau est la matiere nécessaire du Baptême.

XII. Il est permis de baptiser un enfant malade, en lui versant de l'eau sur la tête avec la main ou avec une conque. (On voit que cette maniere de baptiser par infusion étoit encore alors insolite.)

XIII. Le Baptême administré par un Prêtre qui ne sçait, ni le Symbole, ni l'Oraison Dominicale, ni le Pseautier, & qui ignore si celui qui l'a ordonné étoit Evêque, est valide.

XIV. Il est pareillement valide, quoiqu'on ait prononcé la Formule en ces termes : *In nomine Patris mergo, & Filii mergo, & Spiritus Sancti mergo.*

XV. Touchant les Evêques qui sont accusés de quelques crimes, le Pape répond par un Canon du Concile d'Antioche, qui marque que quand un Evêque est condamné unanimement par tous les Evêques de la Province, il faut s'en tenir à ce Jugement.

XVI. Suivant un Canon de Carthage, un Evêque pour condamner un Prêtre, doit appeller six Evêques, & trois, pour condamner un Diacre. Il peut juger seul les autres Clercs.

XVIII. Défense sous peine d'excommunication aux Clercs & aux Moines, de porter les cheveux longs.

Telles sont les principales réponses que le Pape
fit

fit aux questions des Moines de Brétigni. Ce Monastere n'est plus qu'un Prieuré dépendant de celui de saint Pierre de Lihon en Santere; (a) on ne sçait pas quel fut le Fondateur de Brétigni. Quoique ce lieu soit situé à deux lieux de Noyon, il est du Diocèse de Soissons. On y honore un saint Gan, qui peut être le même que saint Godon neveu de saint Vandril-le, & un saint Hubert (b) qui y mena la vie Monastique, mais dont les Actes n'ont pas grande autorité.

Le Pape étant de retour au Monastere de saint Denis, dont il devoit dédier l'Eglise, y tomba dangereusement malade, & l'on désespéra bien-tôt de sa guérison; mais la santé lui fut miraculeusement rendue par l'intercession de saint Denis. Voici comment Erienne raconte lui-même ce miracle, dans la Relation que sa reconnoissance lui en fit publier.

« Comme il y auroit, dit-il, de la présomption à se vanter de ses mérites; il y auroit de l'ingratitude à taire les œuvres que Dieu opère en nous par ses Saints. Il est même à propos de les faire connaître selon le conseil que donna l'Ange à Tobie. C'est ce qui m'engage de rendre compte au public de ce qui m'est arrivé en ce genre. L'oppression que souffroit l'Eglise de la part d'un Roi impie, m'ayant obligé de me réfugier en France auprès »

Maladie du
Pape Etienne

Relation que
le Pape fit lui-même de sa guérison miraculeuse.
T. 1. Concil.
Gall. p. 13.

(a) Le nom de *Santere* qu'on a donné à un Canton de la Picardie, ne paroît pas être plus ancien que le treizième siècle. Guillaume le Breton est le premier que je trouve en avoir parlé; il l'appelle *Santerensis solum*.

*Ambianensis humus pariter cum Santerensis
libertate soli, Regi cessere Philippo.*

Dans d'autres Auteurs le Santere est nommé *Sanguis-terrus* ou *Sans-terra*.

(b) La Chapelle où fut enterré saint Hubert, est nommée *la Balance*. Il y avoit apparemment-là une balance ou selon une superstition dont nous voyons ailleurs des preuves, les malades se faisoient peser, pour juger si leur mal diminueoit.

L'AN 754

« de Pépin Roi très-Chrétien (*) ; je fis quelque sé-
 « jour dans le Monastere de saint Denis au territoire
 « de Paris , & j'y tombai dangereusement malade.
 « Me voyant abandonné des Médecins , j'eus re-
 « cours à Dieu, & je lui fis ma priere dans l'Eglise du
 « saint Martyr sous les cloches. Pendant que je
 « priois , je vis devant l'Autel le bon Pasteur saint
 « Pierre , & le Maître des Nations saint Paul : je les
 « reconnus à la maniere dont on les peint dans leurs
 « Images. A la droite de saint Pierre étoit saint De-
 « nis d'une taille plus haute & plus grêle. Son visa-
 « ge me parut d'une rare beauté. Sa tunique étoit
 « blanche avec des bandes de pourpre , & son man-
 « teau de pourpre , parsemé d'étoiles d'or. Ils s'en-
 « tretenoient ensemble avec une sainte gayeté. Saint
 « Pierre dit : *Voilà nôtre Frere qui demande la santé.*
 « Saint Paul répondit : *Il va la reconquerir ; & s'appro-*
 « *chant de saint Denis , il lui mit la main sur la poi-*
 « *trine , & regarda saint Pierre. Saint Pierre dit à*
 « *saint Denis : C'est à vous de le guérir. Aussi-tôt saint*
 « *Denis tenant en main un encensoir & une palme ,*
 « *s'approcha de moi avec un Prêtre & un Diacre qui*
 « *étoient un peu à l'écart , (c'étoit apparemment*
 « *saint Rustique & saint Eleuthere ,) & il me dit : «*
Mon Fils, la paix soit avec vous. Ne craignez pas, vous
ne mourrez point, que vous ne soyez heureusement retourné
à votre Siege. Levez-vous plein de santé , célébrez
la Messe , & dédiez cet Autel en l'honneur de Dieu
& de ses Apôtres Pierre & Paul que vous voyez.

(*) C'est la première fois que je remarque la qualité de *Roi très-Chrétien* , donnée au Roi de France par un Pape.

En même-temps une clarté & une odeur toute céleste remplirent toute l'Eglise. A l'instant je me levai guéri, & je me mis en devoir d'exécuter ce qui m'avoit été commandé : mais ceux qui étoient présents disoient que j'étois en délire. C'est pourquoi je leur racontai, aussi-bien qu'au Roi & à toute la Cour ce que j'avois vu, & je fis ensuite ce qui m'avoit été ordonné. Que le Seigneur soit béni !

C'est un saint Pape qui atteste par un Acte public un miracle opéré en sa personne : pourra-t-on croire qu'il ait voulu, ou qu'il ait pu en imposer à toute la Cour, qui a dû être témoin d'une guérison si subite ? En témoignage & en reconnoissance de cette guérison, il donna au Monastere de saint Denis son *Pallium*, que l'on y conserve encore. Le Pape ayant ainsi recouvré la santé, fit la Dédicace de l'Eglise avec une grande solemnité le 28 de Juillet, qui cette année 754 étoit un Dimanche.

*Hilduinus in
Ascopag.*

Le Pape dé-
die l'Eglise de
S. Denis.

Quoique Pépin eût déjà reçu l'Onction Royale des mains de saint Boniface, il souhaita comme pour abondance de droit (a) de la recevoir encore des mains du Pape Etienne ; & afin d'assurer la Couronne dans sa famille, il la fit aussi donner à ses deux fils Charles & Carloman, & à la Reine Bertrade leur mere, avec laquelle le Pape l'avoit réconcilié ; car il songeoit à la répudier, quand Etienne arriva en France. Ces Sacres se firent incontinent après la Dédicace de l'Eglise, & avant le Sacrifice de la Messe.

Le Pape donne l'Onction Royale à Pépin, aux Princes ses enfans & à la Reine.

Ep. 45, *oïd.*
Carol.

(a) La Cérémonie du Sacre ne donne en effet aucun nouveau droit à nos Rois, comme le remarquent nos Auteurs. Mais Pépin qui n'étoit pas Roi par le droit de sa naissance, n'oublioit rien de ce qui pouvoit confirmer aux yeux du peuple son Election à la Royauté faite par la Nation.

L'AN 754

*H. Mammi in
Arto' 25.*

Durant la Cérémonie le Pape déclara aux Seigneurs François qu'il leur défendoit par l'autorité de saint Pierre dont Jesus-Christ l'avoit fait Dépositaire, de se choisir jamais un Roi qui ne fût de la race de ces Princes, élevés sur le Trône par la divine Providence pour la défense du saint Siège Apostolique. Ce sont les termes d'Hilduin Abbé de saint Denis, qui vivoit peu de temps après. Comme le Pape nomma dans la suite Pépin son Compere, & les deux jeunes Princes ses Fils spirituels, il paroît qu'il les baptisa aussi, & sans doute avant la Cérémonie de leur Sacre.

*Traduction
des Reliqu.
de S. Germain
de Paris.*

Tandis que le Pape étoit retenu à saint Denis par la maladie dont nous avons parlé, Lantfred Abbé de saint Vincent, c'est-à-dire, de saint Germain des Prés, fit la Translation des Reliques de ce S. Evêque, de l'Oratoire de saint Symphorien dans l'Eglise de saint Vincent, qui est celle du Monastere. Il y avoit long-temps qu'cet Abbé avoit conçu ce dessein; mais il ne pût l'exécuter plûtôt. Charles Martel qui l'estimoit, l'ayant envoyé en Ambassade en Aquitaine vers le Duc Hualde, il y fut détenu prisonnier trois ans & demi; & à son retour il fut occupé à rétablir son Monastere, qui avoit beaucoup souffert de son absence. Enfin, l'année qui suivit l'arrivée du Pape Etienne dans les Gaules, c'est-à-dire, l'an 754, il se détermina à exécuter son projet à l'occasion d'une vision qu'une femme pieuse lui raconta. Il en parla au Roi Pépin qui voulut assister à la Cérémonie avec les Princes ses enfans. On leva avec respect le saint Corps de son tombeau, & après avoir

*Monachus
Sangermanen-
sis, in Hist.
Translat. S.
Germani, ap.
Holl. 18 Mon.
c. ap. Mabill.*

percé la muraille pour le faire passer de l'Oratoire de saint Symphorien dans l'Eglise de saint Vincent; on le déposa au bas de cette Eglise, & l'on remit au lendemain la Translation.

Tout étant prêt pour la faire, le Roi qui vouloit avoir l'honneur de porter le cercueil avec les Grands de sa Cour, se mit en devoir de le lever. Mais quelques efforts que fissent avec lui plusieurs Seigneurs, ils ne purent jamais le remuer de la place: les Prélats & les Moines qui firent successivement de pareilles tentatives, les firent aussi inutilement. Comme tout le monde étoit dans un grand étonnement de ce prodige, quelqu'un dit que les fréquentes vexations que les Officiers du Roi de sa Terre de Palaiseau faisoient aux gens du Monastere qui cultivoient la Terre d'Antoni, en pouvoient être la cause. Aussi-tôt le Roi déclara qu'il donnoit au Monastere la Terre même de Palaiseau (a); & on leva sans difficulté le cercueil, qui sans avoir été ouvert, fut placé dans une fosse à l'Orient derrière l'Autel. L'Auteur, qui rapporte ces circonstances, dit les avoir apprises de la bouche même du Prince Charles, qui avoit assisté à la Cérémonie avec son pere & son frere Carloman, & qui les raconta un jour en ces termes au peuple assemblé dans l'Eglise de saint Germain.

« Vous voyez, disoit-il, la beauté de ce saint Temple; j'en souviens du temps qu'on n'y voyoit aucun de ces ornemens d'or & d'argent, excepté cette Croix. (b) Saint Germain reposoit encore »

161.

(a) Palaiseau étoit une Maison Royale qu'on nommoit *Petit Palais*, *Palatium*, d'où l'on a fait *Palaiseau*. Les Moines de S. Germain se possèdent plus cette Terre.

(b) C'est apparemment la précieuse Croix, que Childebert rapporta de son expédi-

L'AN 754

« dans l'Oratoire voisin. Je veux pour vôtre édif-
 « cation vous faire le récit des miracles dont je me
 « souviens d'avoir été témoin en ce lieu , après que
 « mon pere eut pris la résolution de transférer le
 « corps du saint Evêque dans la partie Orientale de
 « cette Basilique. Je n'en ai jamais ni lû , ni vû de sem-
 « blables d'aucun Saint. » Il s'y fit en effet un si grand
 nombre de miracles par l'intercession de saint Ger-
 main , que cette Eglise ne fut plus bien-tôt connue
 que sous le nom de ce saint Evêque ; & pour la dis-
 tinguer des autres Eglises de même nom qui étoient
 à Paris, on l'appella *Saint Germain le Doré* , à cause
 de l'or qui y éclatoit de toutes parts. Comme on ne
 marque pas que le Pape se soit trouvé à cette Trans-
 lation , il nous paroît certain qu'il en fut empêché
 par la maladie dont nous avons parlé. Car la Trans-
 lation se fit le 25 de Juillet, jour de saint Jacques,
 & le Pape fit la Dédicace de l'Eglise de saint Denis
 le 28 du même mois, incontinent après sa guérison.

Astolfe fait
 envoyer en
 France ce Prin-
 ce Carloman.

*Astolf, Bi-
 blioth. in Str-
 phane II.*

Cependant le bruit des préparatifs de guerre que
 faisoit Pépin , avoit allarmé Astolfe Roi des Lom-
 bards. Pour détourner l'orage qui le menaçoit , il
 obligea Optrat Abbé du Mont Cassin d'envoyer en
 France Carloman frere de Pépin , pour le dissuader
 de cette expédition. C'est ainsi que les mauvais
 Princes ont souvent recours dans l'adversité aux
 Saints qu'ils persécutent dans la prospérité. Une pa-
 reille Légation n'avoit rien qui pût plaire à Carlo-
 man ; mais il fallut obéir. Il vint trouver le Roi Pé-
 rion contre les Visigoths , & qu'il mit dans cette Eglise avec l'Ecole de S. Vincent

C'est la raison pourquoi elle fut dédiée en l'honneur de la sainte Croix & de saint Vin-
 cent.

pin qui étoit encore à Kiersi ; & il s'acquitta en public de la commission dont il étoit chargé. Mais il n'y a gueres lieu de douter que dans les entretiens particuliers il n'ait porté le Roi son Frere à la défense du saint Siège.

Quoiqu'il en soit, Pépin répondit qu'il ne pouvoit se dispenser de tenir la parole qu'il avoit si solennellement donnée au Pape; & de peur qu'Astolfene déchargeât son ressentiment sur Carloman, il le retint en France de concert avec le Pape. Ce saint Religieux accompagna le Roi son frere jusqu'à Vienne, où il attendit avec la Reine Bertrade l'événement de la guerre. Mais il ne crut pas devoir demeurer auprès de cette Princesse, & il entra dans un Monastere de cette ville, persuadé que l'air de la Cour n'est à personne plus contagieux, qu'à ceux qui s'y rengagent après l'avoir quittée.

Il mourut en cette ville la même année, avant le retour de Pépin, le 3 de Décembre, ainsi que le marquent d'anciens Néerologes. Prince véritablement grand, par l'usage qu'il sut faire de la grandeur, tandis qu'il gouverna les François; mais beaucoup plus grand encore par le mépris qu'il en fit, en la quittant pour Jesus-Christ. Pépin qui l'aimoit tendrement, fit mettre son corps dans un cercueil d'or, & le fit transférer au Mont Cassin. Quelques Martyrologes lui donnent la qualité de Saint, & font mention de lui au 17 d'Août. Mais on ne lui rend aucun culte. Ses cendres reposent sous le grand Autel du Mont Cassin dans une urne d'Onix, avec une magnifique Inscription qui y fut placée l'an

l'AN 754

1614.

Mont de
Carloman.

L'AN 754 1628 , & dont voici le commencement.

*Corpus sancti Carolomanni
Regis, & Monachi Cassinensis;
Quem clariorem reddidit Cella, quàm Regia;
Cucullus, quàm Purpura;
Pedum, quàm Sceptrum;
Obedientia, quàm Imperium, &c.*

Nous souscrivons volontiers à tous ces éloges ; excepté à la qualité de Roi, qu'on donne ici à Caroloman , & qu'il ne porta jamais , non plus que la Croisse. Ainsi le mot de *Pedum* est encore à retrancher.

Expédition
de Pépin con-
tre Astolfe.

Pépin qui aimoit la paix , quoiqu'il fût heureux à la guerre , fit plusieurs tentatives pour engager Astolfe à restituer à l'Eglise Romaine les biens usurpés. C'est ainsi que se sont exprimés les anciens Auteurs de nôtre Histoire, peut-être parce qu'ils supposoient véritable la Donation Constantin. Mais indépendamment de cette supposition , il est certain que les Empereurs Chrétiens avoient donné de riches patrimoines à l'Eglise Romaine , & que les Lombards les avoient usurpés. Quoiqu'il en soit , les démarches que fit Pépin pour les faire restituer , ne servirent qu'à rendre meilleure la cause dont il prenoit la défense. Il entra donc en Italie avec une nombreuse armée , défit Astolfe , & l'assiéga dans Pavie.

La prise de la place paroissoit assurée : Pépin préféra les fruits de la victoire à la gloire de vaincre. Il accorda la paix , à condition que le Roi des Lombards céderoit à l'Eglise & à la République de Rome l'Exarcat

l'Exarcate de Ravenne & les autres villes usurpées sur les Empereurs de Constantinople, & donneroit des otages pour garants de sa fidélité. Le Traité étant conclu & juré, Pépin pour consommer son ouvrage, fit conduire à Rome par le Duc Jérôme son frere, & par l'Abbé Fulrade, le Pape Etienne chargé de présens. Après quoi, il retourna dans ses Etats sur la fin de l'an 754, avec la double gloire d'avoir vaincu, & de n'avoir vaincu que pour le saint Siége.

L'AN 754.

*Annal. Ful-
dens. & Laisl.*

Mais ce Prince jugeoit de la franchise du Roi Lombard par la sienne. Ignoroit-il que les Souverains qui ont plus de politique que de religion, ne gardent gueres un Traité desavantageux, que tandis qu'ils n'esperent pas pouvoir le rompre impunément ? Dès qu'Astolfe vit Pépin hors de l'Italie, loin de rendre les places dont on étoit convenu, il se prépara à venir assiéger Rome, & envoya faire le dégât jusqu'aux portes de la ville.

Astolfe mar-
que à sa paro-
le.

Au premier bruit de ces hostilités, le Pape écrivit à Pépin & aux deux Princes ses enfans, à qui il donne la qualité de Rois & de Patrices des Romains. Après avoir exposé d'une maniere touchante la fourberie du Roi des Lombards, & les maux qu'il avoit faits aux Romains, il ajoûte. « Je vous en » conjure, très-excellent Fils, par le Dieu tout- » puissant, par Nôtre-Dame sa sainte Mere la glo- » rieuse Vierge Marie, par les Princes des Apôtres » Pierre & Paul, par le terrible jour du Jugement, » où nous comparoîtrons tous, & où toutes les ex- » cuses seront inutiles; venez au plutôt, & faites » rendre à saint Pierre les villes & les lieux que vous »

¹ Lettre du
Pape Etienne
à Pépin.*Cod. Carol.
Ep. 9.
T. 2. Concil.
Gall. p. 21.*

L'AN 755

« lui avez promis par vôtre Donation. Car pourquoy
 « Dieu vous a-t-il oints Rois par mon Ministère &
 « par l'intercession de saint Pierre , si ce n'est afin
 « que la sainte Eglise soit exaltée , & qu'on rende au
 « Prince des Apôtres ce qui lui appartient ? »

Siege de Ro-
 me par les
 Lombards
Cod. Carol.
cap. 6.

Astolfe qui vouloit se venger du Pape , forma le
 Siège de Rome le premier jour de Janviér , l'an 755 ,
 & envoya dire aux Romains : « Ouvrez-moi la porte
 « Salaria , & livrez-moi vôtre Pape , si vous voulez
 « que j'aye compassion de vous ; sinon , après avoir
 « abbatu vos murailles , je vous ferai passer tous au
 « fil de l'épée , & je verrai si quelqu'un pourra vous
 « tirer de mes mains. » Les Lombards du Duché de
 Benevent prirent leurs quartiers du côté des portes
 de saint Paul & de saint Jean-Baptiste , & ils commi-
 rent des cruautés & des profanations inouïes. Ils
 brûlerent les Eglises hors de la ville , percerent de
 leurs épées les saintes Images , & les jetterent au feu.
 Ils mirent les saints Mysteres , c'est-à-dire , le Corps
 de Jesus-Christ , dans des vases profanes , & ils s'en
 nourrissoient après s'être saoulés de viandes dans
 leurs festins. Ils tourmenterent & égorgerent les
 Moines , arracherent les Religieuses de leurs Cloî-
 tres pour en faire les victimes de leur brutalité , cou-
 perent les vignes , & brûlerent toutes les maisons
 des environs de Rome. C'est le Pape Etiene qui
 décrit ces impiétés dans une lettre qu'il écrivit à Pé-
 pin après cinquante-cinq jours de siège. Elle est en-
 core plus pathétique que la précédente.

Autre lettre
 du Pape E-
 tienne.

« Je crois , dit-il , que tous les Elemens parlent de
 « nos maux. Les jours de tribulation & de larmes

font arrivés pour nous. Pressés & assiégés de toutes parts par l'impie Astolfe, nous nous écrions avec le Prophete : *Levez-vous, Seigneur, prenez vos armes & votre bouclier, & venez à notre secours.* Ensuite après avoir décrit les cruautés & les profanations dont nous venons de parler, il ajoute : « *Pressez-vous donc, Roi très-Chrétien, de nous secourir. Il est de votre gloire de ne nous pas laisser périr, de peur que toutes les Nations de l'Univers ne disent : Où est la confiance que les Romains avoient mise après Dieu, dans les Rois de France ? Très-excellent Fils, délivrez au plutôt ceux qui ont mis en voustout leur espoir ; afin qu'au jour terrible du Jugement vous puissiez dire avec confiance à saint Pierre : Mon Seigneur, voici votre client : je vous ai gardé la fidélité. J'ai délivré de la persécution l'Eglise que la divine bonté vous a confiée ; je vous offre sains & saufs vos enfans que vous m'avez chargé de tirer des mains de leurs persécuteurs. Si vous en agissez de la sorte, vous mériterez, après avoir regné glorieusement sur la terre, de regner encore dans le Ciel.* »

La nécessité est féconde en expédiens, & fait tenter toutes les voies. L'extrémité où le Pape se voyoit réduit avec son peuple, le fit avoir recours à un pieux stratagème pour frapper l'esprit des François, & les engager plus sûrement à le secourir. Il écrivit une lettre au nom de saint Pierre, adressée au Roi, au Clergé & aux Seigneurs François. En voici quelques traits bien glorieux à la Nation. « *Moi Pierre, appelé par Jesus-Christ à l'Apostolat... à qui il a*

L'AN 755

T. 2. Conc.

Gall. p. 12.

Ps. 34. 2.

L'AN 755

Lettre écrite
à Pépin & aux
François au
nom de saint
Pierre.*Ep. 3. Cod.
Catal. ap. Du.
sh. fol. 1. 3. p.
703.*

« daigné singulièrement confier ses oüilles, & don-
 « ner les Clefs du Ciel, je vous regarde, vous autres
 « François, comme mes enfans adoptifs, & comp-
 « tant sur l'amour que vous me portez, je vous ex-
 « horte & je vous presse de délivrer ma ville de Ro-
 « me, mon peuple, & la Basilique où je repose selon
 « la chair, des violences que les Lombards y com-
 « mettent. Car cette perfide Nation opprime cruel-
 « lement l'Eglise qui m'a été confiée. Mes chers en-
 « fans, persuadez-vous que je parois devant vous en
 « personne, pour vous en conjurer dans les termes
 « les plus pressans; parce qu'en effet suivant la pro-
 « messe de nôtre Rédempteur, c'est vous, Peuples
 « François, que nous considérons particulièrement
 « entre toutes les Nations. . .

« La Mere de Dieu toujours Vierge, vous fait les
 « mêmes instances que moi. Elle vous presse & vous
 « commande avec tous les Chœurs des Anges, tous
 « les saints Martyrs & Confesseurs, d'avoir com-
 « passion des maux de Rome. Défendez - là contre
 « les Lombards, de peur que ces persécuteurs ne
 « profanent mon corps qui a été immolé dans les
 « tourmens pour Jesus - Christ, & ne souillent l'E-
 « glise où il repose. Secourez au plutôt mon peuple,
 « afin que moi Pierre appelé de Dieu à l'Apostolat,
 « je vous protege à mon tour au jour du Jugement,
 « & que je vous prépare des places dans le Ciel.

Il ajoute. « On sçait que parmi toutes les Nations
 « qui sont sous le Ciel, c'est la Nation François qui
 « a montré le plus d'attachement pour moi Pierre
 « Apôtre; & c'est pour cela que je vous ai recom-

mandé par mon Vicaire de délivrer l'Eglise que le » L'AN 755
 Seigneur m'a confiée C'est moi qui vous ai secourus »
 dans vos besoins, quand vous avez eu recours à »
 moi, qui vous ai donné la victoire sur vos ennemis, »
 & qui vous la donnerai encore dans la suite, si vous »
 accourez au secours de ma ville (a). »

A cette lettre écrite au nom de saint Pierre, le
 Pape Etienne en joignit une autre en son nom, adres- *Confit. CATO-*
 sée à tous les François; & qui est à quelques termes *linc. p. v.*
 près, la même que celle qu'il avoit déjà écrite à Pé-
 pin. Il envoya ces lettres par la voie de la mer, &
 l'Evêque George en fut le porteur. Il étoit accom-
 pagné de l'Abbé Warnhaire & du Comte Thomaric
 Envoyés de Pépin, lesquels retournoient en Fran- *Ep. ad Pipin,*
 ce. Le Pape se loue fort du courage de l'Abbé War- *t. 2. Conc.*
 nhaire, qui endossoit la cuirasse, & qui montoit la *Gall. p. 26.*
 garde sur les murailles pendant le Siège.

Il n'en falloit pas tant pour exciter le zèle des Fran- *Pépin vole*
 çois à la défense du S. Siège, & pour toucher la gé- *au secours du*
 nérosité de Pépin. Dès que ce Prince scut le danger *Pape.*
 où étoit le Pape, il vola à son secours; & le bruit
 de sa marche joint à la vigoureuse résistance des Ro-
 mains, obligea Astolfe de lever le siège qui duroit
 depuis trois mois.

Sur ces entrefaites arrivèrent à Rome deux Am- *Anast. in*
 bassadeurs que l'Empereur de Constantinople en- *Vita Steph.*
 voyoit au Roi Pépin. Le Pape leur apprit que ce

(a) M. Fleuri t. 9 p. 381 dit que cette lettre est pleine d'équivoques, & que les motifs
 les plus saints de la religion y sont employés pour une affaire d'Etat. Mais la délivrance du
 Pape opprimé par Astolfe, celle de l'Eglise de Rome où les Lombards commettoient
 tant de cruautés & tant de profanations, étoit elle donc une affaire d'Etat, & vo-
 droit-on que Pépin n'eût pas mérité devant Dieu en la procurant ?

L'AN 755

Ambassadeurs de Constantinople envoyés à Pépin

164.

Donation de Pépin au saint Siège.

Prince venoit au secours de l'Italie, & les fit partir par mer pour aller en France à sa rencontre avec un Envoyé de sa part. Les Grecs étant débarqués à Marseille, y requrent nouvelle que Pépin étoit déjà entré en Italie. Ils en furent affligés, & firent ce qu'ils purent pour détourner l'Envoyé du Pape de venir avec eux selon l'ordre qu'il en avoit. Mais ne pouvant l'en dissuader, un d'eux prit les devants, & s'étant rendu au Camp devant Pavie, que Pépin assiégeoit une seconde fois, il tâcha d'engager ce Prince à rendre l'Exarcat de Ravenne à l'Empereur de Constantinople. Pépin répondit qu'il ne souffriroit jamais que ces places fussent aliénées du Patrimoine de saint Pierre & del'Eglise Romaine. Il assûra même avec serment que ce n'étoit pas en considération d'aucun homme qu'il s'étoit exposé à tant de combats, mais seulement pour l'amour de saint Pierre, & pour obtenir le pardon de ses péchés; ajoutant que tous les trésors du monde ne lui feroient pas ôter à saint Pierre ce qu'il lui avoit donné. Ainsi les Ambassadeurs de l'Empereur se retirèrent confus. Pépin fut bien-tôt en état de garantir sa Donation. La piété conduisoit ses armes; la victoire les accompagna. Il pressa si vivement le siege de Pavie, qu'Astolfe lui députa les Evêques pour implorer sa clémence. Il ne pouvoit employer de plus puissans intercesseurs. Pépin qui combattoit pour l'Eglise, se laissa toucher par les Ministres del'Eglise. Cependant, pour punir la perfidie du Roi Lombard, il ajouta plusieurs places à celles qu'il avoit données au saint Siège l'année précédente. Toutes ces villes,

selon le dénombrement d'Anastase le Bibliothécaire, étoient au nombre de vingt-deux, à sçavoir, Ravenne, Rimini, Pésaro, Fano, Césenne, Sinigaille, Jéfi, Forlimpòpoli, Forli, Castro-Caro, Monte-Feltro, Acerragio, Mont-Lucari, Serravali, saint Marini, Bobio, Urbin, Cagli, Luccoli, Eugubio, Comachio & Narni. Pépin retournant en France, laissa en Italie l'Abbé Fulrade pour presser l'exécution du Traité. Fulrade alla avec des Députés d'Astolfe dans toutes les villes en question, en reçut les clefs, & les vint offrir sur le tombeau de saint Pierre, avec la Donation que Pépin en faisoit au saint Siège. C'est ainsi que le premier de la seconde Race de nos Rois jetta les fondemens de la grandeur temporelle de l'Eglise Romaine.

Saint Boniface travailloit en même temps sous la protection de la France à étendre la Jurisdiction du saint Siège dans la Germanie, & à faire par la conversion des Barbares des conquêtes plus convenables au Royaume de Jesus-Christ. Ce saint Archevêque avoit écrit au commencement de cette même année 755 au Pape Etienne, pour l'assurer qu'il auroit pour lui la même soumission qu'il avoit fait gloire d'avoir pour ses trois prédécesseurs depuis trente-six ans qu'il étoit Légat du saint Siège. Il s'excuse de n'avoir pas écrit plutôt sur ce qu'il avoit été occupé à rétablir plus de trente Eglises, que les Payens, apparemment les Saxons, avoient brûlées dans l'étendue de la nouvelle Chrétienté qu'il avoit établie en Allemagne. Saint Boniface avoit reçu à Rome sa premiere Mission du Pape Grégoire

L'AN 755

*Anastaf. in
Vita Steph.*Fruits des
travaux de S.
Boniface.T. 2. Conc.
Gali. p. 7.

L'AN 755

second pour aller travailler en Frise , l'an 719 ; & c'est apparemment de cette époque qu'il compte les trente-six ans de Légation : ce qui montre que cette lettre fut écrite l'an 755.

Autre lettre
de S. Bonifa-
ce.

Vers le même temps saint Boniface écrivit au Pape une autre lettre pour se plaindre des entreprises de l'Evêque de Cologne sur l'Eglise d'Utrecht. Ce Prélat voyoit avec peine un Evêché érigé dans une ville qu'il prétendoit être de son Diocèse. Mais parce que ce Siége avoit été établi pour les Missions de la Germanie , & qu'Utrecht étoit alors le refuge , & comme le Séminaire des Missionnaires Apostoliques , saint Boniface prit vivement les intérêts de cette Eglise.

Bonifacii ep.
97 edit. Serra-
ru.

« Dès le temps du Pape Sergius , dit-il dans
« sa lettre , un Prêtre Saxon d'une abstin-
« ce & d'une sainteté admirable, nommé Wille-
« brord , & surnommé Clément , étant allé visiter
« les tombeaux des saints Apôtres , le Pape l'or-
« donna Evêque , & l'envoya prêcher la Foi aux Fri-
« sons Payens sur les côtes occidentales de l'Océan.
« Pendant cinquante ans qu'il y travailla , il conver-
« tit une grande partie de cette Nation , détruisit les
« Temples des Idoles , bâtit des Eglises , & plaça son
« Siége Episcopal en l'Eglise de saint Sauveur , qu'il
« avoit bâtie dans le Château nommé Utrecht. Il y
« persévéra jusqu'à une extrême vieillesse , se choisit
« un Corevêque pour faire les fonctions auxquelles
« il ne pouvoit plus vacquer , & y mourut en paix.
« Carloman Prince des François , me donna le
« soin de cette Eglise , & me chargea d'y ordonner

un

un Evêque, ce que je fis. Cependant aujourd'hui » l'Evêque de Cologne veut s'emparer de ce Siège, » qu'il soutient lui appartenir à cause d'une ancienne Eglise ruinée à Utrecht par les Payens, & que Willebrord a rétablie de fond en comble, & dédiée en l'honneur de saint Martin. Il prétend que Dagobert ancien Roi des François a donné le Châteaueu d'Utrecht avec cette Eglise à l'Eglise de Cologne, à la charge que l'Evêque de Cologne convertirait les Frisons, & leur prêcherait l'Evangile. Quoiqu'il n'ait pas rempli cette condition, il veut néanmoins s'attribuer cette Eglise, & empêcher qu'elle ait un Evêque soumis au saint Siège, & destiné pour prêcher la foi aux Frisons. J'ai répondu qu'il étoit plus juste de s'en tenir à ce qui avoit été réglé par le Pape Sergius touchant la Légation de Willebrord. Ayez la bonté de me marquer si j'ai en cela raison, & de nous envoyer une copie du Décret porté par le Pape Sergius en faveur de Willebrord, si l'Original est conservé dans vos Archives. »

L'Evêque de Cologne étoit alors Hildebert, successeur d'Hildegare qui fut tué, comme nous l'avons dit, dans la guerre contre les Saxons. Utrecht demeura Siège Episcopal. Saint Eoban en étoit alors Evêque, ou peut-être seulement Corevêque sous saint Boniface. Car il est certain qu'après la mort de saint Willebrord Boniface eut quelque temps le gouvernement de cette Eglise. Tels furent les saints Fondateurs du Siège d'Utrecht. Auroit-on pu croire qu'une Eglise établie par des hommes Apôtoliques de ce caractère, & si soumise aux souverains

L'AN 755

Pontifes dont ils avoient reçu leur Mission , fût devenu le centre de la révolte contre le saint Siège ; & l'asyle des apostats de la foi ou de la Profession Religieuse ?

S. Boniface
quitte le Siège
de Mayence
& y établit S.
Lul.

*Vulthaldus in
Vita S. Boni-
fac.*

Saint Boniface voyant que ses infirmités ne lui permettoient plus d'assister aux Conciles , se servit avec l'agrément du Roi de la permission qu'il avoit obtenuë du Pape Zacharie , d'établir un Evêque en sa place sur le Siège de Mayence. Il jeta les yeux sur saint Lul, un de ses plus chers disciples , & remit entre ses mains le soin de son Eglise , afin de pouvoir consacrer le reste de ses jours aux Missions de la Frise, dont il se croyoit plus particulièrement chargé depuis la mort de saint Willebrord.

Il prie l'Ab-
bé Fulrade de
recommander
ses Disciples
au Roi Pépin.
*Bonif. ep. 92.
t. 2. Gene. Gall.
p. 8.*

Avant que de rentrer dans ses Missions , dont il avoit un pressentiment qu'il ne reviendrait pas , il écrivit à l'Abbé Fulrade , pour le prier de recommander ses disciples au Roi. « Ne pouvant assez ,
« lui dit-il , vous marquer ma reconnaissance de l'a-
« mitié que vous m'avez temoignée en vûë de Dieu
« dans tous mes besoins , je prie le Seigneur de vous
« en récompenser dans le Ciel ; & je vous conjure
« aujourd'hui au nom de Jesus-Christ d'achever ce
« que vous avez si bien commencé. Présentez mes
« respects à Pépin nôtre glorieux & aimable Mo-
« narque , & rendez-lui grâces pour moi de tous les
« bienfaits dont sa piété ma comblé.

« Dites-lui qu'accablé d'infirmités , comme je
« suis , il me paroît à moi & à mes amis que je tou-
« che à ma fin. C'est pourquoi je le prie , au nom de
« Jesus Christ , de me faire sçavoir avant ma mort

quels secours en ma considération il veut accor-
der à mes disciples, quand le Seigneur m'aura ap-
pellé. Ce sont presque tous des étrangers. Les uns
sont Prêtres, & desservent diverses Eglises; les au-
tres ne s'occupent que des devoirs de la vie Mona-
stique. Il ya parmi eux des enfans destinés à appren-
dre les Lettres, & des vieillards qui ont blanchi
avec moi dans les travaux de l'Apostolat. Je suis
fort inquiet à leur sujet; parce que je crains qu'a-
près ma mort ils ne soient dispersés comme des
brebis sans Pasteur, & que les peuples qui sont sur
la frontiere des Payens ne perdent la Foi.

Boniface prie ensuite Fulrade de faire donner le
soin de ces Eglises & de ces Monasteres à son cher
disciple l'Evêque Lul; parce qu'il espere que le
Clergé, les Moines & les peuples trouveront en lui
un Docteur habile, un Prédicateur zélé, & un Maî-
tre charitable. « Ce qui me le fait le plus souhai-
ter, ajoute-t-il, c'est que les Prêtres, mes disci-
ples, ont bien de la peine à subsister à cause du
voisinage des Payens. Ils peuvent bien avoir du
pain pour vivre; mais ils n'ont pas de quoi s'ache-
ter des habits, si on ne leur donne d'ailleurs quel-
ques secours, comme j'ai tâché de le faire. »

Pépin crut que rien n'étoit plus digne de la piété
& de la magnificence d'un Roi très-Chrétien, que
de subvenir libéralement au nécessaire des hommes
Apostoliques, qui ont renoncé à tout pour porter
la foi aux nations Idolâtres. Il accorda en leur faveur
ce qu'on lui demandoit; & Boniface lui écrivit pour
le remercier de ce qu'il avoit ainsi consolé sa vieil-

Pépin pou-
voit à la sub-
sistance des
Disciples de
S. Boniface.
T. 2. Cons.
Gall. p. 9.

L'AN 755

lesse. Dans cette lettre il s'offre de se rendre encore à l'Assemblée des Seigneurs, si sa présence est nécessaire pour le service du Roi. Il avertit ce Prince qu'un Serf de l'Eglise de Mayence, nommé Ansfrid, avoit surpris sa piété, & il le prie d'être en garde contre de pareils imposteurs.

Saint Boniface s'étant déchargé du soin de son Eglise, & ayant pourvu aux besoins que ses disciples pourroient avoir après sa mort, ne songea plus qu'à consacrer le peu de temps qui lui restoit au salut des Payens, afin de mourir, pour ainsi dire, les armes à la main en combattant l'Idolâtrie. Il résolut d'aller finir sa carrière Apostolique dans la Frise, là même où il l'avoit commencée quarante ans auparavant. Le zèle de ce saint vieillard ranima celui de ses compagnons, qui s'offrirent en grand nombre pour l'accompagner.

S. Boniface
prédit sa mort
et donne les
détails or-
dres.
Vallibald vit.
Bonifac. l. 4.
t. 1. Junii. p.
470.

Etant sur le point de partir, il parla ainsi à saint Lul. « Mon cher fils, je ne puis m'empêcher d'entre-
« prendre ce voyage tant désiré: mais je sçais que je
« n'en reviendrai pas, & que ma fin est proche. Je
« vous prie seulement de faire achever les Eglises
« que j'ai commencé de bâtir en Thuringe, aussi-
« bien que celle du Monastere de Fulde, où vous fe-
« rez transférer mon corps. Pour vous, travaillez
« sans relâche à l'instruction des peuples, & faites
« préparer selon votre prudence ce qui est nécessaire
« pour nôtre voyage: n'oubliez pas de mettre dans
« le ballot de mes livres un linceul pour ensevelir
« mon corps. » Lul ne put répondre à ce discours que
par ses larmes.

Saint Boniface ne voulut point partir sans dire adieu à Liobe, cette sainte Abbessé sa parente, dont nous avons parlé. L'ayant fait prier de se rendre auprès de lui pour recevoir ses derniers avis, il l'exhorta à ne point se relâcher de ses austérités malgré la foiblesse de son tempérament & la caducité de son âge; il lui conseilla aussi de ne jamais retourner dans sa patrie. Ensuite il la recommanda instamment à saint Lul, & aux Anciens du Monastère de Fulde, ordonnant qu'après sa mort, elle fut mise avec lui dans le même tombeau (*) ; afin qu'ils attendissent ensemble la Résurrection. N'ayant rien autre chose à donner à cette sainte fille pour l'engager à se souvenir de lui, il lui legua sa cuculle : gage également précieux & de sa tendre amitié pour elle, & de l'exacte pauvreté dont il faisoit profession.

Boniface après ces dispositions qui furent comme son Testament, s'embarqua sur le Rhin pour se rendre dans la Frise avec Eoban, Evêque ou Corevêque d'Utrecht, & une troupe nombreuse de Prêtres & de Diacres qui se consacrerent à ces Missions. Le zèle du saint Archevêque sembla lui rendre les forces que l'âge & ses fatigues lui avoient enlevées. La moisson croissoit sous ses pas ; & comme il avoit peu de temps pour la recueillir, Dieu versoit ses plus abondantes bénédictions sur ses derniers travaux. Le saint Apôtre eut en peu de temps la con-

L'AN 755
Vrr. S. Lioba
ap. Sur. ann 25
Sept.

Dernière Mission de S. Boniface.

(*) Sainte Liobe fut enterrée dans l'Eglise de Fulde proche le tombeau de S. Boniface, qu'on ne voulut point ouvrir. On avoit tant de respect pour la vertu de cette sainte fille, qu'on lui permettoit d'entrer dans l'intérieur du Monastère : ce qu'on n'accordoit à aucune autre femme.

L'AN 755

solation de baptiser plusieurs milliers d'Idolâtres ; & afin de les affermir dans la foi , il leur marqua un jour & un lieu auquel tous ces nouveaux Fidèles devoient se rassembler pour recevoir la Confirmation. Il se rendit en ce lieu , & y campa avec sa troupe de Missionnaires sur les bords d'une petite rivière nommée alors Bordne.

Martyre de
S. Boniface &
de ses Compagnons.

Le jour marqué commençoit à peine à luire, qu'on vit venir, au lieu des Neophytes qu'on attendoit, une troupe de Payens armés, qui se jetterent impétueusement sur le petit camp des Missionnaires. Leurs serviteurs prirent les armes, & se mirent en devoir de défendre leurs Maîtres contre la fureur de ces Barbares : mais saint Boniface survenant avec ses Clercs, & tenant en main le livre des Evangiles & les Reliques qu'il avoit coutume de porter avec lui, dit à ses gens : « Cessez de combattre, mes enfans, » & ne rendez pas le mal pour le mal ; mais plutôt le bien pour le mal, ainsi que l'Ecriture nous apprend de faire. Le jour tant désiré est enfin arrivé. » Mettez votre force & votre espérance en Dieu, & acceptez avec reconnoissance ce qu'il permet pour » notre salut. » Puis se tournant vers ses Clercs qui l'environnoient : « Courage, mes Freres, leur dit-il, » ne vous laissez pas intimider par ceux qui peuvent » bien donner la mort au corps, mais qui ne peuvent la donner à l'ame. Souffrez avec constance » une mort d'un instant pour regner éternellement » avec Jesus-Christ. » Mais son exemple les fortifia mieux que ses discours. A peine Boniface avoit-il prononcé ces paroles, qu'il vit les Barbares qui ve-

noient fondre sur lui l'épée à la main. Il ne pensa ni à fuir ni à se défendre. Il mit seulement sur sa tête le livre des Evangiles, non pour parer aux coups qu'on lui portoit, mais pour faire voir qu'il mouroit pour les vérités qui y sont contenuës. Il fut à l'instant massacré par ces furieux avec toute la troupe des Missionnaires qui l'accompagnoient, & qui furent égorgés avec leur Pasteur, comme un troupeau de brebis qui est à la merci des loups ravissans. On compte jusqu'à cinquante-deux Compagnons du martyre de saint Boniface, qui eurent la gloire de verser leur sang avec lui pour la Foi. Les plus célèbres sont saint Eoban Evêque ou Corevêque d'Utrecht, & le Prêtre Adélaire.

Après cette sanglante exécution, les Idolâtres encore plus avides du butin que du sang de ces SS. Martyrs, coururent piller leurs tentes & les bateaux qui portoient les provisions. Ils brûrent d'abord tout le vin qu'ils y trouverent, & enleverent avec joie les caisses qu'ils jugerent être remplies d'or & d'argent. Mais comme ils avoient la tête échauffée de la liqueur qu'ils venoient de boire; avant que de les ouvrir, ils prirent querelle sur le partage de ces prétendus trésors, & tournerent les uns contre les autres leurs armes encore teintes du sang des saints Martyrs. Il resta plusieurs de ces Barbares sur la place. Les autres ayant enfin enfoncé les coffres, furent bien trompés de n'y trouver que des Reliques & des livres, qu'ils disperserent de dépit par la campagne & dans des marais.

C'est ainsi que saint Boniface termina par une

L'AN 755

*Secunda Vita
s. Bonifacii ap.
Bolland.*

*Martyre de
S. Boniface &
de ses Compa-
gnons.*

*Tertia Vita
Bonif.*

*Villibald, Vita
Bonif.*

L'AN 755
Eloge de S.
Boniface.

glorieuse mort une vie qui fut elle-même un continué martyr, puisqu'elle fut un Apostolat continué. Ses immenses travaux & les fruits que l'Eglise en recueillit, font assez son éloge. Saint Religieux, grand Archevêque, Missionnaire infatigable, digne Légat du saint Siège, il fut toujours également zélé pour la gloire & l'accroissement de l'Eglise, pour le rétablissement de la discipline dans le Clergé & dans l'état Monastique, pour l'extirpation du vice & de l'Idolâtrie. La France & l'Allemagne le pleurerent comme leur Apôtre. Respecté des Princes de la terre, aimé & honoré des peuples, pour comble de gloire, il fut haï des Hérétiques qui le calomnient, & des Idolâtres qui l'immolèrent enfin à leur fureur. Une si précieuse couronne étoit dûe, ce semble, à tant de combats. Son martyr arriva le cinquième de Juin, Indiction VIII^e, l'an 755, (a) la quarantième année depuis sa première Mission en Frise étant écoulée, & après 31 ans six mois & six jours d'Episcopat (b).

(a) D'anciens Historiens rapportent la mort de S. Boniface à l'an 754. Nous croyons devoir leur préférer l'autorité de Willibaud, Auteur Contemporain qui a écrit la Vie de ce saint Archevêque. On étoit communément que c'est S. Vvillibaud Evêque d'Aischat. Ce qui pourroit en faire douter, c'est qu'il ne prend dans le titre que la qualité de Prêtre; mais dans une Addition qu'on trouve à la fin de quelques exemplaires, il prend celle d'Evêque. Il y marque qu'il écrivit d'abord la Vie de saint Boniface sur des tablettes enduies de cire, pour la faire examiner par S. Lul & par Megingaud, & qu'après qu'ils l'eurent approuvée, il la transcrivit sur du parchemin.

Fleuri t. 9. p.
384.

(b) M. Fleuri place le commencement de l'Episcopat de S. Boniface le 30 de Novembre l'an 723, & il a en cela raison: mais il avoit oublié cette époque, lorsqu'il a dit ensuite que ce Saint mourut le 5 de Juin l'an 755, après trente-six ans d'Episcopat. Il a copié une faute qui s'est glissée dans le texte de Vvillibaud, où l'on lit 36 ans six mois & six jours d'Episcopat, au lieu de 31 ans six mois & six jours. Quelques Critiques pour justifier le texte de Vvillibaud, prétendent que par le terme d'Episcopat, il faut entendre l'Apostolat ou la Légation de S. Boniface. Mais nous ne savons pas que sa Mission ait été autorisée le 30 de Novembre: au contraire les lettres que le Pape expédia à ce sujet, sont datées du mois de Mai l'an 719.

Le

Le bruit de la cruelle mort des saints Missionnaires s'étant répandu dans le païs, les Chrétiens de la Province prirent aussi-tôt les armes pour la venger; & ne prenant conseil que de leur douleur, ils firent un grand carnage des Payens. Le Seigneur le permit pour sa gloire. Car les Idolâtres qui en échaperent, embrassèrent volontairement la Foi, & demandèrent le Baptême avec empressement: ce qui fut regardé comme un fruit précieux que le sang des Martyrs, toujours plus éloquent que les discours les plus persuasifs, faisoit porter à cette terre qui en étoit récemment arrosée.

Le corps de saint Boniface fut reporté à Utrecht, où il fut d'abord enterré: mais saint Lul envoya des Moines de Fulde pour le transférer à leur Monastere. Ce précieux dépôt arriva à Mayence le trentième jour après le martyre du Saint. L'Archevêque l'ayant lavé pour le revêtir des habits Pontificaux, fut étrangement surpris de voir le sang couler de ses plaies, comme si elles eussent été récentes. Ce miracle reveilla l'amour des habitans de Mayence. Ils voulurent retenir dans leur Eglise le Corps de leur ancien Pasteur, malgré les représentations & les prieres de saint Sturme, qui le revendiquoit pour son Monastere: mais saint Boniface termina lui-même ce différend. Il s'apparut la nuit à un Diacre, & lui commanda de dire de sa part à saint Lul, qu'il eût à exécuter sa dernière volonté touchant le lieu de sa sépulture qu'il avoit choisie à Fulde. On fit jurer le Diacre sur les Reliques & sur l'Autel, de la vérité de cette vision: après quoi on remit avec regret le

L'AN 755
Les Chrétiens
venirent la
mort des SS.
Missionnaires.

Funérailles de
S. Boniface.

*Ægil. in Vi-
tâ S. Sturmil.
Supplem. ad
Vitam primam
S. Bonif. Aut.
Presbyt. Mo-
nasticæ apud
Belland.*

L'AN 755 Corps du saint Martyr entre les mains des Moines de Fulde (a). •

Livres qui
avoient ap-
partenus à S.
Boniface
Vide Bolland.

On retrouva les livres de S. Boniface qui avoient été dispersés par les Payens. On en montre encore trois à Fulde. Le premier volume est de la grandeur d'un petit *in-folio*, & porte encore les marques du martyre du Saint, étant déchiqueté en quelques endroits de coups d'épée (b). Il contient plusieurs Ouvrages, dont voici les plus remarquables: la lettre de Paulin à Flavien de Constantinople, celle de saint Leon à Théodore de Fréjus, le Traité de saint Ambroise sur le saint Esprit, le Livre de saint Fauste Confesseur, (c'est apparemment Fauste de Riez;) la Notice des païs & des villes où reposent les Corps des saints Apôtres & Evangélistes, &c. Le second volume est un livre des Evangiles de la grandeur d'un petit *in-octavo*. Il est d'autant plus précieux, qu'on croit qu'il a été écrit de la main de saint Boniface même, comme le marque une ancienne Inscription qui est à la fin du livre. Le troisième volume contient en lettres majuscules une Concordance des Evangiles, avec des Notes sur l'Epître de saint Jacques, en petits caractères, qu'on croit aussi être de la main de saint Boniface.

Il nous reste un grand nombre de lettres de ce

(a) On montre dans ce Monastere la Croisse de S. Boniface qui paroît d'yvoire, mais qui au jugement de ceux qui l'ont examinée, est plutôt un os de quelque gros poisson marin. On conserve à Duxem une Chappe du S. Archevêque, laquelle à un Capuchon, comme nous avons déjà remarqué qu'en avoient les anciennes Chappes.

Fleuri. 2. p.
389.

(b) M. Fleuri & le P. Mabillon disent que ce livre est *teint du sang du Martyr*; ceux qui l'ont examinée, disent seulement qu'on y voit les marques de quelques coups d'épées ou de lances. En effet, S. Boniface avoit été mis à mort, & les Barbates s'étoient ensuivies batues les uns contre les autres, avant que d'ouvrir les caisses où étoient les livres.

saint Archevêque , lesquelles on a données au public, avec plusieurs de celles qui lui ont été écrites (a). On y voit partout les sentimens d'une tendre piété, d'une sainte amitié, & d'un zèle toujours actif pour la propagation de la Foi & le rétablissement de la Discipline. L'Eglise de France & celle d'Allemagne en recueillirent de précieux fruits : elles dûrent aux travaux de saint Boniface, l'extirpation d'une partie des abus qui les deshonoroié. Il n'oublia pas l'Angleterre sa patrie ; & tout absent qu'il étoit, il ne cessa d'y prêcher par ses lettres la réformation des mœurs. Aussi les plus saints Evêques d'Angleterre l'ont-ils regardé comme la gloire & le protecteur de la Nation.

Dès que Cutbert Archevêque de Cantorberi, eut appris la glorieuse mort de saint Boniface, il assembla le Concile de sa Province ; & il y fut résolu de célébrer tous les ans la fête du saint Martyr, & celle de ses Compagnons : c'est ce qu'il manda à saint Lul par une lettre, où après avoir fait un bel éloge de saint Boniface, il dit qu'il le met avec saint Grégoire & saint Augustin de Cantorberi, au rang des principaux Patrons de l'Angleterre.

Deux célèbres Disciples de saint Boniface, saint Burchard premier Evêque de Wirtzburg, & saint Vigbert premier Abbé de Fritzlar, étoient morts avant lui. Saint Burchard est honoré le 14 d'Octobre, & l'on rapporte plus probablement sa mort à l'an 754. Il avoit abdiqué l'Episcopat quelque temps

Honneurs
rendus à la
mémoire de
S. Boniface en
Angleterre.
*Ep. Cutbert.
ad Lullum in-
ter Bonifacian-
as ep. 70.*

Disciples de
S. Boniface.

*Ludgerus in
Vita S. Grego-
rii.*

(a) On attribuoit aussi à S. Boniface la Vie de S. Livin Apôtre de Gand dont nous avons parlé. Mais il paroît certain que l'Auteur de cet Ouvrage, qui prend le nom de Boniface, est postérieur à S. Boniface de Mayence.

L'AN 755 auparavant pour vivre dans la retraite, & il fit élire Mégingaud pour son successeur du consentement du Roi Pépin & de saint Lul, qui étoit déjà Archevêque de Mayence. Loup Abbé de Ferrières écrivit dans le siècle suivant la Vie de saint Wigbert. Il en rapporte plusieurs miracles, & dit entre autres choses que ce saint Abbé quittoit tout, dès qu'on l'appelloit pour entendre la Confession de quelque Fidèle.

*Inter oper.
Lupi p. 299.
edit. Bainz.*

S. Grégoire
Administrateur
du Siège
d'Utrecht.

*Ludger, in
Vita Gr. gorii
apud Sur. 25.
Aug.*

L'Eglise d'Utrecht demouroit sans Pasteur par la mort de saint Boniface & celle de saint Eoban. Ce Siège étoit une place importante à cause des Missions qui en dépendoient : le Pape Etienne & le Roi Pépin ne jugerent personne plus propre à le remplir, que saint Grégoire ce cher disciple de saint Boniface, dont nous avons parlé. Il prit en effet le gouvernement de cette Eglise, & le soin des Missions de la Frise : mais il resta toujours simple Prêtre. Il chargea un Evêque Anglois, nommé Alubeſt, de faire les fonctions Episcopales à Utrecht. Il ne réserva pour lui que les penibles travaux de l'Apostolat, & s'appliqua constamment au Ministère de la prédication, avec l'autorité que la naissance ne manque pas de donner, quand elle est soutenue par la piété. Peut-être que ce furent les prétentions de l'Evêque de Cologne sur l'Eglise d'Utrecht, qui empêcherent saint Grégoire de recevoir l'Ordination Episcopale.

Concile de
Veron.

La perte que l'Eglise de France avoit faite dans la personne de saint Boniface, ne rallentir pas le zèle de Pépin. A son retour d'Italie, il fit assembler

l'onzième de Juillet, la quatrième année de son règne, à Verneuil (a) Maison Royale sur l'Oïse, un Concile de presque tous les Evêques des Gaules, pour tâcher de rétablir en partie la Discipline, en attendant que des temps plus tranquilles permissent de le faire entièrement. On y dressa 25 Canons, dont voici les principales dispositions.

L'AN 755

I. Chaque Cité, c'est-à-dire, chaque Ville considérable, aura son Evêque.

Concil. Vernense. t. 2.
Concil. Gall.
p. 28.

II. Tous les Prélats obéiront à ceux des Evêques qui auront été établis en la place des Métropolitains, en attendant qu'on remédie autrement aux abus, selon les voies Canoniques. (On avoit donc attribué le pouvoir de Métropolitain à de simples Evêques, apparemment parce que plusieurs grands Sièges, tel que celui de Rheims, étoient occupés par des Cleres qui n'avoient quelquefois que la Tonsure.)

Carons du
Concil. de
Verneuil.

III. Chaque Evêque aura pouvoir dans son Diocèse, tant sur le Clergé, que sur les Moines & les laïques, pour la correction de leurs mœurs.

IV. On tiendra deux Conciles chaque année; l'un au premier mois, c'est-à-dire, au mois de Mars (b), en présence du Roi, & dans le lieu qu'il choisira; l'autre le premier d'Octobre, à Soissons ou ailleurs,

(a) Il y a dans le Latin *Verno Palatio*, & M. Fleuri traduit *Vernon*. Mais d'anciens Titres montrent que le Palais *Vernus* ou *Vernum*, étoit situé sur l'Oïse, & par conséquent ce n'est pas Vernon qui est sur la Seine, & qui se nomme *Verno*. On étoit plus probablement que c'est Verneuil qu'on a fait de *Vernus*, comme Nanteuil de *Nantus*.

(b) C'étoit l'Assemblée générale des Evêques & des Seigneurs, qu'on nommoit *Champ de Mars*: c'est pourquoi on laisse au Roi à en déterminer le lieu. Pépin ordonna cette même assemblée qu'elle se tint qu'au mois de Mai. Ainsi on ne la nomma plus *Campo-Martius*, *Champ de Mars*, comme on faisoit auparavant, mais *Campo-Martin*, *Champ de Mars*.

L'AN 755. comme en seront convenus les Evêques au Concile du mois de Mars.

V. Les Evêques veilleront à ce que la Regle soit gardée dans les Monasteres d'hommes ou de Filles. S'ils ne peuvent corriger les abus, ils les dénonceront au Métropolitain; & si le Métropolitain ne peut y apporter remede, il en portera ses plaintes au Concile, qui excommuniera & déposera les coupables.

VI. Défenses aux Abbesses d'avoir deux Monasteres, ou de sortir de leur Cloître sans permission, même sous prétexte de porter des présens (a) à la Cour. Quand le Roi mandera à la Cour quelque Abbess, une fois l'an, & du consentement de l'Evêque Diocésain, qu'elle y aille, & retourne à son Monastere le plutôt qu'elle pourra, sans s'arrêter en chemin. On marque que ce Reglement n'est que par provision, & en attendant que le Roi empêche entièrement les Religieuses de sortir de leurs Monasteres. S'il y a des Monasteres de Filles si pauvres, qu'on ne puisse y garder la Regle, l'Evêque en avertira le Roi, afin qu'il y pourvoye par ses aumônes.

VII. VIII. Il n'y aura de Baptistere public que dans les lieux que l'Evêque aura marqués; & les Prêtres ne baptiseront & ne célébreront la Messe, qu'avec la permission de l'Evêque.

IX. Un excommunié ne doit pas entrer dans l'Eglise, ni manger avec aucun Chrétien. Personne ne doit recevoir ses présens, lui donner le baiser de

(a) La coutume étoit dès-lors établie que les Abbés & les Abbesses de certains Monasteres fissent tous les ans un présent au Roi. C'étoit un de ces dons gratuits, qui ne le font gueres que de nom.

paix, le saluer, ni prier avec lui. Celui qui se croit injustement excommunié, peut recourir au Métropolitain, & cependant qu'il observe son excommunication. Si quelqu'un la méprise, le Roi le condamnera à l'exil. (Rien de plus sage que ce Règlement. Car comme les coupables sont toujours portés à se croire condamnés injustement, les Censures de l'Eglise seroient inutiles pour la correction de ceux qu'elles frappent, s'il étoit permis à un particulier de mépriser l'excommunication lancée contre lui, dès là qu'il s'imagineroit qu'elle est injuste.)

X. On ne permettra pas aux Moines d'aller à Rome ou ailleurs, à moins que leur Abbé ne les y envoie. Si un Monastere est tellement déréglé par la négligence de l'Abbé, que l'Evêque n'y puisse apporter remède, il permettra aux Moines qui voudront en sortir, de passer dans un autre Monastere pour y faire leur salut.

XI. Ceux qui disent qu'ils se sont coupés les cheveux pour servir le Seigneur, & qui cependant gardent encore leurs biens, entreront dans quelque Monastere, ou seront sous la puissance de l'Evêque dans l'Ordre canonique : (j'entens parmi les Chanoines, *Sub Ordine canonico* est ici opposé à *sub Ordine regulari*, qui signifie la vie Monastique.)

XIV. Il est permis de voyager le Dimanche avec des chevaux, des bœufs & des chariots, de préparer à manger, & de faire ce qui est convenable pour la propreté des maisons & des personnes. Mais on défend en ce saint jour les ouvrages de la campagne.

XV. Les mariages des laïques, nobles ou rotu-

l'AN 755.

riers , doivent se faire publiquement.

XVI. Défenses aux Clercs d'être Fermiers, & d'avoir recours aux Tribunaux laïques, si ce n'est par ordre de leur Evêque ou de leur Abbé.

XVII. On ne laissera pas une Eglise sans Evêque plus de trois mois, à moins que quelque grande nécessité n'oblige à proroger la vacance. (Le terme étoit déjà assez long.)

XX. Les Abbés & les Abbeſſes des Monasteres Royaux, rendront compte au Roi de l'administration des biens du Monastere; si c'est un Monastere Episcopal, on en rendra compte à l'Evêque. (Les Monasteres Royaux étoient ceux de fondation Royale, ou qui avoient été mis sous la protection spéciale de nos Rois. Les Monasteres Episcopaux étoient ceux qui avoient été fondés par des Evêques des biens de leur Eglise, où qui avoient été soumis spécialement à l'Evêque & à son Eglise. Nous en avons vû plusieurs exemples.)

XXIII. Les causes des veuves, des orphelins & des Eglises, seront expédiées les premieres par les Comtes & les autres Juges.

XXV. Défenses aux Evêques, aux Abbés & aux laïques, de recevoir des présens pour rendre la justice.

Victoires &
conquêtes de
Pépin.

Tandis que Pépin travailloit ainsi pour la gloire de Dieu & le bien de l'Eglise, Dieu le combloit lui-même de gloire en continuant de rendre par-tout ses armes victorieuses. Ce Prince acheva cette même année 755 la conquête de la Septimanie ou de la Gaule Gothique, par la prise de Narbonne, qui se rendit

rendit après un siège, ou plutôt un blocus de trois L'AN 755
ans. Les Goths qui en étoient les habitans, ayant tiré parole que le Roi les laisseroit vivre selon leurs Loix, égorgerent la garnison Sarrazine, & livrerent la place aux François. Les Evêchés d'Uzès & de Lodève furent par-là réunis à Narbonne leur ancienne Métropole : car il paroît que ces villes en avoient été démembrées, étant soumises aux François, pendant que le reste de la Province étoit encore sous la domination des Goths ou des Sarrazins.

Pépin qui par-là n'avoit plus d'ennemis étrangers à combattre dans le sein de la Gaule, en fit la guerre avec plus d'application aux vices & aux abus qui y deshonorioient la Religion. Ayant reçu de grandes plaintes contre Ragenfroi Archevêque de Roüen, il le fit déposer, & donna l'an 755 ce Siège au Prince Remi son frere, qui répara par ses vertus les scandales qu'avoit donnés son prédécesseur. Cependant, parce que Ragenfroi étoit de la premiere Noblesse François, & qu'il avoit eu l'honneur de tenir sur les sacrés Fonts un enfant de Pépin, on lui laissa pour sa subsistance quelques Terres de l'Eglise de Roüen. Il est loué dans une Histoire des Evêques de Roüen, pour avoir fait de grands biens à cette Eglise : ce qui pourroit faire croire qu'il auroit changé de conduite, si l'Auteur de cette Histoire méritoit plus de croyance ; & si la plupart de ces Chroniqueurs ne donnoient souvent plus de louanges aux Prélats qui ont fait quelque Donation aux Eglises ou aux Monastetes, qu'à ceux qui les ont édifiés par une vie réguliere.

Pépin fait
déposer Ra-
genfroi de
Roüen
*Annal. Petavi-
ani ad an.
755.*

Chronie. Font,

*Acta Episcop.
Roth. Analist.
t. 2.*

L'AN 755

Excès de
Gauzlin Evê-
que du Mans.Adm. Episc.
Cenoman. t. 3.
Angl. 3. p.
329.

Pépin travailla aussi à délivrer l'Eglise du Mans de la domination de Gauzlin, qui en étoit plutôt le Tyran que le Pasteur. C'étoit un Prélat qui n'avoit eu d'autre vocation pour l'Episcopat, que l'ambition de ses parens & le desir de s'enrichir. Le Comte Roger son pere s'étant rendu maître du Mans, durant les troubles des guerres civiles, le fit ordonner Evêque de cette ville par l'Archevêque de Roüen, qui pouvoit être Ragenfroï. Celui de Tours qui étoit le Métropolitain, & qu'on avoit voulu gagner par présens, refusa constamment de faire une Ordination si peu canonique. La conduite de Gauzlin dans l'Episcopat répondit à l'irrégularité de son entrée. On s'en plaignit à Pépin; & on lui rappella que cet Evêque avoit été placé sur le Siège du Mans sans sa participation.

Pépin ne crut pas devoir souffrir cette atteinte donnée à son autorité par un Prélat qui étoit d'ailleurs si scandaleux. Il nomma Herlemond II du nom Evêque du Mans; & après l'avoir fait sacrer, il l'envoya avec main forte à son Eglise. Gauzlin fut obligé de céder; & il parut le faire d'assez bonne grace, pour mieux cacher la plus noire perfidie. Car ayant un jour invité Herlemond à manger chez lui, il lui fit inhumainement crever les yeux. (a) Tant il est vrai que l'ambition pour les dignités sa-

(a) Le P. le Coigne traite de fable cette histoire rapportée dans les Actes des Evêques du Mans. Il n'a point d'autre raison pour la rejeter que l'atrocité du crime qui lui paroît peu croyable dans la personne d'un Evêque. Mais plus l'attentat est horrible, moins il est probable qu'il ait été inventé par un ancien Auteur, qui écrivoit ce qui est arrivé dans son Eglise. Il ne faut point écrire: Hist. ire quand on ne veut écrire que des choses capables de faire honneur; & il faut toujours se souvenir de ces deux Regles d'un bon Historien, *ne quid falsi audeat scribere, ne quid veri non audeat*.

crées est quelquefois plus artificieuse & plus cruelle que celle qui a pour objet les honneurs du siècle. Herlemond se retira dans un Monastere du Beslin, pour s'y consoler de sa disgrâce auprès de son frere qui en étoit Abbé.

L'AN 755

Pépin outré de cet attentat fit conduire Gauzlin à Paris, & lui fit souffrir la même peine. Après quoi ce Prince qui ne vouloit pas punir deux fois, & qui craignoit d'irriter la famille de Gauzlin, lui laissa, tout aveugle qu'il étoit, l'administration de son Evêché, l'obligeant seulement à prendre des Corévêques pour en faire les fonctions. Gauzlin acheva de ruiner les Eglises & les Monasteres de son Diocèse par la dissipation qu'il fit de leurs biens. L'Histoire des Evêques du Mans nous apprend que quand cet indigne Prélat usurpa le Siège, il y avoit trente-six Monasteres dans le Maine. C'étoit peut-être la Province des Gaules où il y en eût le plus. Le païs couvert alors de forêts avoit paru à plusieurs SS. qui firent ces établissemens, un asyle propre à l'innocence ou à la pénitence. Mais Gauzlin désola la plupart de ces Monasteres, chassant les Moines pour s'approprier leurs biens, ou pour les donner à des laïques. Il ne parut pas même que le châtiment qu'il s'étoit attiré par ses violences, eût changé son cœur.

*All. Episc.
Genem. p. 140.*

Ibid. p. 242.

Pépin lui-même ne fit pas toujours un bon usage des biens de l'Eglise. Il avoit conçu pour une Angloise un amour criminel, qui lui inspira du dégoût pour la Reine Bertrade. Il voulut même répudier cette Princesse, apparemment dans le dessein d'épouser la Dame Angloise qui avoit sçu lui plaire.

*Pépin donna
l'Abbaye de
Beze à une
femme An-
gloise.*

Eccij

*Chron. Be-
zenf. r. Spiti-
leg. p. 503.*

Mais il se rendit aux remontrances paternelles du Pape Etienne, qui pendant son séjour en France le réconcilia avec la Reine. Cependant pour récompenser l'Angloise qui s'étoit livrée à sa passion, il lui donna l'Abbaye de Beze. Les Moines furent si indignés d'avoir pour Abbé une femme, & une femme deshonorée, que la plupart se retirèrent à Luxeu ou en d'autres lieux. Les vieillards qui restèrent à Beze, voulurent lui interdire l'entrée de leur Eglise (a). La retenue n'est pas la vertu des personnes de ce caractère. Elle y entra malgré les Moines; mais à l'instant elle se sentit brûler les entrailles par un feu intérieur. Le mal étoit si violent, qu'elle se fit porter à la rivière voisine du Monastere, pour y prendre le bain. N'en recevant aucun soulagement, elle reconnut son péché & la main qui le punissoit; & pour le réparer, elle fit dans la suite de grands biens au Monastere de Beze. L'Auteur qui rapporte ce fait, assure l'avoir appris de ceux même qui en furent les témoins.

L'AN 756

Cependant la face des affaires étoit changée en Italie. Tandis qu'on y travailloit à mettre le saint Siége en possession des places dont on étoit convenu, le malheureux Astolfe se tua à la chasse d'une chute de cheval; & Didier fut reconnu Roi des Lombards, après qu'il eut promis avec serment à l'Abbé Fulrade d'exécuter le Traité fait par Astolfe, & de plus, de céder à l'Eglise Romaine le Duché de Ferrare & plusieurs autres villes. Le Pape Etienne

(a) Nous avons vu qu'en plusieurs Monasteres il n'étoit pas permis aux femmes d'entrer dans l'Eglise.

écrivit à Pépin sur cet événement. Après avoir marqué à ce Prince les sentimens les plus vifs que la reconnaissance peut inspirer pour tant de bienfaits, il lui parle ainsi d'Astolfe.

« Ce Tyran, ce Ministre du Démon, si altéré du sang des Chrétiens, ce destructeur des Eglises de Dieu, a été frappé de la main de Dieu, & précipité au fond des Enfers, un an après qu'il se fut mis en campagne pour saccager Rome. Didier a été établi Roi des Lombards, par la Providence de Dieu, par les mains du Prince des Apôtres, par la force de votre bras, & par la prudence de notre cher Fils Fulrade; & il a promis avec serment en présence de Fulrade qu'il restitueroit à saint Pierre Faënza, Imola, Ferrare & leurs territoires, aussi-bien qu'Osimo, Ancone & Nomana, avec leurs dépendances. Ensuite il nous a fait assurer qu'il nous rendroit la ville de Boulogne avec son territoire, & qu'il conserveroit la paix avec notre Eglise & avec votre Royaume. » Le Pape prie Pépin d'accorder à Didier la paix qu'il demande, & de lui envoyer des Députés, pour le presser d'exécuter toutes ses promesses.

Lettre du Pape Etienne à Pépin sur la mort d'Astolfe.

Ep 8. Cod. Carol.

Cette lettre fut portée par l'Evêque George & le Sacellaire Jean, avec lesquels l'Abbé Fulrade revint en France. Le Pape fut si satisfait des négociations & des services de cet Abbé, qu'il lui donna sa vie durant un Hôpital à Rome, proche la Basilique de saint Pierre; & un autre dans la même ville, proche le Monastere de saint Martin. On assure de plus qu'il lui accorda plusieurs Privileges remarquables.

Par l'un , il permet que les Diacres du Monastere de saint Denis , dont Fulrade étoit Abbé , portent la Dalmatique , afin que l'Office divin s'y fasse avec plus de majesté. Par un autre, il donne à Fulrade la permission de porter des souliers , (apparemment que c'étoit des souliers de cérémonie , & tels que les Prélats en portoient.) Par un troisième , il lui permet d'avoir un Evêque dans le Monastere de saint Denis. C'étoit un Evêque sans titre , & destiné seulement comme Vicaire du saint Siège , pour faire dans le Monastere les fonctions que les simples Prêtres ne pouvoient faire. Plusieurs Sçavans croient avoir lieu de revoquer en doute la vérité de ce Privilege.

L'AN 757

T 2. *Gene.
Gall. p. 38.*

On rapporte un autre Acte du Pape Etienne , par lequel il donne la permission à Fulrade de bâtir des Monasteres dans les Terres qui appartiennent en propre à cet Abbé , soit qu'il les ait achetées , ou qu'il en ait hérité de ses parens. Il exempte de la Jurisdiction Episcopale , & soumet à celle du saint Siège tous les Monasteres que cet Abbé a bâtis ou pourroit faire bâtir dans l'étendue du Royaume de France. Nous sçavons d'ailleurs que Fulrade étoit fort riche , & qu'il possédoit des Terres en propre : ce qui pourroit faire juger qu'il ne faisoit pas profession de la vie Monastique. Mais nous avons vû plusieurs saints Abbés recueillir des héritages , & faire des Testamens pour disposer de leurs biens.

Par le même Acte le Pape donne à Fulrade un Privilege qui seroit bien singulier , s'il étoit certain. « Nous vous donnons , dit-il , la permission de con-

sacrer des Tables & le saint Chrême » C'est, je crois, L'AN 757
 le seul exemple qu'on trouveroit d'une pareille
 prérogative accordée par le saint Siège à un Prêtre.
 « Et nous défendons, continuë le Pape, par l'au-
 torité de saint Pierre à tous Evêques & à tous laï-
 ques de vous ordonner, ou de vous faire ordon-
 ner Evêque, sans l'agrément de nôtre très-excel-
 lent Fils le Roi Pépin. Nous vous permettons au-
 si d'évoquer au saint Siège toutes vos causes &
 celles de vôtre Monastere. » Cet Acte est daté du
 26 de Fevrier de la 38^e année de Constantin Copro-
 nyme, Indiction dixième, c'est à-dire de l'an 757.
 Les différences considérables qui se trouvent entre
 l'édition que le P. Sirmond a donnée de ce Privile-
 ge, & celle qu'en a faite le P. Mabillon, peuvent
 encore nous rendre cet Acte suspect.

Le Pape Etienne mourut sur la fin d'Avril de la
 même année. Dès que saint Lul Archevêque de
 Mayence en eut appris la nouvelle, il envoya ordre
 aux Prêtres de la Thuringe de dire trente Messes
 pour ce saint Pontife, & de réciter le nombre des
 Pseaumes, & d'observer les jeûnes qu'il avoit re-
 glés par une Ordonnance particulière. Nous voyons
 par plusieurs exemples qu'on avoit alors un grand
 soin d'envoyer dans les diverses Eglises les noms
 des Fidèles Trépassés, afin qu'on célébrât des Mes-
 ses pour eux.

Dans la même lettre, saint Lul ordonne des prie-
 res publiques pour la cessation des pluyes, dont la
 continuité faisoit craindre pour la récolte prochain-
 ne. Il veut qu'à cette intention on fasse pendant une

Prieres indi-
 quées par S.
 Lul pour le
 repos de l'ame
 du Pape Etien-
 ne.

Inter Bonif.
 Ep. Epist. 62.

L'AN 757

semaine abstinence de chair & de toute boisson où il y a du miel ; qu'on jeûne cette même semaine le Lundi, le Mercredi & le Vendredi jusqu'au soir ; que chaque Moine & chaque Religieuse récitent cinquante Pseaumes, & que les Prêtres disent la Messe pour la sérénité du temps.

*Inter Bonif.
Ep. Epist. 96.*

Ces pluies causerent en effet une grande disette : mais l'année suivante fut fort abondante ; & Pépin donna ordre à tous les Evêques d'en rendre grâces à Dieu par des Processions solennelles , sans cependant qu'il y eût obligation de jeûner , comme il y avoit aux Processions des Rogations. Mais le Prince veut que chacun fasse des aumônes , & nourrisse les pauvres ; & il ordonne aux Evêques de tenir la main à ce que la dixme se paie fidèlement.

*Election du
Pape Paul I.*

*Anast. in
Paulo.*

Après la mort du Pape Etienne II, il y eut quelque division pour l'élection de son successeur. Mais le mérite du Diacre Paul frere d'Etienne réunit bientôt tous les suffrages , sa vertu & sa sagesse parlant encore plus efficacement en sa faveur , que les signalés services que son frere avoit rendus à la ville de Rome & au saint Siège. Paul étoit recommandable par une singulière charité , qui tiroit un nouvel éclat de ce qu'il faisoit pour la cacher. Car il se levait secrètement la nuit pour visiter les cabannes des pauvres , pour leur porter ses aumônes , & pour les servir dans leurs maladies. Il n'avoit pas moins de compassion de la misere des prisonniers. Il alloit les consoler dans leurs cachots , & sans se faire connaître , il leur procuroit la liberté en payant leurs dettes. Il joignit à cette bonté qui faisoit comme son

son caractère, un zèle vif & ferme pour la défense L'AN 757
de la foi.

Dès que Paul se vit élu, il écrivit au Roi Pépin, avant même son Ordination, pour lui apprendre la mort du Pape Etienne, & son Election. « C'est, » dit-il, avec la plus sensible douleur que nous faisons connoître à Votre Excellence, très-puissant Roi, que le Pape Etienne de sainte mémoire, mon Seigneur & mon frere, a passé de cette vie au repos éternel. Les pierres même, si on le peut dire, ont pleuré sa mort avec nous. Tout le peuple nous a élu en sa place; & comme votre Envoyé Immon est arrivé sur ces entrefaites, nous avons jugé à propos de le retenir jusqu'à ce que nous eussions reçu l'Ordination. Soyez assuré, très-excellent Prince, notre Défenseur après Dieu, que nous vous demeurerons fidèles jusqu'à l'effusion de notre sang, & que nous observerons avec notre peuple le Traité que le très-saint Pape, mon Seigneur & mon frere, d'heureuse mémoire, a fait avec vous. »

Pépin de son côté témoigna au nouveau Pape la même amitié & la même confiance qu'il avoit fait à son prédécesseur. Une Princesse qui fut nommée Gisele au Baptême, lui étant née en ce temps là, il souhaita que le Pape, quoiqu'absent, en fût le Parrain; & il lui envoya à cet effet par Ulfard, Abbé de saint Martin de Tours, le linceul (a) dont elle avoit été enveloppée en sortant des Fonts baptis-

(a) Ce linceul est appelé dans le texte *Sabanum*; ce mot signifie un linge, un essuyemain, *linteum villosum*.

L'AN 757

*Epist. Pauli
ad Pipin.
T. 1. Conc.
Gall. p. 55.*

maux. Paul pour faire plus d'honneur au présent, assembla le peuple, & reçut ce linge au pied d'un Autel, qu'il dédia pour cet effet en l'honneur de sainte Petronille, & comme un monument qui conserveroit la mémoire du Roi Pépin. En mandant ces circonstances à ce Prince, il lui marque qu'il a eu autant de joie de recevoir ce linceuil, que s'il eût été présent pour lever la Princesse des sacrés Fonts. Il la regarda en effet comme sa Filleule, & dans les lettres suivantes, il nomma Pépin son Compere spirituel, & la Reine Bertrade sa Commere. Ces noms consacrés par la Religion étoient alors fort honorables.

*Cod. Car. ep.
14.*

Le nouveau Pape n'omettoit aucune occasion de marquer son zèle & son respect à Pépin. Ce Prince avoit envoyé au Pape Etienne une table précieuse, qui étoit comme un Autel portatif. Paul qui reçut le présent, le porta solennellement dans l'Eglise de saint Pierre, le fit poser sur la Confession par les Envoyés du Roi; & ensuite il consacra cet Autel, & y celebra la Messe pour le Roi, défendant, sous peine d'excommunication, d'ôter jamais cette table de l'Eglise de saint Pierre. C'est ce que le Pape écrivit au Roi.

Pépin de son côté ne perdoit point de vûe le rétablissement de la Discipline qu'il se proposoit. Il fit tenir un nouveau Concile à Compiègne l'an 757, à l'occasion du Parlement ou de l'Assemblée générale qu'il y convoqua; & il y fit assister l'Evêque George & le Sacellaire Jean (a), Légats du saint Siège,

(a) On prétend que ces deux Legats tintent aussi un second Concile à Leffines, par-

pour donner plus de poids aux Reglemens qu'on y feroit. Cette Assemblée de la Nation ne se tenoit plus au mois de Mars, mais au mois de Mai; apparemment afin que les Evêques qui s'y rendoient, ne fussent pas obligés de quitter leurs Eglises à la Fête de Pâques. On fit au Concile de Compiègne dix-huit Canons qui regardent tous le mariage, excepté le neuvième. En voici les principales dispositions.

I. On ne sépare pas les époux qui sont parens au quatrième degré; mais on doit le faire, quand l'un l'est au troisième, & l'autre au quatrième.

Canons du
Concile de
Compiègne.

III. Le mari peut reprendre sa femme, qui a pris le Voile sans son consentement.

IV. Si un beau-pere marie malgré elle sa belle-fille, qui est de condition libre, ses autres parens pourront, si elle le veut, lui donner un autre mari.

V. Si un homme libre a épousé une femme esclave la croyant libre, il peut en épouser une autre; & la Loi est la même pour la femme, qui épouse un esclave qu'elle croit être libre.

VI. Un vassal à qui on a fait épouser une femme d'un fief où il demuroit, & qui l'ayant quittée ensuite pour se retirer vers les parens de son premier Seigneur, prend en ce lieu une autre femme,

ce qu'en effet Hincmar dit qu'ils présiderent à un Concile de Lestines, dont il eire quelques Canons qui ne se trouvent pas parmi ceux du premier Concile de Lestines. Mais 1° Hincmar parle du premier Concile de ce lieu, puisqu'il dit que S. Fonitace y assista, & il se trompe quand il y fait assister l'Evêque George & le Sacellaire Jean. 2° Nous n'avons peut-être pas tous les Reglemens du premier Concile de Lestines. 3° Hincmar pourroit encore se tromper en citant comme du Concile de Lestines un Canon qui ordonne de séparer le mari qui n'a pu rendre à sa femme le devoir conjugal, & qui permet à la femme de se marier à un autre. Cette décision paroît tirée du Concile de Verberie.

Hincmar. Epist. Syn. ad Ludov. Germ.

Epist. ad Frathar.

Fffij

L'AN 757 il peut garder cette seconde femme.

VII. Si quelqu'un ayant trouvé que sa femme a eu commerce avec son frere, l'a répudiée, & en a pris une autre qu'il n'a pas trouvée vierge, cette seconde femme est son épouse légitime; & il n'a pas même de prétexte pour la répudier, puis que lui-même n'étoit pas vierge? S'il épouse une troisième femme, on l'obligera de retourner avec la seconde; & la troisième aura la liberté de se marier à qui elle voudra.

VIII. Celui qui a commis un adultere avec la femme de son frere, ne pourra jamais se marier, non plus que la femme adultere: mais le mari de cette femme pourra en prendre une autre.

I X. Le Baptême administré par un homme qui se disoit Prêtre, & qui n'avoit pas été baptisé, est valide, comme le Pape Sergius l'a défini. On marque que l'Evêque George & le Sacellaire Jean ont approuvé ce Canon.

XII. Celui qui a tenu son beau-fils ou sa belle-fille à la Confirmation en qualité de Parrain, doit être séparé de sa femme, sans que lui, ni elle, puissent se remarier. L'Evêque George y a consenti.

XIII. Si un mari a permis à sa femme d'entrer en Religion, & de prendre le Voile, il peut en épouser une autre, & ainsi de la femme. L'Evêque George y a consenti. (Ce Canon est cependant contraire à la Doctrine de l'Eglise, aussi-bien que quelques autres du même Concile.)

XIV. XV. Celui qui ayant eu commerce avec la sœur & la fille, ou avec les deux sœurs, vient en-

fuire à se marier, sera obligé de se séparer de sa femme, & il ne pourra se remarier. Si les femmes avec lesquelles il a peché, ont été complices de l'inceste, elles seront sujettes à la même peine. L'AN 757

XVI. Un homme lépreux dont la femme est saine, peut, s'il veut, lui permettre de se marier à un autre.

XVII. Quand une femme prétend que son mari n'a jamais consommé le mariage, & que le mari soutient le contraire, on doit en croire le mari. L'Evêque George y a consenti.

XVIII. Ceux que la Loi *Faida* oblige de fuir dans un autre païs, ne pourront se remarier, non plus que les femmes qu'ils ont quittées. (On nommoit *Faida* le droit que la Loi donnoit aux parens de celui qui avoit été tué, de poursuivre le meurtrier, & de s'en faire justice.)

On voit encore dans plusieurs de ces Canons des décisions peu conformes à la doctrine de l'Eglise, touchant l'indissolubilité du mariage. Mais toutes ces entreprises des hommes n'ont pû prescrire contre l'Evangile. Quand Jesus-Christ expliqua cette Loi aux Apôtres, ils en conclurent qu'il valoit mieux ne se pas marier. Il falloit en conclure que ceux que Dieu appelle au mariage, doivent apporter une grande circonspection pour faire le choix d'une personne, qu'il leur faudra toujours aimer, ou toujours souffrir. Matth. 19, 10,

Nous connoissons le nombre & les noms des Evêques du Concile de Compiègne par un Privilege que saint Chrodegang de Mets y accorda à son

Evêques du
Concile de
Compiègne.

L'AN 757

Monastere de Gorze , & qui est signé de vingt Evêques. Ceux dont on connoît les Sièges sont Chrodegang de Mets , Adalfroi de Noyon , Fulcaire de Liège , Jacob de Toul , Deotmare de Nantes , Sidoine de Constance , & Deofroi de Paris.

*Ann. Metens.
Tassilon Duc
de Baviere
prête serment
de fidélité au
Roi Pepin.*

Tassilon Duc de Baviere assista à ce Concile , & y prêta serment de fidélité à Pépin & aux jeunes Princes Charles & Carloman. Le Roi voulut même pour plus grande sûreté que ce Duc & les Seigneurs de sa suite jurassent (a) sur le Corps de saint Denis & de ses Compagnons , & sur ceux de saint Germain & de saint Martin : ce qui fut exécuté dans les diverses Eglises du Royaume , où reposoient leurs saintes Reliques. Mais la Religion n'est pas toujours un frein à l'ambition des Princes , & même à celle des particuliers. Tassilon nous en fournira des preuves.

*Valafriid.
Strabo in Vita
s. Othmari.*

Ce Duc n'étoit pas le seul des Seigneurs Allemands qui supportât avec peine la dépendance où ils étoient des Rois de France. Plusieurs d'eux se comportoient moins en vassaux qu'en Souverains , ou plutôt en Tyrans dans le district de leurs Gouvernemens ou de leurs Terres. Ruadhard & Warin , deux Comtes d'Allemagne , c'est-à-dire de la Province nommée aujourd'hui la Suabe , se distinguèrent par leurs vexations. La richesse des Eglises excita leur convoitise ; & sans autre forme de procès ils s'emparèrent des biens Ecclésiastiques situés dans

(a) Pour rendre le serment plus solennel , on faisoit jurer plusieurs personnes qui mettoient la main sur celle de celui qui étoit accusé ou suspect : c'est ce qu'on appelloit *Jurare tertio manu* , *decima* , *trigesima* , selon le nombre de ceux qu'on obligeoit de jurer.

- leurs Comtés , & nommément de ceux du Monastere de saint Gal.

¶ Saint Othmar qui en étoit Abbé , & qui craignoit que l'indigence où sa Communauté se trouvoit réduite par-là , n'en ouvrît la porte au relâchement , alla s'en plaindre au Roi Pépin Ce Prince manda les deux usurpateurs , & leur ordonna avec menaces de restituer les Terres qu'ils avoient envahies. Mais quand il s'agit de rendre un bien mal acquis , on trouve assez de prétextes pour en différer la restitution. Comme Ruadhard & Warin ne se pressoient pas d'exécuter les ordres du Roi , Othmar se mit en chemin , pour aller à la Cour réitérer ses plaintes. Les deux Comtes qui en eurent avis , le firent prendre sur la route , & formerent la résolution de l'enfermer dans un cachot , pour mieux étouffer la voix qui crioit contre leurs usurpations. Mais afin de donner quelque couleur de justice à cette violence , ils subornerent un Moine de saint Othmar , nommé Lambert , qui promit d'accuser le saint Abbé d'un crime honteux avec une femme.

Persecution
suscitée à S.
Othmar.

Ce n'étoit pas assez d'un faux témoin ; il falloit trouver des Juges foibles , ou vendus à l'iniquité , qui laissassent opprimer l'innocence. Les Comtes en trouverent , & firent assembler un Concile , où Sidoine Evêque de Constance se fit l'instrument de leur passion. Le saint Abbé respectable par sa vertu , encore plus que par son grand âge , y comparut en criminel ; & afin que rien ne manquât de ce qui pouvoit rendre l'outrage sensible , Lambert son disciple s'y déclara son accusateur , soutenant ef-

Vers l'AN
757.

frontément qu'il connoissoit une femme à qui Othmar avoit fait violence. L'accusé ne répondit d'abord à une si noire calomnie que par un profond silence. Comme on le pressoit de se justifier, il dit : « Je me reconnois coupable de plusieurs pechés : « mais pour celui dont on m'accuse, je prens Dieu « à témoin de mon innocence, lui qui voit ce qu'il y « a de plus secret dans mon cœur. » S'étant aisément aperçu que ses Juges étoient gagnés par ses ennemis, il ne voulut rien dire de plus.

Ainsi la calomnie triompha, & le saint Abbé fut ignominieusement condamné à la prison. On l'enferma d'abord dans le Château de Botdmen, où on le laissa plusieurs jours sans lui donner à manger : mais un de ses Moines alloit de nuit lui en porter secrètement. Un Seigneur, nommé Gozbert, parut avoir compassion de l'état misérable où il vit réduit un si saint homme. Il pria les deux Comtes ses persécuteurs de le confier à sa garde; & l'ayant obtenu, il le transféra dans l'isle de Stein qui lui appartenoit.

Othmar persécuté des hommes, s'en attacha plus étroitement à Dieu. Il accepta avec une humble résignation l'opprobre dont il étoit chargé. Sacrifice heroïque, & qui coûte plus à la nature, que la souffrance des plus sensibles douleurs ! Dieu ne tarda pas à l'en récompenser. Il l'appella à lui quelques années après ; & content d'avoir mis la vertu de son serviteur à la plus humiliante épreuve, il en fit après sa mort une justification aussi éclatante que la calomnie étoit atroce. Othmar mourut l'an 758, (a) le

S. Othmar
justifié après
sa mort.

(a) Ifon & Hépidan, deux Moines de S. Gal, rapportent la mort de S. Othmar à

16 de Novembre , jour auquel l'Eglise honore sa Vers l'AN
mémoire. 757.

Son corps fut trouvé entier & sans corruption dix ans après , lorsque ses Religieux en firent la Translation au Monastere de saint Gal. Le malheureux Lambert qui l'avoit calomnié , fut saisi d'une fièvre, laquelle fut suivie d'une contraction de nerfs, dont il demeura affligé le reste de sa vie. Dans cet état reconnoissant la main qui le frappoit , il répétoit sans cesse qu'il avoit peché contre le Saint homme. L'Evêque Sidoine qui avoit servi la passion des deux Comtes , pour unir à son Evêché le Monastere de saint Gal , fut de son côté attaqué d'une maladie dont il mourut misérablement. C'est ainsi que Dieu après avoir paru abandonner ses serviteurs à la malice de leurs ennemis , pour tirer sa gloire de la patience des Saints opprimés , sçait la tirer encore de la perte des mechans, leurs persécuteurs. Jean Moine de Richenovv fut successeur de Sidoine dans le Siège de Constance , & posséda en même-temps avec son Evêché les deux Abbayes de saint Gal & de Richenovv. Il n'en fallut pas moins, pour satisfaire l'ambition d'un homme qui avoit fait profession de l'humilité & de la pauvreté Religieuse.

*Rathpert. 1.
de cons. Mon.
S. Galli apud
Duchêne t. 3.*

Saint Sturme Abbé de Fulde eut aussi une persécution à souffrir , à laquelle il dut être d'autant plus sensible, qu'elle lui fut suscitée par un saint Evêque, élevé avec lui sous la discipline de saint Boniface : c'est saint Lul de Mayence. Un différend éclatant ,

*Différend de
S. Lul & de S.
Sturme.*

l'an 758. Quelques autres Annalistes la placent l'an 759. Il m'a paru qu'il falloit plutôt suivre ceux qui ont écrit dans le Monastere même du S. Abbé

Tome IV.

Ggg

Vers l'AN
757.

Ludger. Vit.
Gregor.
Ægel. Vit.
Sturmi 17
Decemb.

S. Sturme
exilé.

dont on ne sçait pas bien la cause, les divisa. L'Auteur de la Vie de S. Lul en impute la faute à l'Abbé. Il prétend que Sturme s'imagina que l'Evêque de Mayence en prenant soin du Monastere de Fulde, comme saint Boniface le lui avoit recommandé, vouloit s'attribuer la Jurisdiction sur ce Monastere, & que par-là l'Abbé le rendit fort odieux à ses Moines. Mais saint Ludger dans la Vie de saint Grégoire d'Utrecht, dit que la réputation que Sturme s'étoit acquise au-dedans & au-dehors de son Monastere, & le concours extraordinaire du peuple qui venoit l'entendre prêcher la divine parole, donnerent quelque jalousie à saint Lul. Rien ne prouveroit mieux la foiblesse humaine que de pareilles fautes, où des Saints même seroient tombés.

Quoiqu'il en soit du sujet de ce différend, Lul se laissa prévenir contre saint Sturme, & écouta favorablement les délations de trois faux Moines de Fulde, mécontents de leur Abbé. On voit quelquefois dans les plus saintes Communautés de ces esprits discoles, qui font la croix des Supérieurs, & souvent des inférieurs, sur-tout quand ils trouvent de la protection au-dehors. Ceux-ci appuyés du crédit de l'Evêque de Mayence, porterent leurs plaintes au Roi Pépin, & concerterent si artificieusement la calomnie, qu'ils persuaderent à ce Prince que Sturme étoit son ennemi secret. Il fut aussi tôt mandé en Cour, & ne répondit aux accusations que par ces paroles : « Mon témoin & mon défenseur est dans le Ciel : c'est pourquoi je ne suis pas confondu. » Il n'étoit pas difficile de reconnoître que l'in-

nocence pouvoit seule inspirer cette modération. Mais en matiere de crime d'Etat, être accusé, c'est souvent être coupable au tribunal de la politique. Sturme fut relégué dans un Monastere qu'on croit être celui de Jumieges (a), & où il fut reçu avec charité & avec honneur.

Lul obtint du Roi l'autorité & la Jurisdiction sur le Monastere de Fulde, & y établit pour Abbé un nommé Marc, qui étoit sa créature. Mais les Moines de Fulde refuserent d'obéir à un homme qu'ils soupçonnoient d'avoir acheté cette place en vendant leur Maître. Ils furent sur le point d'aller tous ensemble trouver le Roi, pour le conjurer de leur rendre leur Abbé: Lul évita cet éclat, en leur permettant d'élire un d'entre eux. Ils choisirent Pressfold, qui étoit un fidèle disciple de Sturme, & qui n'accepta cette charge, que pour être plus en état de travailler au rétablissement du saint Abbé. On faisoit sans cesse des prieres pour son rappel, non-seulement à Fulde, mais encore dans tous les Monasteres d'hommes & de filles de ces Provinces.

Le Seigneur les exauça après deux ans. Pépin fit venir Sturme à la Cour; & ce Prince étant un jour entré dans la Chappelle de son Palais, dès le matin pour faire sa priere, avant que d'aller à la chasse, il fut édifié d'y trouver Sturme en oraison, & il lui dit: « Pourquoi vos Moines vous ont-ils accusé auprès » de nous? » Le saint Abbé répondit: « Prince, quoi- » que je ne sois pas exempt de peché, je puis assurer »

Vers l'An
757.

S. Sturme
rappelé.

(a) Dans le texte il y a *ad magnum Cornobium quod dicitur Unnedica*. On croit qu'il faut lire *Gemmedica* ou *Gemmeticum*, Jumieges; mais ce n'est qu'une conjecture.

Vers l'AN 757. que je n'en ai commis aucun contre vôtre service. »
Le Roi repartit : « Si vous l'avez fait , que le Sei-

« gneur vous fasse miséricorde : pour moi , je vous
« pardonne de tout mon cœur , & je veux que vous
« soyiez désormais mon ami. » En même temps ar-
rachant un fil du drap de son manteau , il le jetta en
disant : « Pour marque d'une parfaite réconcilia-
« tion , je jette par terre ce fil tiré de mon manteau. »
On voit ici une marque assez singulière de réconcili-
ation en usage parmi les François. Ainsi Pépin ren-
voya saint Sturme gouverner son Monastere indé-
pendemment de l'Archevêque de Mayence , & sui-
vant le Privilege du Pape Zacharie. La nouvelle de
son retour secha les larmes de ses Moines. Ils alle-
rent au devant de lui avec la Croix & les Reliques ,
& le reçurent comme en triomphe. Ces traverses ne
diminuerent en rien le zèle du saint Abbé ; & il ren-
dit son Monastere si florissant , qu'il y gouverna
jusqu'à quatre cens Moines.

Première Or-
gue qu'on ait
vue en France.

Monastere
San-Gal. l. 1.
c. 10.

Le Pape Paul n'étoit pas sans inquiétude sur les
desseins que formoit Constantin Copronyme pour
recouvrer l'Italie. Ce Prince qui vouloit s'assurer
l'amitié de Pépin , lui envoya l'an 757 des Ambas-
sadeurs qui lui présentèrent une Orgue que nos
Historiens disent être la première qu'on ait vûe en
France. La description que des Auteurs contempo-
rains font de cet instrument , nous fait connoître
qu'il étoit semblable à nos orgues , puisqu'ils mar-
quent qu'il y avoit des tuyaux d'airain & des souf-
flets , par le moyen desquels l'air étant poussé dans
les tuyaux , imitoit tantôt le bruit horrible du ton-

nerre , & tantôt le doux son d'une lyre ou d'une flûte.

Vers l'AN

757.

Cette bonne intelligence qui paroissoit entre le Roi & l'Empereur , donna de l'ombrage au Pape ; & il n'omit rien pour détacher Pépin de l'amitié d'un si dangereux ennemi de l'Eglise Romaine. Il lui peignit la cruelle persécution que cet Empereur suscitoit alors à la Religion au sujet des saintes Images ; & pour l'en convaincre , il lui envoya , comme au Défenseur de la Foi , ainsi qu'il s'exprime , un exemplaire de la lettre qu'il avoit reçue du Patriarche d'Alexandrie , par un Moine nommé Acofma.

Le Pape Paul tâche d'empêcher Pépin de faire alliance avec Constantin Copronyme,

« Nous avons appris, dit le Pape à Pépin, que » les Grecs, ces ennemis jurés de l'Eglise de Dieu, » ces cruels persécuteurs de la foi Orthodoxe, mé- » ditent une expédition contre nous & contre l'E- » xarcate de Ravenne. C'est pourquoi, comme après » Dieu & saint Pierre, nous avons remis toutes nos » espérances en votre protection, nous avons re- » cours à vous, très excellent Fils: procurez pour l'a- » mour de Dieu & de saint Pierre le salut d'une Pro- » vince, que vous avez délivrée par vos combats. » Nous l'espérons d'autant plus que votre Excellen- » ce est pleinement convaincuë que les Grecs ne » nous persécutent qu'en haine de la foi Orthodoxe, » & de la Tradition des saints Peres, qu'ils s'effor- » cent de détruire. » De pareils traits ne montrent point qu'on regardât encore l'Empereur de Constantinople comme Souverain de Rome (a).

Ep. 34 Cod. Carol.

(a) M. Fleuri t. 9. p. 405, prétend que l'Empereur de Constantinople étoit toujours regardé comme le vrai Souverain de Rome par le Pape, par le Senat & par le Peuple

Vers l'AN

758.

Ep. 35. Cod.
Carol.Ep. 39. Cod.
Carol.Ep. 25. Cod.
Carol. in Em-
bolis.

Ce qui augmenta les soupçons du Pape, c'est que le Prêtre Marin son Envoyé à la Cour de Pépin, y avoit de fréquentes conférences avec les Ambassadeurs de l'Empereur. Il n'en fallut pas davantage pour le rendre suspect de tramer quelque conspiration. Le Pape voulut l'en punir par un genre de châtiment bien nouveau. Il pria Pépin de le faire ordonner Evêque, & de lui donner quelque Evêché dans son Royaume. Il se proposoit par-là de tenir Marin éloigné de l'Italie, afin qu'il ne pût y exécuter les desseins qu'il auroit concertés. Mais ce Prêtre intrigant engagea Pépin à demander plutôt au Pape qu'il lui conférât ou lui rendit le titre de Cardinal de saint Chrysogon; & le Pape qui ne put le refuser aux prières du Roi & aux larmes de la mere de Marin, en envoya les provisions au Roi. On voit ici qu'un titre de Prêtre Cardinal à Rome étoit dès-lors plus ambitionné qu'un Evêché de Province.

Le Pape envoyoit en même temps plusieurs livres à Pépin, à sçavoir, un Antiphonier, un livre de Répons, les Ouvrages attribués à saint Denis l'Aréopagite (a), la Dialectique d'Aristote, une

Romain. Il en apporte deux raisons: la première, c'est que le Pape Paul date ses Lettres du Règne de l'Empereur de Constantinople: la seconde, c'est que le Serat & le Peuple Romain écrivent à Pépin, ne le nomment pas le Pape leur Seigneur, mais leur Pasteur & leur pere Spirituel. Ces deux raisons ne seroient pas fort concluantes, quand elles seroient aussi vraies qu'elles sont fausses. De plus de cent lettres que nous avons du Pape Paul, aucune n'est datée du Règne de l'Empereur de Constantinople. 2^e Le Serat & le Peuple Romain écrivant à Pépin, appellent le Pape leur Seigneur & le Pere Spirituel de Pépin. *Noti fideles servus vitalis Patris vestri Domini nostri Pauli summi Pontificis*, &c. ce que je remarque, sans prétendre entrer dans la question de la Souveraineté de Rome, étrangère à mon sujet.

(a) On ne doutoit pas alors que les Ouvrages attribués à S. Denis l'Aréopagite, ne fussent véritablement de lui: on ne doute presque plus aujourd'hui qu'ils n'en fassent pas. Il paroît qu'ils furent fabriqués sous le nom de S. Denis sur la fin du cinquième siècle. Les Acéphales sont les premiers qu'on sçache les avoir cités dans une Conférence avec

Géometrie, un Traité d'Orthographe & une Grammaire, le tout en Grec, avec une Horloge pour la nuit, soit que ce fût un Sable ou une Clépsydre.

Vers l'AN
758.

Les livres de l'Office divin que le Pape Paul envoyoit à Pépin, devoient servir à établir la Liturgie Romaine & le chant Romain dans la France. Jusqu'alors l'Eglise Gallicane avoit eu son Office, son Missel & son chant bien différent du Romain. Mais Pépin qui vouloit faire plaisir au Pape, ordonna que pour mieux conserver l'unanimité avec le saint Siège, on se conformât à la Liturgie de l'Eglise Romaine. Ainsi l'Ordre Romain fut reçu en France, à quelques usages près que plusieurs Eglises conservèrent de l'ancien Rit, comme elles le conservent encore aujourd'hui.

Liturgie Romaine établie en France. ^b

Capitul. Aquisgr. Caroli Magni. t. 1.
Capit. Baluz. p. 239.

Il paroît que ce grand changement commença par le chant. Pendant le séjour que le Pape Etienne fit en France, Pépin avoit admiré la majesté du chant Romain; & il souhaita que les Chantres qui étoient à la suite du Pape, en donnassent des leçons aux François. Siméon qui étoit le premier Chantre, fut leur maître pendant quelques années; & Remi Archevêque de Rouën avoit mis plusieurs Moines de son Diocèse à son école. Mais Siméon fut obligé de quitter la France avant qu'ils fussent assez habiles. L'Archevêque prit le parti de les envoyer à Rome, pour s'y perfectionner; & Pépin les recommanda au Pape, le priant de les mettre sous la discipline de Siméon, jusqu'à ce qu'ils fussent parfaitement inf-

Chant Romain établi en France.
Vat. f. 1.

les Catholiques l'an 732. Les Catholiques s'interdirent en faux. Comment prouverez-vous, leur dirent-ils, que ces témoignages que vous citez, sont de Denis l'Aréopagite? S'ils en étoient, eussent-ils été ignorés de S. Cyrille & de S. Athanasie?

Vers l'AN

758.

*Epist. 43.
Cod. Car.**Nouvelles
véxations de
Didier Roi
des Lombards.**Ep. 15. Cod.
Carol.**Ibid.*

truits du chant Romain : ce que le Pape fit avec plaisir en considération du Roi & de son frere Remi, comme il l'écrivit au Roi. Rien ne paroissoit petit à ce grand Prince, quand il s'agissoit du Service divin.

Le saint Siége avoit plus besoin que jamais d'une aussi puissante protection que celle de Pépin. Presque aussi-tôt que Didier eut été élevé sur le Thrône des Lombards, il oublia les promesses qu'il avoit faites pour y monter. Il ravagea par le fer & le feu la campagne de la Pentapole, & celles des Duchés de Spolete & de Ravenne. Il fit même emprisonner les Seigneurs qui s'étoient soumis au saint Siége & au Roi Pépin. L'Ambassadeur de l'Empereur étant passé de France en Italie sur ces entrefaites, Didier le sollicita d'engager son Maître à porter la guerre en Italie, pour recouvrer l'Exarcate de Ravenne. Le Pape qui avoit jugé de l'attachement de Didier par les obligations qu'il avoit au saint Siége, fut aussi outré que surpris de sa perfidie. Il eut recours au Protecteur de l'Eglise Romaine, c'est-à-dire, au Roi de France, & lui en écrivit plusieurs lettres consécutives. Cependant Didier étant venu à Rome l'An 758, promit d'observer la paix, pourvu que le Pape engageât Pépin à lui rendre ses otages. Le Pape ne put se dispenser d'en écrire au Roi de France : mais l'Evêque George & le Prêtre Etienne, qui étoient porteurs de la lettre, avoient des instructions secrètes d'avertir Pépin de ne point déférer à cette lettre ; & c'est ce que le Pape manda à ce Prince, en lui envoyant une épée dont le fourreau & le baudrier étoient garnis de pierreries, avec

avec quelques autres présens pour lui & pour les Princes Charles & Carloman,

Pépin après avoir pressé plusieurs fois Didier de satisfaire le Pape, envoya à Rome au commencement de l'an 760 son frere Remi Archevêque de Roüen, & le Duc Autchaire. Une si célèbre Ambassade eut l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre; & le Pape en félicita le Roi dans les termes les plus expressifs que la reconnoissance ait pû lui dicter.

« Réjouissez-vous, dit-il, Prince très-heureux : par vos combats vôtres mere spirituelle l'Eglise universelle triomphe de ses ennemis ; par votre zèle & par la force de votre bras la Foi Orthodoxe n'est plus en butte aux traits des Hérétiques. C'est là ce qui vous rend juste & heureux dans toutes vos entreprises, très-victorieux Prince, nôtre très-cher Fils & nôtre Compere spirituel. En effet, nous donnons avis à votre Chrétienté que votre frere Remi cheri de Dieu, & le très-glorieux Duc Autchaire s'étant rendus depuis peu auprès de nous, il a été arrêté entre eux & Didier, Roi des Lombards, que dans le mois d'Avril prochain de cette Indiction XIII^e, ce Prince rendroit une entiere justice à saint Pierre, & nous restituerait tous les Patrimoines, les Droits & les Terri- toires des diverses villes de la République des Romains. Il a même déjà accompli en partie cette promesse, & il assure qu'il l'accomplira entièrement. »

L'artificieux Lombard ne tint cependant pas encore la parole donnée tant de fois ; & le Pape eut de

Tome IV.

Hh h

L'AN 760
S. Remi de
Roüen & le
Duc Autchaire
envoyés à
Rome.

Lettre du
Pape Paul à
Pépin.

Ep. 21. Cod.
Car.

nouveau recours à Pépin. « Après Dieu , lui dit-il ,
 « c'est en vous que nous avons mis toute nôtre es-
 « pérance. C'est pourquoy, Roi très-Chrétien , nous
 « vous demandons à genoux , & saint Pierre qui
 « vous a établi le Défenseur & le Libérateur de la
 « sainte Eglise, vous demande par nous de consom-
 « mer nôtre délivrance , & de nous protéger contre
 « l'insolence de nos ennemis ; afin que par l'inter-
 « cession de saint Pierre vous méritiez le Royaume
 « du Ciel , comme vous possédez déjà celui de la
 « terre. »

Vers l'AN
 761.

On peut voir dans le Code Carolin (a) plusieurs autres lettres du Pape Paul , écrites au Roi Pépin sur le même sujet, dont on ne fera pas ici le précis; parce qu'elles ne contiennent que les mêmes plaintes & les mêmes prières. Mais on ne peut s'empêcher de remarquer quelques traits de celle qu'il adressa à tous les François , pour les remercier des signalés services qu'ils avoient rendus à l'Eglise Romaine.

« Dans l'impuissance où je me trouve, leur dit-il ,
 « de vous témoigner dignement ma reconnoissance
 « pour tant de bienfaits, je me console dans la pensée
 « qu'il y a au Ciel un juste Juge qui vous en récom-
 « pensera. Car le nom de vôtre Nation est élevé au-
 « dessus des autres Nations, & le Royaume des Fran-
 « çois brille avec éclat aux yeux de Dieu , par la
 « gloire qu'il a d'avoir des Rois libérateurs de l'E-
 « glise Catholique & Apostolique. En effet, un nou-

Ep. 22. Cod.
 Carol.

Bel éloge
 que le Pape
 Paul fait de la
 Nation Fran-
 çoise & de Pé-
 pin.

(a) On nomme *Code Carolin* un Recueil que Charlemagne fit faire l'an 791, des Lettres des Souverains Pontifes écrites aux Princes & aux Seigneurs François. Cette Compilation commence au Gouvernement de Charles Martel, & finit à la 23 année du Règne de Charlemagne.

veau Moïse, un nouveau David a paru au monde » Vers l'AN
 dans la personne du Seigneur Pépin nôtre Fils très- » 761.
 Chrétien & nôtre Compere spirituel. C'est par le »
 zèle de ce Roi toujours victorieux, que l'Eglise de »
 Dieu est exaltée ; & sa protection est comme un »
 bouclier, qui met la Foi Orthodoxe à couvert des »
 traits des Hérétiques. Mes chers Fils, vous êtes »
 une Nation Sainte, un Sacerdoce Royal, un Peu- »
 ple conquis que le Dieu d'Israël a benî. Réjouissez- »
 vous, vos noms & ceux de vos Rois sont écrits »
 dans le Ciel. » De semblables traits doivent égale- »
 ment faire souvenir les Papes des services qu'ils ont »
 reçus des François, & les François de l'attachement »
 & du zèle que leurs Ancêtres ont eus pour les inté- »
 rêts du saint Siége.

Dans une lettre que le même Pape écrivit aux
 jeunes Princes Charles & Carloman, il dit que Dieu
 les a sanctifiés dans le sein de leur mere pour les éle-
 ver à la Royauté : ce qui ne doit pas s'entendre à la
 lettre. Il les exhorte à suivre les traces de leur Bi-
 sayeul, de leur Ayeul, & sur-tout de Pépin leur Pe-
 re, & à défendre l'Eglise à l'exemple de leurs illustres
 Ancêtres, « qui ont été, dit-il, fidèles à saint Pier- »
 re plus que tous les autres Rois, & dont les méri- »
 tes brillent dans le Ciel. Je remarque cet endroit
 pour montrer que la fable touchant la damnation
 de Charles Martel, Ayeul des deux jeunes Princes,
 n'étoit pas encore alors inventée. Dans la même let-
 tre le Pape dit à Charles & à Carloman que leurs
 noms sont écrits dans le Ciel avec ceux de David &
 de Salomon : ce qui montre qu'il ne paroïssoit pas
 douter du salut du dernier,

Lettre du
 Pape Paul aux
 Princes Char-
 les & Cario-
 man.

Cod. Carol.
 Ep. 42.

Hhh ij

Pépin continua d'employer les négociations auprès de Didier ; parce qu'il avoit lui-même à soutenir dans les Gaules pour la cause de l'Eglise une guerre , qui ne lui permettoit pas d'entreprendre une nouvelle expédition en Italie.

Révolte de
Vaifaire Duc
d'Aquitaine.

Ann. Fuldenf.
& Continuat.
Fredeg.

Vaifaire à la faveur des troubles s'étoit fait comme un Etat Souverain de son Duché d'Aquitaine , où il regnoit plutôt en Tyran , qu'en Roi ; & il avoit usurpé dans l'étendue de sa domination , les biens qui appartennoient aux Eglises du Royaume de Pépin. Ce Prince l'envoya sommer de les restituer & de les décharger de tout impôt. Sur le refus qu'il en fit , le Roi lui déclara la guerre l'an 760 , & l'obligea bien-tôt à se soumettre. Mais l'année suivante ce Duc la recommença avec une animosité qui la lui fit continuer pendant huit ans , & dont il fut enfin lui-même la victime : sort ordinaire des Princes qui ont plus d'ambition que de pouvoir. Pour Pépin , loin d'usurper les biens de l'Eglise , il l'enrichissoit par de nouveaux établissemens de piété.

L'AN 762
Fondation de
l'Abbaye de
Prum.
Vide Page ad
hunc ann.

Il fonda l'an 762 , à la priere de la Reine Bertrade (a) , le Monastere de Prum , à cinq milles de Treves. On a l'Acte de la Fondation , daté du treizième d'Août , l'onzième année de Pépin. On y voit que ce Monastere étoit dédié en l'honneur de saint Sauveur , de la sainte Vierge , de saint Pierre & de saint Paul , de saint Jean-Baptiste , des saints Mar-

(a) M. Fleuri nomme tantôt cette Reine Berthe , & tantôt Bertrade , sans avertir qu'il parle de la même personne. Pour éviter la confusion , je lui ai toujours donné le nom de Bertrade , par lequel la plupart des anciens Auteurs l'ont désignée , quoique quelques-uns l'appellent Berthe.

tyrs Etienne, Denis & Maurice, & des saints Confesseurs Martin, Waaft & Germain. Vers l'AN 765.

Un saint homme, nommé Assuérus, fut le premier Abbé de Prum, & il ne tarda pas à y joindre le gouvernement du Monastere de saint Goar, que Pépin lui donna à l'occasion de ce que je vais dire. Assuérus faisant voyage, alla loger à la Celle, c'est-à-dire au petit Monastere de saint Goar. Il y fut très-mal reçu par Erpingue qui en étoit le Supérieur, & on ne lui fournit aucune des choses nécessaires. Le saint Abbé crut devoir se plaindre au Roi que l'hospitalité fût si mal observée dans un lieu où saint Goar l'avoit autrefois pratiquée avec tant d'édification, & le Roi promit qu'il y apporteroit remède. En effet, Assuérus s'étant rendu à l'Assemblée d'Attigni, qui est apparemment celle qui se tint en ce lieu l'an 765, Pépin ôta à Erpingue le gouvernement de la Celle de saint Goar, pour le punir de son avarice, & le donna à Assuérus. Cet Abbé fit bâtir une nouvelle Eglise en l'honneur de saint Goar, dont saint Lul de Mayence fit la Dédicace, assisté de deux autres Evêques. On desespéroit de trouver le tombeau de saint Goar, lors qu'un Clerc qui étoit perclus d'une main ayant pris une bêche, le découvrit, & reçut la guérison.

Assuérus premier Abbé de Prum.

Vandelbert. de Miracul. S. Goaris in fine.

Le Monastere de Prum, que gouvernoit Assuérus, devint une école célèbre de piété & d'érudition, sans que les travaux littéraires des sçavans Moines qui y fleurirent, ayent donné atteinte à la régularité. L'accord de la piété & de l'étude n'est difficile, que quand on s'applique à des sciences profanes.

Vers l'AN

765.

Compton. is
fait entre les
Evêques & les
Abbés de l'As-
semblée d'At-
tigni, pour se
procurer des
prieres après
leur mort

Labbe Contr.
t. 6. p. 1702.

On voit par une autre Assemblée (a) tenue à Attigni vers le même temps, combien étoit vive parmi les François la foi du Purgatoire & la devotion pour soulager les ames des Fidèles défunts. Vingt-sept Evêques & dix-sept Abbés y firent un compromis pour se procurer des prieres après leur mort. Ils ordonnerent que quand quelqu'un d'eux seroit décédé, les Prêtres réciteroient pour lui cent Pseauteurs, & diroient cent Messes : Que chaque Evêque chanteroit trente Messes, s'il n'étoit malade ; & qu'en cas de maladie, il prieroit un autre de les dire pour lui : Que les Abbés qui ne sont pas Evêques (b), prieroient les Evêques de célébrer Pontificalement trente Messes en leur place : Que leurs Prêtres en diroient cent, & que leurs Moines réciteroient cent Pseauteurs. Il est bien consolant pour le vrai Fidèle de trouver dans tous les siècles des vestiges si marqués de la Tradition de l'Eglise, touchant la priere pour les morts. Si l'hérésie raille de ces pratiques, c'est que les raisons lui manquent pour les combattre.

Evêques de
l'Assemblée
d'Attigni

Les plus connus des Evêques qui firent entre eux cette convention, sont saint Chrodegang de Mets, Eddon ou Hetton de Strasbourg, qui avoit été Abbé de Richenovv après saint Pyrmin, saint Lul de Mayence, Loup de Sens II du nom, saint Remi de Rouën, Megingoze ou Megingaud de Wirtzbourg,

(a) Ce qui nous engage à distinguer cette Assemblée de la précédente, c'est que l'Abbé Ailuerus qui se trouva à la première, n'est pas marqué avoir assisté à celle-ci.

(b) Il y avoit à ces plusieurs Abbés qui étoient Evêques, ainsi qu'on le voit par la liste de ceux qui se trouverent à cette Assemblée. Mais peut-être plusieurs ne confessoient-ils ce titre, que parce qu'ils avoient quitté leurs Sièges pour embrasser la vie Monastique.

successeur de saint Burchard, Wulfram de Meaux, Baldebert de Basle, qui avoit été Abbé de Mourbach, Foleric ou Folcaire de Tongres, qui succéda à saint Florbert fils & successeur de saint Hubert, Gauzlin du Mans connu par ses violences, Jean de Constance successeur de Sidoine, saint Villibauld, qui est marqué Evêque du Monastere d'Aischat, parce qu'il avoit mis des Moines dans la Cathédrale, Théodulfe Evêque du Monastere de Lobbes : (c'est le dernier des Abbés de ce Monastere qui fut en même-temps Evêque. Il avoit succédé à saint Vulgise, & il mourut l'an 776.)

Vers l'AN
765.

Fulcwin. de
Gessis Abbat.
Lobienf. c. 11. r.
6. Spicileg.

On trouve encore dans cette liste Willicaire, qui est nommé Evêque du Monastere de saint Maurice d'Agaune. Il avoit été Archevêque de Vienne après Austrebert; mais les ravages des Sarrazins, & l'usurpation des biens de son Eglise sous Charles Martel lui donnerent tant de chagrin, qu'il abandonna son Siège. Il se retira d'abord à Rome, d'où il revint se rendre Moine au Monastere d'Agaune, & il en fut élu Abbé. Le Pape Etienne qui l'avoit connu à Rome, & dans le séjour qu'il fit à Agaune, le considéroit fort. Berteric fut son successeur dans le Siège de Vienne. On voit par la même liste que quelques autres Monasteres avoient des Evêques, comme on le prétend en particulier de celui de saint Denis: mais l'Eglise de ces Monasteres n'étoit pas pour cela un Siège Episcopal. C'étoient des Evêques sans titre: & destinés pour donner les Ordres aux Moines: encore paroît il que les Ordinaires avoient peine à les souffrir.

Ado Vienn.

Hug. Flavim.
in Chron. Virid.
Bibl. Lobbe r.
1.

Vers l'An

765.

S. Magdel-
vée Evêque de
Verdun.

Saint Magdalvée ou Madelvée Evêque de Verdun, assista à cette Assemblée d'Attigni. Cefut un des plus saints Evêques de son siècle : il étoit Abbé de saint Vannes, lorsqu'il fut élevé sur ce Siège, & il conserva le gouvernement de ce Monastere dans l'Episcopat. Il trouva son Eglise dans une grande désolation. Elle étoit sans Evêque depuis plusieurs années, & la plupart des lieux saintsomboient en ruïne. Le Clergé même étoit tombé dans un si grand relâchement, qu'on ne faisoit plus l'Office divin, ni la nuit, ni le jour. Le saint Evêque travailla à rétablir la discipline, & à faire rés fleurir la piété. Quand il crut y avoir réüssi, il alla visiter les saints lieux à Rome, à Constantinople & à Jérusalem. Il fut reçu partout avec distinction; & Eusebe Patriarche de Jérusalem, lui fit présent de plusieurs Reliques. Pendant qu'il se préparoit à ce grand voyage, la Cathédrale de Verdun fut brûlée. Cet accident ne le fit pas changer de dessein : il donna ses ordres pour la faire rebâtir; & à son retour, il en fit la Dédicace. Jacob Evêque de Toul, & Chrodegang Evêque de Mets, contribuerent par de grandes sommes d'argent au rétablissement de cette Eglise. Saint Madelvée est honoré le quatrième d'Octobre.

Ap. Boll. 6.
Mart. p. 435.

S. Chrodegang de Mets.

Mais de tous les Evêques qui étoient à l'Assemblée d'Attigni, saint Chrodegang de Mets étoit sans contredit le plus illustre. Sa piété, sa noblesse, ses négociations, lui avoient donné un grand crédit à la Cour. Il tiroit son origine d'une très-noble famille de la partie de la Belgique, qu'on nommoit l'Halbaie,

l'Hasbaie. Il étoit fils d'un Seigneur François , appelé Sigram , & d'une Dame nommée Landrade , que quelques Auteurs ont prétendu avoir été fille de Charles Martel (a). Il fut élevé à la Cour de ce Prince ; & comme il parloit fort bien sa langue , qui étoit la Tudesque , & la langue Latine , il fut promu à la charge de Référéndaire , & ensuite ordonné Evêque de Mets après la mort de Sigibalde , l'an 742 , le 30 de Septembre , qui cette année étoit en effet un Dimanche. Pépin , comme nous avons vû , l'envoya en Italie avec le Duc Autchaire , pour amener le Pape Etienne en France. Ce Pape qui voulut récompenser le mérite & les services de Chrodégang , lui donna le *Pallium* & le titre d'Archevêque ; & c'est tant en cette qualité qu'à cause de son mérite personnel , qu'il est nommé le premier dans la liste des Evêques de l'Assemblée d'Atigni.

VERS L'AN
765.
Paul Dir.
de Ep. M. I.

Parmi les Abbés de la même Assemblée , les plus connus sont Fulrade de saint Denis , Lantfred de saint Germain , qui fit la Translation des Reliques de ce saint Evêque , Victaïc de Fontenelle , Vitmare de Centule ou de saint Riquier , Jean qui est marqué Abbé de saint Flodoald : on croit qu'il faut lire Clodoald , & que c'est le Monastere de Saint Cloud proche de Paris , qui est aujourd'hui une Collégiale.

Abbés de
l'Assemblée
d'Atigni.

La piété , les talens , les emplois de Fulrade , les services rendus à l'Etat & à l'Eglise , doivent le faire

Fulrade Ab-
bé de S. De-
nis.

(a) L'âge de Charles Martel , & celui de Chrodégang ne permettent pas de croire que l'un ait pu être petit-fils de l'autre.

Vers l'AN
765.

regarder comme un des plus grands hommes de son temps. Il eut également la confiance du Roi & du Pape ; & la manière dont il s'acquitta des importantes négociations qui lui furent confiées*, fit connoître qu'il la méritoit. Nous aurons encore occasion de parler de lui.

Vidalaire Abbé de Fontenelle.

Chron. Fontenelle, t. 14.

Vidalaire ou Vidolaire avoit succédé dans le gouvernement de Fontenelle à Austrulfe, l'an 753. Il alla lui-même postuler cette Abbaye à la Cour ; & les riches présens qu'il fit à divers Seigneurs, parlèrent éloquemment en sa faveur. Il n'avoit ambitionné cette place, qu'à cause des grands biens de ce Monastere : il ne tarda pas à les dissiper par ses largesses & par son luxe. Les Moines s'en plaignirent à Pépin, qui étoit venu faire sa prière au tombeau de saint Vandrille son parent. Mais ce fut en vain ; car cet Abbé avoit sçu s'insinuer dans l'amitié de saint Remi Archevêque de Rouën, qui l'appuya de son crédit auprès du Roi son frere.

S. Vitmare Abbé de saint Riquier.

Havinsf. in Chron. Gentil, l. 1. c. 26. & 4. Spicil.

Vitmare ou Guilmare Abbé de saint Riquier, étoit d'un caractère bien différent. Appliqué aux devoirs de sa profession & de sa charge, il se rendit recommandable par la sainteté de sa vie. L'Auteur de la Chronique de saint Riquier nous apprend seulement qu'il fut enterré dans la Neustrie, & que l'on bâtit une Eglise en son honneur, qui étoit desservie par des Chanoines. Cette Eglise étoit à Gournai ; mais on n'y rend plus aujourd'hui aucun culte à ce saint Abbé.

On peut dire en général des Monasteres de la Gaule, que, quoiqu'il y eût encore alors quelques

saints Abbés, la discipline Monastique y étoit tombée dans un grand relâchement, dont la première cause fut le mauvais exemple de tant d'Abbés Courtisans ou Guerriers. Un Supérieur qui ne garde pas la Règle, a rarement du zèle pour la faire garder, ou c'est un zèle bien inutile.

Vers l'AN
765.

Le Clergé n'étoit pas plus régulier. Mais saint Chrodégang de Mets forma le dessein de réformer celui de son Eglise; & son exemple porta plusieurs Prélats à l'imiter. Ce saint Evêque jugea avec raison que pour rendre la réforme constante, il falloit faire vivre les Clercs en Communauté; afin que la vigilance des Supérieurs, & l'exemple des particuliers soutinssent la ferveur & la régularité. Il composa à ce sujet une Règle pour les Chanoines, qui fut si estimée, que plusieurs Eglises l'adoptèrent, & qu'elle servit dans la suite de modèle à la réformation générale que des Conciles tâcherent de mettre dans le Clergé. Cette Règle contient en effet des instructions si édifiantes & si propres à faire connoître aux Ecclésiastiques l'esprit de leur vocation, que nous ne pouvons nous dispenser de faire un extrait des observations qui y sont recommandées. En voici le précis.

Les jeunes Clercs doivent honorer les anciens, & les anciens doivent aimer les jeunes. En nommant un Clerc, on doit par honneur nommer l'Ordre auquel il a été promu. Le jeune Clerc ne doit point s'asseoir en présence d'un ancien, s'il ne le lui commande.

Regle de S.
Chrodégang
pour les Cha-
noines.
Reg. Chrodég.
t. 7. Concil.
Labbe. p. 1446.
c. 2.

Tous, excepté ceux qui en auroient permission

Vers l'AN

765.

Regle des
Chanoines.

c. 3.

de l'Evêque , coucheront dans le même dortoir , mais dans des cellules & des lits séparés. Les lits des jeunes seront entrelacés parmi ceux des anciens ; afin que ceux-ci aient inspection sur la conduite des jeunes. Aucune femme , ni même aucun homme laïque n'entrera dans le Cloître , à moins que l'Evêque, l'Archidiacre ou le Primicier n'en invitent quelques-uns à manger ; & alors les conviés laisseront leurs armes à la porte du Réfectoire. Les anciens pourront avec la permission de l'Evêque avoir de jeunes Clercs, pour les servir dans la Communauté.

c. 4.

Au premier coup de Complices qu'on sonnera au commencement de la nuit , tous s'assembleront dans le Cloître , & de là quand ils entendront le second coup , ils se rendront dans l'Eglise de saint Etienne, (c'est la Cathédrale de Mets) , pour y chanter Complices. Défenses de boire ou de manger après Complices , ou même de parler jusqu'au lendemain après Prime ; de laisser entrer ou sortir personne de la Communauté après ce temps-là , sans une grande nécessité. On condamne à jeûner au pain & à l'eau ou à la discipline , le Clerc qui couchera en ville.

c. 5.

En Hyver, c'est à-dire , depuis le premier jour de Novembre jusqu'à Pâque , on doit se lever à la huitième heure de la nuit , c'est-à-dire à deux heures. Après les Nocturnes on doit dire le Verset *Kyrie eléison*, avec l'Oraison Dominicale , & faire une pause. On ne fera pas cette pause les Dimanches & les jours de Fêtes , afin qu'on ait le temps de chanter ces jours-là quarante ou cinquante Pseaumes. Il est

défendu sous peine d'excommunication de dormir Vers l'An
sans permission entre les Nocturnes & les Matines , 765.
c'est-à dire comme nous parlons aujourd'hui, entre Reule des
Matines & Laudes. A la premiere heure du jour on Chanoines.
chantera Prime dans l'Eglise de saint Etienne.

Tous se rendront exactement aux autres Heures
del'Office , & y assisteront avec respect & modestie. 6. 6.
C'est pourquoi, dit saint Chrodégang, nôtre Sy-
node a jugé, suivant l'usage del'Eglise Romaine ,
que quand nos Clercs sont au Chœur, ils ne doivent 6. 7.
pas avoir de bâtons à la main, à moins que quelque
infirmité ne les y oblige. »

Les Chanoines assisteront tous les jours au Cha-
pitre (a) après Prime, pour y entendre la parole de
Dieu. Le Dimanche, le Mercredi & le Vendredi on
y lisoit des Homélies. L'Evêque ou l'Archidiaque y 6. 8.
notifioient leurs ordres, & y faisoient la correction
à ceux qui les avoient violés. Le Clergé de la ville
qui n'étoit pas de la Communauté des Chanoines,
se trouvoit le Dimanche au Chapitre, assistoit ce
jour à l'Office dans la Cathédrale, aussi bien qu'aux
Fêtes solennelles ; & il mangeoit au Réfectoir de la
Communauté.

Au sortir du Chapitre les Chanoines iront au tra- 6. 9.
vail des mains qui leur aura été marqué.

On recommande la Confession, même des mau- 6. 14.
vaises pensées. » Nous ordonnons, dit la Reule, que

(a) Le lieu où les Chanoines & les Moines s'assembloient après Prime, fut nommé le Chapitre : parce qu'on y lisoit un chapitre de la Reule & de l'Ecriture. Et comme dans ces Assemblées on faisoit aussi les reprimandes & les corrections, ce terme, Chapitre, s'est introduit dans nôtre langue pour signifier aussi quelques fois les reprimandes même & les corrections.

Vers l'AN

765.

Regle des
Chanoines.

« nôtre Clergé se confesse deux foischaque année à
 « son Evêque, une fois au commencement de l'A-
 « vent, & l'autrefois depuis la mi-Août jusqu'au pre-
 « mier de Novembre. Ceux qui voudront ou qui au-
 « ront besoin de se confesser plus souvent, le feront
 « à l'Evêque, ou à tel Prêtre que l'Evêque aura
 « marqué. (C'est la premiere fois que je trouve la
 Confession prescrite en certains temps & à cer-
 tains Confesseurs.) La Regle ajoute que si l'Evêque
 découvre qu'un Clerc lui ait celé quelque peché
 dans la Confession, il doit le déposer, lui interdire
 la Communion, le mettre en prison, & lui faire
 donner la discipline. (Un Supérieur Ecclésiastique
 peut punir dans ses Pénitens les fautes qu'il connoît
 par une autre voie que celle de la Confession; mais
 il ne peut nullement déclarer qu'on lui a celé ces
 fautes. Ce seroit donner atteinte au secret inviola-
 ble qu'exige ce Sacrement; & c'est en ce sens qu'on
 doit sans doute interpréter l'article en question de
 la Regle de saint Chrodégang.) Pour la Commu-
 nion, on marque que les Clercs doivent la recevoir
 tous les Dimanches & toutes les Fêtes, à moins que
 leurs pechés ne les en rendent indignes.

6. 15.

Les pénitences pour les grands crimes, comme
 l'homicide & l'adultere, sont la discipline, le jeûne,
 l'exil, la prison, & après la prison, la pénitence pu-
 blique, pendant laquelle l'entrée de l'Eglise étoit
 interdite au Pénitent, qui devoit se tenir prosterné
 à la porte toutes les fois que les Chanoines en-
 troient ou sortoient. Pour les fautes considérables,
 comme la médifance & l'ivrognerie, on marque

des reprimandes particulieres, & ensuite de publiques, & en cas de contumace, l'excommunication, ou des peines corporelles.

Vers l'AN

765.

Regle des
Charoires.

En Carême on ne doit prendre sa réfection qu'après Vêpres. Depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte, on fait deux repas; & ceux qui ne sont pas en pénitence, peuvent manger de la chair tous les jours, excepté le Vendredi. (L'abstinence de chair le Samedi n'étoit donc pas encore d'un usage ordinaire ni de précepte.) Depuis la Pentecôte jusqu'à la saint Jean (a), on fait deux repas, mais on ne mange pas de chair. (Engelram successeur de Chrodégang, donna dans la suite la permission de manger de la chair pendant l'Octave de la Pentecôte.) Depuis la saint Jean jusqu'à la saint Martin, on fait deux repas; mais on fait abstinence de chair le Mercredi & le Vendredi. Depuis la saint Martin jusqu'à Noël, abstinence de chair, & jeûne jusqu'à la neuvième heure, c'est-à-dire jusqu'à trois heures après midi. Depuis Noël jusqu'au Carême, on fait deux repas, excepté le Lundi, le Mercredi & le Vendredi, qu'on ne mange qu'à la neuvième heure; & il y a abstinence de chair le Mercredi & le Vendredi. Cependant si une Fête tombe en ces jours-là, le Supérieur pourra permettre d'en manger. (Ainsi quand quelque Fête solennelle arrivoit un Vendredi, on ne faisoit

c. 10.

[a] Il y a dans le Texte, *ut carne abstineant usque ad ipsam Misiam*. Il faut sous-entendre *Sauili Joannis*. Dans les Auteurs de ce temps-là le terme de la S. Jean, est nommé *Missa sancti Joannis*. Il y avoit comme trois Carêmes, un après la Pentecôte, un autre avant Noël, & le troisième avant Pâque. Voici comme les Capitulaires en parlent. *Les Prêtres avertiront qu'on célèbre trois jeûnes chaque année, c'est-à-dire, 40 jours avant Noël, 40 jours avant Pâque, & 40 jours après la Pentecôte. Car quoique quelques-uns de ces Carêmes ne soient pas établis par une Autorité Canonique; il convient que nous observions cette coutume suivant l'usage du peuple & de nos Peres.*

L. 6. art. 184.

Vers l'AN
765.
Reg'ne des
Chanoines.

pas ce jour-là abstinence de chair. Nous n'avons gardé cette ancienne coutume que pour le jour de Noël.)

c. 21.

Il y avoit sept tables au Réfectoire. La première pour l'Evêque, l'Archidiacre & les Hôtes; la seconde pour les Prêtres, la troisième pour les Diacres, la quatrième pour les Souëdiacres, la cinquième pour les autres Clercs de la Communauté, la sixième pour les Abbés, la septième pour les Clercs de la ville, qui venoient manger à la Communauté les Dimanches & les jours de Fêtes. On gardoit le silence pendant le repas, & l'on faisoit une lecture spirituelle.

c. 22.

Voici comment on regle la nourriture. Les jours qu'on ne jeûne point, on donne le pain à discrétion, Les Chanoines auront à dîner un potage (a), une portion de viande pour deux, une autre portion qu'on nomme *Cibaria* (b). Si on ne donne pas ce dernier mets, ils auront deux portions de viande ou de lard. A souper, ils n'auront pour deux qu'une portion de viande, ou une seconde portion de ce qu'on appelle *Cibaria*. Les jours maigres à dîner pour deux une portion de fromage, une autre de *Cibaria*. Si l'on a du poisson ou des légumes, on en donnera une

(a) Il y a dans le latin *Puimentum*. C'étoit à peu près ce que l'on nomme en français un potage.

(b) Il est bien difficile de déterminer quel étoit le mets qu'on nomme ici *Cibaria*: nous dirons plus aisément ce que ce n'étoit pas. Ce n'étoit ni de la chair, ni du poisson, ni des légumes. 1° Ce n'étoit pas de la chair, puisqu'on en mangeoit les jours maigres. 2° Ce n'étoit ni du poisson, ni des légumes, puisque la Règle le distingue de ces deux sortes de mets. Ce pourroit être du ris ou quelques grains semblables, qu'on distingueroit ici des légumes, en ne prenant le mot de légumes que pour des herbes. Ce qui me confirme dans cette pensée, c'est que nous sçavons d'ailleurs que ce qui étoit nommé *Cibaria* ou *Gibari* se mesuroit au boisseau.

troisième.

troisième. Les jours qu'on ne fait qu'un repas, c'est-à-dire, les jours de jeûne, ils auront trois portions, une de fromage, une autre de *Cibaria*, & la troisième de légumes ou de quelque autre chose.

Vers l'AN

765.

Regle des
Chanoines.

Pour la boisson, les jours qu'on fait deux repas, les Prêtres & les Diares auront à dîner trois verres de vin, à souper deux; les Soûdiacres à dîner & à souper deux verres: les autres en auront deux à dîner, & un à souper. Les jours de jeûne ils n'auront pas plus de vin qu'au dîner des autres jours. Quoique nous ne sachions pas la capacité de ces verres, il paroît que la quantité de vin étoit modique. On ne laisse pas de recommander aux Chanoines d'éviter l'ivrognerie. « Puisque nous ne pouvons, » dit saint Chrodégang, persuader à notre Clergé de ne point boire de vin, tâchons d'obtenir qu'il ne s'enivre point. » Saint Benoît dit la même chose des Moines dans sa Regle. On donnoit de la bierre à ceux qui s'abstenoient de vin.

c. 23.

Tous les Chanoines feront la cuisine tour à tour par semaines, excepté l'Archidiacre, le Pénitencier & les trois Custodes ou Sacristains des Eglises de saint Etienne, de saint Pierre & de sainte Marie, qui sont occupés à des choses plus utiles.

c. 24.

Il y aura des chambres séparées pour les malades; & l'on recommande aux Supérieurs d'avoir d'eux un soin particulier.

c. 28.

Pour les vêtemens, on donnera tous les ans aux anciens une Chappe neuve, & les vieilles serviront aux jeunes. Les Prêtres & les Diares qui servent dans la Communauté, auront tous les ans deux tu-

c. 29.

Vers l'AN

765.

Regle des
Chanoines.

niques (a), ou de la laine pour en faire, & deux chemises (b). Tous auront chaque année un cuir de vache pour leurs fouliers, & quatre paires de semelles. On leur donnera de l'argent pour acheter du bois. Les Clercs qui ont des Bénéfices de l'Eglise, s'entretiendront d'habits.

c. 12.

Tous ceux qui vouloient être reçus dans la Communauté des Chanoines, devoient en y entrant faire une donation de tous leurs biens à l'Eglise de saint Paul; mais ils en gardoient leur vie durant l'usufruit, dont ils dispofoient à leur gré. On leur permettoit aussi de garder pour eux les aumônes qu'on leur avoit données pour leurs Messes, ou pour avoir entendu des Confessions. C'est la première fois que je trouve des rétributions pour les Messes & pour l'administration des Sacremens : encore ne donne-t-on à ces rétributions que le nom d'aumônes; mais on en parle comme d'un usage déjà établi.

Saint Chrodégang recommande qu'on veille à l'instruction des pauvres, qui sont inscrits dans la Matricule, tant de la Cathédrale que des autres Eglises. Il veut que l'Evêque, ou le Custode de saint Etienne les assemble tous les quinze jours dans l'Eglise, pour leur lire quelques Homélies des saints Peres : Qu'on ait soin de les faire confesser deux fois l'an, une fois en Carême, & l'autre fois depuis la saint Remi jusqu'à la saint Martin. Quand ces pauvres viendront à l'instruction, on leur donnera

(a) Il y a dans le texte *Sarciles* *b-nos*, c'étoit un vêtement fait d'un drap de laine, qu'on nommoit *Sarcile* ou *Sarçul*.

(b) Le mot *Camisilis*, dont se sert S. Chrodégang, peut ici signifier une *Aube*, car il se prend souvent en ce sens, aussi bien que *Camisia*.

à chacun un pain, & alternativement une portion de lard ou une portion de fromage. En Carême on leur donnera deux fois du vin, à sçavoir un septier entre quatre. Le Jeudi Saint on leur donnera du vin, du fromage & du lard (a). Ces aumônes étoient faites des revenus de l'Eglise, qui étoient aussi employés à l'entretien des Chanoines. Quoiqu'ils menassent la vie Cœnobitique, on voit cependant qu'ils n'étoient pas Religieux; puisqu'ils gardoient l'usufruit de leurs biens, dont ils pouvoient disposer: & il ne paroît pas qu'ils fissent des vœux. Telle est la Regle que saint Chrodégang crut devoir donner aux Chanoines (b). Si l'on excepte l'article de la pauvreté, on conviendra qu'elle n'est pas moins austère que celle de bien des Communautés Religieuses.

Saint Chrodégang n'avoit pas moins de zèle pour la régularité des Moines que pour celle des Chanoines. Il fit bâtir trois Monasteres: le premier dans la Paroisse de saint Etienne sur la Moselle, dédié en l'honneur de saint Pierre; le second est celui de Gorze, dans le Diocèse de Metz, dédié en l'honneur des Princes des Apôtres saint Pierre & saint Paul, & des saints Martyrs Etienne & Gorgon; & le troisième est celui de Laureshaim, en l'honneur de saint Pierre, qui fut doté par les libéralités de Cancor Comte de Rheims, & de Wil-

Vers l'AN

765.

Regle des
Chanoines.Monasteres
fondés par S.
Chrodégang.Paul. Diac.
de Ep. Metens.Chr. Lauresh.
t. 3. Scrip.
Franc. &
Chron. Episc.
Metens. t. 6.
Spicileg.

(a) On peut croire qu'on donnoit du lard en Carême, pour le manger à Pâque. Cependant on voit par plusieurs exemples qu'on ne se faisoit point de scrupule de manger de la graisse les jours d'abstinence de chair.

(b) J'ai suivi l'édition que le P. Labbe a faite de cette Regle dans ses Conciles. Celle que le P. d'Acheri a donnée au public dans son *Spicilegium*, a été altérée & accommodée aux usages de diverses Eglises.

liswinde sa mere. Il établit Abbé de ce dernier son frere Gondebault ; & l'on en rapporte la fondation à l'an 764.

Le saint Evêque souhaïta d'avoir des Reliques, pour rendre plus célèbres ces Monasteres. Il en fit demander au Pape Paul. On se faisoit alors quelque scrupule de lever les Corps des SS. Martyrs du lieu de leur sépulture. Mais comme les Cimetieres hors de Rome , où reposoient ces Reliques , avoient été profanés par les Lombards pendant le siège, on en avoit transféré plusieurs.

L'AN 765

Reliques envoyées de Rome à S. Chrodégang.

Chr. Laureish.

ap. Duchesne

t. 3. p. 491.

Le Pape envoya l'an 765 à Chrodégang par Willicaire Evêque de Sion en Valais, les Corps des saints Nazaire , Nabor & Gorgon , martyrisés sous les Empereurs Diocletien & Maximien. Ceux qui apportoitent ces Reliques en France, logerent en passant au Monasterede saint Maurice. Mais pendant la nuit les Moines ouvriront secrètement la Chasse de saint Gorgon , & ayant enlevé le Corps, ils y remirent adroitement le sceau. Les Envoyés de saint Chrodégang s'étant remis en chemin, furent surpris que saint Gorgon ne fit plus de miracles sur la route, comme auparavant. Ils crurent que quelqu'un d'eux avoit commis quelque faute, qui avoit attiré la colere de Dieu & du saint Martyr. Ils examinerent leurs consciences, & ensuite la Chasse, qu'ils furent bien affligés de trouver vuide. Ils racontèrent leur aventure à saint Chrodégang, qui se plaignit à Pépin du vol commis par les Moines de saint Maurice.

(*) VVillicaire qui est ici marqué Evêque de Sion en Valais, est peut-être le même qui est nommé dans les Actes de l'Assemblée d'Atignî, Evêque du Monasterede saint Maurice.

Pépin l'y envoya avec main forte , & les obligea de restituer les saintes Reliques. L'AN 766

Saint Chrodégang donna le Corps de saint Nabor au Monastere d'Helere bâti par saint Fridolin , rétabli par Chrodégang ou par Sigibalde son prédécesseur: il porte aujourd'hui le nom de S. Nabor ou Avol. Il fit présent de celui de S. Nazaire au Monastere de Laureshaim , & laissa à Gorze celui de saint Gorgon. La Translation de ces saintes Reliques se fit au Monastere de Gorze le 4 de Mars, l'an 765. S. Chrodégang mourut l'année suivante, le 6 de Mars, l'an 766 , après avoir tenu le Siège de Mets 23 ans cinq mois & cinq jours ; & il fut enterré au Monastere de Gorze , où il avoit choisi sa sépulture.

*Paul, Diacre,
de Episc. Me-
tens.*

Fulrade Abbé de saint Denis , desira aussi d'avoir des Reliques pour enrichir les Monasteres qu'il avoit fait bâtir. Il fit pour ce sujet , avec l'agrément de Pépin, un nouveau voyage à Rome. Un Seigneur François son parent se joignit à lui , & obtint le Corps de saint Vite Martyr , qu'il mit dans une de ses Terres, qui n'étoit pas éloignée du Monastere de saint Denis , & où il fit bâtir une Eglise en l'honneur de ce Saint. Pour Fulrade , il rapporta de Rome les Corps des saints Alexandre & Hippolite Martyrs. Il plaça celui de S. Alexandre dans le Monastere de Lébraha ou Léberavv, qu'il avoit fondé, & celui de S. Hippolite dans un autre Monastere qu'il avoit aussi fondé en Alsace , dans une Terre qu'on appelloit alors de son nom, *Fulrade-Villers* , & qu'on nomme aujourd'hui *Saint-Bilt* , par corruption du nom de

L'Abbé Fulrade obtient des Reliques pour les Monasteres.

*Hist. Transf.
S. Viti. apud
Duchêne t. 2.
p. 344.*

*Vide Eccland
17. Feb. p. 37*

saint Hippolite. Il fit aussi transférer de Barcelonne à Léberavv le Corps de saint Cucuphat Martyr. Il sembloit que la dévotion pour honorer les Saints crût dans l'Occident, à proportion qu'on faisoit plus d'efforts dans l'Orient pour abolir le culte qu'on rendoit à leurs Images.

L'AN 767

Hérésie des
Iconoclastes
en Orient.

Leon l'Isaurien, séduit par des Juifs imposteurs, auxquels il crut être redevable de l'Empire, avoit déclaré aux saintes Images une guerre cruelle. Constantin Copronyme son fils hérita de son impiété, aussi-bien que de son Thrône, & par ses profanations & ses violences contre les saintes Images, il donna un exemple que les nouveaux Iconoclastes des derniers siècles n'ont pas eu horreur de renouveler. Les fréquentes Ambassades que cet Empereur envoyoit en France, y avoient fait connoître les erreurs des Grecs. Pépin qui craignoit qu'elles ne troublassent ses Etats, prit des mesures pour précautionner ses sujets contre des nouveautés si dangereuses. C'est pourquoi les Envoyés du Pape étant venus en France avec les siens, & avec de nouveaux Ambassadeurs de Constantin Copronyme, il se servit de l'occasion pour faire assembler un Concile à Gentilli, proche de Paris, l'an 767. Il manda au Pape Paul qu'il retenoit pour cela ses Envoyés; & le Pape approuvant ce dessein, lui récrivit qu'il étoit assuré qu'il ne feroit rien en ce Concile qui ne fût avantageux à l'exaltation de l'Eglise Romaine & de la foi Orthodoxe. On y agita contre les Grecs la question de la Procession du saint Esprit, & celle du culte des saintes Images. C'est

*Ale Viennens.
in Chron. &
Eregens.*

Concile de
Gentilli.

*Epist. 26. Cod.
Carol.*

tout ce que l'on sçait de ce Concile, qui se tint sans doute vers la Fête de Pâque, puisque Pépin la célébra cette année à Gentilli. Ce lieu qui est situé dans un vallon proche de Paris, sur la petite riviere de Bievre, avoit appartenu à saint Eloi, qui le donna à son Monastere de Paris. Il paroît que c'étoit alors une Maison Royale.

Pépin envoya rendre compte au Pape de ce qui s'étoit passé dans le Concile de Gentilli, & le pria en même-temps de lui envoyer les Actes des Saints qu'il pourroit recouvrer. Mais Paul mourut le 28 de Juin de la même année, avant que d'avoir pu faire tenir au Roi ce qu'il lui demandoit. Ce saint Pape n'avoit pas encore rendu l'esprit, lorsque le Duc Toton étant entré dans Rome avec une troupe de gens armés, contraignit le peuple d'élire Pape un de ses freres, nommé Constantin, encore laïque. Il obligea par menaces George Evêque de Préneste de lui donner sur le champ la Tonsure, de l'ordonner Souëdiacre le lendemain, & Evêque le Dimanche suivant.

Aussi-tôt que Constantin eut été ainsi placé sur la Chaire de saint Pierre par la violence & l'ambition, il s'appliqua à cacher la honte de son intrusion aux yeux de celui qui étoit en état de l'en punir, & de venger l'honneur du saint Siège. Il écrivit deux lettres au Roi Pépin, pleines des sentimens d'humilité, dont son artificieuse hypocrisie vouloit se parer. « Nous sommes persuadés, lui dit-il dans la premiere, que les bruits publics vous ont déjà » appris qu'après la mort du Pape le Seigneur Paul, »

L'AN 767
*Rogius in
Chron.*

Mort du Pa-
pe Paul I, &
intrusion de
Constantin.

*Anast. in
Vita Steph. III.*

Lettre de
l'inters Con-
stantin à Pépin.

L'AN 767

*Epist. 98.
Ced. Carol. ap.
Duchef. t. 3.*

« le Peuple de Rome & des villes voisines m'ont
« choisi pour leur Pasteur. Je le dis avec étonnement
« & avec frayeur : je suis chargé d'un pesant fardeau.
« Je suis élevé à un honneur que je n'ai jamais am-
« bitionné, & que je ne méritois pas. » Il ne disoit
vrai que sur ce dernier article. « C'est pourquoi ,
« continuë-t-il , puisque Dieu vous a choisi par les
« mains de S. Pierre & de son Vicaire entre tant de
« Rois , pour l'exaltation de l'Eglise & la délivrance
« de cette Province , comme un nouveau Moïse ,
« pour tirer de captivité le Peuple de Dieu , ainsi que
« vous avez fait par vos combats , je me jette à vos
« genoux , comme si j'étois en vôtre présence , pour
« conjurer vôtre Excellence , par l'amitié & la ten-
« dresse qu'elle a témoignées à mes prédécesseurs
« Etienne & Paul d'heureuse mémoire, de travailler
« de plus en plus à l'exaltation de l'Eglise vôtre Me-
« re spirituelle , à la défense de la foi Orthodoxe ,
« & à la délivrance de cette Province. » Il chargea de
cette Lettre les Envoyés de Pépin vers le Pape Paul ,
& leur donna pour ce Prince ce qu'il put recueillir
des Actes des Saints.

*Autre lettre
de Constantin
à Pépin.*

Ibid. Ep. 99.

Quelque temps après, il écrivit une seconde lettre
à Pépin , où son hypocrisie lui fait tenir le même
langage. Il dit qu'on lui a fait violence pour le faire
monter sur la Chaire de saint Pierre , qu'il est indi-
gne de ce rang ; mais qu'il se rassûre sur la protec-
tion du Roi , & sur la miséricorde de Dieu , qui a
choisi un Publicain pour en faire un Evangéliste &
un Apôtre. Il ajoute en finissant : « Nous faisons
« connoître à v ôtre Excellence que le douzième du
mois

mois d'Août , Indiction cinquième , nous avons »
 reçu avec joie une lettre Synodique que Théodore »
 Patriarche de Jérusalem adressoit à nôtre prédé- »
 cesseur , tant en son nom qu'en celui des Patriarches »
 d'Alexandrie & d'Antioche , & de plusieurs Mé- »
 tropolitains ; & nous en avons fait faire de l'Am- »
 bon lecture au Peuple. Nous vous en envoyons »
 un Exemplaire Grec & Latin , afin que vous con- »
 noissiez quel est dans toutes les Provinces de l'O- »
 rient le zèle des peuples pour l'honneur des sain- »
 tes Images. »

Pépin qui ne pouvoit ignorer la violence dont on
 avoit usé pour l'intrusion de Constantin , ne se
 laissa pas surprendre : mais il ne vécut pas assez
 pour délivrer l'Eglise Romaine de cet usurpateur ,
 qui fut enfin chassé après avoir tenu le Siège un an
 & un mois.

La guerre continuoit toujours entre le Roi &
 Vaifaire Duc d'Aquitaine , avec l'acharnement qui
 rend si sanglantes les guerres civiles. Comme les
 François avoient ravagé plusieurs fois cette belle
 Province , & défait Vaifaire en plusieurs combats ,
 ce Duc errant & fugitif dans ses Etats , devint si
 odieux à ses vassaux que son ambition rendoit mal-
 heureux , qu'ils le mirent à mort l'an 768. Ainsi
 l'Aquitaine que la révolte de ses Ducs avoit démem-
 brée de la Couronne , y fut encore réunie.

Saint Ambroise , vulgairement nommé Ambrois ,
 Evêque de Cahors , étoit alors par ses vertus la plus
 éclatante lumière de cette Province. Les violences
 de Vaifaire & l'indocilité de son peuple l'oblige-

L'AN 768
 L'Aquitaine
 réunie à la
 Couronne.

S Ambroise
 Evêque de Ca-
 hors.

L'AN 768

Sanctorale
Cadurcium
ap. Guill. de la
Grèce in Hist.
Episc. Cadur-
cons.

rent de renoncer à l'Episcopat, pour s'aller cacher dans une grotte près de la ville, où il mena la vie la plus austere. Ses mortifications & sa retraite ne le mirent cependant pas à couvert des tentations. Une malheureuse femme vint la nuit à la porte de son hermitage pour le séduire : mais il reconnut le piège ; & s'étant mis en prières, il gagna à Dieu celle qui vouloit le perdre. Quand on eut découvert le lieu de sa retraite, on le pressa de remonter sur son Siège qu'on avoit déjà rempli. Il ne put s'y résoudre ; & pour se soustraire aux sollicitations & aux visites que sa réputation lui attiroit, il alla visiter les tombeaux des saints Apôtres à Rome : après quoi il se retira dans le Berri, & continua de mener la vie solitaire & pénitente sur la petite rivière d'Arnon, en un lieu nommé aujourd'hui *Saint Ambrois*. Il y mourut saintement ; & son corps fut dans la suite transféré à Bourges dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul, où l'on a bâti en son honneur un Monastere qui porte son nom. Il est honoré le 16 d'Octobre.

S. Emilien
 Moine.

Un saint Moine nommé Emilien ou Imilion, illustroit alors de ses vertus une autre partie de l'Aquitaine. Il étoit né à Vannes de parens pauvres, & fut quelque temps au service du Comte de la Province. Ensuite il passa en Saintonge, où il embrassa la vie Monastique. On lui donna la charge de Cellerier ; & comme il vouloit s'en acquitter exactement, il s'attira la haine & l'envie des autres Moines : ce qui l'obligea de se retirer dans le creux d'un rocher, sur les bords de la Dordogne, où il mena

une vie Angelique avec quelques compagnons. Il y mourut le 16 de Novembre l'an 767.

Pépin jouït trop peu de temps de sa nouvelle conquête , pour réparer dans l'Aquitaine les désordres causés par les troubles de la guerre. Il fut pris de la fièvre étant à Saintes. Son mal ne l'empêcha cependant pas de se rendre à Poitiers , & de là à Tours , où il fit de grandes aumônes , priant humblement le Seigneur de lui faire miséricorde par l'intercession de saint Martin. Il se rendit ensuite au Monastere de saint Denis avec la Reine Bertrade & les Princes ses enfans. Là , connoissant que sa fin étoit proche , il fit assembler les Seigneurs & les Evêques de son Royaume , & de leur consentement il partagea ses Etats entre le Prince Charles & le Prince Carloman. Il donna à Charles qui étoit l'aîné , l'Austrasie ; & à Carloman , la Bourgogne , la Provence , la Gothie , c'est-à-dire , ce qui avoit appartenu aux Goths , l'Alsace & l'Allemagne , c'est-à-dire , la Suabe : il partagea entre eux l'Aquitaine (a). Il mourut le 24 de Septembre l'an 768 , & fut entermé à saint Denis. L'Abbé Suger nous apprend que Pépin choisit sa sépulture à l'entrée de l'Eglise en dehors , & qu'il voulut y être mis dans la posture où étoient les pénitens , qu'on nommoit *Prosternés* ; & cela à cause des pechés de son pere Charles Martel , dont il vouloit par-là faire comme une sorte

L'AN 768
Mort de Pépin.

Cent. Fredog.

Ibid.

Suger. de Ad-
ministr. sua c.
25. ap. Du-
chiesne t. 4. p.
342.

(a) Le Comte de Frédégaire qui nous apprend le détail de ce partage , ne parle pas de la Neustrie : apparemment qu'elle fut divisée entre les deux freres , aussi-bien que l'Aquitaine. Car je trouve que le Prince Charles qui étoit Maître de l'Austrasie , célébra ependant la fête de Pâque à Rouen , l'année qui suivit la mort de Pépin , ce qu'il n'auroit pas fait , ce semble , si cette ville n'eût pas été de son Domaine.

L'AN 768

Caractère &
éloge de Pé-
pin.

de pénitence publique après sa mort.

Ce fut un Prince en qui tout fut grand, excepté la taille qui le fit surnommer *Pépin le Bref*. Né sujet, il se montra par ses grandes qualités si digne du Trône, où il trouva le moyen de s'élever au préjudice des héritiers légitimes, que son ambition n'excita pas même la jalousie des Grands. Il sçut en effet si bien allier dans la suite les vertus Chrétiennes & civiles, avec les vertus militaires, qu'il fut toujours l'amour de ses peuples, le défenseur de la foi, & la terreur des ennemis de l'Etat & de l'Eglise. Fils & petit-fils de Héros, il eut encore le bonheur singulier d'être le pere d'un Héros, qui surpassa la gloire de tant d'illustres Ancêtres. On ne peut rien ajouter aux glorieux titres que les Papes lui ont donnés, de *nouveau Moïse*, de *Libérateur de l'Eglise*, de *Roi très-Chrétien*, du *plus grand des Rois*, sinon qu'il les mérita, à quelques foibleesses près dont nous avons parlé.

S. Gengulfe
Martyr.
Vita Gengulfi
Bolland. II.
Mars.

Ce fut sous le Regne de ce Prince que saint Gengulfe fut cruellement assassiné, on ne sçait quelle année. C'étoit un brave Guerrier, qui en servant son Roi dans la milice séculière, n'oublia jamais qu'il étoit soldat de Jesus-Christ. A son retour d'une Campagne, il trouva que sa femme l'avoit déshonoré pendant son absence par un commerce honteux avec un Clerc, & il la répudia. Elle en fut si outrée, qu'elle conçut le dessein de le faire assassiner par son adulateur. De quoi ne deviennent pas capables une femme & un Ecclesiastique qui ont franchi toutes les bornes de la pudeur ? L'assassin entra

secrètement dans la chambre de Gengulfe, & le perça d'un coup d'épée, dont il mourut quelques jours après. Il fut enterré à Varennes en Bourgogne; & les miracles opérés par son intercession ont rendu son culte très-célèbre en plusieurs Eglises de France & d'Allemagne. Il est honoré comme Martyr l'onzième de Mai.

Vers l'AN
768.

Quinze jours après la mort de Pépin, ses deux fils Charles & Carloman, furent oints & couronnés Rois le neuvième d'Octobre (a), fête de S. Denis, qui cette année étoit un Dimanche. Charles plus connu sous le nom de Charlemagne, que ses grandes actions lui firent donner après sa mort, & que nous lui donnerons dès-à-présent pour éviter toute confusion, reçut l'Onction Royale à Noyon; & son frere Carloman à Soissons le même jour. Ils étoient l'un & l'autre fort jeunes (b) : mais ils n'avoient de la jeunesse que les graces, qui rendoient plus aimables leurs vertus. Un caractère de bonté & de sagesse, qui étoit relevé en eux par une grandeur d'ame & par un courage heroïque, annonçoit aux François un regne également heureux & glorieux.

Sacre de
Charlemagne
& de Carlo-
man.

(a) Le dernier Continuëur de Frédégaire dit, que Charlemagne & Carloman furent sacrés le 8 de Septembre, qui étoit aussi un Dimanche. Mais comme presque tous nos anciens Annalistes s'accordent à marquer le neuvième d'Octobre, & qu'il n'est pas probable que ces Princes aient délaissé Pépin leur pere, qui étoit alors à l'extrémité, les plus habiles Critiques abandonnent cet Auteurs, que M. Fleuri a jugé à propos de suivre.

(b) Il s'est élevé une dispute entre les Sçavans sur l'âge de Charlemagne. Les uns se fondant sur les Annales qu'on nomme de Vesau, & sur l'histoire de la Translation de S. Germain, le font naître en 747. Les autres appuyés pareillement du témoignage de plusieurs Auteurs contemporains, placent la naissance en 742. Il me paroît que l'Épithaphe de ce Prince peut décider ce différend. On y marque qu'il mourut l'an 814 étant Septuagénnaire, nom qu'on donne à ceux qui ont atteint ou même passé l'âge de 70 ans. En effet, Eginart & Thégan Auteurs de ce siècle, disent que Charlemagne mourut âgé de 72 ans: d'où il est aisé de conclure qu'il étoit né l'an 742.

L'AN 768

L'Eglise en recueillit les premiers fruits.

Peu de jours après que ces Princes eurent été élevés sur le Trône de leur pere, ils reçurent une lettre du Pape Etienne III (4), qui venoit d'être placé sur le saint Siége, après l'expulsion de l'intrus Constantin. Ce nouveau Pape avoit pris la résolution d'assembler à Rome un Concile, pour condamner l'usurpateur de la Chaire de saint Pierre, & réparer les maux que son intrusion avoit faits. Il écrivit à ce sujet une lettre au Roi Pépin & aux Princes ses enfans, pour les prier d'envoyer au Concile quelques Evêques François, habiles dans la connoissance des saintes Ecritures & des Canons de l'Eglise. Sergius Sécundicier & Nomenclateur, porteur de la lettre, apprit en chemin la mort de Pépin. Il ne laissa pas de continuer sa route, & il rendit ses dépêches aux nouveaux Rois des François.

Concile de Rome, où assistèrent douze Evêques de France.

T. 6. Cmc.
Labbé p 1721.

Ces Princes qui regardoient le soin de protéger l'Eglise, comme le plus précieux héritage de leur pere, & comme l'appanage le plus glorieux de leur Couronne, envoyèrent à Rome douze Evêques des plus sçavans de leurs Etats ; sçavoir Villicaire de Sens, Lul de Mayence, Gavien de Tours, Addon de Lyon, Herminard de Bourges, Daniel de Narbonne, Tilpin de Rheims, qui avoit été tiré du Monastere de saint Denis, pour remplir ce Siége après la mort de l'usurpateur Milon ; Hérulfe de Langres, Joseph d'Avignon ; avec Hérembert, Baulfe & Gislebert, dont on ne connoît pas les Sièges.

(4) Les Auteurs qui nomment Etienne III le prédécesseur de ce Pape, appellent celui-ci Etienne IV : ce que je remarque pour prévenir les incertitudes que cette différence pourroit faire naître.

Le Concile où ils assistèrent, se tint à Rome au mois d'Avril l'an 769. Constantin qu'on y fit comparoître, y fut condamné; & l'on décerna que tout ce qu'il avoit fait, seroit nul, excepté l'administration du Baptême & de la Confirmation: Que les Evêques, les Prêtres & les Diacres qu'il avoit ordonnés, seroient déposés & réduits à l'Ordre qu'ils avoient auparavant: Que si on jugeoit à propos dans la suite de les promouvoir, ils seroient réconciliés par la bénédiction du Pape (a). Ensuite on dressa quelques Canons pour maintenir la liberté des élections des Papes, & pour confirmer le culte des saintes Images.

*Anast. in
Vita Steph.*

Nous sçavons assez peu de choses des Evêques François qui assistèrent au Concile de Rome dont nous venons de parler. Nous remarquerons seulement que Villicaire de Sens passant à son retour par le Monastere de saint Maurice, en rapporta les Reliques de saint Victor Martyr de la Legion Thébéenne, dont il enrichit son Eglise qui les conserve encore; & qu'Herulfe Evêque de Langres qui étoit un Prélat distingué par sa naissance & par le crédit qu'il avoit à la Cour, fut le fondateur du Monastere d'Elvange, au Diocèse d'Ausbourg sa patrie.

Tandis que les nouveaux Rois Charlemagne & Carloman ne songeoient qu'à faire goûter à l'Eglise & à l'Etat les fruits d'un Gouvernement sage & pa-

(a) On lit dans le texte d'Anastase le Bibliothécaire que le Pape devoit sacrer ces Prêtres & ces Diacres, avant que de les rétablir, *eos consecraret*. Mais on marque en marge une autre leçon qui est la véritable, sçavoir, *conciliaret*; c'est-à-dire que le Pape devoit les réconcilier à l'Eglise. Ainsi on ne peut point prouver par cet endroit qu'on ait réitéré l'Ordination.

*Anast. Bibl.
adit. Reg.*

L'AN 769

Hunalde ancien Duc d'Aquitaine, reprend le gouvernement de ses Etats.

cifique, Hunalde ralluma le flambeau de la guerre civile dans le sein de la France. Cet ancien Duc d'Aquitaine qui s'étoit fait Moine, comme nous l'avons dit, voyant son fils Vaifaire mort, aussi-bien que Pépin son vainqueur, jetta le froc, & reprit sa femme avec l'administration des Etats qu'il avoit abdiqués. La passion de commander est celle qui meurt la dernière dans le cœur des Grands : elle vit & s'entretient même sous un habit de Religion, qui sert quelquefois à la cacher. Charlemagne marcha en diligence pour punir la perfidie de ce rebelle; & quoique son frere Carloman ne lui eût pas envoyé de secours, il obligea le Duc de Gascogne, auprès de qui Hunalde s'étoit réfugié, de le lui livrer. Mais il usa avec modération de la victoire, & permit à ce Prince inconstant de se retirer à Rome. Hunalde y ayant demeuré quelque temps, passa chez les Lombards, où il périt misérablement sous une grêle de pierres : plus malheureux & plus méprisable d'être mort Moine Apostat, que Prince déthroné.

*Sigeb. ad ann.
771.*

Quelques semences de division qu'on jeta entre les deux jeunes Rois, empêcherent Carloman de contribuer à la guerre d'Aquitaine. Mais elles furent bien-tôt étouffées par la prudence de la Reine Bertrade leur mere; & le Pape Etienne leur écrivit pour les féliciter de leur réconciliation, & les exhorter à réunir leurs armes, pour obliger Didier Roi des Lombards à rendre une parfaite justice à saint Pierre, c'est-à-dire, à restituer les places données au saint Siège par Pépin.

*Epist. 47. Cod.
Carol.*

Didier en étoit bien éloigné. Comme il étoit mortifié

mortifié de la déposition de Constantin, il vint à Rome quelque temps après; sous prétexte de pèlerinage. Christophle Primicier & Sergius son fils (a) Sacellaire, à qui il en vouloit, lui firent fermer les portes; & il se retira à la Basilique de saint Pierre, hors de la ville. Le Pape l'y étant allé trouver, Didiet l'obligea, tant par menaces que par promesses, de mander à Christophle & à Sergius de se rendre à saint Pierre. Ils obéirent, mais leur obéissance leur coûta cher. Dès que le perfide Lombard les vit à sa discrétion, il leur fit cruellement arracher les yeux, & Christophle en mourut. Ensuite pour pallier cet attentat, il obligea le Pape d'écrire à la Reine Bertrade & à Charlemagne une fausse relation de ce qui s'étoit passé.

Etienne y marque qu'il avoit appris avec une sensible douleur que Christophle & Sergius son fils avoient tramé une conspiration contre sa personne, de concert avec Dodon Envoyé de Carloman: Que le Peuple Romain ayant découvert leurs pernicious dessein, les avoit conduits malgré eux à la Basilique de saint Pierre; & que tandis que lui Etienne travailloit à les sauver, & à les faire entrer secrètement & de nuit dans la ville, leurs ennemis s'étoient jettés sur eux, & leur avoient arraché les yeux. Il prend Dieu à témoin que cette cruelle exécution s'est faite contre sa volonté, & il ajoûte: « Sachez que nous sommes parfaitement d'accord avec le Roi Didier, & qu'il nous a entière- »

Vers l'An

769.

Violences exercées à Rome par Didier.

Anastas. in vita Steph. III.

Lettre que le Pape Etienne fut forcé d'écrire en France.

Ep. 46. Cod. Carol.

(a) M. Fleuri p. 461 du 9. tome, nomme Sergius le frere de Christophle, & à la page 463 il l'appelle son fils. Sergius étoit en effet fils & non frere de Christophle.

Vers l'AN

769.

« ment rendu tout ce qui appartient au saint Siège. »
 La suite montre la fausseté de ce fait, & fait juger
 que cette lettre avoit été dictée par Didier, qui crai-
 gnoit de s'attirer les armes des François.

Ce Prince artificieux voulant établir une alliance
 durable entre les deux Nations, proposa de faire un
 double mariage, de sa fille avec l'un des deux Rois,
 & de la Princesse Gisele leur sœur avec son fils.
 Cette négociation allarma le Pape. Il en écrivit en
 termes fort pathétiques à Charlemagne & à Carlo-
 man. « Quelle folie seroit ce, leur dit-il, si la no-
 « ble Nation des François, qui excelle entre toutes
 « les Nations, si vôtre illustre Famille Royale se
 « souilloit, (ce qu'à Dieu ne plaise) par une allian-
 « ce avec la Nation perfide & infecte des Lombards,
 « dont on sçait que naissent des enfans lépreux ? J'o-
 « se le dire, pour peu qu'on ait de bon sens, on ne
 « pourra jamais soupçonner de si grands Rois de
 « penser sérieusement à un mariage si honteux & si
 « détestable. En effet, par la volonté de Dieu & par
 « l'ordre du Roi vôtre pere, vous avez déjà, à l'e-
 « xemple de vos Ayeuls, épousé des femmes de vô-
 « tre Nation, distinguées par leur mérite & par leur
 « beauté. Vous devez continuer de les aimer. Car il
 « ne vous est pas permis de les répudier pour épou-
 « ser des femmes étrangères: ce que n'ont pas fait, ni
 « vôtre pere, ni vôtre ayeul, ni vôtre bisayeul. Ce
 « seroit une impiété de prendre d'autres femmes que
 « celles que vous avez: il n'y a que des Payens qui en
 « usent de la sorte. Que Dieu vous préserve de ce
 « crime, vous qui êtes de parfaits Chrétiens, une

Lettre du
 Pape à Char-
 lemagne & à
 Carloman,
 pour les dé-
 tourner de
 s'allier avec le
 Roi des Lom-
 bards.

Ep. 45. *Codi
 Carol.*

Nation sainte & un Sacerdote Royal.

Vers l'An
769

Princes, n'oubliez pas que vous avez reçu l'Onction sainte des mains du Vicaire de saint Pierre : souvenez - vous que le Seigneur Etienne, notre prédécesseur, conjura votre pere de glorieuse mémoire, de ne pas répudier la Reine votre mere ; & que ce Prince, comme un Roi très - Chrétien, obéit à ses salutaires avis. Rappelez - vous aussi ce que vous avez promis à saint Pierre & à son Vicaire, que vous seriez toujours amis de nos amis, & ennemis de nos ennemis.

Après plusieurs autres traits semblables, pour détourner ces Princes de l'alliance avec les Lombards, le Pape finit ainsi sa lettre : « Nous avons mis cette exhortation & cette priere que nous vous faisons, sur la Confession de saint Pierre ; & après avoir offert dessus le Sacrifice, nous vous l'envoyons trempée de nos larmes. Si quelqu'un ose aller contre, qu'il sçache qu'il est anathématisé par mon Seigneur saint Pierre, & que le feu éternel sera son partage avec le Démon & les autres impies. » On voit par cette lettre que Charlemagne & Carloman étoient mariés du vivant de Pépin. Ce fait paroît certain, quoique des Critiques croient pouvoir le révoquer en doute touchant Charlemagne.

Les intérêts de la politique l'emportèrent dans l'esprit de la Reine Bertrade sur les prieres & les menaces du Pape. Cette Princesse ayant réussi à concilier les deux Rois ses fils entre eux, & avec Tassilon Duc de Baviere, passa de la Baviere, où elle

Vers l'AN
769.

Charlema-
gne pouë la
fille du Roi
des Lombards

Monach San-
gall Vita Ca-
rol. l. 2. c. 25.

Capitulaire
de Charlema-
gne.

s'étoit rendue, en Italie, pour traiter des mariages proposés. Afin d'adoucir le Pape, elle porta Didier à restituer plusieurs places au saint Siège, & emmena avec elle en France Désiderate (a), fille de ce Prince, pour la faire épouser à l'un de ses fils. Elle ne put y faire consentir Carloman : mais elle gagna Charlemagne, qui eut la complaisance d'épouser la Princesse Lombarde : mais il la répudia au bout d'un an pour épouser Hildegarde. Un des Auteurs de sa Vie dit qu'il le fit par l'avis des Evêques, & parce que Désiderate étant habituellement infirme, elle ne pouvoit avoir d'enfans. Pour la Princesse Gisele, elle ne voulut d'autre époux que Jesus-Christ, & s'étant faite Religieuse quelque temps après, elle mourut Abbessé de Chelles.

On rapporte aux premières années du Règne de Charlemagne un Capitulaire (b) qu'il publia à la prière des Evêques pour le maintien de la discipline Ecclésiastique, en dix-huit Articles que voici.

I. Défenses aux serviteurs de Dieu, (c'est-à-dire, aux Cleres & aux Moines,) de porter les armes, & d'aller à la guerre, si ce n'est ceux qui sont chargés de faire le Service divin dans l'armée, & d'y porter les Reliques, à sçavoir un ou deux Evêques avec quelques Prêtres Chapelains. Chaque Commandant aura un Prêtre avec lui pour confesser les soldats.

T. 9. p. 461.

(a) Je ne sçais pourquoi M. Fleury nomme Ermengarde la fille du Roi Didier qu'épousa Charlemagne. Je ne trouve que Pascale Rabbert parmi les anciens Auteurs qui la nomme ; & il l'appelle Désiderate.

(b) On nomme à Capitulaire les Ordonnances de nos Rois & la seconde Race, parce qu'elles renfermoient plusieurs Articles ou Chapitres. On donna le même nom pour la même raison aux Statuts que les Evêques publièrent pour le règlement de leurs Diocèses.

II. Les Prêtres ne verseront le sang, ni des Chrétiens, ni des Payens.

III. La Chasse, soit avec des chiens, soit avec l'oiseau, est interdite aux Ecclésiastiques.

IV. Nous ordonnons que les Evêques & les Prêtres inconnus qui viennent dans le païs, soient selon les Canons examinés dans un Concile, avant que d'être admis à faire les fonctions du saint Ministère.

V. Les Prêtres qui ont été mariés plusieurs fois, ou qui ont versé le sang des Fidèles ou des Infidèles, seront déposés.

VI. VII. L'Evêque fera tous les ans la visite de son Diocèse, pour donner la Confirmation, instruire son peuple, & corriger les superstitions payennes qu'il trouvera, telles que les Augures, les Divinations, les Sacrifices des victimes que des hommes insensés immolent proche des Eglises en l'honneur des saints Martyrs & Confesseurs. Le Juge ou le Comte qui est Défenseur de l'Eglise, prêterait main forte à l'Evêque.

VIII. Pendant le Carême chaque Prêtre rendra compte à son Evêque de la manière dont il s'acquiesce de ses fonctions; & quand l'Evêque fera sa visite, les Prêtres le recevront avec honneur, & assembleront ceux qui doivent être confirmés. Tous les ans, le Jeudi Saint, ils enverront querir le nouveau Chrême; & ce qui reste de l'ancien, ils le feront brûler dans les lampes de l'Eglise.

IX. Personne ne prendra soin d'une Eglise, & ne passera de celle qu'il avoit, à une autre, sans le consentement de son Evêque.

Vers l'AN
770.

X. Les Prêtres doivent prendre un soin spécial de la conversion des incestueux & des autres impies, afin qu'ils ne périssent pas dans leurs péchés. Ils doivent pareillement veiller à ce que les malades & les Pénitens ne meurent pas, sans avoir reçu l'Extrême-Onction, le Sacrement de la réconciliation & le Viatique.

XI. Les Prêtres doivent observer les jeûnes des Quatre-temps, & avertir leurs peuples de les garder.

XII. Personne ne se dispensera de se trouver aux Assemblées publiques, une fois vers l'Été, & l'autre fois vers l'Automne.

XIII. On s'acquittera fidèlement des prières qui seront indiquées pour le Roi.

XIV. On ne célébrera la Messe que dans des lieux consacrés à Dieu, si ce n'est en voyage, qu'on pourra le faire sous une tente, & sur une table de pierre consacrée par l'Evêque. (On voit ici l'usage des Autels portatifs. Comme il n'y avoit pas alors d'hôtels reglés, les voyageurs faisoient porter des tentes, & campoient pendant la nuit.)

XV. XVI. Les Prêtres ignorans, & qui étant avertis de l'Evêque, négligent de s'instruire, seront interdits des fonctions de leur Ministère; & on leur ôtera le soin des Eglises qu'ils gouvernent. Car ignorant la Loi de Dieu, ils ne peuvent la prêcher aux autres.

XVII. Défenses au Juge laïque de condamner un Prêtre ou un Clerc sans la participation de l'Evêque, sous peine d'excommunication.

XVIII. Défenses de retenir le bien des Eglises, des Eglises ou des particuliers, sous prétexte de la diversité des Royaumes. (Ce dernier Article montre que ce Capitulaire a été fait, lorsque la France étoit encore partagée en deux Royaumes, c'est-à-dire avant l'an 772.)

Carloman ne se portoit pas avec moins de zèle que son frere, à tout ce qui pouvoit contribuer au bien de la Religion. Il témoignoît sur-tout un grand respect pour le S. Siège. Le Pape Etienne de son côté n'omettoit rien pour serrer de plus en plus les nœuds de cette sainte union entre l'Empire & le Sacerdoce. C'est ce qui l'engagea à écrire à ce Prince, pour le prier de lui faire l'honneur de le choisir pour Parrain d'un de ses fils au Baptême ou à la Confirmation. Mais la mort empêcha apparemment Carloman de satisfaire là-dessus les desirs du Pape.

*T. 6. Conc.
Labb. in Ap-
pend. p. 1286.*

Ce jeune Roi mourut à la fleur de son âge, le 4 de Décembre, l'an 771, à Samouci, Maison Royale, au territoire de Laon; & il fut enterré dans l'Eglise du Monastere de saint Remi de Rheims, où il avoit choisi sa sépulture, & à qui il avoit donné pour cela une Terre nommée Neüilli. L'Eglise de saint Remi avoit été desservie jusqu'alors par des Chanoines que l'Abbé Gibehard y avoit placés; mais l'Archevêque Tilpin y mit des Moines, & y fit fleurir les Observances de la vie Monastique qu'il avoit professée. Carloman avoit accordé plusieurs privileges à l'Eglise de Rheims. Le peu que nous sçavons des actions de ce Prince, l'auroit fait long-temps regretter de ses sujets, s'il n'avoit eu un

L'AN 771
Mort du Roi
Carloman.

*Flodoard. l. 2.
c. 17.*

L'AN 771

Charlema-
gne reconnu
Roi de toute
la France.
*Anast. Mco
msj.*

aussi digne successeur que son frere.

Incontinent après la mort de Carloman, le plus grand nombre des Seigneurs de sa Cour, entre autres l'Abbé Fulrade son Archichappellain, la plupart des Evêques avec les Comtes Virin & Adalard, se rendirent auprès de Charlemagne, & le reconnurent pour leur Roi, au préjudice des enfans de Carloman, qui étoient encore en bas âge. Ainsi l'Empire François si souvent divisé, fut encore une fois réuni pour le bonheur de la Nation en faveur du Prince le plus capable d'en soutenir & d'en augmenter la gloire, par la sagesse de ses conseils & l'héroïsme de ses actions.

Girberge veuve de Carloman se réfugia en Italie avec ses enfans.

On ne perd gueres une Couronne sans faire des efforts pour la recouvrer. La Reine Girberge, veuve de Carloman, voyant les deux jeunes Princes ses fils exclus du Thrône, s'enfuit avec eux & le Duc Autchaire en Italie, où elle se mit sous la protection de Didier, pour tâcher par son crédit de faire reconnoître Rois ses enfans. Elle pouvoit se flater que le Pape Etienne qui aimoit tendrement Carloman, ne manqueroit pas de prendre avec chaleur les intérêts de ses fils, & qu'il les serviroit utilement en leur donnant l'Onction Royale. Mais par un surcroît de disgrâce, elle trouva ce Pape mort à son arrivée en Italie, au commencement de l'année 772.

Adrien I.
élu Pape.
*Anast. in Vit.
Adriani,*

Adrien qui fut son successeur, étoit digne de cette place, encore plus par ses vertus & par son courage, que par la noblesse de son extraction, & par un air de bonté & de majesté qui lui concilioit l'amour

&

& le respect. Didier mit tout en œuvre pour l'engager à sacrer Rois les fils de Carloman. Rien n'étoit en effet plus avantageux aux desseins du Roi des Lombards. Par là il se vengeoit de Charlemagne, qui avoit répudié sa fille ; il allumoit une guerre civile parmi les François ; il privoit le Pape de la protection du Roi de France , & il se voyoit par conséquent en état d'envahir tous les Domaines du saint Siege. Mais le nouveau Pontife qui connut les intérêts de son Eglise , refusa constamment ce qu'on lui demandoit avec tant d'instance. Le Roi des Lombards tâcha d'abord de l'attirer à sa Cour , où il l'auroit forcé à faire ce qu'il souhaitoit : Adrien évita le piège. Alors Didier voyant la ruse inutile , eut recours à la force. Il s'empara de plusieurs villes de l'Exarcate , & menaça d'assiéger Rome.

Le Pape manda à Charlemagne l'extrémité où il étoit réduit , & la cause pour laquelle il souffroit. Ce Prince, dont les intérêts étoient liés en cela à ceux du saint Siège , envoya à Didier pour l'engager à satisfaire le Pape , trois Ambassadeurs , sçavoir l'Evêque George , Gulfard ou Ulfard Abbé de saint Martin de Tours , & Albin qui est appelé le Favori du Roi. C'est ce qui a fait croire que c'étoit le célèbre Alcuin qui se nommoit *Flaccus Albinus* ; mais il n'étoit pas encore arrivé en France.

Charlemagne étoit alors occupé à la guerre qu'il entreprit cette même année 772 contre les Saxons , laquelle à quelques intervalles près, dura trente-trois ans. C'étoit un peuple féroce & sans foi , toujours prêt à conclure la paix , & à recommencer la guerre.

L'AN 772
Le Pape Adrien implore la protection de Charlemagne.

Expédition de Charlemagne en Saxe.

[Eginart, *Vit. Caroli*.]

l'AN 772

re, & indomptable à tout autre qu'à Charlemaigne. Le plus grand nombre des Saxons étoient encore Idolâtres; & ce fut leur attachement à l'Idolâtrie qui leur attira les malheurs de cette guerre, comme saint Lébvvin le leur avoit prédit, de la manière que nous allons dire.

Mission de
S. Lébvvin.

Ce saint Missionnaire qui travailloit alors à défricher cette terre inculte, avoit quitté l'Angleterre sa patrie, pour venir annoncer l'Evangile en Saxe. Il se rendit à ce dessein auprès de saint Grégoire, Administrateur de l'Evêché d'Utrecht; & en ayant reçu sa Mission, il alla avec un compagnon nommé Marcellin, prêcher l'Evangile sur les bords de l'Issel, qui divisoit les terres des François de celles des Saxons. Il y fit quelques conversions, & y bâtit quelques Eglises. Mais comme la récolte ne répondoit pas à ses travaux, il prit la résolution d'aller prêcher à l'Assemblée des Chefs de la Nation, qui se tenoit tous les ans dans une plaine sur les bords du Vefser. Il s'y présenta revêtu des habits Sacerdotaux, tenant la Croix en main, & portant sous le bras le livre des Evangiles. Il parut en cet appareil au milieu de ces Barbares, justement dans le temps qu'ils étoient occupés à faire des Sacrifices solennels aux Dieux du pays. « Ecoutez-moi, leur » cria-t-il, ou plutôt écoutez celui qui parle par ma » bouche. » La surprise & la nouveauté du spectacle lui concilierent une attention favorable. « Sachez, » continua le zélé Missionnaire, que le Créateur du » Ciel & de la terre est le seul Dieu. Les Idoles que » vous adorez séduits par le Démon, ne sont que

Harangue de
Lébvvin aux
Saxons assem-
blés.

de l'or, de l'argent, ou des pierres. Ils ne peuvent » L'AN 772
 ces Dieux, ni se secourir eux-mêmes, ni secourir »
 ceux qui les invoquent. Mais le vrai Dieu a eu » *Hucbaldus,*
 compassion de votre aveuglement, & il m'a en- » *in Vita Le-*
 voyé vers vous comme son Ambassadeur. Si vous » *ovini Ap. Su-*
 faites pénitence & recevez le Baptême, il vous » *riam, 12. No-*
 délivrera de tous les maux; mais si vous méprisez » *vembr.*
 ses salutaires avertissemens, écoutez la Sentence »
 qu'il a déjà prononcée. Il a suscité de votre voisi- »
 nage un Roi puissant, courageux & prudent, qui »
 s'avance comme un torrent rapide pour ravager »
 votre Province. Il emmènera vos femmes & vos »
 enfans en captivité. Une partie de vous périra par »
 ses armes ou par la faim: les autres seront obligés »
 de recevoir le joug du vainqueur.» Il parloit de
 Charlemagne.

A ce discours, les Barbares entrèrent en fureur,
 & criant au seducteur, ils coururent aux hayes voi-
 sines arracher des pieux, pour assommer le S. Mis-
 sionnaire: mais il s'échapa miraculeusement au mi-
 lieu du tumulte. Alors un des plus considérables de
 l'Assemblée, nommé Buton, montant sur une élé-
 vation pour se faire mieux entendre, parla ainsi:

« Ecoutez-moi, vous tous qui êtes hommes sensés. »
 Il nous est venu souvent des Ambassadeurs des »
 Normans, des Slaves & des Frisons: nous les avons »
 reçus avec honneur & renvoyés avec des présens; »
 pourquoi chassons-nous honteusement l'Ambas- »
 sadeur du grand Dieu? La maniere dont il a été dé- »
 livré de nos mains, marque assez quel est le pou- »
 voir de celui qui l'a envoyé. C'est pourquoi vous »

N n n ij

Ibid.

Discours
 d'un Saxon à
 ses Compa-
 triotes.

L'AN 772

« verrez certainement s'accomplir les menaces qu'il vous a faites. » Ces remontrances calmerent un peu les esprits ; & l'on convint de laisser à Lébbvin la liberté de se retirer sans être poursuivi.

Conquêtes
de Charlema-
gne dans la
Saxe.

*Eginartb. in
Vita Caroli.*

*Crantzius,
in Hist. Saxon.*

Ann. Bertin.

*Crantzius,
in Hist. Sax.*

Mort de S.
Lébbvin.

Charlemagne ne tarda pas à vérifier la prédiction de l'homme Apostolique. Etant entré dans le pays des Saxons avec une formidable armée, il prit un Château nommé alors Eresbourg, & aujourd'hui Mersbourg sur le Weser, & pénétra jusqu'au lieu où étoit la fameuse Idole nommée Irminful. C'étoit, à ce qu'on croit, sous ce nom que les Saxons adoroient le Dieu Mars. La statue le représentoit armé, tenant de la main droite un étendard où il y avoit une rose, & de la gauche une balance, pour montrer qu'il pesoit le sort des combats, & en faisoit pencher la fortune à son gré. Charlemagne fit briser l'Idole & démolir le Temple ; & comme l'armée fut obligée pour cela de séjourner quelques jours en cet endroit, on craignit qu'elle ne souffrît de la disette d'eau qui étoit fort grande. Mais on en trouva une source vive dans le lit d'un torrent desséché : ce qui fut regardé comme un miracle. Les Saxons adoroient une autre Idole nommée Chrodo. Elle représentoit un vieillard qui tenoit une rouë des deux mains : ce qui fait juger que c'étoit le Dieu Saturne ou le Temps. (a)

S. Lébbvin mourut peu de temps après à Deventer le 12. de Novembre, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Il avoit bâti en ce lieu une Eglise

(a) Le nom de Chrodo qui paroît une corruption de celui de *χρονος*, peut confirmer cette conjecture.

que les Saxons Idolâtres brûlerent après sa mort dans une de leurs excursions. Ils chercherent pendant trois jours son corps qui y étoit enterré : mais le Seigneur qui l'avoit défendu de leur fureur pendant sa vie , l'en défendit encore après sa mort.

Vers l'AN
772.

S. Villehade aussi Anglois de naissance , vint versle même temps travailler au salut des ames dans la Frise. Il s'arrêta d'abord à Dokem , ou S. Boniface avoit été martyrisé. Ensuite il s'avança avec plusieurs Compagnons dans le pays que nous nommons aujourd'hui Ouverissel. Il y convertit un grand nombre d'Infidèles , & brisa plusieurs Idoles. Les Payens en furent tellement irrités , qu'ils résolurent sa mort : mais un d'eux moins emporté les fit convenir de jeter le sort , pour sçavoir si leurs Dieux approuveroient ce dessein. La Providence voulut , que le sort fût favorable au S. Missionnaire. Une autre fois il fut cruellement maltraité à coups de bâton , & un Idolâtre lui déchargea un grand coup d'épée , qui coupa seulement le cordon du Reliquaire qu'il portoit au cou. Nous verrons dans la suite comment Charlemagne l'employa à la conversion des Saxons.

S. Villehade.

*Ansbarius ,
in Vita Villi-
hadi.*

Les premiers Ambassadeurs que ce Prince avoit envoyés à Didier , n'ayant pû l'engager à restituer le Domaine du S. Siege , il lui fit une seconde Députation , par laquelle il offrit quatorze mille fols d'or , s'il vouloit satisfaire le Pape. Mais Didier rejecta des offres si avantageuses , avec une hauteur qui déterminâ Charlemagne à accorder la paix aux Saxons. Il s'avança donc l'an 773 avec une nombreuse armée

*Anastasiu ,
in Vita Adria-
ni.*

L'AN 773

Expédition
de Charlema-
gne en Italie.

vers l'Italie. Didier en avoit fortifié avec soin tous les passages, & il se mit en devoir de les bien défendre. Charlemagne qui cherchoit moins la gloire de vaincre que le fruit de la victoire, envoya faire les mêmes propositions au Roi Lombard, avant que de l'attaquer dans les détroits. Il les rejetta de nouveau; mais cette fierté fut mal soutenue. A l'approche des François une terreur panique saisit les Chefs & les Soldats Lombards. Ils prirent la fuite dès qu'ils virent l'ennemi; & cette première victoire ne coûta aux François que le desir de combattre, & la peine de se montrer. Didier se retira à Pavie, & Aldalgise son fils à Vérone avec la Reine Girberge veuve de Carloman & les deux Princes ses enfans.

L'AN 774

Charlema-
gne assiège
Pavie & Ve-
rone.

Charlemagne fit en même temps le siège de ces deux places; & il alloit souvent d'un Camp à l'autre visiter les travaux, & animer ses troupes par sa présence. S'étant rendu au Camp devant Vérone, la Reine Girberge qui y étoit enfermée, en sortit, & vint se rendre à lui avec les Princes ses enfans. Charlemagne les reçut avec une générosité digne d'un si grand Roi; & il tâcha de leur faire oublier par ses bienfaits la Couronne dont ils étoient exclus. Le Duc Autchaire qui avoit suivi la fortune de ces Princes, vint aussi implorer sa clémence: c'étoit un grand Capitaine, & qui avoit été employé en plusieurs négociations. Il paroît que la disgrâce de la famille de Carloman à laquelle ils'étoit attaché, lui fit naître le desir de ne servir plus que Dieu, le seul maître qu'on ne craint pas de perdre. En effet, il y a lieu de croire, qu'Autchaire ou Otchaire, est le même

qu'Otgair ou Otger , qui après s'être distingué par ses exploits militaires , se fit Moine à S. Faron de Meaux. Nous en parlerons bien-tôt.

Charlemagne retourna au camp devant Pavie , où la Reine Hildegarde s'étoit renduë de France avec les jeunes Princes ses enfans. Le siege avoit déjà duré six mois , lorsque le Roi eut la dévotion d'aller visiter les tombeaux des Saints Apôtres à la fête de Pâque , qui cette année 774 étoit le troisième d'Avril. S'étant mis à la tête d'un détachement de ses troupes , il marcha en diligence , accompagné des Evêques & des Abbés qui étoient dans son armée ; & il arriva à Rome le Samedi Saint. Dès que le Pape Adrien eut été averti de sa marche , il décerna pour sa réception tous les honneurs dûs à la dignité d'un si grand Roi ; & aux services qu'il avoit déjà rendus au Saint Siège. Il envoya les Magistrats de Rome au devant de lui jusqu'à trente milles , & toutes les Compagnies de la Milice à un mille hors de Rome , avec tous les enfans qui fréquentoient les Ecoles , portant en main des palmes ou des rameaux d'olivier , & faisant retentir l'air de leurs acclamations Les Croix & les Bannieres suivoient à quelque distance. On avoit coûtume de les porter à la réception des Exarques & des Patrices. Dès que Charlemagne vit les Croix s'avancer à sa rencontre , il descendit de cheval avec ses Officiers , & marcha ainsi au milieu des acclamations jusqu'à l'Eglise de S. Pierre.

Le Pape qui s'y étoit rendu dès le matin avec son Clergé & le Peuple Romain pour recevoir ce grand Prince , l'attendit au haut des degrés de l'Eglise. Le

Premier
voyage de
Charlemagne
à Rome.

*Anastasius,
in Adriano.*

Honneurs
qu'on rend à
Charlemagne
à son entrée à
Rome.

L'AN 774

*Anastasius in
Adriano.**Matth. 21. 9.**Le Roi visi-
te les Eglises
de Rome.*

Roi étant arrivé au bas, se mit à genoux, baïsa par respect tous les degrés, à mesure qu'il les montoit: puis il embrassa tendrement le Pape qui l'attendoit sur le dernier degré, & lui prenant la main droite, il entra avec lui dans l'Eglise, tandis que tout le Clergé chantoit l'Antienne, *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur*. Le Pape & le Roi suivis des Evêques & des Seigneurs François marcherent ainsi jusqu'à la Confession de S. Pierre. Ils y demeurèrent quelque temps prosternés en prières pour remercier le Seigneur des victoires qu'il leur avoit déjà accordées par l'intercession du Prince des Apôtres.

Le Roi s'étant levé, pria instamment le Pape de lui permettre d'entrer à Rome pour faire ses prières, & accomplir ses vœux dans les diverses Eglises de cette Ville. Le Pape l'accorda volontiers, & descendit avec le Roi au tombeau de S. Pierre. Après s'être donné avec serment des assurances mutuelles, ils entrèrent dans Rome, & allèrent à la Basilique de Latran. Le Roi y assista à la cérémonie du Baptême que le Pape administra selon la coutume la veille de Pâque. Après quoi le Roi retourna à saint Pierre, où étoit son logement.

Le lendemain jour de Pâque le Pape envoya dès le matin tous les Magistrats & toutes les Compagnies de la milice, qui allèrent prendre le Roi à saint Pierre, & le conduisirent à l'Eglise de sainte Marie Majeure. Il y entendit la Messe célébrée par le Pape; & après la Messe il alla dîner (a) avec lui au Palais

(a) Les jours de Fêtes solennelles le Pape donnoit à manger non seulement aux principaux de son Clergé, mais encore aux plus distingués d'entre les laïques. Le Nomen-

de Latran. Le Lundi le Pape alla célébrer à S. Pierre; & pendant la Messe il fit chanter des Cantiques en l'honneur du Roi. Nous avons d'anciennes formules de ces sortes de Cantiques, que les anciens Ecrivains nomment *Landes*. C'étoient des éloges accompagnés de vœux & de prières, qu'on faisoit chanter de l'Ambon. Le Mardi le Pape officia à saint Paul en présence du Roi. C'est ainsi que les Stations sont encore marquées dans le Missel Romain pour les fêtes de Pâque. On ne les déranger pas pour le Roi, qui voulut bien en suivre l'ordre, & assister à l'Office dans les Eglises désignées.

Le Mercredi le Pape se rendit à saint Pierre avec son Clergé & les Magistrats, & il pria humblement le Roi de confirmer la Donation que Pépin avoit faite dans l'Assemblée de Quierci au Pape Etienne, & que lui Charlemagne avoit signée avec son frere Carloman. Le Roi s'étant fait lire l'Acte de cette Donation, l'approuva avec les Seigneurs de sa suite: mais ce n'étoit pas assez pour satisfaire sa générosité & son attachement au saint Siège. Il fit dresser par Ethérius son Notaire & son Chappellain l'Acte d'une Donation beaucoup plus ample que la première. Il y donnoit à l'Eglise Romaine l'Isle de Corse, Parme & Mantouë, tout l'Exarcate de Ravenne, les Provinces de Venise & d'Istrie, avec les Duchés de Spolète & de Benevent.

*Annales
ibid.*

Charlema-
gne confirme
la Donation
de Pépin, &
l'augmente.

clateur alloit à l'Autel avant la Communion, sçavoir du Pape, ceux qu'il vouloit invier, & il récitoit publiquement leurs noms dans l'Eglise. C'est encore la coutume en plusieurs Eglises de France, que les Supérieurs Ecclésiastiques traitent le Clergé aux quatre Nataux, & à la fête du Patron.

Tome IV.

Ooo

L'AN 774

Le Roi signa la Donation de sa main, (a) & la fit signer par les Evêques, les Abbés, les Ducs & les Comtes (b) qui l'accompagnoient. Après quoi il la mit sur l'Autel de saint Pierre, & ensuite sur son tombeau au dedans de la Confession, & fit serment avec ses Seigneurs qu'il conserveroit au saint Siège tout ce qui étoit contenu dans cet Acte, qu'il remit ainsi entre les mains du Pape. Il en fit faire un *duplicata* par le même Ethérius, le mit sur le corps de S. Pierre sous le Livre des Evangiles, qu'on y baisoit, & il l'y laissa. Il en emporta avec lui un autre Exemplaire qui fut écrit par le Scribe du saint Siège.

Adrien donna au Roi une Collection de Canons.

Le Pape qui connoissoit le zèle du Roi, crut ne lui pouvoir faire un présent plus agréable & plus utile, que de lui donner une Collection de Canons tirés des Conciles d'Orient. Après les Canons des Apôtres, elle comprenoit ceux des Conciles d'Ancyre, de Néocésarée, de Gangres, d'Antioche, de Laodicée, de Sardique, de Carthage, & des autres Conciles d'Afrique. Il accompagna ce présent d'une Epître en façon de vers acrostiches, dont les premières lettres forment l'Inscription suivante.

Domino Excellentissimo Filio Carulo Magno Regi, Adrianus Papa; c'est-à-dire, le Pape Adrien au Seigneur nôtre très-excellent Fils Charles le Grand Roi.

T. 2. p. 774.

(a) Anastase le Bibliothécaire marque en termes exprès que Charlemagne signa de sa main cette Donation. C'est-à-dire, dit M. Fleury, qu'il y mit une Croix ou un Monogramme : car ajoute-t-il, quoiqu'il y eût d'autres, il ne s'en avoit pas écrit. C'est trop dire. Un texte d'Épiscopat que nous rapporterons dans la suite, nous fait seulement juger que ce Prince n'écrivoit pas bien. Mais on ne doit pas en conclure qu'il ne sût pas signer son nom.

(b) Il y a dans le texte *Graphones* : ce terme ne signifie pas ce que nous appelons aujourd'hui un Greffier. *Grapho* ou *Graphos* signifioit alors un Juge ou un Comte.

Le Pape fait dans cette pièce des vœux ardens, pour
que le Roi entre victorieux dans Pavie, & foule
aux pieds l'orgueil de Didier. L'AN 774

Ces souhaits furent bientôt accomplis. Charle-
magne ayant satisfait sa piété, retourna au Camp
devant Pavie avec une nouvelle ardeur de vaincre.
Il pressa si vivement le siège de cette place, qu'il
obligea le Roi Didier qui la défendoit, de se ren-
dre prisonnier. La prise de cette Capitale, rendit le
Vainqueur maître de tout le Royaume de Lombar-
die, & dans la suite il prit la qualité de Roi des Fran-
çois & des Lombards. Il ne crut pas devoir imiter
la trop grande bonté de Pépin son Pere, qui s'étoit
si souvent laissé tromper par les Princes Lombards.
Pour prévenir toute révolte, il emmena en France
avec lui le Roi Didier & la Reine Ansa sa femme,
& Paul fils de Warnefride & Secrétaire de Didier,
qu'il garda à sa-Cour par estime pour son érudition.
Didier fut d'abord relégué à Liège, & mis entre les
mains de l'Evêque Agilfroï. Mais ce Prince sut
profiter pour son salut des disgrâces de la fortune.
Ayant été transféré à Corbie, il y embrassa la vie
Monastique, & y mourut dans les exercices de la
pénitence.

Le Monastere de Corbie avoit alors un autre
exemple de vertu bien édifiant dans la personne d'un
jeune Seigneur François, nommé Adalard. Il étoit
né de Bernard fils de Charles Martel & frere de Pé-
pin. Il fut élevé avec les enfans de ce dernier sous les
mêmes Maîtres. Sa naissance & ses belles qualités
lui donnoient droit d'aspirer aux premières charges:

Charlema-
gne se rend
maître du
Royaume des
Lombards.

Vers l'AN
757.

Commence-
ment de saint
Adalard Abbé
de Corbie.

Vers l'AN
774.*Pascasius
Radbertus, in
Vita Adalardi.*

mais il sembla n'avoir connu le monde que pour le mépriser. Il s'attacha d'abord à Carloman ; & l'on croit qu'il fut un des premiers après sa mort qui se déclara pour Charlemagne. Mais il ne porta jamais la complaisance jusqu'à approuver ce qu'il croyoit reprehensible en ce Prince. Il blâma même ouvertement son divorce avec Désidérate fille de Didier. Il gémissoit, dit l'Auteur de sa Vie, de voir que quelques François fussent parjures à Dieu, & que le Roi lui-même contractât un mariage illicite, après avoir répudié sa femme, sans qu'elle fût coupable d'aucun crime. Son zèle alla si loin, qu'il refusa de communiquer avec la Reine Hildegarde ; & ce fut la crainte d'être obligé de participer à ces désordres, qui acheva de le dégoûter du monde.

Il se retira au Monastere de Corbie, & y embrassa la vie Monastique à l'âge de vingt ans. Il y parut bientôt un Maître expérimenté dans la pratique des vertus Religieuses. On l'appliqua à la culture du jardin ; & les plus grands Seigneurs de la Cour venoient s'édifier, en voyant le plus distingué d'entre-eux s'acquitter de ce vil ministère avec autant d'humilité que d'exactitude. Adalard n'étoit pas de ceux qui après avoir quitté le monde, tâchent de le retrouver dans la Religion. Il s'enfuit secrètement au Mont Cassin, pour se dérober aux honneurs & aux visites qu'on lui rendoit à Corbie. Mais le Roi qui ne vouloit pas que la France demeurât privée d'un si rare exemple de vertu, envoya des Députés pour le ramener. Il obéit, & peu de temps après son retour, Nordram Abbé de Corbie étant infirme, con-

sentit que de son vivant on élût Adalard pour lui succéder, & qu'il parrageât avec lui le gouvernement du Monastere.

Vers l'An
758.

Un autre Seigneur François nommé Ambroise Autpert ou Autbert, élevé aussi à la Cour de Pépin, avoit embrassé l'état Religieux dans le Monastere de saint Vincent sur le Volturne, le plus renommé d'Italie pour l'austérité & la régularité des Moines. Pendant que Charlemagne étoit en Italie, ce Prince eut envie de connoître sitout ce qu'on publioit de ce Monastere, étoit véritable. Il y envoya d'abord son Apocrysaire (a), qui fut surpris de la piété & de l'abstinence de ces saints Religieux. Le rapport qu'il en fit au Roi, lui fit naître l'envie d'y aller lui-même. Il y confirma les anciennes Donations faites à ce Monastere, & en fit de nouvelles.

Ambroise
Autpert.

Vita Amb-
perti.

Il eut sur-tout une grande joie de revoir Autpert; qui s'étoit rendu célèbre par son érudition. Peu de temps après son entrée dans le Monastere, il fut élevé à l'Ordre de Prêtrise; & pour en remplir les fonctions, il s'appliqua à instruire les Peuples par ses Ecrits & par ses Prédications: car il avoit un rare talent pour parler en public. Il composa plusieurs Ouvrages de piété, dont le plus considérable est un Commentaire en deux Livres sur l'Apocalypse, qu'il publia sous le Pontificat de Paul I. L'Auteur n'y fait pas moins paroître de piété, que d'érudition: aussi son Ouvrage eut-il le sort des bons Ecrits, c'est-à-dire qu'il fut fort critiqué. On disoit que ce n'étoit plus le temps de composer des Commentai-

Ecrits d'Ambroise Autpert.

In Biblioth. PP.
Colen. ann.
1608. tom. 9.
2. part. p. 305.

(a) L'Archichapellain de nos Rois est assez souvent nommé Apocrysaire.

Vers l'An
774.

res sur l'Ecriture ; & que c'étoit une témérité que d'entreprendre d'expliquer l'Apocalypse. Autpert pour se justifier, fut obligé de prier le Pape Etienne successeur de Paul, d'approuver son Commentaire, persuadé que l'autorité du saint Siège feroit taire les censeurs. Il dit qu'il est le premier Auteur qui ait ainsi demandé une approbation formelle au saint Siège.

Vita Autperti ap. Duchesne, t. 2. 675.

Inter opera August. in Append. t. 6.

Autpert avoit fait des Commentaires qui ne sont pas venus jusqu'à nous, sur quelques autres livres de l'Ecriture. On lui attribue la Vie des Saints Paldo, Tato & Tasso Fondateurs du Monastere de S. Vincent, un Sermon sur l'Assomption de Marie, où il ne décide point si elle a été enlevée au ciel avec son corps. On le croit aussi Auteur d'un Ouvrage intitulé du combat des vices & des vertus, qui est attribué à saint Ambroise & à saint Augustin. L'Auteur y expose les faux raisonnemens que chaque passion employe pour faire illusion, & y fait répondre la vertu opposée. Un habile Critique fait Auteur de tous ces Ouvrages, excepté du Commentaire sur l'Apocalypse, un autre Autpert ou Aubert plus récent : mais il n'avoit apparemment pas lû la Vie d'Ambroise Autpert où ces Ecrits lui sont attribués.

Vers l'An
775.

Troubles au
sujet d'Ambroise Autpert
élu Abbé.

Jean Abbé de saint Vincent étant mort environ l'an 776, les Moines se divisèrent au sujet de l'élection, & il se forma deux partis qui firent un schisme. Les uns qui étoient sans doute les Moines François de ce Monastere, élurent Autpert malgré lui ; les autres qui étoient les Italiens & les Lombards, élurent Pothon. L'affaire fut portée à Charlemagne,

& Pothon fut accusé par de faux freres de s'être déclaré contre ce Prince, & d'avoir voulu même empêcher qu'on ne chantât pour lui après Sexte le Pseaume *Deus in nomine tuo saluum me fac*. Le Roi refusa de juger une cause où il paroïssoit intéressé, & en renvoya la connoissance au Pape qui ne se pressa pas de la décider. Peut-être espéra-t-il que la piété dont ces Moines faisoient profession, leur inspireroit bientôt des pensées de paix. Mais les divisions Monastiques sont souvent plus difficiles à terminer que celles des Etats. Enfin le Pape Adrien manda à Rome les deux concurrens l'an 778 pour juger le différend. Mais Autpert mourut en chemin, après avoir eu le titre d'Abbé environ deux ans. Quelques Auteurs lui donnent la qualité de Saint. Cependant il n'est dans aucun Martyrologe, & je ne trouve pas que l'Eglise lui rende de culte.

Pothon comparut avec les Moines ses accusateurs; & le Pape assisté de Possesseur Archevêque de Tarentaise, de quatre Abbés, d'Hildebrand Duc de Spolète, & de ses principaux Officiers, déclara après un examen de trois jours, qu'il n'y avoit pas de preuves suffisantes des accusations intentées contre cet Abbé; qu'ils'en purgeroit par serment, & que dix des principaux Moines, cinq François & cinq Lombards, jureroient qu'ils ne lui avoient rien ouï dire contre la fidélité due au Roi. C'est ce que le Pape manda à ce Prince.

Deux autres Capitaines de Charlemagne Otger & Benoît illustrerent en France l'Etat Monastique vers le même temps. Otger ou Otchaire, qui peut

VERS L'AN

775.

Ep. 72. Cod
Carol.
Pf. 53.

Ep. 71. Cod.
Carolini.

Otger fameux Capitaine se fait Moine à saint Faron de Meaux.

Vers l'AN
775.

être le Duc Autchaire, dont nous avons parlé, s'étant dérompé du monde, se fit Religieux au Monastere de sainte Croix de Meaux, aujourd'hui appelé *saint Faron*, avec un autre Capitaine nommé Benoît qu'il avoit gagné à Dieu. On voit encore à S. Faron un superbe Mausolée de ces deux amis. (a)

Nous avons une ancienne Histoire de la conversion d'Otger, où il est rapporté qu'ayant résolu de se consacrer à Dieu dans le Monastere où il trouveroit le plus de régularité & de recueillement, il en parcourut plusieurs déguisé en pèlerin, & portant un bourdon où il avoit attaché des grelots : qu'étant entré dans l'Eglise de saint Faron, il fit sonner ces grelots pour éprouver la modestie des Moines qui étoient alors au Chœur; mais qu'il fut extrêmement édifié de voir qu'aucun n'eût levé les yeux, & qu'un seul des enfans qui étoient élevés dans le Monastere, ayant tourné la tête, il en fut puni à l'instant d'un coup de verges. Ce sont là, si l'on veut, des minuties; mais elles nous donnent une grande idée de la piété & du recueillement avec lequel ces Moines chantoient les loüanges de Dieu. La modestie d'un Religieux est la vertu qui édifie le plus les mondains; & communément parlant, ils n'ont pas tort de juger de la régularité d'une Communauté par la maniere dont on y fait l'Office divin.

(a) Un Auteur du onzième siècle composa leur Epigraphe, dont voici les quatre derniers vers, qui mettront le Lecteur en état de juger du goût de ce temps-là.

*Fortes Athleta, per secula cuncta valet,
Par Cruels est species, par erit & requies,
O quam par pulchrum, par vivere, parque sepulchrum!
Par fuit & tumulus, par erit & titulus.*

Il s'en falloit beaucoup que l'on trouvât la même ferveur dans le Clergé, & dans la plupart des autres Monasteres. Une lettre du Pape Adrien adressée à Tilpin de Rheims, nous fait connoître la profondeur des plaies que le violement des régles de la discipline avoit faites au Corps de l'Eglise de France.

Cet Archevêque connu dans les histoires Romanesques sous le nom de Turpin, & à qui l'on a attribué une Chronique fabuleuse des gestes de Charlemagne, (a) travailloit avec zèle à réparer les ravages que le mercenaire Milon avoit faits dans son troupeau. Il en rendit compte au Pape Adrien I, lequel pour l'animer, & lui donner plus d'autorité, lui accorda le *Pallium* à la priere du Roi, & sur le témoignage que l'Abbé Fulrade avoit rendu de sa doctrine & de sa vertu, ainsi que le Pape l'écrivit à cet Archevêque. Dans la même lettre Adrien faisoit une peinture bien triste des maux de l'Eglise de Rheims.

Vôtre Fraternité, dit-il, nous a écrit que pendant les guerres civiles des François un Archevêque de Rheims nommé Rigobert, a été chassé de son Siège contre les Canons, sans aucun crime de sa part, sans le consentement du saint Siege, qui ne fut pas même consulté, & uniquement parce que cet Archevêque ne favorisoit pas le parti de celui

Vers l'AN
775.

Lettre du Pape Adrien à Tilpin Archevêque de Rheims.
Apud Floard. l. 2. c. 17.

(a) Il ne faut pas beaucoup de critique pour reconnoître que l'Histoire attribuée à l'Archevêque Turpin, est une pièce composée par quelque imposteur sous le nom de ce Prélat long-temps après sa mort. 1°. On y parle d'un Duc de Lorraine: or ce nom ne fut donné à la Province qui le porte aujourd'hui, que près d'un siècle après. 2°. Cette prétendue histoire n'est qu'un tissu de fables, également indigne & du grand Archevêque qu'on en fait l'Auteur, & du Prince qui en est le Héros. Les actions de Charlemagne sont de nature à ne pouvoir être embellies par des récits Romanesques.

Vers l'AN
775.

« qui devint ensuite maître de la partie du Royau-
« me où la ville de Rheims est située : que contre la
« Loi de Dieu cet Evêché fut donné par la Puissan-
« ce séculière avec un autre Evêché & d'autres Eglie-
« ses à un certain Milon, qui n'avoit d'Ecclésiastique
« que la Tonsure, sans aucune teinture des Lettres
« divines : que plusieurs Evêchés de la Métropole
« de Rheims en ont été séparés en diverses manie-
« res ; que d'autres sont demeurés sans Evêques :
« que les Evêques se faisoient ordonner par d'au-
« tres Métropolitains : que les Clercs avoient con-
« tre les Canons recours à d'autres, pour n'être pas
« jugés & corrigés par leurs Evêques : enfin, que le
« Clergé, les Moines & les Religieuses vivoient à
« leur gré, & sans garder aucune des Regles de leur
« état.

« L'Archevêque Boniface de sainte mémoire, Lé-
« gat du saint Siège, & Fulrade Archiprêtre de Fran-
« ce, travaillèrent beaucoup pour engager nôtre
« Prédécesseur Zacharie à donner le *Pallium* à Abel
« Archevêque de Rheims : mais Abel ne put con-
« server ce Siège où Boniface l'avoit placé. Ainsi l'E-
« glise de Rheims est demeurée long-temps sans Evê-
« que, & les biens de cette Eglise & des autres ont
« été usurpés & partagés entre des laïques. Vôtre Fra-
« ternité a déjà obtenu du Roi Charles, & auparavant
« du Roi Carloman, qu'on restituât une partie des
« biens de son Eglise ; & les Decrets émanés du saint
« Siège touchant les Evêques & les autres, ont déjà
« en partie rétabli le bon ordre. » On ne rapporte
ces traits que pour servir de preuve à ce que nous

avons dit ci-dessus du triste état où étoit la Religion sous les Regnes précédens.

Vers l'AN

775.

Par la même lettre, le Pape voulant témoigner à Tilpin combien il étoit satisfait de ses services, prit des mesures pour maintenir les droits de son Eglise. « Nous confirmons, dit-il, par l'autorité de » saint Pierre les Privilèges de l'Eglise de Rheims, & » nous ordonnons qu'elle demeure Métropole, » comme elle a toujours été. De plus, puisque vous » avez été ordonné Primat de ce Diocèse, que per- » sonne ne présume dans la suite de vous déposer, ni » aucun de vos successeurs, sans un Jugement Cano- » nique, & sans le consentement du Pape, si on ap- » pelle au saint Siège. . . Mais nous voulons que de- » meurant soumis seulement au Pontife Romain, » & étant appuyé de notre autorité & de celle de » saint Pierre, vous vous appliquiez à gouverner vô- » tre Diocèse selon les Canons & Décrets du saint » Siège; afin que vous méritiez d'entendre un jour » ces consolantes paroles de Jesus-Christ: *Courage » bon & fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Sei- » gneur.*

Matth. 25. 21.

Nous ordonnons pareillement que l'Archevê- » que qui gouvernera l'Eglise de Rheims, ait tou- » te l'autorité marquée par les Canons & les Consti- » tutions du saint Siège, pour assembler les Conciles » de sa Province, pour faire les Ordinations, & ju- » ger les différends; & nous défendons sous peine » d'excommunication d'en distraire ou envahir les » biens, comme on a fait ci-devant. . . Nous vou- » lons que ce présent Acte soit conservé à perpé- »

Vers l'AN tuité dans les Archives de vôte Eglise. »

775.

Commission
donnée par le
Pape à Tilpin.

Le Pape en finissant cette lettre, donna à Tilpin une nouvelle marque de sa confiance. On lui avoit porté quelques plaintes contre S. Lul de Mayence : il chargea l'Archevêque de Rheims de prendre avec lui les deux Evêques Viomage & Possesseur, & des Envoyés du Roi, pour informer sur les lieux de tout ce qui concernoit l'Ordination, la conduite, les mœurs, la foi & l'érudition de ce Prélat ; « afin, dit le Pape, que s'il est digne de l'Episcopat, il nous en voye une Profession de Foi signée de sa main avec votre témoignage & celui des Evêques vos Adjoints ; & alors nous lui enverrons le *Pallium* selon la coutume, & nous ratifierons son Ordination. » On ne sçait pas ce que l'on trouvoit à redire si tard à l'Ordination de saint Lul, qui avoit assisté plusieurs années auparavant au Concile de Rome. Peut-être désapprouvoit-on qu'il eût été ordonné du vivant de saint Boniface ; & que le différend qu'il avoit eu avec saint Sturme, donna lieu dans la suite à quelques récriminations de la part des amis de ce saint Abbé.

Flodard, l. II

2. c. 17.

Tilpin gouverna l'Eglise de Rheims quarante-sept ans, pendant lesquels il travailla avec zèle à retirer des mains des laïques les biens de son Eglise, qui leur avoient été cédés, ou qu'ils avoient usurpés. Son crédit auprès des Rois Carloman & Charlemagne, lui en facilita les moyens. Il mit des Moines dans l'Eglise de saint Remi, qui étoit auparavant desservie par des Chanoines. Il mourut le second de Septembre vers l'an 794 ; & fut enterré

aux pieds de saint Remi. Hincmaré son troisième successeur lui composa une Epitaphe, où il louë sa pieté & sa vigilance Pastorale.

Vers l'An
775.

Villicaire de Sens ne montra pas moins de zele que Tilpin pour le rétablissement de la discipline. Il étendit même ses soins jusqu'en Espagne. Il pria le Pape de lui permettre d'ordonner Egila Evêque Régional, pour prêcher en ce Royaume. Adrien lui permit de le faire, s'il jugeoit Egila digne de l'Episcopat après un mûr examen de ses mœurs & de sa doctrine. Egila ayant reçu l'Ordination, alla combattre diverses erreurs qui avoient cours en Espagne, & en rendit compte au saint Siège.

Villicaire Ar-
chevêque de
Sens

On voit par la réponse d'Adrien en quoi consistoient ces opinions erronnées. Quelques-uns ne suivoient pas la règle du Concile de Nicée pour la célébration de la Pâque. Il y en avoit qui soutenoient que c'étoit ignorance & grossièreté, que de s'abstenir de manger du sang de porc & des autres animaux ; & il est remarquable que le Pape déclare encore excommuniés ceux qui en mangent. Il y avoit aussi des erreurs touchant la grace. Les uns donnoient tout à la grace, & rien au libre arbitre, sous prétexte que la prédestination à la vie ou à la mort est dans la puissance de Dieu. D'autres donnant dans l'erreur opposée, disoient : *Pourquoi demandons-nous à Dieu de n'être pas vaincus par la tentation ; puisque la victoire dépend de notre libre arbitre ?* Le prétendu zele d'Egila contre ces erreurs ne fut peut-être qu'un masque, pour cacher celles qu'il fut lui-même accusé dans la suite d'avoir enseignées,

Erreurs qui
avoient cours
en Espagne.
Cod. Carol.
Ep. 96.

Cod. Carol.
Ep. 97.

Vers l'AN

775.

Ravages des
Saxons.

comme on le voit par une lettre du Pape Adrien.

Charlemagne au milieu de ses victoires, ne perdoit point de vûe les conquêtes du Royaume de Jesus Christ, dont il avoit l'agrandissement plus à cœur, que celui de ses Etats. Il n'avoit rien omis pour procurer la conversion des Saxons Idolâtres. Mais les fréquentes révoltes de ces Peuples inquiets troubloient souvent les Missionnaires dans leurs travaux, & arrêtoient le progrès de la foi.

Dès qu'ils avoient vû ce Prince occupé à la guerre d'Italie, contre le Roi Didier, ils étoient entrés sur les terres des François, & s'étoient avancés jusqu'à Buriabourg, mettant le feu par-tout, & particulièrement aux lieux saints en haine de la Religion. Un Détachement alla pour brûler l'Eglise de Fritzlar. C'étoit saint Boniface qui l'avoit fait bâtir; & il avoit prédit qu'elle ne seroit jamais brûlée. Ces Idolâtres firent tous leurs efforts pour y faire prendre le feu: mais les Chrétiens qui étoient dans le Fort, & les Payens de l'armée Saxonne virent deux jeunes hommes vêtus de blanc qui défendoient cette Eglise. Les Saxons en furent si épouvantés qu'ils prirent la fuite, sans que personne les poursuivît. On trouva près de l'Eglise un Saxon mort, qui étoit à genoux, tenant en main du feu & du bois, & dans la posture d'un homme, qui souffleroit pour allumer le feu.

Ann. Bertin.
c. Metanf.Nouvelle ex-
pédition con-
tre les Saxons.

Charlemagne, dont la vie ne fut qu'une suite de guerres & de victoires, marcha contre les Saxons à son retour d'Italie, après avoir fait recomman-der le succès de cette expédition à Dieu pour lequel

il l'entreprenoit. Et comme la conversion de ce peuple étoit le fruit le plus précieux qu'il se promettoit de sa conquête, il mena dans son armée des Evêques, des Abbés, & des Prêtres pour combattre l'Idolâtrie sous ses étendarts. Saint Sturme Abbé de Fulde, & saint Villehade dont nous avons parlé, étoient du nombre de ces Missionnaires.

In Vita Simeonis.

Leur zèle soutenu des armes victorieuses du Roi faisoit de grands fruits, lorsqu'un soulèvement de quelques Seigneurs Lombards ayant obligé Charlemagne de repasser en Italie au commencement de l'an 776, les Saxons profitèrent aussi-tôt de son absence pour recommencer leurs courses, & vinrent assiéger le Château de Sigisbourg, que Dieu délivra miraculeusement. On vit briller en l'air sur l'Eglise de cette Ville, comme deux boucliers de feu qui étoient fort agités; & ce prodige, dont les Chrétiens & les Infidèles furent les spectateurs, jeta tellement l'alarme dans le camp des Assiégeans qu'ils prirent la fuite. L'Auteur qui rapporte ce fait miraculeux, assure que plusieurs de ceux qui l'avoient vu, vivoient encore lorsqu'il écrivoit. D'ailleurs il ne doit point paroître étrange que Dieu opere des miracles pour la conversion d'un peuple Idolâtre.

Nouvelles courses des Saxons.

Ann. Bertin ad ann. 776.

Charlemagne n'eut qu'à paroître pour calmer par sa présence les mouvemens d'Italie, & il repassa en diligence dans les Gaules, sans être allé jusqu'à Rome. Le Pape qui s'attendoit de tenir sur les sacrés Fonts un fils de ce Prince, en fut mortifié. Il lui écrivit pour le prier de ne le pas priver de cet honneur; & de faire exécuter en son entier la Donation

Cod. Carol. Ep. 49.

L'AN 776 qu'il avoit faite au saint Siège.

Grand nombre de Saxons baptisés.

Le prompt retour du Roi déconcerta les Saxons. On le croyoit encore en Italie, lorsqu'il parut en Saxe. A peine avoit-il eu le temps de faire le voyage, & il avoit eu celui de vaincre : l'activité & la diligence en font le grand art. Les Saxons se crurent perdus. Ils vinrent de toutes parts se soumettre à l'empire de ce Prince, en disant pour le désarmer qu'ils étoient Chrétiens. Ce nom étoit la plus sûre sauvegarde, & le gage le plus certain de l'amnistie pour les Rebelles. Un grand nombre de ces Barbares avec leurs femmes & leurs enfans reçurent en effet le Baptême sur la fin de l'an 776 dans un Fort que Charlemagne avoit fait bâtir sur la rivière de Lippe.

L'AN 777

L'année suivante le Roi tint les Etats à Paderborne. Les Chefs des Saxons s'y rendirent pour lui faire hommage, excepté Vitikind le plus accrédité d'entre eux, qui s'étoit retiré sur les terres des Normans, c'est-à-dire en Danemark. Il y eut encore un grand nombre de Saxons qui reçurent le Baptême à cette Assemblée, après qu'ils eurent promis de persévérer dans la Profession du Christianisme, & d'être constamment fidèles au service du Roi, sous peine de perdre leur liberté & leurs biens. Mais de si solennels engagements ne purent fixer l'inconstance de cette Nation, ni éteindre l'amour de la liberté, à laquelle elle faisoit gloire de tout sacrifier.

Ann. Brevin.
ad ann. 777.

Dès que Charlemagne crut les Saxons soumis, il alla chercher de nouveaux lauriers en Espagne
sur

sur les terres des Sarrazins, & il y poussa ses conquêtes jusqu'à Sarragosse: Mais son absence parut encore une occasion favorable aux Saxons. Ils reprirent les armes à la sollicitation de Vitikind, & pénétrèrent jusqu'au Rhin, ravageant tout ce qu'ils trouvoient sur leur passage, brûlant les Eglises, violant les Vierges consacrées à Dieu, & commettant tous les autres sacrilèges que la barbarie & la haine de la Religion peuvent suggérer à des ennemis animés par l'esprit de vengeance.

Le Roi ne tarda pas à revenir victorieux d'Espagne, malgré un échec assez considérable que reçut son Arrière-garde à Roncevaux au passage des Pyrénées, où plusieurs braves Officiers François furent tués, & entre autres Rolland Préfet de la côte Britannique. C'est tout ce qu'on sçait de ce Capitaine, qui n'est fameux que dans les Histoires fabuleuses de nos Romains^(a). On montre encore près de Roncevaux une Chapelle, qu'on prétend avoir été bâtie par Charlemagne dans le champ de bataille; afin qu'on y priât Dieu pour les ames des soldats qui y furent tués: & l'on voit en effet autour de cette Chapelle plusieurs tombeaux, qu'on croit être ceux des Scigneurs qui perdirent la vie en cette rencontre.

Les Saxons ayant appris le retour du Roi, se retirèrent avec précipitation. Ils résolurent néanmoins d'envoyer un Détachement pour brûler le Monastere de Fulde, & pour en massacrer les Moi-

L'AN 777

Expédition de Charlemagne contre les Sarrazins d'Espagne, & révolte des Saxons.

Ibid.

E. in art. in Vita Caroli,

Les Saxons meracent le Monastere de Fulde.

(a) Dans l'Histoire attribuée à l'Archevêque Turpin, on fait un grand Héros de ce Rolland, qui se battoit, dit-on contre des Géans, & qui d'un coup de sabre pourfendoit un Sarrasin & son cheval. Ce qu'on raconte des circonstances édiifiantes de sa mort, est moins incroyable.

L'AN 778

Vita Sturmii.

nes. Saint Sturme qui en eut avis, conseilla à ses Religieux de se soustraire au danger par la fuite, & d'emporter avec eux le Corps de saint Boniface, le thrésor le plus précieux de leur Monastere. Ils n'eurent pas moins d'empressement pour mettre ces saintes Reliques en sûreté, que pour sauver leur propre vie. Ils les tirèrent du tombeau où elles reposoient depuis vingt-quatre ans; & ils demeurèrent quatre jours campés à quelque distance du Monastere avec ce sacré dépôt, qu'ils regardoient comme leur sauvegarde. Le quatrième jour on vint leur annoncer que les Saxons avoient été battus par les troupes que le Roi avoit envoyées après eux, & qu'ils s'étoient retirés en Saxe. Ainsi les Moines retournerent avec joie à Fulde, & remirent le Corps du saint Martyr dans le tombeau d'où ils l'avoient tiré.

Vita Sturmii.

Mort de saint
Sturme Abbé
de Fulde.

Charlemagne ayant donné la chasse aux Rebelles, ordonna à saint Sturme de demeurer à Erisbourg avec les Missionnaires ses Compagnons, pour affermir les Néophytes dans la foi. Le saint Abbé ayant passé quelque temps à régler ce qui concernoit ces Eglises, tomba malade de fatigue, & fut obligé de retourner à son Monastere avec un Médecin du Roi, que ce Prince lui donna par estime : mais il n'en fut pas mieux traité. Le Médecin lui fit prendre une potion, qui au lieu de le soulager, augmenta son mal, & avança sa mort. Sturme ne put s'empêcher de s'en plaindre, sans cependant en paroître moins résigné aux ordres de la Providence. Dès qu'il sentit sa fin approcher, il ordonna qu'on sonnât toutes les cloches du Monastere, pour assembler ses freres; &

les avertir (a) que sa dernière heure étoit venue. Il se recommanda à leurs prières, demanda pardon à ceux à qui il pouvoit avoir fait quelque déplaisir, & protesta qu'il pardonnoit sincèrement à tous ceux qui l'avoient offensé, & nommément à Lul Archevêque de Mayence. Il mourut le lendemain qui étoit le 17 de Décembre, l'an 778. ou 779. Sa Vie a été écrite par Eigil quatrième Abbé de Fulde, qui avoit été présent à sa mort. Stugme sçut allier en sa personne les vertus d'un fervent Solitaire avec celles d'un zélé Missionnaire. Les exercices de la Profession Monastique, & les travaux de l'Apostolat partagerent successivement le cours de sa Vie. Dieu le glorifia après sa mort par un grand nombre de miracles, qui porterent le Pape Innocent II. au Concile de Latran, à ordonner aux Moines de Fulde de célébrer sa fête.

Vers l'An
778.

Saint Grégoire d'Utrecht étoit mort quelques années auparavant. Ce fut un S. Apôtre d'un zèle également vif & sage, & qui dès sa plus tendre jeunesse se consacra aux Missions de la Germanie. Quoiqu'issu du Sang de nos Rois, il fut encore plus respectable pour ses vertus, que pour sa noblesse. Il se distingua sur-tout par sa charité à pardonner les injures, dont voici un beau trait. Deux de ses freres qui étoient des plus grands Seigneurs de la Cour, ayant été assassinés en passant une forêt, on prit les meurtriers, & on les lui conduisit garrotés; afin qu'il en fit justice selon l'usage qui permettoit

Exemple de
la charité de
S. Grégoire à
pardonner les
injures.

(a) On voit par-là qu'on sonnoit les cloches quand quelqu'un étoit à lagonie; & apparemment qu'on les sonnoit aussi quand quelqu'un étoit mort, pour avertir les Fidèles de prier pour lui.

Vers l'AN aux particuliers de venger la mort de leurs parens.

778. Mais saint Grégoire préférant les maximes de l'Evangile à celles du monde, fit délier les assassins, leur fit donner des habits & à manger; & les ayant fait venir en sa présence, il leur dit: « Allez en paix, & donnez-vous de garde désormais de commettre de pareils attentats, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. »

Sur la fin de sa vie Grégoire devint paralytique, & mourut la troisième année depuis qu'il eût été attaqué de cette maladie, âgé de près de soixante-&-dix ans, & selon l'opinion la plus commune l'an 776. Pendant cette longue maladie il ne cessa de vaquer autant qu'il lui étoit possible aux fonctions de son Ministère, de s'occuper à la lecture & au chant des Pseaumes, & d'exhorter ses disciples à la pratique des vertus Apostoliques. Quand on crut que son heure étoit venuë, tous ses amis se rendirent avec empressement auprès de lui. Ils regrettoient sur-tout de le voir mourir avant l'arrivée d'Alberic son neveu, qui étoit en Italie pour les affaires du Roi. Mais le saint homme leur dit: « Ne craignez pas; je ne mourrai point avant qu'il soit venu. » Alberic arriva en effet quatre jours avant la mort de son oncle. Le quatrième jour, comme les disciples de saint Grégoire disoient, « Il ne mourra pas encore aujourd'hui; » il recueillit ses forces, & il répondit; « C'est cependant aujourd'hui que je veux avoir mon congé. » Il se fit aussi-tôt porter devant l'Oratoire de S. Sauveur; & après avoir fait sa prière & reçu le Viatique, il rendit l'esprit

Mort de S.
Grégoire d'U-
trecht.

Exter, in
Vita Gregorii.

pendant qu'il tenoit les yeux attachés sur l'Autel. Il est honoré le 25 d'Août, qu'on croit être le jour de sa mort. Sa Vie a été écrite par son disciple S. Ludger, qui fut dans la suite Evêque de Mimigardesford, aujourd'hui Münster.

Vers l'AN
778.

S. Alberic fut successeur de S. Grégoire dans le gouvernement de l'Eglise d'Utrecht; mais il reçut quelque temps après l'Ordination Episcopale, ce que n'avoit pas fait son oncle: & comme il fut sacré à Cologne, on a lieu de présumer que l'Evêque de Cologne s'étoit alors désisté de ses prétentions sur le Diocèse d'Utrecht. Alberic aussitôt après la mort de saint Grégoire chargea saint Ludger d'aller rétablir l'Eglise de saint Lébvvin à Déventer, ruinée, comme nous l'avons dit, par les dernières excursions des Saxons. Ludger ayant cherché long-temps inutilement le tombeau de saint Lébvvin, pour le renfermer, comme il en avoit ordre, dans l'enceinte de la nouvelle Eglise, le S. lui apparut, & lui découvrit l'endroit où reposoit son Corps. Alberic chargea ensuite Ludger & quelques autres serviteurs de Dieu d'aller détruire les Temples des Idoles qui restoient encore dans la Frise. Ludger s'acquitta avec zèle de cette commission, & trouva de grands trésors dans ces Temples. Charlemagne en prit les deux tiers, (a) & laissa l'autre tiers à saint Alberic. Ce saint Evêque ordonna Prêtre Ludger, & lui donna le gouvernement de l'Eglise de Dokem, où saint Boniface avoit été mar-

S. Alberic
Evêque d'Utrecht.

S. Ludger.
*Alfrid. in
vita S. Ludgeri
Ap. Bolland.
21. Martii.*

(a) Il est ordonné dans les Capitulaires de Charlemagne que les deux tiers des Trésors trouvés dans les terres de l'Eglise, & les trois quarts de ceux qu'on aura trouvés dans la terre de quelque Seigneur, appartiendront au Roi.

*Tom. 1. Cap.
Baluz. p. 245.*

Vers l'AN 778. tyrisé. S. Alberic mourut l'an 784; & il est honoré le 14 de Novembre.

S. Rumold. S. Rumold Patron de Malines mourut vers le même temps que S. Grégoire. Il étoit Evêque de Dublin. Il s'arrêta à Malines au retour d'un pèlerinage de Rome, & fut après S. Lambert le second Apôtre de ce pays. Il obtint par ses prières au Comte Adon ou Odon un fils, qu'il baptisa, & qu'il nomma Libert. Cet enfant de bénédiction parvint à une grande sainteté. Rumold fut assassiné en chemin par deux de ses anciens compagnons, qui espéroient lui trouver une grosse somme d'argent. Il est honoré le premier de Juillet. Il étoit lié d'amitié avec saint Gommar, qui étoit alors fort célèbre dans cette partie de la Gaule Belgique.

S. Gommar. Gommar après avoir servi à la Cour & dans les armées de Pépin, se maria: mais il eut le malheur d'épouser une méchante femme, qui étoit comme une furie domestique, & qui pendant son absence maltraita cruellement ses serviteurs & ses Colons. (a) Gommar qui avoit autant de bonté, que sa femme avoit de rigueur, les consola à son retour d'une expédition militaire, & les dédommagea de ce qu'ils avoient souffert. Ensuite sans renoncer au monde & au soin de sa famille, il se retira dans un Oratoire, qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de S. Pierre, & où il ne s'occupa qu'aux exercices de la piété & de la charité Chrétienne. Dieu fit éclater la sainteté de son serviteur par un grand nombre de miracles.

*Vita Gom-
mari Ap. Su-
vium 4. Olib.*

(*) Nous avons remarqué ailleurs, que ceux qu'on nommoit alors *Ca'sar*, étoient une sorte d'esclaves obligés de cultiver les terres de leur maître.

Saint Gommair est honoré comme le Patron de Liere l'onzième d'Octobre. L'AN 779

Le zèle de Charlemagne suffisoit pour inspirer l'amour de la vertu à ses Courtisans. Ce grand Prince au milieu de ses conquêtes, ne cessoit de travailler à la reforme des abus, avec autant d'application que si ç'eût été la seule affaire dont il s'occupoit. Il étendoit là dessus ses soins jusqu'en Italie. Il écrivit au Pape Adrien, pour se plaindre de ce que les Romains vendoient des esclaves aux Sarrazins, & de ce qu'il souffroit la vie scandaleuse de quelques Prêtres de son Eglise. Le Pape répondit sur le premier article que c'étoient les Lombards qui pressés de la faim vendoient ces esclaves aux Grecs, & qu'il avoit fait ce qui dépendoit de lui pour empêcher ce commerce; mais que plusieurs montoient d'eux-mêmes sur les vaisseaux des Grecs dans la crainte de périr par la famine en Italie: que quant à la conduite des Prêtres Romains, ce qu'on en avoit rapporté au Roi, étoit une pure calomnie, inventée malignement afin de refroidir son attachement pour le saint Siège, & que par la grace de Dieu leur vie étoit chaste & régulière. C'est une nouvelle preuve qu'on ne doit jamais être plus en garde contre la médifance, que quand elle attaque les personnes qui font profession de piété, ou qui sont en place. On rapporte cette lettre du Pape à l'an 779, qui fut en effet une année de famine.

Zèle de Charlemagne pour corriger les abus.

Cod. Carol.
Ep. 65.

Chronic.
Sancti Galli.

La même année qui étoit la onzième de son regne, Charlemagne publia un Capitulaire contenant vingt-quatre Articles, & daté du mois de Mars: ce

Capitulaire
de Charlema-
gne.

L'AN 779

Ann. Berth.

qui fait juger qu'il fut publié à Hériftale, où le Prince célébra la Pâque, Voicice qu'il renferme de plus remarquable.

T. 1. Capit.
baluz.

I. Les Suffragans doivent être soumis selon les Canons à la correction des Métropolitains.

II. On ordonnera incessamment des Evêques dans les villes qui en manquent.

III. On rétablira la régularité dans les Monastères, soit d'Hommes soit de Filles; & l'on aura soin que chaque Abbessé garde exactement la réference dans celui qu'elle gouverne.

IV. V. Les Evêques auront le pouvoir de corriger les Ecclésiastiques de leurs Diocèses, & ceux qui y ont contracté des mariages incestueux.

VI. Défense de recevoir un Clerc d'un autre Diocèse, & de l'ordonner sans la permission de son Evêque.

VII. Chacun payera la Dixme; & l'on en fera l'usage qui sera ordonné par l'Evêque.

VIII. Si les homicides & les autres criminels qui ont mérité la mort, se réfugient dans l'Eglise, on ne doit pas les y protéger, ni leur y donner aucune nourriture.

On trouve un pareil Reglement dans un Capitulaire, qui est marqué avoir été publié dans les Conciles tenus par saint Boniface: ce sont les premières Loix que je remarque contre le droit d'asyle accordé aux Eglises par tant de Canons des Conciles & d'Ordonnances de nos Rois. Mais les grands abus qui en naissoient, engagerent les Princes de l'avis des Evêques, à modifier ces Privileges, en exceptant de

de la grace les grands crimes. Ils crurent que ceux qui avoient méprisé à ce point la Loi du Seigneur, ne méritoient pas d'être protégés dans son Temple.

X. Le Parjure aura le poing coupé, sans qu'il puisse se racheter. Si le crime est douteux, l'accusateur & l'accusé se tiendront devant la Croix. (Nous avons parlé ailleurs de ce genre d'épreuve.)

XI. Aucun Juge ne pourra racheter les voleurs qui sont en prison; & celui qui a enfoncé une Eglise, fera exécuté à mort. (a)

XII. Les Comtes accusés d'avoir puni quelque voleur contre la disposition des Loix, seront justifiés sur le témoignage des Evêques. S'ils se trouvent coupables d'avoir condamné à mort quelqu'un par haine ou par quelque autre passion, ils perdront leurs Charges, & payeront l'amende.

XX. Les esclaves ne seront vendus qu'en présence de l'Evêque ou du Comte, ou de l'Archidiacre, devant des témoins connus; & on ne pourra les vendre hors du Royaume. (C'étoit de peur qu'ils ne fussent vendus aux Infidèles.)

XXIII. Nous avons vû que ce qu'on nommoit *Faida*, étoit un usage qui autorisoit les particuliers à se faire justice, & à venger la mort de leurs parens. Le Roi pour épargner le sang de ses sujets, ordonne aux parties de s'accommoder pour une somme d'argent; & il condamne à l'exil celui qui refuseroit de la recevoir, ou de la payer.

XXIV. Les voleurs pour la première fois perdront

(a) Mr. Baluze dit qu'il n'a trouvé dans aucun Manuscrit ce onzième Article: il l'a cependant imprimé à la fin de ce Capitulaire, sur la foi du P. Sirmond, qui l'a mis dans son édition.

L'AN 779

*Chron. Moif.
fist. ap. Du-
chefeux, t. 3.
Prêtres &
jeûnes ordon-
nés dans un
temps de ca-
lamité.
T. 1. Capit.
Baluz. p. 199.*

un œil : pour la seconde, on leur couperale nez ; pour la troisième, ils seront condamnés à mort.

Comme l'an 779 auquel fut publié ce Capitulaire, étoit, ainsi que nous l'avons dit, une année de famine & de mortalité, on a lieu de croire que ce fut alors que pour fléchir la colere de Dieu, on dressa le Règlement suivant. « Chaque Evêque récitera
« trois fois le Pseautier, & dira trois Messes, l'une
« pour le Roi, l'autre pour l'armée des François,
« & la troisième au sujet de la misere du temps. Les
« Prêtres diront trois Messes à la même intention :
« les Moines, les Religieuses & les Chanoines ré-
« citeront pareillement trois fois le Pseautier. Tous,
« même les laïques, jeûneront deux jours de suite.
« Les Evêques, les Abbés & les Abbeffes qui en au-
« ront le pouvoir, donneront en aumône une livre
« d'argent ; ceux qui seront moins riches, en donne-
« ront une demie livre ; les autres donneront seule-
« ment cinq sols. De plus les Evêques, les Abbés &
« les Abbeffes nourriront chacun quatre pauvres jus-
« qu'à la moisson. Ceux qui ne sont pas assez riches, en
« nourriront deux ou trois, ou pour le moins un. Les
« Comtes les plus puissans donneront en aumône
« une livre d'argent, & les autres une demie livre.
« Ceux qui tiennent des fiefs du Roi (a) donneront
« une demie livre d'argent pour deux cens familles
« d'esclaves, cinq sols pour cent ; & une once pour

(a) Il y a dans le texte *l'affi Dominici*. On nommoit ainsi certains Officiers du Roi qui étoient particulièrement attachés à sa personne : il les envoyoit quelquefois dans les Provinces pour administrer la Justice avec les Comtes ; & pour les récompenser de leurs services, il leur donnoit des terres en fief, ou comme on parloit alors en Bre-
tagne.

« cinquante ou trente ; & ils observeront & feront
 « observer à leurs gens les deux jours de jeûne qui
 « sont prescrits. Les laïques qui voudront racheter
 « ces deux jours de jeûne , donneront selon leurs fa-
 « cultés, ou trois onces d'argent , ou une once & de-
 « mie , ou seulement trente deniers , (a) & ils nour-
 « riront aussi des pauvres à proportion de leurs
 « biens. Que toutes ces prières & ces bonnes œu-
 « vres ordonnées pour le Roi , pour l'armée, & pour
 « la misère présente , soient accomplies à la S. Jean.
 Rien n'est plus édifiant qu'un pareil Reglement dans
 une calamité publique.

L'AN 779

Les prières que l'on fit pour la prospérité des ar-
 mes du Roi furent efficaces. La seule présence de ce
 Prince désarmoit les Saxons rebelles : mais il ne les
 croyoit soumis à son empire , que quand ils l'étoient
 à celui de Jesus-Christ. Il eut la consolation de voir
 qu'un grand nombre de Saxons, de Vinides & de Fri-
 sons reçurent le Baptême l'an 780. Cependant com-
 me il se défoit de leur inconstance , & que plusieurs
 d'eux paroissent n'avoir embrassé le Christianisme
 que par politique, il leur envoya de zélés Mission-
 naires pour les affermir dans la Foi, marquant à
 chaque Ouvrier Evangélique le champ où il devoit
 travailler.

Grand nom-
bre de Saxons
convertis.

*Chron. Moiss-
fiac. ad ann.
780. ap. Du-
chéne, t. 3.*

Après cette expédition, Charlemagne voyant

L'AN 781

(a) Pour entendre quelle étoit la valeur des aumônes qui sont ici prescrites, il faut se souvenir que le denier étoit une petite monnoie d'argent ; qu'il n'en falloit que douze pour faire un sol, & que vingt sols pour faire une livre pesant d'argent. Il est vrai que quelques textes de nos anciens Auteurs paroissent supposer qu'il y avoit quarante deniers dans un sol. Mais Mr. le Blanc dans son Traité des Monnoies prouve qu'il faut expliquer ces textes du sol d'or, qui valoit quarante deniers d'argent, au lieu que le sol d'argent n'en valoit que douze.

L'AN 781

Second voyage de Charlemagne à Rome.

Appen. ad Chron. Nibelung.
Elregino.

tout tranquille dans la France & dans l'Allemagne ; entreprit un second voyage de Rome, pour satisfaire le Pape & sa propre dévotion : car c'étoit toujours ou la gloire ou la piété, & souvent l'une & l'autre, qui étoient le mobile de ses actions. Il célébra à Rome la fête de Pâque de l'an 781 ; & comme il avoit mené avec lui les Princes ses enfans, il pria le Pape de baptiser & de lever des sacrés Fonts celui qu'on nommoit Carloman. Adrien reçut avec reconnoissance cet honneur ; & il changea au Baptême le nom de Carloman en celui de Pépin. Après la Cérémonie le Pape donna l'Onction Royale aux deux jeunes Princes. Il sacra Roi d'Italie Pépin qu'il venoit de baptiser, & Louis Roi d'Aquitaine. Charlemagne prenoit ces précautions pour assurer la Couronne dans sa famille, en accoutumant les Peuples à obéir à ses enfans. A son retour en France il passa par Milan, où il fit baptiser sa fille Gisele par l'Archevêque Thomas, qui la leva aussi des Fonts du Baptême.

*Vit. Alcuini.**Charlemagne s'attache Alcuin.*

Ce Prince étant à Parme, fit une conquête, laquelle vû son amour pour les Lettrés, ne lui fut gueres moins agréable, que celles qu'il avoit faites par la force de ses armes. Il y trouva le célèbre Alcuin qui revenoit de Rome, où l'Archevêque d'Yorc l'avoit envoyé demander le *Pallium* pour lui. Charlemagne qui étoit aussi habile à connoître le mérite, que libéral à le récompenser, n'omit rien pour s'attacher ce sçavant homme, & pour l'engager à venir demeurer en France, quand il se seroit acquitté de sa commission. Alcuin le promit, & en obtint la

permission de son Archevêque & de son Roi, à condition cependant qu'il retourneroit en Angleterre, quand il auroit passé quelque temps à la Cour de France. Charlemagne qui avoit eu pour Maître dans la Grammaire le Diacre Pierre de Pise, apprit sous Alcuin la Rhétorique ; la Dialectique, l'Arithmétique & l'Astronomie ; & pour fixer auprès de sa personne un si habile Professeur, il lui donna l'Abbaye de Ferrieres avec celle de saint Loup de Troyes. Cependant ces libéralités ne purent d'abord arrêter Alcuin, & il repassa en Angleterre, comme il l'avoit promis. Mais il revint quelques années après, pour se donner entièrement à la France.

L'AN 781

Vita Alcuini.

La gloire des armes & les besoins de l'Etat pouvoient seuls arracher Charlemagne à l'étude des Lettres. Les Saxons s'étoient encore une fois revoltés, dès qu'ils l'avoient vû éloigné de leurs terres, & ils avoient chassé les Missionnaires des divers endroits que ce Prince leur avoit assignés. S. Villehade qui travailloit par ses ordres dans le Vigmode entre le Véser & l'Elbe, avoit déjà bâti plusieurs Eglises, & la moisson y paroissoit en maturité, lorsqu'il vit par cette révolte tous ses travaux ruinés en un instant, & plusieurs de ses compagnons massacrés par les Barbares. Pour s'en consoler, & mettre sa Mission sous la protection de saint Pierre, il fit le pèlerinage de Rome, salua en Italie le jeune Pépin Roi des Lombards, & se retira ensuite au Monastere d'Epternach proche de Treves, où il passa près de deux ans en attendant des conjonctures plus favorables.

S. Villehade.

Anselmii
in Vita Vill-
hadi.

Charlemagne ne différa pas à les lui procurer. Il

L'AN 783

L'AN 783

Châtiment
que Charle-
magne tire des
Saxons tant
de fois révol-
tés
Annal. Bertin.

défit plusieurs fois les Rebelles, & les obligea d'implorer sa clémence; mais ils en étoient indignes après en avoir si souvent abusé. Le Roi usant donc d'une fermeté devenuë nécessaire, les obligea à lui livrer les plus séditieux, qu'il fit mourir au nombre de plus de quatre mille. Vitixind ce Chef des Rebelles, & le flambeau de tant de guerres, trouva encore le moyen d'échaper : mais le Seigneur avoit sur lui des vuës de miséricorde, comme nous le verrons bien-tôt.

Mort de la B.
Reine Hilde-
garde.

*V. de Bolland.
ad diem 30.
Apr.*

Après cette expédition, le Roi revint à Thionville, où il célébra la fête de Noël & celle de Pâque. Il y perdit la Reine Hildegarde qui mourut le dernier jour d'Avril, lequel cette année 783 étoit la veille de l'Ascension. Son corps fut porté à Mets, & enterré dans l'Eglise de saint Arnoux, où étoient les tombeaux de plusieurs Princeesses Françoises. C'étoit une Reine d'une rare piété, qu'elle sçut conserver au milieu des écüeil de la Cour par toutes les bonnes œuvres propres de son état. (a) Charlemagne lui fit ériger un Mausolée, dont la magnificence répondoit à l'amour qu'il avoit eu pour elle, & il chargea Paul fils de Warnefride, qui étoit à sa Cour, d'en composer l'Epitaphe. Paul la fit en vers. Après y avoir loué la beauté, la sagesse & la vertu d'Hildegarde, il ajoûte qu'on ne peut en faire un plus bel éloge, que de dire qu'elle a sçu plaire à un aussi grand Prince que le Roi Charles.

(a) Nous avons vû que saint Adalard, qui étoit alors un jeune Courtisan, fut scandalisé du mariage de Charlemagne avec Hildegarde, que ce Prince épousa après avoir repudié Dèfiderate fille de Didier Roi des Lombards. On peut dire, que le mariage avec Dèfiderate qui étoit toujours malade, n'avoit pas été consommé, & que la fem-

Dans la suite le corps d'Hildegarde fut transféré L'AN 783
 au Monastere de Campten en Suabe, qu'elle avoit
 fondé. Elle est honorée comme Sainte le 30. d'Avril;
 & un grand nombre de miracles ont justifié le culte
 qu'on lui rend. Elle mourut la douzième année de
 son mariage, que Dieu benit par une heureuse fécon-
 dité. Elle eut neuf enfans, quatre Princes, à sça-
 voir Pépin, Loüis, Lothaire & Charles; & cinq Prin-
 cesses, qui sont Rotrude, Berthe, Gisele, Adelaïs
 & Hildegarde. Lothaire & Adelaïs moururent avant
 elle, & la jeune Hildegarde ne lui survêcut gueres.
 C'est la raison pour laquelle Eginart ne fait men-
 tion que de six enfans de la Reine Hildegarde.

La Reine Bertrade mere de Charlemagne vivoit
 encore, & pouvoir adoucir à ce Prince la douleur
 qu'il ressentoit de la perte d'une épouse tendrement
 aimée; mais Dieu lui enleva encore cette consola-
 tion. Elle mourut au mois de Juillet de la même an-
 née, & fut d'abord enterrée à Choisi au territoire de
 Noyon, où il y avoit un Monastere dédié en l'hon-
 neur de saint Etienne; mais on jugea à propos dans
 la suite de transférer son corps à saint Denis, pour
 le placer proche le tombeau de Pépin son mari. Ber-
 trade sçut par sa prudence conserver sur l'esprit des
 Rois ses enfans l'autorité que la nature & leur bon
 cœur lui donnoient. Mais ce qu'il y eut de plus glo-
 rieux pour elle, ce fut d'avoir été l'épouse d'un Roi
 tel que Pépin, & mere d'un Héros tel que Charle-
 magne.

Mort de la
 Reine Bertra-
 de.

Annal. Ma-
 tens.

me qu'avoit eüe Charlemagne avant Désiderate, étoit morte, lorsqu'il épousa Hil-
 degarde.

L'AN 784

Mort du S
Abbé Fulrade.

Ce Prince perdit l'année suivante un de ses plus fidèles Ministres dans la personne du célèbre Fulrade Abbé de saint Denis, & Archichappellain, qui mourut le seizième de Juillet l'an 784. L'Épithaphe que lui composa Alcuin, nous fait connoître qu'il fut premièrement enterré à saint Denis. Dans la suite ses Reliques furent portées à Léberavv Monastere d'Alsace qu'il avoit fondé, & qui est aujourd'hui uni à l'Eglise Primatiale de Nanci. Il est honoré à Léberavv le 17 de Février, qui est apparemment le jour de la Translation. C'est, je crois, le seul des Abbés de saint Denis à qui l'on donne la qualité de Saint. Sur la fin de sa vie Fulrade n'étant plus en état à cause de sa vieillesse d'être employé aux Ambassades & aux Négociations, auxquelles il avoit eu tant de part, particulièrement sous le regne précédent, s'appliqua à l'embellissement de son Monastere. Il fit achever l'Eglise de saint Denis, & y fit élever une belle tour pour les cloches. Le Moine Airard fit les portes d'airain qu'on voit encore à cette Eglise. (a)

Testament
de Fulrade.

On conserve l'Original d'un Testament de Fulrade; daté d'Héristale de la neuvième année du regne de Charlemagne en France, & de la quatrième de son regne en Lombardie, c'est-à-dire de l'an 777. Il y lègue une partie de ses grands biens au Monastere de saint Denis, où divers Chœurs de Moines chantent jour & nuit les louanges du Seigneur : ce qui montre que la Psalmodie perpétuelle y subsistoit encore. Il

(a) Il y a sur ces portes deux figures de Moines habillés différemment. L'un est Airard qui a un habit assez semblable à celui que portent aujourd'hui les Moines Bénédictins hors du Chœur. L'autre à un habit plus ample, & au lieu de capuchon, une espèce de voile sur la tête. Ce pouvoit être l'habit de Chœur; & c'est peut-être Fulrade lui-même qui est ainsi représenté.

marque

marque qu'il fait ces legs pour le salut de son ame, L'AN 784
pour le repos de celles de son pere Riculfe, de sa
mere Ermengarde, & de ses autres parens.

Fulrade Abbé de saint Quentin.

Au reste il faut distinguer Fulrade Abbé de saint Denis, d'un autre Fulrade neveu de Charlemagne, qui fut quelque tems après Abbé de saint Quentin en Vermandois, & de Lobbes au Diocèse de Liège.

Charlemagne s'étoit remarié quelques mois après la mort d'Hildegarde, & avoit épousé Faustrate en quatrièmes nœces. Mais son amour pour cette nouvelle femme ralentit en rien son ardeur martiale. Les fréquentes révoltes des Saxons l'obligeoient d'être toujours sous les armes. Ces peuples n'étoient fidèles que lors qu'ils voyoient leur vainqueur prêt à les punir. Le Roi de son côté ne pouvoit regarder la conquête de la Saxe comme assurée, tandis que Vitikind n'étoit pas soumis.

Charlemagne épousa Faustrate en quatrièmes nœces.

Ce fier Saxon tant de fois vaincu sans être humilié, souffloit sans cesse le feu de la révolte avec une nouvelle animosité. Ses propres défaites l'abattoient moins, qu'elles ne l'irritoient; & il faisoit la guerre autant par haine contre la Religion Chrétienne, que par amour pour la liberté de sa Nation. Il en étoit plus propre à faire éclater les miséricordes infinies de Dieu, & à servir au triomphe de sa grace. Le Roi qui en réduisant toute la Saxe par la force de ses armes, n'avoit encore pû réduire Vitikind, ne desespéra pas de le gagner. Il lui fit proposer une conférence, & lui envoya des otages pour garants de sa sûreté. Vitikind qui craignoit

Ann. Meten.

L'AN 785

Vitiking se
soumet à
Charlemagne
& reçoit le
Baptême.

qu'on ne l'accusât d'avoir eu peur, s'il refusoit la conférence, se rendit l'an 785 à Attigni où étoit alors la Cour. Là, ce que tant d'armées & tant de victoires n'avoient pû faire, la majesté & la bonté de Charlemagne le firent. Elles désarmèrent ce Chef des Rebelles, qui se soumit avec plaisir à un si grand Prince. Mais cette conquête n'auroit pas paru entiere à Charlemagne, si Jesus-Christ n'y avoit pas eu part.

Ann. Mitten-
ser. Chron.
Moissacens.

Pendant le séjour que Vitiking fit à la Cour du Roi, il examina avec soin la Religion qu'il avoit jusqu'alors si cruellement persécutée. Dès qu'il la connut, il l'admira; & ouvrant tout à coup les yeux à la lumière intérieure qui l'éclairoit, il détesta le Paganisme, & demanda le Baptême. Quoi qu'il ne fût pas encore trop instruit, on ne crut pas devoir différer à le lui administrer. Il fut baptisé avec un autre Chef des Saxons nommé Albion, & Charlemagne voulut être son parrain. Vitiking qui n'avoit pas moins de franchise que de bravoure, donna des preuves éclatantes de la sincérité de sa conversion, en montrant dans la suite autant de zèle pour la propagation de la Foi, qu'il avoit eu d'acharnement pour en retarder les progrès.

Vitiking se
déguise, &
vient à la Cour
de Charlema-
gne pour exa-
miner les Cé-
rémonies de la
Religion.

On rapporte de lui un trait qui mérite d'avoir ici place. Peu de temps après son retour en Saxe, comme il n'étoit pas encore assez instruit de nos Mysteres, il se déguisa sous l'habit d'un mendiant, & vint à la Cour de Charlemagne, pour mieux examiner les cérémonies de l'Eglise pendant la Semaine Sainte. Mais s'étant présenté le jour de Pâque pour

recevoir l'aumône avec une troupe de pauvres , il fut reconnu à un doigt courbé qu'il avoit , & conduit au Roi, qui lui demanda pourquoi il s'étoit ainsi travesti.

Il répondit que la curiosité l'y avoit engagé ; qu'il avoit cru qu'étant inconnu , il auroit plus de liberté de voir & d'examiner ce qu'il souhaitoit. » Eh bien, dit le Roi, qu'avez-vous vû ? Prince, répondit-il, il y a deux jours que j'ai remarqué la tristesse peinte sur votre visage, (c'étoit à cause de la Passion du Sauveur); & aujourd'hui jour de Pâque, je vous ai vû d'abord pensif & recueilli. Ensuite après que vous vous êtes approché de la Table qui est au milieu du Temple, j'ai vû éclater en vous des marques d'une joie si intime, que je ne sçais à quoi attribuer un changement si subit. Mais ce qui m'a le plus surpris, ç'a été de voir que tous ceux qui approchoient de la Table, recevoient dans la bouche des mains du Prêtre un bel enfant, qui sourioit aux uns, & qui paroissoit s'approcher des autres avec répugnance. Je ne sçais pas encore ce que c'est. »

Le Roi plein d'admiration s'écria « Que vous êtes heureux ! on vous a montré ce que ni moi, ni nos Prêtres n'ont pas mérité de voir. » Ensuite lui ayant fait donner des habits convenables à son rang, il lui expliqua ce que la Foi nous apprend des adorables Myſteres qui s'operent sur nos Autels.

Vitiking à qui cette vision avoit inspiré un nouveau respect & une nouvelle dévotion pour les Sacremens & les Cérémonies de l'Eglise, pria le Prince de lui donner un Evêque qui résidât dans ses Terres,

SSf ij

L'AN 785

Grantzins
Metrop. Sax.

Ibid.

L'AN 785 & y ordonnât des Prêtres ; afin qu'il pût souvent assister à la Messe. Charlemagne y consentit volontiers, à la charge que Vitikind assigneroit un lieu convenable pour l'érection de ce nouveau Siége. Il assigna la ville de Minden , & Erembert en fut le premier Evêque. Vitikind continua le reste de sa vie à donner des marques de sa piété : ce quine l'empêcha point d'en donner aussi de sa bravoure. Il fut tué quelques années après dans un combat contre les Suevès ; & quelques Martyrologes modernes le placent au nombre des SS. au septième de Janvier.

Martyr. Germ.

*Auskarinus,
in Vita Vileh-
adi.*

*Mort de S.
Vilehade.*

Sa conversion rendit le calme à la Mission de Saxe. S. Villehade sortit aussi-tôt de sa retraite d'Epternak, & vint offrir ses services à Charlemagne, qui le renvoya dans le pays de Vigmode, où il avoit déjà porté l'Evangile. Le zélé Missionnaire y rétablit les Eglises qui avoient été abbatuës ; & le Roi ayant souhaité qu'il fût ordonné Evêque, il établit son Siége à Bremen , & fut sacré l'an 787 le 13 de Juillet qui étoit un Vendredi. Ce que je remarque pour faire voir qu'on commença en ce siècle à déroger quelque fois à l'ancienne Regle de ne faire les Ordinations des Evêques que le Dimanche. Villehade mourut l'an 789 le Dimanche 8 de Novembre, après avoir tenu le Siége deux ans trois mois & vingt-six jours. Sa maniere de vivre étoit si austere, qu'il fallut un ordre du Pape Adrien pour l'obliger à manger du poisson. On honore sa mémoire le 8 de Novembre, jour de sa mort. Sa Vie a été écrite par saint Anchaire son troisième successeur dans le Siége de Bremen.

Charlemagne ayant soumis toute la Saxe à son Empire, & à celui de Jesus-Christ par la conversion de Vitikind, manda cette heureuse nouvelle à Offa Roi des Merciens (a), & au Pape Adrien. Mais comme il rapportoit à Dieu la gloire de ces conquêtes, il voulut lui en rendre de solennelles actions de grâces. Il écrivit donc au Pape par André Abbé de Luxeu, pour le prier d'indiquer dans toute l'Eglise des prières & des Litanies à cette intention. Le Pape dans sa réponse, après avoir félicité le Roi sur les succès de son zèle pour la conversion des Saxons, ajoute : " Quant à ce que votre Excellence nous a " marqué, qu'elle souhaitoit que pour remercier le " Seigneur de cet heureux événement, & attirer de " plus en plus ses bénédictions sur vos armes victo- " rieuses, nous fissions chanter les louanges de Dieu " dans toutes les Eglises en un même jour du même " mois, & que nous ordonnassions des Litanies, " c'est-à-dire des Processions, pendant deux jours ; " vous ne pouviez nous faire une demande qui nous " fût plus agréable. Pour satisfaire en cela votre pié- " té, nous avons ordonné par l'autorité Apostoli- " que qu'on fit incessamment dans tous les lieux sou- " mis à l'Eglise Romaine votre Mere, des Procef- " sions solennelles les trois jours suivans, sçavoir " le 23 de Juin veille de saint Jean Baptiste, le 26 fête " des saints Jean & Paul, & le 28 veille de S. Pierre. "

VERS L'AN
785.

Prières indi-
quées pour
re-dire grâces
à Dieu des
conquêtes de
Charlemagne
& de la con-
version des Sa-
xons.
Cod. Carol.
p. 91.

(a) Charlemagne marque dans cette lettre que les Principaux Chefs des Saxons Vi-
rmond & Albion ont reçu le Baptême. Il parle évidemment de Vitikind, dont le nom
est en effet rapporté bien différemment par les anciens Auteurs. Or nos Annalistes con-
viennent que Vitikind & Albion reçurent le Baptême l'an 785. Ainsi cette lettre n'a
pu avoir été écrite avant ce temps-là : c'est à quoi n'avoit pas fait attention Mr. Baluze, qui
la rapporte l'an 774.

Baluz. t. 2.
Capit. 2. 192.

L'AN 786

Le Pape ajoute que, quoique le Roi ne lui eût demandé que deux jours de prières publiques, il en avoit marqué trois; afin qu'on priât pour la Famille Royale, pour les Sujets du Roi, & pour que le Seigneur préservât le Royaume de France de la peste & des autres maladies contagieuses. Un Prince mérité bien de vaincre, quand il rend à Dieu de pareilles actions de grâces de ses victoires.

Charlemagne vainquit, & la Foi triomphoit. Les Idolâtres venoient en foule au Baptême; plusieurs même des Saxons qui après l'avoir reçu, étoient retournés aux superstitions de l'Idolâtrie, demandoient à rentrer dans le sein de l'Eglise. Mais on ne convenoit pas de la manière dont on devoit en agir avec ces derniers. Il étoit également à craindre, ou de les rebuter par trop de dureté, ou de les flatter par trop d'indulgence, en les recevant sans leur avoir fait assez sentir l'énormité de leur Apostasie. Pour se comporter prudemment dans une occasion où il s'agissoit d'allier les intérêts de la justice de Dieu avec ceux de sa miséricorde, Charlemagne prit le parti de consulter le saint Siège. Il envoya à Rome pour ce sujet deux célèbres Abbés, Ithérius de saint Martin de Tours, & Magénaire de saint Denis. Le Pape Adrien répondit que les Décrets des Souverains Pontifes ses Prédécesseurs avoient réglé depuis long-temps que les Apostats de la Foi qui venoient à résipiscence, devoient faire une longue pénitence; mais que la ferveur & la componction pouvoient en compenser la durée: & qu'ainsi c'étoit aux Evêques des lieux à en déterminer le temps,

Charlemagne consulte le S. Siège sur la manière de recevoir les Saxons Apostats.

Capit. Carol.
Ep. 80.

eu égard aux dispositions des Pénitens, & aux cir-
constances de leur Apostasie. L'AN 788

On assure que Magenaire étant à Rome, obtint d'Adrien la confirmation du Privilège donné à son Monastere de saint Denis, d'avoir un Evêque ; & voici le précis de l'Acte qu'on en rapporte. « Vous nous avez prié, dit le Pape, de confirmer à vôtre Monastere le Privilège accordé par le Seigneur Etienne le Jeune nôtre Prédécesseur de sainte mémoire. C'est pourquoi par l'autorité de saint Pierre, nous ordonnons qu'il soit permis à ce vénérable Monastere, comme il a été en usage depuis longtemps, d'avoir un Evêque qui puisse instruire le peuple qui vient visiter l'Eglise du saint Martyr. Quand l'Evêque dudit lieu sera mort, & qu'un autre digne de ce rang aura été élu par l'Abbé & les Moines, nous voulons qu'il soit ordonné sans difficulté par les Evêques voisins, comme il a été pratiqué. S'ils le refusent, nous lui donnons la permission de venir se faire ordonner à Rome sur le témoignage de l'Abbé & des Moines. Ces précautions feroient juger que les Evêques de France n'ordonnoient pas volontiers ces sortes d'Evêques destinés pour les Monasteres.

T. 2. Conc.
Gall. p. 113.
Privilège
qu'on assure
avoir été ac-
cordé au Mo-
nastere de S.
Denis.

Le Pape par le même Acte défend à tout Evêque de faire des Ordinations dans les Eglises dépendantes du Monastere de saint Denis, ou d'exercer aucune Jurisdiction sur les Prêtres de ces Eglises. Il défend même à ses Successeurs de donner jamais atteinte à ce Privilège. Il est daté de la quinzième année du Pontificat d'Adrien & de l'Indiction

L'AN 786 IX, c'est-à-dire, de l'an 786.

Magénaire
Abbé de saint
Denis.

Magénaire à qui il est adressé, étoit un élève de l'Abbé Fulrade; & il fut jugé digne de lui succéder dans le gouvernement du Monastere de S. Denis. On louë en effet sa piété & sa sagesse; mais il n'eut gueres le temps de déployer ces talens: car il gouverna peu d'années ce Monastere, où il fut enterré aux pieds de Fulrade son Maître: c'est ce que nous apprend son Epitaphe, qui fut composée par Alcuin.

Ap. Bolland.
17. Feb.

Privilege
qu'on assure
avoir été ac-
cordé au Mo-
nastere de S.
Martin de
Tours.

On croit que l'Abbé Ithérius obtint pour son Monastere de S. Martin de Tours un Privilege semblable à celui dont nous venons de parler, & daté du même jour. On compte même jusqu'à douze Evêques du Monastere de saint Martin. Je n'ignore pas que des Critiques révoquent en doute la vérité de ces Privileges; & je n'ai, ni autorité pour prononcer sur de pareilles contestations, ni la présomption de vouloir l'entreprendre. Il suffit de remarquer, que quand même on en reconnoîtroit la vérité, il ne seroit pas moins certain que ces Evêques ordonnés pour quelques Monasteres, n'étoient point des Evêques Titulaires. (1)

Engelram Evêque de Mets qui avoit succédé à S. Chrodégang dans ce Siège, & à Fulrade dans la Charge d'Archichappellain, fut obligé de faire un voyage à Rome vers le même temps. Il avoit une affaire qui avoit été portée au Tribunal du saint Siège,

(1) On a imprimé parmi les Conciles les deux Privileges en question accordés à Magénaire & à Ithérius; & les Editeurs ne paroissent pas les soupçonner de supposition. Cependant je ne trouve pas que le P. Mabillon en parle dans les Annales, quoi qu'il y rapporte plusieurs autres Privileges. Comme il pouvoit avoir vu les prétendus Originiaux, ou du moins les anciens exemplaires de ces Actes, son silence là-dessus peut lui-même servir à le convaincre qu'il y a trouvé des marques de fausseté.

& dont il poursuivoit la décision. Pendant qu'on examinait sa cause, le Pape lui donna le 19 de Septembre, Indiction IX. (a) un Recueil de quatre-vingts Canons qu'on suppose être tirés des Decrets des Papes, des Conciles d'Orient & d'Occident, & des Loix des Empereurs Romains. Quelques exemplaires portent que ce fut Engelram qui présenta ce Recueil au Pape, apparemment pour servir d'instruction à sa cause: ce qui paroît plus probable. On ignore quel étoit le sujet de ce procès: mais la plupart de ces Canons concernent la forme qu'on doit garder dans les Tribunaux Ecclésiastiques pour le Jugement des Clercs. Voici ce que je trouve de plus remarquable dans cette Collection.

L'AN 786

T. 2. Conc.
Gall. p. 99.

II. Celui qui a quelque différend avec un Evêque, doit amiablement l'aller trouver, & lui représenter ses griefs, avant que d'intenter procès.

Collection
de Canons
donnée au Pa-
pe par Engel-
ram.

III. Nul Evêque accusé de quelque crime que ce soit, ne doit être entendu ou poursuivi, sinon dans un Concile légitime convoqué par l'autorité du S. Siège, à qui par l'ordre du Seigneur & les mérites de saint Pierre a été donnée une autorité spéciale pour assembler les Conciles. (On a souvent vu dans cette Histoire les causes touchant la déposition des Evêques référées au saint Siège: mais nous n'avons pas encore vu qu'il fallût un ordre du Pape, pour commencer l'affaire dans la Province.)

IV. Quand un Clerc est accusé, il faut toujours

(a) L'Indiction IX. au mois de Septembre devroit, ce semble, désigner l'an 785. Mais il est certain qu'on ne commençoit alors que quelquefois l'Indiction qu'au mois de Janvier: en voici une preuve. Mr. Baluze a imprimé dans ses Capitulaires une Ordonnance par laquelle Charlemagne établit Trueman Comte de Saxe, & qui est datée

commencer par examiner la foi & les mœurs de l'accusateur : car les personnes qui croient mal ou qui vivent mal, calomnient aisément les autres.

V. On n'obligera pas un Evêque d'être jugé en première instance hors de sa Province. S'il a été chassé de son Siége, ou dépouillé de ses biens, on doit le rétablir dans tous ses droits, avant que de l'obliger à répondre.

XX. Si le Métropolitain & les autres Juges sont suspects à l'Evêque accusé, qu'il soit jugé par le Primat ou par le Pape.

XXIII. Si un Evêque accusé appelle au Pape, il faudra s'en tenir à ce que le Pape aura jugé.

XXIV. Celui qui ne pourra prouver contre un Evêque, ou contre quelque Clerc que ce soit, le crime dont il les accuse, sera regardé comme une personne infâme.

XXV. Les Evêques des Métropoles seront seulement appelés Archevêques ou Métropolitains ; & il n'y aura que les Evêques des premiers Sièges qui seront nommés Primats ou suprêmes Pontifes : sauf en tout l'autorité de saint Pierre.

XXVIII. Celui qui aura un procès contre un Evêque, s'adressera au Concile ; si c'est contre le Métropolitain, il aura recours au Primat ou au Siége Apostolique.

XXIX. L'Evêque accusé sera jugé par tous les Evêques de la Province.

XXXVIII. Dans les causes criminelles, l'accusa-

du 28 de Septembre de l'an 789, Indiction XII^e. Or si la nouvelle Indiction eût commencé au mois de Septembre, ç'auroit été la XIII^e. & non la XII^e. Indiction,

teur ne peut accuser que par lui-même, & l'accusé L'AN 786
ne peut se défendre par une tierce personne.

XXXIX. Les Ordonnances qui sont contre les Canons & contre les Decrets des Papes ou les bonnes mœurs, sont nulles.

XLIX. On doit couper la langue ou la tête au Délateur convaincu. On nomme Délateurs ceux qui accusent les autres par envie.

L. Celui qui a composé & répandu dans le public quelque Ecrit injurieux à la réputation d'un autre, sera fouetté, s'il ne prouve ce qu'il a avancé. Celui qui trouve le premier cet Ecrit, doit le déchirer, s'il ne veut pas être pris à partie comme s'il en étoit l'Auteur. (Sice Canon étoit bien observé, on ne verroit, ni tant d'Ecrivains mercenaire*prêter ou plutôt vendre leur plume à l'Hérésie, pour débiter les plus noires calomnies contre ceux qui la combattent, ni tant de Fideles acheter souvent au prix de leur foi le plaisir de lire des Libelles, dont le poison de la Nouveauté & le fiel de la Satyre font tout l'agrément.)

LVI. Le Souverain Pontife ne sera jugé par personne; parce que le Seigneur a dit que le Disciple Luc. 6. 40.
n'est pas au dessus du Maître.

LXIII. Ceux qui lisent des libelles diffamatoires, ou chantent des chansons satyriques, sont excommuniés.

LXXII. Selon un Décret attribué à S. Sylvestre & à trente-quatre Evêques, il faut soixante-&-douze témoins pour condamner un Evêque; quarante quatre pour condamner un Prêtre Cardinal, & vingt-

L'AN 786

fix pour condamner un Diacre Cardinal; sept pour les autres Clercs.

LXXIII. On ne doit pas recevoir contre un Clerc le Jugement d'un laïque. (Si ces Réglemens avoient été suivis , il eût été bien difficile de faire le procès à un Evêque.)

*Opusc. 33.
24. 25. 26. p.
475.*

Mais Hincmare qui parle de cette Collection d'Engelram , n'en fait pas beaucoup d'estime. Il dit que plusieurs Articles se contredisent , & sont contraires aux sacrés Canons & aux Regles observées dans les Jugemens Ecclésiastiques. Il est certain que plusieurs de ces Reglemens paroissent tirés de la compilation qu'on publia vers ce temps-là des fausses Décrétales , qui ont imposé pendant huit siècles à tout le monde Chrétien , & mis une grande confusion dans le Droit Ecclésiastique. On convient aujourd'hui de l'imposture ; la matière , le style & la date de ces Lettres les convainquant également de supposition. Mais on ne sçait rien de certain , ni de l'Auteur qui prend le nom d'Isidore Mercator , ni du temps où il compila ce Recueil , sinon que ce ne peut pas être S. Isidore de Séville. Hincmare assure que cet Ouvrage fut apporté d'Espagne en Germanie , & que Riculfe de Mayence successeur de saint Lul fut le premier qui le répandit dans les Gaules : quelques-uns même l'en font Auteur.

Fausſes Décrétales.

Engelram de Mets.

Quoiqu'il en soit , la Collection d'Engelram , bien que tirée en partie d'une pareille source , ne laissa pas d'être en peu de temps fort répandue dans la Gaule. L'autorité de ce Prélat put y contribuer. On lui donnoit le titre d'Archevêque , sans doute à cause

de sa charge d'Archichappellain ; & il soutenoit par ses talens la gloire de l'Eglise de Mets en possession depuis long-temps d'avoir pour Evêques des hommes d'une naissance & d'une vertu distinguées.

Vers l'AN
786.

Pour faire honneur au mérite de ses Prédécesseurs, il engagea le Diacre Paul fils de Warnefride, qui étoit alors en France, de composer l'Histoire des Evêques de Mets. Paul la publia vers l'an 784. Le peu qu'il dit de plusieurs Evêques dont il indique seulement les noms, parce qu'il n'avoit pas trouvé de bons mémoires sur leurs actions, rend plus croyable ce qu'il rapporte des autres. Il ne continuë son Histoire que jusqu'à Engelram exclusivement ; parce qu'il suppose que la grandeur de ses actions mérite un plus habile Historien.

Le Diacre Paul étoit sans contredire l'Ecrivain le plus poli & le plus estimé de son temps : mais la jalousie fait souvent payer bien cher aux Auteurs leur réputation. Pour perdre celui-ci dans l'esprit de Charlemagne, on l'accusa de se mêler d'autres choses que d'écrire, & d'être entré dans une conspiration pour rétablir Didier sur le Thrône des Lombards. L'accusation n'avoit gueres de vraisemblance. On prétend cependant que Charlemagne ayant voulu avoir là-dessus un éclaircissement avec Paul, il eut la hardiesse de répondre à ce Prince que Didier étoit toujours son Maître, & qu'il lui seroit fidèle toute sa vie : que Charlemagne irrité de cette réponse ordonna dans le premier mouvement de sa colere qu'on lui coupât les deux mains ; mais que se retractant à l'instant, il s'écria : « Eh !

Le Diacre
Paul.

*Chron. 8.
Vincentii de
Volturno apud
Duchefne, t. 3.
p. 678.*

Leo Ofins.

Vers l'An
786.

« où trouverions-nous un aussi habile Historien ;
« si on lui coupoit la main qui a écrit de si beaux
« Ouvrages ? » & qu'ainsi il se contenta de le releguer
dans l'Isle de Diomede, aujourd'hui nommée Tre-
-misi.

*In Chron.
S. Vincentii de
Vetr.*

Quoi que ce fait soit rapporté par d'anciens Au-
teurs, je n'ose le garantir. Je remarque seulement
que les raisons qu'alléguent quelques Critiques
pour le juger faux, ne sont pas fort convaincantes.
(a) Il est certain que Paul quitta la France ; & qu'après
avoir passé quelque temps auprès d'Arigise Duc de
Bénévent, il se retira au Mont Cassin, où il embrassa
la Vie Monastique. Charlemagne qui continua de
l'estimer pour son érudition, lui écrivit de Rome
où il étoit alors, une lettre en vers pleine de sen-
timens d'une tendre amitié.

Troisième
voyage de
Charlemagne
à Rome.
*Vit. Car.
ap. Duchesne,
t. 2. p. 11.*

Ce Prince toujours actif, donnoit à des voyages
de piété le temps que ses Expéditions militaires lui
laissoient libre. Après avoir dompté les Bretons de
l'Armorique, qui avoient voulu se soustraire à son
obéissance, il alla visiter les tombeaux des SS. Apô-
tres pour la troisième fois sur la fin de l'an 786. Il
célébra la Fête de Noël à Florence, & arriva à Ro-
me au commencement de l'an 787. Il marcha aussitôt
à la prière du Pape contre Arigise Duc de Bé-
nevent. Arigise qui n'étoit pas en état de résister,
offrit les satisfactions convenables ; & le Roi les ac-
cepta par le conseil des Evêques, de peur que les

*Annales Me-
tens.*

(a) La principale raison que le P. Mabillon apporte dans ses *Annales* pour traiter ce
récit, de fable, c'est que le Diacre Paul n'avoit pas encore alors composé son His-
toire des Lombards. Mais il avoit composé celle des Evêques de Metz & la Vie de
S. Arnoux ; & l'on connoissoit son talent pour écrire.

biens des Eglises & des Monastères ne fussent pillés, L'AN 787
 Ainsi après avoir reçu en ôtage le fils même d'Ari-
 gise avec plusieurs autres, il revint à Rome célébrer
 la Fête de Pâque.

L'Evêque Arnus (a) & l'Abbé Henri Ambassa-
 deurs de Tassilon y étoient arrivés pour prier le Pa-
 pe de porter le Roi à faire la paix avec leur Maî-
 tre, qui avoit donné à ce Prince de nouveaux sujets
 de mécontentement : mais dès que le Roi parut dis-
 posé à l'accorder, les Ambassadeurs déclarèrent
 qu'ils n'étoient pas chargés de conclure. Le Pape in-
 digné de ce procédé anathématisa Tassilon, s'il ne
 gardoit la fidélité qu'il avoit jurée au Roi Pépin &
 à son fils le Roi Charles. Il fit dire en même temps
 à ce Duc qu'il répondroit à Dieu du sang des Chrê-
 tiens que sa perfidie feroit verser ; & que le Roi &
 son armée seroient absous par le Seigneur & par S.
 Pierre, des incendies, des homicides & des autres
 hostilités qu'ils feroient en cette guerre.

Pendant les Fêtes de Pâque il s'éleva une grande
 dispute entre les Chantres Romains & les Chantres
 François de la Chappelle du Roi. Ceux-ci préten-
 doient que leur Chant étoit plus beau que celui des
 Romains : les Romains disoient qu'ils suivoient exa-
 ctément le Chant que S. Grégoire leur avoit ensei-
 gné ; & que les François qui l'avoient appris, l'avoient
 corrompu. La querelle s'échauffa : on se dit des
 injures de part & d'autre. Les Romains sur-tout trai-

Nouveaux
 méconten-
 temens que Tas-
 silon donna à
 Charlemagne.

Ibid.

Contestation
 entre les Chan-
 tres Romains
 & les Chantres
 François.

*Monachorum
 Engolismen[si]
 in Vita Caro-
 li 8. ap. Du-
 chesne, t. 2. p.
 75.*

(a) Arnus ou Arnon étoit Evêque de Salzbourg, & il avoit été Abbé d'Elnon, c'est à-dire de Saint Amand. Arn en langue Belgique signifioit *Aigle*, & c'est la rai- son pour laquelle Alcuin écrivant à cet Evêque, le nomme *Aquila*. On prétend qu'il étoit son frere.

L'AN 787. toient les François d'hommes grossiers, qui ne sçavoient pas mieux vivre que chanter; & les François ne paroissoient pas d'humeur à souffrir patiemment ces insultes. Le Roi qui fut instruit de la contestation, craignit que des paroles on en vînt aux mains, & termina la dispute par autorité. Il dit à ses Chantres: « Dites-moi quel est le plus pur, de la source, ou du ruisseau qui en coule? » Comme ils ne sçavoient ou tendoit cette question, ils répondirent que c'étoit la source; & que le ruisseau étoit d'autant moins pur, qu'il s'en éloignoit davantage. « Re-
 « tournez-donc à la source, reprit le Roi; car il est
 « évident que vous avez corrompu le Chant Ecclé-
 « siastique. »

Ecoles du
 Chant Ro-
 main établies
 en France.

Charlemagne qui avoit extrêmement à cœur tout ce qui pouvoit contribuer à la majesté de l'Office Divin, pria le Pape de lui donner des Chantres Romains, qui pussent enseigner aux François le Chant Grégorien dans toute sa pureté. Le Pape lui donna les deux plus habiles Chantres de Rome Théodore & Benoît, & des Antiphoniers de saint Grégoire qu'il avoit notés lui-même. Le Roi à son retour en France mit l'un de ces Chantres à Mets, & l'autre à Soissons; & il ordonna à tous les Maîtres de Chant de son Royaume de leur apporter leurs Antiphoniers à corriger, & d'apprendre d'eux à chanter. Ainsi tous les Chantres François apprirent la Note Romaine: mais la rudesse de leur gozier, dit un Auteur contemporain, ne leur permit pas d'exprimer certains tremblemens & certaines délicatesses du Chant des Italiens. L'Ecole de Chant établie à Mets fut

Ibid.

fut la plus célèbre de toute la Gaule. Les Chantres Romains apprirent aussi aux François à toucher l'Orgue, dont on commençoit à se servir dans l'Office divin. (a)

L'AN 787

Charlemagne ne borna pas-là ses soins. Il sçavoit que l'étude des Lettres n'est pas moins nécessaire pour le bien de la Religion que pour la gloire & l'utilité de l'Etat; & comme il embrassoit toujours avec ardeur tout ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à la splendeur de l'Eglise & du Royaume, il s'appliqua au retour de ce troisième voyage de Rome à faire fleurir les Sciences & les beaux Arts dans la France. On y avoit perdu le goût des belles Lettres; & l'ignorance avoit cessé de paroître honreuse, même dans le Clergé. Elle y étoit devenue nécessaire; parce qu'il n'y avoit, ni Maîtres, ni Ecoles publiques: car on sçait que des études particulières qui ne sont pas soutenues par l'émulation, ont rarement formé de sçavans hommes.

Charlema-
gne fait renaître l'amour
des Lettres.

Pour remédier à ces maux, Charlemagne prit la résolution d'établir des Ecoles dans les principales Villes & dans les plus fameuses Abbayes de ses Etats. Il écrivit à ce sujet aux Métropolitains & aux Abbés des plus célèbres Monastères une lettre circulaire dont voici la substance. « Nous vous fai-
sons sçavoir que nous avons jugé utile que dans »

Ordonnance
de Charlema-
gne pour l'éta-
blissement des
Ecoles publi-
ques.

(a) Valafide Sarabon dit qu'une femme fut tellement extasiée en entendant jouer l'Orgue, qui étoit à cet instrument nouveau en France, qu'on ne put la faire revenir à elle-même, & qu'elle en mourut.
*Dulce melos tantum canas deludere mentes
Capit, ut una suis decedens sensibus ipsam
Femina perdidit vocum dulcedine vitam,*

Vers l'AN
787.

« les Evêchés & les Monastères dont nous sommes
« chargés, on s'appliquât non-seulement à maintenir
« la régularité, mais encore à enseigner les Lettres
« à ceux qui ont de la disposition pour les Sciences...
« Car quoi que ce soit une meilleure chose de faire
« le bien, que de le connoître; il faut le connoître
« avant que de le faire. » Il ajoute, qu'ayant reçu des
lettres de plusieurs Monastères, il en a trouvé le
sens & les pensées raisonnables; mais quel'expres-
sion en étoit barbare & le style fort mauvais: que
cette négligence de s'appliquer à bien écrire, lui a
fait craindre qu'on ne fût moins propre pour en-
tendre les divines Ecritures, à quoi la connoissance
des Lettres humaines est nécessaire: que pour cela
il recommande qu'on exécute ses ordres touchant
l'érection des Ecoles avec le même zèle qui les lui
fait donner. « Car nous souhaitons, dit-il, que vous
« soyiez, comme doivent l'être des soldats de l'E-
« glise, des hommes pieux & sçavans: que vous vi-
« viez bien, & que vous parliez bien. » L'Exemplaire
qui nous a été conservé de cette lettre, est adressée
à Baugulfe Abbé de Fulde & successeur de S. Sturm.
Baugulfe établit en effet à Fulde, une Ecole, à laquelle
plusieurs grands hommes qui en sont sortis, ont
fait beaucoup d'honneur.

Le Roi donna le premier l'exemple de ce qu'il
ordonnoit aux autres. Il voulut pour honorer les
beaux Arts, que son Palais devînt celui des Muses,
s'il m'est permis de me servir d'une expression pro-
fane. Il y établit une Ecole publique, où il plaça les
plus excellens Maîtres, lesquels avoient à leur tête

le célèbre Alcuin, qui étoit revenu en France. Outre plusieurs habiles Professeurs de Grammaire & d'Arithmétique, que Charlemagne avoit amenés d'Italie au retour de son troisième voyage de Rome, il avoit attiré auprès de lui par ses largesses les plus sçavans hommes de toutes les parties du monde. Il croyoit qu'un Prince ne pouvoit acheter assez cher des hommes, qui par leurs talens pouvoient faire honneur à l'Etat & à la Religion. Fâché un jour de ce que malgré ses recherches, il ne trouvoit pas autant d'habiles Maîtres qu'il l'auroit souhaité, il s'écria : *Plût à Dieu que j'eusse douze hommes aussi sçavans que Jérôme & Augustin !* Alcuin qui l'entendit parler de la sorte, lui répondit avec un peu d'émotion : « Quoi, Prince ? Le Créateur du Ciel & de la terre n'a eu que deux hommes de ce mérite ; & vous, vous en voudriez une douzaine ! »

Les Maîtres vivans ne suffisoient pas pour faire des sçavans : il faut encore des livres, qui sont comme les gardiens & les dépositaires de la science. Charlemagne prit des précautions pour empêcher que cette source publique de l'érudition, ne fût altérée par la négligence des Copistes, dont on étoit obligé de se servir avant l'invention de l'Imprimerie. Nous verrons bien-tôt qu'il ordonna par un Capitulaire, qu'on n'employât que des hommes intelligens & d'un âge mûr à transcrire les Livres saints. Il fit revoir & corriger avec une grande exactitude l'Ancien & le Nouveau Testament : après quoi il donna ses soins à la correction des Prières de l'Office divin, dont le style & le Latin barbare lui parurent

Vers l'An
787.

Ordonnan-
ce de Charle-
magne pour la
correction
des Livres &
de Offices de
l'Eglise.

Apud Baluz.
t. 1. Capit. 6.
t. 1. Analeit.

peu dignes de la Majesté de Dieu. Il publia à ce su-
jet une Ordonnance, que je crois devoir ici rappor-
ter comme un des plus beaux monumens de sa
piété.

« Charles par la protection de Dieu Roi des Fran-
« çois & des Lombards, Patrice des Romains ; à tous
« les Lecteurs des Eglises de nos Etats. Quoi que
« nous soyions dans l'impuissance de rendre à Dieu
« d'assez dignes actions de grâces pour toutes les
« prospérités dont il nous comble & à la guerre &
« dans la paix, sa divine bonté veut bien cependant
« nous tenir compte de notre bonne volonté. C'est
« pour lui donner quelques marques de notre re-
« connoissance en travaillant à rendre de plus plus
« florissantes les Eglises de notre Royaume, que
« nous avons tâché d'y faire revivre l'amour des
« Lettres presque éteint par la négligence de nos
« Ancêtres, & que nous avons invité tous nos su-
« jets par notre exemple à s'appliquer à l'étude des
« Arts Libéraux. Nous avons commencé par faire
« corriger avec soin les Exemplaires de l'Ancien
« & du Nouveau Testament, qui avoient été de-
« puis long-temps altérés par l'ignorance des Co-
« pistes. Ensuite excités par l'exemple du Roi Pé-
« pin notre pere de respectable mémoire, qui pour
« donner une nouvelle splendeur aux Eglises des
« Gaules, y a établi le Chant Romain, nous avons
« pris à tâche d'enrichir l'Office Ecclésiastique de
« Leçons choisies & propres du temps. Il nous a
« paru qu'il seroit honteux à notre siècle de souffrir
« qu'on chantât aux Nocturnes des Leçons peu con-

venables, sans nom d'Auteurs, & pleines de solécismes & de barbarismes, telles que sont celles qui ont été recueillies ci-devant. C'est pour y remédier, que nous avons chargé le Diacre Paul de parcourir avec soin tous les Ouvrages des SS. PP, & d'y cueillir les plus belles fleurs comme dans une agreable prairie, pour en composer un bouquet. Il a exécuté ce dessein en deux volumes, où il a marqué des Leçons pour le cours de l'année, & pour les principales Fêtes. Après les avoir examinées & approuvées, nous avons jugé à propos de vous les envoyer, afin qu'on puisse les lire dans les Eglises.

Vers l'AN
787.

On voit par ce Recueil d'Homélie, que le premier Dimanche de l'Avent on lisoit alors l'Evangile de l'entrée triomphante de Jesus-Christ à Jérusalem, & le second Dimanche celle du Jugement dernier, que nous lisons le premier Dimanche de l'Avent. On ne sçait pas en quel temps précisément Charlemagne publia cet Ouvrage: mais on voit par les qualités qu'il prend, qu'il n'avoit pas encore le titre d'Empereur; & ce dut être avant la disgrâce du Diacre Paul.

T. 1. *Année*

La retraite ou l'exil de cet habile Ecrivain ne nuisit pas aux progrès des Lettres dans la Gaule. Il se forma en peu de temps dans le sein de la France comme une Academie de Sçavans, qui étoient ensemble en commerce de Littérature, & qui se donnèrent des surnoms des Anciens, pour faire revivre en quelque sorte par leurs noms le goût de l'Antiquité; qu'on ne trouvoit pas dans leurs Ecrits. Alcuin se nommoit Flaccus; Adalard, Augustin;

Ver l'AN

787

Erudition
de Charlema-
gne.

Riculfe de Mayence, Damœtas ; Engilbert Abbé de Centule, Homere; & Charlemagne, David.

Ce Prince en qui la beauté de l'esprit égaloit la grandeur d'ame, avoit d'heureuses dispositions pour les belles Lettres & de grands talens pour l'éloquence. Il parloit le Latin comme sa langue naturelle. Pour le Grec, il l'entendoit mieux qu'il ne le parloit. Il faisoit passablement des Vers; c'est à dire, qu'il étoit excellent Poète pour son temps. Mais avec toutes ces connoissances, Eginart son Secrétaire, qui a écrit sa Vie, semble nous faire entendre qu'il ne sçavoit pas écrire. « Il tâchoir, » dit-il, d'écrire, & il faisoit mettre des tablettes sous son chevet, pour s'y exercer, quand il en avoit le loisir. Mais il fit peu de progrès dans un art qu'il commença trop tard d'apprendre. » On ne doit pas en conclure, comme ont fait quelques Auteurs récents, que ce Prince ne sçût pas même écrire son nom. Il s'agissoit apparemment de l'écriture, dont on se servoit pour transcrire les Livres, & qui étoit différente de l'écriture usuelle. D'ailleurs on conserve, à ce qu'on croit, les Originaux de plusieurs Chartres, où Charlemagne a souscrit de sa main par un Monogramme, dont les lettres qui composent son nom, sont très bien formées, en cette maniere



Un si grand Prince partageoit ses soins sans les diminuer, & l'amour des Lettres ne déroboit rien à l'application qu'il devoit aux affaires de l'Etat. Il avoit obligé après son retour d'Italie Tassilon Duc

Eginart. in
Vita Caroli.

de Baviere à implorer sa clémence. Mais à peine lui avoit-il pardonné, qu'il eut des preuves que ce Duc animé par sa femme Liutberge fille de Didier sollicitoit les Abares ou Avars (a) à faire la guerre aux François.

l'AN 788

Ann. Bertin.

Charlemagne dissimulant cette nouvelle perfidie pour la mieux punir, convoqua l'an 788 une Assemblée à Ingelheim, où il donna ordre à Tassilon de se trouver. Ce Duc qui croyoit ses pratiques secrètes, s'y rendit : mais il fut arrêté prisonnier, & convaincu par les dépositions de ses propres Sujets d'avoir sollicité les Abares à déclarer la guerre au Roi, & d'avoir dit que s'il avoit dix enfans, il aimeroit mieux les perdre tous, que d'observer ce qu'il avoit juré. Tassilon confessa ces faits; sur quoi on instruisit son procès. Les Seigneurs de l'Assemblée opinèrent à le condamner à la mort : mais le Roi eut horreur de répandre le sang d'un Prince son proche parent. (b) Il lui accorda la vie.

Rhegino in
Chronie.Tassilon Duc
de Baviere dé-
posé & confi-
né dans un
Monastere.

Tassilon touché de cette bonté aussi bien que du repentir de ses fautes, se jeta à genoux au milieu de l'Assemblée, demandant humblement deux grâces : la première, qu'on lui permit de se retirer dans un Monastere pour y faire pénitence ; la seconde, qu'on lui épargnât la honte de lui couper les cheveux devant l'Assemblée, & qu'on attendît à le faire, qu'il fût dans le Monastere ; ce qui lui fut accordé. Nos Rois avoient coutume de punir les Princes &

(a) Les Avars étoient un peuple originaire de la Scythie : ils en sortirent avec les Huns, & s'établirent dans la Province qui fut depuis appelée Valachie.

(b) Une fille de Charles Martel avoit épousé Ottilon Duc de Baviere pere de Tassilon : ainsi Tassilon étoit Cousin germain de Charlemagne.

L'AN 788

les Seigneurs rebelles, en les enfermant dans une Communauté Religieuse, & quelques fois en les obligeant de prendre l'habit Monastique; afin que le châtiment fût aussi salutaire, qu'il paroïssoit humiliant. Le Duc de Baviere fut mis d'abord dans le Monastere de Saint Goar, & ensuite dans celui de Lauresheim. Ses deux fils furent traités de la même maniere. Theudon fut enfermé à S. Maximin de Trèves, & Theudebert dans un autre Monastere qu'on ne marque pas. Deux Princesses filles de Tassilon furent aussi contraintes de prendre le Voile, l'une à Chelles, & l'autre à Nôtre-Dame de Soissons. Charlemagne crut devoir prendre ces précautions, pour éteindre par-là jusqu'aux dernieres étincelles des guerres civiles.

Au reste, il ne manqua à Tassilon que la fidélité pour être un grand Prince: Il montroit de la piété, & de la libéralité envers les Eglises, & il fonda plusieurs Monasteres en Baviere. Mais son ambition plus grande que son pouvoir, le rendit parjure & malheureux.

L'AN 789

Le Roi délivré de cet ennemi, s'appliqua avec plus de liberté & de zele à remettre le bon ordre dans l'Eglise & dans l'Etat. Il publia l'année suivante 789 à Aix-la-Chapelle (a) un Capitulaire de quatre-vingt-deux Articles, & il envoya des Commisaires dans les Provinces pour tenir la main avec

(a) *Aquis. Granum*, Aix fut surnommée la Chapelle, à cause de la magnifique Eglise ou Chapelle que Charlemagne y fit bâtir. J'ai remarqué ailleurs que l'Oratoire de nos Rois fut appelé *Chapelle*, parce qu'on y conservoit la Chape de S. Martin. C'est ce que nous apprend le Moine de S. Gal qui a écrit la Vie de Charlemagne *Rembrand in Cappella ajuvissit, quo nomine Francorum Reges propter Cappam S. Martini... sancta sua appellare solebant.*

les Evêques à l'observation de ces Reglemens. Rien n'est plus édifiant que la Préface qu'il mit à la tête de ce Capitulaire. L'AN 789

« Jesus-Christ Nôtre Seigneur regnant à perpétuité ; moi Charles, par la grace & par la miséricorde de Dieu Roi des François, & Défenseur de la sainte Eglise de Dieu, à tous les Ordres Ecclesiastiques & Séculiers, Salut & paix éternelle en Nôtre Seigneur. Considérant attentivement avec les Evêques & nos Conseillers la singulière protection de Jesus-Christ sur nous & sur nôtre peuple, & combien il est nécessaire de lui en témoigner une continuelle reconnoissance par la pratique constante des bonnes œuvres, afin qu'il continué de nous protéger, nous avons jugé à propos d'exciter vôtre zèle, ô vous qui êtes les Pasteurs de l'Eglise de Jesus-Christ, les conducteurs de ses Oüailles, & les brillantes lumieres du monde. Nous vous exhortons donc à conduire par vôtre vigilance & vos avertissemens le Troupeau du Seigneur dans les pâturages éternels, & à rapporter sur vos épaules dans le sein de l'Eglise les Brebis égarées. . . »

C'est dans cette vûe que nous avons délégué nos Envoyés, pour corriger avec vous & par vôtre autorité ce qu'il conviendra de réformer. . . Et que personne ne traite à ce sujet nôtre entreprise de téméraire présomption : car nous lisons que le saint Roi Josias s'efforça par ses reprimandes & ses exhortations de ramener au culte du vrai Dieu le Royaume qu'il lui avoit donné sur la terre. Ce n'est pas que nous osions nous élever à ce Religieux »

Tome IV.

X x x

Préface que
mit Charle-
magne à la tête
du Capitulaire d'Aix-la-
Chapelle
T. 1. Concil.
Gall. p. 130.

l'AN 789

« Prince; mais nous devons tâcher de suivre les exemples que les Saints nous ont donnés. »

Suivent les quatre-vingt-deux Articles avec les autorités des Canons, d'où la plupart sont tirés. Il y en a qui sont adressés à tous, d'autres au Clergé, quelques uns aux seuls Evêques: voici ce que j'y remarque de plus singulier. (4)

Principaux
Reglemens du
Capitulaire
d'Aix - la -
Chapelle.

II L'Evêque doit examiner avec soin la vie & la foi de ceux qui se présentent pour recevoir l'Ordination.

VI. Défenses aux Prêtres de célébrer la Messe sans y communier: car, ajoute-t-on, comment pourroient-ils dire, *Sumpsimus*, *Domine*, *Sacramentum*?

VIII. Les Evêques Suffragans ne doivent rien innover dans leurs Diocèses sans la participation du Métropolitain; ni le Métropolitain, sans celle de ses Suffragans.

XIV. Défenses aux Clercs & aux Moines d'entrer dans les cabarets pour y boire ou manger.

XVI. Défenses de donner d'autres noms à des Anges, que ceux qui sont énoncés dans l'Ecriture. (Ce n'étoit pas sans raison qu'on renouvelloit cette défense. Nous avons d'anciennes Litanies, qui ont été à l'usage de quelques particuliers sous le regne de Charlemagne, & où parmi les saints Anges sont invoqués Orihel, Raguhel & Tobihel; quoique le Pape Zacharie eût déclaré, comme nous avons vu, que c'étoit là des noms de Démons & non d'Anges.)

XVII. Défenses aux femmes d'approcher de l'Autel.

T. 2. Anna-
les. Mabill.

(4) J'ai suivi l'édition du P. Sirmond, qui est différente en quelques Articles de celle de Mr. Baluze.

XX. On rapporte d'après le Concile de Laodicée la liste des Livres Canoniques qu'on devoit lire dans l'Eglise : l'Apocalypse n'y est pas marquée.

L'AN 789

Capitulaire
de Charlema-
gne.

XXXVII. On ne doit pas souffrir qu'un Prêtre s'élève contre son Evêque.

XLIII. La femme répudiée, ni le mari qui l'a répudiée, ne pourront se remarier du vivant l'un de l'autre. (Il paroît qu'on a voulu corriger par cet Article les décisions en ce genre, que nous avons vûes dans les Conciles & les Capitulaires précédens, peu conformes à la doctrine de l'Eglise/.)

XLVI. Défenses de voiler les Vierges sans nécessité avant l'âge de vingt-cinq ans.

LXX. L'Evêque doit avoir soin que les Prêtres de son Diocèse entendent les prières de la Messe; qu'ils chantent décemment les Pseaumes suivant la distinction des versets; qu'ils entendent l'Oraison Dominicale & l'expliquent aux autres; qu'ils chantent le *Sanctus* avec le peuple; & qu'ils ne portent pas d'armes. (On peut juger par ces Reglemens de l'ignorance du Clergé, puisqu'on étoit obligé de veiller à ce que les Prêtres sçussent du moins expliquer le *Pater*.)

LXXI. On recommande la décence & la propreté dans les Eglises & dans les Vases sacrés. On doit ramasser avec soin les restes du Sacrifice & les conserver avec honneur. Il faut empêcher les chiens d'entrer dans les Eglises, & le peuple d'y causer, avoir soin qu'il soit attentif à la Messe, & qu'il n'en sorte pas avant la bénédiction du Prêtre.

LXXII. Qu'on établisse des Ecoles dans les Eglises.

L'AN 789

Capitulaire
de Charlema-
gne.

ses Cathédrales & dans les Monasteres, où les enfants apprendront le Psautier, la Note, le Chant; à lire, le Comput, & la Grammaire: (c'est l'origine de la dignité d'Ecolâtre en plusieurs Cathédrales.) Il faut avoir soin que les livres soient exactement copiés. On ne chargera que des hommes d'un âge mûr du soin de transcrire les livres des Evangiles, le Psautier & le Missel.

LXXIII. Qu'on ait soin que les Moines vivent selon leur Regle, & les Clercs selon les Canons. L'Evêque doit avoir inspection sur la vie des Ecclésiastiques, comme l'Abbé l'a sur celle des Moines.

LXXIV. On ordonne, qu'on ait par tout des mesures & des poids égaux dans les Monasteres & dans les villes, soit pour donner, soit pour recevoir.

LXXVI. Défenses aux Abbeſſes de donner des bénédictions aux hommes par l'imposition des mains & le signe de la Croix, & de donner le Voile aux Vierges avec la bénédiction Sacerdotale.

LXXVIII. Défenses de lire, & ordre de brûler les livres Apocryphes & les livres Hérétiques ou supposés, tels qu'une certaine lettre pleine d'erreurs, qu'on marque avoir été répandue dans le public l'année précédente, comme un Ecrit tombé du Ciel. (Nous avons vû que l'Hérétique Aldebert avoit eu recours à la même imposture.)

LXXIX. Ordre d'arrêter les imposteurs (a) qui courent le pays, & nommément ceux qui vont nuds

(a) Il y a dans le texte *Mangones & Catones*. Ces deux termes signifient proprement des Maquignons, des hommes qui cherchent à tromper dans ce qu'ils vendent ou achètent. On s'en est servi pour signifier un frippon, un imposteur. *Mr du Cange* croit que le nom de *gueux* vient de *Mango*, & celui de *Coquin* de *Casso* ou *Castio*. Si ces étimologies sont véritables, elles ne paroissent pas heureuses.

& chargés de fers, sous prétexte que c'est une pénitence qu'on leur a imposée. (On voit par plusieurs exemples qu'on mettoit des cercles de fer au bras & aux jambes, des homicides Pénitens; & qu'ils alloient en cet état visiter les tombeaux des Saints, où quelque fois ces fers se brisoient miraculeusement. Mais de quoi n'abuse-t'on pas?)

L'AN 789

Capitulaire
de Charlema-
gne.

LXXX. Ordre aux Moines de suivre le Chant Romain pour les Nocturnes & les Graduels, comme le Roi Pépin d'heureuse mémoire l'a ordonné, quand pour mieux conserver l'unanimité avec le saint Siège, & l'uniformité dans l'Eglise, il a supprimé le chant Gallican.

LXXXI. Parmi plusieurs œuvres serviles contraires à la sanctification du Dimanche, on défend la chasse, & l'on ne permet les charois en ce saint jour, qu'en trois cas; sçavoir pour l'armée en temps de guerre, pour voiturer des vivres, & pour porter un corps mort au lieu de sa sépulture, si cela est nécessaire.

LXXXII. Enfin on recommande aux Evêques d'avoir grand soin que ceux qu'ils envoient prêcher dans les Paroisses, n'enseignent pas de nouveautés; & l'on trace un précis de la Foi & de la Morale Chrétienne; que les Evêques & les Prêtres doivent prêcher aux peuples.

A la suite de ce Capitulaire, on en trouve deux autres. Le premier, en seize Articles, ne concerne que les Moines; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'on défend aux Abbés de prendre de l'argent pour la réception d'un Religieux. Le second

Autres Capit-
ulaires de
Charlemagne.
T. 2. Concil.
Gall. p. 156.

L'AN 789

Capitulaire
de Charlema
gne.*Ibid.* p. 137.

contient vingt-&-un Reglemens tant Ecclésiastiques que Civils.

I. Les Comtes doivent appeller les premieres les causes des Veuves & des Orphelins; & les jours d'Audience, ils ne doivent point aller à la chasse.

II. On prescrit ainsi la formule du serment de fidélité au Roi. « Je N. promets sans fraude & sans artifice, que je suis & ferai toute ma vie fidele « au parti de mon Seigneur le Roi Charles & de ses « enfans. »

III. Les petits Monasteres où les Religieuses vivent sans regle, doivent être réunis à d'autres. L'Abbesse ne doit, ni sortir de son Monastere, ni permettre à ses Religieuses d'en sortir sans un ordre du Roi. Défenses aux Religieuses d'écrire ou d'envoyer des lettres galantes. (a)

IV. Défenses d'exercer aucune espece de Divination, même celle qui se fait par les Pseumes ou par les Evangiles. (C'est ce qu'on nommoit les Sorts des Saints, dont nous avons parlé ailleurs.)

VII. Les Evêques auront soin que leurs Prêtres administrent le Baptême selon l'Ordre Romain.

XV. Défenses aux Evêques, aux Abbés & aux Abbeses d'avoir des chiens ou des oyseaux pour la chasse, & des bâteleurs pour leur divertissement.

XVII. On fera des lambris au dessus des Autels.

XVIII. Défenses de baptiser les cloches, (b) &

Il y a dans le texte *Winitendes*, qui est un mot tudesque. M. du Cange croit qu'il signifie une lettre galante, & il le dérive de *VVine carus* & de *Laudis homo*.

(b) Il se méloit sans doute alors quelque superstition dans ce qu'on nommoit le Baptême des cloches; qu'on défend. L'Eglise y a pourvu en prescrivant les prieres & les cérémonies pour la bénédiction des nouvelles cloches. Le peuple a continué de nommer cette bénédiction Baptême, parce qu'on y donne un nom aux cloches, qu'on les

de pendre des papiers à des perches pour détourner la grêle.

On rapporte au même temps un Capitulaire fait pour la Saxe en trente-quatre Articles, qui tendent la plupart à affermir la foi dans cette nouvelle Chrétienté : voici les principaux.

Pour rendre la Religion plus respectable aux nouveaux Chrétiens, le Roi ordonne que les Eglises qu'on bâtit dans la Saxe, ayent de plus grands Privilèges qu'en avoient les Temples des Idoles. Il veut que ceux qui se réfugient dans ces Eglises, y soient en sûreté, jusqu'à ce qu'ils aillent se présenter à l'Assemblée pour être jugés ; & qu'ils ne puissent être condamnés, ni à la mort, ni à la mutilation d'aucun de leurs membres.

III. Défenses sur peine de mort de brûler une Eglise, d'y entrer de force ou de la voler.

IV. Si quelqu'un au mépris du Christianisme mange de la chair en Carême sans une raison de nécessité, dont le Prêtre jugera, qu'il soit condamné à mort. (Le scandale avec lequel on viole aujourd'hui la loi de l'Eglise touchant l'abstinence de chair en Carême, devroit, ce semble, encore exciter le zèle de Princes Chrétiens. On ne cherche plus même de prétextes pour s'en dispenser ; & les riches mondains qui ont plus besoin que les autres, & qui sont plus en état d'observer cette abstinence, sont ceux qui la pratiquent le moins.)

V. VI. On condamne pareillement à mort celui qui auroit tué un Evêque, un Prêtre ou un Diacre ; lave avec de l'eau benite, & qu'on y fait des onctions avec le saint Chrême.

L'AN 789

Capitulaire
de Charlema-
gne.T. I. Capit.
Balth. P.
251.Capitulaire
pour la Saxe.

L'AN 789

Capitulaire
pour la Saxe.

qui auroit brûlé un homme ou une femme, ou qui en auroit mangé la chair, sous prétexte que c'étoient des Sorciers, & qu'ils mangeoient les hommes.

VII. Défenses sous peine d'avoir la tête coupée, de brûler les corps morts à la maniere des Payens.

VIII. On condamne à mort un Saxon, qui se feroit caché pour ne pas recevoir le Baptême, & qui voudroit persévérer dans l'Idolâtrie.

IX. X. XII. On décerne la même peine contre ceux qui immolent des hommes au Démon, qui conspirent contre les Chrétiens avec les Idolâtres, qui sont infideles au Roi, qui enlèvent la fille de leur Seigneur, &c.

XIV. Mais quiconque se fera confessé de ces crimes commis en secret, & se fera soumis à la pénitence, sera délivré de la mort sur le témoignage du Prêtre.

XV. Il a été arrêté que pour la dotation des Eglises nouvellement bâties, on assigneroit à chacune d'elles une Métairie & deux Manfes, c'est à-dire deux maisons ou familles d'esclaves: que de plus six vingts hommes, tant Nobles que Libres, ou Lites,^(a) donneroient à l'Eglise deux esclaves, un homme & une femme.

XVI. XVI. On payera aux Eglises la dixme de tous les revenus & droits que le Fisc perçoit; & chaque particulier la payera de ses biens & du fruit de ses travaux.

La cordun des Lites étoit comme mitoyenne entre celle des Libres & celle des esclaves. Ils étoient obligés de cultiver les terres des Seigneurs moyennant une certaine redevance qu'ils payoient chaque année. Leur servitude étoit peu différente de celle

XLI.

XVIII. Défenses de plaider les Dimanches & les Fêtes: tous doivent en ces saints jours s'assembler à l'Eglise, & vacquer à la priere & aux autres œuvres de piété. L'AN 789

XIX. Défenses aux peres de famille de différer plus d'un an à faire baptiser leurs enfans, sous peine de six-vingts sols d'amende pour les Nobles, de soixante pour les Libres, & de trente pour les Lites.

XX. XXI. Ceux qui contractent des mariages illicites, ou qui font des offrandes & acquittent des vœux à des fontaines, à des arbres ou à des bois, seront aussi condamnés à l'amende; & s'ils ne peuvent la payer, ils seront obligés de servir l'Eglise jusqu'à ce qu'ils ayent satisfait.

XXIII. Il est ordonné que les Sorciers & Devins soient réduits en esclavage, & donnés à l'Eglise.

Charlemagne fit une Ordonnance particuliere pour établir des Evêchés dans la Saxe. Il y marque qu'ayant subjugué & converti les Saxons, qui avoient passé jusqu'alors pour une nation indomptable, il a bien voulu pour l'amour de celui qui lui a accordé la victoire, leur rendre leur premiere liberté, les décharger de tout impôt, & ne les rendre tributaires que de Jesus-Christ, à qui ils payeront la Dixme de leurs troupeaux & des fruits de la terre, qu'ils recueillent. Cette Ordonnance est datée, du 14. de Juillet de l'an 789. Par un autre Acte du 28 de Septembre de la même année, il établit un Seigneur nommé Trutman Comte de Saxe, pour

*T. 1. Capit.
Baluz. p. 240.*

des Colons dont nous avons parlé ailleurs, & qui étoient aussi employés à la culture des terres.

Tome IV.

Y y

L'AN 789 rendre une exacte justice à ces peuples.

Le zèle d'un Prince si religieux ne pouvoit manquer d'exciter celui des Prélats de son Royaume. Comme ils étoient sûrs d'être soutenus par l'autorité Royale, ils travaillèrent efficacement à la réforme des abus. Un des plus habiles & des plus zélés étoit Théodulfe, qui fut élevé vers ce temps-là sur le Siége d'Orléans. Son talent pour la Poësie le fit connoître & estimer de Charlemagne, qui l'amena d'Italie (a) en France, & qui ayant bien-tôt reconnu en lui des qualités préférables à celles de Poëte, lui donna l'Abbaye de Fleuri & l'Evêché d'Orléans.

Théodulfe
Evêque d'Orléans.

Capitulaire
de Théodulfe
Evêque d'Orléans.

Théodulfe se montra digne de cette place par sa vigilance à maintenir le bon ordre dans son Diocèse. Il publia une Instruction Pastorale, ou, comme on parloit alors, un Capitulaire plein des plus sages Réglemens, dont je dois donner ici le précis, comme pouvant servir à faire connoître quelle étoit la discipline de l'Eglise en ce siècle. Il adresse cette Instruction aux Prêtres qui sont chargés du soin des Paroisses, c'est-à-dire, aux Curés.

« Vous devez toujours vous souvenir, leur dit-

(a) Le P. Sirmond croit que Théodulfe étoit Italien & de la Gaule Cisalpine ; parce qu'une ancienne Chronique marque que Charlemagne l'amena d'Italie. L'Epistaphe de cet Evêque dit seulement que l'Helperie étoit sa Patrie.

Proculit hunc Spuria, Galia sed natus.

Ce qui peut désigner également l'Italie ou l'Espagne. Le Pere Mabillon doute si ce n'est pas plutôt l'Espagne que l'Italie ; parce que Théodulfe parlant de Narbonne, nomme les Goths habitans de cette ville ses alliés.

Reliquia Gotia populi, simul Hispania tumba

hæc consanguinea fit duce lata sibi.

Mais, comme le remarque ce judicieux Critique, Théodulfe qui pouvoit descendre des Ostrogoths d'Italie, a pu nommer ses alliés & ses parens les Visigoths de Narbonne.

que nous autres qui sommes chargés du soin de gouverner les ames, rendrons compte à Dieu de celles qui périssent par notre négligence, & que nous serons récompensés pour celles que nous aurons gagnées par nos exhortations & par nos exemples. C'est à nous que le Seigneur a dit: *Vous êtes le sel de la terre*. Si le peuple fidele est comme la nourriture de Dieu, nous sommes le sel qui doit assaisonner cette nourriture, pour la lui rendre agréable. Sachez que vous occupez le second rang dans l'Eglise: car comme les Evêques tiennent la place des Apôtres, les Prêtres tiennent celle des autres Disciples du Seigneur. N'oubliez donc jamais quelle est votre dignité. Rappelez-vous sans cesse le souvenir de votre Ordination & de l'Onction sacrée que vous avez reçue dans vos mains, pour vous animer à conserver la pureté de cœur & celle du corps. (On voit ici l'ancien usage de l'Onction que l'Eglise Romaine employe dans l'Ordination des Prêtres.)

Vers l'AN

790.

Capitulaire
de Théodulfe.

Math. 5. 13.

II. III. Théodulfe recommande aux Prêtres la lecture, l'Oraison & le travail des mains. Par la lecture, dit-il, vous apprendrez à vous conduire, & à conduire les autres: par l'Oraison, vous serez unis à vous mêmes, & à ceux à qui la charité vous unit: par le travail des mains & la macération du corps, vous ôterez les alimens des passions, vous subviendrez à vos besoins, & vous aurez de quoi soulager ceux des autres.

IV. Quand vous viendrez au Synode, apportez les Ornaments, les Livres & les Vases sacrés qui

Y y y ij

Vers l'AN

790.

Capitulaire
de Théodulfe

« vous servent au saint Ministère, & amenez avec
 « vous deux ou trois des Clercs avec lesquels vous
 « célébrez la Messe; afin que l'on puisse connoître
 « avec quelle décence vous faites le Service divin.

V. « Faites vous-mêmes, ou faites faire par vos
 « Serviteurs en vôtre présence avec soin & propreté
 « les pains qui doivent servir au Sacrifice. Ayez soin
 « aussi de tenir proprement le vin & l'eau qui y sont
 « destinés.

VI. « Les femmes n'approcheront pas de l'Autel
 « pendant la Messe: le Prêtre ira recevoir leurs Of-
 « frandes à leurs places. Elles doivent se souvenir de
 « la foiblesse de leur sexe, & se donner de garde
 « de toucher ce qui sert à la célébration des Saints
 « Mysteres. Les hommes laïques doivent avoir le
 « même respect.

VII. Un Prêtre ne dira jamais la Messe seul: car
 il doit y avoir des assistans qu'il puisse saluer, & qui
 puissent lui répondre.

VIII. On ne doit pas serrer dans les Eglises le
 bled & le foin, comme nous le voyons souvent.
 Car nous devons craindre que le Seigneur ne nous
 dise: *Ma Maison est la Maison de la Priere, & vous*
en avez fait une caverne de voleurs.

Matth. 21. 13.

IX. « C'est un ancien usage en ce pays, dit Théodul-
 « fe, d'enterrer les morts dans les Eglises qui devien-
 « nent par-là des Cimetieres. Nous défendons d'y en-
 « terrer désormais personne, sinon les Prêtres ou
 « quelques autres qui auroient mérité cette distinc-
 « tion par une vie sainte. On ne doit cependant pas
 « déterrer les morts qui y ont leur sépulture: mais il

faut enfoncer plus avant en terre les tombeaux qui paroissent, & paver par-dessus, afin qu'on ne remarque aucun vestige de sépulchres. S'il y a trop de ces tombeaux, & qu'il soit difficile de faire ce que nous ordonnons, il faut changer cette Eglise en un Cimetière, & transférer l'Autel dans un lieu où l'on puisse offrir à Dieu le Sacrifice religieux-ment & avec pureté.

Vers l'AN

790.

Capitulaire
de Théodase.

X. XI. Il faut assister à l'Office divin, sur tout au Sacrifice avec beaucoup de respect & de recueillement, & ne célébrer la Messe que dans des Eglises, & non dans des maisons particulières.

XII. Quoique les Canons aient permis aux Prêtres d'avoir avec eux dans leurs maisons leurs meres & leurs sœurs, nous croyons devoir le défendre, à cause des autres femmes que celles-ci peuvent y attirer.

XIII. Evitez l'ivrognerie, vous autres Prêtres: n'allez pas boire ni manger dans les cabarets. Ne vous trouvez pas à table avec des femmes, à moins qu'un pere de famille ne vous ait invités.

XIV. XV. XVI. Défenses sous peine d'une longue prison à un Prêtre de solliciter les Paroissiens ou les Clercs d'un autre de venir à son Eglise, & de lui payer la dixme, ou de briguer par présents l'Eglise d'un autre.

XVII. Si on apporte à un Prêtre un enfant malade d'une autre Paroisse pour recevoir le Baptême, il doit le lui administrer.

XVIII. On ne doit pas faire servir à des usages profanes les Vases sacrés, tels que les Calices & les

Vers l'AN
790.
Capitulaire
de Théodulfe.

Patenes. Ceux qui se servent d'un Calice pour boire autre chose que le Sang du Seigneur, doivent craindre le sort de Balthazar.

XIX. Si un Prêtre veut envoyer aux Ecoles son neveu ou son parent, nous lui permettons de l'envoyer à Sainte Croix, à S. Agnan, à S. Benoît de Fleuri, à S. Lifard de Meun, ou dans les autres Monasteres dont nous avons le gouvernement. (Il y avoit des Ecoles dans l'Eglise Cathédrale de Sainte Croix, & dans les Monasteres qu'on vient de nommer : mais il paroît qu'elles n'étoient pas publiques, puisqu'il falloit une permission de l'Evêque pour y étudier.)

XX. Les Prêtres doivent tenir eux-mêmes des Ecoles dans les Villages, & enseigner gratuitement les enfans.

XXI. Théodulfe fait dans cet Article un abrégé de toute la Morale Chrétienne, pour apprendre aux Prêtres ce qu'ils doivent enseigner, & aux Fideles ce qu'ils doivent pratiquer.

XXII. Il faut recommander soigneusement à tous les Fideles d'apprendre par cœur l'Oraison Dominicale & le Symbole. Car on ne recevra au Baptême & à la Confirmation que ceux qui les sçauront, excepté les enfans qui n'ont pas encore l'usage de la parole.

XXIII. XXIX. Il faut aussi avertir les Fideles de prier Dieu au moins deux fois le jour, le matin & le soir. Ceux qui en auront la commodité, feront leur priere dans l'Eglise : les autres la feront où ils se trouveront ; parce que Dieu est present en tous lieux. Voici comment ils doivent prier. Il faut d'a-

bord dire le Symbole, ensuite trois fois, *Vous qui m'avez formé, ayez pitié de moi; & trois autres fois, Dieu, soyez propice à moi pecheur; & finir par l'Oraison Dominicale.* Si le temps & le lieu l'exigent, il faut invoquer les saints Apôtres & les saints Martyrs: c'est à-dire, apparemment, qu'il faut réciter les Litanies; & après s'être muni du signe de la Croix, on doit rendre grâces à Dieu en élevant les mains, les yeux & le cœur vers lui.

Vers l'An.

790.

Capitulaire
de Théodulfe.

XXIV. Pour la sanctification du Dimanche, ceux qui sont obligés de voyager, ne sont pas dispensés d'assister à la Messe. Le Samedi tous les Chrétiens doivent s'assembler à l'Eglise avec des luminaires pour assister à l'Office de la nuit, & venir à la Messe avec leur Offrande.

XXV. Il faut avertir les Fidèles d'exercer gratuitement l'hospitalité.

XXVI. XXVII. On doit imposer pour le parjure ou le faux témoignage, la même pénitence que pour l'adultère & l'homicide, laquelle étoit encore de sept ans. Ceux qui dans la crainte de cette pénitence refusent de se confesser de ces crimes, doivent être chassés de l'Eglise; & personne ne doit prier, ni manger avec eux.

XXIII. Les Prêtres doivent toujours être prêts à enseigner leur peuple. Ceux qui savent l'Ecriture, doivent la prêcher: ceux qui n'en ont pas l'intelligence, ne doivent pas laisser de prêcher ce qu'ils savent. Lorsqu'ils viendront au Synode, ils rendront compte à l'Evêque de l'état de leurs Paroisses, & ils l'avertiront s'il y a quelqu'un qui ait besoin de ses avis.

Vers l'AN

790.

Capitulaire
de Théodulfe.

XXI. Il faut se confesser de tous les pechés, même de ceux de pensée ; & le Prêtre doit interroger le Pénitent sur chacun des pechés capitaux. (Théodulfe en compte huit , parce qu'il distingue la vaine gloire de l'orgueil.)

XXXVI. Une semaine avant le Carême, il faut se confesser, recevoir la pénitence, & se réconcilier avec ses ennemis.

XXXVII. On doit jeûner exactement tous les jours de Carême, excepté les Dimanches ; parce que ce temps est comme la dixme de l'année que nous donnons à Dieu : il n'y a que les infirmes & les enfans, qui en soient dispensés.

XXXVIII. Il faut joindre l'aumône au jeûne, & donner aux pauvres ce qu'on auroit mangé, si on ne jeûnoit pas. Car ce n'est pas jeûner d'une manière méritoire, que de réserver pour le repas du soir, ce que l'on auroit mangé à dîner ; c'est à-dire, de manger en un repas autant que l'on auroit fait en deux.

XXXIX. Plusieurs qui se flattent de jeûner, prennent leur réfection aussitôt qu'ils entendent l'heure de None, c'est-à-dire trois heures après midi : mais ils ne jeûnent pas en effet, s'ils mangent avant qu'on ait dit l'Office de Vêpres, c'est-à-dire, avant le soir : (la discipline a changé.)

XL. Il faut pendant le saint temps de Carême faire abstinence de toutes les délices. Celui qui peut s'abstenir d'œufs, de fromage, de poisson & de vin, mérite beaucoup : celui qui ne le peut faire, soit par infirmité, soit à cause de quelque travail, peut en user, pourvu qu'il ne rompe son jeûne qu'au soir.

XLI.

XLI. Tous, excepté les excommuniés, doivent recevoir le Corps & le Sang de Jesus-Christ tous les Dimanches de Carême, le Jeudi saint, le Vendredi saint & le Samedi saint, & tous sans exception le jour de Pâque. Il faut célébrer avec la même dévotion tous les jours de la semaine de Pâque.

Vers l'An

790.

Capitulaire
de Théodulfe.

XLII. XLIII. On ne doit pas plaider en Carême, & pendant ce saint temps les époux doivent vivre en continence.

XLIV. « Il faut avertir le peuple de ne se pas approcher sans préparation de la Communion, & de ne s'en pas abstenir trop long-temps. On doit avant que de la recevoir, s'y être disposé quelque temps par la continence, par la prière & l'aumône : car comme il est dangereux de recevoir cet adorable Sacrement avec quelque souillure, il l'est aussi de s'en priver long-temps. Ce qui cependant ne regarde, ni les excommuniés qui ne communient pas quand ils veulent, mais en certains temps, ni les personnes de piété, qui communient presque tous les jours, » dit Théodulfe. (Cette excommunication pendant laquelle on communioit quelquefois, n'étoit pas une Censure Ecclésiastique, mais quelque peine semblable aux excommunications dont il est parlé dans quelques Regles Monastiques. C'étoit apparemment une simple défense d'approcher des Sacremens, que les Prêtres qui l'avoient faite au Pénitent, levoient aux grandes Fêtes pour empêcher le scandale.)

XLV. Les Messes privées que les Prêtres disent les Dimanches, ne doivent pas se dire si publique-

Tome IV.

Z z z

Vers l'An

790.

Capitulaire
de Théodulfe.

« ment, que le peuple en soit détourné d'assister à
 « la Messe solennelle, qui se célèbre à la troisième
 « heure, c'est-à-dire, à neuf heures. Car quelques-
 « uns ont la mauvaise coutume de se contenter les
 « Dimanches & les Fêtes, d'entendre à la hâte une
 « Messe privée, même pour les morts, & de passer le
 « reste de la journée à boire.

XXVI. « Il faut recommander au peuple de se
 « rendre les Dimanches à la Cathédrale, pour y en-
 « tendre la Messe & la Prédication, & de ne pas man-
 « ger que la Grand'Messe ne soit finie. Que les Prê-
 « tres ne disent point la Messe ces jours-là dans des
 « Oratoires particuliers, ou qu'ils le fassent avant
 « la seconde heure du jour, c'est-à-dire, au plus tard
 « une heure après le lever du soleil, (a) & avec tant
 « de précaution, que le peuple ne soit pas détourné
 « de se trouver à l'Office solennel. » Les Prêtres de
 la Ville & des environs doivent se rendre aussi à la
 Cathédrale avec le peuple. On n'en dispense que les
 Religieuses qui gardent la clôture. (On voit par
 ce Règlement qu'il n'y avoit encore alors qu'une
 Messe solennelle les Fêtes & les Dimanches dans
 chaque Ville, & qu'elle se célébroit dans l'Eglise
 Cathédrale.)

Ce que nous avons rapporté de ce Capitulaire de
 Théodulfe Evêque d'Orléans, suffit pour faire voir
 que c'est un des plus précieux monumens de la dis-
 cipline Ecclésiastique de ce siècle. Nous parlerons

(a) Pour sçavoir à quelle heure suivant notre manière de compter, repondoit ce
 qu'on nomme ici la seconde heure, il faut se souvenir qu'on partageoit alors le jour
 naturel en douze heures qui étoient plus longues ou plus courtes selon la longueur ou
 la brièveté des jours. La première heure commençoit au lever du soleil, la sixième
 étoit toujours à midi, & la douzième au soleil couchant.

ailleurs des disgraces de Théodulfe, de ses Poësies, & des Traités Théologiques que Charlemagne par estime pour son érudition le chargea de composer. Car ce Prince se faisoit un devoir d'exciter la vigilance des Prélats de son Royaume, & de les animer à la défense de la foi. Nous en trouverons des preuves éclatantes dans les combats que les Evêques de France ont livrés sous sa protection, & dans ceux qu'il a livrés lui-même à l'Erreur & à l'Hérésie. Ce sont-là les plus glorieuses victoires de ce grand Roi.

Vers l'AN
790.

On s'étoit proposé de renfermer dans ce quatrième Volume toute la suite de son regne : mais, l'abondance & la richesse de la matiere ne l'ayant pas permis, on réserve pour le cinquième Tome le reste de ses grandes actions, dont elles feront encore une partie considérable.

FIN DU QUATRIÈME TOME.



LISTE DES PAPES,

Qui ont tenu le S. Siège depuis la naissance de l'Eglise,
jusqu'à la fin du huitième siècle, où se terminent
les quatre premiers Tomes de cette Histoire.

*Le Chiffre marqué à côté des noms désigne l'année de la
mort de chaque Pape. Cette année ne peut pas être cer-
tainement déterminée par rapport à plusieurs des premiers
Papes. Quelques Catalogues en rangent même quelques-
uns dans un ordre différent.*

Mort l'An de J. C.		Mort l'An de J. C.	
S. PIERRE,	65	S. Callixte I.	212
S. Lin,	67	S. Urbain I.	230
S. Clement,	77	S. Pontien,	235
S. Clete,	83	S. Anthere,	236
S. Anaclet, } Quelques Auteurs } confondent ces } à un Pape.	94	S. Fabien,	250
S. Evariste,	108	S. Corneille,	251
S. Alexandre,	116	S. Luce,	252
S. Sixte I.	126	S. Etienne I.	257
S. Telesphore,	137	S. Sixte II.	258
S. Hygin,	141	S. Denis,	268
S. Pie I.	151	S. Felix I.	275
S. Anicet,	161	S. Eutychien,	282
S. Soter,	170	S. Caïe,	296
S. Eleuthere,	185	S. Marcellin,	304
S. Victor I.	197	S. Marcel,	309
S. Zephirin,	217	S. Eusebe,	311

Tome IV.

A a a a

LISTE DES PAPES.

Mort l'An de J. C.

Mort l'An de J. C.

S. Melchiade,	313	S. Gregoire le Grand,	604
S. Sylvestre,	335	Sabinien,	606
S. Marc,	336	Boniface III.	608
S. Jules I.	352	Boniface IV.	615
S. Libere,	366	S. Deus-dedit,	619
S. Felix II. pendant l'exil & la chute de Libere.		Boniface V.	626
S. Damase,	384	Honorius I.	638
S. Sirice,	398	Severin,	639
S. Anastase,	401	Jean IV.	642
S. Innocent I.	417	Theodore,	649
S. Zozime,	418	S. Martin I.	654
S. Boniface I.	422	S. Eugene I.	657
S. Célestin I.	432	S. Vitalien,	672
S. Sixte III.	440	Adeodat,	676
S. Leon le Grand,	461	Donus,	678
S. Hilaire,	468	S. Agathon,	682
S. Simplicie,	483	S. Leon II.	684
S. Felix III.	492	Benoît II.	685
S. Gelase I.	496	Jean V.	686
S. Anastase II.	498	Conon,	687
S. Symmaque,	514	S. Sergius I.	701
S. Hormisdas,	523	Jean VI.	705
S. Jean I.	526	Jean VII.	707
S. Felix IV.	530	Sisinnius,	708
Boniface II.	532	Constantin,	715
Jean II.	535	S. Gregoire II.	731
S. Agapet,	536	S. Gregoire III.	741
S. Sylvere,	537	S. Zacharie,	752
Vigile,	554	Etienne II. omis par plu- sieurs.	752
Pelage I.	560	Etienne III.	757
Jean III.	574	S. Paul I.	768
Benoît I.	578	Etienne IV.	772
Pelage II.	596	S. Adrien I.	795

LISTE DES EMPEREURS ROMAINS,

Qui ont été Maîtres de la Gaule, jusqu'à l'établissement de la Monarchie Française.

Le Chiffre marqué à côté des noms désigne l'année de la mort de chaque Empereur. On a omis ceux qui n'ont régné qu'en Orient, & quelques-uns de ceux dont le règne n'ayant été que de quelques mois, est peu connu.

	Mort l'an de J. C.		Mort l'an de J. C.
A uguste.	14	Alexandre,	235
Tibere,	36	Maximin,	238
Caligula,	41	Les deux Gordiens Pup-	
Claude,	54	prien & Balbin procla-	
Neron,	68	més Empereurs, & tués	
Galba,		peu de temps après.	
Othon,			
Vitellius,	69	Gordien,	244
Vespasien,	79	Les deux Philippes,	249
Tite,	81	Dece,	251
Domitien,	96	Gallus & Volusien,	253
Nerva,	98	Valerien & Gallien,	268
Trajan,	117	Posthume, Lollien, Marius,	
Adrien,	138	Vitorin & Tetric dans	
Antonin Pie,	161	la Gaule seulement.	
Marc Aurele,	180	Aurelien,	275
Commode,	192	Tacite,	276
Pertinax,		Probus,	282
Didius Julien,	193	Carus, Carin & Nume-	
Severe,	211	rien,	284
Caracalla,		Diocletien,	
Macrin,	217	Maximien.	abdiquent. 305
Heliogabale,	222	Hercule,	

A a a a ij

	Mort l'an de J. C.		Mort l'an de J. C.
Constance-Chlore, avec	} 306	Constantin Tyran,	
Galere-Maximien,		Jovin & Sebastien Tyrans,	
<i>Maxence à Rome.</i>		Valentinien III.	455
Constantin le Grand,	337	Petrone Maxime,	455
Constantin le Jeune,	340	Avite,	456
Constant,	350	Majorien,	461
<i>Magnence Tiran.</i>		Severe,	465
Constance,	361	Antheme,	472
Julien l'Apostat,	363	Olybrius,	473
Jovien,	364	Glycerius,	474
Valentinien I.	375	Jules Nepos,	475
Gratien,	383	Momylle Augustule dé-	
<i>Maxime Tyran,</i>	388	throné par Odoacre	
Valentinien II.	392	Roi des Erules, qui étei-	
<i>Eugene Tyran,</i>	393	gnit l'Empire d'Occi-	
Theodose,	395	dent l'an	476
Honorius,	423		

LISTE DES ROIS DE FRANCE,

*Depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'à la fin
du huitième siècle.*

	Mort l'an		Mort l'an
C lovis,	511	Theodebert II.	
<i>Fils de Clovis qui regnerent ensemble.</i>		Roi d'Austrasie,	612
Childebert I. Roi		Thierry II. Roi de	613
de Paris,		Bourgogne,	
Clothaire I. Roi de	558	Sigebert II. fils de Thierry	
Soissons,		proclamé Roi,	613
Clodomire Roi	561	Clothaire II. seul,	628
d'Orléans,		Dagobert I. Roi	
Thierry I. Roi	524	d'Austrasie & de	
d'Austrasie,		Neustrie,	
Theodebert I. Roi d'Auf-	534	Aribert Roi d'une	
tracie,		partie de l'Aquit.	
Theodebald ou Thibaud	548	Dagobert I. seul,	638
Roi d'Austrasie,		Clovis II. Roi de	
Clothaire I. seul,	555	Neustrie,	656
Charibert Roi de	561	Sigebert III. Roi	
Paris,	vers 568	d'Austrasie,	vers 656
Chilperic Roi de		Clothaire III. Roi de	
Soissons,	584	Neustrie & de Bourgo-	
Gontram Roi de		gne	vers 671
Bourgogne,	593	Childeric II. première-	
Sigebert Roi d'Auf-		ment d'Austrasie, puis de	
tracie,	575	toute la France,	674
Childebert II. Roi d'Auf-		Thierry III.	vers 674
tracie,	596	Dagobert II. fils de Sig-	
Clothaire II. Roi de Neu-		bert Roi d'Austrasie,	679
strie,	628	Clovis III. fils de Thier-	
		ri,	vers 683
		Childebert III. fils de	

	Mort l'An		Mort l'An
Thierry ,	vers 711	Childeric dernier des Rois	
Clothaïre IV. Roi d'Au-		Merovingiens ,	752
strasie ,		Pepin premier Roi de la	
Dagobert III.	vers 715	seconde Race ,	768
Daniel surnommé Chil-		Charlemagne ,	} Ensemble. 771
peric ,	vers 721	Carloman ,	
Thierry dit de Chelles ,	vers 737	Charlemagne seul ,	
Interregne.			814

ROIS DES BOURGUIGNONS.

Gondicaire ,		Gondebaud ,	} Ensemble.
Gunderic ,	} Ensemble.	Godegisile ,	
Chilperic ,		Gondebaud seul ,	Mort l'An 517
Gondebaud ,	} Ensemble.	S. Sigismond fils de Gon-	
Godegisile ,		debaud ,	524
Chilperic II.		Godemare sur qui les Fran-	
Godemare ,		çois conquièrent le Royau-	
		me de Bourgogne , l'an	532

ROIS DES VISIGOTHS DANS LA GAULE.

A	Mort	le Siège de leur Empire en Es-
Taulphe ,	l'An 415	pagne : mais ils demeurèrent
Vallia ,	vers 428	toujours Maîtres de la Gaule
Theodoric I.	451	Narbonnoise jusqu'à Rodrigue
Thorismond ,	452	le dernier des Rois Visi-
Theodoric II.	467	gots , sous lequel les Sarra-
Evaric ,	484	ains s'en emparèrent , aussi-
Alaric fils d'Evaric ,	507	bien que de l'Espagne. Ce fut
Geselic ,		le Roi Pepin qui acheva de
Amalaric ,	531	chasser ces Barbares de la
Les Rois suivans fixerent		Gaule.



DISSERTATION

Sur l'année de la mort de Saint Martin.

LA mort de S. Martin a été si celebre dans nôtre Histoire, qu'elle a long-temps servi d'époque à nos Historiens pour compter les autres années. Cette époque est aujourd'hui si obscure, qu'il est difficile de la fixer elle-même. C'est un problème de Chronologie sur lequel la plupart des Sçavans se sont exercés ; & ils ont communément mieux réussi à détruire l'opinion de leurs adversaires, qu'à établir la leur. Les anciens Auteurs, Sulpice Severe, Gregoire de Tours, Sigebert & les anciens Annalistes ne sont gueres plus d'accord ; & comme ils paroissent se contredire, chacun tâche de les tirer à son sentiment. Une si grande variété d'opinions est une preuve de l'obscurité de la question. Mais au travers de ces tenebres, je ne desespere point de ramasser assez de rayons de lumiere pour découvrir la verité, & justifier le parti que j'ai pris en rapportant la mort de saint Martin à l'an 397. Voici les raisons qui m'ont déterminé à suivre ce sentiment : je repondrai ensuite aux principales difficultés.

De tous les Auteurs qui ont parlé de la mort de saint Martin, Gregoire de Tours est sans contredit celui dont l'autorité doit avoir le plus de poids ; parce qu'il a recueilli tous les caractères chronologiques, qui peuvent rendre une époque certaine. D'ailleurs il avoit sous les yeux les Archives de son Eglise, & il ne pouvoit en ignorer la Tradition conservée par un peuple, à qui la mémoire du plus illustre de ses Evêques étoit si précieuse. Or j'espère montrer que Gregoire de Tours rapporte la mort de saint Martin à l'an 397. C'est donc en vain qu'on voudroit s'autoriser de son sentiment pour établir une autre époque, ou l'abandonner pour suivre d'autres Auteurs moins instruits ou moins exacts.

1°. Gregoire de Tours marque que saint Martin mourut sous le Consulat d'Attique & de Césaire : ce qui désigne certainement l'an 397, d'autant plus que cet Historien n'a pas coutume de marquer les faits par la date des Consuls ; & il est à présumer qu'il ne rapporte celle-ci, que parce qu'il l'a trouvée ainsi marquée dans les Archives de son Eglise.

2°. Gregoire de Tours fait naître saint Martin la onzième année de Constantin, c'est-à-dire l'an 316 ; & il le fait vivre 81. ans : ce saint Evêque est donc mort l'an 397.

3°. Il dit que saint Martin mourut après 26. ans d'Episcopat ; & il place son Ordination la huitième année de Valentinien, c'est-à-dire l'an 371. Ajoutez à ce nombre les 26 années d'Episcopat, vous trouverez encore l'an 397.

4°. Saint Martin, selon Gregoire de Tours, n'a pû être ordonné plutôt ni plutôt que l'an 371: car saint Gatien arriva à Tours sous le Consulat de Dece, c'est-à-dire l'an 250; & il gouverna cette Eglise 50 ans. Après sa mort il y eut une vacance de 37 ans. Saint Lidoire fut donc ordonné en 338. Il tint le Siége 33 ans, & par conséquent jusqu'à l'an 371 que saint Martin fut ordonné.

5°. On ne peut mettre la mort de saint Martin plutôt qu'en 397. Saint Brice qui lui succéda, tint le Siége 47 ans, & S. Eustoche successeur de Brice 17 ans. Ajoûtez ces nombres à 397 que nous assignons pour la mort de saint Martin, & vous aurez l'an 461, auquel saint Perpetuë succéda à saint Eustoche, & souscrivit cette même année au mois de Decembre aux Decrets du premier Concile de Tours, tenu, comme portent les Actes, sous le Consulat de Severin, c'est-à-dire l'an 461. Si saint Martin n'étoit mort qu'en 400, saint Perpetuë n'auroit pas été Evêque en 461. On voit qu'en plaçant la mort de saint Martin en 397, toute la chronologie de ses Predecesseurs & de ses Successeurs s'accorde parfaitement. C'est un caractere bien marqué de la verité. Ne dissimulons pas cependant les difficultés qu'on peut y opposer: peut-être que nos reponses pourront les éclaircir.

Premiere difficulté. Gregoire de Tours dit, que saint Martin mourut la seconde année d'Honorius & d'Arcadius; il est donc mort selon lui, l'an 396.

Réponse. 1°. Dans un ancien Manuscrit du College de Louïs le Grand, dans un autre aussi fort ancien du Monastere de Corbie, on ne lit pas la seconde an-

née d'Honorius & d'Arcadius, mais seulement *sous le Regne d'Honorius & d'Arcadius*. Il faut bien en effet que cette dernière leçon soit la véritable : autrement Gregoire de Tours se contrediroit en peu de mots, puisqu'il ajoûte *sous le Consulat de Césaire & d'Attique*. 2°. Comme l'an 395 étoit commencé quand Théodose mourut, Gregoire de Tours pourroit n'avoir compté l'an 396 que pour la première année d'Honorius ; & dans cette supposition la seconde année d'Honorius désigneroit l'an 397. En effet, quoique Théodose ait été élevé à l'Empire au mois de Janvier l'an 379 & soit mort au mois de Janvier l'an 395, plusieurs Auteurs lui donnent 17 ans de Regne. Ces Auteurs comptent donc la dernière année qui n'étoit que commencée, ou bien ils ne placent la mort de Théodose qu'en 396. Seroit-il surprenant que Gregoire eût suivi le même calcul en comptant l'an 397 pour la seconde année d'Honorius ?

Seconde difficulté. Gregoire de Tours dit, que saint Martin mourut un Dimanche. Or l'onzième de Novembre n'étoit pas un Dimanche l'an 397, mais l'an 400 : il est donc plus naturel de suivre cette dernière époque.

Réponse. Nous disons avec Gregoire de Tours, que saint Martin mourut en effet un Dimanche ; mais nous ne croyons pas qu'il soit mort l'onzième de Novembre : car quoiqu'il soit honoré l'onzième de ce mois, il ne s'ensuit pas qu'il soit mort ce jour-là. Un grand nombre de Saints sont honorés non le jour de leur mort, mais le jour de leur sépulture ou dépo-

sition. Dans la Messe pour les défunts, ce n'est pas l'anniversaire de la mort qu'on celebre, mais celui de la sépulture : *Quorum anniversarium depositionis diem celebramus*. Ainsi, selon nous, saint Martin mourut à Candes l'an 397, le Dimanche huitième Novembre. Le Lundi neuvième se passa en confessions entre les Tourangeaux & les Poitewins, à qui auroit le corps. Le Mardi dixième, il fut transporté à Tours, & l'onzième il fut enterré. Je dis même que si l'on suppose saint Martin mort l'onzième de Novembre l'an 400, en quelque jour qu'on place son Ordination, pourvu qu'on la mette un Dimanche, comme la regle observée alors le demande, l'on ne trouvera pas qu'il ait tenu le Siège 26 ans quatre mois & 27 jours, ainsi que le marque Gregoire de Tours : au lieu qu'en mettant sa mort le Dimanche huitième de Novembre l'an 397, & son Ordination le Dimanche 12 de Juin l'an 371, nous trouvons exactement le nombre des années, des mois & des jours marqués.

Troisième difficulté. Sulpice Severe nous apprend que saint Martin vécut encore seize ans après avoir communiqué avec les Ithaciens, sous le Consulat d'Evodius, c'est-à-dire l'an 386, & par conséquent ce saint Evêque ne sera mort qu'en 402.

Réponse. L'autorité de Sulpice Severe Disciple de saint Martin seroit irréfragable s'il n'étoit évident qu'il s'est glissé un grand nombre de fautes dans ses Ecrits par la négligence des Copistes, sur-tout par rapport à la chronologie de saint Martin. Par exemple, on lit dans cet Auteur, que saint Martin fut

Bbbbj

baptisé à 18 ans, qu'il quitta le service deux ans après, pendant la première Campagne de Julien : ce qui est insoutenable. Car si saint Martin n'avoit que 20. ans en 356, il n'avoit que 50 ans en 386, lors que Sulpice lui-même dit que saint Martin étoit septuagenaire. Aussi tout le monde reconnoît ici une faute dans Sulpice Severe, où il faut lire 38. ans, au lieu de 18. J'ai d'autant plus de droit d'en reconnoître une dans l'endroit qu'on objecte, qu'il a été plus facile aux Copistes de mettre *sedecim* pour *undecim*. Le manuscrit de l'Eglise de Tours n'avoit pas *sedecim*, & l'on voit ce mot écrit en interligne d'une autre main.

Quatrième difficulté. Quand Gregoire de Tours compte les années depuis la mort de saint Martin, il paroît supposer que ce saint Evêque est mort l'an 400, ou l'an 401. En effet; il rapporte la cent soixante- & deuxième année depuis la mort de saint Martin à la seconde année de Sigebert, qui est l'an 563, & ailleurs il joint la cent soixante- & deuxième année depuis la mort de ce Saint à la douzième année de Sigebert, qui désigne l'an 573.

Réponse. Gregoire de Tours a pu aisément se tromper, en accommodant les années depuis la mort de saint Martin aux années de nos Rois : de plus habiles Chronologistes que lui ne conviennent pas là-dessus. Ainsi les mécomptes qu'il peut avoir faits dans le calcul des années de nos Rois, n'empêchent pas qu'il n'ait rapporté la mort de S. Martin à l'an 397.

Cinquième difficulté. Gregoire de Tours dit que saint Ambroise étant à l'Autel dans son Eglise, eut révéla-

tion de la mort de saint Martin, & assista en esprit à ses funérailles Or saint Ambroise étoit mort la veille de Pâque de l'an 397, & par conséquent on n'a pu dire qu'il ait eu cette révélation, qu'en supposant que saint Martin étoit mort l'an 396.

Réponse. Cette objection prouveroit au plus, ou que Gregoire de Tours s'est trompé dans ce fait, ou que saint Ambroise n'est mort que l'an 398, comme le Comte Marcellin le dit en effet. La plupart des Sçavans abandonnent en ce point Gregoire de Tours & le Comte Marcellin. Cependant comme cette révélation de saint Ambroise est attestée par l'Eglise de Milan aussi-bien que par celle de Tours, & qu'on voit encore à Milan une ancienne peinture à la mosaïque où elle est représentée, un habile Critique soutient la vérité de ce fait, quoiqu'il place, comme nous, la mort de saint Martin l'an 397; & il a composé une sçavante Dissertation pour montrer que saint Ambroise n'étoit mort que l'an 398. Mais sans entrer dans cette nouvelle question, nous sommes en droit de nous en tenir à l'époque de Gregoire de Tours pour la mort de saint Martin, sans être obligés de défendre la vérité des miracles qu'il raconte.

Je finis en rapportant en peu de mots les principales époques de la vie de saint Martin, afin qu'on puisse voir d'un coup d'œil quelle est là-dessus nôtre Chronologie, & sur quoi elle est appuyée.

1°. S. Martin est né l'an 316 la onzième année de Constantin. *Gregor. Turon.*

2°. Selon une Loi de Constantin touchant les en-

562 DISSERT. SUR LA MORT DE S. MARTIN.
fans des Vétérans, il fut enrollé à seize ans l'an 332.

3°. Selon une autre Loi qui demande 24 ans de service, il fut congedié à l'âge de 40 ans, la premiere campagne de Julien, & avant l'exil de S. Hilaire, c'est-à-dire, l'an 356. *Sulpit. Sever.*

4°. Il fut ordonné Evêque de Tours la huitième année de Valentinien, c'est à-dire l'an 371. *Gregor. Turon.*

5°. Il étoit septuagenaire lorsqu'il se rendit à la Cour de Treves auprès de l'Empereur Maxime sous le Consulat d'Evodius, c'est-à-dire l'an 386. *Sulpit. Sever.*

6°. Il mourut âgé de 81 ans sous le Consulat d'Attique, c'est-à-dire l'an 397. *Greg. Turon.*



T A B L E.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

· D U Q U A T R I E M E T O M E .

La Lettre n. ajoutée à la suite du Chiffre, désigne la Note de la page marqué.

A

ABBE'S GUERRIERS, p. 214. Défenses aux Abbés & aux Procureurs des Monasteres d'aller à la Cour sans la permission de l'Evêque, 12, & d'être parains, 95.

Abbeses: défenses aux Abbeses d'avoir deux Monasteres, p. 398; de sortir de leurs Monasteres sans permission, *là même*. Presens que les Abbés & Abbeses faisoient tous les ans au Roi. *là même n.*

Abderame, chef des Sarrazins qui pillerent la Gaule, pp. 249, 255.

S. *Abel* nommé Archevêque de Rheims, pp. 295 296.

S. *Achard* ou *Aicadre* Abbé

de Jumiege : précis de sa vie, pp. 153 154.

S. *Adalard*: ses commencemens, p. 375. Moine & Abbé de Corbie, 476, 477.

S. *Adalbert* compagnon de S. Willebrord, p. 178.

Aldebert ou *Adalbert* condamné comme hérétique au Concile de Soissons, p. 295. Ses Partisans persécutent saint Boniface, 305. Concile de Rome à son sujet, 306. Son caractère, 308. Il fait de son vivant composer sa Vie, 310. Il publie une Lettre comme apportée du Ciel, *là même*. Quelques autres traits de ses impostures & de ses erreurs, 311 312. Il est déposé, 312.

T A B L E

- ²
Adele fille de Dagobert II. p. 133. Elle vient visiter le Tombeau de sainte Gertrude, 164. Son fils y ressuscite, 165. Elle se fait Religieuse & Abbessé, *la même*. Son Testament, 166.
S^{te} Adenette du Maine, p. 175.
Adeodat Evêque de Toul député à Rome par un Concile, p. 128.
Adrien I. Pape, p. 464. Il implore la protection de Charlemagne contre Didier Roi des Lombards, 465. Il fait présent à Charlemagne d'une Collection de Canons, 474. Sa Lettre à Tilpin Archevêque de Rheims, 481. Il indique des Prières pour remercier Dieu des conquêtes de Charlemagne, 509.
Adultère : avec quelle sévérité il étoit puni parmi les Nations Germaniques, p. 304. *la même n.*
Sainte Agadrème ou *Andragisme* Abbessé de l'Oroer proche de Beauvais, p. 148.
Sainte Agadrème Abbessé d'ArLuc, p. 148.
Agilbert Evêque en Angleterre, & ensuite de Paris: précis de son histoire, p. 68. Son Tombeau trouvé à Jouarre, 69.
Le Comte Agathée usurpateur des Evêchés de Rennes & de Nantes, p. 190.
S. Agilulfe Evêque de Cologne, p. 312.
Sainte Agliberte seconde Abbessé de Jouarre, pp. 46, 69.
S. Agosfro frère de saint Leufroi, p. 157.
S. Agrate Evêque de Vienne, p. 175.
S. Agricole Evêque d'Avignon, p. 179.
S. Aigulfe Moine de Fleuri enleve les Reliques de saint Benoît & les apporte à Fleuri, p. 33. Il est nommé Abbé de Lérins, 87. Cruel martyre que deux Moines rebelles lui font souffrir & à plusieurs de ses Religieux, 88, 89.
Aix-la-Chapelle : origine de ce nom, p. 528 n.
S. Alberic Evêque d'Utrecht, p. 493.
Alcin : Charlemagne se l'attache, p. 500. Il est Précepteur de ce Prince, 501.
Sainte Aldegonde fondatrice des Chanoinesses de Maubeuge, p. 76. Si elle & sa sœur embrassèrent l'état monastique, ou l'état de Chanoinesses, 77.
Sainte Aldeltrude fille de sainte Vaudru, p. 75.
Alpaïde femme ou concubine de Pepin d'Heristale, p. 209.
S. Aliigien

DES MATIERES.

- S. *Aligien* Moine de Beze massacré par les Sarrazins, p. 254.
- Sainte *Amalberte* fille de sainte Vaudru, p. 75.
- Sainte *Amalberge*, p. 200.
- S. *Amand* veut renoncer au Siége de Mastrich, p. 20. Ce que le Pape lui écrit pour l'en détourner, 21. Il fait un troisième voyage à Rome & obtient la permission de quitter son Siége, 22. Il preche aux Gascons, 23. Sa mort & son Testament, 134.
- S. *Amand* Abbé de Lérins, p. 179.
- S. *Amarin* ou *Damarin* Abbé, martyrisé avec saint Preject, p. 100.
- S. *Ambrois* Evêque de Cahors, précis de sa vie, pp. 449 450.
- Ambroise - Autpert* Moine de saint Vincent sur le Volturne, p. 477. Ses Ouvrages, 477 478. Elu Abbé; troubles à ce sujet, 478. Sa mort, 479.
- Amalbert* fondateur du Monastere de Pavilli, p. 71.
- S. *Amé* Evêque exilé par Ebroïn, p. 124. De quel Siége il étoit Evêque, 123 n.
- S. *Amebert* ou *Ablebert* Evêque d'Arras & de Cambrai, p. 200.
- S. *Amour* Martyr dans le Comté de Bourgogne, p. 127.
- Andenne* Collegiale de Chanoinesses: sa fondation, p. 163.
- Anges*: faux noms d'Anges proscrits, 312. On ne doit employer que les noms d'Anges qui sont dans l'Ecriture, la même.
- Anglois*: Abus qui regnent dans l'Eglise d'Angleterre, p. 321. Femmes Angloises prostituées dans la plupart des villes de France & d'Italie, 320 321. Evêques Anglois sujets à l'ivrognerie, 321. Missionnaires Anglois, 224.
- S. *Annobert* Evêque de Sééz, p. 349.
- S. *Ansbert* élu Evêque de Rouen, p. 147. Sa vie à la Cour & dans le Cloître, 147 148. Il tient un Concile à Rouen, 157. Il est relégué en Hainaut, 161. Sa mort & la Translation de ses Reliques, 161.
- Ansfald* Evêque de Poitiers obtient les Reliques de S. Leger, p. 140. Il fait bâtir une belle Eglise pour les placer, 142. On lui attribue la fondation de saint Michel en l'Erme, 153.
- S^{te}. *Anstrude* Abbessé de Laon.

- persécutée par Ebroïn p. 126.
- S. *Aquilin* Evêque d'Evreux : précis de son histoire, pp. 157 158.
- Aquitaine* réunie à la Couronne, p. 449.
- S. *Arbogaste* Evêque de Strasbourg, pp. 132 133.
- Arbres* honorés d'un culte superstitieux, p. 8.
- Arege* Evêque de Nîmes déposé par les factieux, p. 103.
- Argeband* Evêque de Narbonne implore la clemence de Vamba, p. 105.
- Arnus* ou *Arnon* Evêque de Saltzbouurg, p. 519. *là même* n.
- Artibert* ou *Ardobert* Evêque de Sens, pp. 295 296.
- Assuérus* premier Abbé de Prum, p. 429.
- Astolfe* Roi des Lombards, pp. 362 364. Assiéé dans Pavie par Pepin, 376. Il ne garde pas le Traité juré, 377. Il assiége Rome, 378. Sa mort funeste, 404, 405.
- Asyle* : droit d'Asyle dans les Eglises, retraint, p. 496.
- Sainte *Attale* Abbessé de S. Etienne de Strasbourg, p. 77.
- Atting* : compromis des Evêques & des Abbés de l'Assemblée d'Attingi pour se procurer des prières après leur mort, p. 430.
- Evêques de cette Assemblée, *là même*. Abbés de la même Assemblée, 433.
- S. *Aubert* Evêque de Cambrai & d'Arras fait la Translation des Reliques de saint Vaast, p. 58.
- S. *Aubert* Evêque d'Avanches fait bâtir l'Eglise du Mont saint Michel, p. 197. A quelle occasion, *là même*.
- Authi les Moines*, Monastere : son origine, p. 105.
- Avenai* Monastere de Religieuses fondé par sainte Berthe, p. 9.
- Ammoniers* des Armées pour confesser les Soldats, pp. 286 460.
- Sainte *Aure* Abbessé des Religieuses de saint Eloi : sa mort, p. 62.
- Sainte *Austreberte* premiere Abbessé de Pavilli : précis de sa vie, p. 72.
- Le Duc *Autchaire* envoyé de Pepin en Italie, p. 364 425. Il suit le parti de la Reine Girberge & se soumet avec elle à Charlemagne, 470. Ce peut être le Capitaine Otgaire ou Otger qui se fit Moine à saint Faron, 480.
- Autel portatif*, p. 462.

DES MARIÈRES

B

BAILLET : faute qui lui est échappée, p. 136, n.

S. *Bain* Evêque de Teroüanne & Abbé de Fontenelle, p. 101.

Sainte *Balde* troisième Abbessé de Jouarre, p. 46.

Baptême : défenses de l'administrer sinon à Pâque & à la Pentecôte hors le cas de nécessité, p. 134. Validité du Baptême conféré par cette formule *Baptizo te in nomine Patria* &c. 315. Baptême administré sous condition, 313. Baptême dans le vin, 367. Ce qu'il faut penser d'une décision là-dessus attribuée au Pape, *là même*. Baptême par infusion, 368. Le Baptême administré par des hérétiques est valide, 336.

S. *Baron* Moine de Lonrey : vision qu'il eut, pp. 135 136. Réflexions sur cette vision, 137.

S. *Basin* Evêque de Treves, pp. 87 171.

S. *Batesroi* pere de sainte Austreberte, 71.

Sainte *Bathilde* Reine Regente du Royaume, p. 41. Précis de sa vie, 41. Ses vertus, 43. Elle ôte une ca-

pitation, 45. Elle fonde le Monastere de Chelles; 46 : & celui de Corbie, 47. Elle fait orner le Tombeau de saint Eloi, 61. Son zèle pour la régularité des Monasteres, 63. Elle se retire à Chelles, 67. Sa mort, *là même*.

Sainte *Beggue* mere de Pepin se retire dans un Monastere qu'elle fait bâtir, p. 163. Si elle a donné son nom aux Beguines, *là même* n.

S. *Benoit* Abbé : Translation de ses Reliques en France, 33. Ordre aux Moines & aux Religieuses de vivre selon sa Règle, 188. Le Pape Zacharie tâche de faire restituer ses Reliques au Mont Cassin, 319.

S. *Benoit* Hermite honoré au Monastere de Quinci, p. 153 n.

S. *Berar* Evêque du Mans, pp. 18, 33,

S. *Bercaire* Abbé de Haut-Villiers, p. 8. Il fonde le Monastere de Montirendé, 89. Il y est cruellement assassiné par un de ses Moines, 90.

Bercaire ou *Berthaire* Maire du Palais : son caractère, p. 159.

Sainte *Berthe* femme de saint Gombert, fondatrice d'A-

- venai, p. 9.
- Sainte *Berthe* fondatrice du Monastere de Blangi ch Artois, p. 80.
- Berthefroi* Evêque d'Amiens : privilege qu'il accorde au Monastere de Corbie, p. 63.
- Sainte *Bertile* mere de sainte Aldegonde, p. 75 n.
- Sainte *Bertile* premiere Abbesse de Chelles, p. 46.
- S. *Bertin* Abbé de Sithiu : sa mort, pp. 198 199.
- S. *Bertoux* Abbé de Renti en Artois, p. 83.
- Betrade* femme de Pepin & mere de Charlemagne, recevoit l'Onction Royale, p. 371. Sa mort, 303.
- Biens Ecclesiastiques* : usurpation des biens Ecclesiastiques dans la Gaule, pp. 184, 198. Donnés par Charles Martel à des laïques, 212. Donnés à cens à des laïques, 189. On doit faire quatre parts des biens de l'Eglise, 234.
- Bilichilde* femme du Roi Childeric ; pp. 96 106.
- S. *Blidramne* Evêque de Vienne, pp. 118 175.
- Boben* Evêque déposé de Valence partisan d'Ebroïn, p. 108.
- S. *Bones* Evêque d'Auvergne : précis de sa vie, p. 185. Il obtient de la pluye par ses prieres, 186. Il abdique l'Episcopat, 187. Sa mort, 188.
- S. *Boniface* nommé d'abord *Vinfrid* : ses commencemens, p. 224. Sa premiere Mission en Frise, 225. Il va à Rome, *là même*. Commission qui lui est donnée par Gregoire II de prêcher l'Evangile, 226. Ses Missions dans la Thuringe & dans la Frise, 227 ; dans la Hesse, 229. Il s'associe S. Gregoire depuis Administrateur de l'Eglise d'Utrecht, 228. Son second voyage à Rome, 230. Il est ordonné Evêque par le Pape, 230 231. Serment qu'il prêta au Pape à son Ordination, 231. Fruits de ses Missions, 235 236. Il est inquiété par les prétentions de l'Evêque de Cologne, 237. Il consulte le saint Siège, 241, & l'Evêque Daniel, 244. Il propose de nouveaux doutes à Gregoire III. 263. Il en reçoit le *Pallium* & le titre d'Archevêque, 264 ; le Vicariat du saint Siège, 266. Son troisieme voyage à Rome, *là même*. Il établit des Evêchés dans les Etats du Duc de Baviere, 267. Nombre des Idolâtres qu'il avoit

convertis, 162. Il prie le Pape Zacharie de l'autoriser pour faire les Reglemens nécessaires dans un Concile de France, 178. Il établit le Monastere de Fulde, 199; & des Monasteres de filles en Allemagne, 301. Sa Lettre à Ethelbalde Roi des Merciens, 304; au Pape Zacharie où il lui peint deux imposteurs qu'il avoit condamnés, 308 309; à l'Archevêque Cuthbert sur un Concile qu'il a tenu, 318. Collection de Canons attribuée à S. Boniface, 321. Son zèle pour la réforme du Clergé, 324. Sa Lettre au Prince Gripon, 329. Il propose de nouveaux doutes à Zacharie, 340. Il est placé sur le Siège de Mayence: fruits de ses travaux, 383. Sa Lettre au Pape Etienne sur l'Eglise d'Utrecht, 384. Il ordonne saint Lul Archevêque de Mayence, 386. Sa Lettre à Fulrade, *là même*. Il prédit sa mort & donne ses derniers ordres, 388. Sa dernière Mission, 389. Martyre de saint Boniface & de ses Compagnons, 390 391. Son éloge, 392. Contestations sur l'époque de sa mort, *là même* n. Ses fu-

nerailles, 393. Livres qui lui avoient appartenus, 394. Recueil de ses Lettres, 395. Honneurs rendus à sa mémoire, *là même*.
S. *Bourbax* Martyr dans le Bugey, p. 127.
S. *Burchard* disciple de S. Boniface & Evêque de Vitzbourg, p. 351. Sa mort, 395.

C

CAIROALDE ou *Carivalde* d'Auvergne qui acheta l'Episcopat, p. 101. *là même* n.

Calice: forme d'un Calice fait par saint Eloi, p. 45 n.

Le Duc *Calmelius* honoré comme Saint, fondateur du Monastere de S. Chaffre & de celui de Mauzac, pp. 179 180.

Capitulaire: d'où vient ce nom, 460 n. Divers Capitulaires de Charlemagne, pp. 460, 496, 530, 534, 535.

Carême: On observoit autrefois trois Carêmes chaque année, p. 439 n. Défenses sous peine de la vie de manger de la chair en Carême, 535.

Carloman fils de Charles Martel: ses vertus, p. 278. Il

- fait assembler un Concile de ses Etats, [383](#). Il renonce au monde & se fait Moine, [325](#). Il se retire au Mont Cassin, [326](#). Sa patience à souffrir les mauvais traitemens d'un Officier du Monastere, [326](#) [327](#). Son humilité, [328](#). Il est envoyé en France par Astolse [374](#). Sa mort, [375](#). Son Epitaphe, [376](#).
- Carloman* fils du Roi Pepin : son Sacre, p. [453](#). Sa mort, [463](#).
- S. Chadoind* ou *Hardouin* Evêque du Mans : précis de sa vie, p. [18](#).
- S. Chaffre* Abbé mis à mort par les Sarrazins : précis de son histoire, p. [148](#).
- Chamlin* Evêque d'Embrun déposé, p. [118](#).
- Chanoines* : leur Regle, p. [435](#).
- Chant* Romain établi en France, p. [423](#). Ecoles du Chant Romain en France, [510](#). Contestations entre les Chantres Romains & les Chantres François, [519](#).
- Chappes* : anciennes Chappes avoient un capuchon, p. [186](#) n.
- Chapellains* : origine de ce nom, p. [185](#) n.
- Chapitre* des Chanoines ou des Moines : d'où vient ce nom p. [437](#) n.
- Charlemagne* : son Sacre, p. [453](#). Dispute des Sçavans sur son âge, *là même* n. Il épouse Désiderate fille du Roi Didier & la répudie, [460](#). Ses Capitulaires, [460](#) [496](#). Reconnu Roi de toute la Monarchie, [464](#). Ses expéditions en Saxe, [465](#) [468](#) ; en Italie, [470](#) ; en Espagne contre les Sarrazins, [489](#). Son premier voyage à Rome, [471](#). Il confirme & augmente la donation faite au saint Siége par Pepin, [473](#). Il se rend Maître du Royaume des Lombards, [475](#). Son second voyage à Rome, [500](#). Il fait indiquer des prieres pour remercier Dieu de la conversion des Saxons, [509](#). Il consulte le saint Siége sur la maniere de recevoir les Saxons Apostats, [510](#). Son troisième voyage à Rome, [518](#). Il fait renaître en France l'amour des Lettres & établit des Ecoles, [511](#). Son Ordonnance pour la correction des Livres de l'Office divin, [524](#). Son érudition, [526](#). S'il sçavoit écrire *là même*. Son Monogramme, *là même*. Preface qu'il mit à la tête du Capitulaire d'Aix-la-Chapelle, [529](#).

- Charles-Martel* : ses commencemens , 209. Il marche contre les Neustriens , 210. Il gagne la bataille de Vinci & exile saint Rigobert , 211. Signalée victoire qu'il remporte sur les Sarrazins , 256. Il exile saint Eucher Evêque d'Orleans , 260. Ses autres exploits contre Hunalde Duc d'Aquitaine, & contre les Sarrazins , 262. 263. Lettre que lui écrit le Pape Gregoire II. 264. Sa mort & son caractère , 272. Ses enfans, *la même n.* Fable sur la damnation de ce Prince réfutée , 273 427.
- S. *Chaumond* ou *Annemond* Evêque de Lyon assassiné par la faction d'Ebrouin, pp. 64, 65.
- Chelles* célèbre Monastere : sa fondation , 45.
- Childebert* III. p. 168.
- Le Comte *Childebrand* frere de Charles Martel, p. 280 n.
- Sainte *Childemarche* premiere Abbessé de Fescamp, p. 71.
- Childeric* II. Roi d'Austrasie , p. 43. Fondations qu'il fit de quelques Monasteres , 44 92. Il devient Roi de Neustrie , 92. Il persécute saint Leger & le relegate à Luxeu , 98. Il est assassiné , 106.
- Childeric* III. Roi de France déposé , p. 363.
- Christophe* Primicier de l'Eglise Romaine, à qui Didier fait crever les yeux , p. 457.
- S. *Chrodegang* Evêque de Mets envoyé en Italie par Pepin , 364. Précis de son histoire , 432. Sa regle pour les Chanoines , 435 & suivantes. Monasteres qu'il a fondés , 443. Il obtient des Reliques pour ses Monasteres , 444.
- Chrodo* Idole des Saxons , 468.
- Clair* Evêque de Grenoble, p. 14.
- Clement* imposteur condamné par saint Boniface , p. 295. Concile de Rome pour examiner sa cause , 306. Il rejette les Conciles & les écrits des Peres , 309. Ses autres erreurs, *la même.*
- Clercs* : ceux qui desservent les Chappelles des Seigneurs sont soumis à l'Evêque , p. 12. Défenses aux Clercs sous peine d'excommunication de porter les cheveux longs , 368 , d'aller à la chasse , 461 , de porter des armes , 285 358 ; d'être Fermiers , & de recourir aux Tribunaux laïques , 400 ; d'entrer dans les cabarets , 530 541. Ignorance de quelques Clercs , 531.
- Cloches* : pourquoi nommées

- Noë* ou *Campanie*, p. 212 n.
 On sonne les Cloches pour les Agonisans, 490 n. Charlemagne défend de baptiser les Cloches, 534: pour quoi, *là même* n.
- Clothaire* III. Roi de Neustrie & de Bourgogne, sa mort, p. 71. Difficultés sur la durée de son regne, p. 91 n.
- S. *Cloud* Evêque de Mets, p. 83.
- Clovis* II. Roi de Neustrie épouse sainte Bathilde, p. 42. Il fait tenir le Concile de Chalon, p. 10. Il fait vendre dans un temps de famine les Ornaments du Tombeau de saint Denis, 32. Vision de saint Eloi sur la mort de ce Prince & sur celle de ses enfans, 39.
- Clovis* III. p. 168.
- Code Carolin*: quel est cet Ouvrage, p.
- Communion*: préparation nécessaire à la Communion, p. 545. Communion fréquente, *là même* & 276. Les laïques qui ne communient pas à Pâque & à Noël ne doivent pas être regardés comme Catholiques, 95.
- Conciles*: la négligence des Evêques à en tenir, pp. 184, 579. Nos Rois ne souffrent pas qu'on en tienne sans leur permission, 18, 19. Ordre d'en tenir tous les ans, 285.
- Concile* de Chalon sur Saône: ses Canons, p. 10. Evêques qui y assistent, 13.
- Concile* de Compiègne: ses Canons, p. 411. Evêques de ce Concile, 414.
- Concile* de Duren, p. 335.
- Conciles* des Gaules sous le Pape Agathon au sujet du Monothélisme, p. 129.
- Concile* de Gentili contre les erreurs des Grecs, p. 446.
- I. *Concile* de Germanie tenu par saint Boniface, p. 234. Evêques de ce Concile, *là même*. Ses Canons, 285.
- II. *Concile* de Germanie tenu par saint Boniface, p. 302. Autre *Concile* assemblé par S. Boniface, p. 316. Canons de ce Concile, 318.
- Concile* de Lestines: ses Canons, p. 288.
- Concile* qu'on croit de *Metz*: ses Reglemens, p. 359.
- Concile* de Nantes: ses Canons, p. 4. Epoque de ce Concile, p. 8 n.
- Concile* de Rome contre *Adébert* & *Clement*, p. 306.
- Concile* de Rome où assistent douze Evêques de France, p. 454.
- Concile* de Rouen: Evêques de ce Concile, p. 157.

Concile

DES MATIERES.

II

Concile de Soissons: ses Canons, p. 294.

Concile de Toledé dont les Canons furent soulcrits par les Evêques de la Province de Narbonne, p. 169.

Concile de Verberie: ses Canons, p. 356.

Concile de Verneuil: ses Canons, p. 397.

Concile assemblé par ordre de Pepin, p. 168.

S. Condé Moine de Fontenelle, p. 152.

Confession: Les Prêtres ayant reçu la Confession des pénitens doivent leur imposer la pénitence, p. 11. Chaque Prêtre doit reconcilier les pénitens aussi, *tor* après avoir entendu leur Confession selon un Canon attribué à S. Boniface, 323. Confession même des mauvaises pen- sées, 437, 544. Efficacité de la Confession faite au Prêtre, 137. Confession générale, 220.

Confirmation: on ne doit pas la réitérer, p. 242.

Constant Empereur: son Type condamné, p. 2.

Constantin Copronyme Empe- reur: son caractère, p. 362. Il envoie des Ambassa- deurs à Pepin, 381. Il lui fait présent d'une Orgue, 420. S'il étoit encore cen-

Tome IV.

se Souverain de Rome du temps du Pape Paul, 421 n.

Corbie célèbre Monastere: sa fondation, p. 47. Ses pri- vileges, 146.

S. Corbinien: sa vie solitaire; p. 219. Son Episcopat & son Apostolat dans les Gaules, 219 220. Il ressuscite un mort pendu depuis trois jours, 220. Son second voyage à Rome, 221. Il oblige le Duc Grimoald de rompre son mariage incestueux, 222. Il fixe son Sié- ge à Frisingue, *là même*. Sa mort, 223.

Croix: Epreuve de la Croix, pp. 358, 497. En quoi con- sistoit cette épreuve, *Voyez le Discours préliminaire.*

D

DAGOBERT II. fils de S. Sigebert, exclus du Thrô- ne par la faction de Gri- moald, & relegué en Ecof- se, p. 38. Rappelé & reta- bli après la mort de Childe- ric, 112. Mis à mort par la faction d'Ebroïn, 130. Son culte à Stenai, *là même*. Ce que lui reproche un Evêque du parti des Révoltés, 131. Ses vertus, 132. Fondations qu'il fit en Alsace, 133.

Dagobert III. Roi de France;

D d d d .

- sa mort, p. 209.
- Daniel* surnommé Chilperic tiré du Cloître & placé sur le Trône, p. 210. Il fait la guerre à Charles Martel, *là même*. Charles oblige le Duc de Gascogne de le lui livrer, 212.
- Daniel* Evêque de Vincheſter: Lettres de recommandations qu'il donne à saint Boniface, p. 226. Sages instructions qu'il lui envoie, pour travailler à la conversion des Idolâtres, 238. Sa réponse à une Lettre de saint Boniface, 245. Ce que saint Boniface lui dit pour le consoler d'avoir perdu la vûe, *là même*.
- Le P. *Daniel*: faute qui lui est échappée dans son Histoire, p. 211. n.
- Danſes*: défenses de danser dans les Eglises, p. 12.
- Decretales*: fausses Decretales, p. 516. Par qui elles ont été répandues en France & en Allemagne, *là même*.
- S. *Denis* l'Arcopagite: Ouvrages qui lui sont attribués, p. 422. Quand on commença à les lui attribuer, *là même*. n.
- S. *Deodat* Evêque de Vienne, p. 175.
- Deodat* Evêque de Mâcon, p. 14. *là même*. n.
- S. *Dentelin* fils de saint Mauger & de sainte Vaudrû, p. 75.
- Didier* Roi des Lombards, p. 404. Vexations qu'il fait au S. Siège, 424: fait prisonnier par Charlemagne, il se rend Moine à Corbie, 475.
- S. *Didier* Evêque de Rennes, p. 157.
- Didon* Evêque de Poitiers coupe les cheveux à Dagobert II. p. 38.
- Didon* Evêque de Châlon sur Saône partisan d'Ebroïn, p. 108. Il fait crever les yeux à saint Leger, 110.
- S. *Dié* Evêque de Nevers établit le Monastere de Jointure dit *saint Dié*, p. 86.
- Dimanche*: on commençoit à le fêter dès le Samedi à trois heures, p. 154.
- Dixme*: obligation de la payer, & usage qu'on doit en faire, p. 6.
- S. *Domice* Directeur de sainte Ulphe, p. 203.
- S. *Drauscion* ou *Drausin* Evêque de Soissons: précis de sa vie, p. 66. On croyoit que les Champions qui avoient veillé une nuit à son Tombeau étoient invincibles, *là même*. Ce qui a pu donner occasion à cette opinion, 66. n. Privilege donné par saint Drausin au Monastere de Nôtre-Dame de Soissons, 74.

E

E AU-BENITE : son usage ,
p. 5.

S. *Ebbon* Evêque de Sens deliv-
vre cette Ville assiégée par
les Sarrazins , p. 2 54. Précis
de sa vie , *là même*.

Ebroïn Maire du Palais fait
mourir saint Chaumont ,
p. 65. Il fonde le Monaste-
re de Notre-Dame de Soif-
sons , 73 : son caractère , 91.
Il est relegué à Luxeu &
obligé de prendre l'habit
Monastique , 92. Il sort de
Luxeu avec saint Leger à
qui il dresse des embûches ,
107. Il forme un parti pour
un prétendu fils de Clothai-
re III. 108. Il donne ordre
qu'on fasse mourir saint Le-
ger , 111. Il fait sa paix avec le
Roi Thierry , & en obtient la
Mairie du Palais , 113. Il fait
tourmenter cruellement S.
Leger , *là même*. Il fait mou-
rir saint Guerin frère du S.
Evêque , 114. Il fait tran-
cher la tête à S. *Leger* , 120.
Il tâche d'obscurcir ses Mi-
racles , 138. Il persécute
plusieurs autres Saints , 123.
Il est assassiné par un Sei-
gneur François , 139.

S. *Ebrezifile* Evêque de Meaux ,
enterre à Jouarre , p. 69.

Echevins : d'où vient ce mot ,

p. 361. n.

Sainte *Edilburge* Princesse An-
gloise , Religieuse à Fare-
Moutier , p. 70.

Egirie Abbé de saint Martin
de Tours : Privilège qu'il
obtient , p. 146. Quelques
Martirologes lui donnent le
titre de Saint , 147.

Eglise : triste état de l'Eglise de
France au huitième siècle ,
pp. 133 , 113 , 144 , 180.
Eglise sauvée miraculeuse-
ment de l'incendie , 486.
Défense d'enterrer dans les
Eglises , 540. Défenses de
ferrer le blé ou le foin
dans les Eglises , *là même*.

Elan ou *Alain* , p. 44.

S. *Elidius* Domestique de saint
Prejeët martirisé avec lui ,
p. 100.

S. *Eloi* : miracle arrivé pendant
sa priere au Tombeau de
saint Sulpice , p. 16. Vision
qu'il eut sur la mort de Clo-
vis II. & des Princes ses en-
fans , 39 : sur celle d'Erchi-
noald , 40. Mort de saint
Eloi , 49. Vains efforts
qu'on fait pour transférer
son corps à Chelles , 50.
Homelies attribuées à saint
Eloi , 51. Extrait de ses Ser-
mons recueilli par S. Ouen ,
53. Caractere de son style ,
56. Il apparait à un Cour-

Dddd ij

- tifan qu'il charge de donner des avis à sainte Balthide, 61. Liqueur miraculeuse qui découle de son Tombeau, 62. Contestation sur l'année de sa mort, 48. n.
- S. *Emilien* qu'on croit avoir été Evêque de Nantes, tué en combattant contre les Sarrazins, p. 255.
- S. *Emilien* Solitaire, p. 450.
- S. *Emmeram* Evêque de Ratibonne: Histoire de son cruel Martyre, pp. 34, 35, 36.
- S. *Emmon* Evêque de Sens, p. 65.
- Engelram* Evêque de Mets & Archichappellain, p. 512. Collection de Canons qu'il présenta au Pape Adrien, 513. Ce qu'Hincmare pense de cette Collection, 516. Il fait écrire l'Histoire des Evêques de Mets, 517.
- Engilbert* Evêque du Mans, p. 174. Il obtient le privilege de faire battre Monnoye, *là même*. Il fait bâtir un Monastere, 175. Il accorde un Privilege au Monastere de sainte Marie, *là même*.
- Enquerrand* Seigneur de Boves Fondateur du Monastere du Paraclit, qu'a été transféré dans la Ville d'Amiens, p. 203.
- S. *Enuchius* Evêque de Noyon & de Tournai p. 318.
- Erchinoald* Maire du Palais. Il veut épouser sainte Balthide son esclave: p. 42. Sa mort funeste, 40.
- Sainte *Ercongothe* Princesse Angloise, Religieuse à Faremoutier, p. 70.
- S. *Erembert* Moine de Fontenelle élevé sur le Siège de Toulouse abdique l'Episcopat, pour retourner à son Monastere, pp. 152, 153.
- S. *Erkemode* Abbé de saint Bertin, Evêque de Terouanne, p. 201.
- S. *Ermin* Abbé de Lobbes & Evêque, p. 206.
- Erndrude* Nièce de saint Rupert, p. 218.
- Etherius* Evêque d'Embrun, p. 14.
- Etienne* II. Pape nommé quelquefois Erienne III. implore la protection de Pepin, p. 362. Sa Lettre aux François, 363. Il se réfugie en France, 365; avec quels honneurs Pepin l'y reçoit, *là même*. Il se couvre de cendres pour toucher le Roi, 366. Ses Réponses aux questions des Moines de Breitigni, 367. Il est guéri par saint Denis, & fait la relation de sa guérison miraculeuse, 369. Il donne l'Onction Royale à Pepin, à la

Reine Bertrade & aux Princes leurs enfans, [371](#). Sa Lettre à Pepin sur la perfidie d'Astolfe, [372](#). Autre Lettre écrite pendant le siège de Rome, [378](#). Lettre qu'il écrit au nom de saint Pierre, [380](#). Sa Lettre sur la mort d'Astolfe, [405](#). Mort du Pape Etienne, [407](#). Prières indiquées pour lui par saint Lul, *là même*.

Etienne III. mis à la place de l'intrus Constantin : il prie le Roi d'envoyer des Evêques de France à son Concile de Rome, p. [454](#). Lettre qu'il fut forcé par Didier d'écrire en France, [457](#). Sa Lettre aux Rois de France, pour les détourner d'épouser une Princesse Lombarde, [458](#). Sa mort, [464](#).

S. *Encher* Evêque d'Orleans, exilé par Charles Martel, p. [259](#). Sa mort, [260](#). Ce qu'il faut penser d'une vision qu'on lui attribue, [273](#).

Eudes Duc d'Aquitaine oblige les Sarrazins de lever le siège de Toulouse, p. [247](#). Il distribue à ses Soldats des Eulogies du Pape, & remporte une signalée victoire, [256](#). Sa mort, [262](#).

Evêques : Quand un Evêque est condamné par tous les Evêques de la Province, il

faut s'en tenir à ce Jugement, p. [368](#). On ne laissera pas une Eglise sans Evêque plus de trois mois, [400](#). Ordre aux Evêques de visiter tous les ans leur Diocèse, [312](#), [461](#). Evêques sans titre accordés à quelques Monastères, [406](#). Evêques Régionnaires, [203](#). L'Evêque doit être jugé en première instance dans la Province, [514](#).

S. *Evermare* honoré comme Martyr, p. [206](#).

S. *Euremond* Fondateur du Monastère de Fontenai au Diocèse de Bayeux, ensuite Abbé au Diocèse de Séez, p. [85](#).

Sainte *Eusebe* ou *Isoye* Abbessé d'Hamai, p. [85](#).

Eusebie Abbessé de Marseille qui se coupa le nez avec quarante Religieuses, pour conserver leur virginité, p. [249](#). Elles sont massacrées par les Sarrazins, [250](#).

Sainte *Eustadiole* de Bourges, p. [16](#).

Excommunié. Un Excommunié ne doit pas entrer dans l'Eglise, ni manger avec un Chrétien, p. [398](#). Celui qui se croit injustement excommunié doit recourir au Métropolitain, & cependant garder son excommunication, [399](#).

F

F AIDA : ce que c'étoit,
pp. 413. 497.

Famine dans la France, p. 31.
498. Prières & aumônes ordonnées en un temps de famine, 498.

Faustrate quatrième femme de Charlemagne, p. 505.

Femmes : défenses à elles d'approcher l'Autel, pp. 5, 540 ; de parler dans les Assemblées publiques, 7 ; d'entrer dans les Eglises de certains Monasteres, 404. n.

Fescamp Monastere fondé pour des Religieuses, p. 71.

Fêtes : liste des principales Fêtes de l'année, attribuée à saint Boniface, p. 324.

S. *Filibert* Abbé de Jumiège, persecuté par Ebroïn, & emprisonné par saint Oüen, p. 125. Il se retire en Poitou & y bâtit quelques Monasteres, 126. Il se reconcilie avec saint Oüen, & revient à Jumiège, *là même*.

S. *Flaccus* Directeur des Religieuses de sainte Scholastique du Mans, p. 176.

Mr. *Fleury* : quelques fautes qui lui sont échappés dans son Histoire Ecclésiastique, pp. 13 n. 242 n. 313 n. 381

n. 392 n. 397 n. 411 n. 460 n.

S. *Florent* ou *Vulfolede* Evêque de Bourges, pp. 14. 16.

S. *Florent* Evêque de Strasbourg, pp. 132. 133

S. *Floribert* ou *Florbert* fils & successeur de saint Hubert, p. 318.

Formules de Marculfe, p. 26. Formules Angevines & Alsaciennes, 27.

Sainte *Framcuse* mere de sainte Austreberte, p. 72.

France, comment elle étoit au huitième siècle distinguée de la Gaule, p. 320 n.

François : c'est la Nation qui a montré le plus d'attachement à saint Pierre, p. 380. Eloge que le Pape Paul fait de la Nation Française, 426, 427.

Fromond ou *Frodomond* Evêque de Coûtrance fait bâtir un Monastere de Religieuses, p. 80. Inscription qui en fait foi, *là même* n.

S. *Frou* ou *Frodulfe* Disciple de saint Merri, p. 180.

Fulde celebre Monastere : sa Fondation, p. 300. Privilege qui lui est accordé par le Pape Zacharie, 345. Les Saxons envoient un détachement pour brûler Fulde, 489,

Fulrade Abbé de saint Denis,

DES MATIERES.

17

- p. 405. Divers Privileges qu'il obtient , 406 , 407. Son éloge , 433. Il obtient des Reliques pour les Monasteres , 445. Sa mort & son Testament , 504. Il est honoré comme Saint , *là même.*
Fulrade Abbé de saint Quentin , p. 505.
- G**
- S. G**AN honoré à Bretni , p. 369.
S. Garnier de Lyon : précis de sa vie , p. 16. Son Epitaphe , p. 17 n.
S. Gaudin Evêque de Soissons : son martyre , p. 194.
Gauzlin Evêque du Mans : ses violences , p. 402. Pepin pour l'en punir lui fait crever les yeux , 403. Nombre de Monasteres qui étoient dans le Maine de son temps , *là même*
Gemmule Diacre de l'Eglise Romaine , pp. 306. 314.
S. Genès Aumônier de sainte Bathilde , p. 43. Evêque de Lyon , 64. Sa mort , 149.
S. Gengulfe Martyr : précis de son Histoire , p. 452.
S. Gerie Evêque de Sens , pp. 173. 254.
S. Germain Evêque de Paris : Translation de ses Reliques , p. 372. Miracles qui y furent opérés , 374.
Germanie : Commencemens de plusieurs Eglises de la Germanie , p. 267. Faux Prêtres dans la Germanie , p. 337.
Le P. Germon Jesuite ; ses Dissertations sur la Diplomati- que , p. 31 n.
Sainte Gertrude Abbessé de Nivelles : sa mort , p. 59. Le fils de la Princesse Adele ressus- cite à son Tombeau , 164 , 165.
Geuileb Evêque de Mayence tué le meurtrier de son pere , pp. 302 , 303. Il est dé- posé pour ce sujet , 304. Il refuse d'abord de se soumet- tre à la Sentence , *là même.* Il acquiesce à sa déposition , & fait penitence , 315.
Girberge veuve de Carloman se refugie en Italie avec ses enfans , p. 464. Elle se sou- met à Charlemagne , 470.
Sainte Glossine Abbessé à Mets : précis de sa vie , pp. 349 , 350. Difficultés sur le temps où elle a vécu , 349 n.
Sainte Godeberte de Noyon consacrée à Dieu par saint Eloi , p. 48.
S. Godegrand Evêque de Séez cruellement assassiné , précis de son histoire , p. 374.
S. Gombert frere de saint Ni-

- vard de Rheims, p. 9.
- S. *Gombert* Evêque de Sens établit le Monastere de Senones, p. 86.
- S. *Gommare* patron de Liere : précis de sa vie, p. 494.
- Gregoire II.* Pape : si c'est lui qui ordonna Evêque saint Corbinien, pp. 219; 220 n. Commission de prêcher qu'il donne à saint Boniface, 225. Lettres qu'il écrit à Charles Martel & à tous les Fidèles pour leur recommander saint Boniface, 232, 233, au peuple de Thuringe, 233; à saint Boniface, 237. Réponses qu'il donne aux questions proposées par saint Boniface, 241, 242, 243.
- Gregoire III.* il envoie le *Palium* à saint Boniface, p. 264. Réponses qu'il fait à ses doutes, 264, 265. Lettres qu'il écrit à Charles Martel pour implorer sa protection contre les Lombards, 269, 271. Offres qu'il fait à ce Prince, 271. Sa mort, 277.
- S. *Gregoire* Administrateur de l'Evêché d'Utrecht : ses commencemens, p. 228. Il demeure Prêtre quoique chargé du soin de l'Eglise d'Utrecht, 396. Exemple de sa charité à pardonner,
491. Sa mort, 492.
- Grimoald* Maire du Palais d'Austrasie, fils de Pepin de Landen fait proclamer Roi son fils, p. 38. Sa mort, p. 60.
- Grimoald* fils de Pepin d'Héristale, assassiné au Tombeau de saint Lambert, p. 207.
- Grimoald* Duc d'Allemagne se separe de la femme de son frere qu'il avoit épousée, p. 222. Il la reprend & persécute saint Corbinien, 223.
- Grimon* Evêque de Rouën, pp. 296, 298.
- Gripou* frere de Pepin & de Carloman : son ambition & ses révoltes, p. 328. Il se refugie en Italie & est tué, p. 330.
- Sainte *Gudule* Patrone de Bruxelles, p. 200.
- Gui* Abbé de Fontenelle : son caractère & sa mort funeste, p. 261.
- S. *Guislain* Abbé dans la Belgique : précis de sa vie, p. 23. Pourquoi on nourrit une Aigle & un Ours dans le Monastere qui porte son nom, 24.

H

HABIT des Moines, pp. 138 n. 504 n.

S. *Hugulfe*

- S. *Hagulf* Abbé de S. Vaast, Evêque d'Arras & de Cambrai, 106.
- S. *Hainmare* Evêque d'Auxerre grand Capitaine, p. 214. Ses exploits militaires, 261. Mis à mort par ordre de Charles Martel, *là même*.
- Ham* dans le Côtentin autrefois Monastere de Religieuses, p. 80. Inscription qu'on y a trouvée, *là même* n.
- Héitor* Patrice de Marseille, intente un procès contre saint Préjact Evêque d'Auvergne, p. 97. Il s'enfuit d'Autun avec saint Leger & est mis à mort, 98.
- Heddon* ou *Eddon* ou *Heddu*s Abbé de Richenow & Evêque de Strasbourg, pp. 276, 284, 317.
- Herlemond* II. du nom Evêque du Mans, ordonné en la place de Gauzlin, qui lui fait crever les yeux, p. 402.
- S. *Hermenland* Moine de Fontenelle & Abbé d'Aindre proche de Nantes : précis de son histoire, pp. 149, 150. Il abdique la charge d'Abbé sur la fin de sa vie, 151.
- Herulfe* Evêque de Langres, pp. 454, 455.
- S. *Hidulfe* Evêque ou Corevêque de Treves établit le Monastere dit *Moyen-Mou-*
- tier*, p. 87.
- S. *Hilarin* Moine de Besse, massacré par les Sarrazins, p. 254.
- Hildegair*e Evêque de Cologne tué par les Saxons, p. 355.
- La B. *Hildegard*e femme de Charlemagne : sa mort & ses miracles, p. 502.
- S. *Hildevert* Evêque de Meaux, p. 176, *là même* n.
- Hofis*: ce que signifie ce terme dans la basse Latinité, p. 143 n.
- Hôtel-Dieu* de Paris : sa fondation, p. 31.
- S. *Hubert* Evêque de Mastrich : précis de son histoire, p. 196. Il transfere les Reliques de saint Lambert & le Siège de Mastrich à Liège, 197.
- S. *Hubert* honoré à Bretigni, p. 369.
- S. *Hugues* Evêque de Rouen : précis de sa vie, p. 215. Ce qu'on peut dire pour excuser la pluralité des Benefices à charge d'ames qu'il posséda, *là même*.
- S. *Humbert* disciple de saint Amand, pp. 22, 24.
- Hunalde* Duc d'Aquitaine, obligé de se soumettre à Pepin & à Carloman, p. 292. Il se révolte & brûle la Cathedrale de Chartres, Eccc

193. Il fait crever les yeux à son frere, 293. 294. Il se fait Moine pour expier ses crimes, 294. Il jette le froc & reprend le Gouvernement de ses Erats, 450. Sa mort funeste, *là même*.
Ezuncourt Monastere du Vermandois : sa fondation, p. 199.

I

- I**BBON Evêque de Tours renouvelle un privilege du Monastere de saint Martin, p. 217.
Iconoclastes : leur hérésie, p. 446.
Jeûne : il faut joindre l'aumône au jeûne & donner aux pauvres ce qu'on auroit mangé si on ne jeûnoit pas, p. 544. Il ne faut manger les jours de jeûne qu'après Vêpres, *là même*.
Imnehilde veuve du saint Roi Sigebert, p. 43.
Inceste : divers Reglemens contre ce crime, p. 360.
Indiction : différentes époques d'où on la commençoit, pp. 233 n. 513 n.
S. Jouin : s'il étoit frere de saint Maixent Evêque de Poitiers, p. 153 n.
 Sainte *Irmine* fille de Dagobert II, Abbessé d'Oëren, p. 153.
Irminful Idole des Saxons détruite par Charlemagne, p. 468.
Isidore Mercator Compilateur ou Fabricateur des fausses Décrétales, p. 516.
Itherius Abbé de saint Martin de Tours : privilege qu'on croit qu'il obtint pour son Monastere, p. 512.
 Le Comte *Julien* appelle les Sarrazins en Espagne pour venger l'outrage fait à sa fille deshonorée par le Roi Rodrigue, p. 246.
Julibona dont Bertron étoit Evêque : quelle est cette ville, p. 14. *là même* n.

L

- L**AMBERT Evêque de Mastrich chassé de son Siège par Ebroin, p. 124. Maniere dont il vit dans le Monastere où il se retire, 125. Persecution qui lui est suscitée après son rétablissement par la violence de deux Seigneurs, 192. Son Martyre, 193. Sujet de son Martyre, 194. Translocation de ses Reliques à Liege, 197.
S. Lambert Abbé de Fente-nelle & ensuite Evêque de Lyon : précis de sa vie, p. 148, 149. Il envoie S. Her-

- menland établir le Monastere d'Aindre, 150. Précautions qu'il prend pour assurer la paix aux nouveaux établissemens, *là même*. Il établit le Monastere de Donzere, p. 152.
- Sainte Landrade fondatrice du Monastere de Belise, p. 178.
- S. Landri Evêque de Paris, p. 26. *là même* n. Privilege qui lui est attribué, 28. Scharité pour les pauvres, 31.
- S. Landri Evêque de Séez, p. 349.
- S. Landric fils de saint Mauger & de sainte Vaudru, p. 71.
- S. Latuin Evêque de Séez, p. 349.
- S. Leobwin: sa Mission en Saxe, p. 466. Harangue qu'il fit aux Saxons assemblés, 466, 467. Sa mort 468.
- Le P. Le Coindre: quelques fautes qui lui sont échappées dans ses Annales, p. 176 n. 214 n. 178 n.
- S. Leger Evêque d'Autun: s'il fut Maire du Palais, p. 93. Ses commencemens & belles qualités, *là même*. Son Episcopat, 94. Reglemens d'un Synode qu'il tint, *là même*. Il est fait Ministre d'Etat du Roi Childeric, 96. Le Roi conçoit d'injustes soupçons de sa fidélité, 97. Il s'enfuit & est fait prisonnier, 98. Il est relégué à Luxeu, 99. Il est tiré de Luxeu & il travaille à faire reconnoître Thierry pour Roi, 107. Ebroïn dresse des embûches à saint Leger, 107, 108. Leger assiégué dans Autun par les partisans d'Ebroïn, 109. Il se rend au Camp des assiégés qui lui font crever les yeux, 110. Ebroïn donne ordre qu'on le fasse mourir, 111. Vaimer n'exécute pas cet ordre, 112. Ebroïn fait couper les levres & la langue à saint Leger qui continué de parler, 114, 115. Il est relégué au Monastere de Fescamp, 115. Lettre qu'il écrit à sa mere sainte Sigrade, 116. Ebroïn le fait déposer, 118. Martyre de saint Leger, 120, 121. Testament qui lui est attribué, 122. Fausseté de cet Acte, *là même* n. Contestation entre plusieurs Evêques à qui auroit les Reliques de saint Leger, décidée par le sort, 139, 140. Translation de ses Reliques au Monastere de S. Maixent, & miracles opérés sur la route, 141. Six Eglises se disputent la gloire d'avoir son Chef, *là même* n.

E e c i j

Lérins Monastere, saccagé par les Sarrazins, p. 251. Réparé par Eleuthere qui en est élu Abbé, 252.

Ludegigile Evêque de Rheims, p. 9.

S. *Leufroi* Abbé & fondateur du Monastere dit *La Croix saint Leufroi* : précis de sa vie, pp. 155, 156.

S. *Leudard* Boulanger, p. 74. *Libelles difamatoires* : peine contre les Auteurs & les Lecteurs, p. 515.

Sainte *Liohe* Abbessé de Biscofesheim, p. 301. Atroce calomnie contre elle & ses Religieuses ; ce qu'elle fait pour s'en justifier, 301. S. Boniface lui legue sa Cuculle, 389. Quel respect on avoit à Fulde pour la vertu de cette sainte Abbessé, là même n.

Lites sorte d'esclaves : quelle étoit leur condition, p. 536 n.

Liturgie Romaine établie en France, p. 423.

Luçon Monastere érigé en Siège Episcopal, p. 153.

S. *Ludger* employé aux Missions d'Allemagne, p. 493. Ordonné Prêtre, là même.

Les saints *Luglie* & *Luglien* freres honorés à Lillers en Flandre, p. 206.

S. *Zul* disciple de saint Boni-

face envoyé à Rome par son maître, p. 340. Archevêque de Mayence, 386. Prières qu'il indique dans son Diocèse, 407. Son differend avec saint Sturme Abbé de Fulde, 417. Commissaires nommés pour examiner la légitimité de son Ordination, 484.

S. *Lutwin* Evêque de Treves, p. 191.

M

Le P. **M**ABILLON : quelques fautes qui lui sont échappées, pp. 189 n. 345 n.

S. *Magdelvée* Evêque de Verdun : précis de sa vie, p. 432.

Magenaire Abbé de saint Denis, pp. 511, 512. Privilege qu'on croit qu'il obtint pour son Monastere, 511.

S. *Magne* Evêque d'Avignon, p. 179.

S. *Malbard* Evêque de Chartres, p. 17.

Marc poids : divers marcs en usage en France, p. 361 n.

Marcolme Moine reclus & hypocrite, calomnie saint Leger, p. 97.

Marculse Moine : idée de son Ouvrage des Formules, p. 26.

DES MATIERES

23

Mariage divers Reglemens qui donnent atteinte à l'indissolubilité du mariage, pp. [356](#), [412](#), [413](#). Les mariages doivent se faire publiquement, [399](#).

Martin Envoyé du Pape à la Cour de France, préfère un titre de Cardinal à un Evêché, [p. 422](#).

S. *Martin* L Pape : son zèle contre le Monothélisme, p. [2](#). Sa Lettre à saint Amand de Mastrich, [3](#), 21.

Martin Moine de Corbie honoré comme Saint, Confesseur de Charles Martel, p. [274](#).

S. *Mauger* surnommé *Vincent* fondateur de Soignies, p. [75](#). Sainteté de toute sa famille, *là même*.

S. *Mauronce* Abbé de Glonne, c'est-à-dire de saint Florent le Vieux, p. [152](#).

S. *Mauronte* fondateur & Abbé de Breüil, pp. [84](#), [85](#).

Sainte *Maxelende* Martyre dans le Cambresis : précis de sa vie, p. [167](#).

Mellin ou *Miles* Abbé de Luxeu massacré par les Sarrasins, p. [253](#).

S. *Ménelle* Abbé, p. [179](#).

S. *Merri* Abbé de saint Martin d'Autun : précis de sa vie, pp. [180](#), [181](#).

Messe : on ne disoit les Diman-

ches & les Fêtes qu'une Messe solemnelle, & c'étoit à la Cathedrale, p. [546](#). Il étoit défendu de dire des Messes privées pendant la Messe solemnelle, *là même*. Messes pour les morts, [407](#), [546](#), [430](#).

S. *Michel* Archange : il apparôit à saint Aubert Evêque d'Avranches, p. [197](#). Origine de l'Eglise & du Monastere du Mont saint Michel, [198](#). Fondation du Monastere de saint Michel dit S. *Michel*, *là même*.

S. *Milbeard* Evêque de Séez, p. [349](#).

Missionnaires François & Anglois dans l'Allemagne, p. [217](#). Aumônes faites par les Fidèles pour le progrès des Missions, [238](#).

Moines : défense à eux d'être Parrains, p. [95](#). Maniere dont les peres offroient leurs enfans en bas âge pour être Moines, [243 n](#).

S. *Mommolin* premier Abbé de Sithiu, Evêque de Noyon & de Tournai, p. [57](#).

Monnoie : quelques Reglemens sur la Monnoie, p. [361](#). Privilège de battre Monnoie accordé à quelques Eglises, [175](#). *là même n*. Valeur du denier, [499 n](#).

Monothélisme : il tâche d'infester l'Occident , p. 1. Concile de Rome contre le Monothélisme dont le Pape saint Martin envoya les Actes aux Evêques des Gaules , 2. 3. Conciles des Gaules contre cette hérésie , 129.

Sainte *Montaine* Vierge honorée dans le Berri , p. 60. Pourquoi confonduë avec sainte Gertrude de Nivelles , *là même* n.

S. *Moran* ou *Moderan* Evêque de Rennes obtient des Reliques de saint Remi & fait le pèlerinage de Rome , p. 190. En considération d'un Miracle de ces Reliques Luitprand Roi des Lombards lui donne le Monastere de Bercetto , 191. *Moran* abdique l'Episcopat & s'y retire , 191.

Mourbach Monastere : sa fondation , p. 275.

N

NATIVITE' de la Vierge : pourquoi en quelques Provinces nommée l'*Angévine* , p. 324 n.

Nedfratres ou *Nodfir* sorte de feu : ce que c'étoit , p. 287.

Nermoutier Monastere : sa fondation , p. 126. Origine de

ce nom , *là même* n.

S. *Nivard* Evêque de Rheims , p. 8.

Nomenclateur : quelles étoient les fonctions de sa charge , p. 307 n.

S. *Numerien* Evêque de Treves , p. 87.

O

S^{te}. **O**DILE Abbessse d'Hodembourg en Alsace : précis de sa vie , p. 77. Brutalité & emportement du Duc Athic son pere , 78. Fondation d'Hodembourg , *là même*.

S. *Omer* Evêque de Terouanne & de Boulogne : sa mort , p. 59.

Onction , *Extrême Onction* : ce que saint Eloi dit de l'efficacité de ce Sacrement , p. 55.

Sainte *Opportune* Abbessse de Monstreüil au Diocese de Séz : abrégé de sa vie , pp. 346, 348. Eglise de son nom bâtie à Paris , 348.

Orgue : premiere Orgue qu'on ait vuë en France , p. 420. Quand on commença à se servir de l'Orgue dans l'Office divin , 521. Une femme entendant jouer l'Orgue tombe en pâmoison & meurt , *là même*.

Ordinands : examen des Ordinands, p. 6.

Ordination : les Ordinations des Prêtres & des Diacres se doivent faire aux Quatre-temps, au commencement & au milieu du Carême le Samedi au soir, p. 234.

S. *Othmar* Abbé, Restaurateur du Monastere de saint Gal, pp. 276, 277. Accusé par un Moine calomniateur d'avoir fait violence à une femme, il est condamné & emprisonné, 415. Justifié après sa mort, 416, 417.

Oger fameux Capitaine se fait Moine à saint Faron de Meaux, p. 480. Ce qui l'engagea à choisir ce Monastere, là même. Son Epitaphe & celle d'un autre Capitaine nommé Benoît qui se fit Moine avec lui, p. 480 n.

S. *Oüen* Evêque de Rouen écrit la vie de saint Eloi, p. 57. Il fait empoisonner saint Filibert, 125. Il se réconcilie avec lui, 126. Il est envoyé à Cologne pour ménager un accommodement entre les Austrasiens & les Neustriens, 144. Sa mort là même. Son caractère, 145. Privilege qui lui est accordé, là même. Difficultés sur l'année de sa mort, 144 n.

P

PAIN beni supplement de la Communion, p. 5, 6. Les Prêtres doivent faire eux-mêmes ou faire faire en leur présence les pains destinés pour le sacrifice, p. 540.

Papatus : ce que signifie ce mot, p. 311 n.

S. *Pâquier* Evêque de Nantes envoie demander à saint Lambert de Fontenelle une colonie de ses Religieux pour établir un Monastere dans son Diocese, p. 250.

S. *Pardou* Abbé de Gueret délivre par ses prieres son Monastere du pillage des Sarrazins, p. 257 : précis de sa vie, 258.

Paroisse : on ne doit pas entendre la Messe dans une autre Paroisse que la sienne, p. 97 n.

Parrains : défenses aux Moines & aux Abbés d'être Parrains, p. 95.

S. *Paterne* Moine honoré comme Martyr, p. 206.

Patrice : ce nom donné aux Gouverneurs de Marseille, 97 n.

S. *Patu* de Meaux, p. 181.

Paul I. Pape : son election, p. 408. Sa Lettre à Pepin à ce sujet, 409. Il détourne ce

Prince de faire alliance avec Constantin Copronyme, 421. Sa Lettre à Pepin contre Didier, 425. Sa mort, 447.

Paul General du Roi Vamba, se fait declarer Roi de la Gaule Narbonnoise, p. 103. Lettre insolente qu'il écrit à Vamba, 104. Il est pris & conduit à Vamba qui lui donne la vie, 106.

Paul Diacre fils de Varnefrid conduit en France, p. 475. Il écrit l'histoire des Evêques de Metz, 517. Il est accusé d'avoir conspiré en faveur de Didier son ancien maître, *là même*. Moineau Mont Cassin, 518.

Pepin d'Héristale Maire d'Austrasie, p. 143. Son caractère, 160, 207. Il devient Maire de Neustrie, 161. Il relegate saint Ansbart, *là même*. Il fait assembler un Concile, 168. Sa maladie & sa mort, 207. Son zèle & ses fondations, 208.

Pepin surnommé le Bref fils de Charles Martel : ses vertus, p. 278. Il soumet Hunalde Duc d'Aquitaine, 292. Il marche contre Ottilon Duc de Baviere, *là même*, Ce qu'il dit au Legat du Pape qui vouloit

l'empêcher de donner bataille, 293. Il se fait autoriser par le Pape pour nommer aux Evêchés, 296. Il consulte le saint Siège sur plusieurs questions, 330. Il prend des mesures pour se faire élever sur le Trône, 351. Il envoie là-dessus consulter le Pape, 352. Il est élu Roi de France, 352. Il reçoit l'Onction Royale, 353. Ses expéditions contre les Saxons & les Sarrazins, 355. Il offre un asyle en France au Pape Etienne, 363. Quels honneurs il lui fait, 366. Il assiège Pavie & accorde la paix à Astolfe, 376, 377. Il marche au secours du Pape & de Rome assiégée, 381. Donation qu'il fait au saint Siège, 382. Victoires & conquêtes de Pepin, 400. Il fait déposer Ragenroi Evêque de Rouen, 401. Il fait crever les yeux à Gauzlin Evêque du Mans, 403. Amours de Pepin pour une Dame Angloise à qui il donne l'Abbaye de Besse, 403, 404. Il fait indiquer des prieres, 408. Il soumet l'Aquitaine, 449. Sa mort, 451. Son caractère & son éloge, 452.

Pepin fils de Charlemagne, Roi d'Italie, p. 500.

Pertharite

Pertharite Roi des Lombards : belle réponse qu'il fit aux envoyés d'Angleterre, qui le prioient de leur livrer S. Vilfrid, p. 129.

Sainte *Pesaine* Vierge & Martyre, p. 259.

S. *Plechelm* compagnon de saint Wiron, p. 204.

Pleitrude femme de Pepin d'Héristale, belle-mère de Charles Martel, p. 109.

S. *Prejett* Evêque d'Auvergne obligé d'aller à la Cour défendre les biens de son Eglise contre Hectör Patrice de Marseille, p. 97. 31 est cruellement mis à mort & honoré comme Martyr, 100. Précis de sa vie, Il établit un Monastere de Religieuses à Chameliere, 101 ; & un Hôpital pour les malades, 101.

Prêtres : défenses aux Prêtres de boire & de manger dans les cabarets, p. 341. Ils doivent faire eux-mêmes ou faire faire en leur présence les pains destinés pour le Sacrifice, 340. Ils doivent tenir école dans les villages, 342. Défenses de demeurer même avec leur proches parentes, 4.

Privileges accordés aux Monasteres, p. 27. Modèle d'un de ces Privileges par-

Tome IV.

mi les Formules de Marculfe, *là même*. Privilege attribué à saint Landri, 28 ; à Clovis II. pour le Monastere de saint Denis, 29. Privilege du Monastere de Corbie, 63 ; de Notre-Dame de Soissons, 74 ; de saint Martin de Tours, 146, 217 ; d'un Monastere du Diocèse de Chartres, 173.

Pram Abbaye : sa fondation, p. 428. Ecole célèbre, 429.

Purification de la Vierge : pourquoi on porte des cierges à cette fête, p. 52. *là même* n.

S. *Pyrrin* Abbé Apôtre d'Alface, p. 274. Monasteres qu'il a fondés ou rétablis, p. 275. Extrait d'un Traité qui lui est attribué, 276.

Q

QUINCI Monastere : sa fondation, p. 153.

S. *Quintilien* ou *Quinquelin*, p. 261.

Quintilien Evêque d'Auxerre, p. 261.

R

RADEGONDE jeune fille de sept ans honorée à Chelles, p. 67.

Ffff

- Ragenfroi* Maire du Palais de Neutrie, p. 109. Dépouillé de sa charge par Charles Martel, qui lui laisse le Comté d'Anjou, 212.
- Ragenfroi* Evêque de Rotien & Abbé de Fontenelle: plaintes des Moines contre lui, 317. Il est déposé de son Siège, 401.
- S. *Ragnulfe* honoré comme Martyr dans l'Artois, p. 206.
- S. *Rambert* ou *Ragnebert* mis à mort par ordre d'Ebroïn, p. 123.
- Rathode* Duc de Frise, prêt à recevoir le Baptême se retire des Fonts Baptismaux, p. 172. Sa mort, 224.
- S. *Ravenere* Evêque de Séz, p. 349.
- Regenfroi* Evêque de Cologne, p. 318.
- S. *Remacle* Abbé de Malmedi & de Stavelo, Evêque de Mastrich, p. 102.
- S. *Remi* frere du Roi Pepin, élevé sur le Siège de Rotien, p. 401. Envoyé à Rome, 425. Il fait apprendre le Chant Romain à des Moines de son Diocèse, 423.
- S. *Remi* Evêque de Rheims: comment est fait son bâton Pastoral, p. 134. n. Miracle de ses Reliques, 190.
- Sainte *Renelde* Vierge, p. 100. mise à mort par les Barbares, 201.
- S. *Reole* Evêque de Rheims, fondateur du Monastere d'Orbais, p. 135.
- S. *Richard* pere des SS. *Willebaud* & *Winebaud*, p. 302.
- Richenou* Monastere: sa fondation, p. 274.
- S. *Ricmire* Abbé dans le Maine: précis de sa Vie, pp. 176. 177.
- S. *Rigobert* Evêque de Rheims refuse d'ouvrir les portes de la Ville à Charles Martel, p. 210. Il est chassé de son Siège, 211. Il se refugie, en Gascogne, 212. Suite de son Histoire 297. Sa mort, 298.
- S. *Robert* ou *Rupert* ses travaux Apostoliques dans la Germanie, pp. 217. 218.
- Rodrigue* dernier des Rois Goths en Espagne, cause sa perte & celle de sa patrie par son incontinence, p. 246.
- Rolland*, Capitaine de Charlemagne, tué à Roncevaux, p. 489. ce qu'en dit la Chronique attribuée à l'Archevêque Turpin, la même n.
- S. *Rollin* Fondateur du Monastere de Beaulieu en Argonne, pp. 154. 155.
- S. *Rumold* Patron de Malines, p. 494.

S

SABANUM : ce que signifie ce terme, p. 409 n.

Sacellaire : quelle dignité c'étoit, p. 307. n.

Sacre de nos Rois : premier exemple certain qu'on en trouve, p. 354.

S. Saens Moine de Jumiege, & Abbé dans le pays de Caux, p. 145.

Sala : ce que signifie ce terme, p. 269 n.

Santerre canton de Picardie : diverses manieres dont ce nom est rendu en Latin, p. 369. n.

Sarraxins appellés en Espagne : leur caractère, p. 246. Ils se rendent maîtres de l'Espagne & de la Gaule Narbonnoise, 247. Coursés & ravages qu'ils font dans la Gaule, *la même*. Ils pillent le Monastere de saint Chafre & font mourir ce saint Abbé, 248. Ils ravagent la Bourgogne, l'Aquitaine & la Provence, 249. Ils massacrent quarante Religieuses de Marseille qui s'étoient coupé le nez pour conserver leur Virginité, 249, 250. Ils massacrent saint Porcaire Abbé de Lérens avec presque tous ses

Religieux, 250, 251. Ils portent la désolation dans le territoire de Vienne & saccagent nos plus belles villes, 253. Ils martyrisent plusieurs saints Moines, *la même*. Ils levent le siège de Sens, 254. Ils sont entièrement défaits par Charles Martel, 256.

Sainte Saturnine Martyre à Sains entre Cambrai & Arras, p. 168.

Savaric d'Auxerre mauvais Evêque & bon General d'armée, 213. Ses conquêtes, & sa mort funeste, *la même*.

Saxons leurs revoltes, & les ravages qu'ils font, pp. 486, 487. Grand nombre de Saxons baptisés, 488, 489, 499. Chatimens que Charlemagne tire des Saxons revoltés, 502. Capitulaire pour la Saxe, 535. Evêchés établis dans la Saxe, 537.

Sainte Scholastique : Translation de ses Reliques en France, p. 33.

Sergius fils de Christophle Primicier : le Roi Didier lui fait crever les yeux, p. 457.

Serment sur les Reliques, p. 414. *Voyez le Discours préliminaire.*

Setfride Princesse Angloise, seconde Abbesse de Fare-

- Moultier, p. 70.
Sidoine Evêque de Constance
 condamne saint Othmar,
 p. 415. Sa mort, 417.
S. Sigebert III. Roi d'Austrasie:
 sa Lettre à saint Didier de
 Cahors pour lui défendre
 de se trouver à un Concile
 indiqué dans ses Etats sans
 son agrement, p. 19. Sa
 mort & son caractère, 37.
 Pourquoi nommé par quel-
 ques Auteurs Sigebert II,
là même. Voyez le troisiéme
 tome.
Sigobrand Evêque de Paris
 assassiné, p. 67.
 Sainte *Sigouleine* Abbessé au
 territoire d'Albi: précis de
 sa vie, p. 166.
 Sainte *Sigrade* mere de S. Leger
 Religieuse à N. D. de Soif-
 sons: Lettre que lui écrit
 saint Leger, p. 116.
S. Sigrampere de saint Siviard,
 p. 177.
S. Siviard Abbé de saint Ca-
 lais, p. 177.
S. Sturm premier Abbé de
 Fulde: ses commencemens,
 p. 299. Son différend avec
 saint Lul, 417. Il est exilé,
 418; rappelé, 419. Sa mort,
 490, 491.
S. Suithbert compagnon de S.
 Willebrord, p. 208.
S. Sulpice le Debonnaire Evê-
 que de Bourges: sa mort &

ses miracles, p. 16. Semi-
 naires érigés sous ses aus-
 pices, *là même*. Voyez le
 troisiéme tome.

Superstitions qui étoient enco-
 re en usage en France au
 septième siècle, p. 54; au
 huitième, 287, 290. *Super-*
stitions pratiquées le pre-
 mier jour de Janvier, 281.

T

TASSILON Duc de Baviè-
 re prêtre ferment de fide-
 lité à Pepin, p. 414. Il en-
 voye des Ambassadeurs au
 Pape pour traiter avec
 Charlemagne, 519. Il se re-
 volte contre ce Prince qui
 le relegue dans un Monaste-
 re lui & ses enfans. 527,
 528.

Sainte *Telechilde* premiere Ab-
 bessé de Jouarre, p. 46.
 Son Epitaphe, *là même* n.

S. Tetric Evêque d'Auxerre:
 son Martyre, p. 194. Ses
 Reglemens pour la célé-
 bration de l'Office divin,
 195.

Tentfinde Abbé de Fontenelle
 & de S. Martin de Tours,
 p. 216.

Textri dans le Vermandois
 lieu d'une bataille entre les
 Austrasiens & les Neuf-
 triens, p. 159.

DES MARIERES

31

- Theodard* Evêque de Mas-
trich : son Martyre, p. 102.
- Theodose* Evêque d'Arles sus-
pendu des fonctions Episco-
pales par le Concile de
Chalon sur Saone, p. 16.
- Theodulfe* Evêque d'Orleans,
p. 538. Contestation sur sa
patrie, *là même* n. Son Ca-
pitulaire à ses Prêtres, 538,
& suivantes.
- S. *Theoffroi* premier Abbé de
Corbie & ensuite Evêque,
p. 47.
- Thierry* fils de Clovis II : quel-
ques Seigneurs lui coupent
les cheveux, p. 92. Il est
reconnu Roi après la mort
de Childeric, 108. Il fait
Ebroïn Maire de son Palais,
113. Il reconnoît l'innocen-
ce de saint Leger & fonde
saint Vaaſt d'Arras, 139.
Il perd la bataille de Textri
& est livré à Pepin d'Hé-
ristale, qui lui laisse la quali-
té de Roi, 160. Sa mort,
168.
- S. *Thillon* ou saint *Theau* dis-
ciple de saint Eloi : précis
de sa vie, p. 189.
- Threfors* trouvés : à qui ils ap-
partienrent, 493 n.
- Tilpin* ou *Turpin* Archevêque
de Rheims, 454. Lettre
que lui écrit le Pape Adrien,
481. Chronique fabuleuse
qui lui est faussement attri-
- buée *là même* n. Commission
que lui donne le Pape, 482.
- Tonsure* des Irlandois : sa for-
me, p. 134 n.

V

- S. **V**AAST d'Arras Monaf-
tere : sa fondation, p.
139.
- Vaisaire* Duc d'Aquitaine se
révolte contre le Roi Pe-
pin ; p. 418. Il est mis à
mort par ses sujets, 449.
- Vaimer* Duc de Champagne
partisan d'Ebroïn, p. 108.
Touché de compassion il
n'exécute pas l'ordre de fai-
re mourir saint Leger, 112.
Il devient Evêque de Troyes
& est déposé & pendu 117.
- Sainte *Valdesrude* ou *Vaudru*
femme de saint Mauger, p.
75. Elle renonce au monde
& fonde la Collegiale des
Chanoinesses de Mons, 76.
- Sainte *Valpurge* Abbessé, p.
301.
- Vamba* Roi des Visigoths en
Espagne, p. 103. Revolte
de quelques Seigneurs &
Evêques de la Gaule Nar-
bonnoise contre lui, *là mê-
me*. Il éteint par sa diligen-
ce le feu de la sédition,
104, 105. Sa clemence, 106.
- Vandon* Abbé de Fontenelle
emprisonné par Charles

- Martel , p. 215.
- S. *Vanningue* fondateur de Fescamp , pp. 71, 114, 115.
- Varation* Maire du Palais , supplanté par son fils Gisle-marc , p. 143. Il recouvre sa charge , 144. Il fonde Montivilliers , 155. Il meurt , 159.
- S. *Velleic* Abbé de Keiserverts , p. 208.
- Vendredi-Saint* : tous les Fidèles communioient le Vendredi-Saint , p. 545.
- Vernus* ou *Vernus* : Maison Royale : où elle étoit située , p. 397 n.
- Vidame* : quelle étoit cette dignité , p. 196.
- S. *Vigile* Evêque d'Auxerre , assassiné & honoré comme Martyr , p. 159.
- S. *Vilfrid* Anglois s'attache à saint Chaumont Evêque de Lyon , p. 65. Il assiste Dagobert II. dans son exil , & contribue à son rétablissement , 112. Il est persécuté par Ebroïn qui veut le faire arrêter , 127. Il va prêcher en Frise , 128. Il refuse l'Evêché de Strasbourg , *là même*. Il est rétabli dans son Siège , 130. Il tombe entre les mains des ennemis de Dagobert II. 131.
- S. *Villehade* : ses missions dans l'Allemagne , p. 469. Il va à Rome & se retire à Epternack , 501. Son Episcopat , 508. Sa mort , 508.
- Villicaire* Archevêque de Sens , pp. 454, 455. Son zèle , 485.
- S. *Vilmer* ou *Samer* du Boulois : précis de sa vie , p. 83. Monastères qu'il a fondés , 84.
- S. *Vindicien* Evêque d'Arras , pp. 175, 200.
- Vinfrid* premier nom de saint Boniface : *Voyez Boniface*.
- S. *Viotre* Martyr dans le Comté de Bourgogne , p. 127.
- Virgile* Missionnaire en Allemagne : saint Boniface se plaint de lui & l'accuse d'enseigner qu'il y a un autre monde , p. 335. Il paroît que c'est saint Virgile de Saltzbourg , *là même*.
- Vitlaic* Abbé de Fontenelle , p. 434.
- S. *Vismare* Abbé de saint Riquier , p. 434.
- Vitiking* Chef des Saxons : son caractère , p. 505. Sa conversion , 506. Il revient à la Cour de Charlemagne déguisé en mendiant pour examiner nos cérémonies , *là même*. Ce que Dieu lui fit voir en preuve de la présence réelle , 507. Il est honoré comme Saint , 508.
- Sainte *Ulphe* Vierge au territoire d'Amiens : précis de

- son histoire, pp. [102](#), [103](#).
 Origine du Monastere du
 Paraclit bâti dans le lieu de
 sa retraite, [103](#).
 S. *Ulain* ou *Outain*, pp. [99](#),
[124](#).
 S. *Vodoald* ou *Voué*, [p. 74](#).
 S. *Ursmare* Abbé de Lobbes
 & Evêque, p. [105](#).
Vulferrude Abbesse de Nivelles:
 persécution qu'elle eut à
 essuyer, p. [60](#).
Vulfoade Maire du Palais, p.
[93](#).
 S. *Vulfolede* ou *Florent* Evê-
 que de Bourges, pp. [14](#), [16](#).
 S. *Vulfram* Evêque de Sens va
 prêcher en Frise, p. [171](#). Il
 abdique l'Episcopat & se
 retire à Fontenelle, [172](#).
 Visite de ses Reliques faite
 à Abbeville, [173 n](#).
 S. *Vulgise* Abbé de Lobbes,
 p. [431](#).
 S. *Wigbert* Abbé de Fritzlar,
 p. [396](#). Son zèle pour en-
 tendre les Confessions, *là*
même.
 S. *Willeband* Evêque d'Aisch-
 rat, p. [301](#).
 S. *Willibrord* Apôtre des Fri-
 sons, p. [169](#). Son Episcopat,
[170](#).
Willicaire Archevêque de
 Vienne & Abbé de saint
 Maurice, p. [431](#).
 S. *Wineband* Abbé, p. [301](#).
Winileodes : ce que signifie ce
 mot, p. [334 n](#).
 S. *Winoch* Prince Breton, em-
 brasse l'état Monastique :
 précis de sa vie, pp. [101](#),
[102](#). Origine de la ville &
 du Monastere de Berg-
 Saint Winoch, [102](#).
 S. *Wiron* Confesseur de Pepin
 d'Héristale : précis de son
 histoire, p. [104](#).

Z

ZACHARIE élu Pape, p.
[177](#). Lettre que lui écrit
 saint Boniface, [178](#). Sa ré-
 ponse, [182](#). Quelques au-
 tres de ses Lettres, [183](#). Sa
 Lettre aux Evêques & aux
 Seigneurs François, [191](#).
 Autre Lettre de Zacharie à
 saint Boniface, p. [312](#). Let-
 tre du même Pape à plu-
 sieurs Evêques de France,
[316](#). Noms des Evêques à
 qui elle est adressée, [317](#).
 Autre Lettre aux Evêques
 de France, [330](#). Réponses
 de Zacharie aux questions
 proposées par ordre de Pe-
 pin, [330](#). Nouvelles Let-
 tres de saint Boniface à Za-
 charie, [335](#). Réponse de
 Zacharie, [336](#). Sa mort,
 p. [362](#).

ERRATA.

PAge 2. ligne 9. *Type de l'Empereur Constance* lisez *Constant*.
P. 61. l. 14. *venu* lisez *venuë*. P. 100. l. 19. *Amabert* lisez
Amebert. P. 105. l. 23, après ces mots *doit toujours être tiré*,
ajoutez : *les Moines d'Auchi nient le droit ; ceux de S. Bertin ont*
la possession. P. 169. l. 16. *consummé* lisez *consumé* p. 444. l. 2.
Gondebault lisez *Gondeland*.



